Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL OF THE COLLEGE OF SCIENCE, TOKYO IMPERIAL UNIVERSITY.
VOL. XLII., ARTICLE 1.
1918

Etudes Archéologiques et Ethnologiques.

Les Ainou des Iles Kouriles.

Par

R. Torii,

Chargé du cours d'Anthropologie à l'Université Impériale de Tokyo, membre du Comité de recherches historiques du Gouvernement Général de Corée, et de l'Association pour l'Enseignement des Sciences Anthropologiques de France.

Avec 38 Planches et 118 Illustrations dans le texte.

Préliminaires.

Les livres ou brochures édités jusqu'à ce jour, par les savants Japonais et Etrangers, à propos des Aïnou, sont relativement nombreux, très sérieux et bien documentés. Malheureusement, aucun d'eux, que nous sachions du moins, ne parle, ou si peu, des Aïnou Kouriliens. Tous s'étendent assez longuement sur les origines probables, sur la langue, sur les us et coutumes, sur les caractères physiologiques, etc., des gens du Yézo, du Saghalien ou Karafouto et d'ailleurs, c'est à dire, sur les Aïnou en général; mais sur les Aïnou des Kouriles en particulier, ils ne disent rien ou presque rien. Souvent même, le nom de ces intéressants insulaires, n'est pas prononcé. Ils sont comme s'ils n'éxistaient pas. Et cependant, dans cette fameuse question Aïnou, à cette heure encore, si obscure et si difficile, nos bons Kouriliens sont, croyons-nous, malgré leur nombre si restreint, un facteur d'une importance vraiment capitale. C'est là une regrettable lacune. C'est cette lacune que nous voulons aujourd'hui essayer de combler.

M83111

Le présent fascicule est le sixième que nous publions en français. Deux fascicules sur les indigènes de Formose; un sur les Mongols Orientaux, et deux autres sur les Mandchoux ont déjà parus. Dans ces fascicules, nous avons avancé plusieurs idées ou hypothèses nouvelles que, naturellement, nous croyons fondées et vraies, autrement nous ne les eussions pas émises. Néanmoins, nous devons avertir le lecteur que dans le présent travail, nous avons été amené à la suite de récentes découvertes, à modifier une ou deux de ces idées ou hypothèses. Par exemple, nous avons dit quelque part, que le fond de la population japonaise était en majorité d'origine Aïnou, et non pas Toungousse. Aujourd'hui, d'après de nouvelles données qui nous semblent absolument certaines, c'est le contraire qui est vrai. On verra, ci-dessous, les raisons qui motivent notre nouvelle manière de voir.

Nous remarquerons aussi que dans ce fascicule, nous employons pour la transcription des noms propres Aïnou et Japonais, l'orthographe française. Ainsi, Aïnou pour Aïnu; Tchishima pour Chishima; Toitchisé-Kourou pour Toichise-Kuru; etc, etc... En langue Aïnou et en langue Japonaise, il n'y a pas d',,e,, muet. E se prononce toujours ,,é,,.

Nous tenons ici, à adresser nos plus vifs sentiments de reconnaissance à Messieurs les Professeurs J. Sakourai, S. Idjima, K. Jimbo et Koganei en particulier; au duc Nidjo ; au marquis Y. Tokougawa; à Messieurs H. Motoyama, G. Foudjiwara, K. Kindaitchi, F. Katō, N. Ono, K. Nonaka, B. Yoshida, Y. Kikawa, A. Matsumoura, S. Terata; à Monsieur et à Madame N. Gounji de la compagnie Hōkō Gikwai; à Monsieur et à Madame E. Okoumoura supérieurs de la Mission Boudhiste-Hongwandji de Shikotan; enfin, aux officiers du bateau de guerre Mousashi, et des Préfectures du Hokkaido (Yézo) et du Karafouto, en particulier, à Messieurs K. Kōno et M. Abe, pour l'aide, l'intérêt et la bonté qu'ils nous ont toujours témoignés.

La rédaction et la traduction du présent fascicule, du Japonais en Français, est l'œuvre du T.R.P. Ernest Auguste Tulpin. Nous prions le R.P., d'agréer avec nos meilleurs remercîments, nos très vifs sentiments de gratitude.

Riuzo Torii.

Avant-Propos.

Ce qui reste aujourd'hui de la race Allophyle Aïnou autrefois si prolixe et si puissante, est à peu près exclusivement et misérablement cantonné au nord du Japon proprement dit, dans les îles d'Yézo, du Saghalien et des Kouriles. Cette race Aïnou actuellement si réduite, ne ressemble à aucune autre race humaine. Ses caractères physiques, sa langue, ses us et coutumes, ses traditions, sa religion, etc, etc,, tout diffère chez elle, de ce que nous voyons chez les autres peuples, à l'exception, semble-t-il, des moujiks russes et sibériens et de certaines peuplades du sud de la Perse, au moins quant aux caractères physiques. Bien que très homogène en général, eu égard à certaines particularités, peu essentielles du reste, et spéciales à telle ou telle de ses tribus, nous la diviserons en quatre groupes; le groupe Aïnou du Yézo qui comprend toute l'île de ce nom, et les Kouriles méridionales jusqu'à l'île d'Etouroup inclusivement; le groupe du Saghalien; le groupe des Kouriles septentrionales qui va de l'île Ouroup jusqu' au cap Kamtchatka; enfin, si on ajoute ici le groupe des Aïnou demeurés au Japon, et actuellement complètement japonisés, on aura bien quatre groupes.

Les deux premiers groupes de ces intéressants insulaires, ayant été déjà l'objet d'études assez sérieuses, de la part de plusieurs savants étrangers, nous n'en parlerons qu'incidemment et par occasion, assez en détail cependant, dans le présent fascicule. Réduits maintenant à une soixantaine d'individus tout au plus, les Aïnou Kouriliens sont à bref délai, infailliblement destinés à disparaître. C'est d'eux principalement dont nous voulons nous occuper aujourd'hui. Demeurés dès l'origine, plus isolés et en contacts moins fréquents et moins intimes avec d'autres hommes, bien que plus ou moins métissés, ils nous paraissent avoir conservé la caractéristique de leur race, mieux que leurs frères du Yézo et du Saghalien. Lors du traité Russo-Japonais de 1884, qui attribua le Saghalien à l'empire Moscovite, et toutes les Kouriles, à l'empire Nippon, ce dernier, ému de pitié à la vue du misérable état de ses nouveaux sujets de l'extrême nord, éparpillés ici et là dans les

différentes îles de l'archipel, au nombre total de 97 seulement, voulut les sauver d'un anéantissement complet, et les fit, à cet effet,

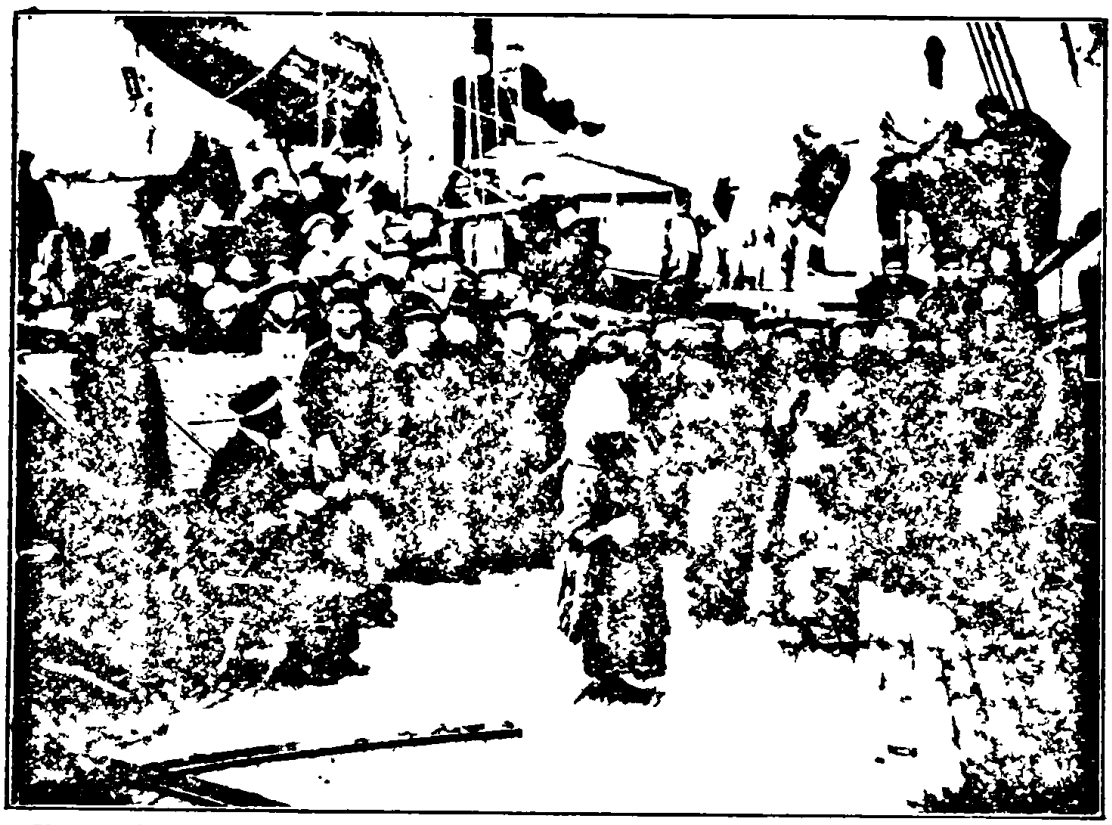


Fig. 1. Danse des femmes Aïnou Kouriliennes sur le pont du bateau de guerre Mousashi.
PAR TORII.

tous transporter dans l'île de Shikotan plus fertile, au climat moins dur, et située plus au sud, entre la province de Nemouro du Yézo et la grande île de Kounashiri. Ce sera pour ces pauvres gens, une sorte d'Eden, pensait-il. Hélas! il n'en fut rien. Nos exilés se trouvèrent bientôt pris de la nostalgie de leur premier habitat, de leurs lieux connus de chasse, de leur rude climat du nord. Les travaux agricoles et la vie tranquille et sédentaire ne leur disaient rien. Bref, ils demandèrent à cor et à cri, à retourner dans le pays de leurs pères. N'en ayant pas obtenu la permission, ils se découragèrent, souffrirent, et leur nombre tomba de 97 individus, à leur arrivée à Shikotan, à 60 seulement aujourd'hui. Le gouvernement japonais qui ne veut que leur bien, pris alors de commisération pour ces malheureux, permit dans ces dernières années, à six d'entre eux, et à titre d'essai, de retourner

dans leur île de Poromoshiri. Les autres sont encore à Shikotan. C'est alors que l'Université Impériale de Tōkyo, émue à son tour, m'envoya dans ces îles perdues du nord, pour y recueillir les documents ethnologiques et archéologiques que je pourrais amasser sur cette misérable peuplade, avant sa complète extinction.

In 1899, un bateau de guerre japonais, le Mousashi, se trouvait en partance pour une mission de police et d'inspection dans ces parages. Je m' y embarquai, le 6 Mai de cette même année. Le 8, nous touchions à Hakodaté, le 13, nous jetions l'ancre devant Nemouro, et le 17, nous arrivions à Shikotan, la nouvelle résidence générale de nos Aïnou Kouriliens. J'engageai aussitôt comme guide, professeur et interprète, un de ces Aïnou primitfs, du nom de Gregori, brave homme de 50 à 55 ans, assez instruit, et surtout, très versé dans les choses qui concernent ses malheureux compatriotes, au point de vue historique. Néanmoins, désireux de profiter de l'heureuse occasion qui s'offrait à moi, de visiter toutes les autres îles du groupe en une fois, je remontai à bord du Mousashi, accompagné cette fois, de Gregori, tout en me réservant de revenir à Shikotan, et d'y séjourner tout le temps nécessaire à mes études. Nous levons l'ancre le 20 Mai au matin, et après avoir successivement visité le port de Roupet, dans l'île d'Etouroup peuplée d'Aïnou du Yézo, fortement mêlés de Japonais; les îles d'Ouroup, de Broton, de Shinshiri, et de Poromoshiri, nous entrons, le 25 du même mois de Mai, dans la baie de Kataoka, au port de Moyorop, dans l'île de Shoumoushou, la plus septentrionale de toutes les Kouriles. J'avais eu soin de débarquer à chacune de nos escales, accompagné de mon interprète.

Le 30 Mai, nous quittons le port de Moyorop. Après avoir doublé le cap Kourilskaya-Lopatka, à la pointe sud du Kamtchatka, nous entrons dans la mer d'Okotsk, nous passons devant l'île et le volcan d'Alaïd, nous touchons un instant à Ouroup, revoyons de nouveau le port de Roupet, en Etouroup où nous séjournons trois jours; enfin, le 5 Juin, nous stoppons devant Shikotan, le véritable champ de mes études. Laissant alors le Mousashi continuer sa route, je demeurai 24 jours à Shikotan, au milieu des Aïnou Kouriliens, travaillant de mon mieux, avec Grégori comme inter-

prête et professeur. Le 29 Juin, je montai à bord du Chitosémarou pour aborder quelques jours plus tard, à Aomori dans la province de Tsugarou, au Japon, et delà gagner Hirosaki, Kamegaoka, Morioka, où je fis quelques recherches, et enfin, Tōkyo où j'arrivai le 14 au soir, heureux et content de mon voyage. Je rapportais une foule de renseignements et de documents très précieux et exacts, je crois, sur les us et coutumes, la langue, les traditions, les légendes, la religion, les caractères physiques, etc. etc. des Aïnou des Kouriles, et aussi sur l'âge néolithique dans ces parages de l'extrême nord japonais.

Chapitre I.

Position Géographique des Iles Kouriles.

Les Kouriles s'étendent du 43°26', au 50°55' de latitude-nord, du détroit de Nemouro en Yézo, au cap Kourilskaya-Lopatka, au Kamtchatka, sur une ligne droite légèrement infléchie à l'Est, vers le milieu, et orientée du Sud-Ouest au Nord-Est, sur une longueur de 180 milles marins environ. L'Archipel compte un grand nombre d'iles, dont 22 principales, parmi lesquelles on remarque Kounashiri, Etouroup, Ouroup, Shinshiri, Onnekotan, Poromoshiri et Shoumoushou. Quelques-unes renferment encore des volcans en activité; l'ile d'Alaïd, par exemple. Dans les iles du sud, le climat est relativement tempéré et ressemble à celui du Yézo. Au nord, c'est le climat Sibérien. Aussi, la flore est-elle semblable à celle du Yézo au midi, et ne diffère pas de celle de la Sibérie au septentrion, où ne croissent que des arbres rabougris et des mousses. La faune est assez pauvre. On rencontre cependant dans ces iles, le loup, le renard, la loutre de mer, le léopard de mer, etc.. etc... Aujourd'hui, l'ours en a disparu, mais il y existait autrefois, à Poromoshiri par exemple, où les insulaires le regardent encore comme le dieu des montagnes, et l'appellent ,, Kim Kamoui.,,

Comme nous l'avons déjà dit, de nos jours, on ne rencontre plus d'Aïnou des Kouriles qu'à Shikotan, où les derniers représentants de ce groupe ont été déportés par le gouvernement du

Japon. Autrefois, il en était autrement; ces insulaires relativement nombreux alors, et redoutables pour les Kamtchadales,

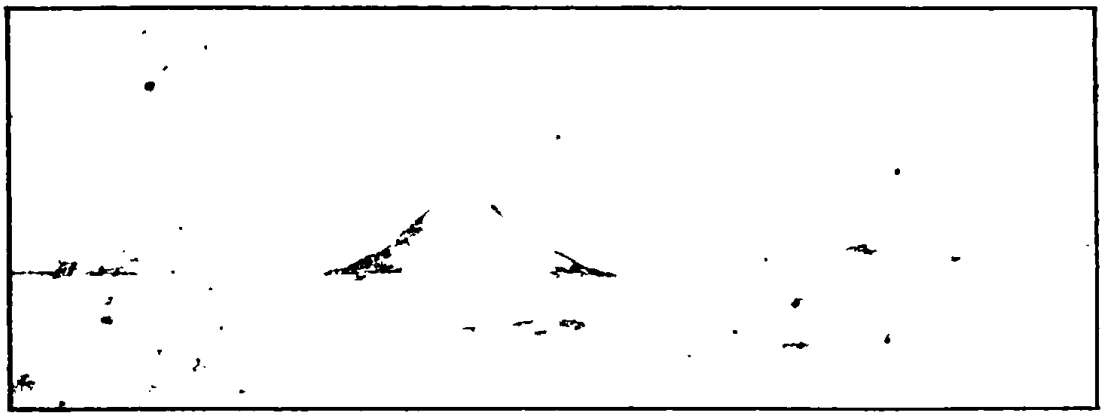


Fig. 2. Détroit des Kouriles. Entre Shoumoushou et le Kamtchatka. Par Torii.

erraient sans-cesse entre le détroit d'Ouroup et le Kamtchatka, d'une île à l'autre, selon les besoins de la chasse, de la pêche, du commerce des échanges, ou même simplement par pur caprice. Dans leurs voyages, ils ne dépassaient jamais le détroit d'Ouroup, parcequ'au sud de ce détroit, toutes les îles étaient habitées uniquement par les Aïnou du groupe du Yézo, ou les Japonais plus civilisés et qu'ils craignaient. Plusieurs années avant l'exil des Aïnou Kouriliens à Shikotan, une compagnie de pêche russo-américaine transporta une petite colonie de pêcheurs Aléoutes, dans les îles d'Ouroup et de Shinshiri; mais dès 1877, ces étrangers étaient déjà retournés dans leur pays. Quelques uns cependant, seraient encore actuellement dans le port de Moyorop, en Shoumoushou.

Chapitre II.

Caractères physiologiques des Aïnou des Iles Kouriles.

Nous avons pratiqué nous-mêmes d'assez nombreuses mensurations, sur les indigènes du nord des Kouriles, et nous en parlerons. Auparavant, nous voulons mentionner d'abord, ce que nous disent sur ces Aïnou, les quelques savants étrangers qui se sont plus où moins occupés d'eux.

Mr Batchelor[1] nous dit que les Aïnou de Shikotan ont la face un peu différente de celle des Aïnou du Yézo; qu'ils sont de taille plus petite et qu'ils sont regardés par ces derniers, comme les descendants des énigmatiques Koro-pok-kourou ou hommes des huttes sous terre.

En 1878, le savant séismologue, John[2] Milne était assez versé dans les choses de la préhistoire japonaise, surtout en ce qui concerne le Yézo, autant du moins qu'on pouvait l'être à cette époque. Soucieux de retrouver la trace des fameux ,, Koro-pok-kourou, il fit alors à ce sujet, un voyage de découverte aux Kouriles. Il pensait que les Aïnou Kouriliens, voir même les Kamtchadales, devaient être les descendants des hommes des huttes sous terre, ou tout au moins, devaient avoir avec eux des affinités de race. Dans l'ile de Shoumoushou, où il aborda, il trouva 22 Aïnou, et voici ce qu'il dit à ce propos: ,, Ces Aïnou ,, s'appellent eux-mêmes Kourilsky-Aïnou; leur langue est mêlée ,, d'un peu de russe. Ils ont le visage rond et un peu différent de ,, celui des Aïnou du Yézo, la taille plus petite et la barbe moins ,, longue.,,

Le capitaine Snow[3] écrit de son côté: ,, Les Aïnou des ,, Kouriles sont de vrais Aïnou, mais différents des Aïnou du ,, Yézo et du Karafouto. A partir de l'ile Etouroup, en descendant ,, vers le nord, ils sont un mélange de sang Aïnou, Russe, ,, Kamtchadale, Aléout, etc.. Ils ont moins de barbe que les ,, Aïnou pur sang; leurs yeux sont plus petits, leurs lèvres plus ,, grosses et leurs joues aussi. Ils ne se servent pas de planchette ,, (higebera), pour relever leur trop abondante moustache, quand ,, ils mangent, et ne se livrent à aucun ouvrage de sculpture et de ,, gravure Ils ne connaissent pas le sacrifice de l'ours. Leur ,, langue se rapproche d'avantage de celle de leurs cousins du ,, Karafouto.,,

---

(1) J. Batchelor : The Ainu of Japan, 1892, p. 311.

(2) J. Milne : Notes on the Koro-pok-guru or Pit-dwellers of Yezo and the Kurile Islands. Trans. of the Asiatic Society of Japan, Vol. XI, 1882, p. 184–198.

(3) H. J. Snow : Notes on the Kurile Islands, 1897, p. 18.

Mr Scriba[1] constate lui aussi, que les Aïnou Kouriliens sont un mélange de sang Aïnou, Russe et Kamtchadale.

Contrairement au capitaine Snow, à Messieurs John Milne, Scriba et Batchelor, Monsieur Savage Landor[2] affirme que les Aïnou de Shikotan ne diffèrent en rien des Aïnou du Yézo et du Karafouto. Les caractères physiologiques sont identiques de part et d'autre, excepté toutefois, dit-il, que la taille est un peu moindre et que le tibia est à section plate au lieu d'être ronde, chez les naturels de Shikotan, comme chez ceux du Yézo et du Karafouto.

Le savant Russe Kracheninnikof nous dit à son tour, ,, Voyage en Sibérie, tome second, 1768:,, Les Kouriles parlent avec ,, lenteur, d'une façon distincte, libre et agréable. Les mots de ,, leur langue sont doux, et il n'y a point de concours trop fréquent ,, de consonnes ou de voyelles. Cette nation est douce dans ses ,, mœurs: elle a plus de prévoyance, plus d'équité, plus de con- ,, stance; elle est plus civilisée, plus sociable et se pique de plus ,, d'honneur que tous les autres peuples sauvages dont nous avons ,, parlé (Kamtchadales, Koryaks, etc..) page 7. Voici quelle est ,, la danse Rimseg des Kouriles: Dix hommes et dix femmes ,, parés de leurs plus beaux habits, se rangent en cercle, et ,, marchent avec lenteur en levant en mesure un pied après ,, l'autre. Ils prononcent tour à tour quelques mots, de façon ,, que quand la moitié des danseurs a prononcé le dernier mot, ,, l'autre moitié prononce les premiers, comme si quelqu'un lisait ,, des vers par syllabes. Tous les mots qu'ils employent sont tirés ,, de leur chasse et de leur pêche. page 102.—On ne connait plus ,, l'origine des Kouriles... Ils sont d'une taille médiocre, ils ont ,, les cheveux noirs, le visage rond et basané; mais leur figure est ,, plus avantageuse, et ils sont mieux faits que leurs voisins. Les ,, hommes rasent leurs cheveux par devant, jusqu'au sommet de ,, la tête... Ils ressemblent en cela aux Japonais..... Ils se ,, noircissent le milieu des lèvres, mais celles des femmes sont ,, toutes noires, et elles ont des taches et des bordures tout autour; ,, elles se font encore différentes figures sur les bras, presque

(1) Mitteil. d. Deutch. Ges. Natur und Volkerkunde Ostasiens, 1887, p. 290.

(2) Savage Landor: Alone with the Hairly Ainu, 1893, p. 87-90.

,, jusqu'aux coudes. Elles ressemblent en cela aux femmes des
,, Tchouktchis et des Toungousses. Tous, hommes et femmes,
,, portent à leurs oreilles de grands anneaux d'argent, qui leur
,, viennent sans doute des Japonais. page 165.—Leurs habits sont
,, faits de peaux d'oiseaux marins... à la façon des Toungousses...
,, c'est à dire, qu'ils sont ouverts par devant..... Ils demeurent
,, dans des iourtes, qui ne diffèrent de celles des Kamtchadales
,, que parcequ'elles sont un peu plus propres. Ils garnissent les
,, murailles et les bancs avec des nattes faites d'herbes. Ils se
,, nourrissent pour l'ordinaire d'animaux marins. Ils connaissent
,, peu la divinité. Ils ont pour idoles.. des figures de bois fort
,, ornées, appelées ,, Ingoul ou Innakhou, et fort bien faites.....
,, Sur mer, ils portent ces figures avec eux, et quand il y a du
,, danger, ils les jettent à l'eau pour apaiser les flots. page 166.—
,, Les Kouriles sont incomparablement plus policés et plus civils
,, que leurs voisins; ils sont doux, constants, droits et honnêtes;
,, ils parlent posément, sans se couper la paroles les uns aux autres,
,, comme font les Koryaks fixes. Ils ont beaucoup de respect
,, pour les vieillards, beaucoup d'amitié entre eux, et de tendresse
,, pour leurs parents. page 167.—C'est un spectacle touchant que
,, de voir l'entrevue de deux amis qui habitent des îles éloignées
,, les unes des autres. L'étranger qui est vēnu sur des canots, et
,, celui qui est sorti de sa iourte, pour aller le recevoir, marchent
,, avec beaucoup de cérémonie.... ils s'approchent en dansant.
,, Lorsqu'ils se sont joints, ils se donnent toutes sortes de marques
,, d'amitié; ils s'embrassent... et versent des larmes de joie. Après
,, cela, ceux de la iourte conduisent leurs convives dans leur ha-
,, bitation, les font asseoir et les régalent, se tenant debout devant
,, eux et ils écoutent le récit des aventures qui leur sont arrivées
,, depuis leur dernière entrevue. C'est toujours le plus âgé qui
,, parle. Ils racontent jusqu'aux moindres circonstances.....
,, pendant quelquefois plus de trois heures. Enfin, le plus âgé
,, de ceux de la iourte prend à son tour la parole, et fait le récit
,, de tout ce qui leur est arrivé. Ce n'est qu'après, qu'on chante,
,, qu'on danse, qu'on mange et qu'on se raconte des histoires.
,, page 168.—Les Kouriles ont jusqu'à deux ou trois femmes,, et

,, aussi, des Koektchoutchi ou concubines.. Les femmes Kouriles
,, accouchent plus difficilement que les Kamtchadales et les
,, Koryaks.. Ce sont les sages-femmes qui donnent le nom aux
,, enfants. Quand il y a deux jumeaux, on en fait toujours périr
,, un. pag. 169.—Ils enterrent leurs morts pendant l'hiver, dans
,, la neige, et pendant l'été, dans la terre. Le suicide est commun..
,, et il n'y a point d'exemple qu'ils se soient fait mourir par la
,, faim. pag. 170.—Les habitants de la première île ne sont pas
,, vrais Kouriles, mais ils tirent leur origine des Kamtchadales,
,, ainsi que ceux du Kourilskaia-Lopotka, mais ils ont contracté
,, tant d'alliances avec les Kouriles, qu'ils sont devenus Kouriles,
,, avec une figure plus avantageuse, des cheveux noirs et le corps
,, garni de poil. (passim). pag. 274 et 275.—La seconde île, du
,, nom de Poromousir, est deux fois grande comme la première
,, Choumoutchou. Les naturels de cette île sont de vrais Kouriles,
,, venus d'Onekotan.. (passim). Tous ces gens affirment qu'il y a
,, eu autrefois un commerce entre eux et les habitants des îles plus
,, éloignées (vers le sud, qui recevaient les articles de commerce
,, des Japonais)... Ces îles sont sujettes à des tremblements de
,, terre et à des inondations. pag. 276 et 277.—La 3^{m} île Kourile
,, est Sirinki,.. la 4^{m} Onnekotan,.. la 5^{m} Ouiakhkoupa,... la 6^{m}
,, Moucha et Onnikoutan... la 7^{m} Araoumakoutan.., la 8^{m} Sias-
,, koutan..., la 9me Ikarma.., la 10me Machaoutchou..., la 11me
,, Igathou.., la 12^{m} Chokoki. La 13^{m} et suivantes jusqu'à la 18me
,, sont Motogo, Chachowo, Kitoui et Chimouchir. (passim). pag.
,, 278 à 281.—La 19^{m} île Kourile est l'île de Itourpou, la 20^{m}
,, Ouroup, la 21^{m} Kounashiri et la 22^{m} Matsumaï, la plus grande
,, de toutes. Les Japonais appellent les habitants de ces 4 îles du
,, nom de Yézo. Les habitants d'Itourpou, d'Ouroup et de
,, Kounashiri vivent dans une entière indépendance. Quant à
,, ceux de Matsumaï, ils sont depuis longtemps sous la dépendance
,, des Japonais. (passim) pag. 282 et 283.—Les insulaires de
,, Kounashiri achètent des marchandises de Matsumaï, les passent
,, au gens d'Itourpou et d'Ouroup qui les écoulent dans les
,, Kouriles du Nord. (passim) La langue des insulaires de Kouna-
,, shiri ne diffère presqu'en rien de celle de Poromouchir.. d'où

,, on peut conclure qu'il en est de même pour Itourpou et Ouroup.
,, Le vrai nom des Kouriles, n'est pas Kouriles, mais Kouchi.
,, pag. 284 à 288.—,, Tout ce que nous dit Kracheninnikof à propos des Kouriliens est encore, à peu de choses près, exact et vrai aujourd'hui.

Le professeur japonais Koganei[1] s'est occupé lui aussi, des Aïnou; et s'il a principalement porté ses recherches sur ceux du Yézo, il a cependant touché un instant à Shikotan. Voici en résumé, ce qu'il nous dit à propos des nouveaux habitants de cette
,, île: ,, Les Aïnou des Kouriles sont en tout semblables à ceux
,, du Yézo et du Karafouto. J'ai pu mesuré 20 individus de
,, Shikotan, dont 7 hommes et 13 femmes, tous adultes, et j'ai
,, trouvé comme indice céphalique chez ces Aïnou, 78,3, contre
,, 77,2 chez ceux du Yézo, et 76,7, chez ceux du Karafouto.
,, Comme taille, les Kouriliens portent 1^{m} 579, et les gens du
,, Yézo et du Karafouto, 1^{m} 566. Quant à la langue, elle est la
,, même chez les uns et chez les autres. Ainsi donc, les naturels
,, des Kouriles, du Yézo et du Karafouto sont bien un seul et
,, même peuple.,,

Comme Mr Koganei, nous croyons que les habitants des Kouriles ont bien le type, le vrai type Aïnou, et sont par conséquent, de vrais Aïnou; mais nous ajouterons qu'ils sont actuellement de sang plus ou moins mêlé, de sang Russe, Japonais voir même un peu Aléout, et surtout Kamtchadale; physiologiquement leur physionomie le prouve, et historiquement, les récits et les documents laissés par les anciens Cosacks et les Aïnou eux-mêmes, le démontrent indubitablement.

A propos des Aléouts, les Aïnou rapportent que longtemps avant l'arrivée des Russes aux Kouriles, deux étrangers montés sur un radeau très bien fait et solide (Ot'tchip-radeau.) abordèrent à Rasawa. Ils ignoraient complètement la langue et les coutumes Aïnou. On les regarda alors comme des dieux (Kamouï). Mais peu à peu, ils apprirent à parler et on connut alors qu'ils venaient de Kadiak, une des îles de l'archipel Aléoutien. Ils se marièrent, eurent des enfants, puis ils retournèrent dans leur pays, abandon-

(1) Y. Koganei : Beiträge zur physischen der Aino II, 1894.

nant leurs femmes et leurs enfants à Rasawa. Plus anciennement encore, plusieurs Aléouts, également montés sur des radeaux, se présentèrent à l'entrée du détroit qui sépare l'île de Shoumoushou du Kamtchatka. Le détroit était alors beaucoup plus étroit qu'il n'est aujourd'hui; y étant entrés, ils ne purent en sortir, et se virent contraints, malgré eux, de débarquer à Shoumoushou. Naturellement, ils ignoraient la langue du pays; néanmoins bien reçus par les Aïnou, ils ne tardèrent pas à se marier avec des femmes de l'île, ils eurent des enfants et retournèrent ensuite dans leur patrie en les abandonnant. Ces Aléouts venaient, paraît-il, de Roussoushiké, une des îles Aléoutiennes. C'est pourquoi quand beaucoup plus tard, les Russes amenèrent des Aléouts à Moyorop dans cette île de Shoumoushou, ces étrangers furent reçus comme des parents (Ouiroukourou), par nos Aïnou. Nous pensons que ces radeaux Aléouts avaient été entraînés par les courants nombreux dans ces parages, des îles Aléoutiennes jusqu'aux Kouriles.

Les mensurations et les observations très succinctes du reste, que nous avons faites sur nos intéressants insulaires, sont comme il suit: Les Aïnou de Shikotan, les seuls qui restent aujourd'hui dans les Kouriles, ne sont malheureusement pas de race pure, bien que le type physiologique Aïnou domine cependant toujours encore, chez tous. Ces pauvres insulaires, ne semblent pas très robustes, surtout les hommes. Cela tient sans doute, au genre de vie si pénible qu'ils mènent, aux privations sans nombre qu'ils subissent sans trêve, ni merci, et à la rigueur du climat si extrême dans ces parages. Planches II, A et B; et VIII, C. Vivant continuellement à l'air libre et toujours fouettés par le vent du large, nos naturels ont la peau de couleur basanée. De 18 à 54 ans les hommes sont généralement d'une taille un peu au-dessous de la moyenne. Quelques-uns néanmoins, sont un peu au-dessus, et d'autres sont franchement petits. Quant aux femmes de 18 à 38 ans, toutes sont de petite taille. Les cheveux de tous sont noirs, abondants, longs et ondulés; comme chez les Aïnou du Yézo et du Karafouto, ils poussent droits sur la tête, en éventail, et diffèrent totalement des cheveux des Mongoloïdes. La barbe est extrêmement fournie, longue et frisée. Voir Plan. II. A., B.

et Plan. III. A. Tous, hommes et femmes portent des sourcils très épais et qui paraissent se rejoindre. Les cils, eux aussi sont épais et longs. Enfin sur les bras et les jambes, dans le dos et sur la poitrine, le système pileux est extrêmement développé, même chez les femmes, proportions gardées. Nos Kouriliens sont en général sous-dolichocéphales. Quelques-uns cependant, sont sous-brachicéphales, mais en très petit nombre. La face est ronde, le front bombé et les sourcils hauts. L'orbite des yeux est grand, profond et rond. A part de rares exceptions, qui proviennent du métissage, l'œil Kourilien est bien européen et de couleur brune foncée; parfois cependant, il est bleu comme celui des Russes. Le menton est assez accenctué et les joues sont pleines, souvent même un peu charnues et tombantes comme chez les Kamtchadales et chez les Aléouts. La bouche est grande, les lèvres sont épaisses et les dents saines et bien en place. L'oreille est assez grande et le lobe bien détaché de la joue. Plan. VIII. Le véritable nez Aïnou ne ressemble en rien au nez des Mongoloïdes, il est généralement droit, bien fait, arrondi à son extrémité, de dimensions raisonnables et se rapproche beaucoup du nez européen ordinaire. C'est ainsi que le nez au bout arrondi de la figure A de la Planche II, qui est vraiment un nez Aïnou, correspoand u N° 1 de la table de Topinard. La figure B de la même Planche nous donne au contraire, un nez concave, retroussé et arrondi à son extrémité; et les figures D et E, un nez se rapprochant de celui des Giliaks et des Toungousses. Ces deux dernières variétés, sont évidemment, pensons-nous, le résultat du métissage. Les bras et les jambes de nos Aïnou sont bien faits, droits et ne présentent aucune courbe.

Nous avons mesuré les doigts de la main droite de 23 personnes, hommes et femmes. Chez 14 de ces personnes, l'annulaire est plus long que l'index; chez 5, c'est le contraire qui a lieu, l'index est plus long que l'annulaire, et chez 4 autres, l'index et l'annulaire sont d'égale longueur. Nous avons aussi mesuré les doigts du pied droit de 21 personnes. Chez 11 individus, le 2me et le 4me doigts, sont d'égale longueur. Chez 8 autres le 4me doigt est plus long que le 2me; et chez les 2 derniers, c'est le 2me doigt qui l'emporte sur le 4me, en longueur.

Ainsi donc, nous avons pratiqué certaines mensurations sur nos Aïnou Kouriliens, hommes et femmes, et nous donnons ici en deux tableaux, le résultat de notre travail, mais, sans y ajouter autrement d'importance. Ces mensurations sont trop peu nombreuses, et portent sur des individus hommes, femmes, enfants, vieillards d'âges trop divers. A titre de curiosité surtout, voir ces tableaux à la fin de ce fascicule,

(Mensurations sur les hommes).

(Mensurations sur les femmes).

Mr le Professeur Koganei de son côté, comme nous l'avons dit, a, lui aussi, pratiqué des mensurations très soignées, sur les mêmes individus, et est arrivé, à peu de chose près, au même résultat que nous. Beiträge zur physischen Anthropologie der Aïno. II. Untersuchungen am Lebenden.

Chapitre III.

Population actuelle des Kouriles.

D'aprés les documents fournis ,, par le Gouvernement Japonais du Hokkaido,,, pour les années 1911, 1912 et 1913, l'état de la population des Kouriles septentrionales, était le suivant:

	Nombre des familles.	Nombre total des habitants	
Année 1911	11	51	17 hommes. 34 femmes.
Année 1912	11	51	18 hommes. 33 femmes.
Année 1913	11	57	21 hommes. 36 femmes.

En 1802, pour la première fois, le Japon établit un bureau d'administration à Shikotan, et le bougyo ou sous-préfet d'Hakodaté ayant fait avec soin, le recensement de la population de l'île, constata qu'elle se montait à 300 individus venus primitivement du Yézo. En 1808, il ne restait plus que 98 personnes. Les autres étaient mortes de privations. Le Préfet ému de pitié, transporta les survivants au Yézo, et l'île de Shikotan se trouva inhabitée

jusqu'en 1884. C'est alors que le Gouvernement Japonais de Tōkio, désireux d'améliorer la situation des misérables insulaires Kouriliens, leur fit proposer de les transporter tous, de leurs différentes iles peu fertiles et au climat trop rude, dans la petite île de Shikotan plus méridionale et au sol fertile, bien qu'inhabitée. Tous acceptèrent la proposition qui leur était faite, avec enthousiasme, malgré la liberté qu'ils avaient de passer au Kamtchatka et d'y continuer à vivre sous les lois de la Russie. Ils étaient alors au nombre de 97 individus, dont 45 hommes et 52 femmes. Lors de mon passage dans ces îles, en 1899, ils ne comptaient déjà plus que 62 personnes, dont 25 hommes et 37 femmes: et en 1913, 57 seulement, dont 21 hommes et 36 femmes. Ainsi donc, de 1884 à 1913, c'est-à-dire, dans un espace de temps de moins de 40 ans, leur nombre avait diminué de près de moitié. Chose curieuse, les naissances de filles ont toujours été chez eux en nombre supérieur aux naissances de garçons, comme au Japon du reste. Aujourd'hui, nos Kouriliens du nord, c'est à dire, tous les individus qui jadis erraient d'île en île, depuis Ouroup jusqu'au Kamtchatka, sont tous cantonnés dans l'île de Shikotan, sur la baie de Shakotan. Mais ils ne s'y plaisent pas, la vie sédentaire leur pèse, l'agriculture ne leur dit rien, ils regrettent leurs frimas du nord, leurs pêcheries et leurs chasses, et ne cessent de réclamer avec instance, du gouvernement Japonais, la permission de retourner dans le pays de leurs ancêtres. En 1897, les Autorités japonaises qui se montrent toujours très bonnes et très paternelles pour ces grands enfants, permirent à 9 d'entre eux, d'émigrer à Poromoshiri et à Onnekotan, momentanément et à l'essai, tout en gardant leur foyer à Shikotan, avec promesse aux autres, de leur accorder la même permission, si l'essai réussissait. C'est le régime de ,, roulement ,, qui est encore en usage actuellement. De sorte que chacun de nos braves insulaires, a deux résidences officielles; l'une à Shikotan, la vraie, et l'autre, dans les îles du nord, qui n'est que momentanée, mais qu'ils préfèrent. En résumé, nos Kouriliens septentrionaux n'ont jamais eu de demeures fixes dans aucune de leurs îles; toujours en mouvement, ils ont sans cesse passés d'une île à l'autre, selon les besoins de la chasse et de la

pêche. Et de fait, en 1830, la compagnie Russo-Américaine établie dans ces parages du nord, par le gouvernement de Petrograd, pour l'exploitation des pêcheries de la loutre de mer, constatait la présence de 50 Aïnu à Poromoshiri, de 15 à Shashikotan et de 20 à Shoumoushou. Quelques années après, la même compagnie n'en recontrait plus un seul, ni à Shoumoushou, ni à Poromoshiri, ni à Oushoshirou, ni à Ouroup, tous avaient émigrés à Onnekotan, où ils se trouvaient alors réunis au nombre de 97 individus;

Fig. 3. Photographie prise en 1884, au moment du départ des Aïnou du Nord, pour l'île de Shikotan.

exactement le même nombre que les Japonais retrouveront en 1884. En 1876, un officier du Kaitakoushi ou Gouvernement Général du Hokkaido, Mr Hasebe 長谷部, trouvait de nouveau, 35 personnes à Shoumoushou, tandis qu'en 1878, un autre officier du même gouvernement, Mr Ibuka 井深, et le Professeur Milne n'en trouvaient plus que 22; tous les autres Aïnou étaient dispersés sur les lieux de pêche et de chasse. Nous même, en 1876, nous

avions fait la même constatation, puisque sur une population totale de 80 individus, nous n'en avions rencontré que 32 dans cette même île de Shoumoushou. Les Missionnaires Orthodoxes Russes entreprirent d'assez bonne heure, l'évangélisation de ces îles perdues du nord. En 1747, sur une population totale de 253 personnes, l'Archimandrite Hokowuntcheusky et le prêtre Iwosaw administrèrent 56 baptêmes à Shoumoushou et à Poromoshiri. En 1800, le nombre des néophytes montait à 164, dont 77 hommes et 87 femmes. Enfin, le recensement de 1766, exécuté par Tuei, accuse encore 262 personnes présentes à Shoumoushou, à Poromoshiri et à Oushoshirou dont 121 payant tribut à la Russie. De sorte qu'il nous semble exact de dire qu'au 17me siècle, la population totale des Kouriles du nord était vraisemblablement d'environ 300 individus. Au 18me, elle n'était plus que de 200, et au 19me, de moins de 100.

Les relations des voyageurs russes dans l'extrême Nord-Est asiatiques, rapportent qu'à l'arrivée des Cosacks au Kamtchatka, au cours du 18me siècle, les naturels Kouriliens du nord étaient partagés en deux groupes distincts, le groupe du nord, appelé le groupe Ouiwout-Eeke, et le groupe du sud, appelé le groupe Aounkourou. Ce dernier groupe était uniquement composé d'Aïnou purs de tout mélange, et occupait toutes les petites îles situées au sud de Poromoshiri inclusivement, jusqu'à l'île d'Ouroup C'était de beaucoup le plus nombreux. Quant au groupe Ouiwout-Eeke, son cantonnement comprenait tout le sud du Kamtchatka, depuis les rivières d'Awatchi et de Paroushoi au nord, jusqu'au cap Lopatka au sud, et l'île de Shoumoushou. Ce groupe était un mélange de sang Kamtchadale et Aïnou. Au commencement, l'élément Kamtchadale était en minorité, dans la suite, vers 1768 la petite vérole s'étant abattue sur le pays, un fort contingent Kamtchadale émigra du Nord dans cette région et la population mixte se trouva encore diminuée. Cependant, s'étant de bonne heure assimilé les us et coutumes, la langue et jusqu'aux caractères physiologiques des Aïnou par les mariages, elle ne tarda pas à se fondre avec eux, et à devenir vraiment Aïnou elle aussi. Voilà ce que nous disent les auteurs russes. On voit d'après cela, que

les ,, Kourilsky Aïnou,, étaient autrefois beaucoup plus nombreux qu'ils ne sont aujourdhui, et de plus, que beaucoup d'entre eux, sont plus ou moins de sang mêlé.

Chapitre IV.

Noms Kouriliens.

Le professeur Koganei, même ouvrage, pag. 299, nous dit que les Aïnou de Shikotan, portent tous des noms russes, sans néanmoins, abandonner leurs noms particuliers purement Kouriliens. C'est ainsi que le sieur Strosow Yakow s'appelle aussi de son nom Aïnou, Konkama-Kourou. Polowsky, Les Kouriles, pag. 15. ajoute de son côté:,, La ,, naissance d'un enfant ne donne lieu à aucune cérémonie, ,, l'accoucheuse se contente de lui donner le premier nom venu. ,, C'est tout. Quelque fois cependant, on donne à l'enfaut qui ,, vient de naître, le nom d'un russe célèbre dans le pays. Si la ,, famille est chrétienne, le nouveau-né reçoit un nom de baptême, ,, et prend naturellement en outre le nom de son père, Sipanberg, ,, Novikow, Strosow, Klasihinikow, etc, etc.. nom qui devient ,, un véritable nom de famille, puisque les enfants et les petits en- ,, fants devront eux aussi, l'adopter,,. Nous avons fait nous-même le relevé des noms de 62 individus, et nous avons constamment trouvé qu'à côté de noms russes, tous portaient aussi un nom particulier purement Aïnou. Ainsi donc, sous la domination russe, nos Aïnou ont tous, ou à peu près tous embrassé la religion chrétienne orthodoxe, et adopté en outre du nom de baptême, des noms de famille russes, Strosow, Pletin, Karasilinikof, Cheriniki, Novacraben, et Lomonof; en tout, six. Les Karasilinikof et les Lomonof étant aujourdhui éteints, dans toute l'île de Shikotan. il n'en reste plus que quatre. Depuis que le Japon s'est emparé de leurs îles, ils ont l'habitude, paraît-il, de donner de petits noms japonais à leurs nouveau-nés, n'y ajoutant plus de petits noms purement Aïnou. Quand Polowsky nous dit qu'à la naissance d'un enfant, l'accoucheuse lui donnait un nom, cela ne doit s'entendre que du temps de la domination russe, par ce que de nos jours, et aussi dans les temps antérieurs à l'arrivée des Moskovites,

il n'en était pas ainsi. L'enfant à sa naissance, en outre d'un nom particulier, ou petit nom qui devait le distinguer de son père, de sa mère et de ses frères et sœurs prenait purement et simplement le nom de son père, si c'était un garçon, et le nom de sa

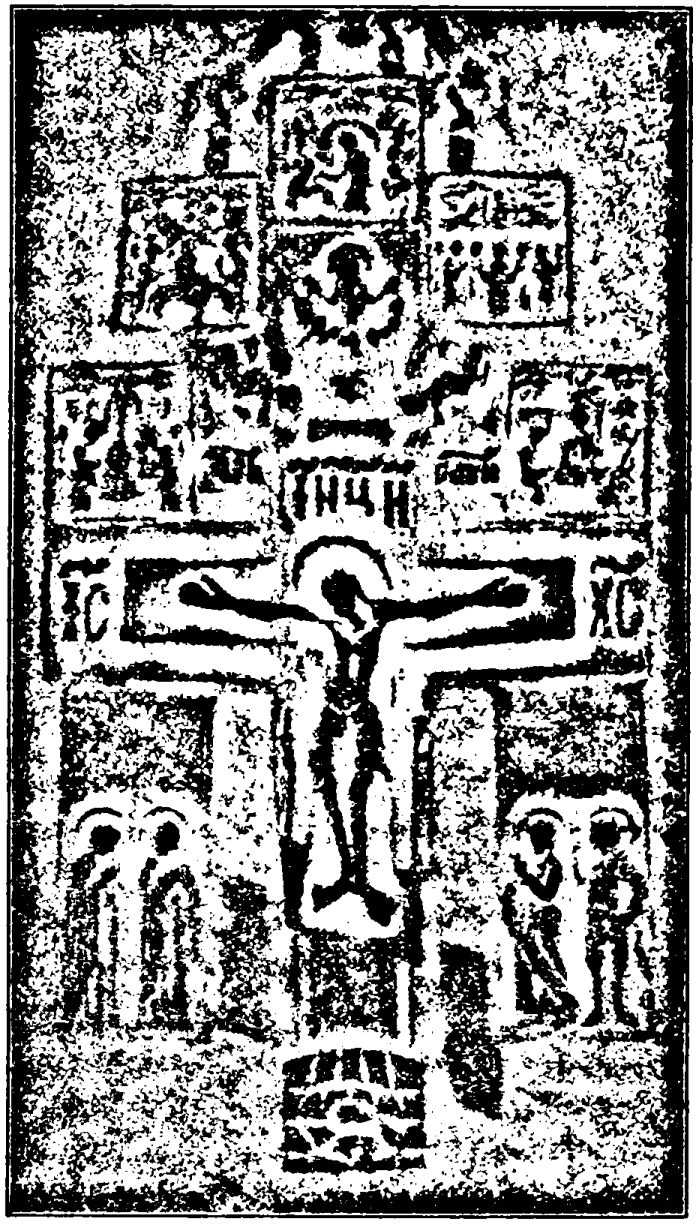


Fig. 4. Image orthodoxe trouvée à Rasawa.

mère, si c'était une fille. Et cela se pratiquait de génération en génération. Par exemple, un homme du nom de Noumoutousouna-Kourou, s'il lui naissait un fils, ce fils devait être appelé

Noumoutousouna-Kourou lui aussi; une femme du nom de Toubasoutai-mat qui enfantait une fille, sa fille devait, elle aussi, recevoir le nom de Toubasoutai-mat. De sorte qu'il y avait plutôt deux noms de famille que pas du tout, un pour les garçons et un pour les filles. Aux noms des hommes, les Aïnou ajoutent le mot Aïnou qui signifie Homme en général, ou le mot ,, Kourou ,, moins noble que Aïnou et plus spécialisé, par exemple Shikotan Kourou-individu de Shikotan. Aux noms des femmes, ils ajoutent le mot ,, Mat ,, qui signifie femme. La plupart des noms d'hommes et de femmes Kouriliens, n'ont pas de sens connu dans leur langue, ce qui semble indiquer qu'ils sont très anciens. Nous avons pu cependant en expliquer deux, ,, Kapousoui-Aïnou-l'homme querelleur, et Kauranke-mat-la femme qui abaisse ou amène la voile du navire. Krakeninnikof en donne aussi plusieurs exemples, mais peu nombreux. Les naturels actuels appellent les noms particuliers ou petits noms Aïnou, ,, Re ,, , et leurs noms Russes, ,, Imaï ,, .

Quelques noms des Aïnou des Kouriles.

Hommes.

Noms Aïnou.	Noms Russes.	Noms Aïnou.	Noms Russes.
Noumoutsouma-Kourou	Grigori	Souirante-Kourou	
Rasoutamaka	Aweruki	Ouniski-Kourou	Gerasyme
Ouribite-Aïnou	Laurenti	Kousouroumaita	Hilarion
Ekouroukountchi	Ephiti	Nimouroushit-Aïnou	Nicéphoras
Kamouire-Kourou	Ephusey	Kousankousou-Kourou	Ivan
Tcherama-Kourou	Senihonto	Kapousoui-Aïnou	Procope
	Maxime	Soukochioure	Philippe
	Aradewon	Konkamakourou	Jacob
	Tryphon		

Femmes.

Noms Aïnou.	Noms Russes.	Noms Aïnou.	Noms Russes.
Kwarout'routou-Mat	Pélagie	Metokorosou-Mat	Gelgeria
Toubasoutai-Mat	Maria	Koushintane-Mat	Anastasia
Soutoumoui-Mat	Dominika	Rapokoushouma-Mat	Pheodosia
Shouranki-Mat	Anastasia	Rettouke-Mat	Daria
Yabi-Mat	Barbara	Soupedaei-Mat	Pheodora
Kaneyanki-Mat	Salome	Toukoura-Mat	Eudoxia
Kauranke-Mat	Maura	Menrarousou-Mat	Damiata
Sounnaranki-Mat	Matrona	Shikenroud-Mat	Alexandra
Tatoui-Mat	Saphiya	Iwantchekonoi-Mat	Barbara
Nankourousou-Mat	Uleita	Shintkore-Mat	Stephania
Ekounroutou-Mat	Stephania	Seremakouc-Mat	Haristena
Saonke-Mat	Daria	Nesotchiou-Mat	Seraphina

Chapitre V.

Iles habitées et Lieux de chasse et de pêche.

Les Aïnou des Kouriles septentrionales avaient tous avant leur transfert à l'île Shikotan, deux domiciles distincts, l'un permanent et fixe, et qu'ils appelaient ,, Kotan-ba ,, village; et l'autre transitoire et changeant selon les besoins et les circonstances

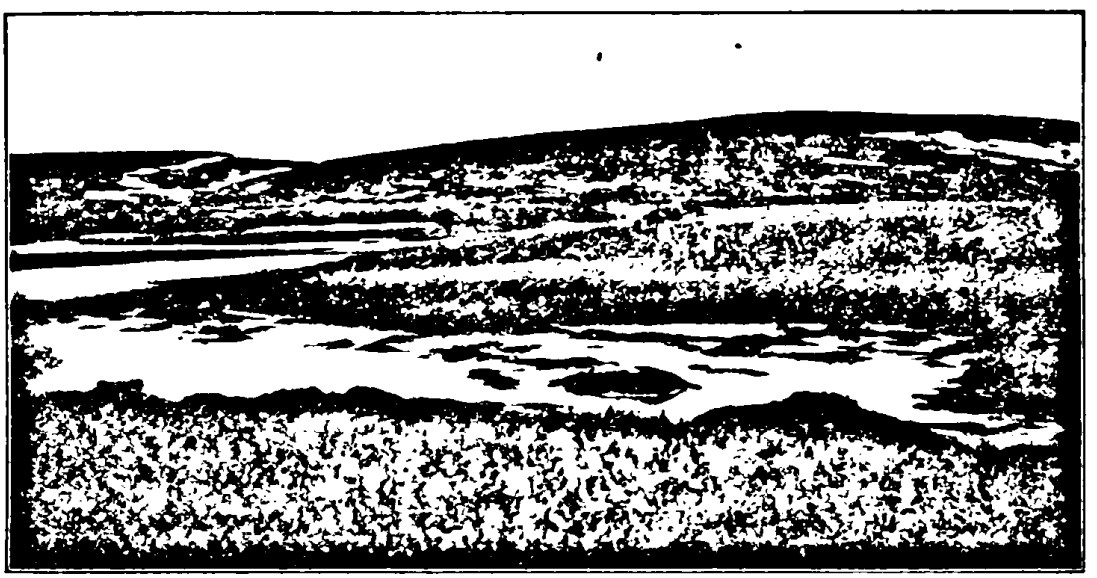


Fig. 5. Emplacement du village de Betopo dans l'île de Shoumoushou, avant 1884.
PAR TORII.

diverses que leur imposaient la chasse et la pêche; de sorte que leur vie n'était qu'un perpétuel va et vient d'une île à l'autre. Le domicile provisoire s'appelait ,, Onrouhousoushi-Station de pêche, et les huttes de ces naturels, qu'elles aient été des huttes des Kotan-ba ou seulement des Onrouhousoushi, étaient toutes semblables et enfouies dans le sol; et cela, depuis toujours.

A. Kotan-ba.

Il n'y avait dans ces îles, que trois Kotan-ba ou villages. Le premier à Shoumoushou, le second à Poromoshiri, et le troisième à Rasawa. a/ Le Kotan-ba de Shoumoushou portait le nom de ,, Betopo ,, , et renfermait 10 huttes, avec une population de 40 personnes environ, et 6 magasins appelés Balagans (haut magasin)

en Russe, et Pōū en Aïnou. La coutume d'élever des Balagans était venue du Kamtchatka, croyait-on, mais ce n'est guère probable, puisque les Aïnou du Yézo et du Karafouto, eux aussi, possédaient et possèdent encore de nombreux Pōū. b/ Le Kotan-ba de Poromoshiri s'appelait aussi Betopo, avec une population de 50 individus qui possédaient à eux tous, 1 grande barque et 4 petites. Cette île de Poromoshiri passait anciennement pour être la plus peuplée de toutes les îles de ces parages. De là, le proverbe Aïnou: ,, Chiri ikou oroukashin Aïnou touman-à Poromoshiri, les hommes sont plus nombreux que les oiseaux.,, Dans la suite,

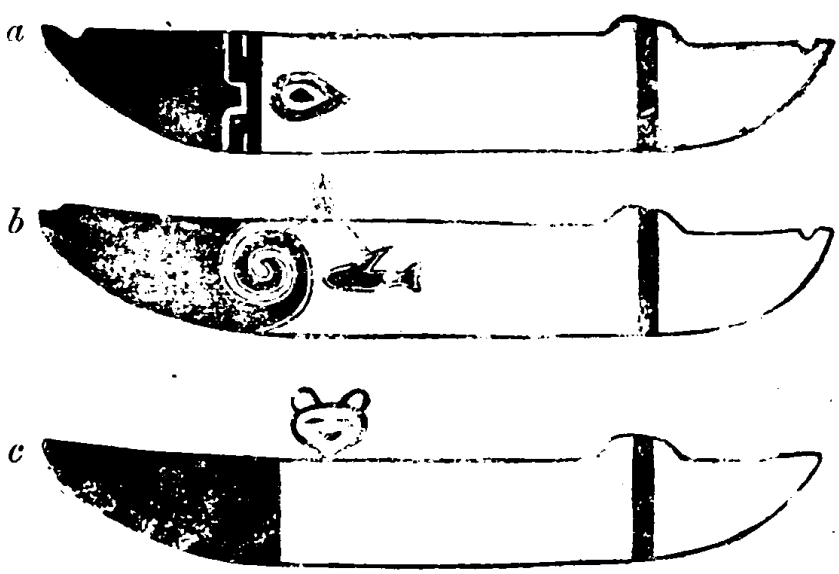


Fig. 6. Barques indigènes des Kouriles, d'après les insulaires eux-mêmes.

Shoumoushou l'emporta, semble-t-il. c/ L'île de Rasawa avait, elle aussi, un Kotan-ba, avec huit huttes et 40 habitants.

Ainsi donc, il n'y avait en tout que 3 Kotan-ba dans les îles Kouriles du nord, qui possédaient chacun une petite flotille de pêche, dont les bateaux portaient tous à l'avant, un signe particulier (Irongot), qui devait distinguer en mer, les bateaux d'un village de ceux d'un autre village. Les barques du Kotan-ba de Rasawa portaient comme Irongot, la proue peinte en noir, avec le ,, Tchipshiki ,, , ou œil humain dessiné sur les côtés. Celles de

Poromoshiri avaient aussi la proue en noir avec liseré rouge, le Tomoe-noku et la figure du poisson Shachi, également sur les côtés. Quant à celles de Shoumoushou, la proue était aussi de couleur noire, avec une grossière figure humaine en bois (Fujiru) plantée sur les bords à droite et à gauche, vers l'avant. (Voir les figures ci dessus. La couleur noire des proues était tirée d'herbes particulières bouillies, de graisse de mammifères marins et de sang; et la couleur rouge, de terre rouge trouvée sur place.

B. Onrouhousoushi, Lieux de pêche.

Comme nous l'avons déjà dit, le Kotan-ba était le lieu du domicile proprement dit, où demeuraient les vieillards et les enfants. Quant aux jeunes gens et aux personnes hommes et femmes encore robustes, la saison venue, ils se dispersaient pour la chasse et la pêche dans les différentes îles du groupe. Autrement dit, ils gagnaient les Onrouhousoushi. Ces Onrouhousoushi se trouvaient aux îles suivantes: 1/ à Onnekotan, où il y avait 2 huttes au lieu dit Pogirishio; 2/ à Haruniokotan, où on devait hiverner quand le poisson arrivait trop tard, il y avait là, 9 huttes: 3/ à Shashikotan, qui comprenait trois stations de huttes: Moshiriba à l'est, 4 huttes; Shiria au sud, 4 huttes; et Moshiout au nord, 5 huttes; 4/ à Matoua où se voyait 5 huttes au canton dit Pashipo, et 5/ enfin, à Oushoshirou d'où on retournait à Rasawa et de là à Poromoshiri et à Shoumoushou, avec le butin de lions de mer, de canards, etc, qu'on avait fait. Les huttes des Kotan-ba et des Onrouhousoushi ne différaient entre elles qu'en ce que celles-ci étaient un peu plus petites que celles-là, et c'était tout. - Les Aïnou appellent leurs huttes des Kotan-ba, ,, Tchē ,, ou ,, Toi-Tchē ,, huttes en terre. Celles des Onrouhousoushi, ils les nomment ,, Riā-Tchē ,, huttes temporaires, ou ,, Inoun-Tchē ,, huttes des pêcheries. Soit dans les Kotan-ba, soit dans les Onrouhousoushi, quand ils y hivernent, pendant la saison froide, nos insulaires se livrent à la chasse des renards, des oiseaux, etc. A cette effet, ils se creusent ça et là des habitations dans le sol, encore moins soignées que celles des Kotan-ba. Avec le temps, ces huttes

temporaires s'effondrent, ce qui fait qu'ou rencontre un peu partout des trous de huttes dans toutes les îles. On appelle ces huttes temporaires, Foutchakora. A la vue des restes de toutes ces huttes provisoires, on pourrait penser qu' autrefois les différentes îles du groupe du nord des Kouriles étaient relativement trés peuplées. Ce serait une erreur, la population au contraire, en a toujours été clairsemée, mais c'était une population énergique et forte, au genre de vie rude et très actif, qu'elle aimait cependant, tant pour les dangers de toutes sortes qu'il lui fallait courir, que de la liberté qu'il lui procurait. D'après les anciens voyageurs russes, ces Aïnou de l'extrême nord, ont toujours été véritablement la terreur des indigènes du sud du Kamtchatka; montés sur leurs barques, marins intrépides, ils apparaissaient subitement ici et là, et disparaissaient de même, aprés avoir tout dévasté et pillé; moralement et physiquement, ils étaient certainement très supérieurs à leurs voisins de la presqu'île du Nord.

Chapitre VI.

Emigration anmuelle des Aïnou Kouriliens.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, que les Aïnou du nord des Kouriles émigraient chaque année des Kotan-ba, vers les lieux de pêche et de chasse ou Onrouhousoushi, situés çà et là dans les différentes autres îles de l'archipel. La majeure partie de la population, c'est-à-dire, tout ce qui était valide, hommes et femmes, s'embarquait alors, et il ne restait pour la garde des Kotan-ba, que les infirmes, les enfants et les vieillards. Les lieux de pêche et de chasse n'étaient pas toujours les mêmes, ils variaient chaque année, selon l'état des pêcheries et des chasses. On comprend d'après cela, qu'un recensement exact et complet de ces insulaires si remuants et vagabonds, n'était pas toujours chose facile. Ainsi Mr. T. Hasebe 長谷部辰連 (Tchishima-jūnkō-gaiki 千島巡航概記 1883) officier du bureau du Kaitakoushi du Hokkaido, dans un voyage qu' il fit en 1876, 9me année de Meiji, à l'île de Shoumoushou, ne trouva au Kotan-ba de ce lieu, que 35 Aïnou. Mr. M. Ibuka 井深基 (Urup-hoka-nigun-junshi-fukumeisho 得撫外二郡巡視

復命書 1885) autre officier du même bureau, en 1878, n'en rencontra que 22, et le Professeur Milne[1], la même année, 32: Tous les autres, dit ce dernier, étaient partis vers le sud pour les lieux de pêche et de chasse. Le capitaine Snow de son côté, qui visita ces mêmes parages en 1878, 1879 et en 1886, nous dit que ces Aïnou[1] se dispersent sans cesse dans les îles au hasard des pêcheries et des chasses, c'est ainsi qu'il en vit, même pendant l'hiver, à Matouajima où il toucha en 1880, et il ajoute[2] : "In 1878, when I first visited these northern members of the Kuril chain, I found natives living on Urup, Ushishir, Rashan, and Shumshir. Previous to that time several more of the islands were inhabited. There are old villages containing from ten to thirty dwellings on Simsir, Matau, Kharimkotan, Shiashkotan, Onekotan, an Paramushir. Besides this, there are the remains of a few pit dwellings or *Yurts* on Ketei, Ekarma and Alaid ; these, however, were probably only used by hunting-parties from the larger settlements, and were not permanently occupied." Snow toucha aussi à Ouroup, où il trouva des habitants; mais il ne nous dit pas si ces habitants étaient des Aléouts ou des Aïnou. Ce ne devait être cependant que des Aléouts. Nous le croyons du moins, puisque Mr. Hasebe dans son voyage de 1876 à Shoumoushou, où il ne trouva que 39 individus, à Shakikotan et à Oumekotan où il ne rencontra personne, ayant aussi visité Ouroup, il y vit des habitants ; mais c'étaient des Aléouts envoyés là par la Compagnie de pêche Russo-Américaine, qui du reste, avaient déjà disparus quand Mr. Ibuka visita de nouveau Ouroup, en 1878. Enfin, voici ce que nous-mêmes nous avons entendu des Aïnou Grégoire, Etienne et Laurent de Shikotan, à propos des émigrations périodiques anciennes de leurs compatriotes ,, Effectivement, me dirent-ils, il ne devait y avoir pend-
,, ant l'été de 1876, que 35 personnes au Kotanba de Shoumou-
,, shou. A cette époque, nous possédions deux bateaux assez grands,
,, l'un monté par 11 hommes et 13 femmes; et l'autre portant seule-
,, ment 9 hommes et 4 femmes. Tous les deux étaient alors sortis

1) Milne—Notes on the Koro-pok-guru or Pit-Iwellers of Yezo and the Kurile Islands, 1882, vol. XI., p. 191.

2) Snow—Notes on the Kurile Islands, 1877, p. 17.

,, pour aller sur les lieux de pêche, dans les différentes îles de notre
,, groupe. De plus, ces deux grandes barques étaient accom-
,, pagnées de 2 autres plus petites, portant 5 chiens pour la chasse,
,, et une certaine quantité d'instruments de pêche et de chasse.
,, Il n'est donc pas étonnant qu'il n'y ait eu alors que 35 personnes
,, au Kotan-ba de Shoumoushou. Les pêcheurs de la grande bar-
,, que étaient; hommes-Jacob, Triphon, Grégori, Syon, Joseph.
,, Nicolas, Timothée, Alexandre, Eimka, Kolha et Senihonto, en
,, tout, onze; femmes-Alina, Akahiya, Aptotchi, Pélagia, Con-
,, cordia, Ohimi, Saphira, Akariphina, Alaphula, Aratatchi, Nata-
,, lia, Ephrosina et Uliyana, en tout, 13. Les pêchurs du second
,, bateau étaient: hommes-Théodose, Kaulir, Ivan, Nicéphore,
,, Passalion, Procope, Onton, Ivan et Daniel, en tout, 9: femmes-
,, Nastasia, Damna, Barbara, Helena et Marpha, en tout, 5.
,, Partis de Shoumoushou, ces deux bateaux touchèrent d'abord
,, à Poromoshiri, et comme ils se disposaient à en repartir, ils
,, virent venir à eux, un troisième bateau monté par 10 personnes,
,, et qui, parti pour la chasse et la pêche en 1873, c'est-à-dire 3 ans

Fig. 7. Poromoshiri vue de Shoumoushou. Par Torii.

,, auparavant, se proposait de retourner à Shoumoushou. Il
,, venait de Shashikotan. A la vue de ses frères qui partaient
,, pour les pêcheries du sud, abandonnant le retour immédiat à
,, Shoumoushou, il se joignit à eux pour une nouvelle campagne.
,, Les individus du bord étaient: hommes-Philippe, Elisée, Papil,
,, Laurant, Palatemira et Christophe, en tout, six; femmes-Daria,
,, Marikisa, Maria et Palasikoi, en tout, 4. Nous ferons observer
,, qu'en 1876, il n'existait plus pour toutes les Kouriles du Nord,
,, qu'un seul Kotan-ba, le Kotan-ba de "Shoumoushou," que la
,, population des Kotan-ba de Poromoshiri et de Rasawa avait
,, rallié depuis peu."

A mon arrivée à Shoumoushou, cette même année 1876, la population sédentaire de cette île, n'était pas, comme le dit Mr. Hasebe, de 35 individus, mais de 32 seulement, dont voici à peu près les noms: hommes-Céphas, Alexandre, Ivan, Théodore, Wasili, Koutin, Daniel, Laurent, Simeon, Gérasime Michel. Aurelian, Serge, André, Maxime et Mieter; femmes-Stephanie, Makarina, Karistema, Akuseni, Martha, Ephusey, Anastasia, Anpis, Barbara, Nuceria et Theodosia. Ces gardiens forcés du Kotan-ba de Shoumoushou possédaient eux aussi, 2 bateaux, 1 grand et 1 petit, pour la pêche côtière, et environ 70 chiens pour la chasse.

Nous savons que la vie de pêche et de chasse que menaient nos braves Aïnou du Nord, était très dure et très pénible. Leurs campagnes sur mer à travers les îles de l'archipel, se prolongeaient quelquefois pendant de longues années. Surpris par l'hiver, il leur était souvent impossible de retourner à leur Kotan-ba, pour y passer la mauvaise saison. Prenons comme exemple la campagne de 1876, des bateaux de Shoumoushou. Partis de Shoumoushou en 1876, ces bateaux touchèrent à Poromoshiri et durent hiverner à Shashikotan. En 1877, sortis de Shashikotan, ils hivernèrent à Matouajima. En 1878, quittant Matouajima, ils passèrent l'hiver à Rasawa. En 1879, ils furent encore contraints de passer la saison froide, de nouveau à Matouajima. En 1880, on hiverna à Rasawa. Ayant rencontré en mer le voilier Americo-Russe qui venait de toucher à Oushoshirou, Ivan et 5 de ses compagnons montèrent à bord, et retournèrent à Shoumoushou. En 1881, les

trois barques se trouvaient encore à Oushoshirou. Gregori, Laurent, Nicephore, Pissarion et 24 de leurs amis demeurèrent dans cette île, tandis que Jacob et 23 autres, regagnèrent Rasawa, où ils passèrent l'hiver de 1882. Le capitaine Snow les ayant trouvés là, les ramena tous à Shashikotan, d'où les 3 bateaux retournèrent enfin à Shoumoushou en 1883, après 8 ans d'absence pour 2 d'entre eux, et 11 ans pour le troisième, celui qui était en mer depuis 1873. On peut voir par cette Odyssée combien rude et périlleuse etait la vie de nos misérables Aïnou des Kouriles septentrionales. Néanmoins, ils l'aimaient, cette vie.

En 1876, la population totale de nos Aïnou était de 80 personnes, dont 32 stationnées à Shoumoushou comme gardiens (enfants, vieillards et malades) du Kotan-ba, et 48 en mer, sur 3 barques. Pendant cette rude campagne de 1876 à 1883, six hommes moururent en mer, Nicolaï, vieillard de plus de 70 ans; Kalha, d'une maladie d'estomac; Kaulir, noyé à Matoua; Palatemira, noyé à Matona; Grigori, de maladie à Matona et Alexandre, subitement. Dans le même intervalle, dix personnes succombèrent au Kotan-ba de Shoumoushou; hommes-Koutin, Daniel, Laurent au Kamtchatka, Siméon et un inconnu; femmes-Makarino et une inconnue; à Shoumoushou, Ephusey, Niceria et Theodosia, toutes au Kamtschatka. En tout, 16 morts.

Dans ce même laps de temps, a/ naquirent en mer, garçons-Paruphin, à Onnekotan; Phorutiki, à Makanroushi; Aradewan, à Matoua; Phona, à Rasawa; Kirouk, à Rasawa; Philippe, à Matoua; Eustasia, à Rasawa; Alexis, à Rasawa; Ephusey, à Rasawa; Téléphon, à Oushioshirou; Phiakteshi, à Shashikotan; Auksente, à Oushioshirou, et Hitoriya, à Haroum'kotan; filles-Phitosiya, à Onnekotan; Daria, à Onnekotan; Maria, à Harum'kotan; Eustokia, à Rasawa; Salomé, à Matoukowachi; Matrona, à Kasawa; Sosia, à Rasawa; Akariphina, à Oushioshirou; Daria, à Rasawa; Ourita, à Ekaruma; Phyona à Makanroushi; Stephania, à Poromoshiri en 1883, Ophimi, à Shashikotan; Phekura, à l'arrivée à Shoumoushou en 1884. En tout, 27 enfants, dont 13 garçons et 14 filles. b/ Du Kotan-ba de Shoumoushou naquirent, garçons-Maxime au Kamtschatk,a et Opho-

man ,également au Kamtschatka; filles-Warentena, Ouila, Teyonishi et Maura, toutes à Shoumoushou. En touts, 33 naissances.

En résumé, la population totale des Kouriles septentrionales, en 1876, était de 80 individus, comme nous l'avons dit. De 1876 à 1884, c'est-à-dire, pendant la grande période de pêche de huit années entières, d'une part, nous avons enrégistré 33 naissances nouvelles et d'autre part, 16 morts seulement. A la fin de 1884, le recensement de nos bons Aïnou accusait donc 97 personnes présentes, c'est-à-dire une augmentation de 17 individus sur l'année 1876. Nous rappelons que c'est en 1884 que par ordre du gouvernement japonais, tous nos Aïnou furent transportés des îles du nord, à l'île Shikotan, où ils sont encore aujourd'hui. Helas.! depuis, leur nombre a fort diminué.

Chapitre VII.

Cartographie Kourilienne.

Il n'est jamais venu aux Aïnou du Yézo et du Karafouto, l'idée de dresser la moindre carte de leurs domaines. Il n'en est pas de même des Aïnou des Kouriles. Bien avant la venue des Japonais et des Russes dans leurs îles, c'est-à-dire, dès les temps les plus anciens, ils avaient le sens de la civilisation relativement très développé Entre leurs frères du sud et de l'ouest plus déchus, et les Kamtschadales tout à fait sauvages et barbares du nord. comme le constate avec justice, le judicieux et exact voyageur Russe Krakeninnikof, ils ont toujours su garder un sentiment de culture très vivace. Jusqu' à l' arrivée des Russes et des Japonais, chez eux, aux 18$^{m.}$ et au 19$^{m.}$ siécles, n'ayant jamais été opprimés par personne, ils ont toujours pu conserver de siècle en siècle, autant qu'ils le pouvaient du moins, la civilisation du lieu de leur origine, c'est-à-dire de leurs ancêtres du Japon. Ne l'oublions pas, les Aïnou du Japon n'ont jamais été des sauvages abrutis et barbares dans le vrai sens du mot. Les restes de leur industrie que nous trouvons encore à cette heure, ici et là, dans tout l'empire du Soleil Levant, et les rudes combats qu'ils ont toujours livrés, souvent avec succès,

à tous nos Empereurs, depuis Jinmou Tenno jusqu'au 17me siècle, le prouvent suffisamment. Nos Aïnou Kouriliens du nord donc, ont toujours voulu connaître très en détail, non seulement le nombre de leurs îles, du cap Lopatka à l'île de Shimshirou inclusivement qu'ils parcouraient sans cesse, passant continuellement de l'une à l'autre, selon les besoins de la chasse et de la pêche, mais aussi la topographie exacte de ces îles. C'est pourquoi ils en ont toujours dressé des cartes véritablement surprenantes de fini, de justesse et de précision. Sur ces cartes, où les îles et les endroits sont tous encore trés reconnaissables, tout est noté soigneusement; les rochers de la mer, le contour des côtes, les caps, les golfes, les baies, les montagnes, les vallées, les lacs, les rivières, les noms de lieux; bien mieux, les endroits fameux chez eux, soit les lieux de pêche à la baleine, soit les lieux de chasse à l'ours: ici, leurs pères ont tué dix ours, là, ils ont tué 5 baleines; tel endroit, tel passage sont dangereux, et pour les signaler, ils ont dessiné ,,grosso modo,, le corps d'un homme, ou celui d'un ours, ou d'une baleine: en un mot, tout est parfaitement noté et signalé sur ces cartes. Autrefois, nos indigènes Kouriliens ne connaissaient pas les lettres, ils n'écrivaient donc pas de mots ; ils se contentaient de dessiner des figures qu'ils comprenaient très bien. Depuis quelques années, ils savent lire et écrire, ils écrivent donc des mots sur leurs nouvelles cartes. Voici comme modèle du geure, une carte de l'île de Poromoshiri, dressée par l'Aïnou de Shikotan, Nikita, pendant une saison de chasse et de pêche, qu'il fit avec 4 ou 5 de ses compatriotes, en 1899. D'aprés cette carte, qu'il m'a offerte lui-même, on voit qu'autrefois il y avait des ours à Poromoshiri.

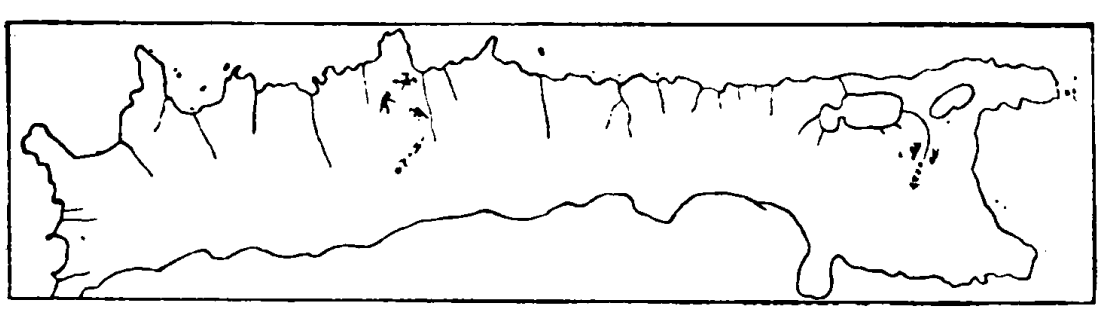


Fig. 8. Carte indigône de Poromoshiri.

Nous le répétons, ce ne sont, ni les Russes, ni les Japonais qui ont appris aux Kouriliens à dresser les cartes de leurs îles, ils le faisaient dès les temps les plus anciens ; et encore moins leurs frères du Yézo et du Karafouto, qui, eux n'en ont jamais dressé. Quant aux Kamtschadales, ils n'en avaient pas même l'idée. Ils étaient si arriérés, qu'ils regardaient les Aïnou, leurs voisins, dit Kracheninnikof, comme de parfaits civilisés. Nous devons dire cependant, que les Koryaks et les Esquimaux sont aussi encore actuellement, dans l'habitude de construire de grossières, très grossières cartes des territoires qu'ils occupent. Ont-ils pris cette habitude de nos Aïnou Kouriliens? Nous l'ignorons. Nous sommes cependant portés à le croire, parceque leurs cousins mongoloïdes de l'ouest ignorent complétement la ,,cartographie,,. Chose qui ne devrait pas avoir lieu, si les populations du Nord-Est Asiatique avaient eu l'habitude de dresser des cartes, si grossières soient-elles, dès l'origine.

Chapitre VIII.

Noms des Aïnou des Kouriles Septnales.

Les Aïnou des îles Kouriles, comme aussi ceux du Yézo et du Karafouto se donnent à eux-même le nom d'Aïnou, c'est à dire, ,,Hommes,,. La prononciation de ce mot dans leur langue est intermédiaire entre Aïnou et Aïno, impossible à rendre en français. Ils s'appellent aussi Routon-mon-gourou (Routon=Ouest, mon=qui demeurent, gourou=hommes) les hommes qui habitent à l'ouest, par opposition aux Kamtschadales qu'ils nomment Tchoup'ka-gourou (Tchoup'ka=Est, gourou-kommes) les hommes de l'Est. Et cela, d'après eux, en considération de la position géographique des deux pays. Nos insulaires appellent encore les Kamtschadales des noms de Kouroumousé, Oyatarou et Kam'tchidarou. Pourquoi ? Nous l'ignorons. Quant aux Aléouts qu'ils connaissent depuis longtemps déjà, et aux Koryaks qui sont cantonnés au Nord des Kamtschadales, et avec lesquels ils semblent avoir eu de temps à autres certaines relations, ils les appellent simplement Aléouts et Korekou.

Aux Japonais, ils donnent aujourd'hui le nom russe de Yaponsky. Autrefois ils les appelaient Yam-shisam (Yam-sud, shisam-voisins) les voisins du midi, et vraisemblement aussi aux gens du Yézo, le nom de Yam-gourou-les hommes du sud, qui à leur tour les appelaient eux-mêmes Tchoup'ka-gourou-les hommes de l'est. Au temps des Cosacks, nos Aïnou étaient divisés en deux groupes, le groupe du nord qui payait le tribut et qu'on appelait Ouiwout-Eeke, et le groupe qui habite les îles plus éloignées au sud, qui ne payait pas le tribut, Aoun-Kourou qui doit être le même mot que Yam-kourou-les hommes du midi. Les Aoun-Kourou comprenaient-ils aussi les naturels du Yézo ? Nous n'osons pas encore l'affirmer. Certains auteurs Japonais, par erreur, donnent le nom de Kouroumousé aux indigènes des Kouriles. Ces auteurs doivent vraisemblablement n'entendre par là, que les Aléouts amenés dans ces îles par les Russes, il y a quelques années, et qui en sont déjà repartis. Le nom Aïnou Kouroumousé est particulier aux Kamtschadales.

Les connaissances géographiques de nos bons Kouriliens étaient très restreintes, puisqu'elles ne s'étendaient pas au delà du Japon, du Yézo et du Kamtschatka, c'est-à-dire, de leurs voisins immédiats.

Le mot ,,Aïnou,, n'est pas un nom. Ceux que nous appelons, et qui se nomment eux-mêmes simplement ,, les hommes-Aïnou, ,, n'ont-ils donc jamais eu de nom particulier pour les distinguer des hommes des autres nations, car, enfin, tous les hommes de toutes les races, de tous les pays peuvent s'appeler Aïnou ?

Aujourd'hui, les habitants des Kouriles ne se connaissent pas d'autre nom que celui d'Aïnou, mais pendant tout le temps de leur indépendance, c'est-à-dire, jusqu' au 18$^{m.}$ siècle de l'ère chrétienne, ils se nommaient ,,Koushi,,. Koushi était leur nom, comme Japonais est le nom des Japonais. Le très savant et très consciencieux voyageur Russe Kracheninnikof, dans son histoire du Kamtchatka, Tome second, 2$^{m.}$ Partie, chapitre IX. page 274, nous dit: ,, On comprend sous le nom d'îles Kouriles, presque ,, toutes celles qui s'étendent les unes après les autres, vers le Sud- ,, Ouest, depuis Kourilskaia-Lopatka, ou la pointe méridionale du ,, Kamtchatka, jusqu'au Japon. Ce nom leur a été donné, par les

,, habitants des îles les plus voisines du Kamtchatka, que les ,, naturels du pays appellent Koushi...., et page 288: ...le mot ,, Kourile est un mot corrompu par les Cosacks. Ils ont dit Kou- ,, rile, au lieu de Koushi qui est le vrai nom de tous les habitants ,, des îles Kouriles[1].....,,

Le docteur Steller lui aussi, appelle les Aïnou Kouriliens du nom de Koushi, et Mr. Schrenck de son côté, dans son livre: "Die ,, Völker der Amur—Landes," page 128 rapporte: ,,Schon Steller ,, wies aber darauf hin, dass die bei den Russen gebräuchliche ,, Bezeichnung Kurilen für die Bewohner der gleichnamigen Inseln ,, mit dem Namen zusammenhängt, den die Itälmenen, von ,, Bolschaja reka bis Lopatka, diesem Volke geben und ,, der ,,Kuschi,, oder ,,Kusi,, lautet. Fälschlich leitete er ,, aber selbst diesen letzteren Namen von einer besonderen, ,, bei diesem Volke üblichen Art zu tanzen ab, so dass ,, Kuschi,, so viel wie ,,Tanzende,, oder ,,Springende,, be- ,, denten sollte. Bei ihren Nachbaren auf Sachalin, den Giljaken, ,, haben die Aino einen ganz ähnlich lautenden Namen,[2]

(1) Kracheninnikof est né à Moscou en 1713. Envoyé avec trois Professeurs de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, pour donner une description exacte de la Sibérie, et particulièrement du Kamtchatka, de ses habitants et des îles voisines, qu'il parcourut avec une incroyable ardeur et un dévouement sans borne à la science, il ne retourna à St. Pétersbourg qu'en 1743, après une longue absence et avec une foule de précieux documents. Mr. Steller, savant médecin allemand de l'Académie de St. Pétersbourg, parti en 1738 pour la Sibérie Orientale, mort en 1745, à Tioumen, comme il retournait en Russie, en laissant un grand nombre de documents très sérieux, sur l'Asie Extrême Nord Orientale, l'Académie Impériale prit ces documents, les remit à Kracheninnikof et le chargea de les combiner avec les siens pour ne faire du tout qu'un même ouvrage. Kracheninnikof se mit à l'œuvre avec ardeur, et nous donna l'ouvrage intitulé: ,,Voyage en Sibérie contenant la description du Kamtchatka ...par Kracheninnikof.,, Cet ouvrage à été traduit en Français en 1768 et mis en vente à la librairie Debure, quai des Augustins, à St. Paul, Paris. Kracheninnikof est mort en 1755.

(2) L'ouvrage chinois ,, Huang-Tching-Tchih-Kung-Tu,, 皇清職貢圖 de l'Empereur Kan-Lung 乾隆帝, paru en 1761, mentionne les Ainou du Karafouto qu'il appelle K'u-yeh 庫野, nom qui ressemble singulièrement au nom Japonais Koushi ou koui que mentionne aussi Kracheninnikof.

Au musée de Vladivostock, on voit deux inscriptions lapidaires qui viennent du temple Yung-Neng 永寧寺. Primitivement, elles se trouvaient à l'embouchure de l'Amour, au lieu dit: Tyr. L'une, date de l'ère Yung-Lo 永樂十一年, la 11me année, et l'autre, de la 6me année de l'ère Hsuan-Te 宣德六年, 1413 et 1431, c'est-à-dire, au temps de la dynastie des Ming chinois 明代. Ces deux inscriptions appellent les Ainou du Karafouto, du nom de Ku-y 苦夷. Sous les Ming, il y avait un bureau spécial (Nu-Er-Kan-Tu-Szü 奴兒干都司) qui s'occupait des Barbares tributaires.

,, ,,Kughi,, , der auch unter den giljaken des Festlandes allgemein
,, im Gebrauch ist.''

Ainsi donc les Gilyaks du Karafouto et avec eux, tous les Toungousses, appellent aussi les Aïnou, du nom de Koughi, c'est à dire Koushi, Koughi n'est que la prononciation Gilyak du mot Aïnou Koushi.

Bien mieux, nos annales rapportent qu'au temps de Jinmou-Tenno 神武天皇, 7 siécles environ avant l'ère chrétienne, il y avait au Japon, une tribu Aïnou du nom de ''Koudzu 國栖.'' C'était une des tribus de Tsutchigoumo 土雲, 土蜘蛛 ou habitants ,,des huttes sous terre,, comme nos Aïnous Kouriliens actuels. Tsutchigoumo signifie ,,araignée de terre? Cette tribu Koudzu très importante parmi les autres tribus, était cantonnée dans la province de Yamato, aux sources du Yoshinogawa. Sous l'Empereur Ojin Tenno 應神天皇 201 à 310 apr. J. Ch., elle était célèbre déjà depuis fort longtemps pour l'excellence de son ''Saké'' 酒-vin de riz, et son industrie, et le demenra. C'est elle qui était chargée de faire de la musique, c'est à dire de jouer de la flûte, à toutes les intronisations ou cérémonies de ,,Tenno no Sokkoui shiki no Daijioye 天皇即位之大嘗會. Et elle s'est toujours bien acquitté de sa charge. Il y avait aussi des Koudzu dans la province de Hidatchi, en plein centre du Japon, plus anciennement encore. C'est le livre Hidatchi-Foudoki 常陸風土記 qui nous l'enseigne. Ces Koudzu habitaient eux aussi des huttes sous terre, et on les appelait aussi Tsutchigoumo et Yatsugahaki, indistinctement. Enfin, dès les plus anciens temps, les lettrés japonais désignaient les Aïnou, habitants primitifs du Japon, par les caractères Chinois 蝦蛦 et 蝦夷[1] qu'ils prononçaient ,,Emishi,, et ensuite ''Ezo''. De plus, sous l'Empereur Tentchi-Tenno 天智天皇

(1) Nous lisons dans l'ouvrage chinois Tang-shou 唐書 paru sous la dynastie des Tang, 620 à 907 apr. J. Christ, qu'un ambassadeur japonais fut envoyé à l'Empereur de Chine. Cet Ambassadeur était accompagné de quelques Aïnou. Le Fils du Ciel s'étant informé de la nationalité de ces Aïnou, il lui fut répondu que c'étaient des individus de la nation des Kayi 蝦夷. Le Tang-Shou qui rapporte l'anecdote, écrit le nom de nos insulaires avec les caractères 蝦蛦 un peu différents des caractères actuels japonais. Mais en chinois comme en japonais, la prononciation est la même, c'est-à-dire qu'ici et là on doit lire Kashi, le texte chinois porte dans l'appendice du livre : 上胡加下以脂切. C'est donc certain, puisque l'ouvrage chinois, au cha-

662 à 671 ap. J. Ch., le Japon ayant envoyé une nombreuse ambassade à l'Empereur de Chine, parmi les Ambassadeurs se trouvèrent quelques Aïnou. Les historiens Chinois mentionnent cette circonstance et les caractères dont ils se servent pour désigner ces Aïnou, sont exactement les mêmes que ceux que nous venons de mentionner c'est-à-dire, 蝦夷 et 蝦夷, qu'ils prononcent, eux: "Ka-yi." Au temps des Ming et même au commencement de la dynastie des Mandchoux, d autres historien chinois appelaient les Aïnou du Karafuto et du Yézo du nom de Kou-yi 苦夷, qui est le même que Ka-yi. Ce qui fait que plusieurs savants Japonais nous disent: Depuis très longtemps, nous appelons les Aïnou, Emishi. Dans le principe ce n'est pas ainsi qu'on les appelait, on les nommait "Ka-yi." Le fait que les Aïnou des Kouriles et tous les Aïnou de tous les temps de tout le Japon portaient le même nom de "Koushi," car Koushi, Koughi, Koudzu, Ka-yi et Kou-yi sont bien le même nom, avaient les mêmes mœurs, le même genre d'habitations, le même langage agglutinant etc.. etc.., ce fait, disons-nous, ne nous semble pas le résultat de simples circonstances fortuites, et nous sommes fortement portés à croire que le vrai nom des Aïnou, de tous les Aïnou, n'est pas Aïnou qui ne dit rien comme nom, mais Koushi. Nous reviendrons du reste sur ce nom de Koushi.

---

pitre 24, vol. 220, nous dit expressément que les caractères 蝦蟆 doivent phonétiquement se lire Kashi. Or Kashi et Koushi sont évidemment une seule et meme chose.

Que les caractères chinois et japonais qui indiquent les Aïnou soient un peu différents, la chose n'a pas d'importance, puisque jusqu'au temps de Saimei Tenno, le Nihon-Shoki ou Hitoire ancienne du Japon, en parlant des Aïnou, employe indifféremment les caractères chinois 蝦蟆 et les caractères japonais 蝦夷. S'il y a altération quelque part,, c'est sûrement chez les Japonais qu'elle se trouve. Dans le principe, les Japonais n'avaient pas de caractères pour exprimer le mot Kashi ou Kayi ; dans la suite, ils ont adopté purement et simplement les caractères du Tang-shou.

D'après Koumazo Tsubo, Emoushou, en langue Aïnou, signifie „sabre sacré„. Dès la plus haute antiquité, les Japonais, à la vérité, donnaient aux Aïnou, le nom de Koushi ou Kayi ; par exemple, ils désignaient les provinces du Nord du Hondo peuplées d'Aïnou, sous le nom de Koushi no Kouni, pays des Koushi; mais en outre de ce nom de Koushi ou Kayi, ils appelaient encore ces naturels „Emishi„, c'est à dire, les hommes porteurs de sabres sacrés. C'est à ce propos, que les savants japonais du temps des Tokougawa, avaient coutume de dire „Con-" stamment, nous attribuons l'expression phonétique „Emishi„ aux caractères 蝦夷, 蝦蟆. " C'est une erreur. Nous devrions au contraire, toujours lire „Kashi„ qui est le véritable son " de ces caractères, et non pas „Emishi„ qui, n'étant qu'une adaptation purement gratuite à " ces mêmes caractères, n'est par cela même, qu'une fausseté.„

Chapitre IX.

Les différentes Iles Kouriles.

Les Russes appellent l'Archipel des Kouriles du nom général de Kurilskie ostroba, et Polonsky (page 1) nous en donne la raison suivante: ,,Dans le principe, dit-il, il y avait bien un ,, nom spécial pour désigner chacune des îles Kouriles en particulier, ,, mais il n' y avait pas de nom général pour désigner l'archipel tout

Fig. 10. Vue de Poromoshiri en 1813. Par Krusenstern.

,, entier. Les Cosaks à leur arrivée dans ces parages, remarquèr- ,, ent ici et là, de nombreux sommets de montagnes qui, dans ,, plusieurs de ces diverses îles, laissaient échapper de noirs flocons ,, de fumée. Ne connaissant pas le nom de ces îles, ils les appelèr- ,, ent toutes en général ,,Kuritchi,,-,,les îles,, qui fument. Le ,, mot passa à toutes les îles, même à celles qui n'avaient pas de ,, volcans. De là, le mot Kouriles pour désigner l'archipel tout ,, entier.,; Kracheninnikof de son côté, dit:,, Le mot Kourile, ,, est un mot corrompu par les Cosaks. Ils ont dit Kourile au ,, lieu de Koushi, qui est le vrai nom des habitants.,,

Les Japonais donnent aux Kouriles, le nom de Tchishima-les mille îles 千島. Nos ancêtres ne connaissaient pas cet archipel du nord. Ils ne pouvaient donc pas lui donner de nom. Ce n'est qu' aprés l'avoir découvert, il y a à peine 150 ans, qu'ils lui imposèrent ce nom de Tchishima-mille îles, c'est-à-dire l'archipel aux nombreuses îles. Sous les Tokougawa, dans les années des ères de Tenmei 天明 et de Kwansei 寛政 (1781-1800), nos compatriotes entrèrent en compétition avec les Russes pour la possession de ces îles. C'est alors seulement, qu'ils les connurent. Kondō Morishige 近藤守重 dans son livre: Hen-yō-bunkai-Zūkō 邊要分界圖考 publié

Fig. 11. Vue de Onnékotan en 1813. Par Krusenstern.

en 1804, nous dit : ,,Dans la mer Orientale, au Nord de ,, l'île Ouroup, se trouve l'île Shimshiroudjima. De cette ,, île au Kamtschatka, dans la direction du sud-ouest au ,, nord-est, on rencontre plus de mille petites autres îles ,, (oushi-tora 丑寅). Nous appelons ces îles Tchishima-les ,, mille îles, et les Aïnou du Yézo, les nomment Tchoupouka, ,, c'est-à-dire, le lieu d'où sort le Soleil.,, Jusque là, les Japonais connaissaient plus ou moins les îles qui se trouvent au sud d'Etouroup, mais ils ignoraient complétement celles qui sont au nord de ce point. Quant aux Aïnou des Kouriles, ils ne connaissaient de tout l'Archipel, que les îles comprises entre l'île Shoumoushou au nord et l'île Shimoushirou au sud inclusivement. Tout le reste, ils l'ignoraient. C'était ainsi dès les temps les plus reculés. Dans ces dernières années cependant, ils ont fait quelques progrès en géographie. Ils sont moins ignares. Nous avons interrogé les sieurs Grigori, Gerasim et Aweriki, et voici ce qu'ils nous ont dit:

1°/ La première de nos îles s'appelle Shoumoushou 占守島. On la nomme aussi Shoumoutch. Anciennement, elle portait le nom de Koushan-Kotan c'est-à-dire, le lieu d'où l'homme est sorti.

2°/ Poromoshiri 幌筵島. C'est à tort qu'on appelle cette île ,,Paramoshiri,,. Son vrai nom est Poromoshiri-la grande île, (Poro-grand et moshiri-île) parceque c'est la plus grande de toutes. On la nomme aussi ,,Oureshi,, c'est-à-dire la ,,très peuplée,,; et aussi Nouben-moshiri, et encore Séséhou-moshiri.

3°/ Alaïd 阿賴度島. Alaïd est un nom Russe. Les Aïnou Kouriliens appellent cette île Oyakobakka. Les Aïnou appellent les Kamtschadales du nom de Oyutaru. Peut-être que ces deux noms Oyakobakka et Oyutaru ont quelque relation entre eux. C'est possible. Cette île est aussi appelée Tchatcha-Kotan

(Tchatcha-vieille, Kotan-pays, village.) le vieux pays. A propos de cette île, il y a une vieille légende qui dit: ,,Dans les temps les ,, plus reculés, Alaïd était une haute montagne de l'intérieur du ,, Kamtschatka, belle et fertile entre toutes. En but au mauvais ,, vouloir, aux sarcasmes et à la jalousie des autres montagnes, un ,, jour, pour se soustraire à leurs mauvais procédés, elle disparut ,, subitement, et vint se poser dans la mer, à l'endroit où nous la ,, voyons aujourd'hui, et à son ancienne place surgit un lac. C'est ,, le lac Kourile actuel.,, Polonsky rapporte lui aussi cette légende. L'île d'Alaïd n'est qu'un pic volcanique, aujourd'hui encore en pleine activité.

4°/ Makanroushi 磨勘留島. Cette île porte aussi le nom de Kokoumetra. La légende raconte qu'un jour, le dieu Patrouo-Kourou fatigué du bruit que faisaient les oiseaux, dans les marais de Piimōi-tō de l'île d'Onnekotan, la tira de ces marais et la posa là où elle est maintenant.

5°/ Onnekotan 溫禰古丹島. Onné signifie vieux, et Kotan, pays, village. Onnekotan est donc ,,l'île ancienne,,. Elle se nomme aussi Nousa Moshiri, Nousa-fins copeaux de saule qu'on fixe au bout d'un bâton et qu'on offre aux dieux. Moshiri-île. Onnekotan est donc l'île où on offre aux dieux le Nousa ou Gohei 御幣. Nousa se dit aussi en Japonais. Les Japonais ont-ils' reçu ce mot des Aïnou, ou les Aïnou, des Japonais ? La question mérite d'être élucidée. Nousa se dit aussi Inao. Cette île d'Onnekotan était une sorte d'île sainte, et lieu de pélerinage pour les Aïnou des Kouriles Septentrionales.

6°/ Haroumoukotan 春牟古丹島. Haru signifie ,,lis,, (lilium). Haroumoukotan est ainsi l'île des lis. En effet, les lis sont à foison dans cette île.

7°/ Ekarouma 越渇磨島. Pourquoi cette île s'appelle-t-elle Ekarouma? Nous l'ignorons. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle s'est toujours appelée ainsi.

8°/ Tchirin-Kotan 知林古丹島. La vraie signification de ce nom, nous est inconnue.

9°/ Shiashikotan 捨子古丹島. Nous ignorons le sens de ce mot. Mais cette île porte aussi le nom de Touki-Moshiri. Tou-

ki vient du mot Japonais Shouki qui signifie saké ou vin de riz, dont on use dans l'échange des coupes ou cérémonie du,, Sakadzu-ki,,, au Japon. Dès les temps anciens, les bateaux Japonais étaient souvent entraînés par les courants marins sur les côtes de cette île. Il y avait du ,,saké,, à bord, et les habitants Aïnou en acceptaient volontiers en cadeau. De là, le nom, ou surnom de l'île; l'île au Saké.

10°/ Moshiri 牟知島. Cette île était double et comprenait le Haitô-Mindrou-lieu habité par des hommes; et le Pirason-Mindrou-lieu habité par les lions de mer.

11°/ Raikoke 雷公計島. Ile stérile, mais néanmoins fréquentée par les loutres de mer-rakko. De là son nom.

12°/ Matoua 松輪島. Les Aïnou prononcent ce nom, Matowa. A côté de cette île, se dresse l'écueil de Moutoukou-washi.

13°/ Rasawa 羅處和島. Nous ignorons complètement le sens de ce nom.

14°/ Oushoshirou 宇志知島. Anciennement cette île n' existait pas. Kannan-Kamoui, c'est-à-dire, le dieu du tonnerre la fit descendre du ciel, c'est pourquoi on l'appelle aussi Kamoui-Karamoshiri, c'est à dire, l'île que le Seigneur dieu a créée.

15°/ Ketoi 計吐夷島. On a toujours ainsi appelé cette île. Nous ne savons pas pourquoi.

Les 15 îles que nous énumérons ci-dessus, sont les îles qui composent le groupe proprement dit des Kouriles septentrionales, et qui formaient le domaine de chasse et de pêche des Aïnou Kouriliens. C'était un pauvre domaine, où les périls et les dangers de toutes sortes ne manquaient pas. Néanmoins, tel quel, il leur plaisait, puisqu' ils le regrettent encore aujourd' hui. Ils s' y touvaient heureux. La vie d'aventure et de liberté illimitée qu'ils y menaient, faisait leur bonheur. Ce n'est cependant pas qu'ils soient tyrannisés par leurs nouveaux maîtres, les Japonais; tant s'en faut. Nous ajouterons un mot sur quelques-unes de ces îles plus importantes, Shoumoushou, Poromoshiri, Shiashikotan et Rasawa. Les renseignements sur Shoumoushou, nous les devons à Aweriki,

et à Gerasim; ceux sur Poromoshiri, à Nikihar pour les parties sud, est et nord de l'île seulement; ceux sur Shiashikotan, à Laurenti, et ceux sur Rasawa, à Grigori.

1°/ Ile de Shoumoushou.—Noms de lieux et d'accidents de terrain.—

Pet-to-po=Lieu ou il y a un village sur le bord d'une rivière.

Toitche-Oushi=Toitche-hutte, Oushi-lieu. Endroit où il y a des huttes dans le sol.

Tentem-Ouri=Intervalle compris entre une grande et une petite rivières.

Mouri-Outhi=Lieu où il y a l'herbe qui sert à faire des nattes.

Tchakō-Mousout=Tchakō-Lac. Lieu où il faut fuir les débordements d'un lac.

Rikim=Montée de montagne.

Tchep-pet=Montée ou côte où il y a beaucoup de cours d'eau.

Raishishi=Pointe d'un cap.

Moïnrokou=Lieu où habitaient des hommes.

Yaitchishi=Lieu où on prenait les canards au filet.

Ekapam'rom=Cap étroit et allongé.

Fouri Watara=Lieu où il y a un rocher rouge en forme de voile de bateau (fouri-rouge, Watara-rocher.

Itcho'rouri=Lieu des embuscades. Un jour que les Kamtschadales avaient débarqué sur la côte, les Aïnous cachés en embuscade en ce lieu, les rejetèrent tous à la mer. De là le nom du lieu.

Agashiriki=Lieu où ou prend beaucoup de renards.

Poro-etou-not=(Poro-grand, etou-pointe, not-cap.)-Cap élevé. Grand cap.

Onno-etou-not=Onno-petit.=Petit cap.

Itchikoushi=Lieu d'une cascade tombant d'un rocher.

Fourat-Moï=Moï-baie.=golfe. Golfe où flottent beaucoup d'herbes marines.

Tanne Koutoupoukou=Longue fente de rocher. (Tanne-long.)

Maoun Pōró=Trou ouvert dans la pierre.

Soukousousou=Golfe chaud où le vent n'atteint pas.

Sayaki=Plage sablonneuse où les bateaux abordent.

Kahoutro pira=Lieu où un rocher s'élève, et où de nombreux goëlands se reposent.
Shounin pira=Petit rocher.
Not Moi=Golfe où il y a un promontoire.
Tchiro pira=Rocher où il y a beaucoup de canards.
Pit Saki=Plage pierreuse.
Piroutourou=Espace entre deux rochers.
Paratchiroui=Lieu où il y a beaucoup d'oiseaux.
Sansan tchiep=Lieu où beaucoup d'hommes descendent des montagnes.
Keo moukarou=Rocher en forme de hache.
Soukousou moi=Golfe où le soleil donne bien.
Tchiumokai=Petite rivière.
Fouri Pet=Rivière où les hommes demeuraient.
Moyorop=Lieu de rassemblement des bateaux.
Toukatouk=Rocher élevé.
Ouriro Watara=(Watara-rocher émergé.) Rocher où se trouvent beaucoup de cailles.
Temoukoutou=Haute montagne.
Poro Watara=Gros rocher émergé.
Tounnaishi=Lieu ou des hommes ont été tués à coup de flèches. Dans cet endroit eut lieu anciennement, un sanglant combat entre les Aïnou et les Kamtschadales. Le sang qui coula dans la mer en rougit les eaux.
Sekók=Eaux stagnantes. Sorte de marécage.
Shitokoi=Montagne.
Sanushi=Descente de colline, de montagne.

2°/ Ile de Poromoshiri.—Noms de Lieux, etc.

Touima=Lieu de rassemblement des lions de mer.
Tchiboi Moi=Golfe en zigzag.
Kotanni=Villages.
Shinoukareshi=Hauteur d'où la vue s'étend au loin.
Tchirouraito=Fortin en terre.
Shi betopo=(Shi-grand) Lieu où il y a un grand village.
Sousou pet=Rivière des saules (Sousou-saule, pet-rivière).
Kirourou pet=Rivière que remonte le poisson.

Koumousou pet=Banc de sable d'une rivière.
Shirousoukousou pet=Rivière qui coule près des montagnes.
Ososokamsou pet=Rivière que remonte l'Ososokamou, (sorte de petit poisson).
Masakiou=?
Pon noupourou=Pic de montagne aigu et raide. (Pon-petit.)
Kanjanke=?
Hourourani=Petite colline qui s'abaisse sur la plage.
Taiberi pet=Rivière bordée de beaux arbres.
Atouwatouke=?
Kayakano pet=Rivière des hirondelles.
Watara souke=Endroit rocheux.
Nasanke=?
Tōroūki=?
Ota moi=Golfe sablonneux.
Nojou=?
Sakoumaya=Lieu rocailleux.
Tahou Kohou=Petite montagne.
Tchinokamroum=Cap d'où l'on voit le cap Raishishi; de là ce nom. (Tchino-voir.)
Ni yarasouki pet=Rivière sur laquelle il y a beaucoup d'arbres. (Ni-arbre, yarasouki-tep.)
Toikeshi=Langue de terre. (Toï-terre, Keshi-pointe, langue.)
Reboun iso=Endroit où il y a des lions de mer.
Moshiri=Ile.
Oumēkaya=?
Hourat moï=Golfe où il y a des herbes marines pourries et puantes.
Koyo moï=Golfe où il y a des vagues.
Tomisanrouki=?
Pasoukoroina poina=Débris de pierres, gravier.
Hayanki=?
Tchiyake=Canard.
Shiyajinki=Rocher où il y a des nids d'aigles.
Omoshirope=Lieu d'où l'on voit de petites îles en face.
Koisaourouk iso=Lieu où il y ades lions de mer.

Rayasampe=Lieu d'où l'on gagne un autre lieu d'où l'on descend.
Ourasoupoutse=Lieu où l'on est descendu d'un autre lieu.

Anciennement, les Kamtschadales ayant débarqué a Rouyusampe, gagnèrent Obyône à pied, et retournèrent au lieu du débarquement en passant à Uraspoutse où ils tombèrent sur les Ainou qui s'y étaient cachés. D'où le nom de, lieu où l'homme descend.

Kikikiroubi tchiboini=Lieu où les bateaux abordent et où il y a beaucoup d'insectes.
Obyone=?
Ketonake=?
Hashiri Inao Oushoupe=Lieu où il y a des ,,noussa,, fixés à des bâtons.
Pioushishi=?
Shounou pira=Rocher élevé.
Monkorotoupe=Montagne où il y a beaucoup de vent.
Etou sou moi=Baie où il y a un cap.
Ota moi=Baie sabonneuse.
Not ouiri=Lieu où il y a beaucoup de caps.
Poro not=Grand cap.
Sakomoushiki=?
Shiriyashiri=Nom d'une montagne.
Moyoró=Lieu devenu une baie.
Hot Tchishine=?
Omō Kot=La source de la rivière n'est pas un gouffre.
Hak Tchiboine=Port peu profond.
Paikaipi=Pierre qui a l'apparence d'un enfant qu'on porte sur le dos.
Tcharasou pet=Rivière qui tombe d'un rocher.
Obousou pet=Lieu où il y a un rocher à la bouche d'une rivière.
Eriko=?
Katare=?
Onne pet=Vieille rivière.
Kabare noshitchi=Cap Kabare.
Wan isó=Prendre des lions marins dans l'eau.
Otemroum=Rocher qui émerge des sables.

Washi ane=?
Yamke tchiboine=Lac oriental ?
Rebounke tchiboine=.
Raishi iso=Lieu où il y a des lions de mer.

3°/ Shiashikotan.—Noms de Lieux, etc...

Otchiboi=Lieu où il y a des radeaux devant un rocher où l'on prend des mammifères marins.
Shiraroukousou Watara=Lieu où le rocher parait plus haut quand la vague se retire.
Etou Pirikoï=(Etou-bec-pirikoi-beau). Lieu où il y a des Etou pirika. (nom d'un oiseau de mer.)
Roubo moi=Grève du golfe.
Mat=Golfe poisible.
Etou Moshiri=Ile où il y a un cap.
Ousani=Lieu un peu à l'écart du village.
Oriroubokou=Pente qui monte obliquement sur le bord de la mer.
Kansharou moi= Petite baie.
Pourou not=Grotte au pied d'un cap.
Moi sait=Lieu très peuplé.
Kashiroui-moi=?
Kainishi=Endroit où on fabrique les mâts des bateaux, avec les grands arbres rejetés par la mer.
Poro ni yoi=Lieu où les bois rejetés pas la mer abondent.
Tonne sara not=Long cap.
Pokiri iso=Lieu où il y a des léopards de mer blancs.
Akoushi=Lieu de tir au fusil.
Kouika=Lieu où il y a beaucoup de bécasses.
Onita=Pierre ou rocher placé de travers.
Sheshiki=Place d'eaux thermales.
Teshikayat=Village situé près d'une colline rocheuse.
Karomoui=Lieu où l'on trouve des pierres à fusil.
Itourouhousou moi=Lieu où il y a des ignames.
Hamkabe not=Montagne s'avançant en pointe dans la mer.
Shiokaibi=Pierre sur laquelle les matelots urinaient en débarquant.
Pi poro not=Cap très avant dans la mer.

Pōrāsa=Grottes au pied des rochers où se retirent les phoques et les loutres de mer.
Masashirou=?
Etou pirikoi=Lieu où abonde l'oiseau „Etou pirika.„
Poro pi=Rocher où la loutre de mer se repose.
Awashi pashipi=Petit rocher où s'assemblent les loutres de mer.
Kabari i'so=Grêve où monte le léopard de mer.
Kokonoshi=Lieu abondant en huîtres.
Tokon pet=Gué d'une rivière qu'on passe avec une perche.
Shoumso=Pêche de nuit à la lumière.
Rouram'bout=Le chemin qui conduit au village d'en face.
Shiarousou pet=Rivière qui coule sur les rochers.
Ouwa iso=Passage où l'on prend des léopards de mer.

4°/ Ile de Rasawa.—Noms de Lieux etc...

Toiman=Golfe sans échancrure. Autrefois on disait Toiman moinoukourou.
Tchiouki shim iso=Lieu où montent les phoques.
Ereouke not=Cap concave.
Kokoshimoui=Lieu où se tient le Tsoubo gai. (sorte de poisson). à la marée descendante.
Tchashi K'ot=Fortin en ruine. Une descente des Yam-gourou ou Aïnou du Yézo, eut lieu autrefois en cet endroit. Le fort servit à les repousser.
Moshiri Keshi=Pointe de l'île.
Nouboushibe=Lieu herbeux.
Orousaroubi=Lieu stérile.
Kamtscharou moï=?
Nat po=Long cap.
Nio moï=Bois flotté.
Witchito' Kanotchi=?
Harot not=Lieu où il y a beaucoup de lions de mer.
Kamoihii=Lieu où il y a beaucoup de petits canards.
Rososhi=Lieu où il y a beaucoup de sarcelles.
Kamotchiri boina=Lieu où les canards se tiennent sur les rochers.
Eteship iso=Lieu où montent les phoques pendant l'été.
Konda=?

Pashikouset'shi=Corniches de rochers où les corbeaux déposent leurs oeufs.
Toukoro hokipi not=Lieu où montent de nombreux lions de mer.
Ebaru Kout=Nom d'un village qui s'appelle Moshiri-ba. Sur les deux côtés de la vallée de ce village, il y a beaucoup de trous, anciennes demeures on huttes d'Aïnou.
Ounii tape=Lieu où les oiseaux déposent beaucoup d'œufs.
Ikiourososhi=Lieu où les canards sont rusés et ne se laissent pas prendre facilement.
Ekapouke not=Lieu où il y a une étroite langue de terre.
Onna aka=Cap très élevé, au pied duquel il y a un gros rocher.
Akouirou=Lieu des deux promontoires.
Pon aka=Petit promontoire.
Toi rosoushii=Lieu où se tienneut beaucoup de sarcelles.
Pitshinroushi=Lieu stérile, pierreux où se tiennent beaucoup de canards.
Soumouiri=Rochers dans l'eau, où se tiennent les lions de mer.
Koutiri=Rochers élevés comme ceints d'une ceinture.
Shiraroukasou Watara=Rochers découverts à marée basse.
Sonopou=Lieu où il y a une grosse pierre ronde.
Torourou oumoushi=Court espace entre le pays et la plage où est tendue une corde découpée dans une peau d'animal.
Tcharoushi pet=Courant de la rivière.
Pon pira=Lieu où il y a un petit rocher.
Tchinrake=?
Orikat Kourouka=Lieu où il y a des anneaux en pierre.
Moshishi Moi=Baie paisible.
Ike'oushi=Lieu plat et peu large.

On voit par les exemples que nous donnons ci-dessus, que les Aïnou des Kouriles, tiraient les noms topographiques de leurs îles, des particularités qu'ils constataient dans les divers lieux. Les Aïnou du Yézo ont toujours fait de même. De sorte que si nous entendons le nom d'un lieu quelconque, nous savons de suite quel sorte de lieu c'est, et quelle est la particularité principale qu'on y remarque.

5°/ Noms de lieux au Kamtschatka, du cap Lopatka au lac Kourile.

Anciennement, jusqu'à l'arrivée des Cosaks Russes dans le pays, une tribu Ouistoske ? Aïnou, habitait toute la contrée comprise entre le cap Lopatka Kourilskaÿa, et le lac Kourile. Très florissante, elle était la terreur des Kamtschadales au Nord, et nous a laissé de nombreuses légendes de chasse, de pêche, de fantômes, d'apparitions d'esprits, etc., etc. et tout naturellement, un très grand nombre aussi de noms de lieux, qu'il serait très intéressant d'étudier de près, croyons-nous. Les quelques noms que nous donnons ici, nous les tenons de l'Aïnou Aweriki, un rude chasseur de ces régions. Tous les noms sont Aïnou.

Shiraroubo=Nom Aïnou de lieu, aux environs du cap Lopatka. Entre ce lieu et un autre lieu, du nom de ,,Kasamashike,, il y a deux rivières, sur les bords desquelles ou trouve de nombreux trous de huttes anciennes Aïnou.

Kasamashike=Nom Aïnou de rivière.

Tchirotoï=Lieu situé à droite de la rivière Tontoga. Il y a là un immense marécage où on rencontre beaucoup de grands rennes. On trouve deux ou trois ,,trous de huttes,, dont les remblais sont encore visibles.

Tontoga Pet=Entre cette rivière et le lieu dit Not Sousou, on peut voir encore deux ou trois trous de huttes.

Isoyam pet=Autre rivière non loin du Tontoga pet. A son embouchure, on voit des rochers où se tiennent les lions de mers.

Not sousou=Il y a des vestiges de ,,trous de huttes,, à gauche de cette rivière.

Ibaropo=Le sens de ce mot est: ,,Lieu où il ya des phoques,,. Ce lieu se trouve entre les rivières Not Sousou et Routchi shinaipèt. C'est un cap.

Routchi shinai pet=En amont de cette rivière, il y a des eaux thermales, et sur la rive gauche, des vestiges de huttes Aïnou. Les Kamtschales appellent cette rivière Pérégoïka.

Eroutchi Kaou=C'est un nom Kamtschadal. Kaou dans cette langue signifie rivière. Là aussi on trouve des vestiges de huttes Aïnou.

Tōsom=Tō signifie marais, en Aïnou. Tōsom=Grand. Marécage d'où sort un cours d'eau qui va se jeter dans la mer.

Kani moi=Baie ou les crabes abondent. Il y a là un petit promontoire.

Yāwen=Lieu concave. Yawen est une baie ou se jette une rivière qui sort du lac Kourile. Ce lac a été ,, formé ,, par le départ de la montagne qui est l'île Alaïd actuelle et qui auparavant occupait son emplacement. Le lac Kourile est situé entre Korai et la baie de Yawen.

Toute la contrée comprise entre le lac Kourile et le cap Lopatka, autrefois occupée par des Aïnou, est aujourd'hui déserte et inhabitée. On ne trouve d'habitations Kamtschadales que sur la rive nord du lac; 14 iourtes en tout. Chaque iourte possède en moyenne 4 vaches et un taureau. Le pays est assez fertile en cet endroit. Un Russe s'y est établi. Les noms topographiques de toute cette région extrême-sud du Kamtschatka, sont demeurés Aïnou, bien que depuis l'arrivée des Cosaks, il n'y reste plus un seul Aïnou. Quant aux vestiges de ,, trous-huttes ,, qu'on rencontre un peu partout dans ces parages, il faudrait les fouiller pour pouvoir se prononcer sûrement sur leur origine. Nous les croyons Aïnou, néanmoins, nous n'osons pas l'affirmer d'une manière catégorique.

Chapitre X.

La Langue des Aïnou des Kouriles.

Pour avoir une idée de la langue des Aïnou Kouriliens, nous donnerons dans ce chapitre, un vocabulaire de mots Aïnou des Kouriles mis en regard de mots Aïnou du Yézo, et suivis d'un petit nombre de phrases comparées, ou non. Le tout sera nécessairement très succinct, parce que le but que nous nous proposons ici, n'est d'éditer, ni un dictionnaire, pas même un lexique, ni une grammaire de cette curieuse langue.

1. Vocabulaire.

Ce vocabulaire comprendra trois colonnes. Dans la première colonne, nous donnerons les mots Français, traduction la plus exacte possible des mots correspondants Aïnou; dans la seconde, les mots Aïnou Kouriliens que nous avons recueillis nous-mêmes de la bouche d'insulaires, et dans la troisième, les mots Aïnou du Yézo que nous avons tirés du travail „ Aïnu gogakou アイヌ語學 „ de Messieurs K. Jimbo 神保小虎 et S. Kanazawa 金澤庄三郎. Pour les mots Aïnou du Yézo, nous emploierons l'orthographe adoptée par ces Messieurs.

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Amont (rivière)	Pet'cha	Penata
Aval	Pet'koutcharou	Panata
Arc-en-ciel	Rayounshi	Rayo'tchi
Antiquité	Hoshikoiwanou	Housh'ko
Année prochaine	Yekousakamhourou	Oya'pa
Année dernière	Isaoutapanou	Sak'né
Avant dernière année	Katchaoki tamle	Ho'shiki sak'né
Automne	Tchuukam	Tchouk
Aujourd'hui	Tanto	Tan'to
Ancêtre	Ekas'hi	E'kashi
Asseoir (par terre)	Abouna	Mo'no a
Aller seul	Koman	Oman
Aller avec quelqu'un	Payean, Esutorakan	Payé
Aller vite	Tchase	Hoyou'pou oman
Attendre	Esouteri	Té'ré
Amer	Nouboukó	Shi'ou
Arc	Kou	Kou
Argent	Gim (mot japonais)	Shiron'gané (mot Japonais)
Anguille	Sakibé	Sak'ibé
Aigle	Shourou kourou	Kaba'tchiri
Aile d'oiseau	Kongon, Tekou'rap	Rap.

Français	Aïnous Kourilien	Aïnou du Yézo
Arbrisseau papill..	Kongon, Tekou rap	Shin'kep
Avant, devant.	Kot'tchāke	Kot'tchāke
Brouillard	Ouraroube	U'rara
Bord de rivière	Pet tchaï, Imakou	Pet-sam
Bifurcation (chemin)	Enko birou	Rou ouko'hoki
Boue	Teini toi	Te'ine toi
Bébé	Tem'nep	Te'inep
Bouche	Tcharo	Parō
Barbe	Réki	Ré'ki
Baie, golfe	Moï, Tchipoyani	Moi
Bâillement	Eyakomanshike	Ma'ukush
Briser	Perike, deinip	Pe'réké
Bègue	Itak kim	Itak ununi
Boire	Kouye	Iku'
Bateau	Tchip	Tchip
Balai	Shoutouitouip	Num'nuyep
Bâtonnet, cuillère.	Pashoui	Pashui
Boîte	Shoubop	Shu'op
Blaireau	"	Mo'yuk
Baleine	Rika	Hum'bé
Branche	Ni'ték'i	Ni'tek
Blé	" "	Men'guro
Blanc	Retara	Retara
Bas	Rātane	Tek'kesh
Bien	Pirikané	O'rowa
Ciel	Nisam, Kando	Kan'do
Cap	Shiretou	Tanne n'ot

Français	Ainou Kouriliien	Ainou du Yézo
Chemin	Toirou	Ru
Courant, torrent.	Watasasouna	Ut'ka
Cataracte	Tchararoushi pet	So
Chaud, tiède	Iseseka	Se sek
Chaud, tempér.	Shiripoki, Shishaki	Pop'ké
Cette Année	Tamba	Tam'ba
Cou	Kouroup	Sa'pa
Corps	Kamba	Neto'bake
Coude	Komouta	Shittoki
Commissure extérieure de l'œil.	Shikap	Shik'kesh
Coin de l'œil	Noubi Shiki	Shik'poké
Cils	Shikirap	Shik'rap.
Coucher	Mokōro	Mokoro
Commencement	Isawat	Ashin'no
Colère	Iroushika	Iru'shika
Compter	Ibishik	Pish'ki
Changement	Ōikounant	Ro'rumbe
Combattre	Ouraika	Ur'aige
Conte	Itak	Isho'itak
Cœur	Irankambam	Ke'utum
Casserole	Shou	Shu
Colonne	Oukoushoubé	Ikush'be
Corde	Haitoush	Toush
Cuirasse	Kani-haiyokoupe. Les Yam-Kourou combattaient contre nous revêtus de cette cuirasse.	Hayok'pe
Ceinture	Kout	Kut
Cuivre	Houre-Kane	Hure-Kane
Chien	Seta	Seta
Cerf	Youk, Oren-mot Russe	Yuk
Cigogne	Komoki	Saro'run
Crasse	Hou're	Hu're
Court	Takine	Tak'ne

Français	Ainou Kouriliens	Ainou du Yézo
Chose, objet	Be	Pe
Demain	Nisatta	Nishatta
Demain (après)	Nisatta Shimouka	Oya'shim
Dent	Imak	Nima'ki,
Dos, derrière	Shiboui	Aso'ro
Dos	Houmgin	Setu'ru
Demangeaison	Iyekiki	Maya'iye
Développer	Ankirasou	Pirash'pa
Désobéir	Kika	Ki'ra
Doux au goût	Shiou	Ru'ra
Désirer une chose	Konrishi	Kon'ru ui
Dur	Nishite	Nish'te
Derrière, arrière	Osoumakke	Osh'make
Deuxième fois	Kan'na	Okoto.
Eau	Peh, Wakka (ancien mot)	Wakka
Etoile	Ketta	Notchi'u
En face de la rivière	Pet'tcha	Pet'kushta
Eclaircir (le temps)	Tondo ibourika	Ap'to oko'kean
Eté (saison)	Sakounosouki	Sak
Enfant	Bonbo	Pon'tcho
Epoux	Kokkai	Hoku
Epouse	Kani Kokkai	Matchi
Epaule	Koup'keou	Tap'shutou
Enceinte (d'enfant)	House an	Hon'koro
Enterrer	" "	Yairamnu'ina
Ennui	Toumi'	Mish'mu an
Etonné (être)	Rim'shi	Ramu'tui

Français	Ainou Kouriliens	Ainou du Yézo
Expulser, enlever.	Itchakari Antuitui	Pi'rula
En avant	Isawat	Ho'schik
En arrière	Oushi	Ash
Etonner s'	Abena	Oyamok'te
Entrée (porte d')	Moua-Shinto	A'pa-sam
Etoffe	Ekorok-tepa	Oen'gaki
Ecume	" "	Mun'jiro
Epais	Iseseka	Iron'né
Peu épais	Kap'kap'ke	Kapa'ra
Etroit	Houp'ne	Hut'né
Feu	Ape	A'be
Foret	Ninshi	Ni'tai
Froid, Frais	Yam	Nam
Froid, (tempér.)	Imaraikiri	Me
Frère aîné	Habo	Yu'bi
Frère cadet	Akibo	Aki'
Frère	Touranai, gep'ne gourou	I'riwak
Femelle, Femme	Touresh, mat	Shiwen'tep, menoko (Japonais)
Femme enceinte	?	Honkoro Men'oko
Fourche des jambes	Tchinkotorou	Om
Fatigue	Nokataki	Shingi
Famine	Anebisom, Kem'ram	Kem'ram
Faible	Shiounte	Sa'ure
Fuir	Pē imok	Nup'ki
Franchir	Atoui Koro	Atu'i Koro
Foyer	Aboi	A'bé oi
Fléche	Ai	A'i
Faucille	Moshitan	Yap'po
Fil	Ōka	Ka

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Faucon	Kek'soup	Tchiri Ko'iki
Fleur	Niyam	Epui
Fruit	Yashikomoui	Ibe he
Faner	Shoum	Shoum
Flétrir (se)	Touroushi	Hatchawe
Feuilles	Yam	Ham
Gorge	Sekoutou	Se'uri
Grossir	Pian	Mim'ush
Garder	Ikâshikamo	Pun'kine
Goût	Kera	Kera
Grenouille	!	Te'rekei'be
Grand, vaste	Poro	Po'ro
Gros	Rouwepe	Ru'we
Glace	Konrou	Kon'ru
Gelée blanche	Tassoukourou	Retat'taskoro
Grésil	Oubashiyourou	Ka'u Ka'u
Grand-père	Atchabo	Tcha'tcha
Grand'mère	Ounabe	Ounarabe
Genou	Kokka	Kok'ka
Hiver	Mata	Ma'ta
Hier	Nouman	Nu'man
Hier (avant)	Isaoto Nouman	Hoshike Nu'man
Hier soir	Isoto Kouram	U'kuram
Haïr	Nekonobourout	Tchish'ishi
Habit	Ourou	Amip'
Hareng	Heroki	He'roki

Français	Ainou Kouriliens	Ainou du Yézo
Huitre	Tchibou	He'roki
Île	Moshiri	Moshiri
Inondation	Pesam, Okinle	Okin'umle
Interprète	"	Tun'tchi
Indisposition (mal.)	Iram Karoubarouneinéousaro-um	Kiroro wen
Important	Aneyamle	Ya'itolare
Informer (s')	Eshitani	Tchi'pa tchi'pa
Informer	Eshikibishi	Nush'te
Intelligent	Raman	Yawash'nu
Ignorer	Iramoushkari	Iramush'kare
Impur	Itchakaramle	Itchak'kere
Inclinaison, pente.	Shahoudare	Horak'
Joue	Nota'kam	Nota'kam
Lèvres	Tchatoi	Pa'toye
Lever (se)	Holsouni	Hapu'ni
Lapin	Isepe	I'sepe
Loup	"	Wo'se Kamoui
Lis	Tourep, Harou	Haru
Long	Tanne	Tan'ne
Large	Houp'ne	Hut'ne
Même (le)	Ouman	Uko'ratchi
Menton	Not Kyou	Not' kiri
Monter	Makan	Mokan
Mensonge	Shounge	Shun'ge
Mesurer	Pishiki	Pakari (Jap. hakaru)
Marcher	Ap'koshi	Ap'kash

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Manger	Ibe	I'be
Maison	Tché	Tchise'i
Marte	Rakko	Rak'ko
Méduse	„	Humbe etoro
Morue	Erekoush	Erekoush
Moineau	Oushap	Aman'tchikap
Mouche	„	So'yai
Moustique	„	Etutanne
Moisonner	Ikaram	To'ita
Mal, péché.	Wen	Wen
Mouiller	Anrikananka	Te'ine
Mince	Kap'kap'ke	Kapa'ra
Milieu	Shinoshike	Ro'shikike
Jour	Tōnan	To no'shike
Japonais	Yam Shi'san.-les maîtres du midi	Shi'sam
Je, moi	Kani	Ku, Kuani
Jeunes gens	Okkai	He'ka'tchi
Jambe	Kema	Kema
Joue	Nota'kam	Nota' kam
Lune	Shirokoro tchoup	Kunne tchup
Lieu à sec (rivière)	Petouro poina	Pirata
Laboureur	„	Toita gourou
Langue	Aoukh'	Parumbé
Larmes	Noubi	Nupe
Montagne	Shit'okh'oi	Kim
Mer	Atouika	Atui

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Marais	To	To
Maintenant	Tani	Ta'ne
Mois		
Janvier	Oshinoueki Tchoup-1r mois	Tcharup
Février	Totanenita-longs jours	Toetan'ne
Mars	Hakourapou	Hap-rap
Avril	Baigen tchiri tchoup-arrivée des oiseaux baig.	Moki'uta
Mai	Kopiounoka tchoup-Ponte des mouettes	Shikinta
Juin	Harounoka tchoup-Ponte des oiseaux harou	Shir'ji
Juillet	Shikoubikarou tchoup-Montée du saumon	Ma'utchi
Août	Shiinoum tchoup = Montée d'une autre espèce de saumon.	Niho'rak
7bre	Tchiraroukarou, Tchiramka = nombreux oiseaux	Ya'rui
8bre	Morousashoumouka.	Urepok
9bre	Tō'ashi	Shu'nan
10bre	Kouekai-temps ou on prend les renards	Kuy-ekai
Maitre, Seigneur	Outarou kouroukourou	Nish'pa
Marchand	Yokou Shisam	Ikok'guru
Médecin	Ikairaikourou	Nishipa
Mort (un mort)	Raiokourou	Rai'guru
Mère	Nonno	Habo
Mâle (homme)	Okkai	Okkai
Maire	Outarou kourou kourou	Attena (mot Japonais)
Main (intérieur)	Tekouwarou	Tekko'toro
Main gauche	Harikiteki	Harikitek
Main	Teké	Teke
Doigt	Ashikibit	Ashikepet
Pouce	Poro shikibit	Onne Askepet
Index	Morarouke	Itangikem Askepet
Doigt du milien	Shikonkep	No'shike Askepet

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Annulaire	Kashikonkep	Po'ashkepet
Petit doigt	Ononashikep	"
Menton	Not Kyou	Not Kiri
Nuage	Nishou	Nish-Kuru
Neige	Oubashi	Upas
Nuit	Shirekorak	An tchikara
Nuit (pendant la)	Oubanat Totchike	An noshi'ke
Neveu	"	Karaku
Nombril	Kanko	Kan'gu
Nez	Etou	Etu
Naviguer	Atoui Koro	Atu'i Koro
Naître	Ouaran	Hetu'ku
Nager	Ma	Ma
Natte	Kina	Kina'
Noir	Yekoroka	Yekoroka
Ne pas (négation)	Neban, Isam	Shomo, Isam.
Oncle	Keukeu	Ke'ushut.
Ongle	Am	Am
Oeil	Shiki	Shink
Oreille	Satapa	Kisa'ra
Oter, enlever.	Itchakari antuitui	Pi'ruba
Odeur	Houra	Hura
Oreiller	Tchinnibe	Tche'ninui'bē
Or	Kon'gane (Japonais)	Kon'gane (Japonais)
Ours	Kim'kamoui, Tchiramandep	Kamui, tchiramandep, hoku'yuk
Oursin	"	Ni'no
Pluie	Shiriwin	Ar'to

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Pierre	Poina	Shuma
Plage, grève	Peitcharu	Shit'teksam
Plaine	Moun uoshi, Nup	Nup
Plage sablonneuse	Otaka	Ota'uni
Printemps	Paikaranou	Paikara
Poussière	Iramikoraka	Pa'na
Père	Mitchi	Mit'chi
Petit-Fils	"	Mip'poho
Parents, alliés	Toumnaigipoure gourou	Apa
Poitrine	Toui	Penram.
Pied	Kema	Ke'ma
Pus	Shiri	Io'ship
Prier	Kamoui anka ek, houriruki	Inon'no (Japonais)
Près, auprès.	Tebotani	Han'ge
Printemps	Kambe anshiro Kosoutekka	Kotuk'ka
Parler bas	Pi'itak	Dariri
Poison	Shourouku	Shu'ruku
Porte	Aboushita (fermez la porte abaashi wa)	Apa
Poignard	Eperaniki, Makiri	Makirj
Pipe	Kiseri (Japonais)	Serem'bo
Peau	Tchinroushi-peau d'oiseaux. Rushi-p. de betes.	Hak
Pierre à aiguiser	Roui	Ru'i
Plomb	Shipenet (Russe)	Ya'i kane
Poux	Tok'tok	Ki
Pin du Yézo	"	Shunku
Pourrir	Moumin	Ni tom'tom.
Petit	Onono	Pon
Pur	Nei itchakarambe	Ash'kanne
Profond	Shiro	O'oho
Peu profond	Hagiri	O'hak.'
Rosée	Kinape	Mum'be

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Rivière	Pet	Pet
Rocher	Pira (Watara-petite montagne.	Wa'tara
Rein	Toumon	Ik'kewe
Reposer	Eishika	Shini
Robuste	Pikam Kourou	Yup'natara
Retourner	Ekousanouwa	Hotoko
Réjouir (se)	Katanobourou	Yairen'ga
Renard	Tchaoutchau	Tchiron'nup
Racine	Ni shin rit	Ri shin rit
Riz	Amama	Aman
Riz en boule	Japonais-motchi	Shito'ki
Soleil	Shiripekourou tchoup	Tokap'tchup
Sommet, pic.	Shitokho'i pat'ki	Shiri Kitai
Source	Pet' soukari	Pet'etoko
Soir	Onounaman	Shi'ri onuman
Soir (coucher du soleil.)	Shiriko Kounne	Sh're Kun'ne
Sœur ainée	Habo	Sa'po
Sœur cadette	Akibo	Turesh'
Sein	Nonāka	Tat'tō
Salive	Tcharabekoro	Top'se
Sourcil	Rarou	Ra'rou
Cil	Shikirap	Shik'rap.
Sang	Kem	Kem
Saignement du nez	Etou'kemounouh	Etu'kem
Son, bruit.	Houm	Hu'mi
Savoir, connaître	Kanikior'ate	Ramu'an
Sabre	Emoush	Emush
Sabot	"	Pirak'ka
Sandale de paille	Nashi	Ke're (botte en cuir)
Saumon	Shitchep	Shi'be

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Serpent	„	Tok'koni
Saule	Shoushou	Shu'shu
Semence	„	Pi
Sècher	An sat'ke	Sat'ke
Sommet, le haut	Teppake	Rikitane.
Terre, (pays)	Kotan hapouka	Moshiri
Terre végétale	Toi	To'i
Tonnerre	Kamoui houmou	Kamui hu'mi
Tremblement de terre	Shirishoumoù	Shiri tchimo'ye
Tu, toi	Ani	e, ea'ni
Tante	Met'ke	Una'rabe
Toux	Eyashima ?	Om'ke
Tuer	Esouron	Ron'nu
Tenir debout, (se)	Ashe	Rosh'ki
Travailler	Monroiki	Niwash'nu
Teindre en rouge	Houroutki	Hu'rere
Teindre en noir	Eko rokou	Kun'nere
Tristesse	„	I'yomap
Tasse à vin	Touki	Tu'ki
Tasse à riz	Nisara, Itangi, Tchasouka (Japonais)	Itan'gi
Tronc d'arbre	Ninotobo	Ni neto'ba
Tout, tous	Anaikibi	Obitta
Valétudinaire.	Oushokat	Shiye'ye guru
Vague de mer	Koi	Ko'i
Vallée petite	Pesoui	Na'i
Vent	Rera	Rera
Voleur	Ouosemap	Ik'kaguru
Vicieux (homme)	Wengourou	Au'itekguru

Français	Aïnou Kouriliens	Aïnou du Yézo
Vicieuse (femme)	Souwate mat	Au'itekguru
Visage	Eroup	Marou
Ventre	Toni Toui	Ho'ni
Vivre	"	Shik'nu
Violent	Youp'kibiki	Yup'ke
Voyager ensemble	Esoutorakan Koman	"
Voler (Fur)	Anishipe, Anoungorabe	Ik'ka
Va ? Viens ?	Eshota ? Tentene Ekakou ?	Payean, oman ? Ek ?
Voix	Hau	Hawe'
Voir	Inkari	Nukara
Voile du bateau	Kaya	Kaya
Ver luisant	Tonotö	Nin nin Keppo
Vin de riz	Kongo	Tono'to
Vite		Tun'ash.

2. Mots qui entrent ordinairement dans la construction des noms géographiques Kouriliens.

En 1891, le Dr K. Jimbo et Mr H. Nagata 永田方正 ont édité un petit vocabulaire de noms géographiques du Yézo, en langue Aïnou du Yézo 北海道地名普通單語集. En suivant le même ordre, et en traduisant les mêmes mots que ces deux messieurs, nous donnons ici, au lieu des expressions des Aïnou du Yézo, les expressions et les tournures en usage chez les Aïnou des îles Kouriles. Ces expressions et ces tournures, nous les tenons du Kourilien Laurenti.

Français	Aïnou Kouriliens	Français	Aïnou Kouriliens
Obsidienne	Anji, Yes	Clarté du soleil	Shiribekeri tchiup
Hameçon	Ap, Kon	Ombre du soleil	Shiribekuku tchiup
Se dresser, se tenir deb.	Ash	Embouchure de riv.	Tcharou
Etre réuni	At, Wekari	Terre, plage	Tchētoi
Mer	Atouika	Poisson séché	Sateki tchep
Branche	Hashiteki	Il y a un canot	Pat an
Se reposer	Eshikou	Hutte	Tche
Feu	Abe, aboi	Automne	Tchoukan
Etre, est.	An	En pointe	Etouani no
De ce côté	Tantan, Anrourou	Chasse	Onroubousam'na
Moitié	Ubakousami	Cap	N'ot
Nouveau, neuf.	Ashiri, Ashiripe	En face, avant	Shētok
Aune (arbre)	Hebiou	Courant de rivière	Hā
Etre nu	Rout aputchi	Source de rivière	Pet koura tok
Rivière, fleuve	Pet	Algue marine	Sasounou
Moissonner	Mountara	Confluent	Pet ewosouha
Entourer	Tchasa	Feuille d'arbre	Niyam
Fretin	Onono tchep	Oeuf de poisson	Homa
Sècher, dessécher	Sateki	Appeler	Hotouyeba
Oiseau	Tchiri	Etroit	Houp'ne
Canot	Pat tchip	Odeur	Houra
Habitation, hutte	Tchemananbe	Montée	Houroukotare
Torrentueux	Pet tchioutoūnashi	Gouffre	Ouomaki
Voix	Hau	A l'envers	Sepoukamdorou
Sorte de pin	Houp	Petit	Onono
Ordure.	Houre	Calme	Shiripiraka
Ancien	Houshiko	Lenteur	Neko onka
Ceux-là	Tariki tchikoure	Ile de rivière	Pet moshiri
Simulacre des dieux	Inaou (qu'on place dev. les dieux	Caresser la tête	Pararakan
Rocher	Pira Kashi	Couper l'herbe	Mounto
Fil	Oka	Vallée	Peshioui

Français	Aïnou Kouriliens	Français	Aïnou Kouriliens
Elever, édifier	Ikaran	Plateau de montagne	Parakinouhou
Tordre, briser	Kaitchika	A pic	Arorupira
Aune maritime	Ken'ni	Terrain humide	Sarouka
Herbe	Moun	Oeuf d'oiseau	N'ok
Vague (de la mer)	Koi	Etre trouble	Mokou
Village	Kotan	Couleur	Noupourou
Ecurie, dépendance	Oushi tche	Haute montagne	Tchatcha
Noir	Ekorokou	Tomber	Hatchinran
Faire face	Atchato	Entrer	Aoune
Bouche de rivière	Serora	Derrière (cuisses)	Shiboui
Courant sinueux	Hatara	Golfe, baie	Moi, Moinokourou
Soufre	Iwaou	Sable	Ota
Gazon	Shinroushi	Frais, froid	Yam
Dieu, dieux	Kamui	Forêt, bois	Nitai
Sorte de hutte ronde	Upoushi karouno tche	Centre, intérieur.	Shinoshike
Forêt	Ni tai	Artémise commune	Noya
Ortie	Iri iripi, Mose	Roseau Kaya	Mosou
Montagne	Shitokhoi	Coude de rivière	Pet ho'mke
Arc	Tchia ai kou	Grand, vaste	Poro, Onne
Sèchoir	Kouma	Beaucoup	Toumampiki
Passe-montagne	Eika	Amont de riv.	Pet kouretok
Rocher	Pira	Aval	Pet koutcharo, Pet koutchiouri
Derrière, envers	Horouka	Eau	Pe
Hiver	Matam	Clair, évident	Shiripepere
Source	Mem	Etre appelés	Pereke
Petite baie	Onono moi no koura	Descendre	Rannou, Rap
Femme, épouse	Matchi	Abrupte	Aka, Pira
Vent	Reara	Courant en tourbillon	Shikam pari
Bon, beau	Pirika	Ombre	Bouki
Côte, plage, bord de la mer	Petchara	Pierre	Poina, shouma

Français	Aïnous Kouriliens	Français	Aïnous Kouriliens
Partie d'une rivière ordinairement à sec	Etchikari	Pin du Yézo	Houp
Creux du rocher	Pōra	Sapin, Pin	Shoushou
Trou.	Okom'nki	Cataracte	Tcharoushi
Briser	Periki	Long	Tanne
Base, en bas	Ra	Pied, base	Bouki
Mourir	Rai	Prendre, saisir	Ouke
Tuer	Rona	Court, peu long	Tak'ne
Peu élevé	Ram	Butte isolée	Tapkop, tomkom
Aile d'oiseau	Tekoubou	Bouleau	Tat'ni
Plante et baie d'Onnko	Rarouma ni	Lieu humide	Rikan
Profond	Ō	Franchir en volant	Terike
Trois	Rebitchi	Petit filet de pêche	Ourai
Mer	Atouika	Courbature	Mogouteshike
Dans la mer	Rourousam	Glisser	Hōrat
Troisième jour	Retō	Marais	To
Oiseau blanc	Retara tchiri	Terre végétale	Toi
Fin d'année	Riyā an	Elever de bas en haut	Poushine
Col de montagne	Ouyekari	Naturellement	Touk
Haut, élevé	Ri	Lion de mer	Toukoro, Etchiramante
Grand, vaste	Iikiri, borop	Lis	Harou
Pierre à aiguiser	Roui	Monter	Rikine
Eté (saison)	Sak'noshike	Lumière, (bougie, à l'huile etc.	Soumi
Côté, bord, auprès	Arousouane	Rocailleux	Oukaup
Terrain enfermé, enclos	Sarouka	Concave	Ouashine
Peu profond	Hakkou	Torrent peu profond	Pet tchintounashi
Desséché, être desséché	Sat'eke	Intervalle entre des montagnes	Oukoutourou
Principal	Porohou	Corde, guide.	Ya
Eau amère	Shioube	Eau thermale	Sashikibe
Roseau	Rabinbi	Vaste, grand	Youk.
Rocher	Pouina	Moi, je	Kani
Un	Shinep	Toi	Ani, e

Français	Aïnou Kouriliens	Français	Aïnou Kouriliens
Cap, promontoire	Not	Lui	Tan
Terre par oppos. à la mer	Sat'eki	Nous	Ini
Graisse de poisson	Tchepke	Vous	E tchoka
Cela, ce, cet	Tân	Ils	Tairikitchi
Ceci, ce, cet	Tēn	Homme (masc.)	Okkai
Là, là bas	Tamte	Femme	Touresh, mat
Ici	Temte	Mâle	Pinne
Cet objet-ci, ceci	Tambe	Femelle	Manne
Cet objet-là, cela	Tambi	Chien	Pinne sheta
Cet habit-ci	Tenourou	Chienne	Manne sheta.
Cet habit-là	Tanourou		
Mon objet	Kani be		

3. Numération Kourilienne.

1	Shiné	31	Shiné Wambe tot Kasouma
2	Dobetchi	32	Dobetchi Wambe tot Kasouma etc.. etc.. etc.. etc..
3	Rebitchi	40	**Towat**
4	Inep	41	Shiné Towat Kasouma, etc.. etc..
5	Ash'kimep	50	**Wambe éréot**
6	Iwampé	51	Shiné Wambe ereot Kasouma. etc.. etc..
7	Arouwampé	60	**Inat**
8	Dobisampé	61	Shiné Inat Kasouma, etc., etc..
9	Shinibesampé	70	**Wambe Ashkeneot**
10	**Wambé**	71	Shiné Wambe Ashkeneot Kasouma, etc..
11	Shiné Wambe Kasouma	80	**Ashkineot**
12	Dobetchi Wambe Kasouma	81	Shiné Ashkineot Kasouma, etc.. etc..
13	Rebitchi Wambe Kasouma etc.. etc.. etc.. etc..	90	**Wambe ewanhot**
19	Shinibesampé Wambe Kasouma	91	Shiné Wambe ewanhot Kasouma.
20	**How'at**	92	Dobetchi Wambe ewanhot Kasouma.
21	Shiné Howat Kasouma	93	Rebitchi Wambe ewanhot Kasouma.
22	Dobetchi Howat Kasouma etc.. etc.. etc.. etc..	94	Inep Wambe ewanhot Kasouma, etc.. etc..
29	Shinibesampé Howat Kasouma	100	**Arouwam howat**
30	**Wambe tot**		

Les Aïnou Kouriliens actuels ne peuvent et ne savent pas compter au delà de cent. Tous ceux que nous avons interrogés sont tous demeurés muets sur ce point. Jusqu'au 18me siècle, il n'en était pas ainsi, puisque Krachenninnikof dans son ouvrage: Voyage en Sibérie, II, page 172, nous affirme que la numération de ces insulaires dépassait alors de beaucoup le nombre cent. Ils sont donc déchus sur ce point, comme du reste, sur beaucoup d'autres. Le 19me siècle leur a été particulièrement fatal. Jusque là ils comptaient encore dans le monde; aujourd'hui réduits à un trés petit nombre d'individus misérables et abrutis, dans une ou deux générations, tout au plus, ils auront complètement disparus, tués par l'abus des boissons alcooliques surtout.

Les Aïnou du Yézo se sont un peu mieux conservés, mais chez eux aussi, quelle chutte! Eux du moins, peuvent compter au delà de cent; Mr Batchelor dans son dictionnaire: An Aïnu-English-Japanese dictionary and grammar p. 9 2me partie, nous le montre.

Dans le cours du 18me siècle, le savant Russe Kracheninnikof, dans le récit de son ouvrage si consciencieux: ,, Voyage en Sibérie, ,, a édité un petit vocabulaire de mots Aïnou Kouriliens, qui est, que nous croyons du moins, le plus ancien de tous ceux parus jusqu'à ce jour. Comparé avec le nôtre, ce vocabulaire n'en diffère pas sensiblement dans les mots communs à l'un et à l'autre. Nous le donnons ici; cela peut être utile, croyons-nous.

Vocabulaire de Kracheninnikow.

Altéré	Ipekreike	Blanc	**Retanoo**
Année	Tiiouan	Boire	**Kpekreigioué**
Arbre	Jantourasni	Bois ou Foret	Ni
Arc	Kou	Bonnet	Kontchi
		Bouche	Tchar
„ **Baidare** „ Canot	Tchip	Boue	Teinitoi
Barbe	Trek		
Bas (non élevé)	Oramoua	Campagne oppo. à ville	Siech

Caviar	Oina	Frère cadet	Kaki
Char	Kam	Fumée :	Sioupouia
Chaleur	Apiouchat		
Chaudron	Siou	Garçon	Poumpou
Chaussure	Kir	Grand	Porogo
Chemin	Rou	Grele	Kaoukig
Cheveux	Tchou		
Ciel	Niss.	Habit	Our
Cœur	Sampe	Habitation	Katanouni
Couteau	Epira	Hache	Oukar
Culottes	Oiō	Haut	Criiva
		Herbe	Moun
Diable	Ouin Kamoui	Homme	Ainou
Dieu	Kamoui		
Doigt	Moaki	Jambe	Kena
Dormir	Km'okonrosiwa	Je pleurs	Ktchichianoua
Dos	Setour	Je ris	Kmeinoua
		Jour	Ta
Eau	Pi	Joues	Noutkikhou
Eclair	Kamoui Siou ouno	Jourte, Yourte	Tche
Entrailles	Kanka		
Epaules	Tapsout	Lac	To
Etoile	Keta	Langue	Akhou
		Lèvres	Tchaatoi
Femme	Kmatchi	Lit	So
Fer	Kaani	Lune	Tchouppou
Feu	Api		
Feuille	Niep	Main	Tek
Fille	Kpommatchi	Maître	Tono
Fils	Kpougou	Manger	Ichama
Flèche	Akhi	Marcher	Satchipeek-Komon-Rosiva
Foudre	Oum	Mari	Kakaiou
Frère aîné	Kioupi	Matin	Nisiat

Menton	Scouré	Rouge	Ouratitkiva
Mer	Atouika		
Mère	Aapou	Sable	Ota
Minuit	Oupakannachki	Sel	Sippou
Midi	Toananachki	Servante	Kousionge
Montagne	Otgour	Sœur aînée	Ksa
Monticule, colline	Onnan Otgour		
		Tais-toi	Ein-Kitokrosiva
Neige	Oupach	Terre, pays	Kotan
Nez	Etou	Tete	Paop
Noir	Ekouroko	Traîneau	Chkeni
Nuages	Ouourar		
Nuit	Sirkounne	Valet	Ousikhou
		Vent	Keera
		Ventre	Pse
Oeuf	Noki	Vert	Teouninoua
Oreilles	Ksar	Vessie	Psekhtchingitchou
Ouragan	Isioupou	Vierge ou fille	Poumat
		Voyager	Okomokrosiva
Parler	Kitokrosiva	Ustensiles de bois	Kitchi
Père	Mitchi	Yeux	Sik.
Petit	Moiogo		
Petite rivière	Mem	Verbes conjugués	
Pierre, caillou	Poina	Je me tiens debout	Kainiga-Kasianoua
Pluie	Sirougen	Tu te tiens debout	Ea siana
Poisson	Siirchip	Il se tient debout	Ea sianoua
Porte	Pouiour	Nous nous tenons debout	Roski-carasionga
		Vous vous tenez debout	Einkesch-roski-eirana
Qui a faim	Isiaré	Ils se tiennent debout	Okaia-roski-tchoua
		Je dors	Kmoukoukouroua
Racine	Sinrit	Je ne dors pas	Ein-Kmoukouroua
Rassasié	Kasinou	Je vois	Kinharoua
Rivière	Pet	Je ne vois pas	Eein Kinkaroua

Numération

1-Sipnep	8-Toubis	20-Touampé	90-Sinepisanouampé
2-Tonoup	9-Sinepis	30-Reouampé	100-Ouanouampé
3-Rep	10-Ououpis	40-Ineouampé	200-Touanouampé
4-Inep	11-Sinep-ikaemoua	50-Asikneouampé	1000-Ouanotneouampé
5-Asik	12-Tououpitcha ikasmoua	60-Ivanouampé	2000-Touanotneouampé
6-Ivan	13-Reepitch ikasmoua	70-Arouanouampé	10000-Teanonnouampé
7-Arouan	19-Sinepisan	80-Toubisanouampé	

Noms de différents Animaux, Oiseaux et Poissons, etc..

Renard	Kimoutpé	Alouette	Rikintchir
Loup	Orgiou	Coucou	Kakkok
Hermine	Tannerum	Saumon	Siitchip
Chien	Stapou	Barbue	Tantaka
Rat	Ermou	Saumon, gde espèce	Tchivirra
Baleine	Rika	Saumon, autre espèce	Siipé
Chat marin	Onnep	Saumon, autre espèce	Siakipa
Lion marin	Etaspe	Saumon blanc	Kirourta
Castor marin	Rakkou	Lotte marine	Sirbouk
Veau marin	Retatkor	Homard	Siriar
Cochon marin	Okou	Aune	As
Oie	Kouitoup	Cormier	Koksouneni
Aigle	Sourgour	Petit cèdre	Pakseptni
Vautour	Kiikisoup	Rosier sauvage	Kopokon
Corneille	Paskour	Chou de mer (gros)	Ktousas
Pie	Kakouk	Chou rouge	Marouai
Hirondelle	Kouiakana	Chou	Irpet
Martinet	Kouiakana	Mirtillus grandis	Enoumoukouta
Bergeronette	Paikaitchir	Uva ursi	Akagkapou
Perdrix	Niepoue	Salix pumila	Sousou.
Bécasse	Etchkoumamoue	Empetrum	Etchkoumamai

Chapitre XI.

Comparaison des deux dialectes Aïnou des Kouriles et du Yézo.

Les vocabulaires que nous donnons ci-dessus, sont uniquement composés de mots Aïnou. Mais on remarquera facilement qu'il existe des différences assez notables entre les deux dialectes des Kouriles et du Yézo. Ces différences sont l'œuvre du temps. Aïnou des Kouriles et Aïnou du Yézo vivant séparés les uns des autres depuis de nombreux siècles, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que leur langue, soit allée peu à peu se différenciant dans le cours des âges, soit par l'acquisition inégale et diverse de mots étrangers dans l'un et l'autre dialectes, soit autrement. Ainsi, ,,montagne,, se dit ,,Shitokhoi,, en dialecte Kourilien, tandis qu'il se dit ,,Kim,, en dialecte du Yézo; ,,Pé,, désigne l'eau en Kourilien, et ,,Wakka,, a le même sens en langage du Yézo, etc, etc, etc,...Malgré tout, ces deux dialectes sont bien véritablement frères sortis de la même source. Il n'y a pas à en douter. Nous donnons ici quelques exemples qui peuvent servir de comparaison entre eux.

1r. Mon chat a pris un vieux rat:

a. En Aïnou du Yézo, se dit: Kou (moi) koro (de) tchapé (chat) anakne (le) onne (vieux) eroum (rat) moiki nisa (qu'il a pris) rouwene (est)=
Le chat de moi est qu'il a pris vieux rat. Nisa est le signe du passé, et rouwene, le signe du présent.

b. En Aïnou des Kouriles, la même phrase se dit: Kani (moi égal ici à mon) kosoukou (chat) hosoukou (vieux) eroum (rat) irona (a pris).
Moi, (mon) chat, vieux rat a pris

2m. Le cerf est plus rapide que l'ours:

a. En Aïnou du Yézo se dit: Kim (ours) akkari (que) youk (cerf) anakne (le) eitasou (plus, davantage) nitan (rapide) rouwene (est).
Le cerf est rapide plus que l'ours.

b. En Aïnou des Kouriles, cette phrase se dit: Kim (ours) ekoshi (plus que) youk (cerf) omasoutak (rapide).
(,,Le,,) cerf (,,est,,) rapide plus que (,,l') ours.

3me. L'odeur de cette fleur est très bonne:

a. En Aïnou du Yézo se dit: Tan (cette) epouike (fleur) harou (en vérité) iyotta (odeur) pirika (bonne).

b. En Aïnou des Kouriles, cette phrase se dit: Ten (cette) tchintchi (fleur) eikashi (en vérité) foura (odeur) pirika (bonne).

4me. Fais-moi boire un peu d'eau:

a. En Aïnou du Yézo se dit: Wakka (eau) ponno (un peu) patek (seulement) koure (boire) wa (pour) en (à moi) kore (donnez) yan (?)-signe de l'impératif.

b. En Aïnou Kourilien: Ono (un peu) pé (eau) en (à moi) kore (donnez)

5me. Dieu nous crée=

a. En Aïnou du Yézo se dit: Kamoui (Dieu) un (nous) kare (crée).

b. En Aïnou des Kouriles: Kamoui, (Dieu) oun (nous) koure (crée).

6me. Dites qu'on apporte du feu:

a. En Aïnou du Yézo se dit: Abe (feu) koro (recevoir) wa (et) ek (venir) ani (comme signe de l'impératif) ye (dites).

b. En Aïnou des Kouriles: Abe (feu) niki (apportez) ye (dites).

7me. La pluie tombe:

a. En Aïnou du Yézo se dit: Apto (pluie) ash (tombe) kor'an=mot signe du présent.

b En Aïnou des Kouriles: Shirika (pluie) souwa (tombe).

8me. Il y a un homme sous l'arbre:

a. En Aïnou du Yézo: Ni (arbre) tchoropokita (sous) Aïnou (homme) an (est).

b. En Aïnou des Kouriles: Ni (arbre) boukit (sous) Aïnou (homme) iki (est).

9me. Il y a des pierres sur la montagne:

a. En Aïnou du Yézo: Kim (montagne) kashaketa (sur) shouma (pierre) an (sont).

b. En Aïnou des Kouriles: Shitokh'oi (montagne) kata (sur) poina (pierres) an (sont).

10me. La neige est une chose blanche.

a. En Aïnou du Yézo: Upasou (neige) anakne (la) retara (blanche) be (chose) né (est).

b. En Aïnou Kourilien : Oubasou (neige) retara (blanche).

Phrases purement Aïnou des Kouriles.

1. Les dents du chien sont longues=Shita (chien) imakou (dents) tanne (longues).
2. Homme pauvre=Nébé (n'est pas) yeyetcho (choses) kourou (homme).
3. Va vite!=Konon (vite) omane (va)?
4. Ne ris pas!=Nek (ne pas) mina (ris).
5. Cet homme est vêtu d'un habit rouge=Tan (cet) gourou (homme) koure (rouge) ourou (habit) niri (est vêtu).
6. Le corbeau vole=Pasoukourou (corbeau) kāre (vole).
7. Je vais maintenant à la rivière=Tani (maintenant) kani (moi) pet (rivière) koman (vais).
8. La fleur n'est pas belle=Tchintchi (fleur) nében (ne pas) pirika (belle).

En écrivant les pages ci-dessus, nous n'avons eu en aucune manière, la prétention de faire un cours de linguistique ou de grammaire, nous avons seulement voulu indiquer que les deux dialectes Aïnou du Yézo et des Kouriles, étaient véritablement frères, comme du reste, les diverses peuplades qui les parlent, et rien de plus. Le dialecte Kourilien semble plus archaïque, plus primitif et partant, plus ancien. Il est probable que les tribus qui l'emploient, ont été, à l'origine, les tribus d'avant-garde de la nation Aïnou vers le Nord, passées les premières, de gré ou de force, dans l'île de Yézo. Cantonnées là pendant de longs siècles, complètement isolées, elles en furent finalement chassées et refoulées, ici encore, de gré ou de force, jusques dans les Kouriles septentrionales et dans le Sud du Kamtchatka, par nombre de leurs frères Aïnou du Japon rejetés à leur tour, dans cette même île du Yézo sous la poussée des troupes nippones. Comme les primitifs Aïnou habitaient et habitent encore dans des huttes sous terre, les Aïnou nouveaux venus, déjà modifiés au contact Japonais sans doute, les appelèrent: Koropokkourou, les hommes des huttes sous terre. De Koropok-kourou, c'est tout ce qu'il y a jamais eu dans l'empire du Japon. Et ces Koropok-kourou, comme les Tsutchi-goumo (araigneés de terre), et les Kobito (nains) du reste, sont uniquement des Aïnou, restés Aïnou, et rien autre.

Chapitre XII.

Langue Assyrienne[1] et Langue Aïnou.

A quel groupe de langues parlées de nos jours, sur la surface du globe, ou mieux, à quelles langues vivantes ou mortes actuellement connues, peut-on comparer et rattacher la langue des Aïnou? Nous l'ignorons. Nous avons cherché partout, et nous n'avons rien trouvé. Sans doute, cette étrange langue est une langue agglutinante, mais cela ne suffit pas pour la classer. Elle est unique dans son genre. Voilà les réflexions, plutôt décevantes, que ces jours derniers, nous faisions encore, pour la centième fois peut-être, quand en compulsant quelques documents assyriologiques, notre attention a été attirée par le mot ,,Sami,,. ,,Sami,, en Assyrien, signifie ciel; et ciel en Aïnou Kourilien se dit ,,Nisami,,. Peut-être, avons-nous pensé, il y a-t-il là quelquechose qui n'est pas uniquement le fait du hasard? Et de suite, nous nous sommes mis au travail. Malheureusement, les ouvrages qui seraient nécessaires pour un tel travail, nous font défaut. Néanmoins, utilisant ce que nous avions sous la main, voici ce que nous avons trouvé. Sur une soixantaine de mots certainement assyriens que nous avions, une douzaine de ces mots nous parurent être identiques aux mots correspondants Aïnou Kouriliens. La moyenne nous semble si forte, si extraordinaire, et par cela même, si encourageante, que nous ne résistons pas à la tentation de la signaler ici.

Français.	Assyrien.	Aïnou Kourilien.
Je, moi	Ani	Kani
Tete, sommet, chef	Risu, et hébreux-rös	Ri-i, Ri-ki, Ri
Arc	Qastaw	Kou
Salutation, adieu, bonjour.	Salmu, Salôm	Salampa
Coudée	Ammat	Atemm, Temm
Ciel	Sami, same	Nisami
Chemin	Urhu	Kouril.-Toirhu ; Yezo-Rhu
Lèvre	Saptav	Tsatoi

(1) Le Professeur Sayce, dans son livre: „The Archæology of the Cuneiform Inscriptions,. pag. 86 et surtout pag. 87 dit: The Babylonians (lege-Assyrians) of history, in sort, were a mixed people; and their culture and language were mixed like our own. La langue Assyrienne n'était donc pas une langue pure, c'était comme l'anglais de nos jours, un assemblage de différentes langues, où l'on trouvait une foule de mots Sumiriens, Elamites, Kasites et autres, d'origines très diverses.

Français.	Assyrien.	Aïnou Kourilien.
Etoile	Kakkabu	Ketta
Frère	Ahu	Habo-frère ainé.
Homme	Nisu (assy.) ; l'hébreu Enos.	Aïnou
Créer	Bara, Banu	Kara
Mer	Tihamti	Atoui

Voir Vigouroux „La Bible et les découvertes modernes en...Assyrie, tome 1, pag. 537 et suivantes, 6me édition.

En donnant ici ce petit tableau de mots Assyriens et Aïnou, nous ferons remarquer que nous n'y attachons pas plus d'importance qu'il ne comporte. Pour quelques mots semblables, ou à peu près semblables dans l'une et l'autre de ces deux langues, crier victoire serait pour le moins, très prématuré. Cependant, nous ne dissimulerons pas que cette concordance d'assez nombreux mots Assyriens et Aïnou, entre eux, ne nous laisse pas indifférents, et nous fait vivement désirer qu'un savant linguiste, avisé et versé dans la connaissance de ces langues, s'occupe sérieusement de cette question et nous dise ce que nous pouvons espérer ou croire. La chose en vaut la peine. Dans l'hypothèse que ce linguiste parviendrait à établir une affinité sérieuse, entre nos Aïnou-Koushi et les anciens peuples des bassins du Tigre et de l'Euphrate, des montagnes d'Elam et de la Susianne, ce serait là un grand pas de fait dans la connaissance des origines des populations du Japon actuel. Nous le désirons cordialement, et pourquoi ne l'avouerions nous pas, nous nous sentons même enclins à croire que la chose est très probable.

Chapitre XIII.

Mesures de longueur Kouriliennes.

Les mesures de longueur des Aïnou des Kouriles, sont au nombre de 4; le Tem, l'Attem, l'Ate'kishiri et le Parouteke.

1°. Le Tem est une mesure prise sur l'étendue qu'il y a du poignet droit au poignet gauche des bras d'un homme adulte, étendus en croix.

2°. L'Attem est une mesure qui va du milieu de la poitrine d'un adulte, jusqu'au poignet du bras étendu horizontalement.

3°. L'Até'kishiri est une mesure qui part de la base du cou

sur le côté gauche ou droit, pour aboutir au poignet, le bras tendu horizontalement.

4°. Enfin, le Parouteke est une petite mesure qui court du poignet, à l'extrémité de l'index de la main d'un adulte, pleinement ouverte.

Le Tem ressemble à la brasse ou ,,Orgyie,,, et mesure moins de deux mètres. L'attem se rapproche beaucoup de la grande coudée Babylonienne longue de $0^{m.}$ $46^{c.}$ à $0^{m.}$ $50^{cm.}$, et qui chez les Egyptiens, portait le nom de Dérah, et de Amma chez les Hébreux. L'Até'kishiri ressemble un peu à la petite coudée Babylonienne et Egyptienne, et que ceux-ci appelaient Terto ou Empan, et les Hébreux Zereth et Gomed. Le Gomed était un peu plus long que le Zereth. Enfin, le Parouteke équivaut à la Palme ou Choryos Egyptien, et au Tophah Hébraïque, longs les uns et les autres de $0^{m.}$ $06^{cm.}$ à $0^{m.}$ $07^{cm.}$ environ. Les Chaldéens, les Perses, les Egyptiens et les Phéniciens faisaient anciennement usage des mêmes mesures fondamentales, quoiqu'avec de légères modifications ici et là. Il est curieux et intéressant de constater que le système des mesures de longueur de nos Aïnou-Koushi des Kouriles, se rapproche si sensiblement, de celui de ces divers peuples des rives du Tigre, de l'Euphrate et du Nil.

Chapitre XIV.

Les Aïnou en général et leurs Voisins.

A. Aïnou.

Par les caractères physiques d'abord, par les us et coutumes, par la langue, par les anciennes traditions, par les vieilles légendes, par la religion, etc, ensuite, les Aïnou des îles Kouriles sont bien véritablement des Aïnou, de vrais Aïnou. Il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce sujet. Néanmoins, ils ne regardent comme leurs frères, ni les Aïnou du Yézo, ni ceux du Karafouto. Refoulés et confinés dans leurs îles septentrionales des Kouriles, dès la plus haute antiquité, ils ont perdu tout contact avec l'île de Yézo et l'île de Karafouto, et par suite, ont tout naturellement oublié que les gens de ces deux

îles étaient leurs frères. Et quand plus tard, beaucoup plus tard, ils en sont arrivés à renouer des relations avec eux, ils les ont regardés comme des hommes d'une autre race, comme des étrangers.

Comme nous l'avons déjà dit, les Aïnou Kouriliens, ne connaissaient jusqu'à ces derniers temps, des îles Kouriles, que celles qui sont comprises entre l'île Shimshirou inclusivement, au Sud, et le cap Kourilskaya Lopatka, au Nord. Toutes les autres, ils les ignoraient complétement. Les grandes îles d'Etouroup, de Kounashiri, d'Yézo et de Karafouto leur étaient parfaitement inconnues, même quant à leur éxistence. Ce n'est qu'à l'arrivée des Russes dans ces parages, qu' ils ont commencé à en avoir certaines notions. Jusques là, Shimshirou était pour eux, le bout du monde. Cependant, même avant l'arrivée des Russes, les habitants du Yézo, de Kounashiri et d'Etouroup, c'est-à-dire les Yamgourou, avaient déja noué des relations de commerce avec eux, et l'île de Rasawa était déja devenue une sorte d'emporium, c'est-à-dire un lieu d'échange assez important; et nos Yamgourou ne tardèrent guère à étendre la sphère de leur commerce, jusqu'aux îles les plus éloignées au Septentrion, aux îles de Poromoshiri et de Shoumoushou, tout en gardant Rasawa comme centre général de leurs affaires dans l'archipel. Les poussées vers l'extrême nord n'étaient pas la règle; c'était l'exception. Quand les vieillards Kouriliens nous citaient par exemple, la venue des Yamgourou à l'île de Shiashikotan, ils regardaient cela comme une exception. Mais quels étaient les échanges que ces barbares pouvaient bien faire entre eux? C'étaient d'abord, du côté des gens du Yézo, des casseroles en fer (Sū), des cotonnades (Teba), etc. etc.. etc... Tous objets ou articles qu'ils avaient eux-même reçus des Japonais. Et du côté des Aînou des Kouriles, des ailes d'aigles (Souroukourou ishi), des peaux de martes, etc... etc.. etc... Ce commerce devenant de plus en plus florissant, les Aïnou du Yézo en varièrent bientôt les articles et apportèrent des verroteries (Imdat), des sabres (Emoushou, tannep.), des habits du Yézo, en fibres d'écorce d'arbres Attoush (Shikeme karape), des boucles d'oreilles en argent et en plomb (Ningari), etc.. etc., etc.. Tous objets que les Kouriliens

considéraient comme extrêmement précieux. En place de ces richesses, nos commerçants étrangers rapportaient sur leurs bateaux des marchandises des Kouriles, principalement des peaux de martes, de loutres, etc., qu'ils revendaient chez eux, et qui très souvent, passant de main en main, parvenaient jusqu'au Japon. D'autre part, nos Kouriliens mis en goût de commerce, trafiquaient, eux aussi, avec les Kamtchadales et échangeaient les marchandises qui leur venaient du Japon par l'intermédiaire des naturels du Yézo. C'est ainsi que de proche en proche, les produits industriels du Japon parvenaient par les Kamtchadales, aux Koryaks, aux Tchouktchisses, aux Esquimaux et aux Aléoutes. Mais c'était toujours Rassawa qui servait d'entrepôt général. Tout partait de là. Généralement, tout se passait bien entre Yamgourou et Aïnou des Kouriles. La paix régnait. Mais quelquefois aussi, on ne s'entendait pas, et alors c'était la guerre, guerre qui durait souvent de trois à quatre semaines, et c'était toujours Rassawa qui était le lieu du combat. A entendre les Kouriliens, naturellement, les torts étaient chaque fois du côté des Yamgourou, les méchants Yamgourou. Pour les mieux contenir, les Kouriliens avaient élevé un petit fortin (Tchatcha) à Rassawa même, où ils tenaient garnison. On raconte même qu'un jour, dans un de ces combats qui n'étaient jamais très meurtriers, un Yamgourou avait paru avec une cuirasse japonaise (Yoroi 鎧).

Quand les Aïnou des Kouriles se battaient avec les Aïnou du Yézo ou Yamgourou, ils se tiraient assez bien d'affaire. Mais c'est sur les Kamtchadales que leur supériorité était vraiment sans conteste. Et cette supériorité, ils la devaient à la fréquentation régulière qu'ils entretenaient avec les Yamgourou, qui eux tenaient la leur de leur contact avec les Japonais.

En fait de civilisation, si les Kouriliens étaient un peu inférieurs aux Yamgourou, ils surpassaient infiniment les Kamtschadales, les Koryaks et les autres tribus, à tel point que les Russes à leur arrivée dans ces parages, en furent stupéfaits.

Comme conclusion à ce qui précède, nous répétons que les Aïnou du Yézo et les Aïnou des Kouriles sont à l'origine, frères sortis du même tronc, mais que par suite de la difficulté des com-

munications et séparés par de vastes mers, ils perdirent de bonne heure tout contact entre eux, et s'oublièrent pendant de longs siècles. Ce n'est que dans ces derniers temps, qu'ils se retrouvèrent, mais sans se reconnâitre.

B. Les Kamtchadales.

Nous venons de voir que les Aïnou des Kouriles, bien qu'ils fussent de même race et de même extraction que les Aïnou du Yézo et du Karafouto, pendant de longs siècles, n'eurent aucunes relations, aucun contact de ce côté. Il n'en fut pas de même avec leurs voisins du Nord, les barbares de la presqu'île du Kamtchatka, bien que ceux-ci fussent au contraire, de race différente. Les relations entre Kouriliens et Kamtchadales ont toujours été très suivies et très fréquentes. Souvent pacifiques, souvent aussi elles étaient plus ou moins sanglantes.

Un jour, il y a de cela très longtemps, la guerre s'était allumée entre les Kouriliens et les Kamtchadales. Ces derniers montés sur de grandes barques et partis nombreux du cap Lopatka, abordèrent à l'île Shoumoushou. De là, ils se rendirent à l'île Poromoshiri en traîneaux tirés par des chiens et s'arrêtèrent à Raishishi, où il y eut de rudes combats.

Une autre fois, ces mêmes Kamtchadales embarqués en grand nombre sur des barques de forme ronde, abordèrent à Etchororai, dans l'île de Shoumoushou, et campèrent sur la plage. Les Aïnou moins nombreux qu'eux, les laissèrent d'abord débarquer pacifiquement, puis leur ayant dressé des embûches, ils les attaquèrent par surprise et les exterminèrent tous jusqu'au dernier. De là, le nom de l'endroit du massacre, ,,Etchorai,, qui signifie: Rocher du haut duquel on repoussa l'ennemi.

Encore une autre fois, les Kamtchadales attaquèrent les Kouriliens, et cette fois, laissant Shoumoushou parfaitement tranquille, c'est à Poromoshiri qu'ils débarquèrent. Les Aïnou furent d'abord surpris de cette brusque attaque à laquelle ils ne s'attendaient pas; mais se reprenant promptement, ils tombèrent sur les envahisseurs, les défirent complétement et les forcèrent à se retirer.

Le lieu du combat prit alors le nom de: Ourapoutosé, c'est-à-dire, le champ de la fuite, que du reste, il porte encore aujourd'hui.

Mais la plus sanglante et la plus terrible bataille qui ait jamais eu lieu aux Kouriles, est celle que me décrivit un bon vieillard de Shoumoushou. Un jour, dit-il, les Kamtchadales vinrent attaquer notre île de Shoumoushou. Ils étaient très nombreux et bien armés. Ils nous attaquèrent au lieu dit; Tonnaishé. Le combat fut long, rude et sanglant, les cadavres couvrirent le champ de bataille, et le sang des morts et des blessés coulant à flot dans la rivière voisine, les eaux de cette rivière en devinrent rouges. Ce fut terrible. Comme armes, les Aïnou se servirent d'arcs et de flèches en obsidienne (Anji-Aipi) et en os (Tchirosou), et de pierres (Rourousoup) lancées à la main. Quant aux Kamtchadales, eux aussi, étaient armés d'arc et de flèches, et de sortes de frondes ou cordes aux bouts des quelles étaient fixés des os de vertébrés, des sections d'os de colonne vertébrale, par exemple, et qui servaient à assommer les ennemis. Un d'eux même, avait un vieux fusil qui était arrivé entre ses mains, personne ne sait comment, car à cette époque, c'est-à-dire, jusqu'à l'arrivée des Russes daus la presqu'île, tous ces naturels étaient certainement en plein âge néolithique.

Voilà d'après les traditions Aïnou et le dire des vieillards, sur quel pied Aïnou et Kamtchadales ont toujours vécu entre eux. C'est-à-dire, tantôt en guerre, tantôt en paix, et nous aimons à penser que le temps de la paix était ordinairement le plus fréquent et le plus long. Pendant la paix, on se livrait alors au commerce d'échanges. Les Aïnou offraient surtout des marchandises en fer, qu'ils tenaient des Yamgourou qui eux-mêmes les avaient reçues des Japonais. Ces articles en fer étaient très appréciés et très recherchés par les Kamtchadales, qui en étaient totallement dépourvus. Pour se procurer le précieux métal, on a vu souvent, parait-il, des individus passer secrètement le détroit, aborder à Shoumoushou et violer les tombeaux Kouriliens qui en renferment toujours quelque peu.[1] Avant l'arrivée des Russes, les Kouriliens étaient certainement plus avancés en fait de civilisation, et surtout,

(1) Si certain morceau leur paraissaient douteux, ils le portaient à leur bouche et le serraient entre leurs dents. Ils étaient seulement alors fixés sur la nature de cet objet.

plus à leur aise que les Kamtchadales. Après l'invasion du Kamtchatka par les étrangers européens, c'est le contraire qui est arrivé; les Kouriliens devinrent souvent alors les débiteurs des Kamtchadales, et pour se libérer envers eux, ils furent souvent aussi forcés de leur livrer leurs filles ou leurs femmes, en payement. Du moins, c'est ce qu'affirment nos Aïnou des Kouriles.

C. Les Aléoutes.

A vrai dire, dans cet opuscule consacré aux Aïnou des Kouriles, nous ne devrions pas nous occuper des Aléoutes. Nous en dirons cependant un mot ici, parceque dès les temps les plus reculés, ces naturels ont toujours eu plus ou moins de relations avec nos Kouriliens. Ils ne leur sont pas tout à fait étrangers; nous l'avons remarqué ou chapitre ,,Mythologie et Légendes des Aïnou des Kouriles,,.

Vers 1830, le gouvernement Russe désireux d'exploiter les magnifiques chasses de martes et les pêcheries de mammifères marins des îles Kouriles, établit à cet effet ,,The Russian-American Company,,. Les Kouriliens, vu leur petit nombre, et pour d'autres raisons encore, se trouvant tout à fait incapables de servir la compagnie, celle-ci s'adressa alors aux habitants des îles aléoutiennes, plus nombreux et aussi plus propres à ce genre de travail. Elle en prit un certain nombre à son service, et les transporta sur les deux îles d'Ouroup et de Shimshirou, îles inhabitées et situées entre les Aïnou du Yézo au sud, et les Aïnou des Kouriles au nord.

Au mois de Septembre 1875, un officier Japonais du Kaitakoushi ou Gouvernement Général du Yézo, Mr. Sato Hideaki 佐藤秀顯, fit à bord du vapeur Gembou-Marou, un voyage d'inspection à l'île d'Ouroup. A cette époque, les Aléoutes étaient encore dans l'île. Dans son livre: ,,Tchishima Kikō 千島紀行 Voyage aux îles Kouriles,, page 28 à 34, voici ce que cet officier nous dit à ce sujet: ,,L'île d'Ouroup est occupée par 33 personnes, dont 28 ,, Aléoutes, 17 hommes et 11 femmes, et 5 étrangers, logées dans ,, 11 huttes. Ces huttes très rudimentaires, sont enfouies dans le ,, sol à cinq ou six pieds de profondeur. Elles sont couvertes de

,, branches d'arbres et de feuillages, et le sol lui-même, disparait
,, sous une épaisse couche de feuilles sèches. La hutte du chef, un
,, nommé ,,Petor,, , est un peu mieux achalandée que les autres.
,, Les poutres qui soutiennent son toit, sont en bois du Karafouto,
,, elle possède deux fenêtres avec vitres, un poéle en fer, une table,
,, et divers ustensiles. C'est luxueux pour l'endroit. Du reste,
,, la hutte du chef comme toutes les autres huttes, est d'une mal-
,, propreté repoussante. Ces Aléoutes se nourrissent de coquillages
,, et de poissons. Ils sont bien approvisionnés de farine, de sucre,
,, de thé, etc.. etc.. Ils sont très laids. Les femmes sont tatouées
,, au menton, portent des robes taillées à la mode européenne, en
,, calicot teint en rouge, et se couvrent la tête d'un voile quand
,, elles sortent. Leur langue est le Karyak (Kadiak?) mêlé de Russe.
,, Ils prennent du saumon, de la morue et d'autres espèces de
,, poissons, mais, ne s'en nourrissent pas. Dans les lieux de chasse
,, et de pêche qu'ils fréquentent, ou trouve la marte, le renard
,, noir, l'azarashi, le phoque (Phoca nummularia), l'otarie (Otaria
,, Stelleri), etc.. en abondance. Pour chasser ces animaux,
,, ils se servent d'un petit fusil, de harpons et de flèches. Pour la
,, loutre cependant, ils n'emploient pas le fusil; les détonations
,, effrayent trop l'animal et le font disparaître. Ils chassent la
,, marte, montés sur des barques très légères dont la charpente
,, est en os de baleine recouverte de peaux de phoques. Ils
,, sont habillés d'un habit imperméable en vessies d'animaux
,, marins, la tête couverte d'un bonnet en peau de renard ou de
,, loup, et ressemblent ainsi plus à des bêtes qu'à des hommes.
,, Leur barque est si légère qu'un enfant peut la porter,
,, Elle est absolument insubmersible, même par les plus
,, gros temps. Ils la gouvernent au moyen d'une seule rame
,, qu'ils jettent alternativement à droite et à gauche. Dans
,, la barque, se trouvent une sorte de petite pompe qui sert
,, à rejeter l'eau qui pourrait y entrer, des harpons à crochet,
,, un bâton et des hameçons. Quand la marte est à bonne
,, portée, ils la harponnent vivement, la tirent à eux le plus près
,, possible, l'assomment à coups de bâton et la hissent à bord.
,, Quelquefois, la marte cherche à fuir en emportant le harpon,
,, mais elle ne peut aller bien loin, car le harpon est attaché à la

,, barque par une solide corde qui empêche toute fuite. Depuis
,, quelques années, les bateaux de pêche contrebandiers Américains
,, se sont mis à chasser la loutre à coups de fusil, et le résultat est
,, qu' aujourdhui, elle est devenue relativement très rare. Elle a
,, émigré vers d'autres lieux. Ainsi, pendant la saison de cette
,, année 1875, nos chasseurs Aléoutes n'ont pu en prendre qu'une
,, soixantaine à peine. La loutre de mer abonde sur les côtes
,, d'Ouroup, et une peau se vend aisément de 50 à 60 roubles,
,, tandis qu'une peau de renard, si belle soit-elle, ne vaut que 7
,, roubles.,,

Il semble que nos Aïnou Kouriliens très éloignés du reste, d'Ouroup et de Shimshirou, n'ont jamais eu de rapports avec les Aléoutes de ces deux îles. Cependant, le vieillard Gregori nous a dit que dans sa jeunesse, monté sur un bateau russe-aléoute de

Fig. 11. Kouroumousé dans sa barque. Par Kondō Jiuzō.

Moyorop en Shoumoushou, il avait visité une fois, l'île d'Ouroup, et qu'il avait vu là cinq ou six huttes d'Aléoutes, un poste russe, une église, une maison de commerce et des tombes de malheureux Aléoutes, morts pendant leur séjour dans ces parages. Les huttes des Aléoutes, a-t-il ajouté, ne diffèrent pas sensiblement des huttes Aïnou, elles sont seulement plus profondément enfoncées dans le sol. Les huttes Aïnou sont à 3 pieds dans la terre, tandis que celles des Aléoutes sont à 4 pieds et plus. Les hommes laissent croître tous leurs cheveux, les divisent au sommet de la tête et les rejettent dans le dos, tressés en une natte longue, un peu à la manière des chinois. Les femmes font comme les hommes, seulement au lieu d'une natte, elles en ont deux. C'est toute la différence. Hommes et femmes sont vêtus d'habits en peaux de

canards, cousues ensemble, et chaussés de longues bottes faites avec la peau de la gorge des phoques. Leurs barques en peaux de phoques sont très légères. En Aïnou, nous appelons ces barques Tondo-Tchip. Ils chassent la loutre avec des flèches. Contre les lions de mer et les phoques, ils employent le fusil. Leurs arcs ont 3 pieds et demi de long, et la corde de ces arcs est faite avec des boyaux de baleines. Les flèches sont enpennées de plumes d'aigles, et la pointe de ces flèches est en cuivre. Ils les appellent ,, Sakshiitak.,, Quand un enfant leur nait, les Aléoutes lui compriment fortement le derrière de la tête avec les mains et aussi le bas du menton, ce qui fait que tous ces barbares ont la face beaucoup plus large que longue. Ils sont véritablement hideux. Deux des Aléoutes au service des Russes, se sont mariés avec des femmes Aïnou de Shoumoushou, Ivan Tcherounoi et son jeune frère Théodore Tcherounoi. Ils ont eu des enfants, mais tous sont morts. En général, tous les Aléoutes qui ont paru aux Kouriles, venaient des îles Aléoutiennes, principalement de l'île Kadiak; c'est pourquoi les Kouriliens connaissaient au moins, l'existence de ces îles, par exemple des îles Ounalaska, Atto, Rouisashike, etc.. Une sorte de chemise longue et fermée, que portent les Aïnou et qu'ils appellent Démoukamourou, vient probablement, disent-ils, des Aléoutes. Ce n'est pas exact; cette chemise fait partie du vestiaire de tous les Aïnou, dès les temps néolithiques, puisque nous la retrouvons chez les Aïnou du Yézo sous le nom de ,, Mourou ,, , et aussi sur les statuettes néolithiques exhumées ça et là au Japon. En tout cas, dès l'année 1877, il ne restait plus un Aléoute, ni à Ouroup, ni dans aucune autre île des Kouriles. C'est Mr Ibouka 井深 qui nous l'assure. Voir ,, Voyage d'inspection à Ouroup et autres lieux, 1878.....Ouroup no hoka, ni goun Junshi foukoumei sho 得撫外二郡巡視復命書.

Les Aïnou du Yézo (Hokkaido) proprement dits ont toujours ignoré même l'existence des Aïnou Kouriliens. A fortiori n'ont ils pu connaître les Aléoutes d'Ouroup et de Shimshirou, et par suite, avoir des relations avec eux. Il n'en est pas de même des Aïnou des îles d'Etouroup et de Kounashiri. Ceux-là connaissent les Aïnou Kouriliens, puisque depuis plusieurs siècles,

ils font avec eux des affaires assez importantes, comme nous l'avons vu. Ils appelaient et appellent encore les Kouriliens ,, Tchoupouka gourou.,, Ils connaissaient même les Kamtchadales et les nommaient ,, Kouroumousé ,,; nom, du reste, qu'ils donnaient souvent aux Kouriliens eux-mêmes. Quand les Russes parurent dans ces parages des Kouriles, et eurent installé des Aléoutes dans les îles d'Ouroup et de Shimshirou, ces nouveaux venus furent simplement pour eux des Kouroumousé, et rien autre, avec cette différence toutefois, que la vue de leurs barques pour la pêche de la loutre, les jeta dans l'admiration la plus complète et fit regarder ces nouveaux Kouroumousé comme bien supérieurs aux anciens. L'illustre Kondō Morishige 近藤守重 dans son ouvrage Henyō-bounkai-Zūkō 邊要分界圖考 paru en 1804, à propos de ces Kouroumouse nous dit: ,, Ces Kouroumousé ,, portent tous un anneau au nez. Leur langue est inintelligible ,, pour nous. Ils ont appris des Russes, à lire et à écrire dans ,, leur langue. Ils ont des barques très légères dont la charpente ,, en bois est recouverte de peaux de phoques et qu'ils démontent ,, facilement, une fois à terre. Il n'y a de place à bord de ces ,, barques, que pour une personne. Elles sont véritablement ,, insubmersibles, même par les plus gros temps, parceque toutes ,, sont recouvertes de peaux de phoques, de telle sorte qu'elles ,, ont l'apparence d'outres en peaux hermétiquement fermées. ,, L'homme qui monte cette étrange barque, passe son corps dans ,, un trou rond ménagé au milieu de la barque, s'assoit, serre les ,, cordons qui bordent le trou, autour de sa ceinture et alors, il est ,, impossible à l'eau d'entrer. L'embarcation danse affreusement ,, quand il y a des vagues, mais ne coule jamais. Elle semble ,, voler sur l'eau, et le pêcheur la maintient toujours en parfait ,, équilibre au moyen de deux petites rames qu'il fait jouer à ,, droite et à gauche, avec beaucoup d'adresse. Ses bras sont ,, toujours libres.,, Le gouverneur Aïnou de Kounashiri, Mr ,, Tsukinoi vit un jour une de ces barques et la compara à une ,, bourse avec ses cordon (Kintchakou 巾着). Pour empêcher la bar- ,, que de chavirer, dit ce gouverneur, on la leste de grosses pierres. ,, Dans la pêche à la loutre, le pêcheur tient dans ses mains, un

,, arc et des flèches et fait manœuvrer les rames avec ses pieds, au ,, moyen d'un mécanisme quelconque placé dans l'intérieur de la ,, barque. ,, Le chef du village d'Atsukeshi (à l'Ouest de Nemouro dans l'Yézo), Irotoi et le sieur Itchankemoushi disent à leur tour:,, Les Kouroumousé sont probablement les descendants ,, des dieux Toitchishekottcha. Anciennement, il y avait au ,, Yézo, des Toitchishekottcha Kamouï. Ils étaient de petite ,, taille et habitaient des huttes sous terre. A l'arrivée des Aïnou ,, actuels au Yézo, ces barbares se retirèrent de plus en plus au ,, Nord-Est vers la mer, montèrent finalement sur des radeaux, ,, et émigrèrent à l'île Rakko (île des loutres de mer). Ils y ,, élevèrent des huttes et s'y fixèrent. Il y a aussi des Kourou- ,, mousé au Kamtchatka.,,

Du temps de Kondō Morishige, on plaçait une île de Rakko, entre les îles de Makanrourou et de Shimshirou. C'est à tort, car il n'y a jamais eu d'île à cet endroit. Kondō Morishige ajoute: ,, Par temps clair, on voit très bien l'île Rakko vers ,, le Nord-Est, d'Ouroup et d'Etouroup. Il y a quelques années ,, seulement, cette île de Rakko ayant été occupée par les Russes, ,, les habitants ont adopté les us et coutumes de ces derniers. ,, Ils naviguent sur leurs bateaux, et sont très nombreux. Quand ,, les Russes viennent à Ouroup., ils y viennent par vent du Nord, ,, et quand ils en repartent, ils repartent par vent du Sud.....,, Nous venons de le dire, il n'y a pas d'île Rakko non loin d'Ouroup; Kondō Morishige et les officiers Aïnou ont dû prendre, croyons-nous, les côtes du Kamtchatka qui se confondent à l'horizon lointain avec quelques îles Aléoutiennes, l'île Kommandorsky en particulier, pour une île spéciale, et indépendante. En réalité, cette île n'existe pas et n'a jamais existé.

D. Les Koryaks.

A ne voir que la similitude à peu près complète des us et coutumes et des vieilles légendes, chez les Aïnou des Kouriles et chez les Koryaks, nous serions en droit de conclure que ces diverses peuplades ont toujours été en relations suivies les unes avec les autres. Il n'en est rien. Avant l'arrivée des Russes dans ces

froides régions, les Aïnou ignoraient même l'existence des tribus Koryaks, ce n'est que par les Cosaks, qu'ils ont appris qu'il existait au nord des Kamtchadales, des hommes qui portaient le nom collectif de Koryaks, et qui s'adonnaient à l'élevage des rennes. C'est tout. Quant aux Koryaks, d'après Kracheninnikof, eux aussi ignoraient tout des Kouriliens. D'où vient une pareille anomalie? Est-ce parce que coutumes et légendes ont été intercommuniquées dès l'origine, par le seul intermédiaire des Kamtchadales sans qu'il y ait eu le moindre contact entre Aïnou et Koryaks? Ce n'est pas impossible, mais ce serait bien étrange, étant si peu éloignés les uns des autres! Est-ce parceque dans le principe, Aïnou et Koryaks, plus actifs, plus entreprenants, voir même plus civilisés qu'ils ne sont aujourd'hui, auraient d'abord eu entre eux des relations de commerce ou simplement d'amitié qu'ils auraient rompues et même tout à fait oubliées par suite des difficultés de la vie, de la plus grande rigueur du climat, ou simplement d'une déchéance commune chez les uns et chez les autres? Nous sommes inclinés à le croire.

E. Les Tchouktchis.

Une très vieille femme Aïnou, du nom de Stéphania, nous a dit qu'au temps de sa jeunesse, elle vit un jour aborder dans son île, un bateau Russe, et qu'à bord de ce bateau se trouvaient des hommes de la nation des ,, Tchoukouna ,, ; que ces hommes avaient les cheveux et les yeux blancs. Nous croyons que cette respectable vieille dame, tout en forçant un peu la note de la couleur, entendait par là, des Tchouktchis maritimes cantonnés encore de nos jours au nord des Koryaks, sur les bords de l'Océan Pacifique. En effet, Mr A.A. Resin nous dit, qu'entre les Tchouktchis proprement dits et les Koryaks, se trouvent des tribus ,, Tchoukoumari.,, Les Kamtchadales de leur côté, appellent les Tchouktchis du nom de ,, Tchoukoumariyo ,, et constatent que ces Tchouktchis éleveurs de rennes, encore très primitifs, sont en relations suivies avec les Koryaks et les Telqä'p (W. Bogoras, The Chukchee, pag. 11). Nous sommes portés à penser que les Tchoukoumari de Mr A. Resin, les Tchoukoumariyo

des Kamtchadales et les Tchoukouna de nos Aïnou des Kouriles représentent les mêmes individus, c'est à dire, des individus d'une des tribus Tchouktchis, les Tchouktchis maritimes. W. Bogoras dans son ouvrage: The Chukchee pag. 34, remarque que les Tchouktchis maritimes de l'extrême nord, aussi bien que les Tchouktchis de l'intérieur, ont les cheveux et les yeux noirs, mais que les Tchouktchis maritimes méridionaux, dans la proportion de 1 sur 10 ont les cheveux bruns et brun-clair. Vraisemblablement, en faisant abstraction de l'éxagération de notre bonne vieille femme, ce sont là les Tchoukouna des Aïnou Kouriliens.

A notre connaissance, c'est là tout ce que savaient nos Aïnou des Kouriles, sur les Tchouktchis. C'est plutôt maigre.

F. Les Japonais.

Les Aïnou des Kouriles, comme nous l'avons déjà dit, appellent les Aïnou du Yézo du nom de Yamgourou-les hommes du midi, et les Japonais, Yam-Shisam, c'est-à-dire, voisins du Midi, ou mieux, voisins des Yamgourou; car, les Kouriliens n'étaient nullement les voisins des Japonais, puisqu'entre eux et ces derniers, il y avait les Aïnou du Yézo ou Yamgourou. Les gens du Yézo du reste, appellent les Japonais, Shisam tout court, c'est-à-dire, voisins. Mr Batchelor dans son ,, An Aïnu-English-Japanese Dictionary, pag. 421, ,, nous dit que le mot ,, Shisam ,, désigne les Japonais et tous les autres étrangers; c'est incomplet et pas assez exact. Mr Kindaïchi 金田一. de son côté, dans son ouvrage ,, Karafuto Aïnu Monogatari. pag. 54 樺太あゐぬ物語 écrit:,, Shisam est un substantif qui signifie voisin, tout près, ,, attenant. (tonari, waki, sugu soba). Parce que le Japon touche ,, au pays des Aïnou, ceux-ci lui donnent le nom de Shisam et ,, appellent les Japonais, Shisam-les hommes qui sont nos ,, voisins, en un mot, les voisins.,, Nous sommes de l'avis de Mr Kindaïchi; son explication est simple et naturelle. De leur côté, Steller et Kracheninnikof nous disent que Shisam est un mot Kamtchadale. Au Kamtchatka, affirment-ils, on appelle les Japonais du nom de Sühsemen ou Shishaman. Sühse et

Shisha signifient aiguilles en fer, article de commerce qui venait des Japonais; de là, le nom de cet objet appliqué à ses fabriquants, c'est-à-dire, aux Japonais (W. Bogoras: The Tchouktchise pag. 54). Nous croyons au contraire, que les mots Shühse et Shisha sont simplement la corruption du mot Shisam, que les Kamtchadales tenaient des Aïnou. De même que nous appelons cachemires, du nom de leur origine, les châles de l'Inde, ainsi nos bons Kamtchadales ont appliqué le nom de Shishaman aux aiguilles en fer qui leur venaient du Japon ou Shisam, par l'entremise des Kouriliens. Avant l'importation des aiguilles en fer au Kamtchatka, cet article n'éxistait pas dans ce pays; son nom, lui aussi, ne devait pas éxister. Le nom comme l'objet, nous paraissent d'importation étrangère. W. Bogaras. ,, The Chukchee pag. 54 rapporte:,, Avant l'arrivée des Russes dans ces parages, les ,, Tchouktchis et les Koryaks se livraient déjà entre eux, à un ,, commerce actif, puisqu'on dit que sur les rives de la rivière de ,, Snapka, au Sud de Parapolsky Dol, existait un champ de foire ,, où se rendaient les Tchouktchisses, les Koryaks éleveurs de ,, rennes, les Tchouktchisses, les Koryaks maritimes et les ,, Kamtchadales pour y faire le commerce; et parmi les articles ,, de commerce de cette foire on trouvait même quelques articles ,, japonais. Dans les Toundras des Tchouktchisses éleveurs de ,, rennes, au nord de l'Anadyr, on rencontrait même assez ,, fréquemment, des cuirasses et des casques dont quelques-uns ,, étaient de fabrication indigènes, mais dont la plupart étaient ,, véritablement venus du Japon. Beaucoup semblaient très ,, vieux. Les marchands japonais n'ont jamais paru dans la baie ,, d'Anadyr, mais ils fréquentaient les côtes du Kamtchatka, et ,, c'est vraisemblablement par cette voie du Kamtchatka, que ,, passaient cuirasses, casques et autres objets japonais, pour gagner ,, de là le pays des Koryaks et des Tchouktchisses.....,,

W. Bogaras dit vrai quand ils affirme que les négociants japonais n'ont jamais paru sur l'Anadyr, mais il se trompe quand il ajoute que ces négociants fréquentaient les ports du Kamtchatka. Les Japonais n'ont jamais fait de commerce directement avec les Kamtchadales. Les Japonais échangeaient leurs mar-

chandises avec les Aïnou du Yézo. Ceux-ci vendaient ces mêmes marchandises aux Kouriliens sur le marché de Rassawa, qui à leur tour, les passaient aux Kamtchadales dont les marchands les portaient chez les Koryaks, les Tchouktchis, etc.. etc.. C'était très compliqué, mais c'était comme cela, et pas autrement. Autrement dit, en style de l'endroit, les Yam-Shisam produisaient et vendaient aux Yam-gourou, les Yam-gourou revendaient aux Tchoupka gourou, ou Routon-mon-gourou (Kouriliens) qui à leur tour, passaient aux Kouroumousé et par ces derniers, aux peuplades de l'Extrême Nord de l'Asie Orientale.

Des Japonais, les Aïnou ne connaissaient guère que le nom, Yam-Shisam et quelques particularités insignifiantes qu'ils devaient aux matelots japonais naufragés sur leurs îles, car les bateaux de commerce et de pêche nippons étaient souvent entraînés par les courants ou poussés par les tempêtes jusques dans l'extrême nord. De nombreuses relations de ces naufragés en font foi. Les Kouriliens connaissaient en particulier le ,, saké 酒 ,, ou vin de riz japonais. A ce propos, ils racontent ce qui suit: ,, Il y a ,, longtemps de cela, un bateau des Yam-Shisam fit naufrage sur ,, les côtes de l'île Shiashikotan. Ce bateau était rempli de Tūki, ,, (Tūki est le mot japonais Shouki 酒器 qui veut dire Tasse de Sake,) ,, les Aïnou en burent beaucoup, le trouvèrent bon, et en mémoire ,, d'une si heureuse aubaine, donnèrent le nom de ce nectar, à ,, l'île elle-même. De sorte que Shiashikotan devint Tūki moshiri, ,, l'île du Sake.,, Voici une autre tradition Kourilienne à propos ,, de naufragés japonais. ,, Il n'y a pas encore très longtemps, ,, un bateau des Yam-Shisam, monté par quatre hommes fit ,, naufrage sur les rochers de l'île Ekarouma. Des Aïnou hommes ,, et femmes venus d'ailleurs par Shiashikotan se trouvaient alors ,, dans cette petite île. Les Yam-Shisam tuèrent tous les hommes, ,, épousèrent leurs femmes et leurs filles et retournèrent avec elles ,, à Shashikotan où ils élevèrent des huttes de feuillage et y ,, demeurèrent. Parmi les femmes Aïnou, se trouvaient une ,, mère et sa fille qui étaient devenues les épouses de deux ,, Yam-Shisam. Un jour, ces deux femmes, aprés s'être entendues ,, entre elles, persuadèrent à leurs nouveaux maris de sortir pour

,, pêcher. Ceux-ci ne se doutant de rien, montèrent avec leurs
,, femmes dans le même bateau et s'avancèrent loin en haute mer.
,, Tout à coup la plus agée des épouses dit à son mari: Ce bateau
,, est un bateau Aïnou, pour bien le conduire il faut prendre le
,, gouvernail entre les jambes. Prenez le gouvernail entre vos
,, jambes! Le mari fit comme sa femme lui disait de faire, et
,, aussitôt n'étant plus maître du gouvernail, il tomba à la mer et
,, se noya. N'y pouvant rien, les trois passagers qui restaient se
,, remirent en route pour l'île d'Oneto, le but de leur voyage.
,, Ils abordèrent bientôt dans cette île, se mirent à préparer leur
,, repas et à élever un abri pour la nuit. Le mari qui restait se
,, trouvant fatigué, voulut se reposer et s'endormit profondément
,, sur les genoux de sa femme. La mère de cette femme lui dit
,, alors: Ma fille! ces Yam-Shisam ont tué ton père mon mari,
,, et nos amis, prends l'Emoushou (sabre) de celui-ci, et tue-le.
,, La fille voulant obéir à sa mère, saisit le sabre et se prépara à
,, tuer le dormeur; mais au moment de frapper, elle se mit à
,, trembler de peur. Ce que voyant, sa mère s'empara aussitôt de
,, l'Emoushou et trancha net la tête du Yam-Shisam. Cela fait,
,, la mère et la fille remontant en bateau, retournèrent à
,, Shiashikotan où reposaient dans leurs huttes de feuillages les
,, deux Yam-Shisam qui restaient, et leurs deux femmes Aïnou.
,, Prenant alors à part ces deux femmes, la mère de la jeune veuve
,, les excita autant qu'elle put, à tuer, elles aussi, leurs deux maris;
,, mais elles n'y consentirent pas et la mère prit peur, car si les
,, deux étrangers venaient à connaître ses agissements, elles étaient
,, perdues, elle et sa fille. Energique comme elle était, sa résolu-
,, tion fut vite prise. Elle brûlerait vifs ses quatre compagnons,
,, les deux Yam-Shisam et les deux femmes Aïnou. A cet effet,
,, elle et sa fille se rendirent sur la plage et se mirent à couper de
,, l'herbe sèche. Un Yam-Shisam survint et leur demanda ce
,, qu'elles faisaient. Elles répondirent qu'elles amassaient des
,, herbes sèches pour réparer leur hutte d'hivernage. Sur ce, le
,, Yam-Shisam ne se doutant de rien, rentra tranquillement chez
,, lui. Cependant, le soleil ayant disparu sous l'horizon, et la
,, nuit venue, la mère et la fille prirent leurs herbes sèches, les

,, entassèrent devant la porte de la hutte des Yam-Shisam, y
,, mirent le feu et brulèrent vifs les étrangers et leurs femmes
,, indigènes pendant leur sommeil. A partir de ce moment,
,, rassurées, elles ne craignirent plus, mais la vie devint dure pour
,, elles, et elles souffrirent beaucoup. Leurs vêtements tombant
,, en lambeaux, la mère se mit à prendre des mouettes (Geroobou)
,, au piège (doubouhou), et la fille des corbeaux (Pashikourou), et
,, se firent des habits avec la peau de ces oiseaux. La situation
,, de ces deux pauvres femmes s'aggravant de plus en plus, elles
,, seraient mortes de souffrances et de misères, si elles n'avaient
,, pas été secourues. Heureusement pour elles, un bateau Aïnou
,, aborda enfin dans l'île, et elles furent sauvées. Les bons
,, Aïnou les recueillirent à bord et les ramenèrent dans leur île natale.
,, Il n'est pas possible de raconter la joie de ces deux femmes,
,, quand elles revirent leurs parents et leurs compatriotes. Elles
,, firent le récit de leurs aventures, et tous les Aïnou en furent
,, vivement affligés et en même temps consolés.

Comme nous l'avons déjà remarqué, jusqu'à ces derniers

Fig. 12. Chef de l'île de Kounashiri.
Extrait du munascrit Ezo-Tō-Kikwan, 1800 ap. J. Ch.

temps, les Japonais n'ont jamais eu de relations suivies, même commerciales, avec les Kouriles. Ils ignoraient presque tout de ces îles, et si leurs marchandises parvenaient parfois dans ces lointains parages, c'était toujours par le moyen des Aïnou du Yézo; et les nombreux naufrages de leurs bateaux entraînés par les courants ou poussés par les vents toujours violents dans ces régions, ne leur apprenaient rien. Bien mieux, ces Kouriles ne semblent pas même avoir excité leur curiosité, c'étaient pour eux des îles parfaitement négligeables et négligées. Au temps des Tokougawa, le gouvernement japonais avait établi un daïmio à Matsumae 松前藩 à la pointe sud-ouest du Yézo; mais, ce daïmio se contentait en quelque sorte, de monter la garde contre les Aïnou, et c'était tout. Des îles Kouriles, il ne connaissait l'existence que de Kounashiri, et encore, ce n'était que par ouï-dire, et par certains articles de commerce qu'il recevait des mains des Aïnou du Yézo. Un des plus vieux documents officiels que nous avons sur cette matière, ne date que de la première année de Ten mei 天明元年 1781, et c'est le ,, Matsumae Shi 松前志 qui le rapporte:,, On ne connait un peu, dit-il, pour en avoir entendu ,, parler, que l'île de Kounashiri. Cette île fournit au commerce, ,, du saumon, des requins, des peaux de cerfs, des baleines, de la ,, morue, des huîtres, des peaux de phoques, des habits faits avec ,, l'écorce des arbres ,, atsuni,, , etc.., etc... Le chef de cette île ,, du nom de Tsukinoï, est une sorte de géant très méchant, et ,, adonné à la magie. A sa volonté, il peut produire la pluie et ,, faire souffler les tempêtes. Tous les gens du Yézo, de près ,, comme de loin, le redoutent. Il habite un réduit fortifié et ,, entouré d'un fossé très profond et rempli d'eau. Souvent les ,, Aïnou l'ont assiégé dans son bouge, mais toujours en vain. ,, Incontestablement, ce monstre est le chef de tout le Yézo.,, Ce document ne nous apprend qu'une chose à propos des Kouriles, c'est que les Japonais ignoraient tout ou à peu près tout de ces îles. Sur l'île d'Etouroup, voici ce que le même document ajoute: ,, A 90 ri vers l'Est de Kounashiri, se trouverait une ,, autre île du nom d'Etouroup dont les productions sont les mêmes ,, que celles de Kounashiri; et toujours plus à l'Est, une troisième

,, île, du nom de Rakkodjima 獺虎島-île des loutres de mer, où on ,, trouve ces animaux en très grand nombre.,, On dit aussi que plus ,, avant encore, au nord-est, on rencontre un nombre incroyable ,, d'autres petites îles, mais ces îles sont si éloignées dans la mer ,, que nous ne savons rien d'elles, pas même leurs noms. Nous ,, ne pouvons donc en parler.,, D'après cela, nous voyons que le daïmio de Matsumae n'était guère mieux renseigné que son gouvernement sur l'Archipel Kourilien. Même dans l'Yézo, son influence ne s'étendait pas très loin, et ne dépassait pas les trois provinces actuelles d'Oshima, de Shiribeshi et d'Ibouri. Les sujets de ce daïmio pouvaient faire le cabotage sur des côtes de ces provinces, mais il était interdit aux autres japonais de faire et d'entreprendre quoi que ce soit. Dans la pensée du daïmio, toute l'île du Yézo était un Eldorado rempli d'or, d'argent et de toutes sortes de richesses, il ne convenait donc pas qu'il devint la propriété d'autrui. Les Tokougawa d'Yédo eux-mêmes, bien que maîtres incontestés de tout le Japon d'alors, étaient systématiquement tenus dans l'ignorance la plus complète à ce sujet.

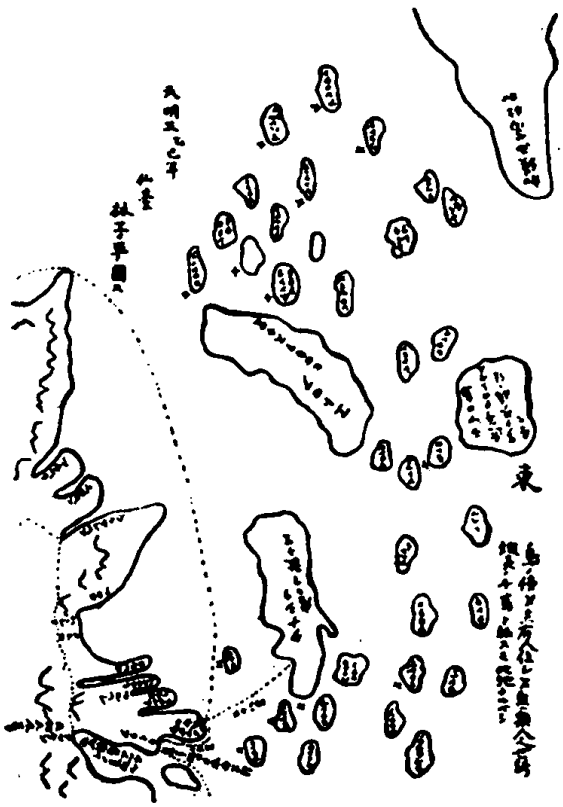


Fig. 13. Carte des îles Kouriles en 1785.
Par Rinshihei.

Dans la 5me année de Tenmei 天明, c'est-à-dire en 1786, un certain Rinshihei 林子平 dans un opuscule intitulé : ,, Sangokou Tsūran Zusetsu 三國通覽圖說 écrit à son tour:,, Dans la mer, à ,, l'Est du Yézo, se trouvent ,, les îles de Tchishima (Kouri- ,, les) au nombre de 37, mais ,, les Aïnou n'en connaissent ,, que deux, les îles de Kou- ,, nashiri et d'Etouroup. ,, Plus à l'Est encore que les

,, Tchishima on rencontre le pays de ,, Kamshikatsutoka ,, 加模西
,, 葛杜加 que les Aïnou du Yézo appellent ,, Kamousasouka.....
,, Plus à l'Est des Tchishima, il y a une grande île du nom de
,, Rakkodjima 獺虎島. Les Aïnou appellent aussi cette île
,, Kouroumousé et Kamshikatsutoka, mais c'est une erreur qui
,, vient sans doute de sa proximité avec le vrai Kamshikatsutoka.
,, La confusion est facile. Tout dernièrement, les Moscovites ont
,, occupé cette île de Rakko et l'habitent en grand nombre, paraît-
,, il. Ces mêmes Moscovites sont venus tout près du Yézo, à
,, Etouroup pour faire le commerce, disent-ils, et les articles qu'ils
,, troquent sont le poivre, le sucre, etc... Toutes ces choses sont
,, des productions des pays méridionaux. Comment se fait-ils que
,, ces Moscovites les apportent jusques dans les régions du Nord?
,, Cela me paraît très louche! Ces étrangers se sont emparés
,, d'abord de l'île Rakko, ils prendront ensuite Etouroup, puis
,, l'Yézo et finalement, de même que les dents suivent les lèvres,
,, le Japon tout entier. Que le Japon prenne garde??,,

Ce Rinshihei originaire de la ville de Sendai, dans le Nord du Japon, semble bien avisé et bien savant pour un Japonais de la fin du 18me siècle. L'étonnement cessera quand on saura qu'étant allé à Nagasaki, il avait appris sa leçon des marchands Hollandais établis dans ce port. Pour ces étrangers Hollandais, l'apparition des Russes dans les régions du Nord du Japon, paraissait une menace et un danger pour leur commerce. De là, la leçon ci-dessus. Affaire de jalousie commerciale. Néanmoins, bien qu'un peu exagéré, en attirant l'attention du gouvernement japonais, il faisait acte de prévoyance. Il aurait du être récompensé de son patriotisme. C'est tout le contraire qui arriva. Son travail fut censuré et brûlé par ordre du Bakoufou et lui-même regardé comme un brouillon, un orgueilleux, un homme dangereux en un mot, qui en pleine paix et à propos de rien, venait troubler les esprits, les échauffer à tort et d'après les savants de l'époque, sans raison aucune. Bakoufou 幕府 (gouvernement des Shôgoun Tokougawa 德川將軍) et intellectuels, ignorants comme ils étaient tous, des choses de l'extrême Nord, ne pouvaient guère alors penser autrement.

Cependant, bien que l'ouvrage de Rinshihei ait été brûlé par

ordre supérieur, il en est resté secrètement quelques exemplaires que nous sommes heureux de posséder aujourd'hui. Ce sont des manuscrits.

Quant à l'île de Rakko (île des loutres de mer,) des premiers documents japonais à propos des îles Kouriles, il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'île de ce nom dans l'Archipel Kourilien. Nous pensons que l'île que les Japonais et les Aïnou du Yézo appelaient Rakkodjima, est simplement l'île que les Russes nomment Kommandorsky sur la côte Sud-Est du Kamtchatka, où ils font encore aujourd'hui un grand commerce de peaux de loutres de mer.

Avant Rinshihei, sous l'ère Kiyōho 享保, vers 1720 ap. J. Ch., un savant très goûté au Japon, le célèbre Araï Hakouseki 新井白石 s'était déjà un tant soit peu occupé des Aïnou du Yézo. Il avait même édité un ouvrage, Ezo-shi-histoire du Yézo 蝦夷志 qui au point de vue géographique laisse plus qu'à désirer, et dans cet ouvrage il parle incidemment des îles Kouriles qu'il appelle ,, le pays des divers barbares (Sho-Yi 諸夷) du Nord-Est:,, Cette contrée, dit-il, ,, est située dans l'Océan du Nord-Est, et les Barbares qui l'habitent ,, disent qu'elle est composée de 37 îles qui forment l'habitat des ,, Kouroumisé. De toutes ces îles, il n'y en a qu'une seule d'un ,, peu connue. (Kounashiri probablement). C'est le lieu de ,, commerce de tout l'archipel, commerce extrêmement original ,, par la façon dont il se fait. Chaque année, à époque fixe, les ,, indigènes Aïnou Kiitap ou d'Yézo, montés sur des bateaux ,, chargés d'objets d'échange, se présentent devant Kounashiri. ,, Ils se gardent bien de débarquer, ils se tiennent au contraire au ,, large de la côte, et attendent. Ce que voyant, les habitants de ,, l'île quittent aussitôt leurs villages et se retirent tous dans les ,, montagnes. Les étrangers s'approchent alors, débarquent leurs ,, marchandises qu'ils étalent en ordre sur la plage, et se retirent ,, en haute mer, sur leurs bateaux. Cela fait, les fuyards de la ,, montagne reviennent, examinent soigneusement les objets ex- ,, posés, choisissent ceux qui leur conviennent, mettent à la place, ,, des articles à eux, d'une valeur commerciale égale à ceux qu'ils ,, prennent, et sans toucher à ceux qui ne leur conviennent pas, ,, ils regagnent leurs montagnes. Les étrangers accourent de

,, nouveau, examinent soigneusement les marchandises laissées
,, par les indigènes en échange des leurs, et s'ils trouvent que le
,, prix de ces marchandises est supérieur au prix de leurs propres
,, marchandises, ils laissent consciencieusement d'autres objets
,, pour faire égalité de valeur, et remontant sur leurs bateaux avec
,, les articles non échangés et échangés, ils retournent dans leur
,, pays, sans avoir proféré une parole avec les habitants de
,, Kounashiri; sans même les avoir vus.

,, A propos des îles de la mer Nord-Orientale, on raconte que
,, dans l'ère de Kwanmon 寛文, la douzième année (1672), un
,, bateau de la province d'Isé chargé de marchandises pour Yédo
,, étant sorti, fut poussé par la tempête, et entraîné par les courants
,, jusque dans la mer Nord-Orientale des Yidjin. Pendant sept
,, mois entiers, il fut le jouet des vents et des flots. Le centième
,, jour même de sa navigation forcée, il faillit être abîmé par des
,, baleines. Le soleil, ni la lune ne brillaient plus. Enfin, il
,, toucha à une côte d'une vaste contrée (vraisemblablement l'ile
,, d'Etouroup) qu'il longea dans la direction du Sud-Ouest, pendant
,, 12 jours. Il traversa ensuite un détroit de 12 à 13 ri, toucha
,, à une autre île (Kounashiri) et après 9 autres longs jours de
,, navigation, passa de là à la pointe Orientale du Yézo. La mer
,, orientale ou fut entraîné ce bateau japonais d'Isé, est celle que
,, les Européens appellent ,,Mer Polaire ,,, et les 37 îles dont nous
,, parlent les Aïnou du Yézo, sont dans cette mer, et font partie
,, du continent Nord Américain. Ce que nous racontent les
,, Aïnou du Yézo à propos des deux îles ou abordèrent les marins
,, d'Isé, et qui font partie des 37 dont nous venons de parler, ne
,, nous semble pas croyable. Ils nous disent qu'elles sont petites,
,, nous les croyons, au contraire, très grandes. Les Hollandais
,, dans une carte du monde, nous enseignent que le Gröenland est
,, une grande terre située au Nord, à l'extrémité du monde. Elle
,, est si éloignée que les rayons du soleil ne l'atteignent pas. Ses
,, habitants sont la moitié de l'année ensevelis dans des huttes en
,, terre, les brouillards y sont en permanence, et le froid aussi. La
,, mer qui la baigne, est remplie de baleines et d'autres poissons
,, monstrueux que les Hollandais prennent. Il y a 18 ans environ,

,, ces mêmes Hollandais ont fait un voyage d'exploration dans la
,, mer du Sud Est du Yézo. Dans ce voyage, ils n'ont fait que
,, constater que vers le Nord-Ouest, il y avait deux petites îles dont
,, ils n'ont pu mesurèr les dimensions. Nous pensons que ces
,, deux îles qui se trouvent dans la mer à l'est du Yézo, sont les
,, îles que les Yidjin 夷人 (Aïnou du Yézo) appellent le pays des
,, Kouroumisé (sic) et les Européens ,, Rand ,, (sic) c'est-à-dire, la
,, terre du Groënland de la carte du monde. Les Yidjin (Aïnou
,, du Yézo) nous content que parmi les 37 îles de la mer Orientale,
,, se trouvent l'île de Shiashikotan, l'île de Shoumoushou, l'île de
,, Shiimoshiri, etc... D'autre part, la grande carte du monde
,, signale qu'au Sud-Est du pays des Tartares 韃靼, se rencontre
,, l'île de Shiyi 室章. Dans la langue des gens du Yézo, cela se dit
,, Ashikarou, c'est-à-dire le pays de la nuit. Nous pensons que
,, Shiashikotan (Kotan-pays), Shimoushi, Shiimoshiri et Shiyi
,, désignent une seule et même chose, c'est-à-dire Ashikarou le
,, pays de la nuit qui gît dans la mer du Nord-Est, le Groënland.
,, C'est un pays couvert de hautes montagnes, de brouillards très
,, épais et très froid. Les cheveux et la barbe des hommes de ce
,, pays sont très longs. Ils portent des anneaux d'argent à leurs
,, oreilles. Leurs habits sont en peaux d'ours, et leurs chemises
,, en plumes d'oiseaux. Ils croisent leurs vêtements à gauche,
,, portent à gauche encore un arc et des flèches, et un sabre sur
,, le côté droit. Leurs arcs et leurs flèches ressemblent à ceux des
,, naturels du Yézo. Les femmes ont les cheveux coupés courts,
,, portent des chaînes en argent aux oreilles, et ont les lèvres et
,, d'autres parties du corps tatouées. Dans les montagnes, on ne
,, rencontre pas de cerfs; la mer abonde en mammifères marins
,, que les Yidjin tuent à coups de flèches et de lances. La morue
,, et d'autres poissons encore, remontent les rivières avec la marée,
,, et quand la marée redescend, ils restent à sec, et les Yidjin les
,, prennent en abondance pour les manger. On ne peut com-
,, prendre la langue de ce pays. Pour se faire entendre de ces
,, gens, on doit le faire par interprête ou par gestes. Les villages
,, des indigènes sont loin dans les terres, à 3 jours de marche au
,, moins. Aucun étranger ne peut s'y rendre. S'il veut forcer la

,, consigne, on le tue à coups de flèches. Nous ne savons donc ,, rien de ces villages.,,

Ce qui ressort de cette géographie en chambre du bon Arai Hakouseki, c'est qu'au 17me siècle, les Japonais n'avaient encore aucune idée sérieuse de ce qu'étaient les îles Kouriles. Ils savaient par les Hollandais, qu'elles étaient au nombre de 37, et c'est tout. C'était pour eux, le Groënland. Du reste, tout dernièrement encore, le professeur Tsuboï ne nous a-t-il pas dit que les hommes néolithiques du Japon lui-même, étaient...des Esquimaux? Des Esquimaux dans le Kyoushou et dans le Hondo! C'est beaucoup dire. Quant aux Kiitap d'Arai Hakouseki qui se livraient au commerce dans la mer Nord Orientale, c'était vraisemblablement des indigènes de la province de Koushiro dans le Yézo, puisque nous trouvons encore aujourd'hui sur les côtes de cette province, une petite île de ce même nom de Kiitap. Et l'île où ils allaient devait être l'île de Kounashiri. C'était un commerce entre diverses tribus Aïnou du Yézo, et rien de plus. Il n'y a aucun doute sur ce point.

La carte que nous à laissée Rinshihei, porte 37 îles dont 3 grandes, les îles de Kounashiri, d'Etouroup et de Rakko. Cette dernière est située, sur la carte, à l'Est d'Etouroup et au Sud du Kamtchatka, et se trouve habitée, dit l'auteur, depuis très peu de temps, par un grand nombre de colons russes. En descendant du Sud au Nord, ces 37 îles sont: Irouma, Tsumoshiri, Moshikari, Kiitoou, Hakatamakotan, Shamourate, Nakakari, Makanrourou, Kashihara, Akariko, Shinki, Kounashiri, Ahatoï, Atohetsu, Etorofou, Makanna, Foutomaï, Motoro, Shinmon, Mousha, Rakko, Shikarouman, Honshiri otatchi? Akaroukoshi, ?, Kokouatsuo, Shiriotai, Shinketchiya, Masaote, Maharerououn, Ankokoun, Raseshiri, Shiikishiri, Tetsukoma, Shiimon et trois autres, qui d'après le dicton japonais, doivent former l'archipel de Tchishima du Yézo. Les noms de ces îles diffèrent pour la plus part des noms actuels. Ainsi Raseshiri est devenue Oushoshirou; Shikarouman, Ekarouma; Shiikishiri, Shirinki; Mousha, Matoua; Hakatamakotan, Harimoukotan; Shiimon, Shimoshiri; Kokouatouo, Koukoumetoura autre nom de Makanrourou; etc... Les noms de

Kounashiri et d'Etouroup n'ont pas changé, et Kiitoou n'est autre que la Kiitap d'Araï Hakouseki. Quant à l'île de Rakko, elle n'existe pas là où la place Rinshihei, ce doit être l'île de Kommandorsky, sur la côte Sud-Est du Kamtchatka.

Jusques vers la fin du 18me siècle et au commencement du 19me, le gouvernement ou Bakoufou des Tokougawa de Yédo s'était à peu près désintéressé des choses du Yézo et des Kouriles, se contentant d'en confier la garde au Daïmio de Matsumae. Mais la Russie, elle, ne restait pas inactive et envoyait de temps à autre, des bateaux faire la police et se livrer plus ou moins au commerce jusques même dans l'Yézo. Justement alarmé, le Shogoun rattacha toutes ces régions du Nord et du Nord-Est au Bakoufou central, et prit en 1789, c'est-à-dire la première année de l'ère de Kwansei 寛政, la résolution de s'en occuper activement, et ses officiers de 1798 à 1808, c'est-à-dire, jusqu'à la 5me année de l'ère de Bounkwa 文化, parcoururent toutes ces îles dans tous les sens pour se renseigner. C'est alors que Kondō Morishige 近藤守重 (en 1804) fit paraître son ouvrage ,, Henyo-Bounkai-Zūkō 邊要分界圖考, en 8 volumes, dont le 4me traite spécialement de ce qui regarde les îles Kouriles, ou le pays des Tchoupka 邦弗加. C'est le premier ouvrage un peu étendu et sérieux qui parle de ces îles perdues.,, De Shimoshiri, ,, île de la mer Orientale, située au Nord d'Ouroup, dit-il, jusqu'au ,, Kamtchatka, on rencontre 10 îles principales qui font partie ,, des îles Tchishima (Kouriles) que les Aïnou du Yézo appellent ,, Tchoupka, c'est-à-dire, le lieu d'où le soleil se lève. Le Bansho, ou livre des barbares, paru en 1768 en Hollande (nous ,, croyons qu'il s'agit ici du livre du russe Kracheninnikof) nomme ,, ces îles, îles Kouriles. Elles courent du Sud-Ouest au Nord-Est, ,, et de la pointe du Kamtchatka jusqu'au Japon, on en compte 25 ,, et même, 36, ajoute-t-il. Nous connaissons peu de chose sur ,, ces îles, continue Kondō Morishige, 16 d'entre elles doivent ,, être assez étendues, les autres, en quel nombre? sont toutes ,, plus petites. Toutes ces îles ont toujours fait partie du domaine ,, des Aïnou du Yézo. Cependant, dans l'ère de Shōtokou 正德 ,, 1711 à 1715, il y a 80 ans environ, les Russes du Kamtchatka ,, ont commencé à envahir les plus rapprochées, cherchant à se les

,, assimiler par tous les moyens possibles, et changeant leurs noms
,, Aïnou en des noms Russes. Shimoshiri même fut occupée par
,, eux, il y a plus de 30 ans. Dans cette île, comme dans toutes
,, les autres du reste, ces étrangers bouleversèrent tout. Les
,, indigènes durent abondonner leurs us et coutumes pour prendre
,, les us et coutumes Russes, et se mirent à porter des chapeaux, à
,, chausser des bottes, à se servir de pantalons à la manière
,, moscovite, à parler Russe, à embrasser la religion Russe, à
,, porter des amulettes de cette nouvelle religion, et à prendre le
,, calendrier Russe. Enfin, les fonctionnaires et les prêtres de cette
,, nation, que les Aïnou Kouriliens ou Yi-djin (barbares) appellent
,, les ,, Yourou-shisham,, se proposèrent de parcourir sans cesse
,, toutes les îles dans tous les sens, pour y faire des adeptes. L'île
,, d'Ouroup n'échappa pas à leur orgueilleuse rapacité. Ils l'occu-
,, pèrent il y a dix-ans. De sorte que tout l'archipel de Tchoupka
,, et le Kamtchatka lui-même, qui de tout temps, faisait partie du
,, domaine de Aïnou du Yézo, devint possession russe, et ses ports
,, servirent de lieux de refuge pour leurs bateaux. N'est-ce pas là
,, une chose lamentable?

,, Jusques là nous manquions de cartes un peu sûres de ces
,, parages. Nos prédécesseurs n'avaient pu ou n'avaient pas voulu
,, en dresser de convenables. Pour remédier à cet état de choses,
,, dans la courant de la 6me année de l'ère de Tenmei 天明 (1786),
,, le fonctionnaire Mogami Tsunenori 最上常矩 fut envoyé à Ou-
,, roup par le Bakoufou. Il s'aboucha avec l'officier Russe
,, Ichouyou? Niketas mais n'en tira pas de grands renseigne-
,, ments. Moi-même, par ordre du Bakoufou, je fis la 5me année
,, de l'ère de Kwansei (1794), une expédition à Etouroup. Je suis
,, le premier japonais qui ait mis le pied dans cette île. Dans la
,, 10me année de la même ère de Kwansei (1799), dans un nouveau
,, voyage, le 4me fait par des Japonais, j'étais accompagné de Mogami
,, Tsunenori. Nous fîmes ensemble une exploration complète
,, de l'île. La 11me année l'île était ouverte à la colonisation,
,, La 12me, Yamada Yoshimoto 山田嘉元 abordait à Kounashiri, au
,, lieu dit Torikamae, et bâtissait un village japonais à Shioitoe,
,, le premier élevé dans l'île. A Etouroup, le Russe Ichouyou?

,, Niketas nous avait précédé de 7 années, y avait élevé une grande ,, croix en guise de prise de possession, avait imposé sa religion et ,, les us et coutumes russes aux Yi-djin (les indigènes aïnou du ,, pays). Il leur avait aussi ordonné de couper leurs cheveux à la ,, mode russe, leur avait donné des amulettes ou hotoké de son ,, pays, et leur avait imposé le nom de Hōnansé. Il en avait fait ,, des Russes. A mon arrivée dans cette île, je m'empressai ,, d'abattre la croix Russe et d'élever au lieu dit ,, Kamoui ,, Wakkaoi ,, un énorme poteau avec inscription, en signe de ,, prise de possession japonaise. La 13me année de Kwansei, le ,, Bakoufou développa grandement la colonisation, fit retirer aux ,, Yi-djin, les amulettes et les hotoké qu'ils avaient reçus des ,, Russes, et à la grande gloire du Shogoun de Yédo, leur fit ,, accepter les coutumes et les lois du Japon. Cette île de ,, Kounashiri possède aujourd'hui 17 villages ou stations de pêche. ,, Après la grande Yézo, c'est la plus fertile et la mieux organisée ,, de toutes les îles de la mer du Nord-Est.

,, Au mois de Décembre de la 12me année de l'ère de Kwan- ,, mon, un bateau d'Isé parti du port de Toba dans la petite ,, province de Shima, à destination de Yédo, avait été poussé par ,, la tempête et les courants, ,, jusques dans la mer du ,, Nord-Est. Pendant 7 ,, longs mois, il fut ballotté ,, par les vagues et toucha ,, enfin à une grande terre ,, que nous croyons avoir été ,, l'île d'Etouroup. Les ,, hommes de l'équipage ,, voulaient débarquer, mais ,, les insulaires les repous- ,, sèrent à coups de flèches, ,, et ils durent passer outre. (C'est cette île d'Etouroup que le brave Arai Hakou- seki appellent majestueu-

Fig. 14. Indigènes de Rasawa en 1802.
Par Kondo Jiuzo.

sement Groënland, et les îles adjacentes, îles du Nord du continent Américain.),, Nous ne sommes plus au temps de l'ère ,, de Shōtokou; aujourd'hui à la gloire du Bakoufou de Yédo, l'île ,, d'Etouroup et les autres îles du Nord-Est obéissent à notre ,, gouvernement et sont en pleine prospérité. Ces heureux ,, résultats sont tous dûs aux vertus des Esprits du Japon.

,, Dans la 13me année de Kwansei (1802), un Yidjin Tchoupka ,, du nom de Itchangemoushi se rendit à Etouroup avec sa femme, ,, ses enfants et quelques autres individus. Confiants dans la ,, justice et la force de notre pays, ils se firent naturaliser japonais. ,, Ils abandonnèrent les coutumes de leurs ancêtres, et Itchange- ,, moushi laissant son nom, s'appela dorénavant Itchisouke. Cet ,, homme avait fait de nombreux voyages sur mer à travers les îles ,, Kouriles et jusqu'au Kamtchatka: aussi, était-il très versé dans ,, la connaissance de ces parages. La direction, la force des vents ,, et des courants, la position de îles, des baies et des ports dans ,, ces îles; il n'ignorait rien. Je résolus alors de l'interroger à ,, fond pour me renseigner. Un jour donc, je le fis venir chez moi ,, avec trois chefs d'Etouroup, Rourishibi, Iwaki et Ikorouteki; ,, deux chefs d'Atsukeshi (Koushiro), Ikotoi et Hakko, et les ,, Tchoupka Haoshibi, Tokorokou, Ibekeoushi et d'autres encore, ,, tous grands navigateurs de l'archipel de Tchishima. Je fis ,, étendre une grande feuille de papier devant nous tous, et je priai ,, Itchisouke de fixer sur cette feuille au moyen de grains de riz, la ,, position des différentes îles qu'il avait visitées. C'est d'après ,, les indications données par cet Itchisouke et ses compagnons, ,, que j'ai pu dresser la carte ci-jointe.

,, Les îles indiquées sur cette carte, sont les suivantes: Ouroup, ,, Yanketchiriboi, Rebountchiriboi, Mankanrourou, Rakkodjima, ,, Shimoshiri, Ketoï, Ouseshiri, Rashowa, Matooua, Rakouaki, ,, Ehaito, Shiashikotan, Harouomakotan, Noushashikotan (Onne- ,, kotan), Poromoshiri, Koushounkotan (Shoumoushou). Le Sud ,, du Kamtchatka est aussi indiqué.,,

La relation de Kondo Morishige sur chacune de ces îles, est très détaillée, mais dépourvue d'intérêt. Nous ne ferons ici que la résumer en quelques mots.

1. Ouroup djima.—,, Les côtes de cette île sont très pois-
,, sonneuses, de là son nom d'Ouroup. Les Japonais de Matsu-

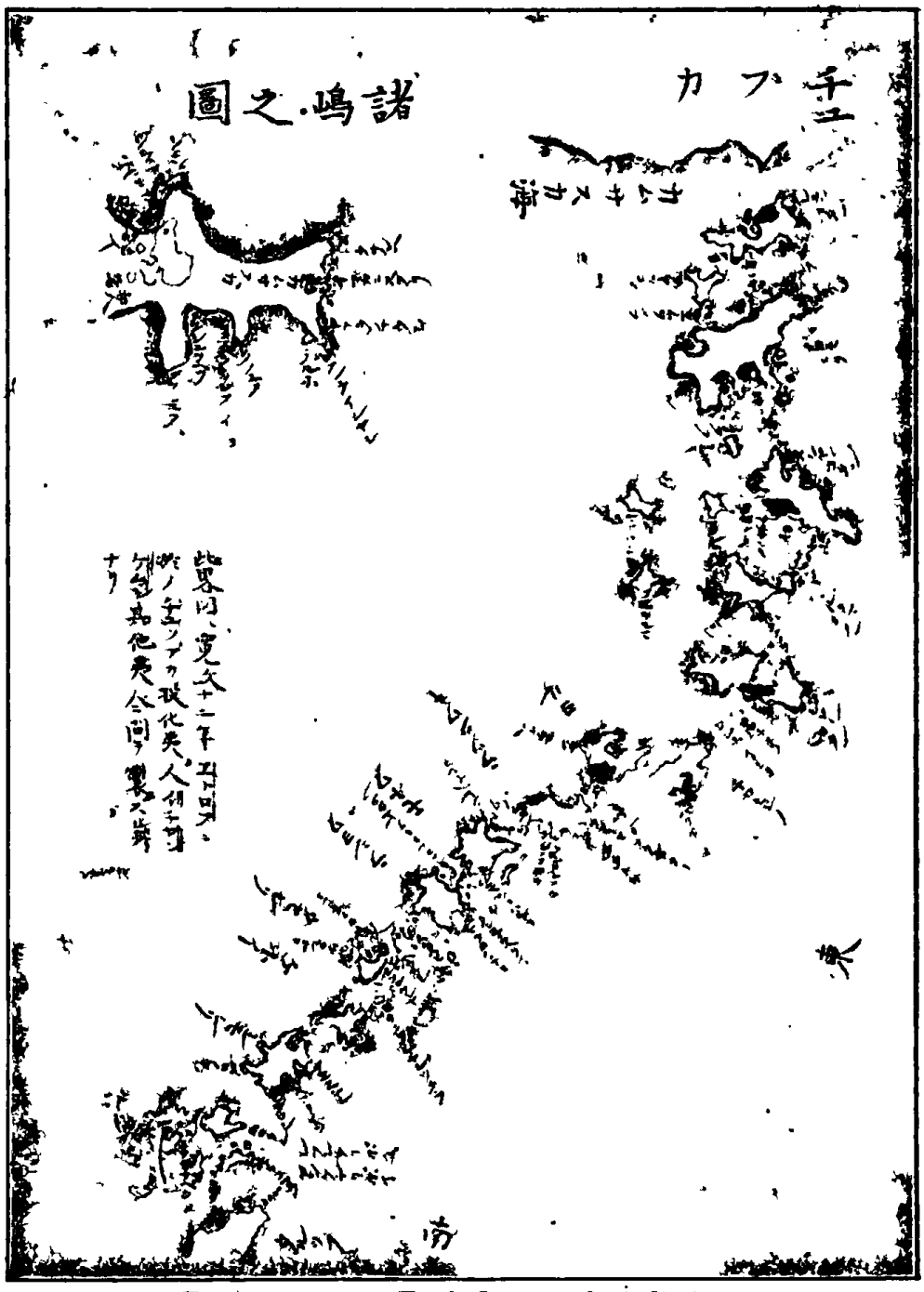


Fig. 15. Carte par Kondo Jiuzo, sur les indications de l'Aïnou Itchanç émoushi.

,, mae appellent cette île du nom de Rakko djima-île des loutres
,, de mer. Les Aïnou du Yézo, la nomment Ouroup, et font de

,, Rakko une île à part située loin à l'Est d'Ouroup. Les Russes
,, ont changé le nom d'Ouroup en celui de ,, Osenatsaito.,, Cette
,, île forme la frontière ou limite des possessions Japonaises et
,, Russes. Elle est séparée d'Etouroup, par un détroit de 16 ou
,, 17 ri. Elle a de 70 à 80 ri de tour. Elle renferme deux ports,
,, Tobo, à l'Est et Waninaou, à l'Ouest. Depuis longtemps, avec
,, Etouroup, Kounashiri, Nemouro et Atsukeshi dans l'Yézo,
,, Ouroup est un lieu de pêche de rakko ou loutres de mer
,, exploité aussi par les Russes. Elle n'est habitée que pendant la
,, chasse et la pêche. Quelquefois les Yidjin et aussi les Russes y
,, passent l'hiver, en assez grand nombre. Il y a une trentaine
,, d'années, les Aïnou du Yézo et les Moscovites se firent la guerre,
,, et c'est depuis lors que les îles à partir de Shimoshiri devinrent
,, possession russe. Dans la 7me année de Kwansei, les Russes
,, étaient encore une soixantaine d'individus hivernant dans l'île;
,, aujourd'hui, il ne sont plus que 17 avec un certain ,, Keneto-
,, boushi?,, pour chef. A Ouroup, on trouve en abondance,
,, d'abord la loutre de mer qui se nourrit de ,, Nino,,, sorte de
,, coquillage et qu'on prend au moyen de harpons et de flèches,
,, et ensuite le lion de mer, le saumon, la morue ordinaire, la
,, morue rouge ou Ouroup (Beni tara紅鱈) qui a donné son nom à
,, l'île elle-même, le dauphin, la baleine, l'okina, sorte de baleine,
,, entre Ouroup et Tchiripoï; et en fait d'arbres, le bouleau, le
,, han? et un pin d'une espèce particulière. Jusqu'à présent, on a
,, une fait 4 expéditions à Ouroup; une la 6me année de Tenmei;
,, une la 3me année de Kansei; une la 1me année de Kyowa 享和 et
,, enfin, une 4me, partie de Matsumae officiellement; et à chaque,
,, expédition, ceux qui en faisaient partie sont entrés en relation
,, avec les Russes.

2. Yangetchiripoi, en russe: Semounasatoi.—Cette île se
,, trouve à 20 ri d'Ouroup. Il faut un jour de marche pour en
,, faire le tour. Elle ne possède pas de port. Les Yidjin (Aïnou)
,, y receuillent les bois apportés par les courants marins sur les
,, rochers de ses côtes. Elle est sans arbres et n'est couverte que
,, d'herbes peu vivaces. Le poisson y est rare, par contre, l'oiseau
,, Etoupirika y foisonne, et est si peu sauvage qu'on le prend à la

,, main. Les Yidjin se nourrissent de sa chair et utilisent ses os
,, comme combustible.....

3. Rebountchiripoï.—Cette île n'est pas plus grande que la
,, précédente. Reboun, en Aïnou signifie plaine, de là le nom de
,, Rebountchiripoï, île plate. De fait, on n'y voit pas de hauteurs.
,, Beaucoup de loutres de mer.

4. Makanrourou, en russe-Seuse.—De mêmes dimensions
,, que les deux précédentes, cette île est peuplée de loutres de mer
,, et de phoques. Les Yidjin, quand ils y viennent, se nourrissent
,, de la chair des etoupirika, qui y sont aussi nombreux que le
,, saumon et la morue dans l'Yézo. Depuis longtemps déjà, c'est
,, une station de chasse à la loutre de mer, pour les naturels
,, d'Etouroup.

5. Rakkodjima.—Voir page 97.—

6. Shimoshiri, en russe Semounatsatoï.—Shimoshiri est un
,, peu plus petite qu'Ouroup. On y passe de Rebountchiripoi en
,, abordant au petit port de Moyorop. Anciennement elle était
,, soumise à notre nation. Les Russes s'en sont emparée il y a
,, une trentaine d'années, et depuis 20 ans environ, les Yidjin qui
,, l'habitent, hommes et femmes ont adopté la religion, les us et
,, coutumes, les armes et jusqu'au costume des Russes. Les
,, fonctionnaires moscovites la visitent de temps en temps. Nos
,, officiers appellent ses habitants du nom de ,, Tchoupka Aïnou.,,
,, Nos propres Aïnou ont toujours fait le commerce avec ces
,, Tchoupka, nom générique de tous les Yidjin à partir de Shimo-
,, shiri. Itokoi le chef d'Atsukeshi (Koushiro) dit que sa famille
,, est originaire de Shimoshiri, où il a encore des parents parmi les
,, chefs; ainsi qu'à Ouseshiri.—Les relations entre ce chef et ses
,, anciens compatriotes, un moment interrompues, viennent de se
,, renouer, et les échanges d'objets de chasse et de pêche se font
,, actuellement couramment. Anciennement les gens de Shimo-
,, shiri passaient à Ouroup, et en échange de leurs marchandises,
,, recevaient de nos sujets Aïnou, de la vaisselle, des plateaux
,, laqués, des casseroles, des poignards, de vieux habits, des peaux
,, de renards, etc.., du vin de riz, du tabac, etc.., véritables
,, richesses pour eux. Aujourdhui, la civilisation s'étant étendue

,, jusques chez eux c'est à Etouroup qu'ils viennent s'approvision-
,, ner. Ils se rendent aussi au Kamtchatka. Beaucoup plus
,, nombreux autrefois que maintenant, ils recevaient chez eux
,, pendant l'hiver, les Yidjin de Rashowa et d'Ouseshiri. La
,, loutre de mer, le renard et l'aigle abondent dans leur île ainsi
,, que le poisson ,, Koma, ,, mais on n'y rencontre ni le saumon,
,, ni la morue. Ils se nourrissent de végétaux et de poissons.
,, Leurs habits sont faits d'ailes d'oiseaux, de peaux de renards et
,, d'un tissu tiré de la plante dite ,, Kina ,,.....

7. Ketoï, en russe. Betnatsatoi.—Petite île inhabitée. Les
,, Yidjin de Rashowa y viennent souvent hiverner pour y chasser
,, l'aigle et la loutre de mer.

8. Ouseshiri, en russe, Seiteinatsatoï.—Petite île habitée et
,, si prés de Rashowa qu'on en voit les huttes, de cette île, par
,, temps clair. Sur sa côte Ouest, on y trouve un port où on
,, aborde de Kotoï par vent du Sud-Ouest. Elle renferme un
,, grand nombre d'oies qu'on prend à la main. Si on en croit
,, nos sujets Aïnou d'Ouroup, les habits des gens d'Ouseshiri sont
,, confectionnés avec des ailes d'oies, bordés en bas de peaux de
,, lion de mer. Ils sont complètement fermés et on doit les passer
,, par la tête pour s'en vêtir. Ils descendent jusqu'aux genoux.
,, Aux pieds, ils sont chaussés de longues et fortes bottes en cuir.

9. ,, Rashowa, en russe Terinatsatoi.—Petite île habitée par
,, des Yidjin, possède une rade sur sa côte méridionale où les
,, bateaux abordent par vent du Sud, venant d'Ouseshiri. Le
,, poisson y est rare, aussi ses habitants ne se nourrissent guère
,, que de légumes et d'oiseaux. Elle est assez froide, néanmoins
,, à la différence d'Ouroup, la glace ne s'y montre guère, même
,, pendant l'hiver. Certaines années cependant, les glaçons du
,, nord y dérivent quelquefois. On y trouve le bouleau, le
,, ,, han ,, et beaucoup d'autres essences d'arbres. L'aigle blanc,
,, l'etoupirika, le haro sorte de canard noir, le korokoro etc...
,, etc... y sont très nombreux. La loutre de mer aussi. Les
,, Yidjin de cette île habitent des huttes enfouies sous terre, le
,, toit seul formé de poutres croisées au sommet en forme de croix
,, de St André et recouvert d'herbes et de terre, émerge seul du

,, sol. Les indigènes descendent dans ces huttes au moyen de grosses
,, poutres entaillées servant d'échelles. (A Etouroup on voit en-
,, core les restes des huttes habitées par les Russes et Itchange-
,, moushi ou Itchisouke 市助 lui-même, qui a habité quelque temps
,, cette île). Les vêtements des gens de Rashowa sont en peaux
,, d'étoupirika, les ailes et les plumes tournées à l'intérieur, et
,, bordés de peaux de lions de mer. Sur la poitrine sont fixés des
,, becs d' étoupirika (le mot étoupirika signifie beaux becs) et des
,, touffes de poil de chien, comme ornements. Depuis l'arrivée des
,, Russes, ils portent des pantalons d'étoffe très amples, des bottes
,, en peau de lion de mer, des bonnets en peau de renards, et
,, partagent leurs cheveux ou sommet de la tête comme les mos-
,, covites. Ils ont des fusils russes de plus de trois pieds de long.
,, C'est depuis une vingtaine d'années seulement qu'ils ont adopté
,, toutes ces coutumes. N'est-ce pas déplorable! Le fils d'Itchi-
,, souke, du nom de Imonkesekourou, a de 16 à 17 ans. Son père
,, a dépassé la quarantaine, sa mère du nom de Inanshaoushi-mat
,, est originaire de Shashi Kotan et porte un tatouage bleu autour
,, de la bouche. Itchisouke a adopté les coutumes, le costume et la
,, religion des Russes après la guerre que ceux-ci ont faite aux gens
,, du Yézo. Sa femme, et son fils qui semble très intelligent, ont
,, suivi son exemple. Tous portent suspendue à leur cou une
,, amulette qu'ils appellent ,,Keresouta,, (Christo) et qu'ils ont
,, reçue d'un bonze russe (prêtre orthodoxe). Ces 3 per-
,, sonnages primitivement originaires de Rashowa, venus à
,, Ouroup, habitaient avec les Russes. Dernièrement, un chef
,, d' Etouroup étant venu lui aussi à Ouroup pour ses affaires,
,, les reçut à bord de son bateau et les amena à Etouroup
,, où ils se sont fait naturaliser, la 11me année de Kwansei 寛政.
,, Est-ce au contact des Russes que ces individus sont devenus si
,, intelligents et si habiles? mais ils se servent de la boussole avec
,, beaucoup d'adresse. Les Russes arrivent chaque année en assez
,, grand nombre dans cette île de Rashowa, du Kamtchatka, et les
,, Yourou-Shisam (popes russes) également de temps à autre. Ces
,, Yourou-shisam n'ont pas les mêmes us et contumes que les
,, Russes. Comme les naturels des Kouriles, ils sont très barbus

,, et très velus. Leurs habits sont faits de riches étoffes, et ils ,, obéissent au Tchoupouka Kamoui (le Tsar de Russie). Ils font ,, porter au cou, à tous les Ydjin, de petites croix en fer qu'ils ap ,, pellent Kereshita (Christo) et qu'ils regardent comme des ,, amulettes protectrices pour la chasse et la pêche et contre la ,, brutalité des mauvais Russes. Ces amulettes procurent aussi des ,, maris aux femmes qui n'en ont pas, ainsi que de beaux chapeaux.

,, Les Aïnou ou Yidjin de Rashowa font le commerce de peaux ,, de loutres et de renards qu'ils portent au Kamtchatka où ils ,, payent des droits d'entrée aux Russes. Ce commerce se fait ,, ainsi. Les individus venus de Rashowa s'arrêtent d'abord à ,, Koushounkotan (Shoumoushou), livrent leurs marchandises aux ,, Yidjin de cette île, acquittent les droits de douane, et un ou deux ,, d'entre eux accompagnés de plusieurs de ces Yidjin, les portent ,, au Kamtchatka. Les hommes qui se livrent à la chasse et à la ,, pêche, reçoivent des Russes des fusils et de la poudre, à cet effet. ,, Le commerce des marmites, pots, casseroles et aussi des haches, ,, etc.. se fait à Ouroup, et tous ces divers articles viennent de ,, Russie. Un Yidjin d' Ouroup, du nom de Koitchoui, revêtu de ,, la dignité de ,,Toyan,, par les Russes, gouverne l'île et tout l'ar- ,, chipel. C'est une sorte de préfet. Il sert de temps en temps ,, d'interprête aux Russes qui vont à Atsukeshi. Il est assisté ,, d'un ,,Yashaorou,, ou sous-chef. Anciennement, les Russes ont ,, fait la guerre aux gens d'Atsukeshi. Ils ont massacré la moitié ,, de la population et réduit l'autre moitié en servitude.

10. ,,Motowa, en Russe-Orinnatsatoi. — En partant de ,, Rashowa en bateau de bon matin, on arrive vers midi à l'île de ,, Motowa. La mer est dure. Cette île de Motowa est petite et ,, inculte.

11. ,,Rakouwaki. (Tenatsatoi.—

12. ,,Ehaito.—Cette île s'appelle aussi Kotannoun-moshiri. ,, Sur la côte Nord-Est en trouve un petit port assez sûr, et elle est ,, habitée par des Yidjin.

13. Shashikotan.—Le port de cette île est situé sur la côte Sud-Est. ,,Elle possède un petit lac intérieur et trois pics de mon- ,, tagne, le Ketonintarie, le Hinna et le Ourou. Les Yidjin y sont ,, assez nombreux et c'est là qu'est née la femme de Itchisouke.

,, Au Nord-Ouest de cette île, on aperçoit la petite île de Ekaruma.

14. ,,Hamomakotan, (Teatoi).—Cette petite île a un port ,, sur sa côte Ouest d'où on aperçoit une autre île plus petite encore.

15. ,,Noushashikotan, (Foutoroi).—Cette île se nomme aussi ,, Onnekotan. Il faut deux jours pour en faire le tour en barque. ,, Elle renferme deux villages d'Yidjin, Tchihoyani et Iroushikou- ,, boushi. Au Sud et à l'Ouest ou y remarque deux ports où deme- ,, urent aussi quelques Yidjin. Sur la côte Ouest se trouve la petite ,, île de Makanrourashi.

16. ,,Poromoshiri, (Serimoi).—C'est une île aussi grande ,, qu' Ouroup, avec un bon port au Sud. Il y a là deux villages ,, d' Yidjin, Betsupo et Aroumoi, et plusieurs montagnes, Sashiri, ,, Mosotchōu, Tcharinjiki et Rapoukoto. Au pied du Taharinjiki ,, s'étend un petit lac. A l'est de cette montagne, s'élève une ,, petite chaîne et un pic assez élevé d'où la voix humaine peut ,, s'entendre jusqu' à Koushoumkotan. Au Nord-Ouest de Poro- ,, moshiri, on voit la petite île ou îlot de Oyakkobake.

17. ,,Koushoumkotan.—Il faut deux jours pour faire le tour ,, de cette île en bateau. On y remarque le port de Moyoropo, où ,, les bateaux Russes hivernent chaque année. Sur la côte septen- ,, trionale se trouve un lac sur les bords du quel se sont établis quel- ,, ques Yidjin. De là à Rebounraishashi, station de la côte du ,, Kamtchatka, la distance est si courte qu'on distingue facilement ,, la végétation des côtes. On passe de Koushoumkotan à Rebou- ,, raishashi par vent du Sud-Ouest. Dans le voisinage se trouvent ,, les deux petites îles de Betsupo et de Topourouke où demeurent ,, quelques Yidjin.

18. ,,Kamsasouka ou Kamishatouka, (Tchihō).—Cette terre ,, était anciennement le district où demeuraient les Yézo-Kourou- ,, mousé, une dépendance de notre Japon. Dans la 5me année de ,, l'ère de Shōtokou 正德五年 (1715), les Russes l'ont occupée, e ,, c'est aujourd'hui une de leurs principales stations dans les mers ,, du Nord. D'Ouroup au Kamtchatka, en passant par Shimoshiri, ,, on compte environ 250 ri. On passe de Koushoumkotan au cap ,, Rebounraishashi, par vent du Sud, et de là par voie de terre, on ,, gagne Besoutowahirousukaï (Petro-Paulowsk) en quatre ou cinq ,, jours de marche. Besoutowahirousukoï est un nom imposé par

,, les Russes. Autrefois, cette ville et le vaste golfe sur lequel elle
,, est située s'appelaient Ponrourouka. Les Russes y ont élevé un
,, fort et fortifié aussi tout le pourtour du golfe avec de l'artillerie.
,, Un officier et soixante hommes y tiennent garnison dans des
,, souterrains très profonds. Les murailles du fort sont très élevées,
,, on y accède au moyen d'échelles. Un adulte, vu d'en haut, y
,, parait un petit enfant. Chaque année, les soldats du fort, montés
,, sur des bateaux visitent Okhotka et parcourent tous ces parages:
,, Ils possèdent deux bateaux qui hivernent dans une rivière qui
,, se jette daus le golfe. Les barbares Kouroumousé habitent tout
,, ce pays qu'ils appellent Ponrourouka, tandis que, comme il a été
,, déjà dit, les Russes le nomment Besoutowabirousonkoï. Un
,, jour, le chef de Atsukeshi et de Samonbetsu dans l'Yézo Oriental
,, m'a dit: ,, Il y a très longtemps de cela, Okikirimoui[1] (Mina-
,, moto Yoshitsune 源義經) et Shamaikourou (Benkei 弁慶) vinrent
,, à Itchira sur le cours supérieur du Sarougawa, et y élevèrent un
,, fort dont les murs étaient faits de becs de l'oiseau ,,Kajikitoshi,,.
,, Ensuite ils parcoururent les monts ,,Kiroroi,, , sur le haut
,, ,,Shimobegawa,,. Un jour dans leurs pérégrinations ils aperçu-
,, rent un aigle aux ailes d'or du nom de ,,Kamke-Shiirap qui
,, volait, ils se mirent à sa poursuite et arrivèrent finalement au
,, pays de Ponrourouka.,,

Le narrateur continue: ,,J'ai interrogé les vieillards indigènes
,, à ce sujet, et tous m'ont répondu qu'ils ne savaient pas de quoi
,, il s'agissait. Le barbare Tchoupouka Itchangemoushi, mieux
,, renseigné sur les choses du Kamtchatka me dit que le pays des
,, bords de la mer était le pays des Kouroumousé, qui s'appelait
,, d'abord ,,Panrourouka,, , et que les Russes avaient changé son
,, nom en celui de Besutowabirousukoï. Je pénse que le Panrou-
,, rouka des indigènes du Yézo est certainement le même que le
,, Panrourouka de Kouroumouse du Kamtchatka. Ces Kourou-
,, mousé portaient primitivement le nom de Toitchisekatchikamoui
,, et habitaient l'Yézo qu'ils ont cultivé et civilisé. Peu à peu

(1) L'idée qu' Okikirimoui et Shamaikourou n'étaient autres que Minamoto Yoshitsune et Benkei est uniquement l'idée personnelle du narrateur, et point du tout la pensée, ni la croyance des Japonais.

,, pressés par l'arrivée sur leurs terres, de nombreux Aïnou, ils se
,, sont retirés à Rakkojima et au Kamtchatka où ils se sont établis.
,, Du reste, ces Kouroumousé ne diffèrent pas des Aïnou du Yézo
,, euxmêmes. Comme eux, ils ont les cheveux et les yeux noirs,
,, mais ils ont adopté les mœurs Russes, ainsi ils possèdent des bar-
,, ques de peaux que les gens du Yézo appellent ,,Tondatchippou,,
,, et les Russes ,,Maitare,,. Les Russes construisent aussi de grands
,, bateaux en bois qu'ils appellent ,,Horoshonnai,, et que les bar-
,, bares du Yézo, désignent sous le nom de Rokoundo,,.

,, Si l'on consulte l'histoire écrite par les Russes et les tradi-
,, tions des Kamtchadales, ont voit qu'en outre des Kouroumouse',
,, il y a encore au Kamtchatka d'autres Yidjin du nom de Kouri-
,, rèrous (Kouriles). Ces Yidjin habitent tout le sud du pays
,, jusqu'au cap méridional, et aussi les îles qui sont encore plus au
,, midi de ce cap. Ils ressemblent assez aux Kamtchadales, avec
,, cette différence qu'ils sont beaucoup plus velus. Les hommes
,, ont le milieu des lévres tatoué en noir et les femmes les
,, ont tout entières teintes également en noir. Les hommes et les
,, femmes portent tous, des boucles d'oreilles en argent et ont les
,, bras jusqu'aux coudes, tatoués de diverses couleurs. Leurs habits
,, et leurs huttes sont semblables à ceux des Kamtchadales. Ils se
,, nourrissent de poissons et de mammifères marins. Ils ont beau-
,, coup d'épouses, et tuent sans pitié les adultères. Le dieu qu'ils
,, fêtent, porte le nom de ,,Inkourou,,. Dans leurs fêtes, ils
,, offrent à ce dieu des branches d'arbres découpées à la façon du
,, ,,gohei,, Japonais et que les barbares du Yézo nomment ,,Inao,,.
,, Ils offrent aussi à ce dieu, des peaux d'animaux fraichement
,, écorchés, et dont ils mangent la chair. S'ils meurent pendant
,, l'hiver, ils sont ensevelis dans la neige. S'ils meurent pendant
,, l'été, ils sont enterrés, etc.. etc.. etc...,,

Notre narrateur Kondō Morishige continue encore très longuement son intéressante description des Kouriles et du Kamtchatka, tirée en partie, croyons-nous, des livres Hollandais et Russes traduits en Japonais, de ses observations personnelles, des comptes-rendus des nombreux naufragés sur ces côtes et dans ces iles inhospitalières, et enfin des renseignements donnés par les naturels

de Rasawa. Ce qu'il rapporte est le plus souvent vrai et exact. On voit par là que dès la fin du 18me siècle, les Japonais étaient déjà assez au courant des choses des Kouriles et aussi un peu de celles du Kamtchatka, et qu'ils regardaient les Koushi-Aïnou comme étant de la même race que les Aïnou du Yézo, tant au point de vue de la langue, qu'au point de vue des caractères physiologiques. Seulement, quand Kondō Morishige nous parle d'une île de Rakko située à l'Est d'Ouroup, quand il fait des Aléoutes et des Kamtchadales un seul et même peuple, il se trompe; quand aussi il affirme d'après les dires de Itchangemoushi que les coutumes et les usages des Tchoupka-Aïnou leur viennent des Russes, par exemple leurs habits d'etoupirika, leurs longues bottes, etc.., leurs cheveux tressés et rejetés derrière la tête, il est dans l'erreur, car toutes ces choses, ils les avaient bien avant l'arrivée des Russes dans ces parages. Bref, à part ces petites lacunes, le travail de Kondō Morishige sur les Kouriles est véritablement sérieux et précieux pour l'histoire de ces lointaines régions. C'est grâce à lui et à ses compagnons, que ces îles et en particulier l'île d'Etouroup, se sont enfin ouvertes à la civilisation, et que les navires Japonais ont pris l'habitude de les fréquenter.

Mais à l'arrivée de Kondō Morishige au milieu d'eux, en quel état les Aïnou du Yézo d'Etouroup se trouvaient-ils? Habuto Seiyo 羽太正養 dans son ouvrage ,,Kyoumei-Kōki,, 休明光記) edité en deux volumes, la 4me anneé de l'ère de Bounkwa (1807), va nous le dire: ,,L'île d'Etouroup, dit cet auteur, est située vers le ,, Nord-Est, à 300 ri de Matsumae, et à 270 de Hakodaté. C'est ,, une grande île de 260 ri de tour, et séparée de l'île d'Ouroup par ,, un détroit de plus de dix ri. Depuis longtemps, les Russes ,, s'efforcent de saisir nos îles du Hokkaido. Après plusieurs ,, voyages à Ouroup, la 7m année de Kwansei, ils ont enfin occupé ,, cette île, où ils sont encore une 10me d'individus, en face d'Etou- ,, roup que les Japonais tiennent.

,, La 11me année de Kwansei, Kondō Morishige et Yamada ,, Rihei 山田利平 voulurent visiter l'île d'Ouroup elle même, ,, et s'avancèrent jusqu'à l'île de Kounashiri, mais la saison ,, étant trop avancée, ils furent obligés de renoncer à leur

,, dessein et durent hiverner, Kondō à Shamani et Yamada à
,, Yoūfoutsu.

,, La 12me anneé de cette même ère de Kwansei, ces deux
,, Messieurs se trouvant à Etouroup, île de 200 ri environ de tour
,, et non loin d'Ouroup, voulurent y établir des postes civiles et
,, militaires; mais ne disposant pas d'un personnel suffisant, ils
,, furent contraints de renoncer à leur projet. Je leur commandai
,, alors de donner leurs instructions au naturels et de les aider de
,, tout leur pouvoir, ce dont les habitants se montrèrent très satis-
,, faits. Etouroup est une île assez vaste, néanmoins elle ne ren-
,, ferme guère que 700 personnes hommes, femmes et enfants
,, compris. Les habitations de ces gens ressemblent plutôt à des
,, cavernes qu' à de vraies maisons. A part le chef de l'île et
,, quelques autres plus fortunés, qui sont vêtus de peaux d'ours, de
,, lions de mer, de chiens, etc.. tous les autres sont couverts d'ailes
,, d'oiseaux cousues les unes aux autres ou d'herbes. Beaucoup
,, même sont nus. En tout cas, tous les enfants jusqu'à l'âge de 15
,, à 16 ans, malgré la rigueur du froid sont toujours sans le moindre
,, vêtement. Ces misérables Yidjin d'Etouroup n'ont aucune
,, vaisselle. Ils ne possèdent qu'une casserole pour cinq ou six
,, ménages. Ils se nourrissent de poisson, beaucoup ne le font pas
,, bouillir, ils se contentent de le griller et même le mangent cru.
,, Du reste, ils en prennent peu, faute d'engins de pêche. Ils pren-
,, nent la morue, le saumon avee des pieux armés de clous à leur
,, extrémité quand ces poissons montent de la mer dans lés rivières.
,, Si la pêche a été bonne, ils font sècher le poisson qu'ils ont en
,, trop et le conservent. Si la pêche a été mauvaise, ils amassent
,, différentes herbes ou plantes, des lis principalement, auxquels ils
,, font subir une certaine préparation et les gardent en conserves.
,, Dans de pareilles conditions, naturellement les famines sont
,, fréquentes, et ces pauvres gens meurent alors en grand nombre.
,, Dans la grande île de Yézo, la situation est un peu meilleure.
,, Les naturels possèdent quelques engins de pêche, ils peuvent
,, même en faire un petit commerce. Quant à Etouroup, les con-
,, ditions sont véritablement lamentables.

,, Messieurs Kondō et Yamada émus de pitié à la vue de ces

,, infortunés insulaires, cherchèrent par tous les moyens en leur ,, pouvoir à leur venir en aide. Malheureusement l'Océan est si ,, mauvais dans ses parages que les bateaux y naviguent difficile- ,, ment, c'est pour quoi les Japonais dès les temps les plus reculés ,, n'y ont fait que de rares apparitions. Il n'y a que les Aïnou ,, du Yézo qui osent s'y hasarder. Ne pouvant donc eux-mêmes ,, comme ils le désiraient, procurer aux pauvres Yidjin d'Etouroup, ,, les instruments et les engins nécessaires pour améliorer leur ,, situation, ces deux charitables citoyens s'adressèrent alors à un ,, fameux et habile marin du nom de Takataya Kahei 高田屋嘉兵衛, ,, de Hiogo dans la province de Setsu. Ils savaient que la mer ,, d'Etouroup est particulièrement mauvaise, qu'elle est sillonnée ,, de trois courants marins, que les vents y sont très violents, mais ,, comme il n'y a là aucun rocher dangereux, ils jugèrent aussi que ,, la navigation n'y était pas impossible pour des navires de fort ,, tonnage et solidement construits, et ils lui demandèrent d'essayer ,, de s'y aventurer. Takataya Kahei accepta la proposition. On ,, fréta un navire jaugeant 1500 koku, le Shin-yetsu marou 辰悦丸, ,, on le remplit d'instruments, d'engins de toutes sortes, d'objets ,, les plus divers et les plus utiles, et on fit voile pour Etouroup. ,, On était alors en la 12me année de Kwansei. A l'arrivée de ce ,, bateau dans l'île, battant pavillon national Japonais, les indigènes ,, furent stupéfaits. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau, d' aussi ,, grand, d'aussi puissant, et ne dissimulèrent pas leur joie. On ,, leur distribua sagement ce qu'on avait apporté, on établit 17 , lieux centraux de pêche, sur les côtes de l'île, et la joie avec la ,, la prospérite régnèrent enfin chez ces pauvres déshérités. Tout ,, cela, ils le durent à Takataya Kahei.,,

L'ouvrage ,,Kiumei-Kōki,, ouvrage véritablement sérieux, nous donne encore d'autres détails sur les Kouriles, par exemple, il rapporte qu' au mois de Juin de la 2me année de Bounkwa (1805), 14 Aïnou, dont 7 hommes et 7 femmes, sous la conduite de deux chefs, vinrent de Rasawa à Etouroup. Retenus de force par les officiers Japonais, ils firent dans cette île un séjour asez prolongé. Ils racontèrent entre autres choses que l'archipel des Kouriles renfermait en tout 23 îles, qui sont 1, Kounashiri, 2, Etouroup; 3,

Onroup; 4, Yamketchiripoi; 5, Shifounketchiripoi; 6, Makanrourou; 7, Shimshiri; 8, Ketofou; 9, Ouseshiri; 10, Rashowa; 11, Motoou; 12, Rakkoaki, 13, Moshiri; 14, Shashikotan, 15, Ekarouma, 16, Tchirounkotan; 17, Haroumakotan; 18, Onnekotan; 19, Shirinke; 20, Poromoshiri; 21, Oyakoha; 22, Shimoutchichaou; 23, Shimshirou. Ils ne parlèrent pas de Rakkodijima, l'île aux loutres. Ces réfugiés donnèrent aussi de précieux renseignements sur les us et coutumes de leurs compatriotes, et voici ce que le livre ,,Kioumei-Kōki,, a noté: ,,Les hommes laissent croître leur barbe, ils tressent leurs ,, cheveux en trois nattes qu'ils rejettent derrière la tête, après avoir ,, fixé à l'extrémité de ces nattes, une petite boule verte comme ,, ornement; leurs vêtements sont en peaux d'étoupirika, les ,, plumes à l'intérieur en guise de doublure. Les becs de ces ,, oiseaux, fendus en deux parties, forment le col des habits, ,, col qui se prolonge et tombe dans le dos. Le bord des ces habits ,, ou robes est en lanières de peaux de chiens, blanches et noires ,, avec encore des becs d'étoupirika, comme ornements. Sous ,, cette robe en peaux d'étoupirika, ils portent des chemises en

Fig. 16. Aïnou du Nord des Kouriles, en 1805. Extrait du manuscrit Ezo-Tō-Kikwan, du duc Nidjo.

,, coton de couleurs variées, blanche, rouge, brune, etc... Ils ,, sont chaussés de bottes en cuir. Pour saluer, ils joignent les ,, talons, se tiennent droits, lèvent trois doigts de la main droite, ,, puis les abaissent sur la poitrine et s'inclinent deux fois, toutes ,, opérations qu'ils font trois fois à la suite l'une de l'autre et se re- ,, tirent. Les habits des femmes ne diffèrent de ceux des hommes ,, que par la coupe. Comme les hommes, elles tressent leurs ,, cheveux en trois nattes qu'elles enroulent autour de la tête et ,, qu'elles garnissent de divers ornements, tels que coléoptères, ,, étoffes de couleur grise en taffetas, en calicot, et enveloppent ,, le tout d'une serviette en coton. Toutes ont le pourtour de la ,, bouche et les mains tatoués.,,

Ces 14 individus venus de Rasawa, parvinrent enfin à s'échapper d'Etouroup et retournèrent dans leur île.

Par tout ce qui précède, on peut voir qu'enfin les Japonais connaissaient relativement bien, tout ce qui concernait les Kouriles et leurs habitants. Il n'y avait de doute que pour la problématique île de Rakko ou Rakkojima. Cette île existait-elle réellement, oui ou non? Ceux qui tenaient pour sa réelle existence la plaçaient tous à l'Est d'Ouroup. Or, il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'île à l'Est d'Ouroup. La carte que nous donnons ci-contre a été dressée en la 7me anneé de Kaei 嘉永七年 (1854), c'est-à-dire, à une époque où les Kouriles étaient parfaitement connues des Japonais, et voici ce qu'elle dit au sujet de la prétendue île de Rakkodjima: ,,Pendant l'été, les Aïnou du Yézo se rendent à ,, Ouroup pour y chasser la loutre (rakko), c'est pourquoi on ap- ,, pelle cette île d'Ouroup, l'île des loutres, Rakkodjima. Néan- ,, moins, il y a encore quelques personnes qui prétendent que Rak- ,, kodjima n'est pas Ouroup, mais bien une île distincte d'Ouroup. ,, La question en est là, et nous ne la dirimons pas.,, Aujourd'hui, le doute n'est guère possible, on ne trouve pas d'île à l'Est d'Ouroup. Comme nous l'avons insinué précédement, la fameuse Rakkodjima pourrait bien être l'île Russe de Kommandorsky, et rien autre, île située sur les côtes du Sud-Est du Kamtchatka. Nous devons noter ici que jusqu'à la cession définitive des îles du Nord des Kouriles, au Japon par les Russes, en 1875 en échange du

Karafouto ou Saghalien, les Japonais s'aventuraient rarement dans ces dangereux parages.

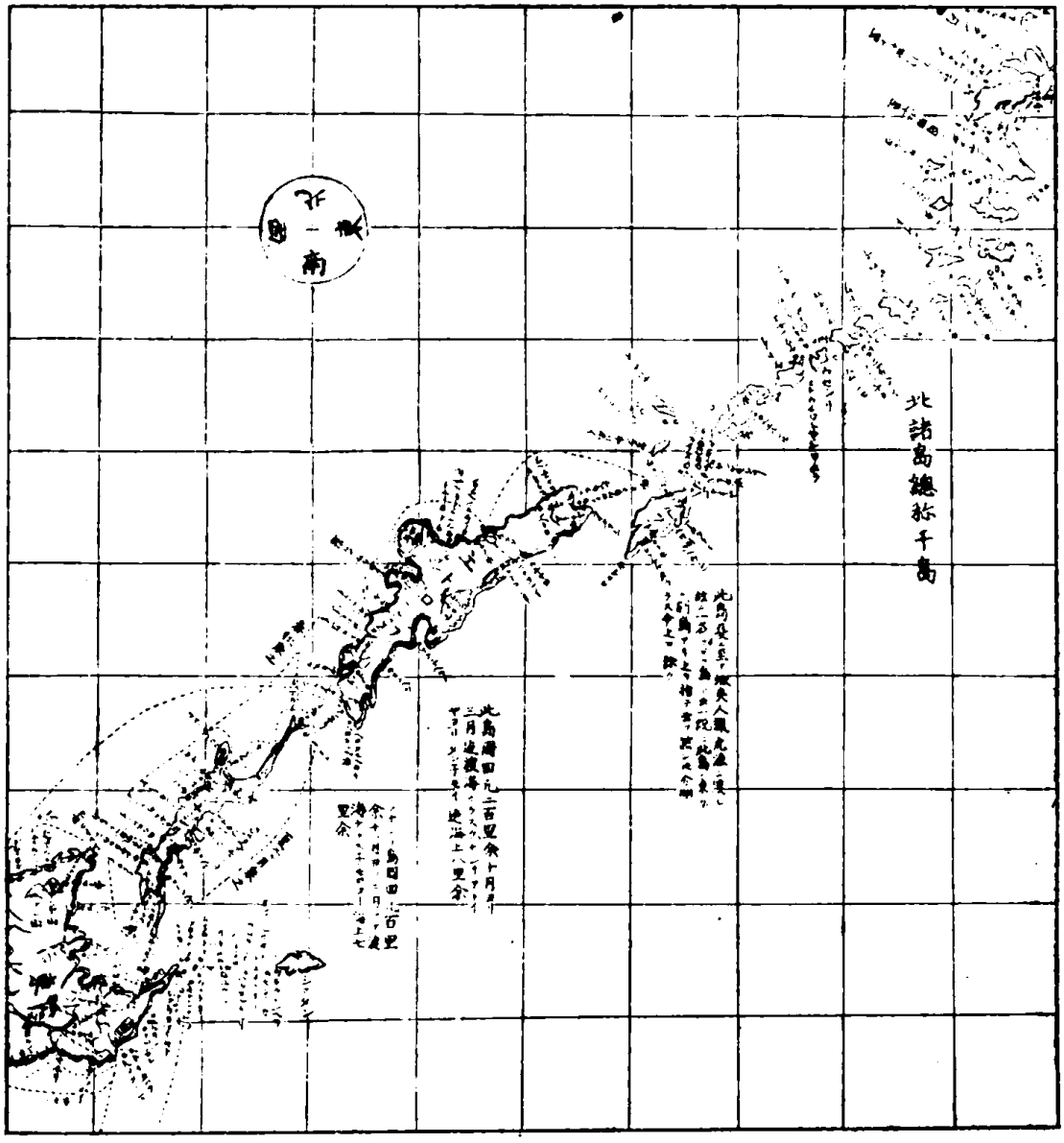


Fig. 17. Carte des Kouriles en 1851 (嘉永七年)

Chapitre XV.

Les Kobito ou Nains des Aïnou du Yézo.

On rencontre ici et là dans l'Yézo, d'assez nombreuses excavations, vestiges de huttes très anciennes, qui renferment en

quantité des débris de silex travaillés, et de très grossières poteries. Les Aïnou du Yézo disent à ce sujet: ,,Il y a longtemps de cela, ,, c'est-à-dire bien avant notre arrivée au Yézo, le pays était habité ,, par une race d'hommes de très petite taille. Ils demeuraient ,, dans des huttes enfouies sous terre et dont le toit était couvert ,, de pétasites. Les haches, les couteaux, les racloirs, les ciseaux, ,, etc... dont ils se servaient, étaient tous en pierre. Ils usaient de ,, quelques poteries, mais si grossières! Ils étaient si petits et si ,, peu robustes, qu'il fallait deux hommes pour porter un des ,, bâtonnets dont se servent les Aïnou pour manger le riz. ,, L'habit Aïnou, Attsoush ne leur était d'aucune utilité; s'ils s'en ,, revêtaient il trainait par terre. Ils se livraient au commerce, ,, mais sans jamais se montrer. Ils venaient pendant la nuit ,, auprès des habitations des Aïnou, pour faire des échanges de ,, marchandises. Ils n'entraient jamais chez nous, ils se conten- ,, taient de passer les objets qu'ils désiraient échanger, par la fenê- ,, tre, toujours sans se montrer et sans proférer aucune parole. Les ,, Aïnou déposaient alors, en dehors de la fenêtre, des objets ,, Aïnou qu'ils estimaient équivalents à ceux qu'ils avaient reçus; ,, les nains s'en emparaient s'ils leur convenaient, et prenaient la ,, fuite. Si non, ils les laissaient et attendaient qu'on leur en ap- ,, porta d'autres à leur convenance. Un jour, plusieurs jeunes ,, gens Aïnou intrigués par les façons de faire de ces nains ou ,, Kobito 小人, ,, voulurent enfin connaitre quelle sorte d'hommes ,, étaient ces étranges commerçants. Ils s'entendirent à ce sujet, ,, se mirent en embuscade pendant une nuit très sombre et atten- ,, dirent que quelques Kobito se présentassent. Ce soir là, un seul ,, survint. Comme d'habitude, et ne se doutant de rien, il s'ap- ,, prochea de la maison d'un Aïnou, passa les marchandises dont il ,, voulait se défaire, par la fenêtre, reçut en échange quelques ,, autres objets et se disposa à s' en retourner chez lui. C'est alors ,, que les individus qui s'étaient cachés dans l'ombre, apparurent ,, subitement et se saisirent du malheureux Koro-pok-kourou fou ,, de terreur. Or il se trouva que c'était une femme dont le pourtour ,, de la bouche, les mains et les avant-bras étaient soigneusement ,, tatoués. Cette pauvre femme se mit à pleurer et malgré les

,, bonnes paroles qu'on lui prodiguait, elle ne voulut pas être con-
,, solée. C'est pourquoi après l'avoir soigneusement examinée,
,, les jeunes gens la laissèrent aller. Tout en larmes, elle retourna
,, dans son village, raconta son aventure à son père, à sa mère, à
,, à ses frères, à ses sœurs, à tous ses autres parents et aussi à tous
,, les habitants du village, et tous furent très effrayés et très irrités
,, du procédé si déloyal des Aïnou vis-à-vis de cette femme. A
,, la suite de cela, peu rassurés et inquiets pour l'avenir, tous ces
,, gens décidèrent d'un commun accord de quitter le pays et de
,, s'enfuir au loin vers le Nord. Et incontinent, c'est ce qu'ils
,, firent. Aujourd'hui encore, toutes les femmes Aïnou elles-
,, mêmes ont le pourtour de la bouche, les mains et les avant-bras
,, tatoués. Cette coutume leur vient des femmes Koro-pok-kou-
,, rou. Nous appelons ces nains de différents noms, Koro-pok-
,, kamoui, Toi-tchise-kourou (hommes des maisons sous terre), Toi-
,, tchise-kokkoro-kamoui, Toi-tchise-kotchake-kamoui, etc., etc.,

Cette légende est connue de tous les Aïnou du Yézo, même de ceux de Kounashiri et d'Etouroup. De leur côté, les indigènes du Saghalien disent: ,,Anciennement il y avait au Karafouto une
,, race d'hommes du nom de Tontchi.[1] A l'arrivée des Aïnou dans
,, le pays, ces hommes s'enfuirent tous dans l'extrême Nord. Les
,, excavations que nous voyons ici et là, ainsi que les instruments
,, en silex et les vieilles poteries que nous trouvons dans ces ex-
,, cavations, vestiges de huttes souterraines, sont leur ouvrage,,.

Mais quelle valeur peut-on, au juste, attribuer aux traditions Aïnou que nous venons de rapporter? A ce sujet, les opinions des savants ne s'accordent pas. Quelques-uns pensent, en conformité avec les légendes Aïnou, qu'avant l'arrivée des Aïnou dans l' Yézo, le pays était déjà occupé par une race très différente de ceux-ci et qu'ils appellent ,,race des Koro-pok-kourou,, ou race des hommes des cavernes. Toujours d'après ces mêmes savants, cette race, à l'origine, aurait occupé non seulement les îles du Yézo, mais aussi le Japon tout entier, c'est même du Japon, qu'elle aurait passé dans le Yézo. En particulier, c'est la théorie du

(1) B. Laufer: Die angeblichen Urvölker von Yezo und Sachalin, 1900.

Professeur Shogoro Tsuboï 坪井正五郎. Ce Professeur va même beaucoup plus loin. Il fait des Koro-pok-Kourou, des Esquimaux? qui primitivement auraient peuplé le Japon, pour de là passer dans l'Yézo, dans l'Archipel des Kouriles, dans l'Amérique du nord (sic) et enfin au Groënland. De sorte que les Esquimaux du Groënland actuel seraient les descendants directs des antiques Koro-pok-Kourou du Japon. C'est hardi!

Le Professeur Milne,[1] lui, fait des Kouriliens et des Kamtchadales, les descendants des Koro-pok-Kourou qui auraient primitivement peuplé le Yézo, d'où ils auraient été expulsés par les Aïnou à leur arrivée dans ce pays. Les nombreuses excavations qu'on rencontre ici et là dans l'Yézo, seraient les vestiges de leurs huttes ou habitations.

R. Noumata[2] se basant sur nos propres recherches, dit simplement que les fameux Koro-pok-Kourou ne sont rien autre que les Aïnou Kouriliens eux-mêmes. Messieurs Batchelor,[3] R. Hitchkock,[4] B. Laufer,[5] W. Jochelson[6] et autres sont du même avis que R. Noumata.

Enfin le Professeur Koganei,[7] N. Ono,[8] K. Hamada,[9] K. Shiraï,[10] M. Yamanaka,[11] T. Kōno,[12] le docteur allemand E. Baelz[13] et beaucoup d'autres savants archéologistes affirment tous que la légende relative aux Koro-pok-Kourou qui fait de cette race humaine imaginaire, une race à part et différente de toutes les autres races, ne mérite aucune considération. Les excavations préhistoriques, les silex et les fragments de poteries néolithiques que l'on trouve au Japon proprement dit et surtout au Yézo ou Hokkaido, tout cela vient des Aïnou, des Aïnou seulement. Quant à la légende des Koro-pok-Kourou, c'est une trouvaille des

(1) Milne : Notes on the Koro-pok-guru or Pit-dwellers of Yézo and Kurile Islands, 1882.
(2) Noumata : Nihon-Jinshou-shinron 日本人種論.
(3) Batchelor : The Ainu of Japan, 1892.
(4) Hitchcock : The ancient Pit-dwellers of Yézo, 1890.
(5) Laufer : Die angeblichen Urvölker von Yézo und sachalin, 1900.
(6) Jochelson : The Koriak eryak, 1908.
(7) Koganei : Über dbewohner von Japan, 1902.
(8) (9) (10) (11). Tokyo-Jinroui-gakou-Zasshi 東京人類學雜誌.
(12) Sapporo-Hakouboutsu-gakkwai-Hōkokou 札幌博物學會報告. 1908.
(13) Baelz : Zur Vor- und Urgeschte Japan, 1907.

Aïnou modernes du Yézo, et pas autre chose. Il n'y a pour y ajouter foi que les Aïnou du Hokkaido, ceux de Kounashiri et d'Etouroup relativement venus récemment du Yézo, et pas d'autres. Voilà ce qu'en substance, disent tous ces savants.

Une chose est certaine, c'est qu'au delà du détroit d'Ouroup, cette légende de Koro-pok-Kourou et de Kobito, est complètement ignorée; les Aïnou des Kouriles Septentrionales n'en ont pas la moindre notion. Ils habitent depuis fort longtemps ces îles perdues du Nord et ils n'ont jamais entendu dire qu'elles aient été habitées avant leur arrivée. Ils n'ont pas la moindre tradition à ce sujet, et ils se regardent comme les premiers occupants. Il suit de là que cette fameuse légende de Kobito, etc, est purement et uniquement d'origine du Yézo, puisqu'au Japon aussi elle a toujours été inconnue. Les anciens Japonais ne la connaissaient pas. A son propos, il nous est même arrivé une petite aventure qui a bien son cachet; nous la rapporterons ici. Dans notre voyage à l'Archipel des Kouriles, après avoir visité et étudié avec soin l'île de Shikotan, accompagné de Gregori, vieillard Aïnou Kourilien du Nord, très au courant de la géographie et de l'histoire de ces îles, nous nous rendîmes à Etouroup, île peuplée, comme on sait, d'Aïnou du Yézo. Nous étant rendus au village de Roubetsu, nous avons trouvé là une bonne vieille femme de 70 ans environ qui passait pour être très instruite sur les traditions de son pays. Naturellement nous l'avons interrogée et voici ce qu'elle nous a raconté:
,, Avant notre arrivée dans cette île, elle était occupée par des
,, hommes qu'on appelait ,, Toi-tchisé-Kourou ,, (Koro-pok-
,, Kourou) parcequ'ils habitaient dans des cavernes ou des huttes
,, sous terre. Ils n'avaient comme ustensiles que des instruments
,, en pierre et une grossière poterie. Ils étaient de si petite taille,
,, que notre veston ou Attoush, quand ils s'en couvraient traînait
,, par terre. Ils faisaient le commerce entre eux, mais toujours
,, sans prononcer une parole et sans se montrer. Ils venaient
,, pendant la nuit auprès des habitations des Aïnou, pour échanger
,, des marchandises qu'ils passaient par la fenêtre, toujours sans se
,, montrer, ni proférer une parole. Les Aïnou à leur tour, dé-
,, posaient alors en dehors de la fenêtre, les objets Aïnou qu'ils

,, estimaient équivalents à ceux qu'ils avaient reçus. Les Toi-
,, tchisé-Kourou s'en emparaient s'ils leur convenaient, et prenaient
,, la fuite, etc.. etc...., Le récit de la vieille femme continua identique et mot pour mot, à ce que nous avons vu plus haut. C'était comme une leçon apprise et récitée de mémoire, sans rien y changer.

Cependant le vieux Gregori était là debout et il écoutait stupéfait. A la fin n'y tenant plus, il éclata sarcastique et pâle de colère: ,, Toi-tchise-Kourou! Toi-tchisé-Kourou! dit-il, qu'est-
,, ce à dire! C'est là une invention stupide des Yam-Kourou
,, (Aïnou du Yézo). Ces soi-disant Toi-tchise-Kourou! mais c'est
,, nous-mêmes qui avons toujours habité dans des cavernes ou
,, dans des huttes sous terre et y habitons encore, qui jusqu'à ces
,, derniers temps n'avons jamais eu que des ustensiles en pierre et
,, en os. Aujourd'hui nous n'en avons plus parce que nous nous ser-
,, vons des instruments et des ustensiles en fer que nous vendent les
,, Yam-gourou qui eux-mêmes les reçoivent des Shi-sam (Japonais).
,, Des poteries! nous en avons fait jusques dans ces derniers temps.
,, Toi-tchisé-Kourou! Toi-tchisé-Kourou! mais c'est de nous
,, que cette ,, vieille ,, veut parler! Nous! des Kobito (nains)!
,, Qu'on nous regarde donc! Dès l'origine des temps, notre Dieu
,, Kotan-nou-Kourou a créé toutes les îles de l'Archipel des Kouriles
,, pour nous; pour que nous y habitions. Dès l'origine aussi, nos
,, ancêtres y ont demeuré et nous y demeurons après eux. Il n'y
,, a jamais eu d'autres hommes, jamais non plus nous n'avons
,, vu de Kobito passer, s'enfuyant vers les régions du Nord. Nous
,, savons qu'au Sud de nos îles, habitent les Yam-gourou, au Nord,
,, les Kouroumouse ,,(Kamtschadales). Nous connaissons aussi
,, les Aléoutes, les Koreks (Koryaks) et les Shi-sam. Nous n'avons
,, jamais connu d'autres races d'hommes. Nous, nous sommes de
,, vrais Aïnou et pas autre chose, etc.. etc...,

Le vieux Gregori, dans son indignation était vraiment beau en parlant, et cette petite aventure elle aussi, nous montre bien que la légende des Koro-pok-Kourou, est uniquement d'origine Aïnou du Yézo. C'est à retenir.

Chapitre XVI.

Opinions diverses à propos de la Légende relative aux Kobito.

Nous n'avons pas ici, l'intention de discuter à fond, les opinions des savants, pour et contre la Légende Aïnou relative aux Koro-pok-Kourou (hommes des cavernes) ou Kobito 小人. Nous n'en dirons que quelques mots.

Parmi les défenseurs de cette fameuse légende Aïnou, nous trouvons d'abord le regretté Professeur S. Tsuboï. Par l'ardeur acharnée, voire même le talent littéraire avec lesquels il l'a défendue et propagée, il vient certainement en première ligne. Il a même fait école, puisque sur la simple autorité de sa parole, on enseigne couramment un peu partout en Europe comme en Amérique, l'existence de Koro-pok-Kourou ou hommes des cavernes au Japon, comme il les entend.

S. Tsuboï nous conte en substance: ,, La première race ,, d'hommes qui a occupé le Japon, était petite, difforme, barbare ,, et habitait les cavernes. Elle ne ressemblait en rien, ni aux ,, Aïnou, ni aux Japonais actuels. Elle leur était complètement ,, étrangères et n'avait rien de commun avec eux. C'était ce que ,, nous appelons, la race humaine des Koro-pok-Kourou. Les ,, Aïnou, à leur arrivée dans notre pays, refoulèrent ces Koro-pok- ,, Kourou dans l'Yézo, puis après un long temps, passant eux- ,, mêmes au Yézo et se retrouvant devant ces mêmes barbares, ils ,, les rejetèrent dans l'Archipel des Kouriles d'où ces misérables ,, peuplades après avoir traversé sans s'y arrêter une partie du ,, continent asiatique et le continent Américain, s'arrêtèrent enfin... ,, au Groënland où ils se fixèrent et devinrent les Esquimaux de ,, nos jours.,, De sorte que, (d'après S. Tsuboï), les Esquimaux ne sont autres que les anciens Koro-pok-Kourou du Japon. Notre auteur accorde une foi sans borne à la légende des Aïnou du Yézo à propos des chers Koro-pok-Kourou et lui donne une importance ethnographique de tout premier ordre; il en sollicite même un peu le sens, et l'étend généreusement à tout le Japon. Et voilà...

Monsieur le Professeur S. Tsuboï est très certainement un homme sérieux et de grand talent; mais dans une question aussi importante que celle des origines de notre pays, la moindre preuve ferait bien notre affaire. Or ce bon Professeur ne nous en donne aucune. Dixi.. et c'est tout. Bien plus, ici, il a tout contre lui. Voir la Revue Jinrui-Gakkwai et autres périodiques, passim.

Les Japonais n'ont jamais admis, ni même imaginé, ni pensé qu'à l'origine et antérieurement à l'arrivée des Koushi-Aïnou dans leur pays, ce pays ait été occupé par une race hétérogène de nains ou Kobito, ou Koro-pok-Kourou. On ne trouve aucune trace de cette croyance, ni dans les traditions populaires, ni chez les auteurs tant anciens que modernes, excepté chez le Professeur S. Tsuboï et ses très rares adeptes. Bien plus, les fouilles et les recherches archéologiques de toutes sortes, des temps préhistoriques ou néolithiques, pratiquées jusqu'à ce jour dans toutes les provinces du Japon, n'accusent rien de semblable. Tout ce qu'on a trouvé de plus ancien et de plus primitif, a toujours été nettement et exclusivement des restes, des ruines ou vestiges, laissés par les Aïnou, et rien autre. A la vérité, le Professeur S. Tsuboï nous donne une légende Aïnou relative à de problématiques nains ou Kobito ou Koro-pok-Kourou qui à l'origine auraient peuplé non seulement la grande île du Yézo, mais aussi tout le Japon; et il lui accorde une importance ethnographique et une véracité de tout premier ordre. Mais cette fameuse légende est purement et uniquement une légende des Aïnou du Yézo, et point du tout du Japon, et dont la simple lecture prouve clairement l'inanité complète, au moins dans sa rédaction actuelle. Cette légende est partout la même, mot pour mot, sur toute la surface du Yézo, et chaque clan ou village, même ceux de l'île d'Etouroup comme nous l'avons dit, se l'attribue exclusivement. Elle nous parle, cette légende, d'une race aborigène différente de celle des Aïnou, si petite, si faible et si misérable, qu'il fallait deux hommes adultes de cette race pour porter un de ces bâtonnets avec lesquels les Japonais mangent le riz. Elle nous conte que les villages Kobito ou Koro-pok-Kourou étaient rapprochés des villages purement Aïnou, qu'ils faisaient journellement le commerce d'échange, et

que cependant, aucun Aïnou n'avait jamais pu apercevoir de Kobito, et qu'il a fallu l'aventure de la femme Kobito commerçante, dont nous avons narré l'histoire, ci-dessus, pour que les Aïnou soient enfin parvenus à pouvoir se faire une idée de ce qu'était cette race étrange; qu'à la suite de cette insignifiante équipée, les nains ou Kobito se sont enfuis loin vers le Nord-Est; enfin que les femmes Aïnou ont pris de cette ,, dame ,, Kobito, l'habitude de se tatouer les mains et les avant-bras jusqu'au coude, et aussi de se peinturlurer le pourtour de la bouche, etc.. etc.. Tout cela ne tient pas debout, au moins dans sa rédaction actuelle, nous le répétons.

D'abord les restes, ruines et vestiges abandonnés un peu partout dans l'Yézo par ces soi-disant Koro-pok-Kourou ou Kobito, sont uniquement et certainement des restes, ruines et vestiges Aïnou, identiques à ceux trouvés au Japon, et point du tout ceux d'une autre race; ensuite, ces restes, ruines et vestiges n'indiquent en aucune manière, que les hommes qui les ont laissés aient été de ridicules et misérables nains ou Kobito. Enfin, les Aïnou Kouriliens, eux aussi, comme les Japonais du reste, n'ont jamais entendu parler d'une race de pygmées ou nains qui auraient peuplé ces parages du Nord; et comme le remarque naïvement le brave Gregori, ils n'ont jamais vu non plus une pareille race passer par leurs îles, en route pour le.. Groënland, il y a à peine trois cents ans, dit Tsuboï, pour y devenir les Esquimaux de nos jours, et pour cause, puisque ces hommes des cavernes et des huttes sous terre, premiers habitants du Yézo, n'étaient autres, comme nous allons le dire, que leurs propres ancêtres. Il n'y a jamais eu d'autres hommes des cavernes et des huttes sous terre.

Monsieur J. Milne,[1] lui aussi nous parle des Koro-pok-Kourou du Hokkaido ou Yézo, mais avec plus de vraisemblance que le Professeur Tsuboï. Il nous dit qu'aux temps néolithiques, même les plus reculés, il n'y a jamais eu au Japon, que des Aïnou, tandis qu'au contraire dans l'île de Yézo, les premiers

(1) J. Milne: Notes on the Koro-pok-guru or Pit-dwellers of Yézo und Kurile Islands. 1882.

habitants ont été les Koro-pok-Kourou ou hommes des cavernes, de race Kamtchadale ou de race Aïnou-Kourilsky.

Certains auteurs japonais, du temps des Shogoun Tokougawa, de l'ère de Kwansei 寛政, pensaient aussi que les Koro-pok-Kourou de la légende du Yézo n'étaient autres que des Kourou-mousé, c'est-à-dire des Kamtchadales ou des Aléoutes.[1]

Enfin, le Professeur Koganei,[2][3] à propos de la légende des Aïnou du Yézo relative aux Koro-pok-Kourou ou Kobito, est encore plus radical que le Professeur J. Milne, il refuse absolument toute valeur à cette légende et aussi aux opinions du Professeur S. Tsuboï. Pour nous, nous n'irons pas aussi loin que Monsieur Koganei, bien entendu nous rejetons les théories de Mr S. Tsuboï, mais nous croyons que dans la légende des Aïnou du Yézo sur les Kobito, il y a quelque chose à prendre. Voici du reste, ce que nous en pensons.

A l'origine, comme nous l'avons déjà dit, les Koushi-Aïnou ont indubitablement peuplé le Japon tout entier, et leur avant-garde vers le Nord, dès les temps néolithiques les plus anciens, les recherches archéologiques pratiquées le prouvent, franchissant le détroit du Tsugarou malgré sa grande profondeur et la rapidité du courant qui le traverse, s'est définitivement cantonnée dans l'immense île du Yézo. Pendant de longs, très longs siècles, tous ces Aïnou, aussi bien ceux du Japon que ceux du Yézo, ont dû mener un genre de vie, des plus primitifs, logeant dans des cavernes ou dans de misérables huttes sous terre. Le surnom de ,, Tsūtchi-goumo 土蜘蛛,, araignées de terre, que les Japonais proprement dits leur donnèrent, l'indique suffisamment.

Peu à peu, au contact des Japonais, les Aïnou du Japon, firent quelques progrès et adoptèrent entre autres choses, un meilleur genre d'habitation, si non complètement, du moins en partie, le genre d'habitations japonais importé primitivement, croyons-nous, par les Indonésiens. Il n'en fut pas de même des Aïnou du Yézo. Complètement isolés dans leur île, ou n'ayant

(1) Kondō Jiuzō : Henyō-Bounkai-Zukō 邊要分界圖考, 1804.
(2) Koganei : Beiträge zur physischen Anthropologie der Aino, 1894.
(3) Koganei : Über die Urbewohner von Japan, 1903.

de rapports qu'avec les peuples de l'extrême Nord, les gens du Saghalien et du Kamtchatka, ou Kouroumousés, moins civilisés et plus barbares encore qu'eux-mêmes, ils demeurèrent toujours ce qu'ils étaient primitivement. Si bien que quand sous la pression des armées de l'Empereur du Japon, les Aïnou du Hondo (la grande île Nippon) passèrent à leur tour dans l'Yézo, ou de leur plein gré, parcequ'ils ne voulurent pas avoir à obéir au Japon, où de force parcequ'ils y furent contraints par leurs ennemis, ils trouvèrent dans leurs frères primitifs de cette île, un tout autre genre de vie que le leur propre. Sans doute, les caractères physiologiques, les caractères linguistiques, sociologiques même, beaucoup d'habitudes, de coutumes et même de légendes étaient encore les mêmes de part et d'autre, mais sous l'influence du temps, du climat et surtout de l'éloignement les uns des autres, que d'autres choses aussi étaient devenues différentes. A leur rencontre, un choc devait inévitablement se produire. Il se produisit, et ils se firent la guerre.

Les nouveaux venus plus aguerris, plus civilisés, mieux armés peut être furent sinon toujours, du moins généralement les plus forts, et finirent par imposer ,, un modus vivendi ,, quelconque, sous lequel, malgré une très grande défiance ou réserve de part et d'autre, des relations d'échange et de commerce plus ou moins actives, commencèrent à s'établir. Mais les femmes étaient en très petit nombre chez les envahisseurs, et ceux-ci, hommes de guerre pour la plupart, désireux de s'en procurer coûte que coûte, se mirent à enlever de force celles des indigènes; de telle sorte, qu'enfin poussés à bout, nos bons Aïnou primitifs s'enfuirent tous un beau jour dans les régions du Nord et du Nord-Est, voire même jusques dans les Kouriles Septentrionales et le Sud du Kamtchatka, pour y vivre à leur guise en sûreté, tranquilles et libres. Ces Aïnou primitifs sont ceux que dans la suite les Aïnou du Yézo ont appelés les Koro-pok-Kourou ou hommes des cavernes et des huttes sous terre, en en faisant bien à tort, des hommes d'une race différente de la leur.

La ,, Légende ,, des Aïnou du Yézo que nous avons rapportée plus haut, fait des Koro-pok-Kourou ou Kobito de ridicules nains;

mais c'est faux, les hommes des cavernes et des huttes sous terre du Yézo, n'étaient pas des nains; les fouilles, les recherches pratiquées ici et là, et les trouvailles faites, dans leurs anciennes stations laissées un peu partout, et l'existence même de véritables Koro-pok-Kourou modernes, ou Koushi-Aïnou des Kouriles Septentrionales, prouvent exactement le contraire. Elle dit encore, cette Légende, que ces Koro-pok-Kourou habitaient des cavernes et des huttes sous terre, et n'usaient que d'instruments en pierre et de poteries très grossières. C'est exact, le vieux Gregori lui-même nous le dit. Mais à l'origine, les Tsutchi-goumo (araignées de terre) ou Kouhi, dans tout l'ancien Japon, n'avaient pas d'autres habitations, on en trouve les traces partout, et n'agissaient pas autrement eux-mêmes. Or ces Tsutchi-goumo ou Koushi étaient de purs Aïnou. Peu à peu au contacte des Indonésiens dans le Sud, et surtout des Japonais dans le centre et dans le Nord, ils se sont civilisés plus ou moins, tandis que les Aïnou de l'extrême Nord, du Yézo et des Kouriles sont restés jusques dans ces derniers temps, surtout ceux-ci, ce qu'ils étaient primitivement. C'est toute la différence.

La ,, Légende ,, continue et rapporte que les Koro-pok-Kourou ou Aïnou primitifs du Yézo, pratiquaient le ,, Mute-trade ,, c'est-à-dire le commerce fait de nuit, sans échange de paroles, et sans la rencontre personnelle des échangeurs entre eux. Mais cette singulière coutume n'est nullement particulière aux Aïnou Koro-pok-Kourou. Elle se pratiquait couramment au Japon proprement dit, dans l'Yézo, dans la Sibérie Nord-Orientale, chez les Tchouktchis de tribu à tribu, nous dit Bogoras (The Chukchee), chez les Aïnou-Yézo d'Etouroup, affirme Arai Hakuseki dans son livre: ,, Yézo-Shi ,, 蝦夷志 etc.. Cette coutume étrange ne prouve donc en aucune manière que les Aïnou Koro-pok-Kourou étaient d'une race différente, et n'étaient pas de vrais Aïnou dans toute la force du terme. (Du reste, nous parlerons un peu plus loin, plus en détail, de cette singulière façon de faire le commerce).

Notre fameuse ,, Légende ,, ajoute enfin: ,, Une nuit qu'un ,, Koro-pok-Kourou était venu pour faire des échanges, des

,, Aïnou-Yézo, se saisirent de lui, et trouvèrent que c'était une
,, femme. Après l'avoir examinée soigneusement et constaté
,, qu'elle avait les mains et le pourtour de la bouche tatoués, ils la
,, laissèrent aller, et c'est depuis cette aventure que toutes les
,, femmes Aïnou-Yézo elles-mêmes, ont pris l'habitude de se
,, tatouer les mains et la bouche; jusques là elles ne l'avaient pas.
,, De retour dans sa tribu, cette femme raconta avec larmes son
,, équipée, et alors tous ses compatriotes résolurent d'un commun
,, accord, de s'enfuir au loin, etc.. etc..,, Il ne parait guère croyable qu'à la seule suite d'une aventure aussi anodine, les Aïnou Koro-pok-Kourou aient pu prendre une décision aussi grave. La vérité est toute autre. La vérité est que les Aïnou venus nouvellement du Japon, enlevaient souvent de vive force, les femmes et les filles des Aïnou Koro-pok-Kourou, et que pour se soustraire à cette infamie, ceux-ci se sont enfuis loin vers le Nord. Quant à la nouvelle coutume de se tatouer la bouche et les mains, prise à la suite de la capture de la femme indigène, par les femmes Aïnoutes du Yézo? Hélas! Beaucoup d'entre ces Dames, n'étaient que de pauvres malheureuses Aïnou-Koro-pok-Kourou enlevées et au pouvoir de leurs ravisseurs; elles n'avaient qu'à continuer à pratiquer la coutume de leurs ancêtres, sans avoir à apprendre rien de nouveau. C'est ce qu'elles firent.

D'après tout ce que nous venons d'exposer, nous croyons pouvoir affirmer, a/, à l'encontre du Professeur Japonais S. Tsuboï, qu'il n'y a jamais eu, ni au Japon, ni au Yézo, d'autres populations primitives que les Koushi-Aïnou; et à l'encontre du Professeur J. Milne, que les premiers habitants du Yézo, sont bien des Koushi-Aïnou, et non des Kamtchadales ou Kouroumousés; b/ que la Légende relative à de soi-disant nains ou Kobito ayant peuplé le Japon et l'Yézo à l'origine, est fausse et erronée de toutes pièces; c/ que les Koro-pok-Kourou de la fameuse Légende des Koushi-Aïnou du Yézo, seule et unique cause de tout ce qui s'est dit à ce sujet de vrai ou de faux, sont simplement les descendants des antiques Aïnou de l'avant-garde passée à l'origine, les premiers dans l'Yézo, et refoulés ensuite par d'autres Aïnou venus beaucoup plus tard du Hondo. Aïnou d'avant-garde dont

nous voyons à cette heure, dans les Kouriles Septentrionales, les derniers rejetons ou débris; rejetons qui reproduisent encore aujourd'hui, tous les caractères attribués de tout temps aux Koro-pok-Kourou, moins celui de la petite taille qui n'est et n'a toujours été qu'une fable. Du reste, ces Kouriliens modernes se disent eux-mêmes et sont toujours les hommes des cavernes et des huttes sous terre, ,, Toi-tchise-Kourou ou Koro-pok-Kourou, comme ils disent, tout en affirmant qu'ils sont et n'ont jamais cessé d'être de véritables Aïnou dès l'origine et que jamais ils n'ont été des hommes d'une autre race. Leurs femmes se tatouent toujours les mains et le pourtour de la bouche, ils habitent toujours des cavernes et des huttes sous terre, jusqu'à ces derniers temps, ils n'usaient que d'outils et d'instruments en pierre, etc., etc.. Les vrais Koro-pok-Kourou anciens et modernes, les voilà.

Chapitre XVII.

Mute-Trade ou Commerce en Silence.

Pour montrer que l'étrange façon de faire le commerce sans prononcer une parole et sans même se voir, n'était pas une coutume spéciale aux seuls Aïnou Koro-pok-Kourou, et par conséquent ne prouve en aucune manière que ces hommes des huttes sous terre aient été des hommes d'une race autre que celle des Aïnou, nous allons ici en dire quelques mots nécessairement très succincts.

Le Nihon-Shoki ou Nihon-Gi (hitoire du Japon) 日本書紀 nous dit: ,, Au mois de Mars, la 6me année du règne de Saimiō-
,, Tenno 齊明天皇 (660 ap. J. Christ), une flotte composée de 200
,, voiles, commandée par Abe-no-Omi 阿倍臣, entreprit une expédi-
,, tion contre les Mishi-Hase ou Ashi-Hase 肅愼 (Toungousses) dans
,, le Nord-Ouest de Watarishima 渡島 (Yézo) où demeurent les
,, Emishi ou Ka-yi 蝦蛦 ou 蝦夷 (Aïnou), avec des Emishi de
,, Mitchinokou 陸奥蝦夷 province de Moutsu) à bord comme pilotes.
,, Arrivé à l'embouchure d'un grand fleuve (l'Ishikari 石狩, non
,, loin de la ville actuelle de Sapporo 札幌 ou mieux d'Otarou 小樽),

,, Abé-no-Omi trouva là un corps de troupes Emishi (Aïnou)
,, d'environ un millier d'hommes. Ces Emishi ou Ka-yi lui
,, députèrent aussitôt deux parlementaires qui lui dirent: ,, Il y a
,, non loin d'ici, un grand nombre de bateaux Mishi-Hase montés
,, par de très nombreux guerriers, qui viennent sur nos côtes pour
,, nous tuer, nous nous rendons à vous afin que vous nous pro-
,, tégiez. ,, Ce qu'entendant, Abe-no-Omi fit aussitôt monter à
,, son bord, les deux parlementaires Ka-yi (Aïnou) et les inter-
,, rogea soigneusement sur le nombre des ennemis et le lieu du
,, mouillage de leur flotte. Il apprit alors que les Mishi-Hase
,, étaient très nombreux et qu'ils avaient 20 bateaux ancrés non
,, loin de là. Il leur expédia de suite un parlementaire pour les
,, sommer de se rendre; mais ils n'en firent rien, et refusèrent de
,, venir. Désirant néanmoins les voir, Abe-no-Omi s'y prit d'une
,, autre manière. Il disposa une grande barque sur la côte, la
,, remplit de marchandises très précieuses et se retira à l'écart. A
,, cette vue, les Mishi-Hasé qui étaient au guet, comprirent que les
,, Japonais voulaient faire le commerce, ils sortirent de leur
,, cachette avec tous leurs navires et se présentèrent. Sur chaque
,, bateau, il y avait un grand mât au haut duquel étaient fixés
,, des ailes d'oiseaux en guise de pavillon national. Tout-à coup,
,, d'un de ces bateaux, sortirent deux vieillards, qui se dirigèrent
,, sur la barque solitaire des Japonais. Arrivés là, ils examinèrent
,, avec soin tous les divers articles exposés; finalement, ils gardèrent
,, des habits de soie et une pièce d'étoffe en toile de chanvre de 29
,, pieds de long, et retournèrent à leur navire. Quelques temps
,, après ces mêmes vieillards revinrent à la barque de marchandises
,, japonaises, y déposèrent soigneusement les habits en soie et la
,, pièce d'étoffe qu'ils avaient précédemment emportés pour les
,, examiner, et se retirèrent, toujours sans rien dire et sans ren-
,, contrer personne. Ils refusaient ainsi de faire le commerce
,, avec leurs ennemis. Une dernière fois, Abe-no-Omi fit sommer
,, les Mishi-Hasé de se rendre, mais ils ne voulurent pas et l'état
,, de guerre commença aussitôt. Ce furent les Mishi-Hase qui
,, commençérent les hostilités en attaquant les premiers, le camp
,, japonais, puis ils se retirèrent à l'île de ,, Herobe 弊路弁島 ,,

,, (l'île de Rishiridjima 利尻島 ou Reboundjima 禮文島). C'est
,, dans cette guerre que périrent,, Noto-no-Omi-Moumatatsu 能登臣
,, 馬身龍, sa femme et ses enfants.,,

On voit par ce récit du Nihon-Shoki, que le ,,Mute-Trade,, était chose connue et pratiquée non seulement chez les Aïnou du Yézo et chez les Japonais, mais aussi chez les Toungousses.

Au Japon même, à Hiouga, 日向國, province du Kiou-Shiou 九州, il y a une légende qu'on appelle la légende de ,,Wan-Kashi,, 椀貸 (emprunt des tasses). Cette légende dit: ,,En Hiouga, il y
,, a un lac, et au milieu de ce lac, un gros rocher où demeure le
,, propriétaire, dans une grotte. Quand les riverains doivent re-
,, cevoir du monde à dîner, ils se présentent sur le bord du lac et
,, s'écrient: Maître, nous avons beaucoup de monde à dîner de-
,, main, et nous n'avons ni tasses, ni vaisselle d'aucune sorte, ayez
,, la bonté de nous en prêter! Et ils se retirent. Le lendemain
,, matin, ils accourent au même lieu, et ils trouvent tout ce qui leur
,, faut, déposé avec soin sur la grève. Après s'en être servi, ils
,, rapportent fidèlement le tout à la même place. Une fois cep-
,, endant, ces braves riverains furent malhonnêtes et rapportèrent
,, de la vaisselle brisée. Alors le maître du lac fut mécontent et
,, ne prêta plus jamais rien.,,

Cette légende de ,,Wan-Kashi,, du lac de Hiouga éxiste non seulement à Hiouga, mais aussi un peu ici et là dans le Japon, où il y a de vieux tombeaux. Le tombeau remplace alors le lac; c'est tout. Et toujours et de la même manière, la bonté des maîtres des tombeaux comme celle du maître du lac, est lassée par la malhonnêteté des emprunteurs. Dès les temps les plus reculés, chez nous comme chez tous les peuples anciens, les marchés ou lieux d'échanges se trouvaient presque toujours non loin des temples, des tombeaux vénérés, sur le bord des lacs ou pièces d'eau consacrés à quelque divinité, et placés sous la garde des dieux qui en garantissaient l'honnêteté. C'est pourquoi nous croyons que les légendes que nous rapportons ici et un nombre infini d'autres que nous pourrions citer, sont non seulement des reminiscences de ,,Mute Trade,, mais ont aussi pour but d'inspirer une crainte révérentielle aux fraudeurs

en faisant voir que la fraude est toujours punie, et conserver ainsi une grande sécurité commerciale.

Mais sans aller si loin, nous voyons qu'un peu avant l'époque des Shogun Tokougawa, au Kiyou-Shiou, le ,,Mute Trade,, se faisait en grand dans beaucoup de lieux. Sous l'auvent des maisons, on déposait les marchandises dont on voulait se défaire avec le prix écrit sur une feuille de papier ou sur une planchette de bois, et les passants qui désiraient acquérir, se servaient eux-mêmes sans que le vendeur fut là, déposaient la somme inscrite sur la pancarte, et continuaient leur chemin. Il n'y avait jamais de tromperie ou de vol, paraît-il. Aujourd'hui encore, dans le fond de nos campagnes, cela se pratique couramment. Tromper en pareil cas, n'arrive jamais.

Nos Koro-pok-kourou Aïnou donc, en se livrant au ,,Mute-Trade,, avec leurs frères Aïnou dits du Yézo, ne faisaient que pratiquer une coutume commune à toute leur race, et cette pratique ne signifie en aucune façon, qu'ils étaient d'une race étrangère à la race Aïnou.

Chapitre XVIII.

Passage du deuxième ban Aïnou au Yézo.

A quelle époque les Aïnou, ou mieux, de nouveaux Aïnou restés jusques là au Japon, passèrent-ils à leur tour dans l'Yézo? En d'autres termes, quand le second ban de Koushi-Aïnou sous la poussée des armées Japonaises, franchit-il le détroit du Tsugarou? Nous ne croyons pas qu'il soit possible de fixer une époque quelconque, même approximative, à ce sujet, parce que nous pensons que cette nouvelle invasion ne se fit pas d'un bloc, mais par infiltrations successives nombreuses, et prit beaucoup d'anneés, voire même des siècles.

Au temps de l'Impératrice Saimiō Tenno 齊明天皇, 655 à 661 après J. Christ, les Japonais divisaient le peuple Aïnou ou Emishi ou bien encore Ka-yi 蝦夷 (蝦蛦), en trois groupes distincts: 1° les Nigi Emishi 熟蝦夷 (les doux et demi Japonisés); 2° les Ara-Emishi 麁蝦夷 (les barbares, les rebelles); et enfin 3° les Tsugarou 都加留. Nous savons que les Japonais dans la conquête du pays

qui était alors relativement très peuplé, avancèrent par bonds au hazard des batailles, construisant des forts, des blockhaus et des retranchements (hei, seki,) au fur et à mesure; y tenaient garnison et gouvernaient les districts voisins de ces garnisons en y maintenant l'ordre, en y levant les impôts et surtout en faisant tout leur possible pour s'assimiler les populations indigènes de ces districts d'abord, et ensuite de tout le pays, car il est à remarquer que les Japonais, pas plus dans l'antiquité qu'aujourd'hui, n'ont jamais été des ravageurs et des massacreurs de peuples. Procédant toujours avec méthode dans la conquête, ils ne se contentèrent pas seulement d'occuper fortement l'intérieur, ils s'établirent aussi de bonne heure sur les côtes, élevant de nombreux postes fortifiés avec garnisons, principalement a l'embouchure des rivières et dans les bons endroits. C'est ainsi qu'en 658, Abe-no-omi 阿倍臣 avait déjà élevé le fort de Noushiro 渟代 dans la province d'Ougo 羽後 en Dewa 出羽, et qu'en 733, le château d'Aita 鬱田 existait déjà. Bref, de tous ces postes militaires, les Japonais tenaient les Emishi Aïnou éloignés, en respect, levaient de légers impôts et surtout japonisaient sûrement et irrévocablement par une administration juste, douce, ferme cependant, les indigènes plus rapprochés. Ce sont ces indigènes qu'ils appelèrent Nigi-Emishi, et qui leur servirent toujours de guides, de pilotes et d'intermédiaires avec les Ara-Emishi ou Emishi rebelles et indomptés avec lesquels c'était l'état de guerre en permanence. Ces Ara-Emishi occupaient toujours au 7me et 8me siècles, les montagnes et les vallées de l'intérieur des provinces de Moutsu 陸奥 et de Dewa 出羽. Quant aux Tsugarou, par Tsugarou 都加留, il ne faut pas entendre ici la province actuelle de Tsugarou 津輕 qui forme la plus grande partie du ,,Ken 縣,, ou département d'Aomori 青森. il faut entendre une vaste contrée située au fond de l'île de Yézo. Par Tsugarou donc ont doit comprendre, les Aïnou de cette région. Nombre de lieux du Yézo portaient et portent encore le nom de Tsugarou. En Aïnou, Tsugarou se dit Toukari ou Toukara. S'agit-il ici des Aïnou primitifs de la première invasion du Yézo ou Aïnou Koro-pok-kourou! C'est pour le moins très probable.

Le document d'où nous avons tiré les renseignements ci-

dessus, est consigné dans le Nihon-gi ou histoire du Japon. Il est donc authentique et sûr. Ce document nous dit qu'en la cinquiéme année du règne de Saimiō Tenno, 658 ap. J. Ch., cette Impératrice remarquable à tous les points de vue, envoya une ambassade à l'Empereur de Chine, Tang 唐皇帝. Dans cette ambassade se trouvaient deux ,,Mitchinokou-no-Emishi 臭蝦夷,, (vraisemblablement deux Nigi-Emishi 熟蝦夷) un homme et une femme. A la vue de ces deux personnes, l'Empereur chinois Tang intrigué, demanda qui ils étaient et s'il y avait au Japon plusieurs sortes de ces individus. L'Ambassadeur répondit: ,,Ce sont des Ka-yi ou ,, Emishi..... Ces Ka-yi sont divisés en trois groupes, 1° les ,, Tsugarou 都加留, les plus éloignés; 2° les Ara-ka-yi 麁蝦夷, encore ,, rebelles et féroces; et 3° les Nigi-Ka-yi 熟蝦夷 Emishi, qui payent ,, le tribut à notre Souverain et sont soumis. Ils vivent au milieu de nous.,,

Nous devions dire ce qui précède, pour rendre plus compréhensible ce que nous allons exposer.

A quelle époque peut-on fixer le passage du second ban d'Aïnou dans l'Yézo? A aucune époque. Tout ce qu'on peut affirmer à ce sujet, c'est que l'infiltration lente et continue des Aïnou du Hondo, dans l'Yézo, commença d'assez bonne heure.

Nous lisons dans le Nihon-gi que dans la 5me année de son règne (658), l'Impératrice Saimiō Tenno ordonna à Abe-no-Omi de se rendre dans le pays des Emishi, à la tête de forces suffisantes pour soumettre les barbares. Abe-no-Omi obéit et partit avec 180 bateaux. Arrivé chez les Emishi du Yézo, il rassembla 241 Ka-yi sujets Japonais, et 31 prisonniers de guerre Ka-yi, tous originaires des deux districts d'Akita 飽田 et de Noushiro 渟代, 112 Emishi Ka-yi sujets, 4 prisonniers Ka-yi du district du Tsugarou 津輕郡蝦夷, et enfin 20 Emishi d'Ibourisae 膽振鉏蝦夷, auxquels il donna un grand festin et fit de riches présents. Il fit aux dieux du pays, cadeau d'un navire et d'une sorte de bannière en soie (nusa) à 5 couleurs, ordonna un grand festival en leur honneur et se rendit ensuite de là à Shishiriko 肉入籠. C'est alors que les deux Emishi Ikashima 膽鹿島 de Tohio 問宠!, et Uhona 宠穂名, lui demandèrent d'ériger Shiribeshi 後方羊蹄, en sous-préfecture! Abe-no-Omi (Hirafu) se rendant à leur désir, fit de Shiribeshi 後方羊蹄

un lieu de gouvernement 政所 pour le pays environnant. 是月(五年三月). 遣阿倍臣(闕名). 率舟師一百八十艘. 討蝦夷國. 阿倍臣簡集飽田渟代二郡蝦蛦二百四十一人. 其虜三十一人. 津輕郡蝦蛦一百十二人. 其虜四人. 膽振鉏蝦夷二十人於一所. 而大饗賜綵. (膽振鉏. 此云伊浮利娑陛). 即以船一隻. 與五色綵帛. 祭彼地神. 至肉入籠. 時問宪蝦夷膽鹿島. 宪穗名. 二人進曰. 可以後方羊蹄. 爲政所焉(肉入籠 此云之之梨姑. 問宪. 此云塗毗宇. 宪穗名. 此云宇保名. 後方羊蹄. 此云斯梨蔽之. 政所蓋蝦夷郡乎). 隨膽鹿島等語. 遂置郡領而歸.

Shiribeshi (Aïnou; ,,Shiri,, grande et ,,Pet,, rivière) se trouve dans la province actuelle de ce nom, au Yézo Occidental. Cette sous-préfecture ne dut pas subsister bien longtemps puisqu'après Saimiō-Tenno, l'histoire n'en parle plus. Nous savons cependant que sous le règne de Jitō-Tennō 持統天皇, 687 à 696, les colonies Aïnou de Watarishima 渡島 (île du Yézo) relevaient encore des préfectures du pays de Koshi 越 (Etchigo 越後). Les colons étaient vraisemblablement, sinon tous, au moins en très grande partie, des Ka-yi Nigi-Emishi originaires de cette dernière contrée.

L'expédition d'Abe-no-Omi dans l'Yézo en 658, avait eu pour but de protéger et de défendre les Aïnou de ces parages, contre les Mishi-hasé, pirates Toungousses venus du Karafouto ou Saghalien, qui les molestaient. Mais 4 ans auparavant, le même Abe-no-Omi après avoir châtié les Emishi d'Aita (Akita) et de Noushiro, avait déjà fait une apparition dans l'Yézo ou Watarishima, où il avait fêté princièrement les Emishi du lieu, à Arima no-hama 有間濱. Sous le règne de Saimiō Tenno 655 à 661, nous voyons donc qu'un large contingent d'Aïnou du second ban, des Nigi Emishi surtout, venus du pays de Koshi 越國 (Etchigo, etc..) et des provinces de Mitchinokou 奥陸國 (Moutsu) et de Dewa 出羽國 étaient déjà établis au Yézo.

Toujours d'après le Nihon-Gi, nous voyons qu'au mois de Mars 696, la 10me année du règne de Jitō-Tennō, l'Impératrice se trouvant dans son palais de plaisance, Foutatsuki-no-miya 二槻宮 (Namitsuki-no-miya), un Emishi-Wataridjima 渡島 du Koshi 越, Inarimoushi 伊奈里武志 et le Mishi-Hasé 肅愼 Shiraoueso 志良宇叡草 y vinrent lui rendre hommage. Le 12 du même mois, l'Impératrice les reçut en audience, et leur fit divers cadeaux.

Entre autres objets, ils reçurent chacun un habit et un hakama (sorte de large pantalon), des étoffes en soie rouge et brune, des haches, etc.. etc.. 十年三月癸卯朔乙巳. 幸二槻宮. 甲寅. 賜越度島蝦夷. 伊奈理武志. 與蕭愼志良宇叡草. 錦袍袴. 緋紺絁. 斧等. Les Aïnou du Yézo se rendaient donc déjà dans le Yamato 大和, et n'étaient pas les stupides sauvages qu'on pourrait croire.

Bref, d'après ce qui précède, il semble clair que les Koushi-Aïnou du second ban qui devaient devenir dans la suite les Koushi-Aïnou du Yézo proprements dits, se sont infiltrés dans l'île de Yézo vraisemblablement dès les cinquième et sixième siècles de l'ère chrétienne. C'étaient surtout des ,, Nigi-Emishi 熟蝦夷 ,, (Aïnou assimilés), déjà presque civilisés au contact des Japonais; et même des Ara-Emishi 麁蝦夷 (Aïnou indomptés) plus ou moins touchés eux-aussi, bien qu'indirectement, par la civilisation nippone. Comme nous le verrons, tous ces Aïnou n'étaient déja plus alors, de simples néolithiques, ils en étaient à l'âge des métaux, et tous étaient originaires du pays de Koshi 越國 (Etchigo 越後, Etchiou 越中, etc..) et des provinces de Moutsu et Dewa (Aomori 青森, Akita 秋田, Shonai 庄內, etc..) dans le Nord du Hondo, la grande île Nippon. Ils n'ont pas émigré, du moins d'une manière générale, avec armes et bagages, femmes et enfants, en tribus compacts, mais par petits ,, paquets ,, successifs, plus ou moin espacés les uns des autres, et composés chaque fois de marins, de pêcheurs, de marchands, de mécontents, de criminels et d'aventuriers de toutes sortes, guerriers ou simplement pacifiques, où nécessairement les hommes devaient être en plus grand nombre que les femmes et surtout les enfants et les vieillards.

Arrivés dans l'Yézo, ces nouveaux-venus durent chercher de suite à entrer de gré où de force, en relation avec les premiers occupants ou Aïnou primitifs, les fameux Aïnou Koro-pok-Kourous vaisemblablement les mêmes que les Tsugarou-Emishi 都加留蝦夷 restés barbares. Mais à la suite de l'éloignement, du grand et long isolement de ces derniers, l'état social n'était plus le même chez les uns et chez les autres, la demi civilisation des envahisseurs avait creusé entre eux un fossé trop large et trop profond. Ils ne voulurent pas se reconnaitre comme parents, et la lutte commença

et se continua probablement pendant de longues années. Finalement, la plus grande civilisation et aussi la violence l'emportant, les pauvres Aïnou primitifs Tsugarou-Emishi refoulés se retirèrent peu à peu dans l'Est-Nord-Est et passèrent dans les îles Kouriles où ils devinrent les Aïnou Kouriliens restés néolithiques jusques dans ces derniers temps et dont nous avons parlé jusqu'ici. Quand le bon Professeur S. Tsuboï nous affirme que toutes ces transformations chez les Aïnou au Yézo et dans les Kouriles ne remontent pas à plus de trois cents ans à peine, il se trompe manifestement. Nous croyons qu'aux environs du dixième siècle au plus tard, tout était déjà terminé.

Il est à remarquer que le Nihon-gi, recueil des anciennes chroniques du Japon, depuis ses origines jusqu'à la fin du règne de Jitō-Tenno 696, rédigé en caractères chinois par le prince Toneri-shinnō 舍人親王, O-no-Yasumaro 太安麿, etc... en 720, et tous les vieux auteurs Japonais sans exception, quand ils nous parlent du Yézo, ne font jamais mention d'aucune race étrangère Koro-pok-Kourou ou autre qui aurait été antérieure ou même contemporaine des Aïnou, dans cette île. Ils nous entretiennent d'Aïnou assimilés, d'Aïnou indomptés et d'un troisième groupe d'Aïnou perdus au loin, mais toujours et uniquement d'Aïnou, de véritables Aïnou. S'il avait éxisté dans l'île, des hommes d'une autre race, surtout des hommes aussi singuliers que ceux dont nous parle la ,, Légende ,, des Aïnou du Yézo actuel, ils nous en auraient sûrement dit un mot. Mais le silence est universel sur ce point.

Plusieurs savants Japonais et étrangers, à tort ou à raison, nous disent que jusques vers l'an 500 l'histoire du Japon n'est pas exempte d'erreurs. Cependant, ces mêmes savants, et avec eux, tous ceux qui se sont occupés de notre histoire, sont unanimes pour admettre qu'à partir de la fin du 6me siècle au plus tard, l'on se trouve sur un terrain solide. Or dans notre travail nous n'avons utilisé que des documents postérieurs à cette époque. Nous croyons donc nos conclusions certaines.

Nous avons vu que les pirates Mishi-Hasé, ennemis déclarés des Aïnou du Yézo, les inquiétaient sans-cesse, les razziant et leur

tuant du monde dès les temps les plus anciens. Ces barbares Mishi-Hasé n'étaient autres que les Toungousses qui occupaient alors toute l'île du Saghalien ou du Karafouto. Ils étaient les frères ou les cousins des tribus Toungousses des régions de l'Amour en Sibérie orientale, et sont certainement les ancêtres des ,,Orokko,, maintenant encore cantonnés en petit nombre, dans le centre du Saghalien. Aujourd'hui, dans le Sud de cette même île redevenue japonaise en partie, dans la dernière guerre Russo-Japonaise, nous constatons la présence d'une population composée d'Aïnou relativement assez dense. Autrefois, il n'en était pas ainsi, jusqu'assez tard, on ne voyait pas trace d'Aïnou au Saghalien.

Chapitre XIX.

Civilisation des Aïnou.

A leur apparition dans l'Yézo, au plus tard au commencement du 7me siècle et peut-être bien avant, les Aïnou du second ban, n'étaient déjà plus aux temps néolithiques, mais étaient en plein âge des métaux. De nombreux documents datant des époques de Nara (710 à 784) 奈良朝 et de Heian (794 à 1185) 平安朝 nous le montrent.

Nous savons que les nombreuses peuplades Mongoles et Tongousses du Nord de la Chine, trouvent de temps à autre, éparpillés ici et là sur le sol, d'assez nombreux débris des âges néolithiques et des métaux; instruments, outils et armes en pierre et en bronze, poignards, rasoirs, couteaux, pointes de flèches, etc.. etc.., qu'elles disent tombés des nues. Les dieux, affirment-elles, se livrent entre eux dans le ciel, de furieux combats, et ces armes sont les débris de ces divines batailles. Dans nos,, Etudes Archéologiques et Ethnologiques. ,, Populations Primitives de la Mongolie Orientales,, page 76, nous avons même écrit: ,, Des flèches ont été ,, recueillies par les populations actuelles mongoles, dans les soli- ,, tudes sablonneuses de l'Arkhortchin, du Tcharot oriental,..... ,, Toutes sont en bronze. Les nomades les appellent ,, Tengri- ,, Som ,, flèches célestes. Ces pointes de flèches, disent-ils, sont ,, celles que se lancèrent les ,, dieux ,, , dans les nombreux combats ,, qu'ils se livrèrent au ciel, les uns aux autres... et qui tombèrent

sur la terre.,, Chose curieuse et à noter, les Japonais, dans les mêmes circonstances et à propos des mêmes objets, avaient la même croyance. Des documents des époques de Nara et de Heian le constatent. Ces documents en général nous disent: ,, A la suite de furieux ouragans de vent mêlé de tonnerre et de ,, pluie, les troupes japonaises stationnées dans les postes militaires ,, des côtes de la province de Dewa, trouvent souvent, éparpillés ,, sur le sol, de nombreux silex travaillés, ou instruments et outils ,, en pierre, pointes de flèches, couteaux, poignards, etc.. etc.. ,, Nos guerriers croient que ces objets étranges, sont tombés du ,, ciel, et qu'ils ne sont rien autre que des débris d'armes des ,, divinités batailleuses et turbulentes de l'Empyrée, qui se livrent ,, entre elles des combats de géants. Ils croient aussi que les ,, roulements du tonnerre sont des échos de batailles chez les ,, Immortels. A chaque trouvaille de silex, ils avertissent ,, l'Empereur; et l'Empereur se met aussitôt en prière pour ,, conjurer le mal qui pourrait en résulter.[1] [2] ,,

Du récit extrait des documents des époques de Nara et de Heian qui datent du commencement et de la fin du 8me siècle, nous tirons deux conclusions. La première, c'est que les Japonais et les Aïnou étaient alors en pleine guerre et depuis de longues années déjà. Si donc les Aïnou n'avaient encore été armés que d'armes en silex, les Japonais l'auraient su et n'auraient pas attribué aux dieux les trouvailles d'armes en silex, qu'ils faisaient à la suite de grandes pluies et de forts coups de tonnerre. Ces armes autrefois en usage chez les Aïnou, et alors enfouies dans le sol, vraisemblablement depuis très longtemps, n'apparaissaient après les pluies que par l'action des eaux qui, entraînant les terres ou les sables, les découvraient. De nos jours encore, le même phénomène, si phénomène il y a, se reproduit. Nous en sommes même témoins assez souvent. La deuxième conclusion que nous tirerons, c'est que dès le huitième siècle de l'ère chrétienne, et même de longs siècles auparavant, les Aïnou du Japon proprement dit, s'étaient déjà élevés de la civilisation de la pierre polie, à la civilisation des métaux.

(1) Shokou-Nihon-Kōki 續日本後紀. (2) Sandai-Jitsourokou 三代實錄.

Chapitre XX.

Us et Coutumes des Aïnou-Koushi Kouriliens.

Longtemps soumis au Gouvernement Russe, et depuis de nombreuses années déjà sous la juridiction du Japon, les Aïnou-Koushi des Kouriles, soit par l'effet du temps et du contact constant avec l'étranger, soit sous l'influence du milieu ou d'une instruction mieux entendue, ont dû nécessairement perdre en plus ou moins grand nombre, de leurs habitudes et de leurs us et coutumes anciens. C'est la raison elle-même qui le dit. Aussi, avant l'extinction certaine et relativement prochaine de la race, croyons-nous, avons-nous voulu faire le plus soigneusement possible, le relevé de ce qui reste de ces habitudes et de ces us et coutumes véritablement intéressants, et les conserver à l'histoire.

Ce que nous rapportons ici, nous l'avons constaté nous-mêmes sur place, ou entendu directement de la bouche des vieillards Aïnou des îles de Shoumoushou, de Poromoshiri et surtout de Shikotan où nous avons séjourné et qui est le lieu de déportation actuel de ce qui fut autrefois une peuplade Aïnou-Koushite, assez puissante pour en imposer à ses voisins. Nous comparerons ces habitudes et ces us et coutumes avec ceux des Aïnou-Koushi du Yézo, du Saghalien et surtout du peuple actuel japonais; et de cette comparaison, nous tirerons les conclusions que le sujet comporte.

I. Coiffure.—Aujourd'hui, chez nos Aïnou-Koushi des Kouriles, les hommes se coupent les cheveux ras, à la manière européenne. Autrefois, il en était autrement. Les vieillards nous disent que leurs ancêtres laissaient croître tous leurs cheveux; les rejetaient derrière la tête, les nouaient et en formaient une sorte de chignon. De son côté, Takenoütchi-no-Soukoune 武内宿禰 l'envoyé de l'Empereur Keikō-Tenno 景行天皇 (71 à 130 apr. J. Ch.) dans son rapport sur les us et coutumes des Aïnou de Hidakami 日高見國, aujourd'hui Foukoushima Ken, mentionne expressément ce genre de coiffure, qui ajoutons-nous, devait être aussi celui des Japonais proprement dits primitifs, puisque c'est ce genre que portent le plus ordinairement, les

nombreuses statuettes des temps néolithiques et de la préhistoire japonaise, que nous trouvons un peu partout dans nos provinces. Ou bien encore, ajoutent ces vieillards Aïnou, nos Pères, à la façon des Kamtchadales et des Aléoutes, tressaient de leurs cheveux, une longue et belle natte qu'ils laissaient pendre dans le dos à la mode chinoise actuelle. C'est, du reste, ce que nous avons déjà constaté, dans le présent fascicule, où nous voyons sous les Tokougawa, des indigènes Kouriliens de Rasawa se présenter à deux reprises différentes, à Etouroup, ainsi coiffés.

Depuis déjà de nombreux siècles, chez les Aïnou du Yézo, les hommes se rasent les cheveux au dessus du front et les femmes se les taillent ras sur le front, mais les uns et les autres paraissent toujours, comme les Aïnou des Kouriles, avoir rejeté leur chevelure derrière la tête en la tressant en natte soigneusement faites. L'ouvrage ,, Yézo-tō Kikwan ,, 蝦夷島奇觀 1800 (coup d'œil sur ,, l'île d'Yézo) nous dit à ce sujet: Les Aïnou du Yézo, quand ils ,, n'ont pas d'enfants, s'adressent aux dieux pour en obtenir, et ,, s'ils en obtiennent, ils se gardent bien de ne jamais couper les ,, cheveux de ces enfants même devenus adultes, ils les tressent en ,, natte derrière la tête. ,, Ces cheveux sont sacrés et on les ,, appelle ,, Kamoi otohi-cheveux des dieux.,, C'est une coutume ,, très ancienne. Les Aïnou Hoinkarou de Moukawa connaissent ,, bien cette coutume. De plus, sur toute la surface du Yézo, on ,, trouve ici et là beaucoup d'Aïnou dans l'habitude de se tresser ,, ainsi les cheveux en natte. Sans doute ils rougissent de ,, laisser leurs cheveux flotter en désordre.,, D'après cela, il semble bien que les gens du Yézo, comme ceux des Kouriles, dès les temps les plus reculés, se tressaient et se tressent encore les cheveux en natte. Ici encore, on retrouve toujours communanté d'habitudes chez tous les Aïnou, Kouriliens, Yézoéens et Japonais.

Sur la fin du 18me siècle, Kracheninnikow de son côté, nous dit: ,, Les hommes (Aïnou des Kouriles) rasent leurs cheveux ,, par devant, jusqu'au sommet de la tête, et ils les laissent croître ,, par derrière, comme une huppe, (sic) (probablement qu'ils les liaient et en formaient un chignon, le contexte semble l'insinuer).

,, Ils ressemblent en cela aux Japonais, dont ils ont peut-être pris ,, cette coutume, à cause du commerce qu'ils ont fait autrefois avec ,, eux.,, La même coutume existe encore à cette heure, chez les Aïnou du Yézo et du Saghalien ou Karafouto. Toutefois avec cette différence, que ceux-ci ne ramassent pas leurs cheveux en chignon, mais les coupent droit à la hauteur des épaules, et les laissent flotter.

Nous croyons donc que la vraie et primitive coiffure des hommes Aïnou Kouriliens est la première que nous ont décrité les vieillards de ces tribus. Les autres, au front rasé, ou à la longue natte, n'ont vraisemblablement toujours été que des coiffures accidentellement empruntées aux étrangers.

Quant à la coiffure des femmes Koushi, toujours d'après la tradition, primitivement elle consistait uniquement à laisser croître les cheveux, à les diviser en deux au sommet de la tête, et à les laisser tomber naturellement, aussi longs que la nature les faisait, sur les tempes et dans le dos, comme nous les montrent les images de nos antiques déesses ou impératrices japonaises, ou bien encore la figure (Figure de déesse) de la Planche III. Cependant Kracheninnikow page 163 de son livre, nous dit: ,,Les femmes ,, (Aïnou-Koushi Kouriliennes) ne se coupent les cheveux que ,, par devant, afin qu'ils ne leur tombent pas sur les bras.,, Cette coiffure des femmes Aïnou, si simple, décrite par les vieillards, portait le nom de ,, Rouhan-néka.,, Avec le temps et au contact d'autres races, elle s'est un peu compliquée, c'est-à-dire, que la ligne de partage des cheveux a continué droit sa route, jusques dans le cou derrière la tête qu'elle partagea ainsi en deux hémisphères. Et ces dames, à l'exemple des coquettes Kamtchadales, purent alors tresser à droite et à gauche, deux belles et longues nattes, qui retombent sur les épaules, comme nous le voyons dans les figures A et B, de la Planche VIII. Aujourd'hui, le beau sexe Kourilien se coiffe comme celui du Japon.

La coiffure des petites filles Aïnou-Koushi des Kouriles, elle, dès l'origine, n'a jamais varié, et n'est que peu ou point compliquée. Elle est encore ce qu'on l'a toujours vue et que nous la voyons partout de nos jours chez les Japonais, aussi bien que chez les

Aïnou. Comme autrefois, on se contente de part et d'autre de couper les cheveux courts et droits sur le front, et de les laisser pendre bien ajustés sur les oreilles et sur les épaules, avec un étroit bandeau en peau de loutre (rakko-tiousa), pour les maintenir, jusqu'à l'âge de six ans. C'est la coiffure à la St Louis enfant, que l'imagerie française nous montre. C'est simple et très gracieux. Les Aïnou l'appellent ,, Piminnki.,,

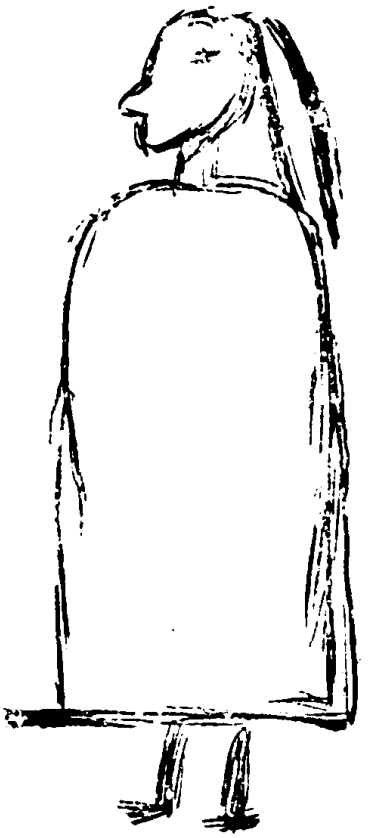


Fig. 18. Image Aïnou.
PAR UN AINOU.

La coiffure des petits garçons Aïnou Kouriliens, Shikekato Kanoui, en Aïnou, est plus remarquable encore, que celle des petites filles. Au point de vue archéologique qui est le nôtre, elle a pour nous, un intérêt tout particulier. Elle est en tout semblable à celle des moines franciscains et des moines dominicains de l'Eglise Catholique, avec cette différence unique que proportionnellement, la tonsure du sommet de la tête de nos petits enfants, est beaucoup plus petite, et la couronne de cheveux un peu plus large que celles des moines chrétiens. A part que les petits Aïnou ne portent pas la minuscule tonsure du haut de la tête, au Japon même, la coutume d'agencer ainsi la tête des petits garçons de 4 à 10 ans, est identiquement la même que celle des Aïnou-Koushi, et l'une et l'autre se perdent dans la nuit des temps. Les Japonais appellent cette coiffure du nom de Kintaro 金太郎, ou bien encore de Kappa-Kozo 河童小僧, fils de Kappa 河童, et le Kappa-Kozo est véritablement la livrée du dieu Kappa qui protège les enfants qui la portent, et noie malicieusement ceux qui ne la portent pas. Or, ce dieu Kappa, quel est-il? C'est une divinité également en grand honneur chez les Aïnou Kouriliens, chez les Aïnou du Yézo et chez les Japonais, avec les mêmes attributs, les mêmes légendes, la même

figure, c'est-à-dire, la figure d'une monstrueuse grenouille (Kawazu), avec une couronne de cheveux humains très fournie sur la tête, qui fréquente les rivières et jamais la mer, comme nous l'avons déjà dit. Ces affreux Kappa sont réputés très puissants, très méchants aussi; protecteurs spéciaux des enfants; et leur culte est très répandu dans notre pays, surtout, chez les populations riveraines des cours d'eau, et des plaines basses sujettes aux inondations. Dans toutes les boutiques où l'on fait le commerce de statues et de jouets d'enfants, on trouve des Kappa-Kozo ou petites poupées d'un pied environ de haut, toujours nues, c'est de rigueur, et coiffées comme les petits Aïnou et les petits Japonais dont nous venons de parler. Les adeptes de ces singulières divinités, qui sont légions dans toutes nos provinces, se réunissent principalement pendant les plus grands froids de l'hiver dans certains temples, celui de Sui-Tengou 水天宮 ou dieu des eaux, dans le quartier de Kakigara-tcho, à Tokio, par exemple. Dans ces temples, chaçun des fidèles reçoit, moyennant finances, de la main des prêtres, de petites amulettes dont il ne se sépare jamais, assuré que par la protection de Kappa, il ne peut mourir noyé. Le temple de Kakigaratcho, aujourd'hui consacré à l'Empereur Antoku-Tenno 安德天皇 noyé après la bataille de Dan-no-oura, est bien dès l'origine, un temple de Kappa, transféré de Kouroumé, dans la province de Tchikougo, en Kiou-Shiou, là où nous le voyons maintenant. Remarquons en passant, que le culte et la croyance au dieu Kappa est primitivement d'origine Aïnou, comme du reste, le culte et la croyance à beaucoup d'autres divinités au Japon. Le mot ,, Kappa ,, lui-même n'est pas un mot Japonais; c'est un mot purement Aïnou.

Bref, les Japonais, en aucune façon, n'ont pu, à un moment donné, recevoir des Aïnou-Koushi des Kouriles, les coutumes, les croyances et les pratiques que nous venons d'exposer ci-dessus, et bien moins encore, vice versa, les Aïnou des Japonais, ces mêmes coutumes, croyances et pratiques communes aux uns et aux autres. C'est évident. Mais alors, comment expliquer cette communauté ab ovo, et constante ici et là? Nous ne dirons qu'un mot à ce sujet; c'est qu'à l'origine, les tribus d'avant-garde Koushi-Aïnou, dans

leur migration vers le Nord, emportèrent avec elles, leurs coutumes, leurs pratiques et leurs dieux; tandis que d'autres tribus, Koushi-Aïnou elles aussi, et leurs sœurs, demeurant cantonnées au Japon proprement dit, se contentèrent de garder et de conserver précieusement les mêmes coutumes, les mêmes pratiques et les mêmes dieux reçus d'ancêtres communs. De là, l'identité de coutumes, de pratiques et de religion chez les uns et chez les autres, c'est-à-dire, aux Kouriles, au Yézo et aussi au Japon, car, le fond de la population japonaise est bien Aïnou, en très notable partie. Au 18me siècle, il restait encore ici et là au Japon, des ilots de populations relativement assez nombreux et purement Aïnou qui, dans le cours des âges, n'avaient pas suivi la masse dans sa fusion définitive avec les Japonais. Ils avaient bien pris, eux aussi, en partie, les coutumes, les habitudes, les croyances mêlées aux leurs depuis longtemps, le genre de vie, la langue même du Japon, et étaient soumis; mais ils gardaient encore le souvenir de leur indépendance et de leur puissance passées. A ce sujet la 4me année de Genboun 元文 (1739) l'auteur du Hokkai-Zuihitsu•北海隨筆 Voyage dans le Nord, rapporte: ,, Au Japon, dans les provinces du Nord, au Tsugarou et au ,, Nambou par exemple, on rencontre encore ici et là de nombreux ,, Aïnou rasés et coiffés à la mode japonaise. Ils conservent leur ,, arbre généalogique, savent que leurs pères étaient autrefois les ,, propriétaires de tout le pays, et qu'ils sont de même race que les ,, Aïnou du Yézo que du reste, ils méprisent comme barbares. ,, Dans le district de Soto-ga-hama, au lieu dit Outetsu, en Tsugarou, ,, j'ai même eu l'occasion de parler avec l'un d'eux du nom japonais ,, de Shirō Sabouro, 四郎三郎 très intelligent et maire du district. ,, Comme tous les habitants de la contrée, il obéissait au Daïmio de ,, Hirosaki 弘前藩.,, La fusion complète des Aïnou du Japon avec leurs us et coutumes et aussi leurs croyances, avec les Japonais proprement dits, a mis des siècles à s'opérer, mais elle s'est faite, et aujourd'hui au 20me siècle, il ne reste plus aucun souvenir des temps anciens. Tout le monde se dit et se croit Japonais depuis toujours, bien qu'il n'en soit rien. En résumé, tous les Aïnou, qu'ils soient du Japon, des Kouriles, du Yézo ou du Karafouto

sont bien tous frères. Cela explique tout, et de plus, cela nous semble absolument certain.

Nous remarquerons ici, que la coutume du Kintaro Aïnou-Japonais se retrouve aussi chez les populations maritimes des Koriaks, des Tchouktchis et même des Esquimaux de l'Asie Extrême-Nord Orientale, et jamais chez les Kamtchadales. Ces populations ont dû recevoir cette coutume de proche en proche, des Aïnou-Kouriliens dans leur contact par mer, avec eux, acceptant ce singulier genre de coiffure, sans en accepter la raison d'être, c'est-à-dire, la croyance au dieu ou Kappa qui l'a primitivement motivée. Une coutume générale et constante est toujours originaire du lieu où elle a sa raison d'être. La raison d'être du Kintaro est dans le culte rendu et à rendre au génie divin Aïnou, le Kappa. Or, les Koriaks, et autres barbares ont vraisemblablement dû recevoir des Aïnou, la coutume du Kintaro ou Kappa-Kozo, un peu à la manière des Japonais de nos jours qui acceptent de nombreux usages des chrétiens étrangers, sans en accepter pour cela les croyances qui motivent ces usages. Quant à l'anomalie relative aux Kamtchadales et aux Aléoutes, populations cantonnées entre les Aïnou et les Koriaks qui ne pratiquent pas le Kintaro, elle s'éxplique sans doute par le fait que ces Kamtchadales et ces Aléoutes seraient arrivés plus tard dans les lieux qu'ils occupent aujourd'hui, refoulant les Aïnou du Sud du Kamtchatka, dans leurs îles, et les Koriaks, loin vers le Nord, sans adopter leurs us et coutumes; les séparant ainsi les uns des autres. Qu'en est-il au juste! Nous l'ignorons.

II. Tatouage.—Les Aïnou-Koushi Kouriliens d'aujourd'hui ne pratiquent le tatouage, en aucune façon. Mais, si nous interrogeons leurs vieillards, ils nous disent tous qu'anciennement leurs femmes se tatouaient le dessus des mains, les avant-bras jusqu'aux coudes et le pourtour de la bouche, avec la pointe de couteaux en pierre ou en métal; appliquaient sur les piqûres encore vives, de la cendre de bouleau (betula alba) et obtenaient ainsi des dessins d'une couleur bleuâtre assez jolie. Les deux figures cidessous exécutées par ces bons vieillards eux-mêmes, nous donnent une idée assez exacte de ce tatouage, qui du reste, est le même que

Fig. 19. Dessins Aïnou, avec tatouage. Par un Aïnou.

celui des Aïnou du Yézo et du Karafouto, actuellement encore. Notons cependant en passant, que le tatouage de la bouche des femmes du Yézo, est plus soigné et plus étendu que celui des femmes du Karafouto, et que ne l'était celui des Kouriliennes. Planche III. Les Aïnou du Yézo affirment que leurs femmes tiennent la coutume de se tatouer ainsi, des antiques Koro-pok-Kourou ou Aïnou primitifs du premier ban, ancêtres des Kouriliens; et les Aïnous des Kouriles disent naturellement, que cette coutume existait chez eux, dès la plus haute antiquité, sans jamais l'avoir reçue de qui que ce soit. Kracheninnikow, page 163 de son ouvrage, nous dit à son tour: ,, Les hommes se noircissent seulement le milieu des ,, lèvres; mais celles des femmes sont toutes noires, et elles ont ,, des taches et des bordures tout autour. Elles (les femmes ,, Kouriliennes) se font encore différentes figures sur les bras, ,, presque jusqu'aux coudes; elles ressemblent en cela aux femmes ,, des Tchouktchis et des Toungousses.,, De son côté C. de Sabir dans son livre, ,, Le fleuve Amour. Paris, 1861, page 98, dit:,, ,, Un usage bizarre règne parmi les Gholdes, le tatouage, qui, au ,, reste, se borne à quelques points sur le visage. Cet usage ne se ,, rencontre point parmi les Manègres, les Daouriens et les Mand- ,, choux, mais quelquefois parmi les Orotchones. Les Gholdes, ,, le plus souvent, se tracent au-dessus du nez, cinq points bleuâtres ,, ayant la forme d'une croix, ou bien, ils se font le même signe

,, au milieu du front. Ils se tatouent quelquefois aussi les mains.
,, Ils emploient, pour obtenir la couleur bleue, une plante nommée
,, dafara ,, , avec laquelle on colore le fil passé dans l'aiguille que
,, l'on fait entrer ensuite à travers la peau. S'ils ne peuvent se
,, procurer cette plante, ils emploient pour le même usage, de
,, l'encre de Chine.... Les vieillards Kouriliens croient que les hommes de leurs tribus ne se sont jamais tatoués, du moins, aucune tradition ne le dit, et les hommes Aïnou du Yézo et du Karafouto ne se tatouent point. Néanmoins, le dire du véridique Kacheninnikow concorde si complètement avec ce que rapporte dans le Nihon-gi (histoire du Japon), Takeno-outchi-no-Sukounè envoyé extraordinaire de l'Empereur Keikō-Tenno la 27me année de son règne (71 à 130 apr. Je. Chr.), au Hidakami (province actuelle de Iwaki), pour étudier les us et coutumes des Aïnou de ce pays, que nous croyons que primitivement les Aïnou pratiquaient tous, les hommes aussi bien que les femmes, l'art de se tatouer plus ou moins le corps. En effet, Takeno-outchi-no-Sukounè nous dit dans son rapport: Les habitants de
,, ce pays (Hidakami), les hommes aussi bien que les femmes,
,, se nouent les cheveux derrière la tête, et se tatouent le
,, corps...,,.

Bien mieux, depuis plus de deux siècles déjà, les Russes portent vivement leur attention sur le Nord-Est Asiatique, et ne négligent aucune occasion de collectionner soigneusement tous les documents qu'ils trouvent et qui peuvent contribuer d'une façon ou d'une autre, à l'histoire ethnographique et archéologique de ces lointaines régions. C'est la somme de ces documents très divers du reste, que le savant Polonski fit paraître en 1871 à Pétrograd, et dont Mr Enomoto Bouyō alors Ministre Plénipotentiaire du Japon en Russie, et Mr Hanabousa nous ont donné une traduction japonaise, actuellement à l'Université Impériale de Tōkio. A la page 9 de cette traduction, nous lisons: ,, Primitivement,
,, les indigènes des îles Kouriles, les hommes aussi bien que les
,, femmes se tatouaient le corps. Dans la suite, les hommes
,, cessèrent de pratiquer cette coutume, mais les femmes la
,, continuèrent jusqu'à nos jours. Elles y attachent une idée

,, superstitieuse, et prétendent que cette pratique leur ouvre sûre-
,, ment les portes du ciel.,, D'après cela encore, il semble bien que dès l'origine, les Aïnou-Koushi, hommes et femmes indistinctement connaissaient et exerçaient l'art du tatouage. Et non seulement les Aïnou Kouriliens, mais aussi les Aïnou du Yézo, du Karafouto et surtout ceux du Japon proprement dit tout entier, dont les descendants forment encore en partie, le fond de la population actuelle, croyons-nous, tous, dès le principe, se tatouaient et paraissent n'avoir formé qu'un seul peuple. Ici, nous arrivons presqu'à la certitude, puisque toutes les statuettes ou figurines en terre, que nous trouvons ici et là dans toutes les provinces de l'Empire et qui toutes datent des temps néolithiques et préhistoriques, nous le montrent clairement. Toutes en effet, représentent des personnages tatoués, et chose à noter, le tatouage de la bouche en particulier, est absolument identique à celui que nous donnons ci-dessous, Fig. 20 d'après Kracheninnikow, et qui vient des Kouriles.

Il est donc certain, autant du moins que nous pouvons l'établir, que toute la race Aïnou Koushi, race d'une unité remarquable, a toujours connu et exercé ,, ab ovo,, la pratique du tatouage. Mais d'où peut lui venir cette coutume? Nous devons dire ici que nous l'ignorons complètement. L'a-t-elle reçue des pirates indonésiens qui auraient déjà ravagé les côtes méridionales et centrales de la Chine, lors de son passage du continent asiatique dans les îles orientales? C'est possible. L'a-t-elle acceptée des peuplades de l'intérieur du Céleste Empire rencontrées sur sa longue route d'émigration, car les vieux historiens Chinois nous disent que ces peuplades, celles du Yun-nan et des rives du Yang-Tsé-Kiang en particulier, étaient dans l'habitude de se tatouer? Cela aussi est possible. L'a-t-elle simplement apportée de son point de départ, le sud de la Perse...supposé toutefois que cette région soit bien le lieu de son origine? La chose n'est pas impossible. Les anciens historiens mentionnent des peuplades riveraines de la Mer Noire, qui se tatouaient, et l'Asie antérieure elle aussi, renfermait certainement déjà des tribus plus ou moins primitives, qui se peignaient ou se tatouaient le corps, ou seulement certaines parties du corps!!

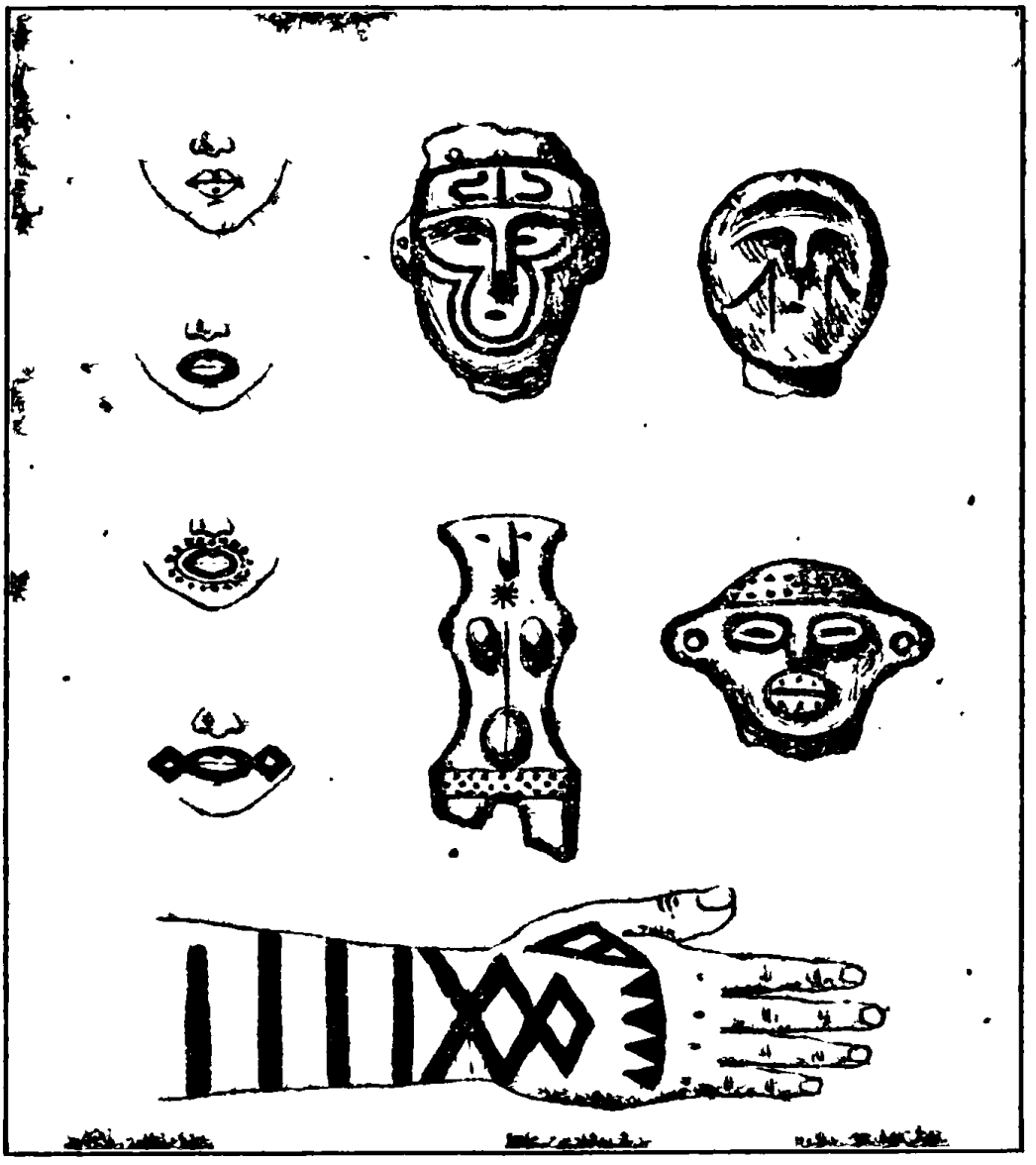


Fig. 20. Statuettes avec tatouage.
Les Nos 1 (homme), 2 (femme) et 3 (femme) viennent des Kouriles. Ils sont récents.
Les Nos 4 et 5 viennent du Yézo. Ils sont récents.
Les Nos 6, 7, 8 et 9 viennent du Japon (Hondo). Ils datent des temps néolithiques.

Toutes ces suppositions ne sont que des hypothèses, et rien autre, et nous les donnons ici, pour ce qu'elles valent, en attendant que les savants en établissent le sérieux ou l'inanité. En tout cas, le peuple Aïnou, ou mieux ,, Koushi ,, , ne nous paraît pas être un peuple originairement sorti, ni des glaces du Nord, ni des feux des tropiques. Son lieu d'origine est une région plutôt tempérée. Il n'a rien des Mongoloïdes, il n'a rien des Indonésiens. Chez lui

on n'a jamais constaté le moindre caractère négroloïde, cheveux crépus, etc..., comme on en voit quelquefois ici et là chez les Japonais de nos jours, qui les tiennent par atavisme, des Indonésiens.

D'autre part, les Tchouktchis et les Esquimaux Asiatiques, toutes races maritimes et côtières, connaissent aussi l'art de se tatouer depuis longtemps et l'exercent. Qu'est-ce à dire? Ces barbares du Nord auraient-ils transmis cette coutume qui serait alors naturelle chez eux, aux Koushi-Aïnou, ou bien, l'auraient-ils reçue de ces derniers? Ici, nous n'hésitons guère à nous prononcer. Nous sommes portés à croire que cette coutume du tatouage, à passé primitivement des Aïnou aux Tchouktchis et aux Esquimaux. Bogoras dans son livre: ,,The Chukchee pag. 254 à 256, nous dit que les femmes Tchouktchis se tatouent le bas de la lèvre inférieure jusqu'au menton, Fig. 21, que les femmes des Esquimaux qui habitent au nord du cap ,, Indian Point ,, et l'île St Laurent du détroit de Béring, sont encore plus coquettes sur ce point que leurs voisines, Fig. 21, qu'elles se tatouent non seulement le bas des lèvres, mais aussi les joues et le dessus des mains; que certains Tchouktchis même du sexe vilain ou fort, plus voisins des Esquimaux, n'hésitent pas à se tatouer eux aussi; etc.. etc.. Fig. 21 A. E. Nordenskiold, Voyage de la Véga, tome II, pag. 250 à 251. 1885, nous rapporte qu'ayant touché à Port-Clarence, au cap du Prince de Galle, de la côte Américaine, il vit là des femmes esquimaudes tatouées au menton, aux joues et sur les mains, Fig. 21. Mr F. Boas, auteur Americain dit lui aussi que certaines Esquimaudes, à l'Est de Port-Clarence pratiquent un tatouage assez primitif, mais nous croyons que ces femmes étaient très probablement d'origine asiatique.,, Tattooing is universally practiced among the ,, women of the Bering strait region, but has attained ist greatest ,, development on the Siberian coast and St Lawrence island. On ,, the tundra south of the Yukon only part of the women are tattooed, ,, and I was informed that the practice is comparatively recent ,, among them. They claim to have adopted it from the women of ,, Nunivak island, who had straight lines on their cheeks and also ,, having seen tattooing on the faces of Tinné women. (The

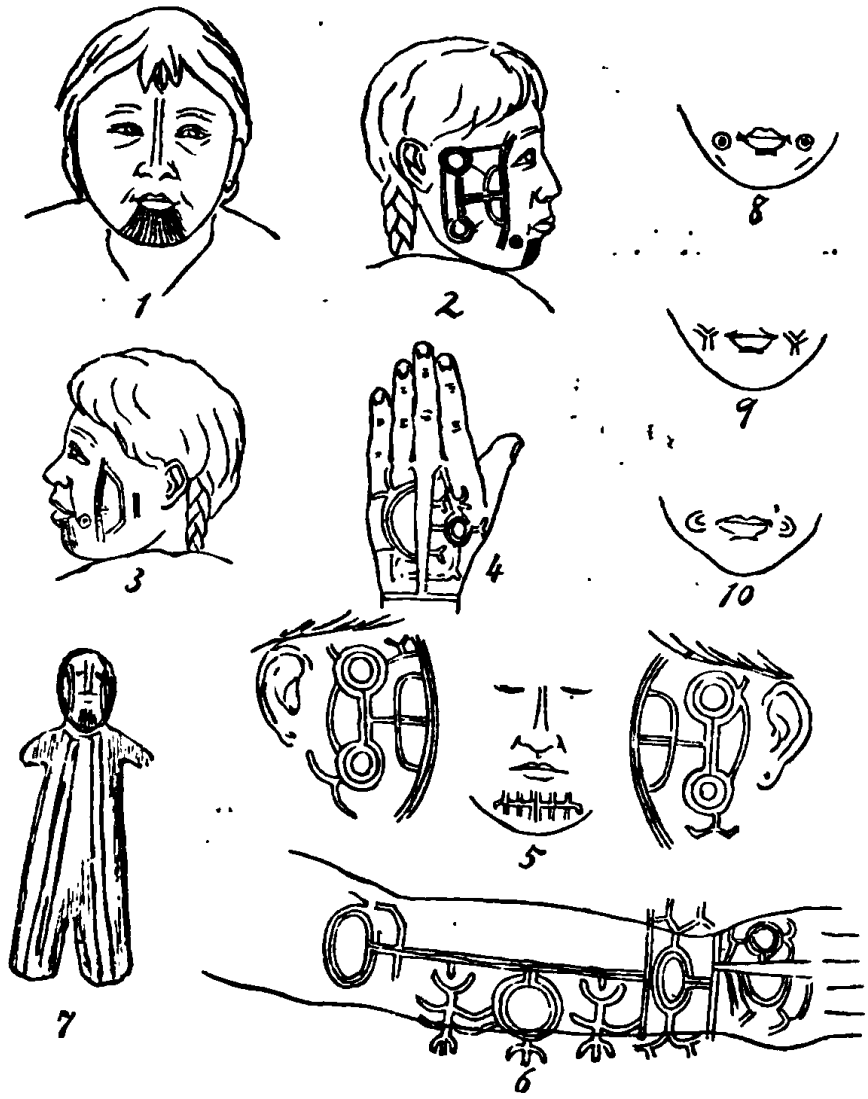


Fig. 21. Tatouages Tchouktchis et Esquimaux.
Les Nos 1, 8, 9 et 10 sont des Tchouktchis, par Bogoras.
Le No 7 est un Tchouktchi, trouvé par Nordenskiold.
Les Nos 2, 3 et 4 sont des Esquimaux, par Bogoras.
Les Nos 5 et 6 viennent de Port-Clarence, Esquimaux.

,, Esquimo about Bering strait, by Edward William Nelson, p. 50. ,, Washington Governement printing office, 1899).,, Il est donc certain que les populations maritimes de la côte asiatique et des îles du détroit de Béring, Tchouktchises et Esquimaudes sont des populations à tatouage, mais il est aussi certain que les Esquimaux du continent Américain ignorent en général, cette coutume et paraissent l'avoir toujours ignorée. Or les Equimaux Asiatiques et les

Esquimaux Américains ne forment pas deux peuples, mais une seule et même nation. Si la pratique du tatouage était une coutume nationale, elle devrait nécessairement se rencontrer au même degré, chez les uns et chez les autres. Or, il n'en est rien. Il faut donc conclure que si cette coutume ne se trouve que chez les Esquimaux Asiatiques, il faut nécessairement qu'ils l'aient reçue d'ailleurs, et la chose doit être relativement récente. Cette coutume, nos Tchouktchis et nos Esquimaux maritimes Asiatiques, l'ont reçue des Koushi-Aïnou, de proche en proche, comme ils ont reçu le Kintaro ou Kappa Kozo dont nous avons déjà parlé, et la poterie grossière dont nous parlerons plus bas. Se raser la tête, se tracer des dessins artistiques sur le corps, confectionner de la poterie, indique un certain degré de civilisation, si civilisation il y a, et on n'a jamais vu que la civilisation soit sortie des pays des glaces et des frimas pour s'avancer vers les pays du beau soleil. Un pareil fait, si par impossible il se produisait, serait un fait contre nature. Les Koriaks[1] et les Kamtchadales n'ont jamais pratiqué le tatouage. Ils l'ignorent.

III. Boucles d'Oreilles.—Dans les âges des temps néolithiques et de la préhistoire, que les Koushi Aïnou aient porté des boucles à leurs oreilles, la chose est absolument certaine. Les figurines ou statuettes en terre séchée que nous ramassons ici et là sur toute la surface de l'Empire du Japon, depuis le Nord des Kouriles et du Karafouto jusqu'aux îles Liou-Kiou, ne nous laissent aucun doute à ce sujet. Mais quels étaient les dessins, la matière, la forme même de ces ornements auriculaires? Cela, nous l'ignorons. Pour les temps protohistoriques et historiques, nous sommes mieux renseignés. Nous savons que les ,, dames ,, des Aïnou Koushi Kouriliens par exemple, portaient anciennement de grands anne-

(1) Le tatouage n'est cependant pas tout à fait inconnu chez les Koryaks. Certaines femmes qui n'ont pas d'enfants, le pratiquent quelque peu, pour en obtenir de la faveur divine. Jochelson, The Koryak, pag. 604, nous dit: „J'ai trouvé chez les Koryaks deux „ femmes mariées qui portaient deux et trois lignes droites horizontales de tatouage, sur le „ front; et deux et trois lignes courbes verticales, de chaque côté du menton. Les Koryaks „ appellent ce tatouage Lo-Kélé, c'est-à-dire, painting of the face.„ D'autre part, Krachenninnikow, II. pag. 68, et Steller, Beschreibung von dem Lande Kamtschatka page 300, rapportent: „Le tatouage est inconnu chez les Kamtchadales qui se contentent de se „ peindre le visage en rouge et en blanc.„

aux d'argent aux oreilles, qui leur venaient du Japon proprement dit par l'intermédiaire des Aïnou du Yézo. C'était un article de commerce très goûté. Voir Planche X, figures A et B. et aussi le dessin fait par un vieillard Aïnou Fig. 19 pag. 150. Aujourd'hui encore, les femmes Aïnou du Yézo et du Karafouto font usage des mêmes anneaux d'argent, qu'elles appellent ,,ningari,,. Krachen-innikow page 165 de son livre, écrit: ,, Hommes et femmes ,, (Aïnou des Kouriles) portent à leurs oreilles de grands anneaux ,, d'argent, qui leur viennent sans doute des Japonais.,, D'après Kracheninnikow, de son temps, non seulement les femmes Kouriliennes portaient de ces anneaux, mais les hommes aussi. Actuellement, le souvenir même que les hommes ont jadis suspendu cet ornement à leurs oreilles, s'est perdu. Que les femmes en aient porté, tous le savent et le disent.

IV. Peignes.—Aux âges néolithiques, c'est-à-dire, dès les temps les plus anciens, les Koushi-Aïnou des Kouriles faisaient déjà usage de peignes pour leur toilette de la barbe et des cheveux. Ces peignes étaient alors en os de baleine, comme nous pouvons le constater par les spécimens que nous donnons dans la Planche XXXII, Figures A, B et C, et que nous avons trouvés dans les Kjœkkedmeddings où restes de cuisine de l'île de Shoumoushou. De pareils objets témoignent en faveur de nos indigènes. Dès l'origine, ils avaient donc quelque souci de la propreté et de l'ordre. Fixés au milieu d'une nature démesurée, sans doute, ils ont toujours été les moins civilisés de toute leur race, néanmoins, ils n'ont jamais ressemblé à ces sauvages répugnants et malpropres que nous savons avoir habité.. et habiter encore à cette heure, ici et là sur le globe.

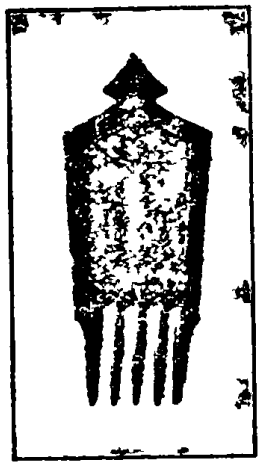


Fig. 22. Peigne en bois, Aïnou.

Avec le temps, nos bons Aïnou, dans la confection de leurs peignes, négligèrent les os de baleine comme matière première, et n'employèrent plus que le bois. Nous donnons ici la figure d'un de ces peignes fort bien travaillé, du reste. Comme dimensions, ce spécimen a 0,17^{cm} de haut, 0,07^{cm} de large et 0,7^{mm} d'épaiseur. Les

dessins tourbillonnaires qui en font l'ornement, sont véritablement d'un assez bon travail. Ils sont sculptés en bas-relief et peints en rouge.

Ces peignes sont encore en usage chez les Aïnou des Kouriles seulement, les Aïnou du Yézo ne les emploient plus depuis un siècle ou deux. Autrefois, ils en faisaient grand usage, eux aussi. C'est le ,, Yézo-to-Kikwan 蝦夷島奇觀 ,, c'est-à-dire, l'histoire des us et coutumes des Aïnou du Yézo,, ouvrage écrit sous les Tokougawa, en l'année 1800 ap J. Ch. qui nous le dit, et qui même en donne des dessins en tout semblables à celui que nous donnons ci-dessus. De son côté, l'ouvrage ,, Izokou-Dzukai 夷俗圖解 ,, explication des coutumes Aïnou, écrit sous l'ère de Temmei 天明, il y a environ 150 ans, rapporte avec figures à l'appui, que dès les temps les plus reculés, les femmes Aïnou étaient dans l'habitude de porter à leur cou, une sorte de collier ou chapelet en grains avec un peigne (Kirai) suspendu à ce chapelet, et tombant sur la poitrine.

V. Habillements.—Les Koushi Aïnou Kouriliens n'ont jamais eu pour se couvrir le corps, que des habits (ūrou) en peaux d'animaux marins ou terrestres. Les vieillards nous disent: ,, Quand ,, nos pères se revêtaient de l'habit fait de la peau et des plumes de ,, l'oiseau Etou-Pirika, ils portaient aussi une sorte de caleçon ou ,, haut de chausses, en peau de cerf. Ils ,, avaient aussi, des chemise en peau de Lion ,, de mer. Le haut-de-chausses se nommait ,, Oyou ,, et la chemise ,, Oroumaka ,,, mais ,, ces objects étaient d'origine Kamtchadale ,,. ,, De sorte qu'il est vrai de dire qu'en général, les Aïnou des Kouriles ne portaient, ni chemise, ni haut-de-chausses. Ce n'est qu'à l'arrivée des Russes dans leurs îles, qu'ils ont commencé à en faire usage, en s'habillant à la mode européenne.

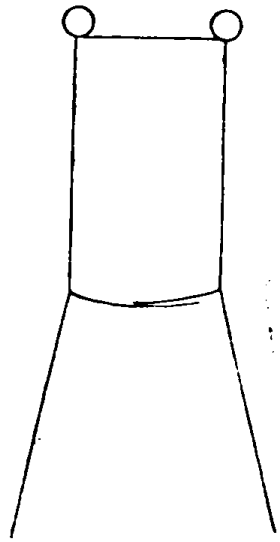


Fig. 23. Tablier de pudeur Aïnou. PAR UN AINOU.

En outre du long vêtement proprement dit, hommes et femmes Aïnou, portaient aussi habituellement, une sorte de ,, tablier de pudeur ,, , comme les cousins des Todas les

proto-Dravidiens Ghonds dont les femmes seules dans l'Inde avaient l'habitude de se tatouer les jambes. Ce tablier de pudeur était fait d'une pièce d'étoffe longue de deux pieds et large d'un pied et demi pour les femmes. Celui des hommes était beaucoup plus ample. Il avait la forme que nous lui voyons dans la figure 23 ci contre dessinée par les Aïnou eux-mêmes, avec deux anneaux, un à chaque corne en haut, et deux longs cordons, en bas. Appliqué sur le bas ventre et ramené par derrière entre les cuisses, on passait les cordons dans les anneaux et on les liait solidement sur le ventre. L'étoffe de ce tablier était en fils de ,, Moshi ,, (Pilea Pumila). Le Moshi est une plante à tige droite, qu'on battait soigneusement, qu'on faisait rouir dans l'eau où elle blanchissait, et qu'on tillait ensuite après l'avoir fait sècher longtemps pendant les grands froids, suspendue dans les Balagan, pour en faire du fil. Ce tablier, chez les Kouriliens, s'appelait ,, Tchatchanke,, et ,, Mokko,, chez les Kamtchadales. Il parait avoir été en usage dès les temps les plus anciens chez tous les Aïnou. La Figure 24 que nous donnons ici et qui représente une statuette néolithique trouvée dans la province de ,, Mutsu ,, au Japon proprement dit, où ce tablier de pudeur apparait, le prouve suffisamment.

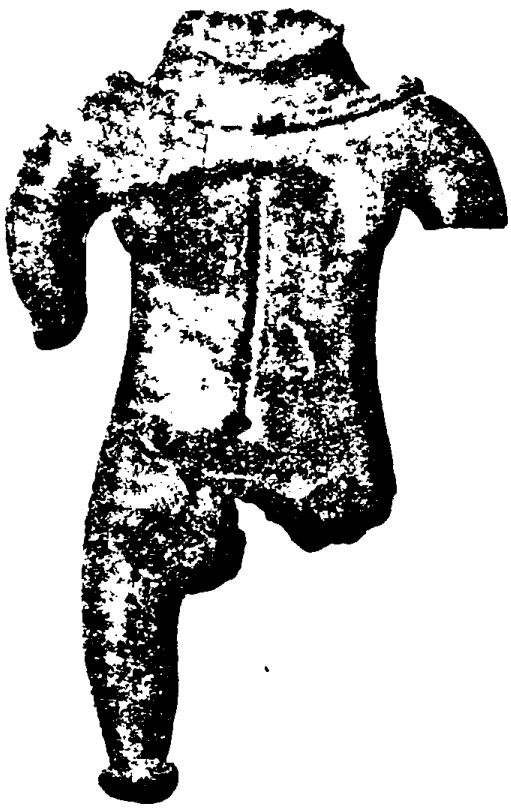


Fig. 24. Statuette de femme néolithique, avec le tablier de pudeur.

Les habits des Kouriliens étaient de six sortes: 1°. le Rakotoua-tchironibou, 2°. le Shikémékarapé, 3°. le Tchiroufou, le 4°. le Haroufou, 5°. le Toukouarou-ouroupou et 6°. le Demoukamourou. Les cinq premières sortes de ces vêtements avaient une coupe identique; la 6me seule était différente.

1°. Le Rakotoua-tchironi-

bou était en peau de loutre (rakko) de plusieurs épaiseurs ou doublures de même matière. Il descendait jusque sur les pieds, avait les manches longues et étroites, ouvert par devant, et Plan. XII. il ne se croisait pas. Plan. III. fig. A et B.. et Plan. XII, fig. A. C'était l'habit des hauts dignitaires et des riches.

2°. Le Shikémékarapé, le même que ,, l'Attoushi ,, des Yam-Kourou ou Aïnou du Yézo où il était généralement porté, était en filaments d'écorce de ,, Attou ,, (ulmus-montana), et les Kouriliens l'achetaient au Yézo tout confectionné, et en prenaient le plus grand soin, parce que lui aussi, était l'habit des grands et des riches. La bordure et les ornements du dos étaient en étoffe rouge et blanche, soigneusement brodée. Fig. 28.

3°. Le Tchiroufou, étaient en peaux de l'oiseau ,, Etou-Pirika ,, , cousues les unes aux autres. Plan. XI. fig. A. La Plan. XII. nous montre le devant de l'habit, et la fig. B, le dos. L'ornement rouge des bordures était de la peau de pattes l'Etou-Pirika, le noir, des plumes du cou du coq, et le blanc, des poils de chien. C'est vraiment un bel habit; tous les Kouriliens le portent encore, et sa forme est la même que celle de l'Attoushi du Yézo.

4°. Le Haroufou était fait en plumes de canards (auas boschas) sauvages. C'était l'habit commun du peuple.

5°. Le Toukouarou-ouroupou était en peaux de Toukkari (veau marin), assemblées les unes aux autres. C'était le vêtement des pauvres qui n'avaient pas de bateau pour naviguer, et se procurer des peaux de canards ou d'étoupirika. Comme nous l'avons dit, les cinq sortes d'habillement qui précèdent, ont toutes la même forme; la matière de l'habit seule est différente.

6°. Le Demoukamourou était de forme différente des autres vêtements, comme nous le voyons dans la Fig. 25 et dans la Planche XIII. Fig. B. Les Aléoutes, les Kamtchadales, les Koriaks, les Tchouktchis et les Esquimaux le portaient eux aussi. Les Aléoutes l'appelaient ,, Kamouréka ,, , et les Kamtchadales, ,, Kankan Kamouré ,,. Les Aïnou et les autres barbares en usent encore aujourd'hui, mais au lieu d'être en peaux d'animaux comme autrefois, il est en étoffe de coton. Les Aïnou du Yézo l'appellent

Fig. 25. Femme Aïnou vêtue de la robe Démoukamourou. Par Torii.

du nom de ,, Mourou ,,. Aux temps néolithiques même, il était très en vogue chez tous les Aïnou, chez ceux du Japon aussi bien que chez les autres. La Fig. 26, de la très grossière statuette trouvée à Tokomaï dans la province de Moutsu, Tsugaru occidental, en fait foi.

Enfin, pour se préserver de la pluie, les Koushi Aïnou des Kouriles avaient une sorte de manteau imperméable avec capuchon, fait avec les intestins dessèchés des phoques, et cousus les uns aux autres. Un phoque faisait un manteau, qu'ils appellent ,, Housout,,. Ils usaient de cet imperméable surtout en mer, pendant la pêche. Montés alors sur leurs petites barques pontées avec un trou au milieu, assez grand pour laisser passer le corps d'un homme, ils ne craignaient, ni les naufrages, ni la pluie, ni l'eau des vagues de l'Océan. Les Esquimaux asiatiques, les Koriaks maritimes et les Aléoutes employaient et emploient encore ce singulier imperméable, et s'en trouvent fort bien.

A l'arrivée des Russes dans leurs îles, nos bons Aïnou Kouriliens comme ceux du Karafouto du reste, adoptèrent plus ou moins le costume russe; puis, quand les Japonais arrivèrent à leur tour, ce fut leur costume qui prit le dessus et devint d'un usage commun, comme l'indiquent les Planches.

Si nous comparons les vêtements Kouriliens aux vêtements Aïnou du Yézo, à part une petite modification des manches due, vraisemblablement, à l'influence japonaise, nous voyons qu'ils se ressemblent, sinon toujours quant à la matière, au moins quant à la forme. Sous le gouvernement des Tokougawa, un auteur inconnu

a écrit un ouvrage très sérieux avec planches, resté manuscrit, sur le Yézo, intitulé: ,, Yézo-Sangiyo-Zusetsu 蝦夷產業圖說. A propos des vêtements Aïnou du Yézo, il dit: ,, Les vêtements des Aïnou ,, du Yézo, sont de neuf sortes; ,, 1°. le Djittokou, 2°. le Sharambé, 3°. le Tchimippou, 4°. ,, l'Attoushi, 5°. l'Itarabe, 6°. ,, le Maouri, 7°. l'Ouri, 8°. le ,, Rapouri et 9°. le Kera.

Fig. 26. Statuette néolithique vêtue de la robe Demoukamouron.

,, 1°. Le Djittokou est ,, semblable au Djimbaori 陣羽織 ,, japonais, imitation du vêtement ,, sans manches que les gentils- ,, hommes espagnols mettaient ,, sur leur armure, et aussi les ,, samourai japonais qui, vrai- ,, semblablement, le tenaient des ,, étrangers. Le Djittokou ressemble aussi à une sorte de ,, pardessus mandchou. On ne le fait pas au Yézo, il est d'im- ,, portation Japonaise (brocart) et Mandchoue.

,, 2°. Le Sharambé est un ancien vêtement en soie, du Japon ,, du temps des Tokougawa. Voir Planche, XXI. Fig. C.

,, 3°. Le Tchimippou est un ancien vêtement en coton, du ,, Japon. Ces trois sortes d'habits sont des habits de céré- ,, monie qu'on revêt aussi quand on se présente dans les bureaux ,, du gouvernement. Ils sont de rigueur.

,, 4°. L'Attoushi est tissé avec le fil tiré de l'écorce de l'arbre ,, Attou (Ulmus Montana). Les hommes dépouillent l'arbre de ,, son écorce, la font rouir, puis la livre aux femmes qui la filent ,, et la tissent, Fig. 27 et 28. L'Attoushi ressemble au Shina-dafou en ,, usage dans la province de Dewa dans le Nord-Ouest du Japon. ,, Tous les deux sont bien Aïnou. Tous les indigènes du Yézo ,, le portent, même dans les cérémonies officielles, à défaut des ,, trois précédents.

Fig. 27. Femme Aïnou du Yézo tissant de la toile. Extrait du Ezo-Sangiyō-Zusetsu.

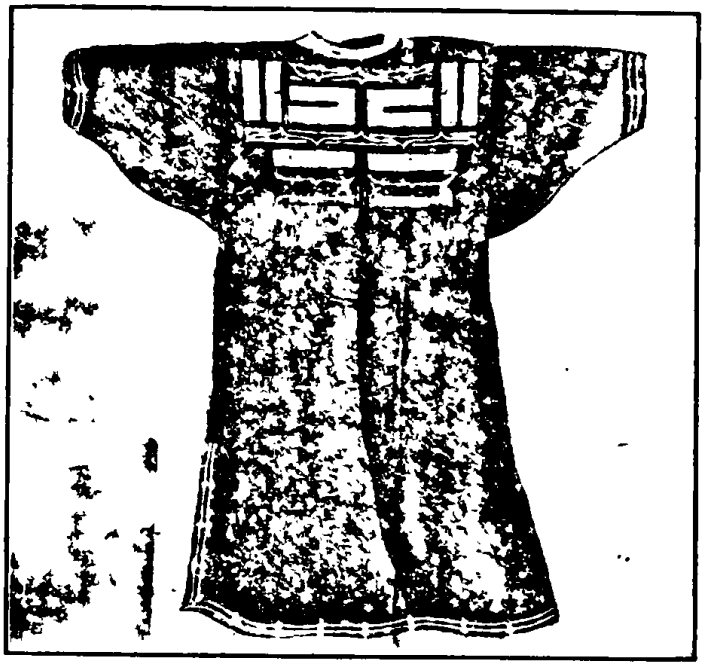


Fig. 28. Attoushi du Yézo. Extrait du Ezō-Sangiyō-Zusetsu.

,, 5°. L'Itarabe est en fil tiré des quatre plantes, mousé, iniha, ,, imoun et haikousō sèchées au soleil. Comme forme, il ressemble ,, à l'Attoushi. Voir Planche, XX. A, B. et Planche XXI. A. B.

,, 6°. Le Maouri est un habit de dessous, des femmes. Il est ,, en peau de veau marin. Il n'est pas fendu, ni devant, ni ,, derrière. Il se passe par en haut sur le corps. Fig. 29. C'est ,, un habit vraiment Aïnou.

,, 7°. L'Ouri est un habit en peaux d'ours, de cerf, ou de ,, renard. Sa forme est comme dans la Figure 30 ci contre.

,, 8°. Le Rapouri est fait avec des ailes d'oiseaux, cousues ,, les unes aux autres. Figure 30.

,, 9°. Le Kera est en herbes tressées. On s'en sert en temps

,, de froid, de grand vent et de neige. Il ressemble au ,, Mino,, 蓑 ,, japonais, ou manteau contre la pluie, fait de paille ou de chanvre.

,, Les quatre derniers habits Aïnou ,, sont réputés habits ,, vulgaires. On ne peut ,, se présenter couverts ,, de ces vêtements, ni ,, dans les cérémonies ,, du culte, ni dans les ,, allées et venues dans ,, les bureaux du gouvernement.,, L'auteur du ,, Yézo-San-giyō-Zusetsu ,, 蝦夷產業圖說 ajoute: ,, Les personnes ,, qui confectionnent ,, les habits en ailes ,, d'oiseaux et en peaux ,, d'animaux sont méprisées, les autres, non.,,

Fig. 29. Maouri du Yézo. Ezo-Sangiyō-Zusetsu.

Cette dernière coutume est certainement d'importation japonaise, c'est une superstition d'origine boudhique. Anciennement,

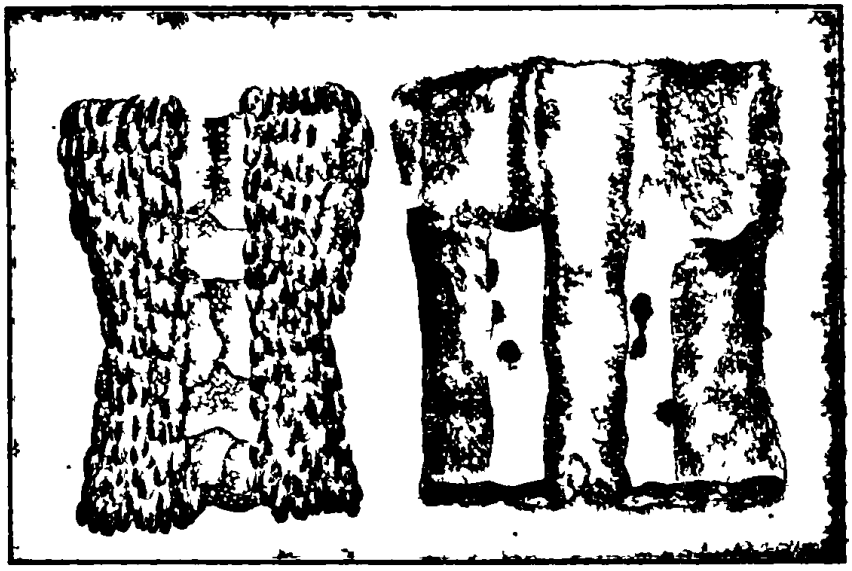


Fig. 30. Rapouri et Ouri du Yézo. Ezo-Sangiyō-Zusetsu.

les Aïnou ne la connaissaient pas. C'est en vertu de cette singulière coutume, qu'aujourd'hui, les Aïnou du Yézo ne portent plus de Maouri, d'Ouri et de Rapouri; ils n'emploient plus guère que l'Attoushi. Les Aïnou des Kouriles n'ont pas le même scrupule.

A propos des Aïnou du Saghalien ou Karafouto, voici ce que rapporte le celèbre Mamiya Rinzo 間宮倫藏 dans son livre, ,, Kita-Yézo-Zusetsu ,, 北蝦夷圖說, 1854 (us et coutumes du Karafouto: Pour les japonais, Yézo du Nord signifie Karafouto): ,, Les Aïnou du Karafouto, hommes et femmes, font usage ,, des mêmes vêtements que ceux du Yézo. Cependant, à ,, la différence des gens du Yézo, dans la confection de ces ,, vêtements, comme matière, au lieu du fil d'ulmus montana, ,, ou de tekappou qui n'existent pas dans leurs montagnes, ,, ils emploient des fibres d'ortie qu'ils filent et tissent très adroite- ,, ment. Ils appellent cette étoffe ,, Tetarabé ,,; étoffe qui res- ,, semble assez à la toile de chanvre qu'on fait au Japon. On ,, trouve au Karafouto, diverses étoffes en coton, mais ces étoffes ,, leur viennent des ,, Santan-Yi,, 山丹夷, (Tongousses des rives de ,, l'Amour) ou des Japonais. Eux-mêmes n'en fabriquent pas. ,, Enfin, les naturels du Karafouto se font aussi des habits dont la ,, coupe se rapproche beaucoup des habits des Mandchoux, avec ,, des peaux de poissons et d'animaux divers. Les hommes sont ,, moins vaniteux que les femmes. Ils n'usent pas d'ornements ,, proprement dits, dans leurs vêtements, tandis que ces ,, Dames ,, ,, les ornent à qui mieux mieux. Le bout des manches et le bas des ,, habits sont brodés et ornementés comme ceux du Yézo, avec ,, des bandes d'étoffes en soie rouge ou de brocarts bleu foncé. ,, Tous les vêtements des femmes, qu'ils soient en étoffes de coton, ,, d'ortie, ou en peaux de poissons et d'animaux, sont ainsi ornés.,,

Par suite du voisinage et de l'influence sibérienne, il y a bien ici et là, certaines modifications dans l'habillement, et dans les us et coutumes des Aïnou du Saghalien; néanmoins, en général, on peut affirmer qu'habillement et us et coutumes du Karafouto ne diffèrent pas sensiblement de ceux du Yézo.

VI. Aiguilles et Etuis.—Primitivement, dans les âges néolithiques, les Aïnou-Koushi Kouriliens se servaient en guise d'aiguilles, d'os tirés des l'aile des oiseaux ,, Shikabi-dori ou de Washi (aigle).

Dans la suite, ils utilisèrent le fer qu'ils trouvaient sur les épaves de bateaux japonais naufragés, entraînées par les courants, jusque sur leurs côtes, et en forgèrent des aiguilles relativement bien faites. Une aiguille en fer était pour eux un véritable trésor. Quand ils étaient assez fortunés pour posséder de ces aiguilles en fer, ils les piquaient sur une longue lanière en peau qu'ils passaient dans un étui en os de Shikabi orné de dessins très soignés, les deux extrémités dépassant les deux bouts de l'étui, et les portaient toujours sur eux. Ils ne s'en séparaient jamais. Voir Planche XVII. fig. D. Les indigènes de Shikotan usent encore à cette heure de ces mêmes aiguilles et de ces mêmes étuis. Ces étuis sont très anciens chez nos Aïnou. Ils datent de l'époque purement néolithique, puisque nous en avons ramassé nous-mêmes, identiquement les mêmes dans les Kjœkkedmeddings de l'île Shoumoushou, alors que les aiguilles en fer étaient inconnues. Planche XXXII. Fig. F. Les Koriaks, les Tchouktchis, et les Esquimaux font encore usage de ces aiguilles et de ces étuis en os; mais les Mongols, les Toungousses et les Coréens n'usent plus que d'étuis, toujours en os. Ils ont d'autres aiguilles.

Les Aïnou ont encore un autre genre d'étui, d'introduction assez récente chez eux. Il leur vient des Kamtchadales. Ils l'appellent ,, Kemo-ok ,, , et les Kamtchadales, ,, Mógerotiki ,,. Cet étui est brodé à l'extérieur très soigneusement, et se replie en trois. Il est assez joli. Voir la Figure 31 ci-contre. Quand les Aïnou se livrent à la couture, ils se passent dans l'index, une sorte de dé, fait avec la peau du dos de phoque, et le fil qu'ils emploient,

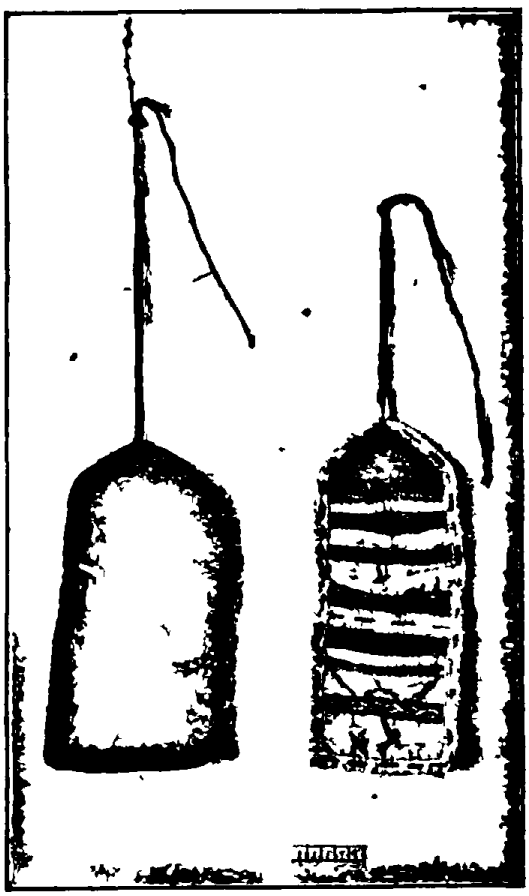


Fig. 31. Coussinets à aiguilles. (Pelotes).

ou mieux qu'ils employaient venait de tendons, de muscles de baleines, de phoques ou d'autres animaux. Aujourd'hui, ils ont du fil de coton ou de chanvre à satiété, importé du Japon.

VII. Tissage Ainou.—Dès l'origine, les habits des Kouriliens ont toujours été en peaux d'animaux ou de poissons et en plumes d'oiseaux. Le Shikemekarape était bien un tissu, mais ils ne le confectionnaient pas, ils l'obtenaient par échange, des Aïnou du Yézo. Le Demoukamourou lui-même était primitivement en peau. De sorte qu'on peut inférer de là, que soit par ignorance, soit par défaut de matières premières, ils ignoraient l'art de tisser. Néanmoins comme dès l'origine aussi, ils ont toujours confectionné le Tchatchanke avec des fils de plantes textiles, et qu'aujourd'hui encore ils tissent certaines étoffes avec des fils venus du Japon, peut être aussi que le tissage ne leur était pas complètement inconnu. Nous avons rapporté le tissu que représente cette figure 32, de Shikotan. Sa longueur est de 29^{cm} et sa largeur de 9^{cm}. A quel usage était il employé? Peutêtre comme ceinture? C'est possible. Les dessins qui l'ornent en sont très bien faits et les couleurs rouge et bleu clair qu'il porte, bien ordonnées. Nous remarquerons ici que les vieilles poteries des Aïnou du Japon néolithique, portent sur leurs flancs des empreintes de tissus dans lesquels on les aurait enveloppées, alors qu'elles n'étaient pas encore sèches.

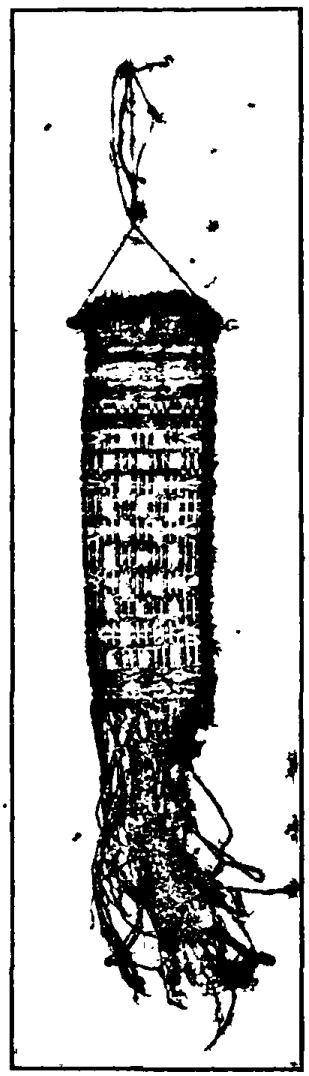


Fig. 32. Ceinture en train d'être tissée.

VIII. Bonnets.—En temps de neige, nos bons Kouriliens portaient une sorte de bonnet ou calotte en peau de loutre (rakko), Planche XV. Fig. C., et pour se préserver de la réverbération, ils usaient d'une sorte de voilette à claire-voie, tissée, en fibres de la plante ,, Moshi ,,.

IX. Coutelas.—Les Aïnou - Kouriliens hommes et femmes, ont toujours porté à la

ceinture un coutelas (épérouniki) avec fourreau. Planche XXVII. Le coutelas des hommes diffère un peu de celui des femmes. Son fourreau est plus sobre d'ornements. Il porte simplement des feuilles de saule en bas-relief, qui doivent éloigner du propriétaire, les mauvais esprits. Quant au fourreau du coutelas des femmes, il est beaucoup plus soigné. Il porte 3 rangs de fanons de baleine en haut, et des dessins géométriques rouges et noirs, en bas. Le numéro 3 de la figure 34 ci-dessous, représente un fourreau avec coutelas d'hommes, et les numéros 1 et 2, des fourreaux avec coutelas de femmes. Voir en outre, la Planche XXVII. Fig. A. Les Aïnou ne se séparent jamais de leurs coutelas.

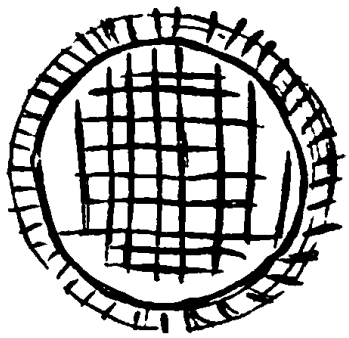


Fig. 33. Bonnet ou voilette contre la neige. PAR UN AÏNOU.

Les Aïnou du Yézo, hommes et femmes portent eux aussi, à la ceinture, des coutelas qu'ils ne quittent jamais. Ces coutelas ne diffèrent pas entre eux. Ils les appellent ,, Makiri ,, qui est un mot japonais. Autrefois, ils les nommaient ,, Epera ,,. Les

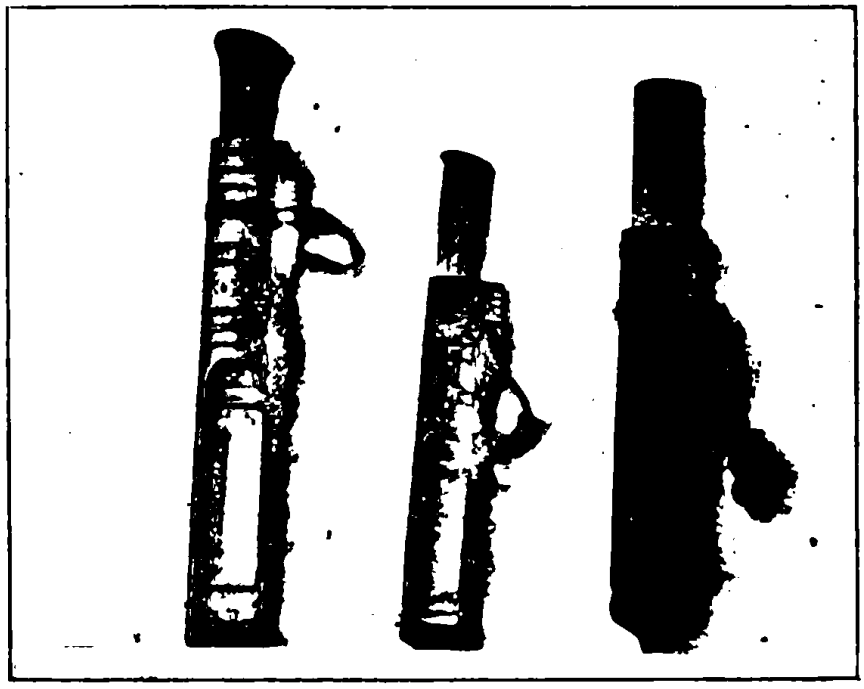


Fig. 34. Coutelas Aïnou. Nos 1 et 2, coutelas de femmes ; No 3, coutelas d'hommes.

Fig. 35. Coutelas comparés. N° 1, coutelas Kourilien. N° 2, coutelas du Yézo; N° 3, coutelas des Toungousses-Mangoun des bords de l'Amour (Par Maak); N° 4, petit coutelas en pierre des tombeaux protohistoriques japonais.

Coréens, les Mongols, les Toungousses, les Turks, les Koriaks eux aussi, portent ces coutelas à la ceinture. Les Japonais également, hommes et femmes, jusqu'à il y a 1000 ans environ en portaient et les appelaient ,, Himo-kogatana,, 紐小刀. On en trouve de très nombreux, en réduction, dans les tombeaux de l'époque. Le numéro 1 de la Fig. 35 ci-contre, représente un coutelas avec fourreau, Aïnou Kourilien; le N° 2, un coutelas Aïnou du Yézo; le N° 3, un coutelas de Mangoun-Oltcha des rives de l'Amour, et le N° 4, un coutelas japonais d'il y a 1300 à 1400 ans. Tous ces coutelas ont l'extrémité du manche taillée en biais. C'est à remarquer. Quels sont les premiers porteurs de coutelas en pierre et en os d'abord, et en métal ensuite, des Aïnou ou des Mongoloïdes? Nous l'ignorons. Nous inclinons pour ces derniers. C'est plus dans leur tempérament, que dans celui des Aïnou. Cependant nous hésitons à nous prononcer catégoriquement. Les Aïnou du Yézo appellent le coutelas qu'ils portent toujours à la ceinture du nom de ,, Makiri,,, c'est vrai, mais ils l'appellent aussi du même nom que les Aïnou des Kouriles. La 7me année de l'ère de Temmei 天明, (1787) Wakouda Tora 和久田寅 dans son ouvrage ,, Yizokou-Zukai,, 夷俗圖解 rapporte: ,, Le coutelas ,, que les Aïnou du Yézo portent à leur ceinture se dit ,, Makiri,,, mais il se dit aussi Ehira (epira) et Ehiriki (epiriki.).,, Dans le Ezo-to-Kikwan, ,, 蝦夷島奇觀 nous lisons aussi: ,, Chez les Aïnou du Yézo, ,, Ebira (epira) signifie coutelas. A Hakodaté et à Matsumae

(stations japonaises) on dit Makiri.,, D'après cela, il semble bien que le mot Makiri est un mot purement japonais, et que le vrai nom du coutelas, même chez les Aïnou du Yézo, comme chez les Aïnou des Kouriles, est Epira, Epiriki ou Eperouniki.

X. Ceintures.—Quand les Aïnou Kouriliens portaient les habits que nous venons de décrire ci-dessus, ils les maintenaient bien appliqués sur le corps, au moyen d'une ceinture (Kout) spéciale. Cette ceinture représentée dans la Fig. 36 ci-contre, était en cuir et portait à l'une de ses extrémités une sorte de gros bouton rond (Kout-Kourouki), en bois ou en os de baleine, historié de dessins tourbillonnaires très bien exécutés et peints en rouge, noir et jaune. L'autre extrémité se terminait par trois rangs de glands faits de fragments rouges de becs de Etou-Pirika, avec plumes noires du même oiseau en guise de franges. C'était assez joli. Planches III B. et XVII. B. Ces ceintures étaient faites sur place. On les enroulait sur le corps, et on les fixait au bouton, sur le ventre; toutefois, en laissant pendre par devant la partie munie de glands.

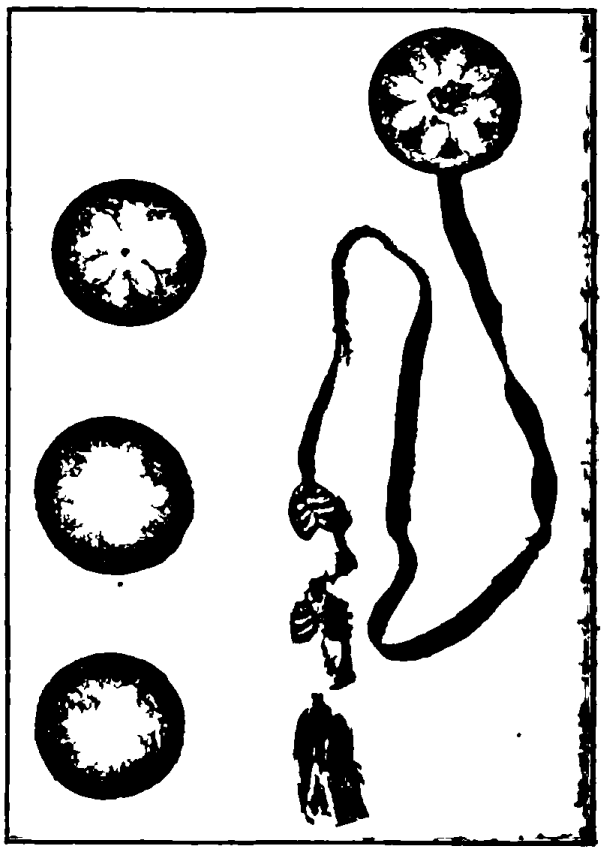


Fig. 36. Ceinture et Kout-Kourouki Kouriliens.

En outre de la ceinture dont nous venons de parler, les Aïnou Kouriliens en avaient une autre qu'ils appelaient du nom de Oyou-Kout, et dont ils faisaient usage quand ils portaient le haut de chausses. Cette ceinture beaucoup plus courte que l'autre, se liait sur le ventre, et avait la forme que nous lui voyons dans la Planche XIII. fig. A. N°s 1, 2, 3, 4, 5. C'était un véritable objet de luxe,

les dessins qui l'ornaient étaient faits avec le plus grand soin et méritent de retenir l'attention. Du reste, nous y reviendrons. Voir la Planche XIII. fig. A. N°s 1, 2, 3, 4, 5. Autrefois, ces ceintures encore en usage aujourd'hui, étaient en cuir de veau marin; maintenant elles sont en étoffe. C'est la seule différence. La forme et les dessins sont restés les mêmes.

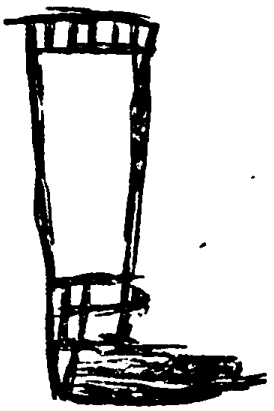


Fig. 37. Chaussure Aïnou. Par un Aïnou.

XI. Chaussures.—Les Kouriliens ne portent que des chaussures en peau, depuis les temps les plus reculés. Voir les Figures 37 et 38 données ici. La semelle (atchani) de ces chaussures et la tige aussi, sont en peau de phoque prise sur le dos, tandis que l'empeigne (Keri Kani) est en peau du ventre. Nous trouvons chez nos insulaires deux sortes principales de chaussures, les longues bottes (tanne tchiokap) qui montent jusqu'aux cuisses et qu'on n'employait que pour la pêche, et qui aujourd'hui, ne se font plus; et les bottes moyennes (tokoune tchiokap) qui elles-mêmes sont de deux sortes, l'une dont on use pour parcourir les plaines, les vallées et les mon-

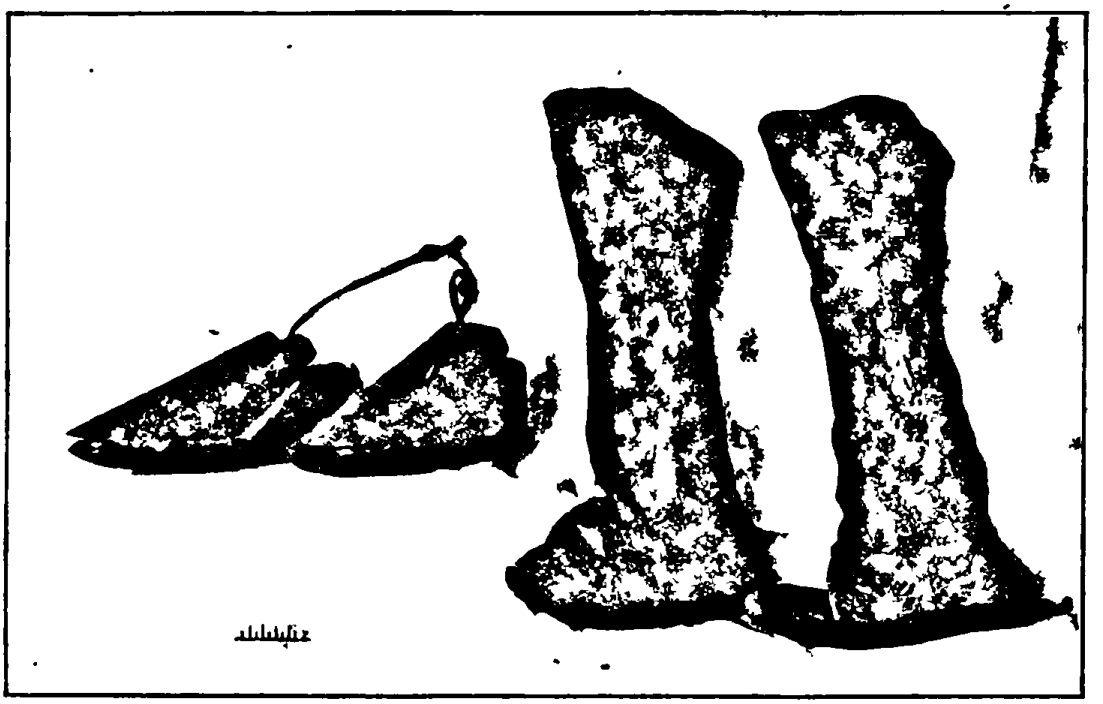


Fig. 38. Formes de chaussures Aïnou.

tagnes, l'autre qui est plutôt une chaussure d'intérieur, plus soignée et moins grossière, du nom de Sat-Kéré. Les Aïnou eux-mêmes nous en ont fait la figure 38 ci-contre. Au dire de nos bons vieillards, les Kamtchadales font usage de cette même sorte de chaussure.

Ce sont les femmes qui confectionnent toutes les chaussures; les hommes ne s'en occupent pas. Les semelles de ces chaussures sont en bois, et on emploie comme fil, des tendons ou muscles (rit) de baleines et de grands phoques.

XII. Manière de porter les Enfants sur le dos.—Les Aïnou Kouriliens portent les enfants sur le dos d'une manière très curieuse. A cet effet, ils se servent d'une lanière en peau, historiée (Planche XIV. Fig. C et D.), relativement bien conditionnée et qu'ils

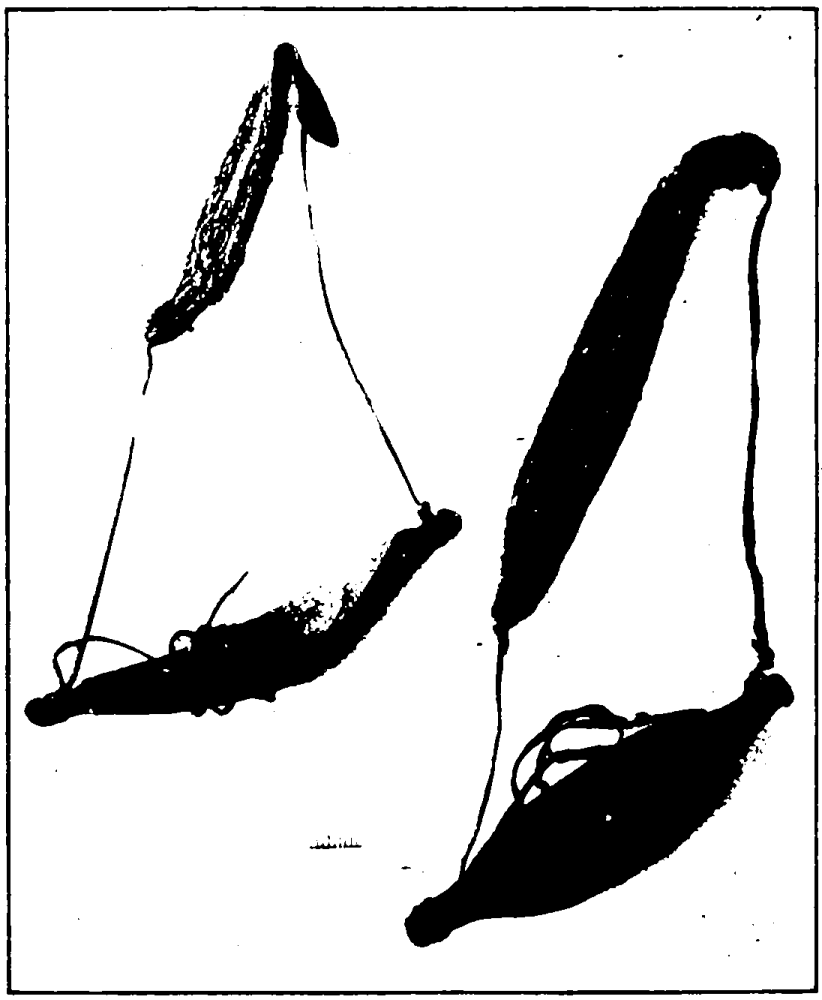


Fig. 39. Sellettes et lanières pour porter les enfants sur le dos.
Par Torii.

appliquent sur le front. A

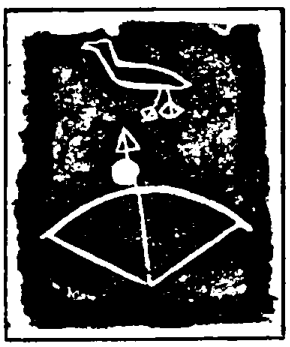


Fig. 41. Sellettes pour les petites filles.

chaque bout de cette lanière,

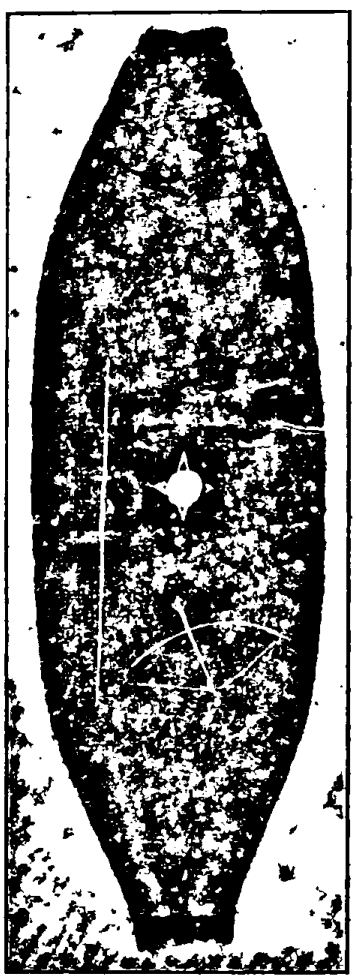


Fig. 42. Sellette pour les petits garçons.

Fig. 40. Enfant sur le dos de sa sœur.

pendent des courroies qui portent vers le milieu du dos, une sellette en bois, renflée au centre et amincie aux extrémités, sur laquelle l'enfant s'asseit en se retenant aux courroies par les mains, pour ne pas tomber. C'est léger et commode. Figure 40. Si l'enfant est trop faible pour se soutenir lui-même solidement sur la sellette, il y est maintenu par d'autres courroies qui l'encerclent, ou même par l'habit du porteur dans lequel il est alors enfermé tout entier; la tête seule dépassant en haut.

La sellette elle aussi est historiée. Le N° 1 des Fig. ci-contre porte un arc tendu, un harpon, des mammifères marins et des poissons. Sur le N° 2, on remarque un arc également tendu et l'oiseau ,, Gomi-dori,, (Kafiou en Aïnou). Tous ces dessins ont pour but de rendre les enfants habiles dans la pêche, et dans la chasse. A entendre les vieillards, le N° 1 est spécialement affecté aux petites filles, fig. 41, et le N° 2 fig. 42, aux petits garçons. Cette façon de porter les enfants se retrouve identiquement la même chez les Aïnou du Yézo et du Saghalien, et aussi chez les anciens Kamtchadales; les Koryaks et les Esquimaux eux-mêmes, paraît-il, suivent la même coutume. Coutume primitivement suivie, au Japon pour porter les fardeaux, encore en usage à l'île d'Hatchidjo 八丈島, par exemple, et vraisemblablement d'origine Aïnou.

XIII. Traîneaux.—En temps de grande neige, pendant les longs hivers du Nord, les Koushi-Aïnou des Kouriles se servent de traîneaux pour le transport des voyageurs et des marchandises, surtout des mammifères marins capturés dans leurs pêches. Ils nomment ces traîneaux, ,, Shiké-ni,, ou simplement ,, Shiké ,, ou bien encore ,, Tohouya ,, qui serait le nom Kamtchadale. Kracheninnikof de son côté, (Voyage en Sibérie II. pag. 161) dit que les indigènes appellent ce véhicule des noms de ,,Ouétik,, , de Tchitchiagatkhi, etc.. Cette différence de désignation du même objet, vient de la multiplicité des villages ou des tribus qui tous emploient un nom spécial pour le désigner. Cela n'a pas autrement d'importance. Ces traîneaux ne sont pas d'origine Aïnou, ils sont d'importation du Kamtchatka, ainsi que les chiens (setta) qui les traînent. Primitivement, les Aïnou les ignoraient; ce qui semble indiquer que les Kouriliens et tous leurs frères du Yézo et d'ailleurs ne sont pas venus du Nord là où ils habitent, mais du Midi, autrement, on devrait les trouver dès l'origine, outillés pour les climats du Septentrion. Ce qui n'est pas. Les traîneaux Aïnou sont tirés par une meute de sept à dix chiens vigoureux, dont les traits et les harnais sont en peaux d'animaux (areki). Ces chiens sont dirigés au moyen d'une longue gaule (ostourou), par un homme assis sur le devant du traîneau, et celui-ci lui-même, est gouverné par un autre homme muni d'une

longue et forte perche en guise de gouvernail, qu'il lance à droite et à gauche pour empêcher le véhicule de verser (Shike-ni-Yop). Les traîneaux sont très employés, surtout dans l'île de Shoumoushou dont les vastes plaines en favorisent grandement l'usage. Nous ne décrirons pas ici la structure du traîneau Ainou, la Figure 43 ci-contre et la Planche XIX. Fig. B, suffisent amplement pour en donner une idée. Ces figures sont la photographie de traîneaux en usage pendant l'hivernage de l'année 1898, prise à l'île de Poromoshiri, près des huttes des insulaires.

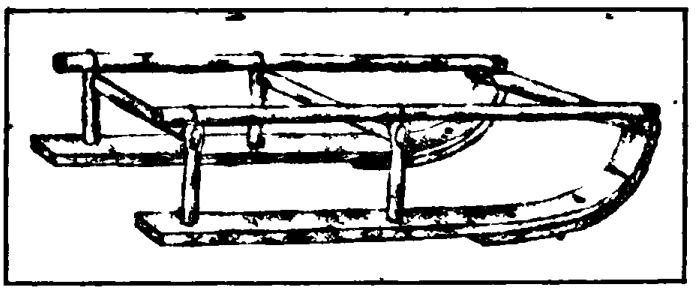


Fig. 43. Traîneau des Aïnou, Kouriliens.

XIV. Patins et Skis Aïnou.—En temps de neige, les Aïnou des Kouriles pour voyager, usent largement de patins à réseaux ou Skis dont la charpente est en bois de saule, et qui sont attachés aux pieds au moyen de lanières en peau très solides. Ces ,, Skis ,, généralement longs de deux pieds environ, relevés en pointe à l'extrémité d'avant, sont appelés ,,Tchinrou,, en langue Aïnou. Voir les figures ci-contre, 44 et 45.

Fig. 44. Femme chaussée de Skis. Par Torii.

Les Skis, des Aïnou du Yézo egalement à réseaux, que les naturels appellent ,,teshouma,, ou ,,teshima,, , fig. 46 sont un peu moins longs et plus arrondis que ceux des Kouriles, et sont identiques à ceux encore employés dans les provinces du Nord du Japon. Quant aux Skis des Aïnou du Karafouto ou Saghalien, plus longs encore que ceux des Kouriliens, ils sont en tout semblables à ceux des Toungousses des bords de

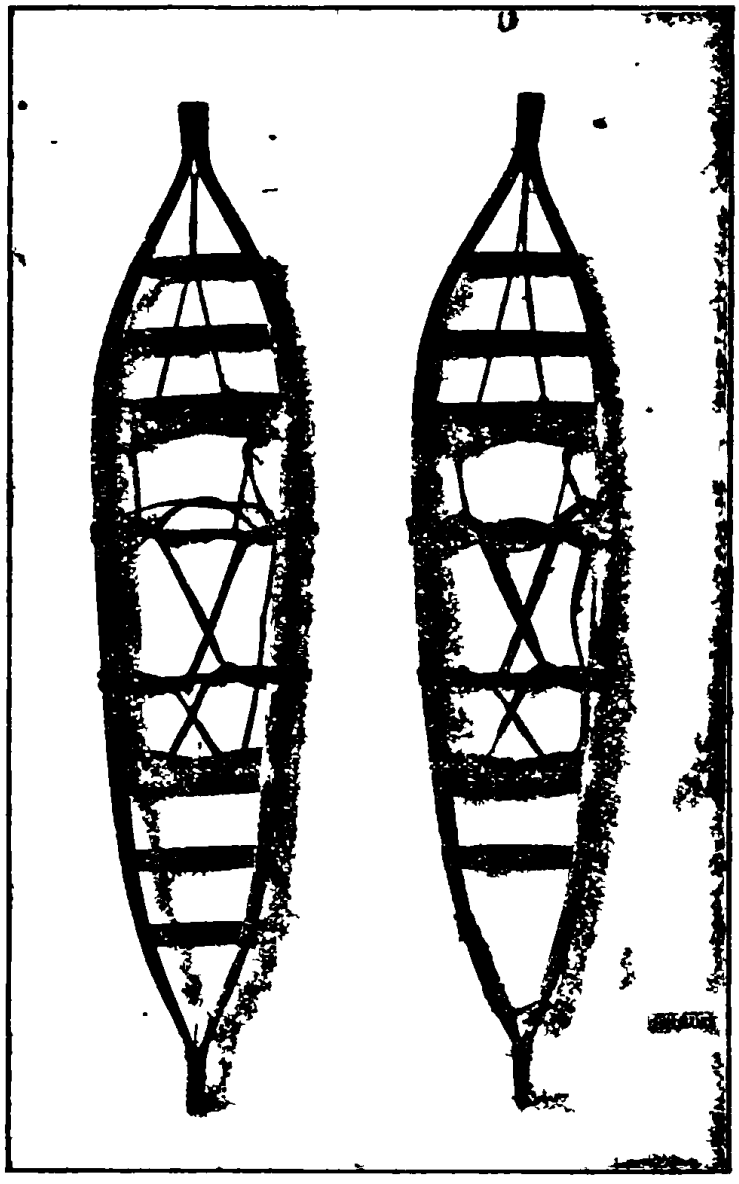


Fig. 45. Skis des Kouriliens.

l'Amour; c'est-à-dire que ce ne sont que de longues planchettes étroites. Voir R. Maack, Voyage dans la région de l'Amour. E. W. Nelson, The Eskimo about Bering Strait, pag. 212-214, nous dit que les Equimaux des îles et des deux côtes du détroit de Béring, usent de longs patins à réseaux ou Netted snow-shoe, ,,comme les Kouriliens.,,

A propos des Koryaks et de leurs voisins, Jochelson à son tour: The Koryak, pag. 605, rapporte:

,, Snow-shoes are of two kinds. One kind are short, and are

,, called "crow-feet" (velvi-yegit). They consist of a willow ,, frame plaited with a thong. Herdsmen and hunters wear these ,, snow-shoes for walking over uneven ground and hard snow. ,, The other kind are long, and are called ti-yegit. They are ,, made of a thinly planed aspen board, with pointed ends and tip ,, turned upwards, and are lined underneath with the skin from ,, reindeer-legs, the hair running backward. These snow-shoes ,, are suitable for ,, level regions, ,, and give a good ,, support on soft ,, snow, thanks ,, to their light ,, weight and ,, large surface. ,, When "crow- ,, feet" snow- ,, shoes are used, ,, the feet are fre- ,, quently lifted ,, as in walking, ,, while on long ,, snow-shoes glid- ,, ing alone is resorted to. The Eskimo who, when hunting seal ,, in winter, have to cross rough and hummocky ice, employ ,, snow-shoes similar to the Koryak "crow-feet," while the long ,, snow-shoes are used more by hunters like the Tungus or Yuka- ‘, ghir, who hunt wild animals in the forests or river-valleys ,, covered with deep and soft snow. The Koryak, as a rule, do ,, not make the long snow-shoes themselves, but purchase them ,, from the Tungus. The fresh side of the skin is fastened with ,, fish-glue under the wooden snow-shoes. The edges of the skin ,, are turned over to the upper side.,,

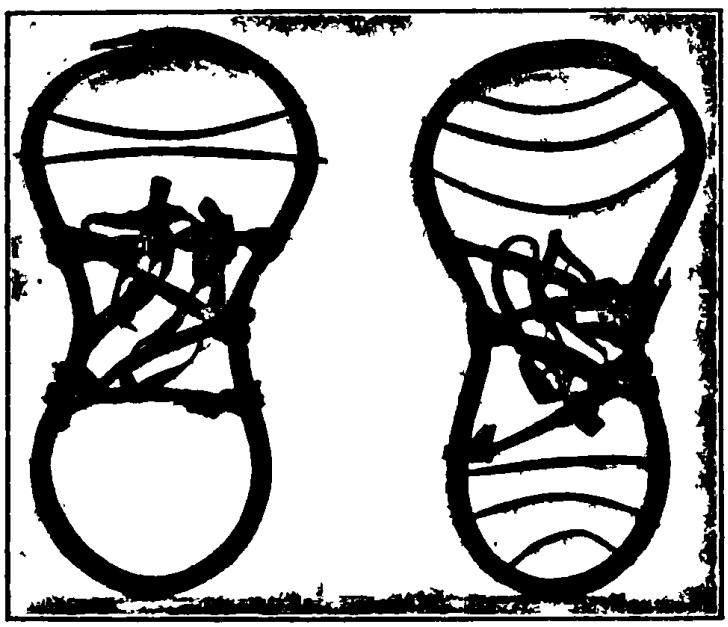


Fig. 46. Skis du Yézo.

Bogoras enfin, The Chukchee, pag. 261 écrit:

,, The snowshoes used in north-eastern Asia are of two varie- ,, ties, in accordance with character of the ground on which they

,, are to be used. Those used within the forest-border, where the ,, snow is soft and abundant, are made of long, thin boards. ,, Those used by the Yakut are narrow, and are not covered with ,, skins. They are therefore called "bare snowshoes." Those ,, used by the Lamut are broader, and covered underneath with ,, slick reindeer-leg skins, the hair turning backward to assist ,, in ascending hills and yet glide along smoothly on the level ,, or down grades. Their length is from 125 cm. to 130 ,, cm.; and breadth, from 24 cm. to 26 cm. The Kamchadal snowshoes are more clumsily made, and covered with Seal-,, skin, which does not serve nearly as well as reindeer-skin. ,, Snowshoes covered with leg-skins (Fig. 193, a) are known also ,, among the Reindeer Chukchee on both the Arctic and the ,, Pacific shores (see Plate XXX. Fig. 2). They are bought either ,, from the Lamut or from the Russianized natives, and are used ,, in winter for travel in the forest. They are very useful in hunting reindeer on the hard-crusted snow, because their large surface prevents the foot from breaking through the thin crust of ,, the snow.,,

XV. Bateaux.—Dans nos études et dans nos recherches archéologiques et ethnologiques sur la race Aïnou, nous avons toujours été frappés du fait que cette race, dans les divers lieux de son habitat, comme dans les différents stages de son éxistence, n'a jamais été à aucun moment, une race de navigateurs et de marins. Cela saute aux yeux. Sans doute, comme tous les primitifs de partout, elle a dû trouver un moyen quelconque de traverser les rivières et les fleuves autrement qu'à la nage, et de faire le cabotage le long des côtes pour y pêcher le poisson et y ramasser les coquillages dont elle avait besoin pour sa nourriture. C'est évident; les trouvailles de canots creusés grossièrement dans des troncs de gros arbres, faites ici et là, en Hitatchi par exemple, dans les stations sûrement Aïnou et nettement néolithiques, semblent l'indiquer. Mais de bateaux tant soit peu considérables et propres à naviguer au large, ni dans les vieilles légendes, ni dans des récits d'aventures et de hauts faits maritimes, nous n'en n'avons trouvé trace. A la différence des Indonésiens qui, eux, étaient de hardis et aventureux

marins, nos Aïnou paraissent n'avoir toujours été que d'invétérés terriens s'éloignant peu des côtes. Indonésiens et Aïnou forment après les Toungousses, le fond de la population actuelle Japonaise et chose extrêmement curieuse; aujourdhui encore, nous trouvons dans notre pays, ces deux types, indonésien et Aïnou bien caractérisés et bien distincts. Dans l'Ouest et dans le Sud du Japon surtout, où l'élément Indonésien primitif est plus nombreux, nous rencontrons de vrais marins en grand nombre, amoureux des choses de la mer, hardis et aventureux; à l'Est et dans le Nord où l'élément Aïnou primitif est en majorité, les choses de la mer sont beaucoup moins prisées et beaucoup moins en honneur. Cela tient-il à l'origine diverse des deux races? C'est très probable. Les Indonésiens venus à l'origine, des mers du Sud, sont naturellement marins et coureurs de mer; ainsi en va-t-il de même pour les Aïnou qui, s'ils sont réellement partis des régions de la Perse et du Turkestan, comme c'est très possible, croyons-nous, doivent nécessairement avant tout, être terriens et guerriers.

Nous pensons que quand le premier ban d'Aïnou passa du Nord du Japon dans l'Yézo, il y a de 2 à 3000 ans, avec sa langue, ses us et coutumes, ses légendes et ses dieux, dépourvu de bateaux comme il était, dut franchir le détroit de Tsugarou, sur de simples radeaux, Ōtó-tchip, en Kourilien. Les traditions et les légendes Kouriliennes semblent l'indiquer. Une fois le détroit franchi, par suite des difficultés de communication et du manque presqu'absolu des moyens de transport, ce premier ban d'Aïnou cantonné dans l'Yézo, dut se trouver de suite dans le plus complet isolement, et de chaque côté du détroit, on finit avec le temps, par s'oublier réciproquement. On s'oublia si complètement, que, quand le second ban d'Aïnou aborda à son tour il y a de 1500 à 2000 ans au Yézo, les deux bans ne se reconnurent pas comme frères et de même race. Le premier ban, dès le principe, privé de toutes espèces de relations avec l'extérieur, avait perdu le souvenir du lieu de son origine, était resté néolithique pur, et habitait dans des huttes sous terre comme dans les anciens jours. Le second ban d'Aïnou se présentait alors presque comme un civilisé. Au contact des Japonais proprement dits, il avait déja fait quelques progrès. Il savait con-

struire de gros bateaux, des habitations mieux ordonnées et plus confortables, possédaït des armes plus perfectionnées, etc.. etc. Pour lui, ses frères du premier ban n'étaient que d'abjects Koro-pok-kourou ou hommes des huttes sous terre, d'une autre race que la sienne. Dans ces conditions, le choc était inévitable et la victoire des Aïnou du second ban mieux armés et plus disciplinés, certaine. Le premier ban dut se retirer et se retira en effet, dans les îles Kouriles, où il passa monté sur des radeaux, car, disent ses légendes, à l'origine on ne passait d'île en île, qu'au moyen de grands radeaux; les bateaux étaient alors inconnus. Après quelque temps de séjour dans ces îles du Nord, nos bons Aïnou du premier ban perdirent une seconde fois le souvenir de leur dernier lieu d'origine, le Yézo, et se crurent aborigènes des Kouriles Septentrionales. Nous avons un exemple certain de cette facilité à perdre la mémoire du lieu d'origine, dans les naturels des îles de Kounashiri, d'Etouroup et d'Ouroup qui eux, sont sans aucun doute sortis des Aïnou du second ban, et qui cependant, finirent avec le temps par se considérer comme aborigènes de ces îles, conservant les traditions et les légendes apportées du Yézo, comme par exemple la légende des Koro-pok-kourou et des Kobito ou nains, en les localisant dans leur nouvel habitat, et regardèrent leurs frères du Yézo comme des étrangers et des ennemis d'une autre race.

Peu à peu nos braves Aïnou Koushi Kouriliens arrivèrent cependant à posséder, eux aussi, des bateaux pour la navigation et pour la pêche. Apprirent-ils à en construire des gens du Yézo? A la vue des épaves de bateaux Japonais rejetées par les vagues, sur leurs côtes, conçurent-ils l'idée d'en construire eux-mêmes de semblables? Nous l'ignorons. Toujours est-il, que leurs bateaux n'ont jamais différé de ceux des Aïnou du Yézo, qui eux sont en tout semblables à ceux des Japonais. En fait ,,d'art nautique,, , nos Kouriliens n'ont jamais rien pris, ni appris des peuplades du Nord, Kamtchadales, Aléouts, Koryaks, Esquimaux, ou Tchouktchisses. Tout leur est venu du Yézo. Ainsi donc, dans cette matière, parler des uns, c'est parler des autres. Nous allons, d'après l'ouvrage ancien Japonais,, Yezo-Sangiyo-Zusetsu 蝦夷產業圖說 vol. II., parler des ,, constructions navales ,, du Yézo, par là

même, ce sera décrire celles des Kouriles. En résumé, nous lisons dans cet ouvrage: ,, Quand les Aïnou du Yézo, veulent construire ,, un bateau de mer, ils se rendent à la montagne. Avant d'y ,, monter, ils plantent ici et là des ,, Inao ou Noussa,, , pieux sur- ,, montés de papier découpé d'une certaine de façon, en signe de ,, vénération pour le dieu du lieu, et lui adressent cette prière: ,, ,, Kimoun Kamoi pirikano ikashi kore,, , c'est-à-dire, Seigneur ,, dieu, préservez-nous de tout accident.' Cela fait, ils montent et ,, choisissent parmi les plus gros arbres de la forêt, celui qui doit ,, devenir la quille du navire projeté. Le choix fait, ils enfoncent ,, des Inao tout autour de l'arbre et prient de cette façon: ,,Shiri- ,, korou kamoi tan Tchikouni kore,, c'est-à-dire: Seigneur dieu ,, de la montagne, donnez-nous cet arbre!,, Puis ils se mettent à ,, abattre l'arbre. Une fois à terre, ils lui donnent la forme et les ,, dimensions de la quille du bateau qu'ils désirent construire, élè- ,, vent de nouveau nombre d'Inao sur les branches coupées et sur ,, le tronc qui reste en terre, et vénèrent ,,l'esprit,, de l'arbre en ,, ces termes: ,. Tchikouni pirikano nouhouhani tchip-Kamoi ,, yakkai wenanbe pirikano ishika kore,, , ce qui signifie: ,, Seig- ,, neur esprit de cet arbre, exaucez-nous.' Vous allez ,,devenir le ,, dieu du bateau que nous voulons construire, gardez le toujours ,, de tout malheur!,, Toutes ces cérémonies une fois terminées, ,, nos bons Aïnou le cœur et la conscience en paix, portent alors ,, la quille ainsi ébauchée à leurs huttes et se mettent fièvreuse- ,, ment à construire le bateau sans employer de clous. Ils n'en ,, possèdent pas. Ils assemblent les planches et les maintiennent ,, solidement attachées les unes aux autres au moyen de fortes ,, cordes en filaments d'écorce de cerisiers, ou d'écorce de l'arbre ,, ,, Nishibe,, , ou bien encore de fanons de baleines, et calfatent ,, le tout avec des mousses et d'autres matières. Tels quels, ces ,, bateaux sont solides et ne paraissent pas avoir de voies d'eau.

,, Les Aïnou du Yézo emploient deux sortes de bateaux; la ,, première, Figure 47, A, qui ne diffère en rien des bateaux Japonais, ,, et qui est en usage sur les côtes entre ,, Shirikishinaï et Hiroou ,, en Tokatchi, et la seconde, Fig. 47, B, qui porte divers dessins ou ,, figures à la proue et à la poupe—un peu à la manière des anti-

struire de gros bateaux, des habitations mieux ordonnées et plus confortables, possédaït des armes plus perfectionnées, etc.. etc. Pour lui, ses frères du premier ban n'étaient que d'abjects Koro-pok-kourou ou hommes des huttes sous terre, d'une autre race que la sienne. Dans ces conditions, le choc était inévitable et la victoire des Aïnou du second ban mieux armés et plus disciplinés, certaine. Le premier ban dut se retirer et se retira en effet, dans les îles Kouriles, où il passa monté sur des radeaux, car, disent ses légendes, à l'origine on ne passait d'île en île, qu'au moyen de grands radeaux; les bateaux étaient alors inconnus. Après quelque temps de séjour dans ces îles du Nord, nos bons Aïnou du premier ban perdirent une seconde fois le souvenir de leur dernier lieu d'origine, le Yézo, et se crurent aborigènes des Kouriles Septentrionales. Nous avons un exemple certain de cette facilité à perdre la mémoire du lieu d'origine, dans les naturels des îles de Kounashiri, d'Etouroup et d'Ouroup qui eux, sont sans aucun doute sortis des Aïnou du second ban, et qui cependant, finirent avec le temps par se considérer comme aborigènes de ces îles, conservant les traditions et les légendes apportées du Yézo, comme par exemple la légende des Koro-pok-kourou et des Kobito ou nains, en les localisant dans leur nouvel habitat, et regardèrent leurs frères du Yézo comme des étrangers et des ennemis d'une autre race.

Peu à peu nos braves Aïnou Koushi Kouriliens arrivèrent cependant à posséder, eux aussi, des bateaux pour la navigation et pour la pêche. Apprirent-ils à en construire des gens du Yézo? A la vue des épaves de bateaux Japonais rejetées par les vagues, sur leurs côtes, conçurent-ils l'idée d'en construire eux-mêmes de semblables? Nous l'ignorons. Toujours est-il, que leurs bateaux n'ont jamais différé de ceux des Aïnou du Yézo, qui eux sont en tout semblables à ceux des Japonais. En fait ,,d'art nautique,, , nos Kouriliens n'ont jamais rien pris, ni appris des peuplades du Nord, Kamtchadales, Aléouts, Koryaks, Esquimaux, ou Tchouktchisses. Tout leur est venu du Yézo. Ainsi donc, dans cette matière, parler des uns, c'est parler des autres. Nous allons, d'après l'ouvrage ancien Japonais,, Yezo-Sangiyo-Zusetsu 蝦夷產業圖說 vol. II., parler des ,, constructions navales,, du Yézo, par là

même, ce sera décrire celles des Kouriles. En résumé, nous lisons dans cet ouvrage: ,, Quand les Aïnou du Yézo, veulent construire ,, un bateau de mer, ils se rendent à la montagne. Avant d'y ,, monter, ils plantent ici et là des ,, Inao ou Noussa,, , pieux sur- ,, montés de papier découpé d'une certaine de façon, en signe de ,, vénération pour le dieu du lieu, et lui adressent cette prière: ,, ,, Kimoun Kamoi pirikano ikashi kore,, , c'est-à-dire, Seigneur ,, dieu, préservez-nous de tout accident.' Cela fait, ils montent et ,, choisissent parmi les plus gros arbres de la forêt, celui qui doit ,, devenir la quille du navire projeté. Le choix fait, ils enfoncent ,, des Inao tout autour de l'arbre et prient de cette façon: ,,Shiri- ,, korou kamoi tan Tchikouni kore,, c'est-à-dire: Seigneur dieu ,, de la montagne, donnez-nous cet arbre!,, Puis ils se mettent à ,, abattre l'arbre. Une fois à terre, ils lui donnent la forme et les ,, dimensions de la quille du bateau qu'ils désirent construire, élè- ,, vent de nouveau nombre d'Inao sur les branches coupées et sur ,, le tronc qui reste en terre, et vénèrent ,,l'esprit,, de l'arbre en ,, ces termes: ,. Tchikouni pirikano nouhouhani tchip-Kamoi ,, yakkai wenanbe pirikano ishika kore,, , ce qui signifie: ,, Seig- ,, neur esprit de cet arbre, exaucez-nous.' Vous allez ,,devenir le ,, dieu du bateau que nous voulons construire, gardez le toujours ,, de tout malheur!,, Toutes ces cérémonies une fois terminées, ,, nos bons Aïnou le cœur et la conscience en paix, portent alors ,, la quille ainsi ébauchée à leurs huttes et se mettent fièvreuse- ,, ment à construire le bateau sans employer de clous. Ils n'en ,, possèdent pas. Ils assemblent les planches et les maintiennent ,, solidement attachées les unes aux autres au moyen de fortes ,, cordes en filaments d'écorce de cerisiers, ou d'écorce de l'arbre ,, ,, Nishibe,, , ou bien encore de fanons de baleines, et calfatent ,, le tout avec des mousses et d'autres matières. Tels quels, ces ,, bateaux sont solides et ne paraissent pas avoir de voies d'eau.

,, Les Aïnou du Yézo emploient deux sortes de bateaux; la ,, première, Figure 47, A, qui ne diffère en rien des bateaux Japonais, ,, et qui est en usage sur les côtes entre ,, Shirikishinaï et Hiroou ,, en Tokatchi, et la seconde, Fig. 47, B, qui porte divers dessins ou ,, figures à la proue et à la poupe—un peu à la manière des anti-

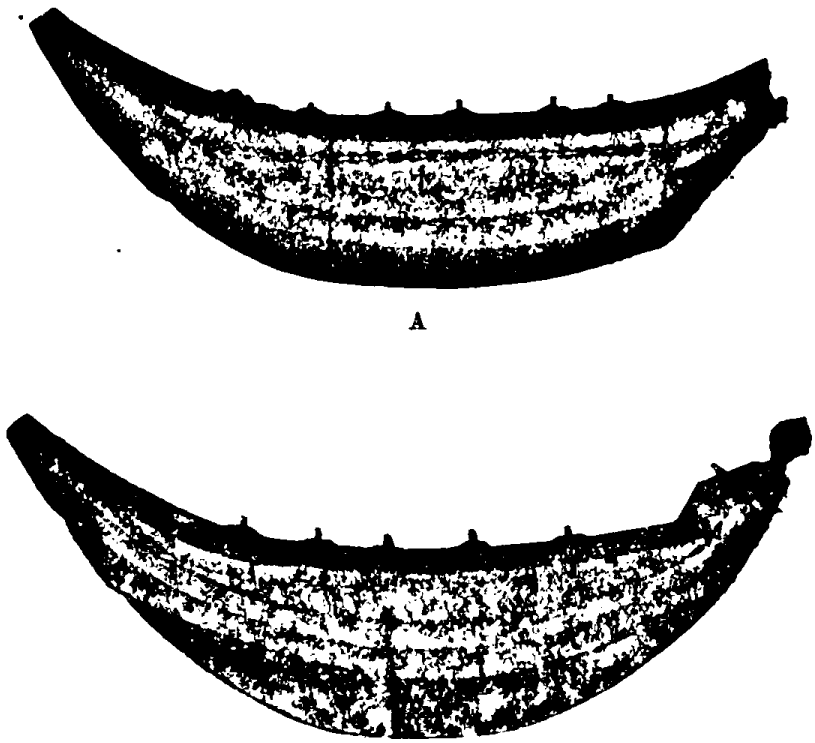


Fig. 47. Barques des Aïnou du Yézo. Extrait du Yézc-Sangiyō-Zusetsu.

,, ques bateaux assyriens,—et qui navigue entre Hiroou et Etou-
,, roup, dans les Kouriles méridionales.,, Nous ajouterons qu'en outre des bateaux de mer dont on vient de parler, les Aïnou du Yézo possédaient aussi des canots de rivière creusés dans des troncs de gros arbres.

Les Aïnou du Saghalien, eux aussi, construisaient et construisent encore des bateaux de mer et de rivière. Mamiya Rinzo dans son livre ,, Kita-Yezo-Zusetsu ,, 北蝦夷圖說, tome II paru en 1855 ap. J. Ch., nous en donne la Figure 48 ci-contre.

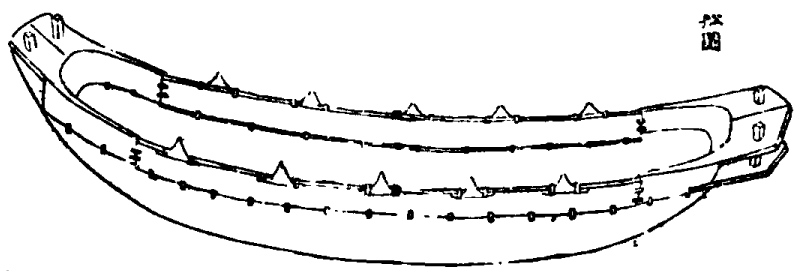


Fig. 48. Barque des Aïnou du Karafouto. Extrait du Kita Yézo Zusetsu.

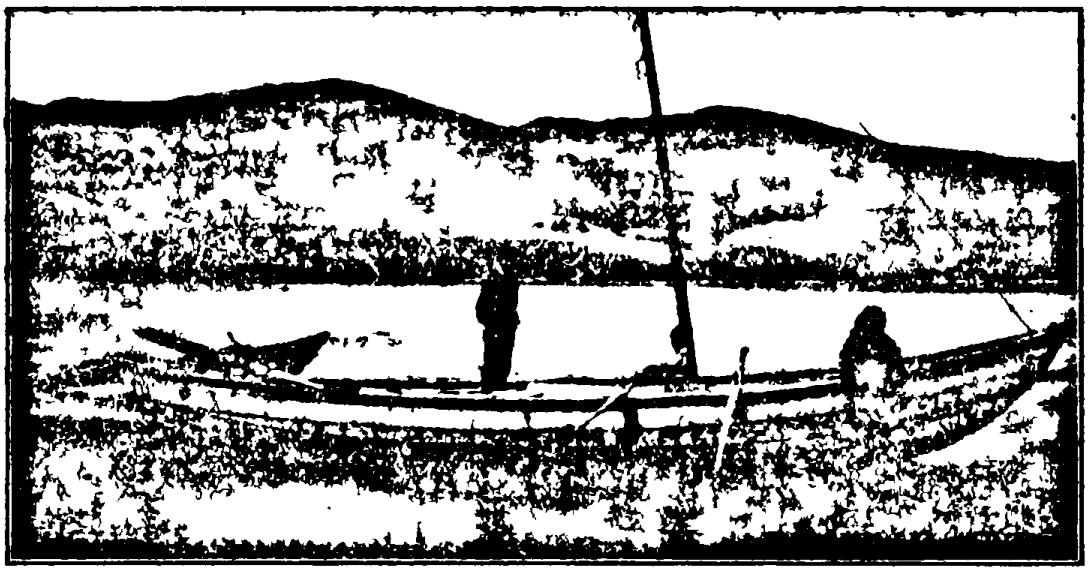


Fig. 49. Barque des Aïnou des Kouriles. Par Torii.

Quant aux Aïnou Kouriliens, ils ont toujours fait usage des mêmes bateaux que les gens du Yézo, qu'ils décoraient de diverses dessins coloriés (irongot) pour se reconnaître de loin, en mer. Les Aléoutes se servaient jadis et se servent encore pour naviguer sur mer, de bateaux en peaux de phoques (tondo tchip); les Kouriliens, jamais. Aujourd'hui cependant, qu'ils sont devenus sujets Japonais, ils ne dédaignent pas de naviguer sur les bateaux que ceux-ci leur procurent généreusement. Voici un de ces bateaux: Fig. 49.

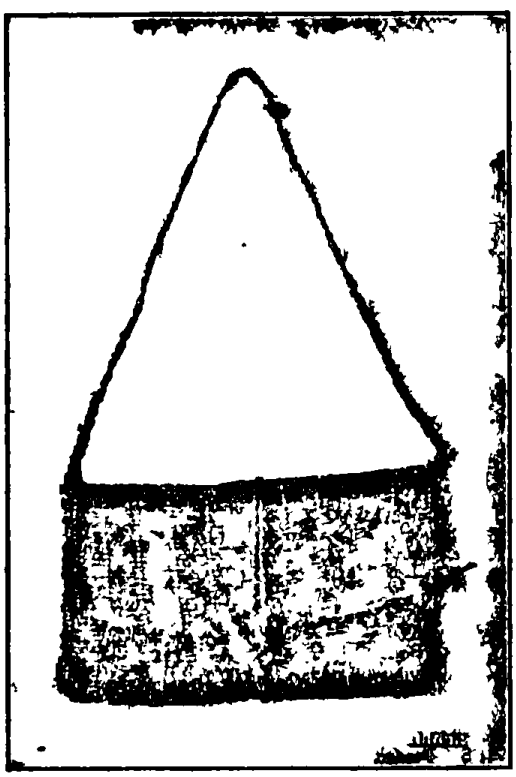


Fig. 50. Cabas des femmes Kouriliennes.

XVI. Besaces. — Qu'il voyage dans les montagnes, dans les plaines, sur les rivières ou sur mer, le Kourilien ne se sépare jamais de sa besace. Posée sur les omoplates du porteur, cette besace est suspendue à une large lanière qui passe sur le front et

descend de chaque côté de la tête sur le dos, où mieux, à la naissance des épaules. Tressée avec des brins de l'Elymus mollis ou herbe ,, Mouri,, , la besace Aïnou est de deux sortes, l'une à l'usage des hommes (Karopou) Fig. 51, A, et l'autre à l'usage des femmes (Tchihiri) Fig. 50, B. Les Aïnou du Yézo eux-mêmes, et les paysans Japonais se servent de la même besace. En outre de la besace dont nous venons de parler, les Kouriliens tressent aussi avec les brins de l'herbe ,, Mouri,, , une sorte de corbeille ou panier assez commode.

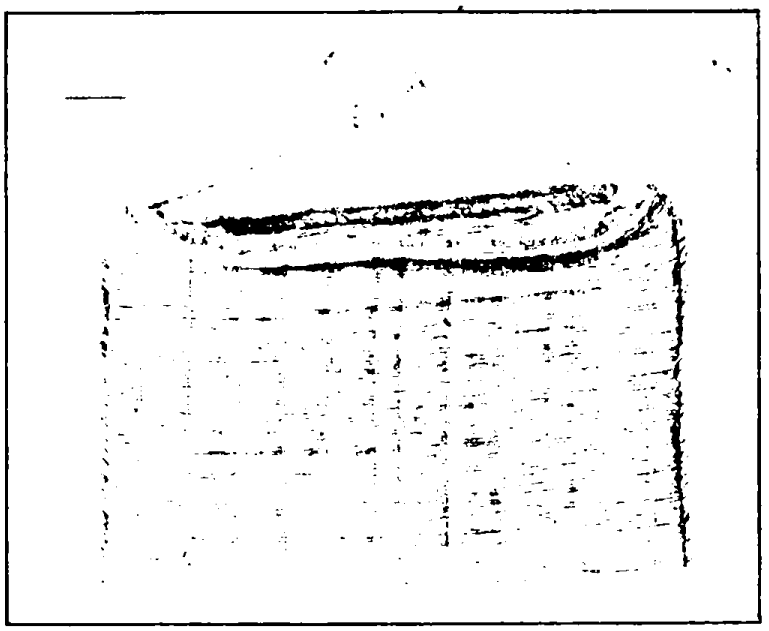


Fig. 51. Cabas des hommes Kouriliens.

XVII. Corbeilles ou Paniers ronds.—Les Aïnou Kouriliens ont toujours fabriqué de petits paniers à couvercles qu'ils appellent ,, Temki,,. Ces paniers exclusivement travaillés par les femmes, sont faits en boudins de ,, Mouri,, (Elymus mollis) superposés. Planche XVII. fig. C. Ils sont généralement de forme ronde, Fig. 52 ci-contre, N°s 1, 3, 4 et 6. Souvent aussi ils sont oblongs. Même Fig. N° 5. Le N° 3 nous indique la façon dont on fait les boudins d'herbe, tandis que le N° 2 n'est qu'un plateau en Mouri tressé, fait à l'imitation du plateau en laque Japonais, avec rebords très

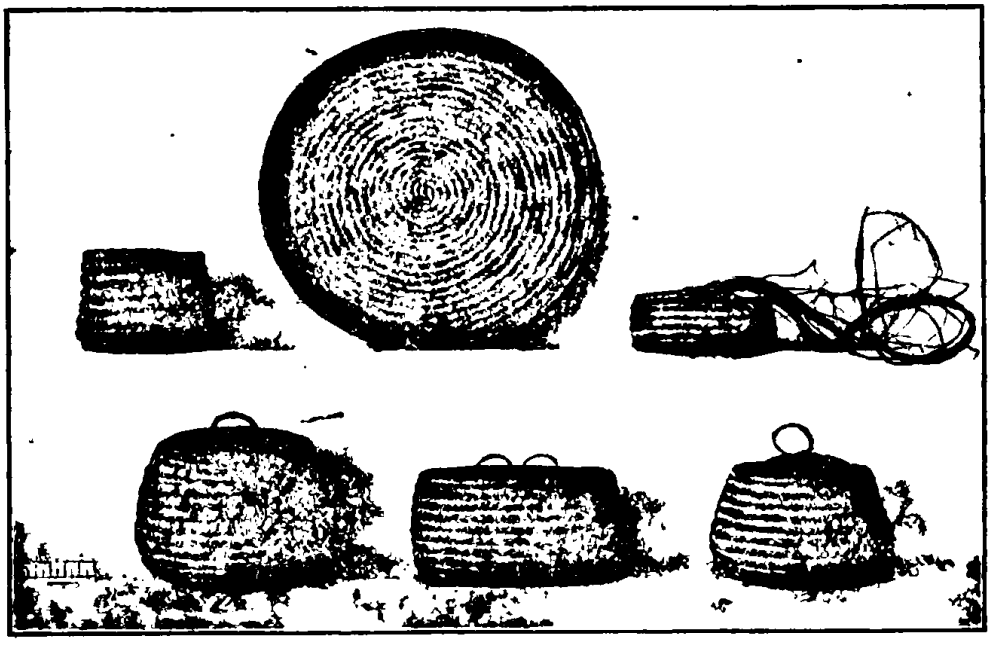


Fig. 52. Petits paniers Kouriliens.

bas, 1 ou 2^{cm} au plus. Ces objets sont tous ornés de divers dessins qu'on obtient au moyen d'étoffes rouges et noires découpées en longues et minces lanières artistiquement mêlées et tissées avec

Fig. 53. Deux femmes faisant des paniers. Un homme faisant un modèle de hutte en terre. Etoupirika.

les tiges de Mouri. Planche XVII. figure C. La Figure 53, ci-contre nous montre les ouvrières à l'ouvrage.

Les Aïnou du Yézo fabriquent eux aussi, avec la même herbe de Mouri, diverses sortes de paniers, mais de formes différentes de ceux des Kouriliens. Ceci est à remarquer. Voici ce que dit à ce sujet, l'auteur du ,, Yézo-tō-Kikwan,, 蝦夷島奇觀 ,, L'herbe ou plante ,, de Morotchikina (Mouri) croît en abondance sur les côtes sablon- ,, neuses du Yézo, et aussi, dans l'intérieur de l'île, mais dans les ,, îles de Shikotan et d'Etouroup, elle est particulièrement de belle ,, venue. Les indigènes la coupent en automne et la font sècher ,, pour fabriquer avec ses tiges, de beaux ,, Tenki '' (Paniers ou ,, corbeilles). Fig. 54. Paniers du Yézo.

Enfin, Jochelson, The Koryak, pag. 710-712, nous atteste que les Koryaks et les Kamtchadales fabriquent les mêmes paniers ou corbeilles que les Kouriliens, avec la même matière, ornés des mêmes dessins obtenus de la même façon.

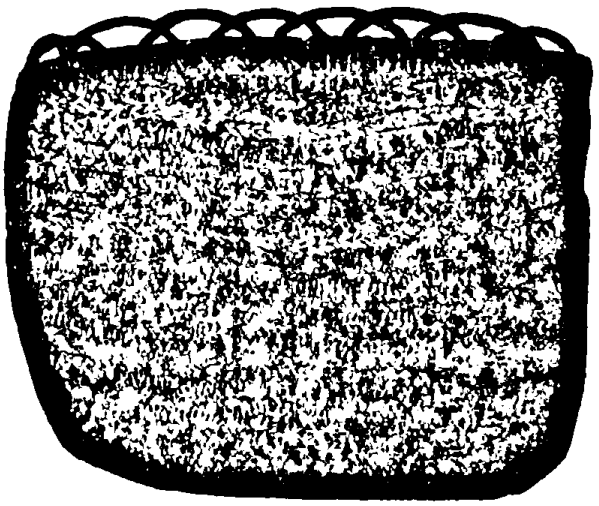


Fig. 54. Grand panier du Yézo. Extrait du Yézo-tō-Kikwan.

XVIII. Ustensiles de Cuisine.—Aujourd'hui encore, comme dans les anciens jours, les menus ustensiles de cuisine sont tous en bois, excepté une sorte de pot ou marmite en fer, originaire du Japon. Primitivement, paraît-il, ce pot ou marmite était en terre cuite. Ces ustensiles ne sont pas nombreux, fig. 55, une cuillère (1), une poche-orikip (2), une tasse (3), un pot à graisse, un plateau (4, 5), des assiettes et quelques autres objets. C'est tout. Nos Aïnou préparent toujours, avec le coutelas (eperaniki) qu'ils portent constamment à la ceinture, leurs repas, sur une planche très épaisse, semisphérique et légèrement creusée, sur laquelle ils decoupent ou hachent le poisson et la viande qu'ils veulent faire cuire. La cuillère et le plateau Kouriliens sont toujours historiés de quelques dessins.

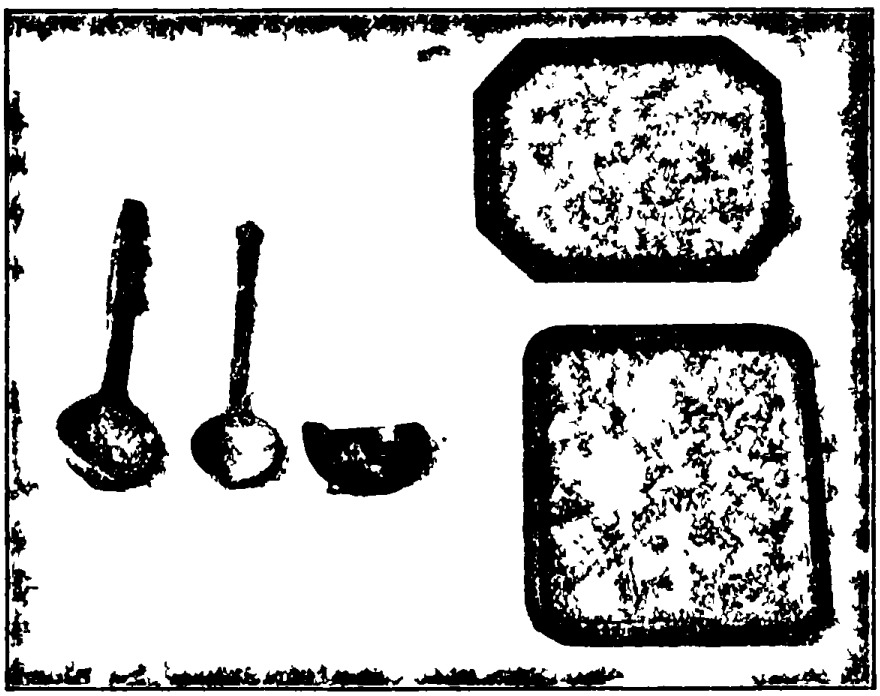


Fig. 55. Cuillères, Tasse, Plateaux.

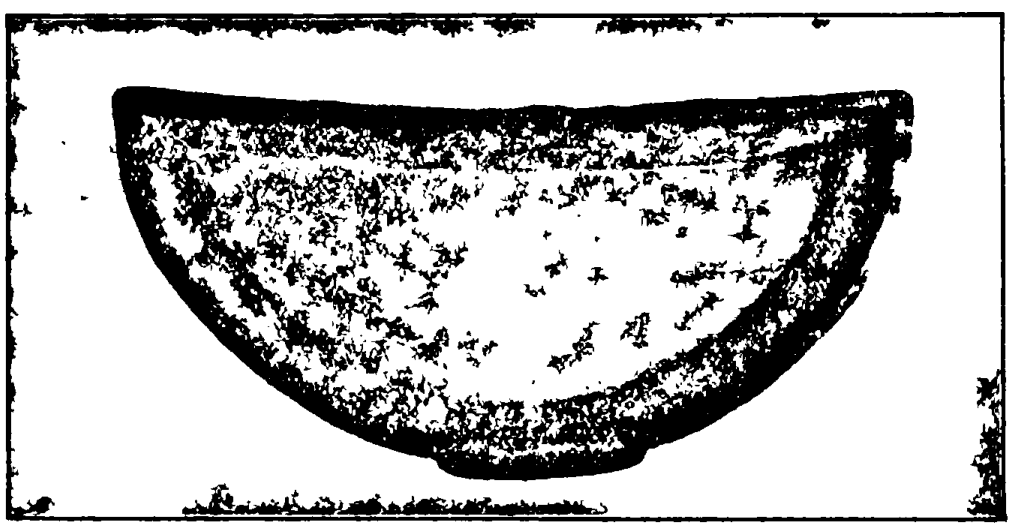


Fig. 56. Pot à graisse.

XIX. Poterie.—Les Koushi Aïnou des Kouriles se sont toujours livrés à l'industrie de la poterie. Ce n'est que dans ces derniers temps, qu'ils ont cessé d'en fabriquer, approvisionnés qu'ils sont par les Japonais. La vieille femme Stéphanie et le vieillard Grégori de Shikotan, tous les deux trés versés dans la connaissance des us et coutumes et des traditions de leur peuple,

nous ont dit: ,, Dès l'origine, nous avons toujours fabriqué de la ,, poterie. Depuis trois générations environ, nous n'en fabriquons ,, plus, parce que les Yam-gourou (Ainou du Yézo) nous fournis- ,, sent largement d'ustensiles en fer Japónais, de toutes sortes, et ,, aussi les Russes. Avec les Yam-gourou, nous échangeons ces ,, ustensiles, contre des ailes d'aigles, des peaux de loutres, etc.. ,, Pour fabriquer leur poterie, nos ancêtres employaient de la terre ,, glaise qu'ils pétrissaient avec du sable et un hachis très menu ,, d'herbe appelée ,, nokkanki,, et en faisaient de longs boudins ,, qu'ils enroulaient superposés les uns au dessus des autres, sur un ,, fond plat, également en terre glaise, comme vous voyez dans ce ,, dessin.,, (Ici nos bons vieillards nous ont remis la figure 57 ci-contre faite par eux-même) ,, Ces boudins se ,, nomment chez nous ,, toï-kariou,, c'est-à-dire, ,, anneaux en terre, (toi-terre et kariou-anneau). ,, Cela fait, on remplissait le vase d'eau, et on ,, le mettait sur le feu pour le faire sècher. ,, Quand l'eau qu'il contenait, était com- ,, plètement évaporée, il était cuit à point. ,, Les gens de Shoumoushou tiraient la terre à ,, pot, de l'île Alaïd, et ceux de Rasawa, de chez ,, eux même, d'un lieu appelé Mojirikeshi. ,, Chaque famille fabriquait elle-même les usten- ,, siles dont elle avait besoin. C'était unique- ,, ment l'ouvrage des femmes. L'habileté dans ,, la fabricatfon de ces poteries, consistait surtout ,, dans la bonne préparation du hachis d'herbe. ,, Les femmes de Poromoshiri étaient réputées ,, trés habiles, tandis que celles de Rasawa, parce que leur ,, hachis était trop fin, passaient pour maladroites. Nos pères ,, n'usaient que de deux sortes de poteries, des pots ou mar- ,, mites, ou casseroles, et des plats ou assiettes. Ils appelaient ,, les pots ,, toï-shou,, , et les plats, ,, toïsara,,. Aux ,, pots, ils adaptaient des anses, ce qui leur permettait de ,, les suspendre au dessus du foyer des huttes, au moyen de ,, cordes faites avec des fibres de l'herbe ,, Mouri,,. Il arrivait

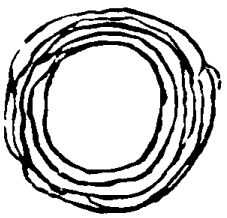


Fig. 57. Poteries en boudins des Kouriliens. Par un Ainou.

,, souvent que ces cordes peu solides, se rompaient sous le poid de ,, la marmite, ou se consumaient sous l'action d'un feu trop ardent ,, montant trop haut; alors, c'était un désastre dans la hutte, ,, parceque le pot se brisait en morceaux en tombant,,. Voilà en substance, ce que Stéphanie et Grégori, l'une agée de 70 ans et l'autre de plus de 60, m'ont dit. Le Russe Golovin dans son livre,,: Voyage sur mer, ,, rapporte qu'ayant abordé à l'île de ,, Kétoi,, , une des Kouriles, il trouva des excavations faites de main d'hommes, ou il y avait des mottes de terré glaise ou d'argile, etc.. Il est probable que ces mottes d'argile étaient des matériaux destinés par les Kouriliens, à fabriquer de la poterie.

Nous avons fouillé de nombreux Kjekkedmedding néolithiques anciens, qui vont de l'origine jusqu'au 17me siècle, dans les îles de Shoumoushou et de Poromoshiri, et partout nous avons constaté la présence du même genre de poterie que celui encore en usage dans ces derniers temps, chez nos Kouriliens Septentrionaux. En fait de céramique, comme du reste en toutes autres choses, dans le cours des siècles, nos braves indigènes des Kouriles du Nord, n'ont pas fait le moindre progrès. Bien au contraire, puisque les fragments de poteries recueillis dans les stations des amas de restes de cuisine du Yézo et des Kouriles Méridionales, principalement dans les îles de Kounashiri et d' Etouroup leurs anciens habitats, d'où les Aïnou du 2^{m} ban d'émigration les ont refoulés, dans ces diverses stations, disons-nous, qui sont bien à eux, les fragments de poteries recueillis, sont sensiblement moins grossiers et moins primitifs. Et si l'on prend toutes les poteries trouvées ici et là dans les stations, soit des Kouriles du Nord, soit des Kouriles du Sud, soit du Yézo, et qu'on les compare avec celles nettement néolithiques elles aussi, ramassées dans les Kjakkedmeddings purement Aïnou de tout le Japon, des Kiou-Shiou et des Loutchou, comme fini et comme perfection, la différence est complète. Dans les amas de restes de cuisine néolithiques très anciens des Aïnou du Japon, on ramasse fréquemment de véritables œuvres d'art, avec dessins ou motifs de décoration presque toujours tourbillonnaires, parfaits. Au Yézo et dans les Kouriles, il en va tout autrement. Et cependant, nos Aïnou Kouriliens, c'est-à-dire, les

poussée de l'invasion de ses frères Aïnou du second ban, se réfugier définitivement dans les Kouriles Septentrionales, ce fut pire encore. Les vases ou ustensiles qu'il fabriqua alors, par suite des obstacles de tous genres et des difficultés de la vie qu'il rencontra, devinrent tout à fait grossiers et primitifs. Cela explique suffisamment, croyons-nous, la grande différence que nous constatons entre les diverses poteries fabriquées par les Aïnou. Chez les Aïnou restés au Japon, la poterie était presqu'un objet d'art. Chez les Aïnou du premier ban d'invasion, tant qu'ils demeurèrent cantonnés au Yézo, elle était encore acceptable. Chez ces mêmes Aïnou une fois définitivement établis dans les Kouriles Septentrionales, elle était devenue tout à fait inférieure, tout en gardant toujours dans sa forme, un cachet évident du type primitif venu du Japon. Finalement même, il y a à peine cent ou cent cinquante ans, au dire de dame Stephanie et du bon Grégoire, elle fut complètement abandonnée, oubliée et remplacée dans les huttes Kouriliennes, par des articles mieux faits et plus solides, venus d'abord de la Russie et ensuite du Japon moderne.

Nous ne parlerons pas de poterie à propos des Aïnou du second ban du Yézo, c'est à dire des Aïnou qui occupent actuellement cette île, puisqu'ils n'en ont jamais fabriqué dans leur nouvel habitat.

Les Aïnou du Saghalien ou Karafouto eux aussi, à l'origine, se livraient à l'industrie de la poterie. Dans la suite, ils cessèrent tout à fait ou à peu près, d'en fabriquer. Sudzuki Shigehisa 鈴木重尚 fit un voyage au Karafouto la 6me année de Kaei 嘉永六年, (1853). Dans son journal de route, ,, Karafouto-Nikki 唐太日記, paru en 1860, il dit: ,,..... j'arrivai enfin à Inao-Karoushi, station située ,, aux sources de la rivière Susuya, où l'on voit un grand nombre ,, de Nousa déposés là en offrande au dieu de la montagne. Ce ,, lieu portait anciennement le nom de Tchihaho-Inao-Karou- ,, oushi, et possèdait un saule énorme au pied duquel tout indigène ,, qui passait là ne manquait pas de planter en terre, un ,, Inao,, , ,, en signe de vénération. La raison de cette coutume, la voici. ,, Anciennement, les gens du Saghalien ne fabriquaient pas de ,, poterie. Un jour, une vieille femme de Takoi, village situé aux ,, sources de la rivière Naiboutsu, fabriqua elle-même une marmite

,, en terre, et apprit à ses concitoyens, c'est-à-dire aux Aïnou de ,, l'Est de l'île, à en faire eux aussi. Enfin, désirant faire profiter ,, de son invention, le reste des habitants de Karafouto, la bonne ,, vieille, portant sa marmite sur le dos, comme échantillon, se mit ,, en route pour parcourir les divers districts de l'Ouest et du Midi. ,, Arrivée à Inao-Karoushi, la précieuse marmite fut reduite en ,, morceaux par accident. La pauvre vieille fut si frappée de ce ,, malheur, qu'elle en tomba malade et mourut. Mise aussitôt par ,, les habitants de l'île au rang des dieux bienfaiteurs de la contrée, ,, chaque voyageur qui passa par là, se fit toujours un devoir de dé- ,, poser des Inao en l'honneur de son esprit, le priant de lui accorder ,, sa protection et de faire que les vivres ne manquent pas ,, pendant tout le voyage.,, Le commentateur de Suzuki Shigehisa, Matsuura Takeshiro 松浦竹四郎 ajoute: ,, Sous les Tokougawa, ,, on traitait de livres enfantins, tout ouvrage qui parlait de silex, de ,, vieilles poteries, etc.. C'est très ,, regrettable. Mr. Hori 堀 dans un ,, voyage qu'il fit au Karafouto, en ,, 1857, reçut des Aïnou de ce pays, ,, un vieux vase en terre, dont nous ,, donnons la Figure 58 ici, des plus ,, intéressant,,. Il date certainement de l'âge néolithique ancien. Il est semblable à ceux des Kouriles, et nous sommes convaincus qu'au point de vue scientifique, l'étude de semblables objets serait d'une très grande utilité. Nous-mêmes en 1912, lors de notre tournée au Sagahlien, à propos du récit relatif à la vieille femme de Takoi, nous avons interrogé le maire du village de Aï sur les bords du Naiboutsu, bon vieillard du nom de Bahounké qui nous a répondu: ,, Depuis ,, l'année 1898, on ne plante plus d'Inao à Inao-karou-oushi. An- ,, ciennement, nous ne possédions pas de poterie; le poisson que ,, nous mangions, nous nous contentions de le faire griller sur la

Fig. 58. Poterie néolithique trouvée au Karafouto. Extrait du Karafouto nikki.

émigrés du 1° ban, sont bien des Aïnou partis du Japon. Ils sont bien les frères des Aïnou restés ou Japon. D'où vient alors au point de vue de la civilisation, de l'art et de l'industrie, cette différence entre les uns et les autres, que nous constatons avec peine? Uniquement de ce que dès le principe, les Aïnou restés au Japon, toujours favorisés par un climat propice, par une abondance relative des choses nécessaires à la vie, exempts de gros soucis, sont allés progressivement jusqu'à leur assimilation aux Japonais proprement dits et même aussi après, sont allés, disons-nous, en se perfectionnant de plus en plus; tandis que nos Aïnou Kouriliens ou Aïnou du 1° ban d'émigration, dans leurs premiers cantonnements du Yézo d'abord, où c'était l'isolement complet, et ensuite dans leurs îles perdues du Nord où tout était contre eux, manquant de tout, avant de se livrer à la culture des arts et de l'industrie, il leur fallait d'abord vivre et ne pas mourir de faim et de misère. Dans ces conditions, avec le temps, ils sont tombés dans l'état où nous les avons trouvés. Ce sont des déchus, et rien autre, leurs habitudes, leurs us et coutumes, leurs légendes, leurs costumes, leurs mœurs douces et polies de toujours, sont autant d'indices certains d'un état social primitif très supérieur à l'état actuel.

En général, quand une population néolithique primitive a pu normalement continuer à vivre là où elle était établie, sans de trop violentes commotions ou catastrophes, ou sans un trop grand isolement, comme les anciens Egyptiens, les Assyriens, les divers peuples cantonnés en Chine par exemple, et aussi les Aïnou du Japon, même après leur assimilation aux Japonais proprement dits, une telle population, dis-je, a nécessairement gardé en les perfectionnant d'une manière ou d'une autre, ses us et coutumes, son industrie, en un mot, sa civilisation naissante, et passé ainsi naturellement d'elle-même ou avec le secours d'autrui, de l'âge de la pierre à l'âge des métaux. Par contre, quand une population également néolithique s'est trouvée dès l'origine, par suite de circonstances spéciales, aux prises avec l'isolement ou une nature démesurée, comme les sauvages Océaniens et Africains par exemple, et aussi nos Aïnou du 1° ban d'émigration au Yézo et aux îles Kouriles, non seulement une telle population n'a pas fait de progrès dans la

civilisation, mais elle n'a pu que déchoir et tomber de plus en plus bas. Le cas des Aïnou du 2me ban d'émigration au Yézo, est un peu particulier. A leur arrivée dans l'Yézo, ils étaient déjà parvenus, comme nous l'avons dit, à l'âge des métaux. Ils avaient une certaine civilisation. Absorbés d'abord par les nécessités de l'installation, comme les relations avec leur pays d'origine étaient relativement faciles, au commencement, dans les premiers temps, ils tirèrent tous les objets, ustensiles de cuisine, etc.. etc.. dont ils avaient besoin, de leur ancienne patrie, et continuèrent dans la suite de faire ainsi, se faisant même les courtiers du Japon auprès de leurs frères des Kouriles. De sorte que peu à peu ils oublièrent beaucoup de choses qui d'abord leur étaient familières, par exemple la fabrication de la poterie. Voilà pourquoi dans les Kjœkkedmedding anciennes purement néolithiques que l'on rencontre ici et là au Yézo, on ramasse de nombreux fragments de vieilles poteries, mais ces fragments sont tous en réalité, les restes du 1r ban Aïnou qui occupa la contrée le premier. Les Aïnou du 2d ban d'émigration, depuis leur venue au Yézo, n'ont jamais fabriqué de poterie. Eux-même le disent. Ils ont toujours fait venir du Japon, les ustensiles, pots, marmites, plats, etc. en bois, en fer ou en fonte dont ils avaient besoin. Les plus pauvres d'entre eux, dont les moyens ne leur permettaient pas de faire ces acquisitions coûteuses malgré tout, seuls, se contentaient de prendre de l'écorce de bouleau, et après lui avoir donné la forme de pot ou de marmite, de revêtir cette sorte d'ustensile d'une grossière gâine en terre glaise ou argile qu'ils faisaient sècher au feu. Ils pouvaient alors, dans ce pot ainsi achalandé, faire bouillir de l'eau et cuire leurs aliments.

Quand le premier ban Aïnou passa du Japon dans l'Yézo, les circonstances n'étaient pas les mêmes que lors de l'arrivée du second ban dans la même île, beaucoup, plus tard. Elles étaient autrement difficiles pour lui, Il se trouva de suite complètement isolé et dans un climat plus rude. Il dut lui-même pourvoir à tous ses besoins. Il lui fallut bien fabriquer lui-même ses ustensiles les plus nécessaires et par conséquent aussi, de la poterie. Mais cette poterie ne valait déjà plus celle de la patrie d'origine, le Japon. Néanmoins, elle était encore passable. Mais quand il dut, sous la

poussée de l'invasion de ses frères Aïnou du second ban, se réfugier définitivement dans les Kouriles Septentrionales, ce fut pire encore. Les vases ou ustensiles qu'il fabriqua alors, par suite des obstacles de tous genres et des difficultés de la vie qu'il rencontra, devinrent tout à fait grossiers et primitifs. Cela explique suffisamment, croyons-nous, la grande différence que nous constatons entre les diverses poteries fabriquées par les Aïnou. Chez les Aïnou restés au Japon, la poterie était presqu'un objet d'art. Chez les Aïnou du premier ban d'invasion, tant qu'ils demeurèrent cantonnés au Yézo, elle était encore acceptable. Chez ces mêmes Aïnou une fois définitivement établis dans les Kouriles Septentrionales, elle était devenue tout à fait inférieure, tout en gardant toujours dans sa forme, un cachet évident du type primitif venu du Japon. Finalement même, il y a à peine cent ou cent cinquante ans, au dire de dame Stephanie et du bon Grégoire, elle fut complètement abandonnée, oubliée et remplacée dans les huttes Kouriliennes, par des articles mieux faits et plus solides, venus d'abord de la Russie et ensuite du Japon moderne.

Nous ne parlerons pas de poterie à propos des Aïnou du second ban du Yézo, c'est à dire des Aïnou qui occupent actuellement cette île, puisqu'ils n'en ont jamais fabriqué dans leur nouvel habitat.

Les Aïnou du Saghalien ou Karafouto eux aussi, à l'origine, se livraient à l'industrie de la poterie. Dans la suite, ils cessèrent tout à fait ou à peu près, d'en fabriquer. Sudzuki Shigehisa 鈴木重尚 fit un voyage au Karafouto la 6me année de Kaei 嘉永六年, (1853). Dans son journal de route, ,, Karafouto-Nikki 唐太日記, paru en 1860, il dit: ,,..... j'arrivai enfin à Inao-Karoushi, station située ,, aux sources de la rivière Susuya, où l'on voit un grand nombre ,, de Nousa déposés là en offrande au dieu de la montagne. Ce ,, lieu portait anciennement le nom de Tchihaho-Inao-Karou- ,, oushi, et possèdait un saule énorme au pied duquel tout indigène ,, qui passait là ne manquait pas de planter en terre, un ,, Inao,, , ,, en signe de vénération. La raison de cette coutume, la voici. ,, Anciennement, les gens du Saghalien ne fabriquaient pas de ,, poterie. Un jour, une vieille femme de Takoi, village situé aux ,, sources de la rivière Naiboutsu, fabriqua elle-même une marmite

,, en terre, et apprit à ses concitoyens, c'est-à-dire aux Aïnou de ,, l'Est de l'île, à en faire eux aussi. Enfin, désirant faire profiter ,, de son invention, le reste des habitants de Karafouto, la bonne ,, vieille, portant sa marmite sur le dos, comme échantillon, se mit ,, en route pour parcourir les divers districts de l'Ouest et du Midi. ,, Arrivée à Inao-Karoushi, la précieuse marmite fut reduite en ,, morceaux par accident. La pauvre vieille fut si frappée de ce ,, malheur, qu'elle en tomba malade et mourut. Mise aussitôt par ,, les habitants de l'île au rang des dieux bienfaiteurs de la contrée, ,, chaque voyageur qui passa par là, se fit toujours un devoir de dé- ,, poser des Inao en l'honneur de son esprit, le priant de lui accorder ,, sa protection et de faire que les vivres ne manquent pas ,, pendant tout le voyage.,, Le commentateur de Suzuki Shigehisa, Matsuura Takeshiro 松浦竹四郎 ajoute: ,, Sous les Tokougawa, ,, on traitait de livres enfantins, tout ouvrage qui parlait de silex, de ,, vieilles poteries, etc.. C'est très ,, regrettable. Mr. Hori 堀 dans un ,, voyage qu'il fit au Karafouto, en ,, 1857, reçut des Aïnou de ce pays, ,, un vieux vase en terre, dont nous ,, donnons la Figure 58 ici, des plus ,, intéressant,,. Il date certainement de l'âge néolithique ancien. Il est semblable à ceux des Kouriles, et nous sommes convaincus qu'au point de vue scientifique, l'étude de semblables objets serait d'une très grande utilité. Nous-mêmes en 1912, lors de notre tournée au Sagahlien, à propos du récit relatif à la vieille femme de Takoi, nous avons interrogé le maire du village de Aï sur les bords du Naiboutsu, bon vieillard du nom de Bahounké qui nous a répondu: ,, Depuis ,, l'année 1898, on ne plante plus d'Inao à Inao-karou-oushi. An- ,, ciennement, nous ne possédions pas de poterie; le poisson que ,, nous mangions, nous nous contentions de le faire griller sur la

Fig. 58. Poterie néolithique trouvée au Karafouto. Extrait du Karafouto nikki.

,, braise, parceque nous n'avions pas de vaisselle. Un jour, une ,, vieille femme(onnerou ikounno)voulant améliorer son ordinaire, ,, après mûre réflexion, se mit à fabriquer une marmite avec de la ,, terre glaise, la fit sècher au feu, et fut alors ainsi à même de pré- ,, parer des aliments plus succulents. Un soir qu'elle préparait sa ,, nourriture dans la nouvelle marmite, survint un homme. ,, Elle lui recommanda de ne pas se moquer d'elle, et ,, surtout de ne pas rire. Mais cet homme ne tint pas compte ,, des paroles de la vieille dame; en la voyant ainsi occupée, ,, il se mit à rire et à se moquer, et aussitôt la marmite se ,, brisa d'elle même en mille morceaux. La pauvre vieille ,, désolée, ne se découragea cependant pas. Avisant un gros saule, ,, elle l'abattit, en scia le tronc, le creusa par en haut, le remplit ,, d'eau; puis ayant fait chauffer à blanc quelques cailloux, elle les ,, jeta dans cette marmite improvisée et il arriva que l'eau qu'elle ,, contenait devint bouillante. L'homme dont nous venons de ,, parler, survint encore, mais cette fois il fut sage, ne se moqua ,, pas, et la marmite ne se brisa pas. C'est depuis cet événement, ,, que les Aïnou du Karafouto ne se servent que de marmites en ,, bois, pour cuir leurs aliments,,.

Pour préparer leurs repas, les Koushi Aïnou des Kouriles employaient la même méthode que les compatriotes du bon Bahounké. Voici ce qu'ils nous ont dit eux-mêmes: ,, Passant conti- ,, nuellement d'une île à l'autre, selon les besoins de la chasse et de ,, la pêche, nous ne pouvions pas toujours emporter avec nous des ,, ustensiles en terre pour préparer nos repas. Nous prenions alors ,, les troncs d'arbres rejetés par la mer sur le rivage, et après les ,, avoir débités convenablement et creusés, nous les remplissions ,, d'eau dans laquelle nous jetions des cailloux brûlants. L'eau ,, devenait alors très chaude et nous y faisions cuire ainsi le poisson ,, et la viande que nous voulions manger.'' On trouvait aussi cette ,, même coutume chez les Kamtchadales.

Les recits de Sudzuki Shigehisa et du maire d'Aï, Bahounké, comme chacun peut s'en rendre compte aisément, se ressemblent assez et concordent sur plusieurs points. Voici maintenant ce que le célèbre Mamiya Rindzo 間宮林藏 (1804 à 1817) dans son livre ,, Kita-

Ezo-(Karafouto) Zusetsu,, II, 北蝦夷圖說 nous dit: ,, Les marmites ,, en fer en usage sur les côtes de l'île de Karafouto, viennent du Ja- ,, pon; celles en usage dans l'intérieur de l'île sont d'importation ,, Toungousse. Il y en a de grandes et de petites. La forme de ces ,, marmites est comme dans la Figure 59 ci-contre. Les Aïnou du ,, Karafouto fabriquent aussi de la poterie en terre glaise. Voir la ,, Figure 59. Ce vase a de 7 à 8 centimètres de diamètre à sa partie ,, supérieure. Il porte deux anses sur ses bords, dans lesquelles on ,, passe une courroie en cuir (tonari) pour le suspendre sur le feu, ,, qui est recouverte d'une gaîne en écorce de bouleau pour l'em- ,, pêcher d'être consumée par le feu. Je ne puis pas dire comment ,, se fabrique cette poterie Saghalienne, les Aïnou n'ont pas voulu ,, me renseigner à ce sujet. En Aïnou, elle s'appelle ,,Toï-Shou,,- ,, vase en terre. Mais ils n'aiment pas prononcer ce mot, la raison, ,, je l'ignore. Ils disent à sa place: ,, Kamoï-shou qui signifie,, ,, Marmite des dieux. Les tasses dont se servent ces Aïnou vien- ,, nent en général du Japon; mais dans l'intérieur du pays, ils en ,, fabriquent eux-mêmes de très gros- ,, sières en terre, vraisemblablement ,, pour le service des dieux ou ,, Kamoi.,,

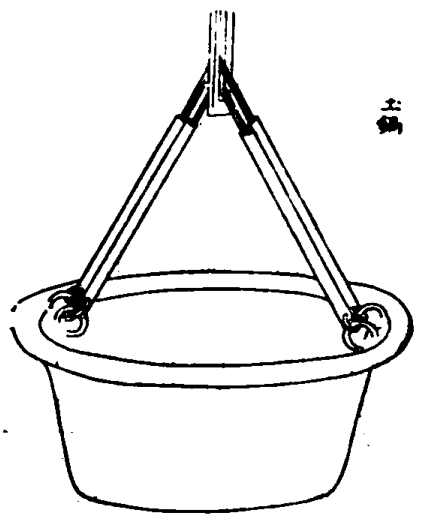


Fig. 59. Chaudière du Karafouto. Extrait du Kita-Yézo-Zusetsu.

Le voyageur Mamiya Rinzo était un homme très avisé et très véridique, nous pensons donc que son récit est de tout point exact. Aprés avoir visité le bassin de l'Amour en Sibérie, il a séjourné deux années entières sur la côte Ouest du Karafouto et n'a rapporté que ce qu'il a vu lui même. Chose à noter, la forme et la matière des vases dont il nous donne la description, sont identiquement les mêmes que celles des vases Kouriliens. Nous allons en savoir la raison. Cette identité s'explique facilement par la raison que les premiers occupants du Sud du Saghalien et les Kouriliens sont, comme nous le dirons, un seul et même peuple. Ces derniers sont demeurés eux-mêmes, jusqu'à nos jours,

tandis que les premiers se sont promptement incorporés et assimilés aux Aïnou du Yézo ou Aïnou du second ban d'invasion; mais cependant pas tous; car sur les rives du Poronai, rivière du Karafouto, à l'ouest de Shisuka, au village de Nayoro nous constatons encore la présence de quelques uns de ces primitifs. Les huttes de ces villageois sont en tout semblables à celles des Kouriliens et s'appellent du même nom, Toi-tchisé-huttes sous terre. Comme nos Kouriliens, les gens de Nayoro ont deux sortes d'habitations les habitations d'hiver, loin du rivage, et les habitations d'été, sur la plage. Les habitations d'hiver sont les huttes Toi-tchise plus chaudes et enfouies à 3 ou 4 pieds sous terre; les habitations d'été sont les Moun-tchise ou huttes en herbes, au ras du sol. Les unes et les autres semblables à celles des Kouriles.

La race Aïnou-Koushi d'une si remarquable unité, dès l'origine, par suite de circonstances spéciales dans lesquelles elle s'est trouvée, est allée peu à peu, dans le cours des siècles, se divisant en quatre groupes principaux, d'importance très inégale. Le groupe Aïnou, le plus important de tous, demeuré au Japon; le groupe Aïnou du Yézo, le second en importance; le groupe Aïnou des Kouriles Septentrionales, et enfin, le groupe des Aïnou du Saghalien ou Karafouto. Tous ces groupes n'ont jamais eu qu'un seul et même mot pour désigner chez eux l'industrie de la poterie; le mot ,, Toï-Shou ,,. Toï signifie argile, et Shou, ustensile; mais quand ils voulaient spécifier un ustensile en particulier, ils supprimaient le mot Shou pour le remplacer par le nom propre de cet ustensile; par exemple; Toï-sara-assiette en terre. Sara[1] signifie assiette ou plat. Les Koushi-Aïnou demeurés au Japon, non

(1) Les linguistes japonais croient généralement que le mot „ sara „-assiette-plat, d'origine japonaise a passé de notre longue dans la langue Aïnou. C'est une erreur. Le mot „ sara „ est bien un mot purement Aïnou, et nullement Japonais. Dans l'ancien Japon, c'est-à-dire, aux temps mythologiques ou de la primitive histoire, il était inconnu. Assiette ou plat se disait alors „ Hiraka „ 比良加 et non pas „ sara „. A ce propos, nous dirons que Hiraka est un mot d'origine toungousse. En mongol, il se dit „ pira „ ou hira ; en mandchou, „ fela „ ; en niou-tchis, „ feila „ , etc.. De même, en Japonais, le mot „ tasse „ se dit aujourd'hui „ wan „. Primitivement, il se disait : Mohi 盌, et aussi : Mari 鍋 En Toungousse, en Mandchou, en Niou-tchis, il se dit : Mar. Et encore, le mot japonais „ Kame-jarre en terre, „ se disait autrefois : Hotogi „ 缶. En Toungousse, en Mandchou, en Coréen, en Mongol, il se dit : Botong. Nous ne donnons ici que deux ou trois exemples pris au hasard ; mais, si prenant un ancien vocabulaire japonais, nous en comparions les mots, avec les mots d'un.

seulement au temps de leur indépendance, mais même aussi après leur complète assimilation aux Japonais qui remonte assez loin dans le passé, ont toujours été en se perfectionnant de plus en plus, fabriqué de la poterie, et devenus japonais, en fabriquent encore. Les Kouriliens, pendant leur séjour au Yézo, et aussi depuis leur arrivée aux Kouriles ont continué eux aussi, à fabriquer de la poterie. Mais par suite des difficultés sans cesse renaissantes d'une situation toujours si précaire et si rude, ils ne firent aucun progrès bien au contraire, et cessèrent même d'en produire sur la fin du 17^{m} siècle, à l'arrivée des Russes dans leurs îles. Quant aux Aïnou actuels du Yézo, avant leur hégire du Japon il y a environ 2000 ans, ils se livraient sûrement eux aussi à l'industrie de la poterie; mais depuis leur venue au Yézo, ils ont complètement cessé de s'y livrer. Les Aïnou-Koushi du Saghalien enfin, leur cas est un peu spécial. Nous avons vu que les Aïnou du premier ban d'émigration, ceux que les autres Aïnou appelaient Koropokkourou, hommes des huttes sous terre, venus du Japon les premiers il y a environ 3000 ans, ont occupé d'abord le Yézo; et qu'ensuite sous la poussée des émigrants du second ban, leurs frères, ils durent passer dans les îles Kouriles. Mais ils n'y passèrent pas tous, des fugitifs sans doute moins nombreux, faisant bande à part, gagnèrent le Sud du Saghalien et s'y fixèrent, continuant entre autres choses, à fabriquer de la poterie. Les nombreux débris de poterie qui sont certainement bien leur œuvre, ramassés dans les Kjœkkedmeddings anciens de ces parages le prouvent suffisamment. Cependant après un temps plus ou moins long de tranquillité relative dans leur nouvel habitat, nos malheureux fugitifs furent

vocabulaire toungousse ou mongol, la liste des mots identiques de part et d'autre serait interminable. Sans compter que la grammaire est la même des deux côtés. Et ce qui pour l'histoire de nos origines japonaises, a une importance de tout premier ordre, c'est que plus nous remontons haut vers l'origine, plus la ressemblance du Japonais et du Toungousse va en s'accenctuant. Au cours des siècles, l'apport de très nombreux mots chinois, Aïnou et autres, dans notre langue, et aussi l'oubli ou le rejet de nombreux mots ou locutions Toungousses vieillis, a prononcé d'avantage encore la différence du Japonais et du Toungousse. Mais à l'origine, cette différence devait, être peu de chose. La langue Japonaise semble bien être réellement, fille ou sœur de la langue Toungousse, comme la religion Shintoïste, du Chamanisme; etc.. et une foule d'autres choses encore, que nous nous proposons d'examiner un jour. Bref, la langue Japonaise paraît être en général, une langue Ouralo-Altaïque avec de nombreux éléments Aïnou, Chinois, etc...

de nouveau attaqués et conquis par les Aïnou du Yézo devenus puissants. Cette fois, contenus au Nord par les peuplades barbares des Giliaks et des Toungousses, ils ne purent s'enfuir devant leurs envahisseurs, comme au Yézo, et furent contraints de se fondre avec leurs ennemis qui du reste, étaient de leur race. La chose dut être assez facile. Les uns et les autres oublièrent vite leur différent, car l'Aïnou en général n'est ni méchant, ni tyran, et ne formèrent bientôt plus qu'un seul groupe, le groupe Aïnou du Saghalien ou Karafouto. Les premiers occupants ou Koro-pok-kourou peu nombreux et moins civilisés, tinrent à honneur de se dire et se crurent en effet à la longue, de même souche que les nouveaux venus. Si bien que tous ensemble se mirent à attribuer par exemple les vestiges, les ruines de huttes et les débris anciens qui apparaissaient ici et là dans la contrée aux Tongshi? ou race de nains, les mêmes que les Koro-pok-kourou du Yézo. Les débris étaient les mêmes; pour eux la race qui les avait laissés devait être aussi la même. Mais les Giliaks et les Toungousses-Orokko qui eux, n'ont pas les mêmes préventions que les gens venus du Yézo, et qui connaissent ,, ab ovo ,, l'était primitif et réel du pays pour avoir toujours eu à faire avec les premiers Aïnou émigrés, disent clairement et sans l'ombre d'un doute, que ces débris, ces vestiges et ces ruines de huttes anciennes, sont uniquement l'œuvre des Aïnou, ce sont des Koushi rulku c'est-à-dire, des trous ou huttes des Koushi Aïnou disent les Giliaks, et les Orokko disent: ,, Ce sont ,, mrolf tal toulkous ,, c'est-à-dire des ruines de huttes ,, Aïnou, des Kouczi goropci nanda, et nullement des ruines de ,, huttes de soit disant nains on Tongshi Koro-pok-kourou qui n'ont ,, jamais existé dans le pays. Ces Aïnou, ajoutent-ils, s'appellent ,, Kouhi ou Koushi.,, C'est exactement le même nom que se donnent les Aïnou Kouriliens.

Les nouveaux venus du Yézo, à leur arrivée au Karafouto, étaient déjà parvenus à l'âge des métaux, et les ustensiles dont ils se servaient et qu'ils recevaient du Japon et d'ailleurs, comme leurs frères du Yézo, étaient en fer ou en fonte, et ils ne fabriquaient point de poterie. Par contre, les premiers occupants de même extraction que les Kouriliens, eux, en fabriquaient; Mais bientôt

assimilés et incorporés aux gens du Yézo, ils cessèrent assez vite d'en produire, excepté toutefois celle qui était strictement nécessaire dans les cérémonies du culte des dieux. Pour eux-mêmes, ils n'avaient plus besoin de l'antique et grossière poterie de leurs ancêtres, mais les dieux depuis toujours servis avec cette poterie, eux, en avaient besoin. Ils ne pouvaient s'en passer. Voilà pourquoi nos Koushi-Aïnou continuèrent à en fabriquer quelque peu pour cet usage seulement; et cette poterie a toujours été identique à celle fabriquée par les Kouriliens, Il est à remarquer ici que chez tous les peuples, les habitudes, les coutumes et les pratiques religieuses ont toujours été les plus persistantes, les plus tenaces et les dernières à disparaître, si tant est qu'elles disparaissent jamais. Dans l'exploration que nous avons faite nous-même, en 1899, à travers les tribus aborigènes de Formose, chez les Niitaka 新高山 des montagnes d'Ari, 阿里山 à propos de poterie, nous avons constaté le même fait que chez nos Aïnou du Karafouto. Cette tribu Niitaka fabriquait de la poterie depuis toujours, quand à l'arrivée de commerçants chinois chez elle, se trouvant amplement approvisionnée par ces étrangers, d'ustensiles, de porcelaines, de poteries, etc meilleurs que ceux qu'elle pouvait produire, elle cessa d'en fabriquer. Mais il y avait les dieux, qu'il était urgent de ne pas mécontenter. Alors, on continua d'en fabriquer strictement dans la mesure de ce qui était nécessaire au culte divin. Lors de notre passage, c'étaient deux vieilles femmes qui étaient seules chargées de ce soin. La tribu des Tsarisènes, elle, se rapproche davantage des Koushi-Aïnou du Yézo. Anciennement elle fabriquait, elle aussi, de la poterie. Il arriva qu'un jour elle fut largement approvisionnée par les marchands chinois. Elle cessa alors totalement d'en fabriquer, et oublia si bien qu'elle en avait fabriqué autrefois, qu'aujourd'hui quand elle ramasse des débris de sa propre poterie ancienne, dans les amas de reste de cuisine qui sont bien son œuvre, elle regarde ces débris comme sortis à l'origine de la main des dieux, et s'en sert comme d'amulettes. Ici, les dieux remplacent les nains ou Koro-pok-kourou des Aïnou.

XX. Haches. Houes. Coins pour fendre le bois.—Anciennement les Kouriliens ne connaissaient et n'usaient que d'instruments en pierre. Dans ces derniers temps, c'est-à-dire, depuis 150 ou 200 ans, approvisionnés par les Russes et les Aïnou du Yézo, ils connaissent et n'employent que des instruments en fer. Les haches dont ils se servent sont comme dans la figure 60 ci-contre et dans la Planche III. A. Les houes sont en fer, fixées à un manche en bois très court, au moyen de clous arrachés aux barques naufragées sur les côtes.

Fig. 60. Hache en fer Kourilienne. Par Torii.

Les houes trouvées sur la plage à Poromoshiri sont remarquables. Elles ont au moins 100 ans. Les Tchouktchis ont le même instrument, seulement le fer est remplacé par une corne de cerf, comme chez les anciens Aïnou. Bogoras, The Chukchee, pag. 198. Les Koryaks ont la même houe que les Tchouktchis. Aujourd'hui, elle est en fer; autrefois elle était en corne de cerf. Jochelson, The Koryak. pag. 578. Les coins pour fendre le bois, chez nos Kouriliens sont en os. On en trouve des spécimens un peu partout.

XXI. Instruments en pierre.—Les Aïnou du groupe resté au Japon et devenu complètement japonais, savent, qu'il y a eu chez eux, un âge de la pierre; mais ils le savent par la science. Les groupes Aïnou du Yézo et du Karafouto, eux, en ont perdu tout souvenir, et s'imaginent stupidement encore à cette heure, que les divers instruments en pierre que l'on trouve un peu partout dans leur pays, viennent des Kobito, Koro-pok-kourou ou Tongshi, race

naine et barbare, et point du tout de leurs propres ancêtres. Quant aux Aïnou du groupe Kourilien, il en va tout autrement, ils savent eux par tradition, que leurs pères, de l'origine, jusqu'il y a à peine 200 ans, n'usaient et ne connaissaient que les instruments en pierre. Voici le curieux colloque que j'ai eu moi-même avec quelques-uns de leurs vieillards: ,, Avant que les Yam-gourou ,, (Aïnou du Yézo), me dirent ces bons vieillards, ne nous aient ,, procuré des instruments tranchants en fer, nous ne nous servions ,, que d'instruments en pierre. Nos haches, par exemple, étaient ,, en pierre. Nous les appellions: ,, Poïna moukarou ,,. Poïna ,, signifie pierre, et moukarou vent dire, hache. Elles étaient ,, faites en pierre d' ,, Essen ,,. Nos pointes de flèches étaient ,, taillées dans la pierre dite ,, Anji ,, (Obsidienne), c'est pourquoi ,, ces pointes de flèches étaient appelées ,, Anji-ai ,, flèches en ,, pierre d'Anji. Ne possédant pas d'instruments ou d'outils ,, en métal, tout se faisait avec des outils en pierre, et c'était ,, plus pénible que nous ne saurions vous le dire. Vous en ,, jugerez par notre proverbe: Poïna moukarou nioushoupé ,, ashinka shiri tinka, c'est-à-dire: C'est un supplice épouvantable ,, d'avoir à couper un arbre avec une hache en pierre. On cite ,, habituellement ce proverbe quand on vient d'achever un travail ,, très dur et très pénible.,, On voit par ces paroles de nos Anciens,, que les Aïnou des Kouriles ont gardé vivace le souvenir de l'âge de pierre chez leurs ancêtres. Aussi, ne sont-ils pas surpris ou étonnés quand ils trouvent des outils en pierre dans leurs îles, à Shoumoushou en particulier. Ils diffèrent en cela des Aïnou du Yézo et du Karafouto, parce que l'âge de pierre chez eux a duré autrement longtemps que dans le Yézo et le Saghalien.

XXII. Lampes.—Chez les Koushi Aïnou des Kouriles, dès les temps les plus anciens, nous voyons apparaître les lampes comme moyen d'éclairage. Ces lampes identiques à celles des Koryaks, des Tchouktchis et des Esquimaux étaient en pierre et avaient la forme d'un bateau minuscule, avec une sorte de poignée percée d'un trou, qui permettait de fixer ces lampes au haut d'un gros bâton planté verticalement dans le sol, à l'intérieur de la hutte. On pouvait ainsi transporter ici et là l'appareil dans la hutte, sans

danger qu'il se renverse. Voir la Figure 61 ci-contre. La lampe était alors alimentée avec de l'huile de baleine, de lion de mer ou de phoque, avec une mèche en herbe d'Ouibi très sèche. La lumière ne devait pas être éblouissante.

Fig. 61. Lampe Kourilienne. Par Torii.

Avec cette lampe en pierre, on trouvait encore aux Kouriles d'autres lampes dont l'une faite d'une grosse coquille de mer du genre peigne, qu'on posait à même sur un large piédestal, et d'autres enfin en porcelaine, venues du Japon. La lampe à coquille avec piédestal était aussi en usage chez les Aïnou du Yézo. Les Kouriliens appelaient leur lampe en pierre, Panabé-Poïna.

XXIII. Instrument pyrogénique.—Nos bons Aïnou Kouriliens obtenaient du feu depuis toujours, au moyen de girations pyrogéniques. La giration pyrogénique consiste à faire pivoter rapidement la pointe d'un bâton

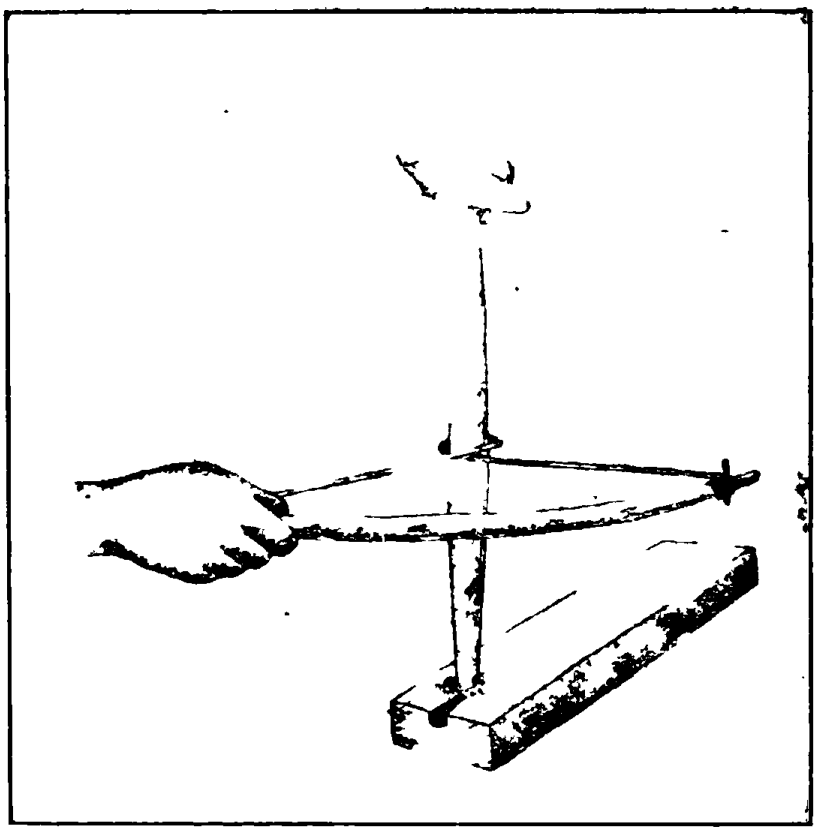


Fig. 62. Instrument pyrogénique. Par Torii.

très sec, dans un petit trou creusé dans une planchette assez épaisse. Nous donnons ici la figure de l'appareil, Fig. 62, dont se servaient nos insulaires pour se procurer du feu. L'opérateur, une main posée au sommet de la tige verticale, et les pieds sur la planchette d'en bas, maintenait ainsi l'appareil fixe, tandis que de son autre main, au moyen d'une corde d'arc en peau de phoque, il imprimait à la tige un mouvement giratoire le plus rapide possible. La poussière ligneuse produite par ce mouvement, s'enflammait, glissait par une rainure pratiquée au bout de la planchette d'en bas à partir du trou, tombait en contre-bas sur de l'écorce très sèche de bouleau, disposée là à cet effet; l'écorce faisant fonction d'amadou, brûlait aussitôt, et on avait du feu. Ce ne devait pas être très commode, et surtout, ce devait être long. La planchette d'en bas de l'appareil (onkoparoum-ni) mesurait environ 9^{cm} de longueur, 2^{cm} de largeur et 1^{cm} d'épaisseur; la planchette (irarip) d'en haut en bois de ,, samoum-ni ,, portait 10^{cm} de longueur, et 2^{cm} de largeur; la tige verticale en bois de saule (Shousu) avait 9^{cm} de haut; l'arc qui produisait les mouvement giratoires était en bois de ,, Kuatou ,, et la corde de l'arc (Kouatou-atou) était en lanières de peau de phoque.

Cet appareil pyrogénique Aïnou Kourilien est ce que les Anglais appellent ,, Bow-drill ,, arc à vrille ou forêt. Il était également en usage chez les Koryaks, les Tchouktchis et les Esquimaux. Dans ces derniers temps, chez les Koryaks, ,, l'irarip ,, était en bois, mais anciennement il était en pierre. De nos jours encore, quand on a à produire du feu pour le service des dieux, on ne peut se servir d'irarip en bois, ce serait irrévérentieux, on doit user d'irarip en pierre. C'est de rigueur. L'instrument à produire le feu, était moins compliqué chez les Aïnou du Yézo et par conséquent plus récent. Il consistait seulement en une planchette et en un bâton-vrille qu'on faisait mouvoir au moyen des deux paumes des mains, frottées l'une contre l'autre, comme les primitifs Japonais proprement dits. Les Kamtchadales eux aussi n'avaient pas d'autre pyrogène que ce dernier appareil. A première vue, il semble étrange que les Koryaks et les Kouriliens, voisins des Kamtchadales, usant du premier appareil, ces

derniers n'en aient pas aussi, fait usage Mais cela s'explique facilement, si l'on admet l'arrivée des Kamtchadales dans la péninsule, à une date relativement récente. A leur arrivée là ou ils sont, ils auraient alors déjà possédé leur instrument pyrogène, l'instrument des Aïnou du Yézo, et auraient négligé d'en adopter un autre.

A propos des pirogènes Aïnou, Matsuura Takeshirō dans son livre, ,, Kousouri Nikki ,, 久摺日記 paru en 1860, nous donne de nombreux détails. Ils sont à lire, c'est au moins curieux.

Nous remarquerons ici que primitivement l',, irarip ,, Kourilien était en pierre ou en os de baleine et non en bois. Nous en trouvons de nombreux échantillons néolithiques dans les Kjœkkedmeddings de Shoumoushou et d'ailleurs. Nous remarquerons aussi que l'appareil pyrogénique du Yézo est originaire du Japon proprement dit. Les insulaires du Yézo l'ont reçu des Japonais qui eux le tiennent des Toungousses, ou mieux, l'ont apporté avec eux de leur habitat primitif, la Corée ou la Mandchourie. Aujourd'hui que la civilisation règne chez eux, quand ils veulent obtenir du feu, ils se servent de vulgaires allumettes, excepté toutefois, quand il s'agit du feu sacré dans les grands temples, à Isé, à Atsuta, etc. Les dieux ne permettent pas de produire le feu des cérémonies, autrement qu'avec le pyrogène, système Yézo, comme autrefois.

XXIV. Masques en bois et Statuettes en bois.—Les Koushi Aïnou des Kouriles fabriquent de nombreux masques en bois (souperarom), sorte de jouets, Planche XV. A et B. Nous dirons un mot de ces masques à propos des fantômes ou démons Foudjirou, où nous verrons que souvent les coquins s'en affublaient pour jouer au Foudjirou, et commettre toutes sortes de vols et de crimes. Mais les masques étaient aussi connus chez les Aïnou du Japon, dès les temps néolithiques, Planche XVI. A-D. Les spécimens que nous possédons sont en terre. Ils ont pu résister à l'action du temps, mais il devait y en avoir aussi en bois qui ont péri. Les Figures A et B diffèrent sensiblement des Figures D, comme grandeur surtout. Les masques de ces figures paraissent avoir été de vrais masques à l'usage des hommes, tandis que les masques D ne semblent n'avoir été que des jouets ou des masques

destinés aux statuettes ou poupées. La Figure A de la Planche XVI, nous montre une de ces statuettes affublée d'un masque, vue de face et de profil. Les Aïnou des Kouriles actuels en usant de masques, continuent donc de faire ce que leurs aïeux néolithiques du Japon faisaient déjà.

En outre des masques, les Kouriliens fabriquent aussi des statuettes en bois. Pl. XXV. C. Aujourd'hui, ces statuettes ne paraissent être que des jouets. Anciennement, ce devait être des idoles, car les Koushi Aïnou semblent avoir toujours aimé à représenter leurs dieux sous la figure des hommes, en leur attribuant les vertus, les besoins et même les vices des simples mortels. La figure 63 ci-contre en bois, nous montre une de ces statuettes ou poupées, coiffée d'un bonnet, habillée de l'habit Etou-pirika, tchipourou avec ceinture en peau, et chaussures également en peau. Si non dès l'origine, au moins de très bonne heure, il apparait que tous les Aïnou du Japon et aussi les Aïnou du premier ban d'invasion au Yézo et leurs descendants les Kouriliens, ont tous fabriqué des idoles ou statuettes en terre. Dans les stations néolithiques Aïnou anciennes du Japon et du Yézo, par exemple dans la province d'Ibouri, à Mouroran, dans la province d'Oshima à Yunokawa, à Kamiiso, etc, etc.. on en trouve partout. Ces Aïnou devaient aussi fabriquer des statuettes en bois qui ont disparu sous l'action du temps. Chez les Aïnou du second ban d'invasion au Yézo et au Karafouto, on n'en voit pas trace, ni en bois, ni en terre. Depuis leur arrivée là où ils sont, ils ont toujours eu horreur de représenter la figure humaine, soit en image

Fig. 63. Poupée Ainou, en bois.
Par Torii.

peinte, soit en terre, soit en sculpture sur pierre ou sur bois. Pour eux, les dieux ne doivent pas avoir la figure humaine; ce sont des esprits, ils ne sont pas humains. Telle ou telle montagne est dieu, tel ou tel fleuve est dieu, etc.. pour les adorer et leur rendre, ou mieux rendre à leur esprit les devoirs qu'ils leur doivent, ils se contentent de planter des ,, inao ,, ou ,, nousa ,, devant eux et de leur adresser leurs prières. Cette horreur instinctive de représenter la personne humaine leur vient certainement des Japonais proprement dits. Ils représenteront des animaux, des arbres, des plantes, des montagnes, des cours d'eau, etc.. mais jamais des hommes. C'est tout le contraire des Aïnou Kouriliens qui eux se représentent leurs dieux sous la figure humaine, sans difficulté. A l'origine, les Japonais proprement dits, eux aussi, comme les gens du Yézo, avaient horreur de fabriquer des idoles ou des statues. On n'en rencontre aucune, ni dans leurs stations néolithiques complètement différentes des stations néolithiques Aïnou, ni dans les sépultures de l'âge japonais des tombeaux (Kofoun-jidai 古墳時代). Il n'y avait alors ni temple, ni miya. Telle montagne par exemple était dieu; on se contentait alors de dresser des nousa devant elle et de l'adorer; telle forêt ou tel bois était dieu, on l'entourait quelquefois d'une clôture, on y plantait des nousa et c'était tout. Il n'y avait pas de djindja 神社. Le djindja c'était le ,, Mori 杜, 森 ,, , c'est-à-dire la forêt elle même. Les lieux les plus sacrés au Japon, ce sont encore ces lieux, Suwa 諏訪, Yamato no Ō-Miwa 大三輪 et une foule d'autres. C'était alors l'animisme pur qui règnait comme en Corée, en Mandchourie, chez les Mongols primitifs, les Toungousses frères des Japonais proprement dits. Et le véritable animisme ne souffre pas la représentation de la personne humaine. Les premières figures humaines en bois, en terre ou en pierre que l'on trouve au Japon, et pendant longtemps les seules, ce sont les Haniwa 埴輪. Dans les temps anciens, l'usage était que, à la mort d'un grand personnage, ses serviteurs fussent enterrés tout vivants avec lui. L'Empereur Suïnin 垂仁, 2 ans avant J. Ch., pris de pitié, et sur les conseils de Nomi-no-Sukouné, interdit cet usage et ordonna de substituer aux victimes humaines, des statuettes en terre, comme cela se faisait en Chine, et que l'on appela ,, Haniwa ,,. Dans la suite, le

Boudhisme s'étant introduit au Japon, avec le Boudhisme l'industrie de la fabrication de statues divines et humaines devint alors florissante; mais jusques là, elle était inconnue; le peuple Aïnou seul, les Aïnou du Yézo exceptés, continuait à s'y livrer sans interruption depuis les temps néolithiques.

XXV. Dieux des Ainou Kouriliens.—Les principaux dieux des Aïnou des Kouriles sont: I. Kannan-Kamoui; II. Tchama-Kamoui; III. Pé-Kamoui, ou, Wakka-Kamoui; IV. Atouika-Kamoui; V. Kimta-Kamoui; VI. Powan-Kamoui; VII. Kinta-Kamoui, et VIII. Tchatcha-Kamoui.

I. Kannan-Kamoui est le dieu ,, tonnerre ,, ou ciel. Il navigue souvent sur la mer ou il se livre au plaisir de la pêche. Il voyage aussi sur la terre, et ses fidèles Aïnou l'invoquent dans tous leurs besoins, surtout dans les dangers, en lui présentant de nombreux ,, Inao ,,. C'est le dieu principal, parceque c'est le dieu secourable par excellence. On ne l'invoque jamais en vain. Nombreux sont les traits de sa bonté vis-à-vis de nos Aïnou. Quand ils les rapportent, ils sont intarissables. Un jour, par exemple, une grande barque de pêche montée par beaucoup d'hommes et de femmes, était sur le point d'être avalée par une énorme baleine, non loin de Béret, dans l'île de Shashikotan. Le danger était pressant, les hommes crièrent à leur Sauveur, et ils ne furent pas entendus. Les femmes dont la voix est plus stridente, crièrent à leur tour, mais le bon Kannan-Kamoui était au lit et dormait profondément; néanmoins réveillé en sursant, il demanda à son entourage quel était le bruit qu'on entendait. On lui dit que c'étaient des Aïnou en danger de périr, qui l'invoquaient. Se levant aussitôt, il descendit sur la mer, tira son Emoushou (sabre), tua la baleine, et la barque et tout ce qu'elle contenait fut sauvé. Le Kannan-Kamoui est marié et vit en famille avec sa femme et ses enfants, comme les hommes. Du reste, les Kannan-Kamoui sont très nombreux. Ce sont les Kannan-Kamoui qui ont créé l'île de Oushoshirou; c'est pourquoi on l'appelle encore aujourd'hui: ,, Kamoui-Karou-moshiri ,, l'île créée par les dieux. Ces Kannan-Kamoui sont en tout semblables aux hommes. Ils portent des habits en étoffe, ,, (teba) ,, et un ,, Emoushou ,, à la ceinture.

II. Le Tchama-Kamoui est le dieu ,, feu ,,. Lui aussi ressemble aux humains, mais son visage est rouge, comme il convient.

III. Le Pé-Kamoui, ou, Wakka-Kamoui est le dieu des eaux, comme son nom l'indique.

IV. Atouika-wan-Kamoui est le dieu de l'Océan. Quand il vient sur la terre, il prend toujours le corps d'un ours. Du reste, c'est le frère cadet des ours qui habitent la terre. Autrefois, lui aussi habitait la terre, les hommes l'ayant un jour maltraité très grossièrement, il se retira définitivement dans la mer. Même quand il vient quelquefois à terre, il n'y passe jamais la nuit.

V. Le dieu Kimta-Kamoui n'est pas autre chose que l'ours des montagnes. Il est le frère aîné d'Atouika-wan-Kamoui. C'est un dieu particulièrement puissant et sacré. Il vient immédiatement après Kannan-Kamoui, le dieu Tonnerre. Autrefois les ours n'attaquaient pas les hommes, mais depuis que ceux-ci se sont mal conduits vis-a-vis d'eux, ils les attaquent et les tuent souvent.

VI. Powan-Kamoui est le dieu Soleil. Il n'est pas autrement remarquable.

VII. Kinta-Kamoui est le dieu Renard. Pourquoi?

VIII. Tchatcha-Kamoui est le dieu Phoque. C'est un dieu des plus utiles.

Voilà à peu près depuis toujours, tout le panthéon de nos bons Aïnou Kouriliens. Les huit sortes d',, êtres ,, que nous venons d'énumérer, sont les seuls qui soient appelés ,, Kamoui ,, dieux. Les Kotanoun et les Shimesa-Kourou sont des géants monstrueux, assurément très forts et très puissants, mais ce ne sont pas des Kamoui, des dieux. Aussi ne les appelle-t-on jamais Kamoui, mais seulement Kourou-hommes; Kotanoun-Kourou, Shimesa-Kourou. Quant aux Foudjirou, aux Wakkasu-Kourou, aux Indotchi et autres, ce ne sont que des fantômes, des spectres, des revenants le plus souvent malfaisants, et point du tout des Kamouis, des dieux.

Les Aïnou du Yézo et du Karafouto pratiquent le sacrifice de l'ours, ou fête de l'ours (iyamandé). Les Aïnou des Kouriles l'ignorent totalement, et bien que convertis au christianisme russe, ils n'en adorent pas moins leurs anciens dieux, leur font des

offrandes et leur élèvent des ,, Inao ,, partout. L'inao est un bâton de saule poli par le raclage et habillé des raclures ainsi obtenues. Voir la figure 64 ci-contre. Ces raclures de saules sont

Fig. 64. Différentes sortes d'Inao. 1. Filament d'Inao. 2. 4. Inao du dieu de la mer. 3. Inao du dieu tonnerre.

tantôt frisées et tantôt disposées en cordes, selon les dieux devant lesquels elles doivent paraître. L'inao n'est pas dieu, mais c'est un objet sacré au premier chef (toubiki). L'inao qu'on présente au dieu de la mer Atouika-wan-Kamoui s'appelle Rabou-inao, ou, Rabousoupé. Les autres inao n'ont pas de nom particulier. L'inao est un objet si sacré que les femmes ne peuvent pas le confectionner. Elles commettraient une grande faute si elles le faisaient. Les hommes seuls le fabriquent après s'être soigneusement purifié le corps et l'esprit par diverses pratiques et observances assez compliquées. Le bois de saule est de rigueur; toute autre espèce de bois est interdite. Actuellement au Japon, on fabrique le nousa qui est le même que l'inao Aïnou, avec n'importe quelle sorte de bois, anciennement il n'en était pas ainsi. Au Japon aussi le bois de saule était de rigueur. Ici et là dans le pays, cette loi est encore observée strictement. Chez les Japonais primitifs le

nousa ou inao était le seul emblême religieux qu'ils possédaient, mais combien sacré et saint. Encore aujourd'hui quand un nousa a été présentè à l'esprit d'un dieu quelconque, il possède toutes sortes de vertus et de puissances pour le plus grand bien des pauvres mortels; il éloigne les dangers, les mauvais génies, il procure une infinité de grâces et de bienfaits, etc.. Japonais et Aïnou n'en ont jamais douté et n'en doutent pas encore à cette heure. Nous pensons que le nousa ou inao est originaire du Japon proprement dit, et point du tout d'origine Aïnou. Les Aïnou l'ont reçu des Japonais ou Yamato qui eux-mêmes l'ont apporté du lieu de leur premier habitat, la Mandchourie ou la Corée, car, on n'en voit pas trace dans les stations néolithiques anciennes purement Aïnou, tandis qu'il abonde dans les stations anciennes néolithiques purement japonaises, et de tout temps aussi, chez les Japonais proprement dits, les Coréens, les Mandchoux (toa), les Tongousses, les Mongoles (hatak), les Giliaks, (nao) les Orokko (irlao), les Toungousses du Nord du Karafouto, etc.. Placer le nousa ou inao devant les esprits, est une pratique qui chez tous ces peuples, se perd dons la nuit des temps et dont on ne voit pas l'origine ou la source. Au contraire, chez les Kamtchadales, les Koryaks, les Tchouktchisses et les Esquimaux asiatiques, l'inao est complètement inconnu.

Quant aux Aïnou, à l'encontre des Japonais et autres, chez eux, on en devine la source, car il semble bien qu'à l'origine, ils ont reçu cette pratique des Japonais proprement dits, comme ceux-ci dans le cours des âges ont accepté la croyance aux géants, aux divers djindja, etc.. des Aïnou, qu'ils n'avaient pas primitivement, mais les Aïnou figés dans leur sauvagerie, ont conservé plus pur tout ce qui concerne le nousa ou inao, sans y rien changer, tandisque les Japonais plus progressifs, et aimant le changement, ont modifié cet objet sacré dans le cours des siècles; le nousa actuel se fabrique avec n'importe quel bois, et les raclures de saule sont remplacées par du papier blanc découpé. C'est moins primitif.

Nos Aïnou ont deux sortes d'Inao, un grand (tchoupoukashi) et un petit (nantoshi-inao). Le grand inao se met devant le dieu du tonnerre (Kannan-Kamoui), et aussi, à la proue des bateaux.

Avant de le planter, on le porte respectueusement à la tête avec les mains, en s'inclinant, on fait une prière au dieu Kannan, et ce n'est qu'alors qu'on le met en place. Quand nos bons Kouriliens sont venus s'établir à Shikotan, bien que déjà chrétiens russes, ils y sont venus montés sur des bateaux qui portaient triomphalement à la proue, de grands inao en bois et en raclures de saule. Aucune action importante dans la vie, et surtout aucune fête, religieuse ou non, ne peut se passer d'inao. L'inao de Pé-Kamoui (dieu-eau) se met sur le bord des cours d'eau ou des fontaines; l'inao de Tchama-Kamoui (dieu-feu) se met devant le foyer; l'inao de Kimta Kamoui (dieu-ours et montagne) se place toujours face au pays de Kamtchatka, en signe de réparation de l'injure faite autrefois au seigneur ours dans cette contrée, etc.. etc.. Sur tous ces points, les Japonais, les Aïnou du Yézo et ceux du Karafouto sont aussi superstitieux que les naturels des Kouriles.

Tous les inao portent quatre échancrures à leur sommet. Ces échancrures sont absolument de rigueur, c'est le signe divin. En outre de ce signe, on y remarque différents dessins ou marques qui sont le sceau ou cachet de leur propriétaire. Ainsi dans la figure 65 ci-contre, le dessin ,, a ,, est le sceau de Gérasime; le dessin ,, b ,, , celui de Jacob; le dessin ,, c ,, , celui de Nicéphore; et le dessin ,, d ,, , celui de Laurent.

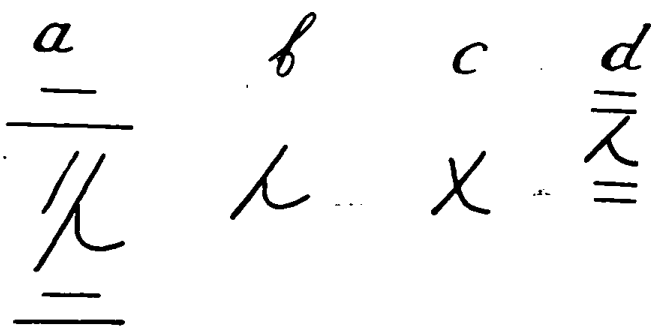


Fig. 65. Cachets ou Marques Aïnou Kouriliens.
Par un Aïnou.

Dans toutes les fêtes religieuses, les Aïnou Kouriliens se serrent la tête avec un bandeau fait en écorce de saule. Figure 66. Ce bandeau est un objet aussi saint et aussi sacré que l'inao. Les gens du Yézo et du Karafouto font de même. Aux Kouriles, ce bandeau s'appelle tchibanip; au Yézo, sapaoumbé et au Karafouto, également sapaoumbé. Au Yézo et au Karafouto, le bandeau est plus volumineux qu'aux Kouriles. Les jeunes gens japonais eux aussi, dans les fêtes shintoïstes, se serrent la tête d'un bandeau qui

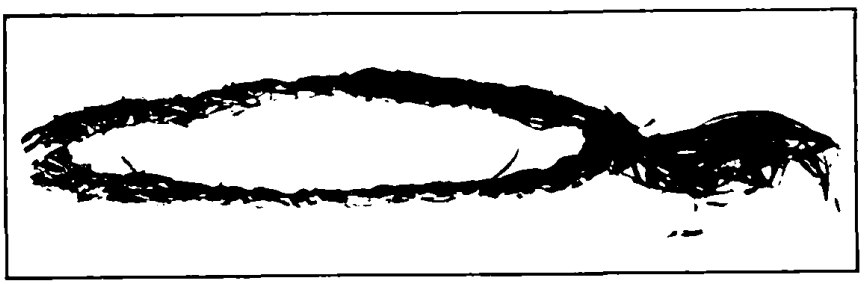


Fig. 66. Serre-tête Kourilien.

est en étoffe, au lieu d'être en écorce de saule. Au Yézo enfin, il y a cette particularité, qu'il n'y a que les chefs des villages qui usent du bandeau sacré dans les fêtes religieuses.

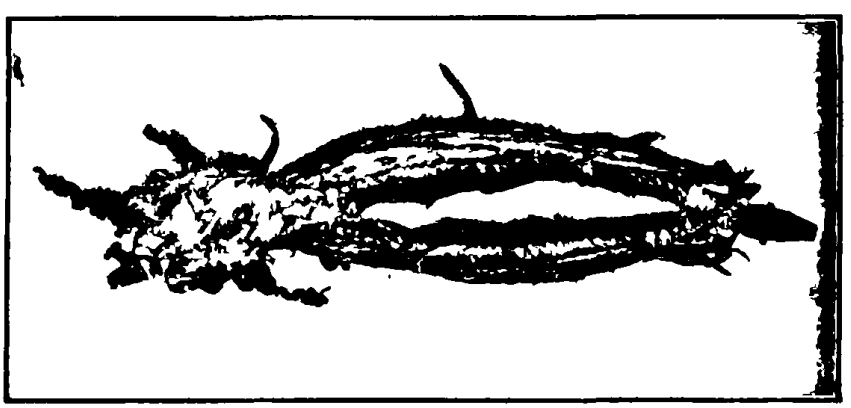


Fig. 67. Serre-tête du Yézo.

Enfin Kracheninnikof, (page 166–167) écrit: ,, Les Aïnou ,, Kouriliens connaissent aussi peu la Divinité, que les Kamt- ,, chadals. Ils ont pour idoles dans leurs Yourtes, des figures de ,, bois fort ornées, et qui sont faites avec beaucoup d'adresse. Ils ,, les appellent ,, Ingoul, ou Innakhou (inao). Ils ont beaucoup ,, de vénération pour elles; mais, je n'ai pu savoir s'ils les ,, regardent comme des Esprits malfaisants, ou comme des dieux. ,, Ils leur offrent les premières bêtes qu'ils prennent. Ils en ,, mangent la chair eux-mêmes, et pendent les peaux auprès de ces ,, idoles. Lorsque leurs Yourtes menacent ruine, et qu'ils sont ,, obligés de les abandonner, ils y laissent ces idoles (ou inao), et ,, aussi les peaux qu'ils leur ont offertes en sacrifice. Quand ils ,, ont quelque voyage à faire sur mer, ils y portent ces figures ou ,, idoles avec eux, et lorsqu'il y a du danger, ils les jettent dans

,, l'eau, surtout dans le temps du flux et reflux qui se fait avec ,, une agitation extraordinaire entre la première îles des Kouriles, ,, et la poincte méridionale du Kamtchatka. Ils espèrent par là ,, qu'ils appaiseront la violence des flots.,, D'après ce texte de l'auteur Russe, qui date de la fin du 18me siècle, les Koushi-Aïnou Kouriliens avaient anciennement, en outre des Inao qu'ils vénéraient, des statuettes en bois qui leur servaient d'idoles. Aujourd'hui encore, les Inao sont toujours considérés comme objets sacrés, ce que nous avons dit plus haut à propos du dieu Kannan-Kamoui, le prouve suffisamment, mais les statuettes ne sont plus l'objet d'un culte quelconque, elles sont tombées au rang de jouets ou de poupées; et cela, vraisemblablement parce que ces Aïnou sont devenus chrétiens orthodoxes russes.

Les Japonais eux aussi, ont toujours fait un grand usage de noussa 幣 ou inao. Dans le tabernacle de leurs Miya 宮 ou temples, il n'y a rien autre chose que des noussa, d'où le proverbe: ,,Kami no tō wo hiraite mireba, gohei 御幣 (noussa) bakari ,, si l'on ouvre le tabernacle des dieux on ne trouve que des noussa.,, Comme les Aïnou, ils en ont de grands et de petits. Ils en placent devant tous les dieux, et leurs dieux sont innombrables, ils en portent en voyage et les plantent partout le long de la route, sur les montagnes, surtout dans les endroits difficiles, pour obtenir la protection des Kamis des différents lieux qu'ils parcourent ou qu'ils franchissent, et cette protection divine doit s'étendre aussi sur les êtres chers laissés à la maison. Certaines montagnes, par exemple l'Ena-ga-dake 恵那岳, le mont Ena (inao) dans la province de Mino, et certaines contrées, Ena-gōri dans la même province de Mino, Ina-gōri 伊那郡 en Shinano, etc., doivent même leurs noms à l'abondance des inao qu'on y plante. Le mont Tsukuba 筑波山 en Hidatchi—et aujourd'hui, le mont Ourayama aussi, dans le district de Tchitchibou—en est tellement couvert, dit le Manyō-shou 萬葉集, ouvrage de l'époque de Nara, qu'on le prendrait pour une montagne de neige. Les Japonais confectionnent leurs noussa, le 15 Janvier de chaque année, avec beaucoup de cérémonies très compliquées. Ils appellent l'inao Aïnou du nom de noussa. Autrefois, eux aussi, l'appelaient inao. Nos vieilles histoires ou légendes en font foi.

Le Russe Polonsky dans son travail sur les îles Kouriles, nous dit que les Aïnou Koushi Kouriliens bien que chrétiens orthodoxes, adorent un dieu du nom de Chaman auquel ils ont une grande confiance. Cela était vrai du temps de ce voyageur, puisqu'il nous l'affirme, mais aujourd'hui, il n'en est rien, les Aïnou des Kouriles n'ont pas de dieu Chaman. En tout cas, si à un moment donné, nos braves insulaires franchement polythéistes de tout temps, ont eu un dieu du nom de Chaman, ce dieu n'a jamais eu rien de commun avec le, ou les Chamans des naturels de la Sibérie, de la Mongolie et de la Mandchourie.

Les Aïnou du Yézo eux aussi, sont polythéistes comme leurs frères des Kouriles et offrent, ou présentent à leurs dieux, des inao, mais par l'intermédiaire des chefs des villages. En outre de ces intermédiaires officiels, ils ont encore pour le culte des dieux, ce qu'ils appelient des Tousu-kourou; et les Tousu-kourou d'après Batchelor,,, An Aïnu-English-Japanese Dictionary, pag. 462,,, ne sont que des médecins, des magiciens et des sorciers. Le même Batchelor, dans son ,, The Aïnu and their folk-lore, pag. 115, dit: ,, The Tusu-guru, i.e. 'medicine' men; always carray them ,, about stuffed in their bossom. When venision, bear's flesh, or ,, other things have been brought me as presents, there have gene- ,, rally been some placed about them. All these little things serve ,, to show in what high esteem these fetiches are held by the peo- ,, ple. They are not much to look at perhaps, but etiquette, if not ,, religion, itself, certainly required them to be made and used very ,, extensively. They are perhaps used as signs of consecration, or ,, to show that certain things have been set apart for some special ,, object,,,

Aujourd'hui, le pouvoir de ces Tousu-gourou est bien déchu chez les Aïnou du Yézo, mais il est encore très fort chez les Aïnou du Karafouto ou Saghalien. Nous l'avons constaté nous-même dans nos voyages. Le mot ,, Tousu ,, signifie l'homme qui fait les prières. Le Tousu Aïnou est possédé du dieu ,, Tousu-Aïnou-Kasounpo,,. Le Tousu-Aïnou est toujours un homme, jamais une femme. Quand il devient vieux, le dieu passe chez son fils, et alors le fils continue la besogne du père. Comme nous l'avons re-

marqué, le pouvoir du Tousu-Aïnou est vraiment grand. Quand il offre les prières à son dieu pour le peuple, il immole un chien dont le cœur est donné en nourriture aux malades, pour leur guérison, et le sang sert de badigeon pour ces mêmes malades, au son du tambour (Katcho). Pendant la cérémonie, il est toujours coiffé du Tchibanip (sapaoumbé), couvre-chef identique à celui des Aïnou des Kouriles et du Yézo. Il y a un Tousu-Aïnou dans chaque village Aïnou du Karafouto, et dans ces derniers temps, le Tousu-Aïnou, Raïshishika était particulièrement en grand renom parmi ses confrères. La fonction des Tousu-Aïnou est certainement d'origine chamaniste, principalement en ce qui concerne l'usage des tambours, et semble être passée des Gilyaks et des Toungousses à nos braves Aïnou.

XXVI. Cérémonie du Saké—Le saké est une sorte de vin de riz d'importation japonaise, et la cérémonie dont il est l'objet, est en quelque manière une cérémonie religieuse assez compliquée. C'est pourquoi nous en parlons ici. Quand les Aïnou des Kouriles veulent boire le saké, ils en emplissent une jatte sur laquelle ils placent en travers, un ,,ikou-pashoui,, , sorte de bâtonnet long de 18^{cm} et large de 1^{cm}, aiguisé aux deux bouts, comme dans la figure 68 ci-contre. L'ikou-pashoui (ikou-boire, pashoui-bâtonnet en saule) est donc un bâtonnet dont on se sert pour boire, et aussi sacré que l'inao lui-même. Nos Aïnou commencent la cérémonie en saisis-

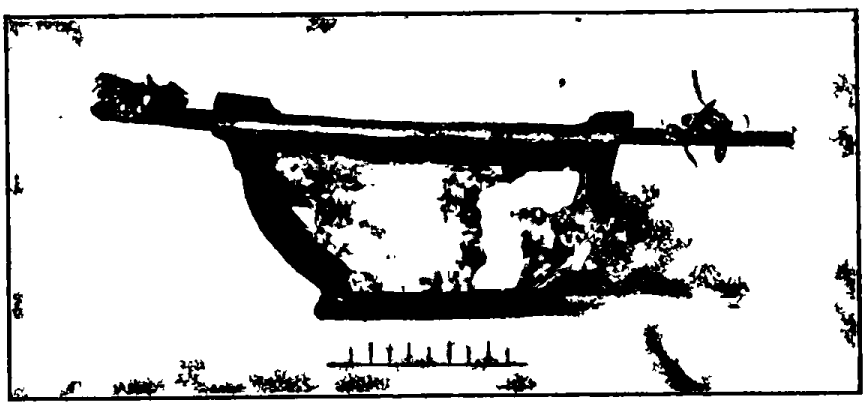


Fig. 68. Jatte et Ikou-pashoui Kouriens.

sant l'ikou-pashoui ou bâtonnet de la main droite, et la touki ou jatte posée à terre, de la main gauche, et montent alors lentement et

recueillis, au sommet de leurs huttes. Arrivés là ils lèvent pieusement les yeux au ciel, et font au moyen de l'ikoupashoui devenu goupillon, de nombreuses aspersions de saké autour d'eux. Rentrés dans la hutte, ils aspergent aussi le foyer de saké, déposent la jatte parterre, relèvent leur moustache qui est toujours très forte, avec le bâtonnet, qu'ils déposent lui aussi à terre, se frottent trois fois les mains l'une contre l'autre, se lissent la barbe un tantinet, joignent les mains à plat, la paume tournée en haut, les ramènent

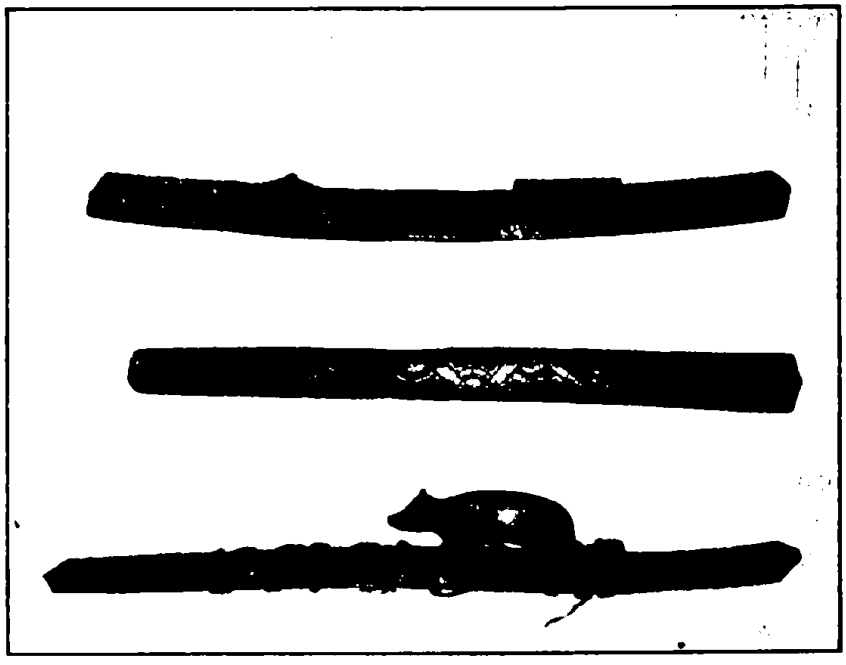


Fig. 69. Ikou-pashoui du Yézo.

sur la poitrine qu'ils frottent elle aussi doucement, claquent des lèvres de bonheur, puis saisissant enfin la jatte des deux mains, ils absorbent lentement la liqueur qu'elle contient. Les Aïnou du Yézo et du Karafouto n'agissent pas autrement; la cérémonie du saké est la même chez les uns et chez les autres. L'ikou-pashoui est cependant plus récent, plus long et plus large chez les gens du Yézo et du Karafouto que chez ceux des Kouriles, et porte divers dessins ou figures.

XXVII. La mort et la vie future chez les Kouriliens Ainou.— Les Koushi Aïnou des Kouriles croient à la vie future. Aujourd'hui, devenus chrétiens, ils admettent le paradis et l'enfer. Autrefois, ils disaient que les morts (Raï-Kourou) allaient au ,, Oyabekito ,,

séjour des défunts divisé en deux compartiments, où l'on voyait des villes habitées par les trépassés. Dans l'un de ces compartiments, les bons recevaient la récompense due à leurs mérites, et vivaient parfaitement heureux; dans l'autre, les méchants et les vicieux étaient châtiés cruellement et souffraient d'affreux tourments. Beaucoup de ceux de ce dernier compartiment étaient changés en renards, mais le plus grand nombre étaient métamorphosés en l'insecte appelé ,, Kikiri,, dont l'unique occupation était de tourmenter les vivants. Aussi, quand nos bons Aïnou voyaient quelques-uns de ces insectes, ils s'imaginaient que c'étaient des défunts méchants qui venaient pour les tracasser; et ils craignaient.

XXVIII. Sépultures des Kouriliens.—Quand un Koushi Aïnou des Kouriles venait à mourir, sa famille, comme chez les Aïnou du Yézo et chez les anciens Japonais, brûlait sa hutte et allait habiter autre part. La fosse où on déposait le défunt, n'avait guère que trois pieds de profondeur. Le lieu de la sépulture était soigneusement choisi dans les montagnes. Avant de descendre le cadavre dans la fosse, on le revêtait de ses plus beaux habits, de l'étoupirika, par exemple, on le chaussait de bottes en peaux, on lui ceignait l'épée (eperuniki) à la ceinture, on lui croisait les mains sur la poitrine, puis on l'enveloppait soigneusement dans une natte faite avec l'herbe de ,, Kina,, et on le descendait enfin, dans la fosse, la tête tournée vers l'ouest et les pieds à l'est. La fosse une fois comblée de terre, on y plantait un arbre et du gazon avec un pieu généralement haut de trois pieds, et auquel on donnait la forme qu'on voulait ou qu'on pouvait. Ce pieu était en bois apporté par la mer, on se servait de ce qu'on avait, aussi il était quelquefois rond au lieu d'être carré. Il y en avait parfois

Fig. 70. A nou du Yézo, avec serre-tête, tasse et ikou-pashoui.

pelaient ,, nisatibi et onoubounibi,, . Ils y ajoutaient de temps à autre une collation à midi (tōnibi). Le menu du repas du matin, nisatibi, se composait de viande de canard et de phoque, et d'une soupe noire d'algues marines dans laquelle, ils mélangeaient du poisson et des lis. C'était le repas principal de la journée. La viande était toujours assaisonnée à la graisse de phoque, au sel ou au ,, shōyou,, qu'ils achetaient aux Japonais. Ils conservaient la graisse de phoque dans des sacs de peaux de cet amphibie et obtenaient le sel par ébullition d'eau de mer. Ils faisaient infuser des feuilles d'une certaine plante qu'ils ramassaient dans la montagne et c'était là leur boisson ordinaire. Dans les derniers temps, les Russes leur vendaient diverses sortes de spiritueux. Les repas étaient servis sur une espèce de plateau en bois (ni.sara) et pour manger, ils usaient d'une cuillère (pashoui).

Les principales herbes potagères dont se servaient nos Aïnou pour préparer leur soupe ou leur compote (tchakarou) étaient:

1. La ,, Shinrit ,, ou bardane-arctium lappa, qui se conservait tout l'hiver. On en mettait dans la soupe, on en faisait des ,, compotes,, ? ou on l'assaisonnait à la graisse. C'etait un légume très apprécié.

2. Le Makarou, herbe qui pousse sur les côtes, dont on faissait des compotes ou qu'on mangeait avec les coquillages de mer.

3. L'Etouroup, herbe des vallées, délicieuse dans la soupe.

4. Le Dona, dont les fleurs sortent au mois de Juin.

5. Le Harou (lis), dont les racines étaient très recherchées et qui entraient dans la préparation d'une foule de plats succulents, paraît-il. Une des Kouriles où cette plante était particulièrement abondante, portait même le nom de ,, Harou-Kotan-ile des lis.

6. Le Koro, grande pétasite du Japon.

7. Le Kinashite, qu'on récolte au printemps et en automne, dont on enlève la peau et qu'on fait frire dans la graisse après l'avoir partagée en trois parties.

8. Le Korou qu'on mange en hiver.

9. Le Pitok. Après en avoir enlevé la peau, on le fait sècher. On en fait des compotes ou il remplace le sucre inconnu dans ces îles.

10. Le Moutik, plante couverte de duvet, préparée à la graisse; on la mange en hiver.

11. Le Boukousa, sorte de poireau qu'on récolte en Juin.

12. L'Awakina qui croît sur les rockers élevés.

13. L'Etoupot qu'on mange avec la viande dans la soupe.

14. Le Raikina qui se récolte en automne sur les montagnes, et qu'on mange en hiver après l'avoir dépouillé de sa peau et l'avoir fait frire dans la graisse.

15. L'Oubiou, légume peu estimé.

16. L'Imakani qui fleurit au mois d'Août.

17. L'Asot qu'on mange dans toutes les saisons en compote avec l'Harou, le Imakani, etc..

18. Le Tchenikudo qui se mange cru ou cuit.

19. Le Shukerikina qu'on mange aussi cru ou cuit dans la soupe.

20. L'Oroumoukouto dont on n'emploie que les feuilles dans la soupe.

21. Le Katmat qui donne de petites fleurs en Juin et en Juillet et qu'on met dans la soupe.

22. Le Noya qu'on mange avec la viande quand il est encore tendre.

23. Le Napounimaoupe dont on mange les fruits cuits.

24. L'Ekoukomai que l'on conservait dans des tubes en bois pour l'hiver après l'avoir cuire.

25. Le Kakoushina. Même usage que le Ekoukomai.

26. Le Hakakambe qu'on récolte en Août.

27. Le Nouboukip qu'on réserve pour les compotes d'hiver.

28. L'Esukomai qu'on réserve pour l'hiver.

29. L'Hatoushoupe qu'on réserve aussi pour l'hiver.

30. Le Tounbambe également réserve d'hiver.

Etc... Etc.... Etc....

Les algues, ou plantes marines comestibles (laminaria japonica) étaient aussi très nombreuses. Nous citerons l'Ekousarouse, le Koutoshe, le Marouwoui, le Okom, l'Ajanisashi, le Tōana, l'Aïnoutasa, le Rambara, etc.. etc.. etc..

Les poissons dont se nourrissaient les Kouriliens étaient égale-

Fig. 71. Cimetière Aïnou orthodoxe, à Shikotan. Par Torii.

qui mesuraient plus de dix pieds de long, et tous, petits et grands étaient toujours plantés aux pieds du défunt. On n'élevait pas d'inao sur la tombe des simples particuliers, mais sur celle des chefs de village, on en dressait toujours. Après l'enterrement, les morts n'étaient pas oubliés, on les visitait souvent et on réparait soigneusement les dégâts faits au tombeau par les renards ou autres animaux.

Les funérailles chez les Aïnou du Yézo et du Karafouto, étaient les mêmes que celles que nous venons de décrire chez les Aïnou Kouriliens, avec cette différence toutefois, que les gens du Yézo et du Karafouto remplissaient et remplissent encore la fosse de leurs morts, le dos tourné vers la tombe, en lançant la terre de remblai derrière eux avec les mains, ce que ne font et n'ont jamais fait les Kouriliens, et que rentrés chez eux il n'est plus jamais fait mention du disparu; son nom n'est pas même prononcé, et sa tombe jamais visitée. Ces gens là semble avoir la mort et les morts en horreur.

XXIX. Mariage.—Les Koushi Aïnou des Kouriles sont actuellement si peu nombreux, qu'il est bien difficile de savoir au juste, quels rites ils observaient autrefois dans la célébration de leurs mariages. Ce que l'on sait d'une manière certaine, c'est qu'ils pratiquaient la polygamie. Krachenimnikof dans son ouvrage, pag. 168 et 169 dit: ,,.....à l'égard des autres usages qu'ils observent, ,, soit qu'ils recherchent une fille en marige, soit dans leurs noces, ,, soit à la naissance de leurs enfants, comme dans leur éducation, ,, les Aïnou Kouriliens ont les mêmes practiques que les Kamtcha- ,, dales. Ils ont jusqu'à deux ou trois femmes. Ils ne vont les ,, voir que pendant la nuit, comme à la dérobée, à l'exemple des ,, Tartares Mahométans, qui ne viennent qu'après avoir payé au ,, père, le prix dont ils sont convenus, pour l'obtenir.....,,. Polonski de son côté, ajoute dans son livre, pag. 15 et 16:,, Avant de ,, devenir chrétiens, les Kouriliens avaient les mêmes coutumes ,, que les Kamtchadales, ils ne recevaient pas leurs épouses, ils les ,, enlevaient de force, au moins en apparence, car ils commençe- ,, aient par s'entendre avec la femme qu'ils voulaient épouser et ce ,, n'est qu'après, qu'ils l'enlevaient soi-disant, et s'enfuyaient secrè- ,, tement avec elle dans une île voisine. Ils étaient polygames.,, Quand un individu est seulement soupçonné d'avoir des rapports avec la femme d'un autre homme, celui-ci ne s'en inquiète pas autrement. Si la faute sans être flagrante, est cependant très probable, le mari alors appelle son adversaire adultère présumé en duel. Ils se dépouillent tous deux de leurs habits, et combattent à coups de massue. Le mari soi-disant offensé, reçoit d'abord un coup et le rend de suite. Ils font cela trois fois, et l'affaire est terminée. Si l'adultère présumé refuse le duel ainsi réglé, dans ce cas, il est obligé de donner à son adversaire tout ce qu'il lui demande, fourrures, provisions, habits, etc.. etc.. Enfin, si le crime est certain, le mari entre en fureur et exige pleine et entière réparation de l'injure.

XXX. Nourriture.—Avant leur transport à Shikotan, les Koushi-Aïnou des Kouriles ne se livraient pas à l'agriculture, ils ne vivaient que de chasse et de pêche, d'algues marines et d'herbes ou plantes recueillies dans les montagnes et les vallées de leurs îles. Ils faisaient deux repas par jour, le soir et le matin, repas qu'ils ap-

pelaient ,, nisatibi et onoubounibi,, . Ils y ajoutaient de temps à autre une collation à midi (tōnibi). Le menu du repas du matin, nisatibi, se composait de viande de canard et de phoque, et d'une soupe noire d'algues marines dans laquelle, ils mélangeaient du poisson et des lis. C'était le repas principal de la journée. La viande était toujours assaisonnée à la graisse de phoque, au sel ou au ,, shōyou,, qu'ils achetaient aux Japonais. Ils conservaient la graisse de phoque dans des sacs de peaux de cet amphibie et obtenaient le sel par ébullition d'eau de mer. Ils faisaient infuser des feuilles d'une certaine plante qu'ils ramassaient dans la montagne et c'était là leur boisson ordinaire. Dans les derniers temps, les Russes leur vendaient diverses sortes de spiritueux. Les repas étaient servis sur une espèce de plateau en bois (ni.sara) et pour manger, ils usaient d'une cuillère (pashoui).

Les principales herbes potagères dont se servaient nos Aïnou pour préparer leur soupe ou leur compote (tchakarou) étaient:

1. La ,, Shinrit ,, ou bardane-arctium lappa, qui se conservait tout l'hiver. On en mettait dans la soupe, on en faisait des ,, compotes,, ? ou on l'assaisonnait à la graisse. C'etait un légume très apprécié.

2. Le Makarou, herbe qui pousse sur les côtes, dont on faissait des compotes ou qu'on mangeait avec les coquillages de mer.

3. L'Etouroup, herbe des vallées, délicieuse dans la soupe.

4. Le Dona, dont les fleurs sortent au mois de Juin.

5. Le Harou (lis), dont les racines étaient très recherchées et qui entraient dans la préparation d'une foule de plats succulents, parait-il. Une des Kouriles où cette plante était particulièrement abondante, portait même le nom de ,, Harou-Kotan-île des lis.

6. Le Koro, grande pétasite du Japon.

7. Le Kinashite, qu'on récolte au printemps et en automne, dont on enlève la peau et qu'on fait frire dans la graisse après l'avoir partagée en trois parties.

8. Le Korou qu'on mange en hiver.

9. Le Pitok. Après en avoir enlevé la peau, on le fait sècher. On en fait des compotes ou il remplace le sucre inconnu dans ces îles.

10. Le Moutik, plante couverte de duvet, préparée à la graisse; on la mange en hiver.

11. Le Boukousa, sorte de poireau qu'on récolte en Juin.

12. L'Awakina qui croît sur les rockers élevés.

13. L'Etoupot qu'on mange avec la viande dans la soupe.

14. Le Raikina qui se récolte en automne sur les montagnes, et qu'on mange en hiver après l'avoir dépouillé de sa peau et l'avoir fait frire dans la graisse.

15. L'Oubiou, légume peu estimé.

16. L'Imakani qui fleurit au mois d'Août.

17. L'Asot qu'on mange dans toutes les saisons en compote avec l'Harou, le Imakani, etc..

18. Le Tchenikudo qui se mange cru ou cuit.

19. Le Shukerikina qu'on mange aussi cru ou cuit dans la soupe.

20. L'Oroumoukouto dont on n'emploie que les feuilles dans la soupe.

21. Le Katmat qui donne de petites fleurs en Juin et en Juillet et qu'on met dans la soupe.

22. Le Noya qu'on mange avec la viande quand il est encore tendre.

23. Le Napounimaoupe dont on mange les fruits cuits.

24. L'Ekoukomai que l'on conservait dans des tubes en bois pour l'hiver après l'avoir cuire.

25. Le Kakoushina. Même usage que le Ekoukomai.

26. Le Hakakambe qu'on récolte en Août.

27. Le Nouboukip qu'on réserve pour les compotes d'hiver.

28. L'Esukomai qu'on réserve pour l'hiver.

29. L'Hatoushoupe qu'on réserve aussi pour l'hiver.

30. Le Tounbambe également réserve d'hiver.

Etc... Etc.... Etc....

Les algues, ou plantes marines comestibles (laminaria japonica) étaient aussi très nombreuses. Nous citerons l'Ekousarouse, le Koutoshe, le Marouwoui, le Okom, l'Ajanisashi, le Tōana, l'Aïnoutasa, le Rambara, etc.. etc.. etc..

Les poissons dont se nourrissaient les Kouriliens étaient égale-

ment en grand nombre. Ils les mangeaient cuits à l'eau ou grillés à la graisse, souvent même crus. Dans ce dernier cas, ils les lavaient soigneusement et mangeaient tout, même la tête.

Les oiseaux comestibles étaient eux aussi, fort nombreux, entre autres l'Etoupirika, le Waroukourou, etc., etc. Ils ne les mangeaient jamais crus.

Quant aux mammifères de terre et de mer, nos insulaires les prisaient eux aussi beaucoup; le Youk (cerf), le Jajioi (renard), le Kim (l'ours), l'Eri (sorte de phoque), le Shikoeteshi (autre sorte de phoque), le Bōkiri (sorte de lion de mer), le Kānam (autre sorte de lion de mer), etc., etc... Des mammifères de mer, Onnep, Etashipe, Toukarou etc.., nos Kouriliens tiraient aussi une grande quantité d'huile et de graisse.

XXXI. La pêche et la chasse aux Kouriles.—Pour capturer les nombreux mammifères de mer qui fréquentent les côtes des Kouriles, les Aïnou employaient jadis de solides harpons en fer avec manches en bois (op), longs de 10 à 12 pieds environ. Quand le harpon pénétrait dans le corps de l'animal visé, le manche s'en détachait de lui-même et venait flotter sur l'eau. Ces harpons étaient de deux sortes, le harpon A, et le harpon B.

Le harpon A était d'une seule pièce, en fer avec un trou (pateki) au milieu où l'on passait une corde ou lanière de peau de phoque, longue de 10 à 15 brasses que le chasseur tenait solidement en main, et qui servait à tirer le gibier sur la grève hors de l'eau.

Le harpon B plus soigneusement fait que le harpon A, était composé de deux pièces distinctes. La pointe seule (Kiteibi) était en fer ou quelquefois en cuivre, et s'emboîtait dans un os de baleine (Jinrat) travaillé et disposé de manière à compléter le harpon tel que nous le voyons ici avec un trou au milieu destiné aux cordes ou lanières de sureté, que nous avons déjà signalé dans le harpon A. Ces divers harpons n'étaient en fer que dans ces derniers temps, anciennement, la pointe du harpon B était en obsidienne, et le harpon A était tout entier en os de baleine. Les Aïnou, ceux du Yézo surtout, obtenaient le fer de leurs harpons, des barques russes et japonaises naufragées sur leurs côtes, en utilisant les clous et les ferrures de ces barques.

Les Aléoutes, les Esquimaux, les Koryaks, les Tchouktchisses et autres peuplades de l'extrême Nord-Est asiatique, usaient et usent encore à cette heure, des mêmes harpons que les Aïnou.

Quant aux mammifères terrestres, dès le principe, les Aïnou leur faisaient la chasse en leur tendant des pièges. Ces pièges, bien qu'assez compliqués, étaient néanmoins assez ingénieux et, paraît-il, très sûrs. La flèche de l'arc monté sur un piquet planté dans le sol, était toujours empoisonnée. Les Aïnou du Yézo appellent ce piége du nom de ,, Amapo.,,

Le Russe Polonsky à propos de la chasse et de la pèche des Kouriliens, à la page 12–14 de son ouvrage, dit en substance: ,, Chez les Aïnou, les hommes seuls se livrent à la chasse des ,, mammifères marins et des oiseaux de mer. La chair du gibier ,, qu'ils tuent est consommée sur place ou gardée en conserve après ,, préparation, pour la saison morte. Quant aux peaux et aux ,, fourrures, surtout celles des loutres de mer et des renards, elles ,, sont l'objet d'un trafic assez considérable. Montés sur leurs ,, baïdares,, ou barques de pêche, nos naturels poursuivent la ,, loutre jusqu'à ce qu'elle tombe épuisée, lui tire alors une flèche ,, dont le manche est en roseau et la pointe en pierre ou en os, et ,, la tuent. Le renard, lui, est pris au moyen de trappes ou trous ,, dissimulés; ou bien encore au moyen de l'oiseau ,, Chaika,, re- ,, tenu captif dans un endroit propice. L'oiseau s'agite et crie, le ,, renard accourt pour le dévorer, et l'homme embusqué non loin ,, de là, le tue à coups de flèche.

,, On ne voit guère aux Kouriles que des oiseaux de mer. ,, On y trouve cependant aussi des oies et des canards que l'on ,, prend quelquefois au moment de leur passage, à l'époque des ,, migrations annuelles, c'est-à-dire au printemps et en automne. ,, Quant aux autres oiseaux, on s'en empare dans les lieux où ils se ,, rassemblent surtout, au moyen de filets faits avec les tendons de ,, baleine; et aussi avec des chiens dressés à cet effet.

,, La chasse dure souvent plus d'une année entière, car elle se ,, fait successivement d'île en île, et le butin qu'on rapporte au ,, village natal est toujours généreusement et également distribué ,, entre tous les habitants, hommes, femmes, enfants, vieillards.

,, Le ,, Toyon ,, ou chef du village seul, reçoit une part un peu ,, plus volumineuse que les autres.,,

XXXII. Armes des Aïnou Kouriliens.—Dans les derniers temps de leur indépendance, les Aïnou Koushi des Kouriles possédaient des fusils, mais ces armes à feu leur venaient des Russes. Eux-mêmes n'en fabriquaient pas. A l'apparition de ces merveilleux engins, nos naïfs insulaires furent d'abord étonnés et leur donnèrent le nom significatif de ,, Kamoui-Ku ,, arcs divins, mais ils s'y accoutumèrent promptement, et les adoptèrent avec enthousiasme.

a. A l'origine, nos bons Kouriliens paraissent n'avoir pas eu d'armes de guerre proprement dites. Dans les combats, ils se contentaient de faire jouer le bâton, et de lancer des pierres à leurs ennemis avec le bras. De pareils combats ne devaient pas être très meurtriers.

b. Wakana.—Bientôt cependant, ils durent trouver que lancer des pierres à leurs ennemis, n'était pas suffisant. Ramassant alors des vertèbres de colonnes vertébrales de baleines mortes et échouées sur leurs plages, ils passèrent une corde longue de six à sept pieds dans le trou de ces vertèbres qu'ils nouèrent au milieu, puis tenant en mains les deux bouts de cette corde, en la faisant rapidement tourner, ils en firent une arme redoutable. Cette arme s'appelait ,, Wakana,,.

Fig. Wakana par un Aïnou.

c. Arcs et flèches.—Mais de bonne heure, l'usage des arcs et des flèches devint très répandu chez nos Aïnou. D'où tenaient-ils ces armes? Nous l'ignorons. En tous cas, l'arc Aïnou était en bois de ,, onko ,, sorte de pin. La longueur de l'arc variait de 3 à 4 pieds, selon les sortes. Chez les gens du Yézo comme chez les anciens japonais, les arcs étaient revêtus d'écorce de bouleau pour les rendre plus résistants. Chez les Kouriliens on ne voyait rien de semblable. Cela fait supposer que l'émigration des Kouriliens du Yézo aux Kouriles, a eu lieu alors que les gens du Yézo n'avaient pas encore adopté pour leurs arcs, l'usage japonais; ou tout au moins, que l'arc Kourilien est bien l'arc primitif de tous les Aïnou en général. La corde (Kouka) des arcs, soit au Yézo, soit aux Kouriles, était faite avec des intestins de phoques. Le manche (ai) des flèches long d'une coudée environ était en bois de

saule empennée avec des plumes de cormoran (ouiri), solidement fixées et maintenues au moyen de lanières ou tendons tirés de la queue des baleines. Voir la figure 73 ci contre. Quant aux pointes de flèches (aini), il y en avait de deux sortes. La première sorte qui paraît avoir été la plus ancienne, en os de baleine, portait à son extrémité un petit trou (epai) qu'on remplissait d'un poison si violent, qu'il donnait toujours infailliblement la mort à chaque fois qu'il était inoculé. Les Aïnou du Yézo et du Karafouto eux aussi, avaient la même coutume. Ce poison si virulent était tiré de la plante appelée ,, Souroukou ,, qu'on mettait infuser dans l'eau, après l'avoir triturée fortement avec une pierre. La seconde sorte de pointe de flèche plus soigneusement faite que la première, était en obsidienne (andji-aipi). La partie supérieure du manche de ces sortes de flèches dans laquelle s'emboîtait la pointe en obsidienne, était toujours en os de baleine et la partie inférieure, en bois de saule. Le manche des flèches à pointe en os, était quelquefois lui aussi, mi-partie en os de baleine et mi-partie en bois de saule.

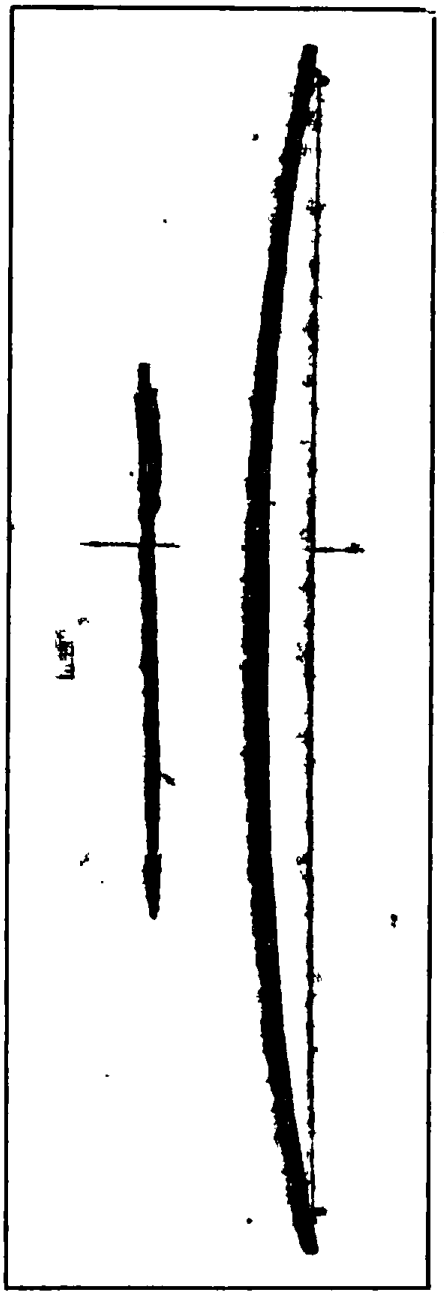


Fig. 73. Arc et flèche Kouriliens.

On fabriquait encore aux Kouriles, des pointes de flèches en pierre, jusques dans ces derniers temps. Les vieillards Nicèphore et Alexandre nous ont affirmé que dans leur jeunesse, ils ont eux-mêmes fabriqué de ces pointes en os comme jouets. Ce n'est que depuis, c'est-à-dire, depuis quarante ou cinquante ans, que les pointes de flèches en fer ont exclusivement prévalu.

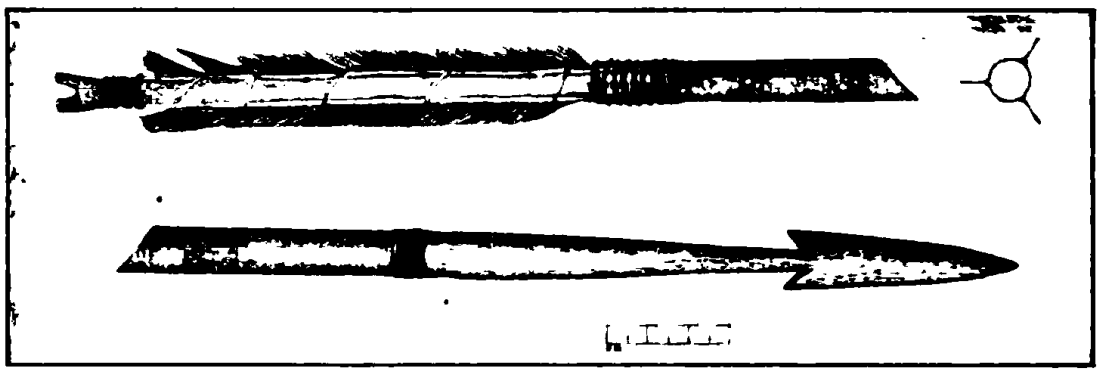


Fig. 74. Flèche barbelée Kourilienne. Par Torii.

d. Carquois.—Les Aïnou Koushi Kouriliens avaient aussi une sorte de carquois pour renfermer leurs flèches. Ils nous en ont dessiné eux-mêmes la grossière figure que nous donnons ici. Ces carquois (pusu) étaient de diverses grandeurs; les uns pouvaient contenir 50 flèches et plus; les autres 40, 30 et plus, rarement 25 seulement. Ils étaient

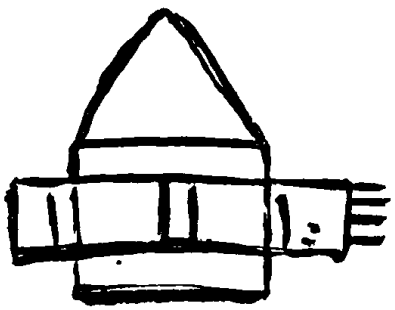


Fig. 75. Carquois Kourilien. Par un Aïnou.

généralement en bois de saule, et parfois en ,, itomaki ,, ou bois des Kouriles, presque tous n'éxcédaient guère 2 pieds de long sur 5, ,, soun ,, d'épaisseur, et étaient portés en bandouillère de l'épaule droite au côté gauche, au moyen d'une longue lanière (anishi-anpou). Le carquois des Aïnous du Yézo, ressemblait assez à celui des Kouriles. Voir la figure 76 ci-contre représentant un

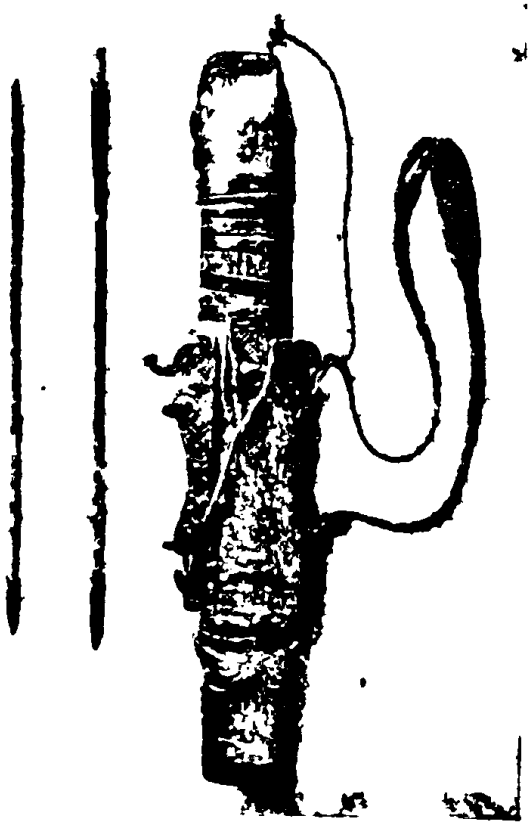


Fig. 76. Carquois du Yézo.

carquois du Yézo; mais les pointes de flèches du Yézo étaient déjà depuis longtemps, non plus en os ou en pierre, mais en bambou ou en métal.

XXXIII. Mode de décocher les flèches.—E. Morse dans son ouvrage: ,, Ancient and modern methods of arrow-Release ,, Essex, Inst. Bullet Salem, oct-dec. 1885, a traité ce sujet très au long, et J. Deniker: Races et Peuples de la Terre, pag. 314-7, nous dit à son tour: ,, Le mode de décocher la flèche et de ,, bander l'arc diffère suivant les pays.....E. Morse distingue ,, cinq modes spéciaux de décocher la flèche. Le plus primitif..., ,, est celui dont la flèche et la corde sont tenues entre le ,, pouce étendu et la deuxième phalange de l'index fléchi (Aï- ,, nou, Chippevays, ,, Assyriens). Fig. ,, 77. Le second ,, mode n'est qu'une ,, variante du pre- ,, mier et est répan- ,, du, comme celui-ci ,, surtout parmi les ,, Indiens de l'Amé- ,, rique du Nord. ,, Les deux ne donnent qu'une force de propulsion médiocre à la ,, flèche. Le troisième mode consiste à tenir la flèche entre le ,, pouce et la deuxième phalange de l'index presque pas fléchie, ,, tandis que la première phalange de ce doigt tire la corde, avec ,, l'aide du troisième doigt: dans ce mode de décocher, il faut ,, tenir l'arc horizontalement (Omahas, Siamois, grands Andamans, ,, Egyptiens et anciens Grecs). Le quatrième mode, dit méditer- ,, ranéen, consiste à tirer la corde par les premières phalanges de ,, tous les doigts, sauf le pouce et le petit doigt, la flèche étant ,, pincée entre l'index et le médius et posée à gauche de l'arc; ,, c'est la manière de faire de tous les archers de tous les ,, temps, ainsi que celle des Indous, des Arabes, des Esquimaux et ,, des Veddahs. Enfin le cinquième mode, dit mongol, est tout à ,, fait différent des autres. La corde est tirée par le pouce fléchi,

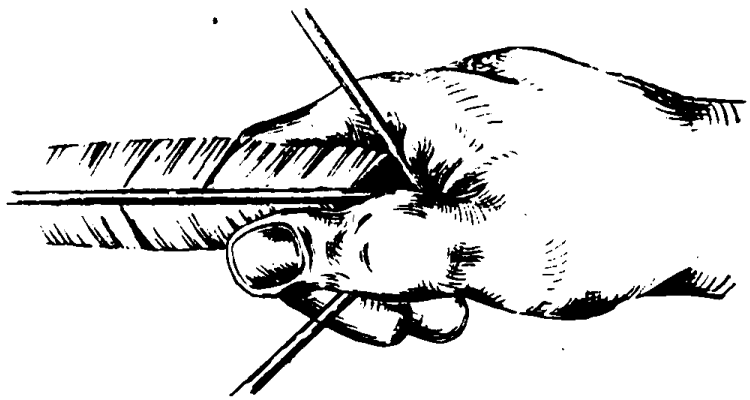


Fig. 77. Façon Aïnou de tirer les flèches. Par Torii.

,, maintenu dans cette position par l'index; la flèche prise dans le ,, creux, à la base de ces deux doigts, est posée à droite de l'arc. ,, Ce mode est en usage depuis la plus haute antiquité chez les ,, peuples asiatiques, chez les Mongols, les Mandchoux, les Chinois, ,, les Japonais, les Turcs, les Persans, et l'était également chez les ,, anciens Scythes; il exige pour protéger la main du coup donné par ,, la corde, l'emploi d'un anneau spécial, en os, corne, ivoire ou ,, métal, mis sur le pouce, ou d'un gant particulier à trois doigts.,, Il n'est pas indifférent du tout, de noter ici que le mode de décocher les flèches a toujours été identique chez tous les Aïnou, à toutes les époques de leur existence, à celui des antiques Assyriens. Il est aussi très intéressant de remarquer que les Japonais ou Yamato ont toujours décoché leurs flèches de la même manière que les Mongols, les Mandchoux, les Huns, les Scythes, les Chinois, etc...

XXXIV. Ouvrages de défense ou fortins Aïnou.—En temps de guerre, les anciens Aïnou Koushi étaient dans l'habitude d'élever ici et là, de petits fortins qu'ils appelaient ,, Tchashi ,, , pour se défendre contre leurs ennemis. Cette pratique existait même dès les temps néolithiques; les ruines ou vestiges néolithiques que nous trouvons actuellement encore un peu partout dans toutes les îles des Kouriles, au Yézo, au Saghalien et au Japon proprement dit, principalement dans le Nord du Hondo, le prouvent suffisamment.

Ces fortins Aïnou s'élevaient généralement au bord des cours d'eau, dans les vallées aux endroits les plus resserrés sur les saillants ou contreforts des hauteurs encaissant ces vallées. Ces saillants n'avaient habituellement guère que 40 à 50 mètres de long sur 8 à 10 seulement de haut. Sur 3 de ses côtés, les glacis du réduit étaient naturellement ou intentionnellement rendus très abruptes, et la partie du contrefort attenant aux hauteurs, coupée de part en part, d'un fossé (worouki) long d'environ 8 mètres et profond de 6. Une passerelle (rouika) jetée sur ce fossé, donnait accès dans le fort. L'enceinte du fort était nivelée et protégée tout autour d'un épais talus ou épaulement (tchasa-rashika) haut lui-même de 1 à 2 mètres environ. Toujours élevé à proximité des lieux d'habitation, à la moindre alerte, toute la population, guerriers,

vieillards, femmes et enfants, se retiraient dans le Tchashi et y demeuraient dans des huttes (toi-tchisé) élevées à cet effet, tant que durait le danger. Tel quel, le Tchashi Aïnou bien défendu par de bons archers, devait être assez difficile à prendre.

Voir la figure ci-dessous.

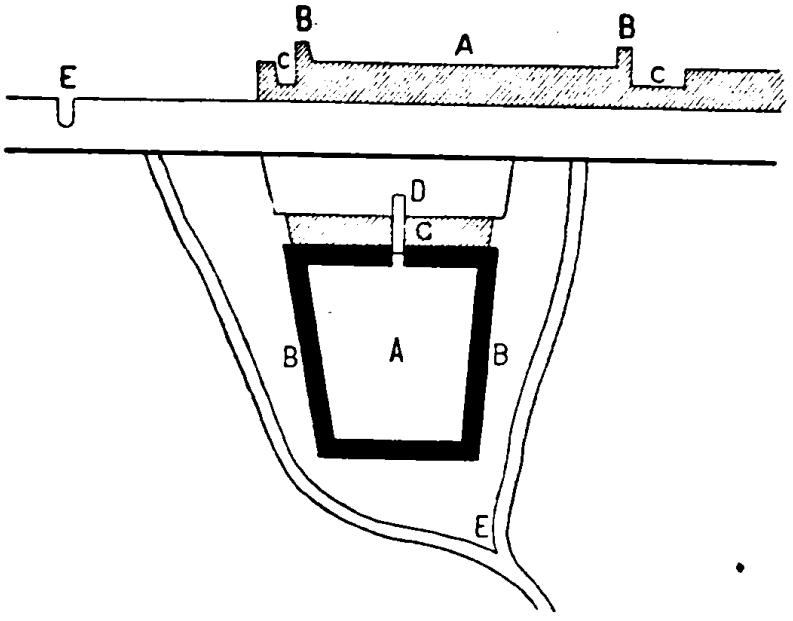


Fig. 78. Plan de fortin (Tchashi) Aïnou Kourilien.
A. Enceinte. B. Talus. C. Fossé. D. Pont. E. Cours d'eau. Par Torii.

XXXV. Trésor sacré des Aïnou.—Comme beaucoup d'autres peuples, les Aïnou Koushi ont toujours conservé très précieusement dès l'origine, avec un soin jaloux, certains objets très divers, qui sont pour eux, le ,, palladium ,, de leur nation, et qu'ils appellent ,, Ikorou ,,. Ces objets sacrés sont l'Emoushou, le Tannépou, l'Imdat, le Shitokiba et le Shikémékarapé; tous objets qu'ils ont apportés du Yézo. Eux-mêmes, les Kouriliens n'en ont jamais fabriqués. Les Yamato eux aussi, ont toujours eu un trésor sacré, l'Ame-no-murakoumo-no-tsurugi (le sabre), le Yasakani-no-magatama (la pierre précieuse), le Yata-no-Kagami (le miroir). En tout, trois objets qui sont les symboles de la puissance souveraine au Japon. Aussi, chez nous, le privilège de garder ces précieux objets, est-il uniquement réservé à la famille impériale. Chez les

Aïnou Koushi, il en va tout autrement. Toujours dépourvus de famille régnante ou gouvernement central pour toute la nation, dès le principe, chez eux, chaque chef ou homme puissant s'attribue le droit et le devoir de garder chez lui une copie du merveilleux trésor.

a. Emoushou.—Plusieurs savants nous disent que les Aïnou ont reçu l'Emoushou ou sabre sacré, des Yamato. Ce n'est pas impossible, néanmoins nous doutons qu'il en soit ainsi. En général, quand les Aïnou ont adopté pour leur usage personnel, un objet ou article quelconque des Yamato, non seulement ils ont pris l'objet tel quel, mais aussi le nom Yamato de cet objet. Or, ici, il n'en est rien; le mot Emoushou est bien Aïnou et rien qu'Aïnou. Si donc dès l'origine, les Aïnou avaient le nom dans leur langue, ils devaient avoir aussi la chose. De plus, la très vieille légende des ,, Foudjirou ,, (voir pag. 257) qui est exclusivement de source Aïnou et antérieure aux Yamato, nous dit que les Foudjirous étaient armés d'Emoushou ou sabres merveilleux. Dans ce cas, les Aïnou auraient connu l'Emoushou dès avant l'arrivée des Yamato chez eux, et n'auraient pas eu à le recevoir d'eux. Ils l'auraient donc primitivement peut-être apporté avec eux, du lieu de leur origine, le Sud ou Sud-Est de la Perse, pensons-nous, et alors l'Emoushou sacré ne serait pas sans analogie avec les épées sacrées de Bel et des autres dieux et héros assyriens ou sumiriens des bords du Tigre et de l'Euphrate.

b. Tannépou.—La figure que nous voyons ici, nous donnera une idée du Tannépou. C'est une planche en bois, longue de 2 pieds, large d'un pied et demi et épaisse seulement d'un ,, soun ,,. Elle est revêtue de peau de poisson avec dessins et aussi incrustations en or et en argent. Que signifie cet objet sacré? Nous croyons qu'il représente un bouclier. Les antiques guerriers du fond de l'Asie antérieure à l'Est du Tigre, avaient quelque chose d'approchant.

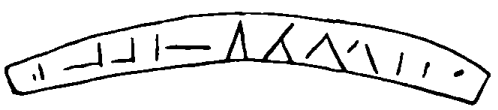


Fig. 79. Tannépou. Par un Aïnou.

c Imdat.—L'Imdat actuel des Aïnou est un globe en verre venu de la Chine par l'Amour, le Saghalien et l'Yézo. Anciennement, l'Imdat n'était pas en

verre. Ce symbole sacré se trouve chez un grand nombre de peuples anciens, par exemple en Perse et en Chaldée à Sippara où il représente le dieu Soleil, etc..

d. Shitokiba.—Le Shitokiba est un collier de grains supportant une planchette en bois, carrée ou ronde, sur la poitrine, incrustée d'ornements en or ou en argent. Les femmes Aïnou du Yézo s'en parent volontiers, les femmes Kouriliennes, jamais. Ce collier-pectoral rappelle singulièrement le pectoral sacré et carré des Egyptiens de Mariette, des Hébreux, (Les Livres et la Critique rationaliste, Vigouroux, 4me édit. pl. X et XI, tom. III, pag. 120; et l'Exode XXVIII, 15–21.); et surtout celui des Assyriens. On peut voir un pectoral brodé assyrien, figuré à Nimroud, dans Layard ,, Monuments of Nineveh ,, série 1. pl. 51, et dans G. Perrot, Histoire de l'Art dans l'Antiquité, tom. II pag. 773.

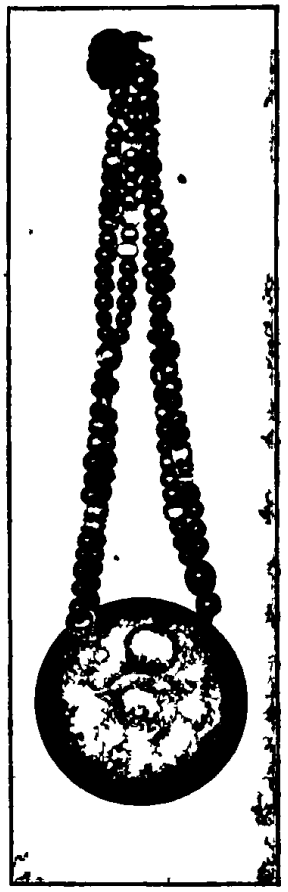


Fig. 80. Shitoki ou collier des femmes Aïnou du Yézo.

e. Shikémékarapé.—Le Shikémékarapé n'est rien autre, sinon l'Attoush, vêtement sacré par excellence chez les Aïnou et dont nous avons déjà parlé. Cet antique habit est le même que celui que portent encore à cette heure les populations Tadjicks et autres du Sud de la Perse.

Bref, tous les Aïnou, aussi bien ceux du Yézo et du Saghalien, que ceux des Kouriles, ont toujours regardé dès les temps les plus reculés, les objets dont nous vernons de dire un mot, comme sacrés. D'où tiennent-ils cette croyance et cette pratique? Peut-être de leurs lointains ancêtres de l'Iran!... Nous ne tranchons pas ici la question des origines du peuple Aïnou-Koushi, mais les très nombreuses analogies linguistiques, physiologiques, religieuses, sociales et autres qu'on découvre à chaque instant entre les us et coutumes, les pratiques ou croyances, etc.. des Aïnou, et celles des antiques peuples de l'Asie antérieure, sont réellement un fait digne de remarque et qui, croyons-nous, mérite la plus grande attention des anthropologistes. Chacun sait que les pratiques ancestrales et les

traditions religieuses sont les plus tenaces et les plus persistantes. Un peuple peut tomber dans la barbarie, changer de maîtres, il oubliera tout le reste peut-être, mais jamais complètement sa religion et ses superstitions. Cela reste, malgré tout. Il y a de très nombreux exemples un peu partout et dans tous les temps.

XXXVI. Noms des métaux Aïnou.—L'âge de pierre chez les Aïnou, s'étant prolongé jusque très tard, nos insulaires n'ont pas de mots dans leur langue pour signifier les métaux qu'ils ne connaissaient pas. Les noms qu'ils leur donnent aujourd'hui sont tous ou presque tous empruntés aux langues japonaise et russe. Ainsi ils appellent l'or, kongané 黄金; l'argent, shirogané 白金; le cuivre, fouré-gané; le plomb, senety; etc.. etc.. Tous ces noms sont japonais, excepté senety qui est russe. Maintenant, les Japonais appellent l'or du nom de ,, kin 金,, et l'argent du nom de ,, gin 銀,, deux mots d'origine chinoise; mais, anciennement, ils nommaient ces métaux ,, Koganè ,, (ki-iro no kanè-métal de couleur jaune-or), et ,, shiro-gané (métal blanc-argent). Les Kouriliens cependant appellent aussi l'argent du nom russe de ,, sérébrok ,,.

Nous avons noté que ,, cuivre ,, se disait ,, fouré-Kané ,, en Aïnou. Fouré est un mot Aïnou qui signifie rouge, et Kané un mot Japonais qui signifie métal, fouré-kané-métal rouge; tandis que les Japonais, eux disent ,, aka-ganè 赤金. Akai veut dire rouge; aka-ganè veut donc dire lui aussi, métal rouge. En Aïnou, fer se dit ,, roukani ,,, mais ce n'est là qu'une corruption et une abréviation du mot japonais ,, kouro-kané 黒金,,-métal noir. Enfin, en outre du nom ,, sénéty ,,, les gens du Yézo appellent encore le plomb, du nom de ,, yai-kané ,,; yai, mot Aïnou, et kané, mot japonais, et ceux des Kouriles du nom russe de ,, shipénet ,,.

XXXVII. Noms des couleurs.—Nos Aïnou Koushi Kouriliens n'ont de mots que pour cinq couleurs seulement. La couleur rouge se dit: ,, Fouré ,,; la couleur bleue, ,, Téounotara ,,; la couleur blanche, ,, Rétara ,,; la couleur noire, ,, Ekorok ,,, et la couleur brune, ,, Shiounim ,,. Pour les couleur verte, jaune, violette, etc.., il n'y a pas de mot, chez nos insulaires, le vert ne se distingue pas du bleu; ni le jaune, du blanc.

Les Aïnou sont très amateurs de couleurs; c'est ainsi qu'ils ont toujours aimé à teindre leurs habits ou à s'en confectionner

avec des peaux et des plumes d'oiseaux aux couleurs voyantes; et aussi à peindre en noir leurs bateaux et tous les objets à leur usage. Actuellement cependant, les gens du Yézo n'emploient guère que la couleur noire et diffèrent en cela de leurs ancêtres et aussi des antiques Aïnou néolithiques du Japon proprement dit, qui tous employaient diverses couleurs. Les trouvailles de poteries peintes principalement en rouge, et de coquillages encore remplis de matières colorantes que nous faisons dans les stations néolithiques primitives, le prouvent. Sur ce point encore, les Aïnou Kouriliens sont restés plus Aïnou que les Aïnou, du Yézo et du Saghalien.

XXXVIII. Vin de Riz ou Saké.—L'usage des boissons fermentées au Japon, paraît être aussi ancien que le peuple lui-même. Aujourd'hui nous appelons la principale d'entre elles, du nom de ,, Saké 酒,, ou vin de riz. Mais le vrai nom de cette boisson en Yamato, n'est pas ,, saké ,, mais ,, Ki ,, qui fait avec la particule honorifique ,, mi 御,, , miki 御酒, le noble vin de riz. De nos jours encore, à la cour impériale, pour désigner le vin de riz, on n'emploie jamais le mot ,, saké ,, mais le mot ,, miki ,,. Quand c'est du vin blanc, on dit ,, shiroki 白酒 ,, , et quand c'est du vin de couleur foncée, ont dit ,, Kouroki 黒酒 ,,. Dès l'origine, les Yamato semblent avoir beaucoup apprécié ce vin, puisque d'après, le ,, Kodjiki 古事記 ,, article 31, ils l'appelaient ,, Koushi no Kami 久志能加美 ,, le dieu extraordinaire et merveilleux.

Le mot ,, Ki ,, est certainement d'origine Yamato ou Toungousse, puisque les Mongoles et les Mandchoux eux aussi, appellent les boissons fermentées du nom d'Arki ou Ariki (pur, qui réjouit), qui est le même que le ,, Ki ,, japonais. D'après cela, on peut croire que, non seulement l'usage des boissons fermentées, mais ces boissons elles-mêmes sont d'importation Yamato ou Toungousse, ainsi qu'une sorte de soupe ou sauce que nous appelons ,, shirou ,, et les Mongoles ,, shira ,, , et par suite, que les Aïnou les auraient reçues des Yamato ou Japonais proprement dits.

Cependant nous devons remarquer ici que le mot ,, saké ,, est lui aussi très ancien, puisque nous le voyons écrit dans le Kodjiki. Ki paraît avoir été en usage à la cour et dans la classe dirigeante;

Yamato, parconséquent. C'était le mot ,, select ,, tandis que le mot ,, saké ,, semble n'avoir été, dès le principe, que le terme du peuple, le nom courant, populaire et qui dans la suite a prévalu, comme il arrive toujours en pareil cas. Or, qu'était le peuple japonais, à l'origine? Sans conteste possible, il était en grande partie Aïnou ou de race Aïnou. Sans doute, les seuls Aïnou que nous voyons aujourd'hui, depuis leur émigration dans l'Yézo, et à plus forte raison aux Kouriles et au Saghalien, la matière première, c'est-à-dire, le riz faisant défaut, n'ont jamais fabriqué de ,, saké ,, c'est certain; mais doit-on nécessairement inférer de là, qu'alors qu'ils occupaient tout le Japon actuel avant l'arrivée des Yamato du second ban, il en était de même? Nous ne le croyons pas, d'autant plus que dans les stations néolithiques anciennes purement Aïnou, nous trouvons de nombreuses tasses ou coupes en terre. Les antiques Aïnou buvaient donc quelques boissons spéciales, vraisemblablement fermentées; et s'ils avaient la ,, chose ,, , ils devaient aussi avoir le nom de cette ,, chose ,, , c'est-à-dire un mot qui devait, croyons-nous, plus ou moins ressembler au mot ,, saké ,, actuel. Les savants qui expliquent tout, en particulier Kamo Maboutchi 加茂眞淵 et surtout l'illustre Motoori Norinaga 本居宣長 dans Kodjiki-den 古事記傳 ou commentaires sur le Kodjiki, artic. 31, nous affirment que le mot ,, saké 酒,, vient du mot japonais ,, sakae 榮,—mot vraisemblablement de source Aïnou— ,, qui a à peu près le même sens que le mot ,, Ki ,, des Yamato, des Mongoles et des Mandchoux, quelque chose comme le ,, Gloria ,, des gourmets français. C'est encore possible.

En tous cas, nous avons dit plus haut, que les Japonais appelaient le ,, Miki ,, ou Saké, Koushi no Kami, et écrivaient ce mot ,, Koushi ,, avec des caractères chinois ronflants. Mais au Japon, on buvait du Saké bien avant l'introduction de l'écriture chinoise dans notre pays, et le dicton: ,, Koushi no Kami ,, à propos du Saké, était alors déjà depuis longtemps très répandu; le Kodjiki le dit formellement. Nous pensons donc que les érudits japonais chinoisants, uniquement par vanité patriotique, auront après coup, appliqué au mot ,, Koushi ,, , le sens mirobolant que

nous lui voyons maintenant, mais qu'en réalité, ,, Koushi no Kami ,, doit s'entendre: Merveille des Koushi, autrement dit: Merveille des Aïnou. Dans ce cas, le Saké ou vin de riz japonais, serait primitivement un produit Aïnou et non pas Yamato; et ceci est d'autant plus probable que les Aïnou eux-mêmes appellent le Saké: Saké Kamouï le divin saké. De même alors que les étrangers donnent le nom de vin (vin de riz) à la boisson tirée du riz, de même aussi, les Yamato à l'origine lui auront donné par adaptation le nom de ,, Ki ,, qui signifie proprement boisson fermentée et rien autre; car il est probable que ni les Mongols, ni les Mandchoux, ni les Toungousses et parconséquent ni les primitifs Yamato eux-mêmes ne fabriquaient pas de vin de riz. Si anciennement, ces barbares buvaient du vin de riz, ils devaient certainement le tirer de la Chine ou d'ailleurs, mais nullement de chez eux. Le vrai ,, Ki ,, pour eux, c'était le lait de juments ou toute autre boisson fermentée produite sur place.

Nous remarquerons ici, que les anciens Assyriens donnaient aux boissons fermentées le nom de ,, Sikar ,, et les Hébreux celui de ,, Sekar ,,. (Vigouroux, La Bible et les découvertes modernes en Palestine, en Egypte et en Assyrie, 6me édition, tom. 1r, page 541.). Nous ne voyons rien d'impossible à ce que nos Aïnou, s'ils sont réellement venus primitivement du sud de la Perse, comme nous sommes enclins à le croire, aient apporté avec eux du lieu de leur origine, le mot Saké qui indique bien une boisson fermentée par excellence.

XXXIX. Habitations ou Huttes Ainou.—Dès l'origine, les Aïnou Kouriliens ont habité des huttes, toujours les mêmes, à moitié enfouies dans le sol. Kracheninnikof, Tome II, page 166, nous dit à ce sujet: ,, Ils (les Aïnou des Kouriles) demeurent ,, dans des Yourtes qui ne diffèrent de celles des Kamtchadales ,, que parce qu'elles sont un peu plus propres. Ils garnissent les ,, murailles et les bancs avec des nattes faites d'herbes.,, Ces huttes Kouriliennes sont de deux sortes et portent le noms de ,, Toi-tché ,, huttes sous terre; et de ,, Moun-tché ,, huttes construites à même sur le sol, avec des herbes sèches. Les ,, T-oi

tché ,, servent d'habitation pendant l'hiver, et les ,, Moun-tché ,, , pendant la belle saison. Il en a toujours été ainsi. Non seulement les Aïnou Kouriliens, mais aussi leurs frères du Japon proprement dit, du Yézo et du Karafouto préhistoriques n'avaient pas d'autres demeures. Les restes, vestiges et traces de ces huttes qu'on trouve un peu partout dans ces diverses contrées, le prouvent suffisamment. Le ,, Nihon-Shoki ,, , paragraphe ou chapitre 39, rapporte à propos de l'Empereur Keikō, que ce souverain dans ses instructions à ,, Yamato-dake-no-Mikoto 日本武尊 dit: Les habi- ,, tants du Yézo, pendant l'hiver, habitent dans des trous sous ,, terre, et pendant l'été, dans des nids d'herbes sèches.,, Les habitants du Yézo de nos jours, qui sont des Aïnou du second ban d'émigration dans l'île, disent que les trous et vestiges de huttes anciennes préhistoriques, que l'on voit en grand nombre dans tout le pays, sont l'œuvre des ,, Koro-pok-Kourou ,, ou ,, Toi-tchisé-Kourou. Aujourd'hui, ces mêmes Aïnou du Yézo ne construisent pas de ,, Toi-tché ,, huttes sous terre, et se contentent, hiver comme été, d'habiter des ,, Moun-tché ,, huttes d'herbes sèches. Tout ceci prouve au moins que les Aïnou des Kouriles ont conservé mieux que leurs frères du Yézo, sans y rien changer, les coutumes primitives de la race. Ils sont restés les ,, Tsūchi-Goumo 土蜘蛛 ,, des vieilles légendes japonaises. ,, Tsūtchi-gomori no hito ,, est la

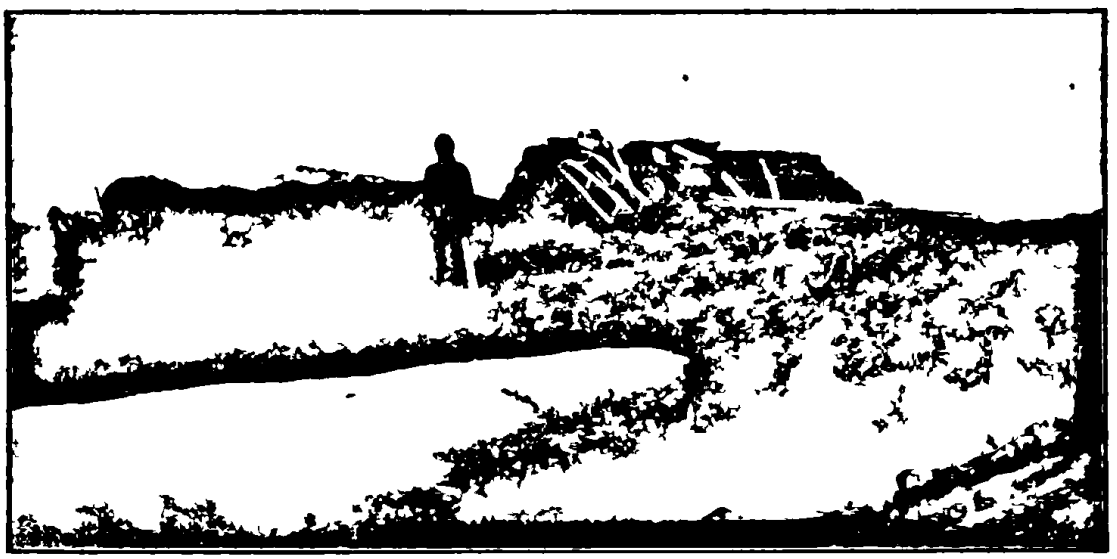


Fig. 81. Hutte en terre de Poromoshiri. Par Torii.

traduction exacte japonaise, des mots Aïnou Toi-tchisé-Kourou-hommes qui habitent sous terre. Souvent on écrit Tsūtchi-Goumo, araignée de terre, qui n'a pas de sens, en parlant des hommes. C'est Tsūtchi-Gomo-hommes qui habitent sous terre qu'on doit écrire. Les auteurs japonais qui écrivent Goumo par le caractère araignée 蜘蛛, n'ont en vue que la phonétique, sans aucun souci de l'Anthropologie et du sens vrai; les autres qui se servent du caractère 隱 sont exacts et précis. C'est logique. Nous donnons ici et dans les Planches XVIII et XIX, A. B. des photographies de huttes Kouriliennes dont le toit est en herbes recouvertes de terre. Figure 81 et 82. Chacune de ces huttes se composent de deux chambres dont l'une, celle du fond, la principale (Tché), renferme un foyer A au milieu, et deux réduits (Mokoratchi) B.B sur les côtés, pour y dormir la nuit. Directement au dessus du foyer on pratique un trou dans le toit pour laisser échapper la fumée. Le Tché est l'appartement où habite la famille.

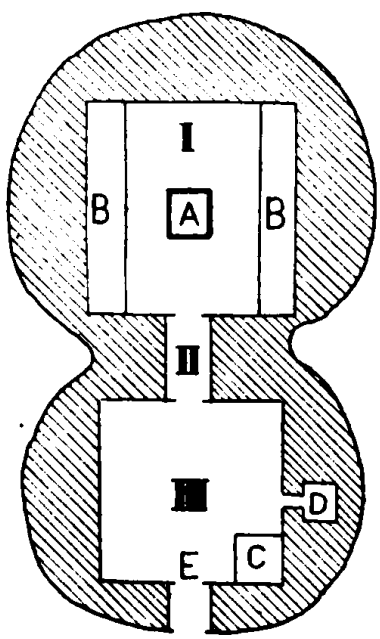


Fig. 82. Plan de hutte en terre Kourilienne. Par Torii.

La seconde chambre (Ashintō) III, est plutôt un endroit où on dépose les engins, piéges, filets et autres ustensiles de chasse et de pêche, etc.. etc.., avec la cuisine en C, le chenil en D et la porte d'entrée (Abousouta) en E. Ces deux chambres assez petites, n'ont que 4 mètres carrés environ de surface. Le Tché est cependant un peu plus grand que l'Ashinto, et l'on passe de l'un à l'autre au moyen d'un petit couloir de 1 mètre $\frac{1}{2}$ de long sur $0^{m}75^{cm}$ de large. Ce couloir porte le nom de Moashinto. Le niveau de ces appartements n'est pas le même partout; le Tché et le Moashinto sont à un mètre et demi au dessous du sol extérieur, et l'Ashinto, à la moitié seulement. Aucun d'eux ne reçoit de lumière du dehors, et n'ont, en fait d'éclairage, le jour comme la

nuit, que celui que donnent les lampes primitives que nous avons déja décrites.

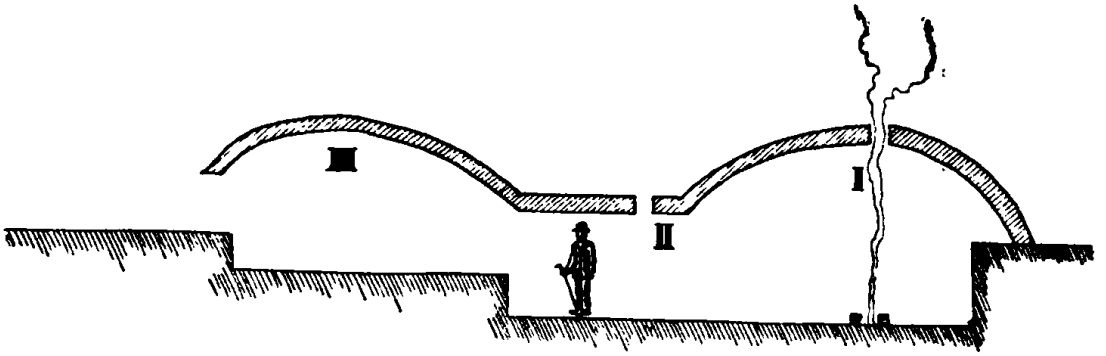


Fig. 83. Plan de hutte en terre Kourilienne. Par Torii.

Le bois qui entre dans la construction de la hutte Kourilienne, est généralement du bois flotté, apporté par les vagues de la mer. La Figure 83 ci-jointe nous montre la disposition architecturale de l'édifice, mieux que je ne puis le faire moi-même.

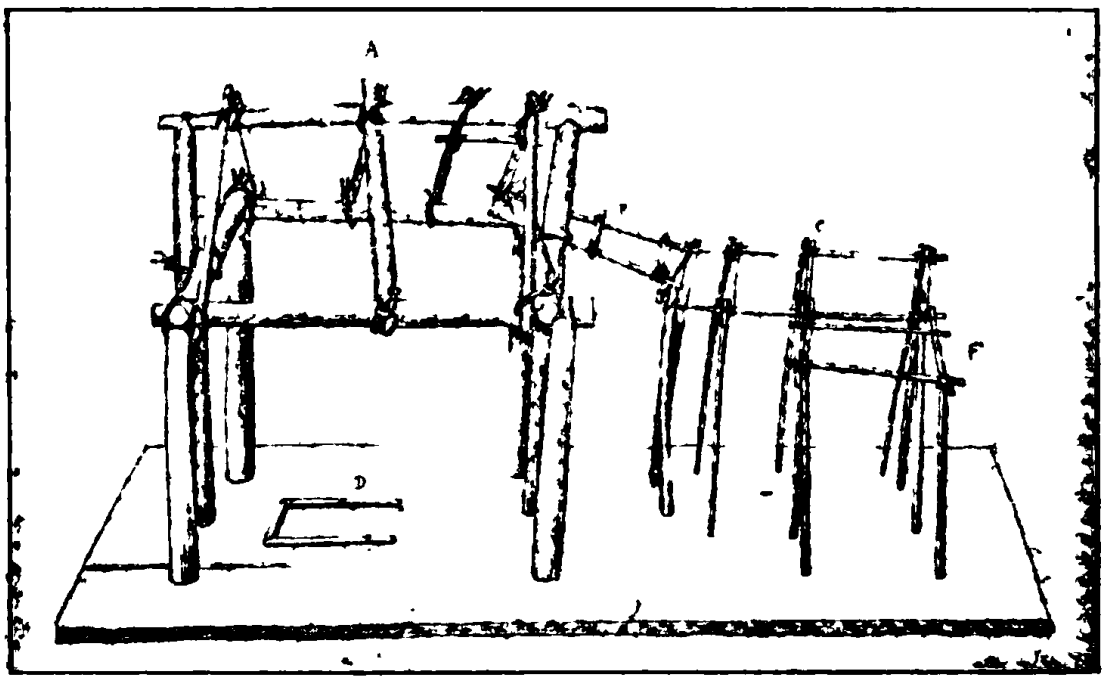


Fig. 84. Charpente de hutte en terre. Par Torii.

Il faut 4 à 5 jours de travail, à 2 hommes et à 1 femme, pour élever une hutte. Les hommes creusent la terre et disposent la charpente; la femme arrange les herbes, et la hutte ainsi achalandée,

ressemblant plus à un sépulcre qu'à autre chose, est prête à recevoir ses habitants; après toutefois, qu'on a creusé sur tout son pourtour, un petit fossé destiné à recevoir les eaux de pluie du toit et du suintement des terres, pour les empêcher de pénétrer à l'intérieur de la hutte.

Les soins de propreté du corps, bien que très succincts, ne sont cependant pas tout à fait négligés. Comme nous l'avons remarqué, la hutte Aïnou hermétiquement fermée et presqu'enfouie sous terre, est chaude, même en hiver; mais elle est rendue plus chaude encore, par de nombreuses pierres chauffées à blanc, sur lesquelles on jette de l'eau dont la douce vapeur se répandant dans les appartements, provoque une sueur abondante chez les habitants qui n'ont plus alors, qu'à s'essuyer le corps pour être... propres. La hutte se trouve ainsi devenir une salle de bains de vapeur, pana en Aïnou et fouro en japonais. Cela se pratique aussi chez les Koryaks, les Tchouktchis et les Esquimaux; pratique, du reste, que les Kouriliens ont reçue de ces derniers peuples; car, il ne semble pas probable qu'ils l'aient apportée primitivement du lieu de leur origine, le

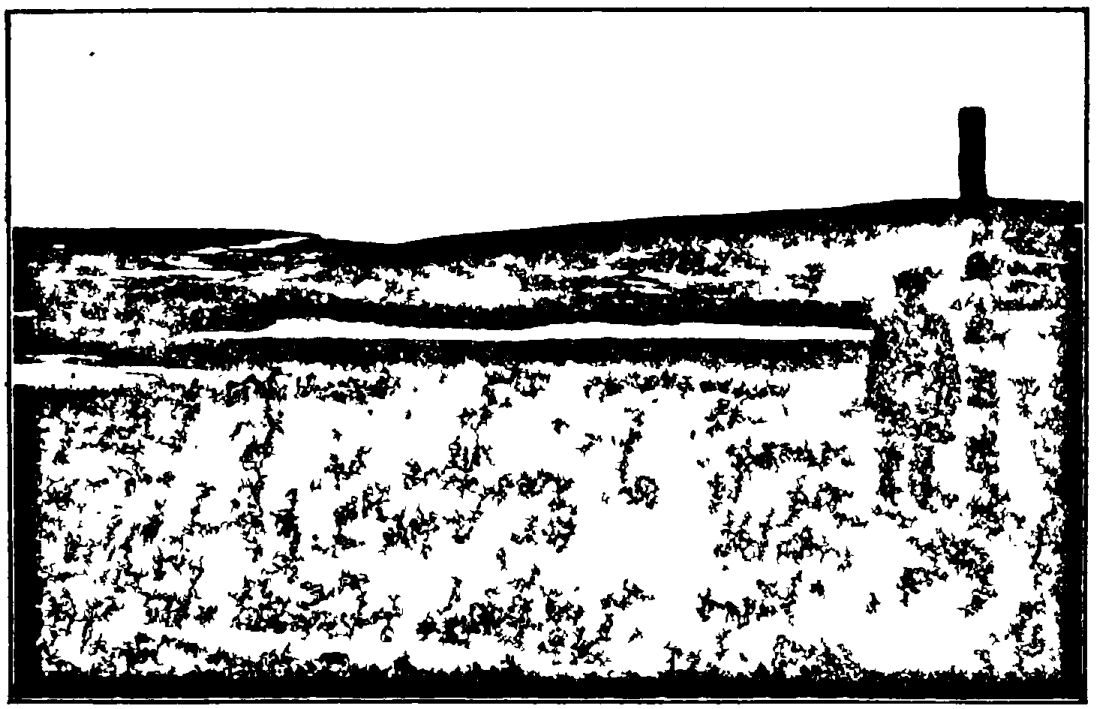


Fig. 85. Emplacement du village de Betopo de Shoumoushou, avant 1884.
Echelle Kourilienne. Par Torii.

Japon, où elle n'est nullement nécessaire. En résumé, les Aïnou Kouriliens sont demeurés jusqu'à nos jours, constamment Koro-pok-Kourou, Toi-tchisé-Kourou et Tsütchi-goumo-Kourou primitifs; trois noms qui désignent la même chose.

Chez nos Aïnou des Kouriles de Shoumoushou, et là seulement, semble-t-il, à côté des huttes proprement dites, nous voyons souvent des magasins (Pou) élevés sur une sorte de grossier plancher monté sur de hauts pilotis ou pilastres fichés en terre. Ces magasins, Koura en japonais, sont destinés à renfermer les vêtements, les fourrures et autre objets plus précieux. Quant aux pilotis, ils servent à y suspendre des saumons et autres poissons pour les faire sècher et pouvoir ainsi les garder comme provisions d'hiver. On accède au magasin ou pou, au moyen d'une grosse poutre entaillée et servant d'échelle. Les figures 84 ci-contre représentent un pou de Betopo en Shoumoushou et aussi, une poutre échelle.

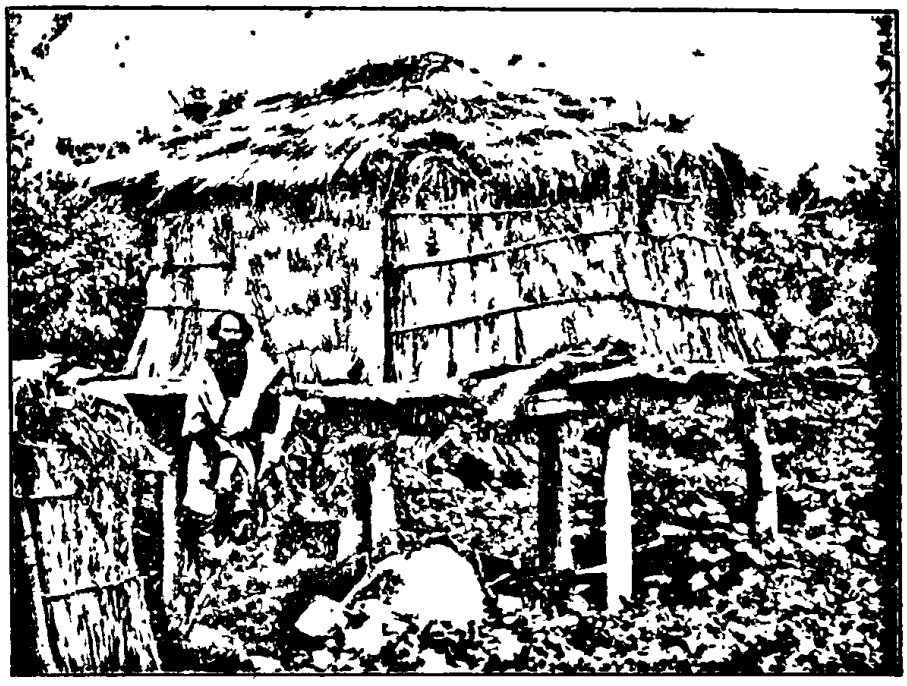


Fig. 86. Magasin du Yézo.

En outre des huttes fixes élevées dans les Kotanba ou villages Aïnou Kouriliens, nous voyons aussi nos insulaires en élever de

plus petites et provisoires, celles-là, sur toutes les îles ou lieux de pêche et de chasse qu'ils fréquentent, ce qui a fait croire à quelques-uns, que toutes ces îles avaient été très habitées. Il n'en est rien. Du reste, nous avons parlé de cette particularité, nous n'y reviendrons pas ici.

Toi-tchisé-Kourou, nous l'avons dit, signifie: Hommes des huttes sous terre. Koro-pok-Kourou (Koro=roseau, pok=sous et Kourou=hommes en Aïnou) veut dire: Hommes qui habitent sous des toits de roseaux. Tous les toits des huttes sous terre sont en roseaux; de là, la désignation de leurs habitants. Tsūtchi-Koumo, mieux Kuomo-Kourou, a la même signification que Toi-tchisé-Kourou. Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou et Tsūtchi-Kuomo-Kourou désignent les mêmes individus, tandisque Moun-tchisé-Kourou a le sens de: Hommes qui habitent des huttes complètement en feuillage et à même sur le sol. D'après cela, il résulte que les Aïnou du premier ban d'invasion au Yézo, étaient des Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Komori-Kourou, dont certaines tribus passées aux Kouriles, sont devenues Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Koumo-gourou en hiver, et Moun-tchisé-kourou en été. Quant au second ban Aïnou d'invasion au Yézo, venus plus tard, et déjà parvenus à leur arrivée dans l'île, à un certain degré de civilisation héritée des Yamato vraisemblablement, ils n'ont toujours été que des Moun-tchisé-Kourou et jamais des Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Kuomo-Kourou. Selon l'ouvrage: ,, Yézo-Sangiō-Zusetsu, les Moun-tchisé du Yézo, d'après les matériaux qui entrent dans leur construction portent différents noms. C'est ainsi que nous voyons les Ki-Kitai-tchisé, les Shari-Ki-Kitai-tchisé, les Yaara-Kitai-tchisé, les Top-rop-Kitai-tchisé, etc.. L'aire des Ki-Kitai-tchisé (Ki=roseau, Kitai=toit) s'etend de Shirikishinai à Shiraoi; celle des Shariki-Kitai-tchisé (Shariki=autre sorte de roseau), de Shiraoi à Birō; celle des Yaara-Kitai-tchisé (Yaara=écorce d'arbre), de Birō à Kounashiri; celle des Top-rop-Kitai-tchisé, plus vers le Sud. Comme leurs frères des Kouriles, les gens du Yézo ont aussi à côté de leurs huttes ou Moun-tchisé, des magasins sur pilotis qu'ils appellent du même nom de Pou.

Enfin les Aïnou du Karafouto eux aussi, n'habitent que des huttes en feuillage ou Moun-tchisé, comme ceux du Yézo qu'ils appellent Sai-tchisé au lieu de Moun-tchisé. Le nom seul diffère, la forme est identiquement la même. Il y a cependant une exception à faire pour le village de Nayoro situé a une lieu environ de

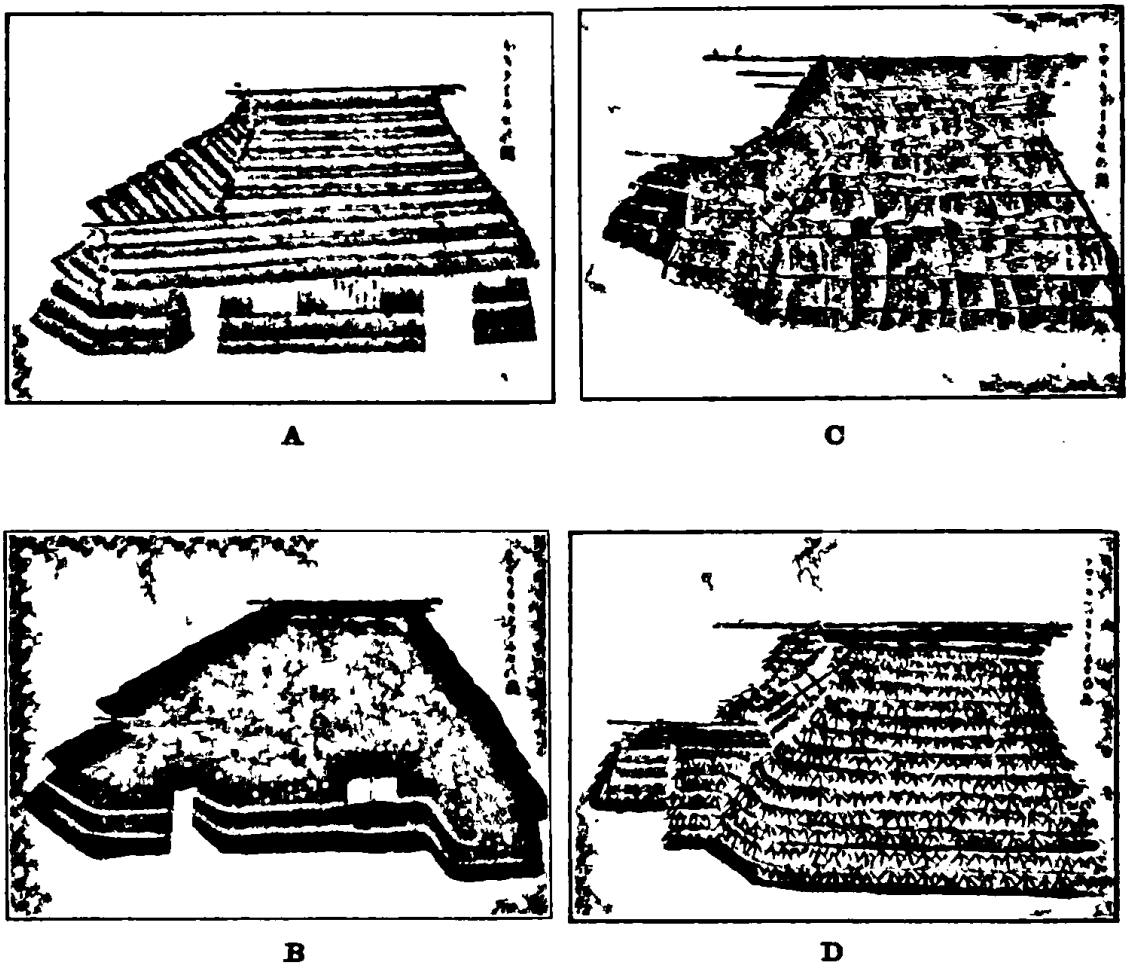


Fig. 86. Diverses sortes d'habitations du Yézo.

A. Kikitai-tchisé.
B. Shari-Kikitai-tchisé.
C. Yaara-Kikitai-tchisé.
D. Toup-rop-Kikitai-tchisé.

l'embouchure du Poronaï. Les Aïnou de ce village, comme ceux des Kouriles, ont deux sortes d'habitations, l'une le Sai-tchisé qu'ils habitent d'Avril à Novembre et l'autre le Toi-tchisé (même nom qu'aux Kouriles) où ils demeurent de Novembre à Avril.

Ils élèvent le Sai-tchisé sur le bord de la mer, et le Toi-tchisé, dans la montagne. Le Toi-tchisé du Karafouto est un peu moins profondément enfoui dans le sol que le Toi-tchisé Kourilien, et ne se compose que d'une pièce au lieu de deux, et dont l'intérieur et l'ameublement—si ameublement il y a—, sont naturellement autrement disposés. C'est ainsi qu'autour du foyer du Karafouto, s'élèvent quatre colonnettes hautes chacune de six pieds environ, sur lesquelles sont posées des poutres transversales qui servent à suspendre 12 Noussa (Kezuri-Kake 削掛), qu'on appelle ,, Tchimeshi-Inao. Autour du foyer, sont disposés des bancs ou planches sur lesquels les habitants de la hutte travaillent pendant le jour, et dorment, pendant la nuit. A mi-hauteur de la hutte, se trouvent, sur les côtés, des étagères (prékoushipé), et au dessus de ces étagères une fenêtre, (poui) pour éclairer la hutte. A l'entrée de cette hutte, à 4 pieds environ au dessous du sol extérieur, on voit le Kama ou fourneau de cuisine, vaguement ressemblant au fourneau japonais, sous un avant-toit muni d'un œil-de-bœuf. C'est sous cet avant-toit, qu'au moyen d'une échelle ou poutre à encoches, longue de 4 à 5 pieds, on entre et ou sort de l'appartement dont la porte est fermée au moyen d'une grossière natte de paille. Au plafond de la hutte sont suspendus de nombreux ,, Tokousa-Inao.,, A droite et à gauche de l'échelle de sortie, sont encore des Inao. Sur la paroi, à gauche de l'échelle, se voit l'Inao Akishan, principalement honoré par les femmes, et sur les autres parois, d'autres Inao qu'on nomme ,, So-ba-Koro-Kamoui ,, très vénérés par tous, hommes et femmes Il est probable qu'on doit cette profusion d'Inao chez les gens du Karafouto, à une coutume adoptée des tribus voisines toungousses où ils abondent. Voir la Figure 87 ci-dessous qui représente une hutte du Karafouto.

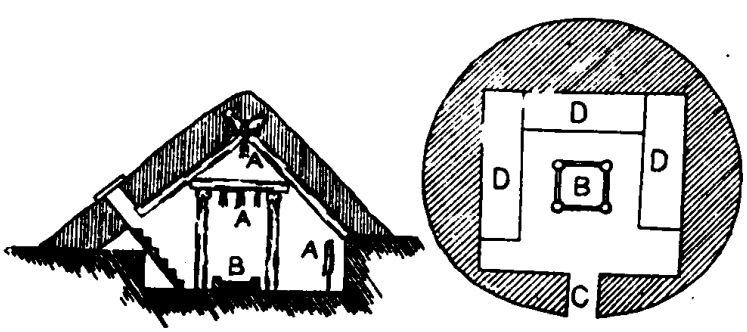


Fig. 87. Plans de Huttes en terre. des Ainou du Karafouto.
A. Inao, B. foyer, C. Entrée, D. Lieux de repos. E. Echelle. Par Tobii.

XL. Dessins decoratifs des Ainou des Kouriles. — Nous rappelons ici, ce que nous avons déjà dit bien des fois. D'une part, dans les plus anciennes stations néolithiques Aïnou, aussi bien au Japon qu'au Yézo, au Karafouto et aux Kouriles, on ne trouve que des objets aux motifs de décoration uniquement tourbillonnaires, accompagnés de statuettes en terre. D'autre part, dans les stations primitives Toungousses ou Yámato, néolithiques également, on ne ramasse que des articles aux dessins décoratifs exclusivement géométriques, avec de hauts plateaux en terre. De sorte qu'il est clair et certain, que la caractéristique des plus vieilles stations préhistoriques Aïnou, est bien dans ces stations, la présence exclusive de dessins tourbillonnaires et de figurines en terre; tandis que les stations préhistoriques Toungousses ou Yamato, ont pour caractéristique, la présence unique de décorations géométriques et de hauts plateaux. Pour peu qu'on veuille y prendre garde, il est impossible de confondre ces deux sortes de stations si différentes entre elles. Il en va tout autrement, quand il s'agit de stations néolithiques encore, mais de dates plus récentes. Dans ces stations, aussi bien chez les Aïnou que chez les Toungousses ou Yamato, on rencontre alors les deux motifs tourbillonnaire et géométrique indistinctement confondus et employés. Et c'est naturel, parceque partout où ces deux races étaient campées côte à côte, il dut nécessairement arriver qu'elles se communiquèrent réciproquement, leurs manières d'être ou de faire, en beaucoup de choses. Nous remarquerons ici cependant, à propos des Aïnou Kouriliens que si, peu à peu, ils en sont arrivés à user de motifs de décoration géométriques, concurremment avec des motifs tourbillonnaires, ils le doivent au contact incessant qu'ils eurent, de bonne heure, avec les Kamtchadales qui, de même que les Aléoutes, les Koryaks, les Tchouktchisses et les Esquimaux qui en bons mongoloïdes qu'ils sont, n'ont jamais connu et pratiqué que le motif géométrique. Voir ce que nous avons dit à ce sujet, dans notre travail ,, Populations Primitives de la Mongolie Orientale, ,, Chap. VIII pag. 63 à 69; Comparaison des dessins des poteries ,, Tong-Hou 東胡, avec les dessins décoratifs des indigènes de ,, l'Amour, du Saghalien et du Yézo.,,

Jusque dans ces derniers temps, nos Aïnou-Kouriliens aimaient à orner de motifs, parfois assez compliqués, les objets ou instruments dont ils se servaient. C'est ainsi a/ qu'au moyen du petit coutelas (eperouniki) qu'ils portaient constamment à la ceinture, ils gravaient divers dessins sur les peignes, les boucles de ceinturons, les fourreaux de poignards, les cuillières, etc, etc.; b/ que leurs habits étaient agrémentés de broderies souvent très fines; c/ qu'ils tissaient des étoffes à ramages plus ou moins bien exécutés; enfin, d/ qu'ils décoraient de figures le plus souvent grossières, leurs bateaux, etc; Fig. 6. Ces dessins étaient de deux sortes, géométriques et tourbillonnaires.

1° Les dessins géométriques étaient généralement des gravures représentants des lignes droites, des cercles ou divers objets coupés à angles droits, et combinés ensemble. Plan. XVII. A; et Fig. 34, 55, etc..

2 Les dessins tourbillonnaires étaient eux aussi, parfois, des gravures, Fig. 22, pratiquées sur les peignes, les boucles de ceintures, etc.., et représentants divers objets; mais, le plus souvent, c'étaient des broderies. Plan. XIV, et Fig. 31, 32, 39 etc. où l'on voit des dessins exécutés à même, en tissant les étoffes avec des fils de différentes couleurs. Fig. 6.

Fig. 88. Moriyou Kourilien. Grandeur naturelle.

Les dessins tourbillonnaires d'ornementation Kourilienne, sont véritablement remarquables, et portent chez nos indigènes, le nom de ,, Moriyou-cercles concentriques. Les Moriyou du peigne de la Fig. 22 et de la Plan. XIV. A.E, sont tout à fait dignes d'attention. Souvent

même, quand ces Moriyou sont des cercles ou des anneaux, ils sont entrelacés les uns dans les autres, comme dans la Fig. 88 ci-jointe, dans les Plan. XIII. A; et XVII. B, et dans la Fig. 36. Enfin, comme on peut s'en rendre compte par un coup d'œil jeté sur la Plan. XIV. A. B. C. D. E. F, ces Moriyou sont de sortes très diverses. Aux temps néolithiques, ils étaient principalement pratiqués, dans les îles Kouriles Méridionales et au Japon.

Quand les dessins tourbillonnaires ou géométriques étaient gravés sur bois, on les agrémentait, à même, de couleurs rouges, jaunes et noires. Voir la Plan. XVII. B. Mais, quand on les voulait sur des étoffes ou sur des peaux d'animaux ou de poissons, on les confectionnait au moyen de fils déjà teints, ou de menus morceaux de toile découpée, qu'on appliquait très ingénieusement sur ces étoffes ou sur ces peaux. Voir Plan. XIV. Dans ces sortes d'ornementations, les Aïnou des Kouriles sont de beaucoup supérieurs à leurs frères du Yézo et du Saghalien.

Nous venons de dire que les dessins décoratifs Aïnou moins anciens, étaient ordinairement, ou tourbillonnaires, ou géométriques. Quelquefois aussi, sur les divers instruments dont se servent nos bons insulaires, apparaissent d'autres dessins, des feuilles de saule, par exemple. Voir Fig. 89. Nous savons déjà que le saule (susu) a toujours été chez tous les Aïnou, un arbre sacré. Les Inao et les Ikoupasui sont constamment en bois de saule ou en raclures de ce même bois.

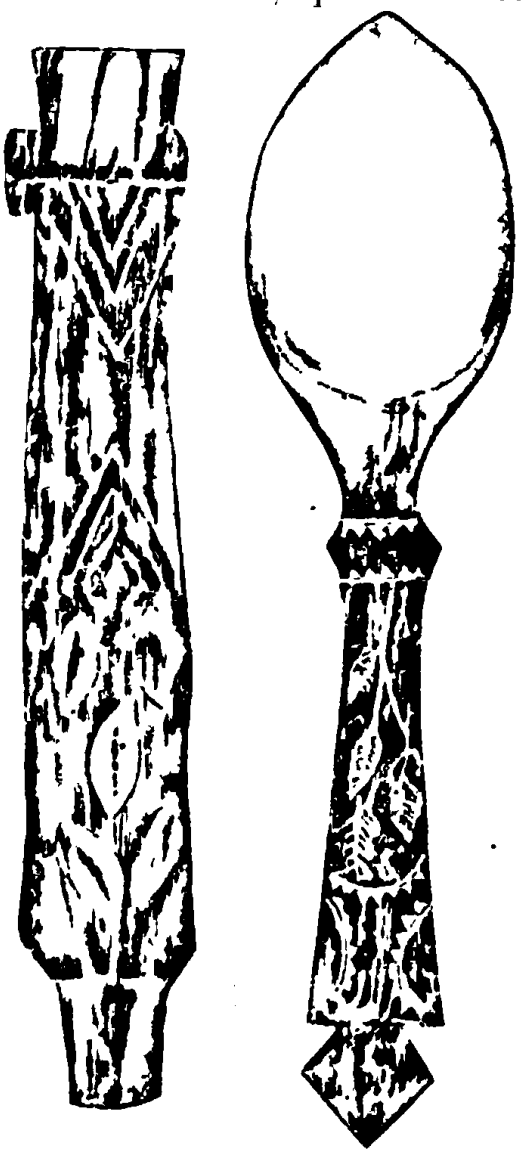


Fig. 89. Dessins de feuilles de Saules. Grandeur naturelle.

Chapitre XXI.

Légendes et Mithologie des Ainou Kouriliens.

Nos Aïnou Kouriliens, comme tous les peuples primitifs du reste, ont toujours été très amateurs de légendes et de récits mithologiques de toutes sortes, où le merveilleux le plus extravagant le dispute à l'enfantillage le plus inconscient. Nous donnons ici quelques-uns de ces récits ou légendes, tels que l'Aïnou Grigori et autres, nous les ont contés.

1r Légende.—Comment les Iles Kouriles ont été créées.

Il y a longtemps de cela, les îles Kouriles n'étaient pas aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Il n'y en avait que trois; les îles de Shoumoushou, de Poromoshiri et de Shimshirou; les autres n'existaient pas. Il y avait alors un géant demi-dieu et demi-homme qui s'appelait ,, Kotan-nou-Kourou ,, (Homme qui gouverne le pays). Son corps était si grand, que sa tête dépassait le ciel et ses pieds reposaient sur le fond de l'Océan dont l'eau atteignait à peine, la hauteur de ses genoux. Il était toujours courbé, traînant d'immenses radeaux sur la mer, et passant sans cesse d'une île à une autre. De temps en temps, il prenait dans ses mains, de grosses mottes de terre qu'il jetait dans la mer, et forma ainsi peu à peu, toutes les îles que nous voyons maintenant. L'île de Makanrourou doit cependant son existence à une circonstance spéciale. Il y avait un lac à Shoumoushou, sur les bords vivaient une infinité d'oiseaux et d'animaux de diverses espèces, et qui faisaient un bruit assourdissant. Le Kotan-nou-Kourou fatigué de ce bruit continuel qui troublait son repos, résolut d'y mettre fin. A cet effet, il saisit le fond du lac dans ses puissantes mains, et le lança dans la mer. Ce fut là l'origine de l'île Makanrourou. Le lac disparu, les oiseaux et les animaux qui le fréquentaient disparurent avec lui; et le ,, Kotan-nou-Kourou ,, put alors reposer en paix. Aujourd'hui encore, on voit à Shoumoushou, l'empreinte des mains de ce géant, et la trace de ses pas. A voir ces empreintes et ces traces, le bon géant Kotan-nou-Kourou devait être effectivement d'une grandeur monstrueuse.

Cependant, Kotan-nou-kourou, se fit vieux. Un jour, ayant pris une baleine dans l'Océan, il en voulut faire son repas. L'ayant déposée au sommet d'un pic de l'île d'Onnekotan. il coupa des Artémises communes qui croissaient sur les bords du lac Pimoi. en fit un bûcher, plaça la baleine sur ce bûcher et y mit le feu, pour la faire cuire. Mais la baleine était lourde, les branches d'Artémises communes cassèrent, la baleine roula dans le lac et l'imprudent Kotan-nou-Kourou avec elle. Depuis, il n'a plus reparu.

2me Légende.—L'Ile d'Oushoshirou.

L'Ile d'Oushoshirou n'a pas été faite par le géant .. Kotan-nou-Kourou. Comme Shoumoushou, Poromoshiri, et Shimshirou elle existait déjà dès les temps les plus anciens. Elle est l'œuvre de Kannan-Kamouï, le dieu du tonnerre qui y fait généralement sa résidence. De là, le dicton Aïnou Kourilien: Oushoshirou est une île créée par un dieu.

3me Légende.—Ile d'Alaïd.

Autrefois, l'île d'Alaïd n'éxistait pas, pas plus que son volcan qui fume encore. Elle est venue d'elle-même du Kamtchatka; à travers les airs. Le pays de Kamtchatka comme chacun sait, est un pays où il y a beaucoup de montagnes. Il y en a de petites, il y en a aussi de hautes et parmi ces dernières, il y en avait une qui autrefois dépassait toutes les autres. En but à la jalousie et aux tracasseries de ses voisines, cette montagne était très malheureuse. Un jour, n'y tenant plus, elle devint l'île d'Alaïd que nous connaissons. Au lieu qu'elle occupait anciennement, il se forma un lac, le lac Kourile, et la rivière qui sort de ce lac et va se jeter dans la mer, indique le chemin suivi par la montagne dans son envolée. Cette île porte aussi les noms de Oyakobakka et de Tchatchakotan.

Polonsky dans son livre, rapporte aussi cette même légende d'Alaïd; mais il l'attribue aux Kamtchadales. Elle est donc commune aux deux peuplades Aïnou et Kamtchadale.

Chose curieuse à noter, nous avons au Japon à propos de notre fameuse montagne du Foudji, exactement la même légende. Foudji en langue Aïnou signifie ,, feu,, , et par extension, ,, volcan,,. La montagne Foudji, comme la montagne d'Alaïd, a voyagé d'elle même dans les airs; seulement au lieu de venir se poser dans la

mer, elle s'est arrêtée là où nous la voyons aujourd'hui. A la place qu'elle occupait auparavant, s'est formé un lac, le lac Biwa de la province d'Omi, non loin de Kyoto. Nos Aïnou en se retirant peu à peu vers l'extrême nord, ont-ils emporté avec eux cette légende du Foudji que les Japonais proprement dits ont faite leur dans la suite ? C'est très probable. Dans ce cas, les Aïnou n'auraient eu qu'à changer le nom Foudji en celui d'Oyakobakka et le nom Biwa en celui de Lac Kourile.

4[m] Légende.—Le Géant Shikesarou-Kourou.

Chez les Aïnou des Kouriles, en outre de la légende du géant monstrueux Kotan-nou-gourou, il y a aussi la légende du non moins monstrueux géant, Shikesarou-Kourou. Dans les temps reculés, au lieu dit Shitchiboïné, dans l'île de Shirinki, vivait un affreux géant demi dieu, demi homme, du nom de Shikesarou-gourou. L'empreinte de ses pieds existe encore au même lieu. Dans la suite, il vint à Shiriyashiri, canton de l'île de Poromoshiri, et là, il disparut sans laisser de trace.

A notre connaissance, les Aïnou du Yézo n'ont aucune légende de géants telles que la légende de Kotan-nou-gourou et la légende de Shikesarou-gourou, mais les Aïnou du Karafouto n'en manquent nullement. D'après le savant Japonais Kindaïchi, en voici une: Au Karafouto, entre Motomari et Shiraraka, sur la grève ou plage de Hounoup, vivait autrefois un monstrueux géant. Du bateau, ont voit le lieu où il habitait, et dans ce lieu, on distingue encore les empreintes de ses pieds, de son dos et de sa tête, l'endroit où il urinait et qui est devenu un marais, etc... Les Aïnou disent: Kotan Kara Kamouï Kotan Kara hemakate shini oushikehe. Le dieu qui a créé la contrée, après l'avoir créée, se reposa.

Non seulement les Aïnou du Karafouto, mais aussi les Gilyak de la même île ont de ces sortes de légendes de géants. Il y a de cela très longtemps, disent-ils, à Louboung, prés de Romō en Karafouto, se reposa le fameux géant Taihongant. Un jour, il prit une énorme baleine, la mit sur un bûcher d'Artémise commune, pour la faire cuire et la manger. Il alluma le bûcher et la baleine fut complètement consumée, sans qu'il en resta rien. Désolé, le géant

s'écria: ,, Hélas! de la baleine, il ne reste rien.,, il tomba à la renverse et expira. On voit encore à cet endroit, l'empreinte de sa tête, de ses coudes, de son dos et de ses épaules. Ce Taihongant rappelle le Kotan-nou-Kourou de Poromoshiri.

Les Gilyaks, qui s'appellent eux-mêmes du nom de Nigouboun, c'est-à-dire, ,, Hommes,,, sont classés par les Ethnographes, au nombre des ,, Paléoasiatiques ,,. Ils sont réduits actuellement à 1200 individus seulement, et sont en train de disparaître. On ignore leur origine. Venus de loin, ils ont toujours été refoulés plus avant. Leur langue est agglutinante comme celle des Aïnou. Leur grammaire se rapproche aussi beaucoup de celle des Aïnou, mais les mots sont complètement différents et sont d'une prononciation extrêmement difficile pour les étrangers. Contrairement aux Mongoloïdes, comme les Aïnou, les Gilyaks sont velus; un peu moins cependant que les Aïnou. Les Aïnou les appellent ,, Sumeren-Kourou ,, , c'est-à-dire, les hommes, les fils des ,, Sumere ,,. De même que le nom de Koushi des Aïnou, voilà un nom bien extraordinaire. Ces Gilyaks auraient-ils quelques relations avec les anciens Sumirs des bords de l'Euphrate et du Tigre? N'ayant pas encore étudié la question, nous ne pouvons rien dire à ce sujet.

Les Orokko Toungousses, autre tribu du Karafouto, ont eux aussi leurs légendes de géants. Ils nous parlent d'un illustre personnage à la taille démesurée, qu'ils nomment ,, Háddao ,, , et aussi ,, Taihondji ,, de son nom Gilyak.

Mais le pays le plus fertile en légendes de géants, est certainement le Japon proprement dit. Dans la période de Nara 奈良朝 Gemmiyo Tennō 元明天皇, Wadō 和銅 6me année, 713 ap. J. Ch., l'Empereur du temps, donna l'ordre à tous les gouverneurs des provinces de l'Empire, de faire le relevé, de noter et de décrire tout ce qu'il y avait, de remarquable sous tous les rapports, dans chacune de ces diverses provinces. Tous obéirent, c'est certain, mais le travail de tous ne nous est pas parvenu. Nous ne possédons que cinq comptes rendus, ou ,, Foudoki 風土記,, c'est-à-dire descriptions, le Hidatchi-Foudoki 常陸風土記, le Harima-Foudoki 播磨風土記, l'Izumo-Foudoki 出雲風土記, et deux autres. C'est regrettable à tous les points de vue.

Si nous les avions, ils nous serait d'un grand secours pour écrire l'histoire de notre patrie. Ces Foudoki sont certainement le travail le plus ancien du genre, qu'on possède dans le monde, croyons-nous. Entre beaucoup de renseignements, voici une légende d'un canton de la préfecture actuelle de Nara 奈良 que rapporte le Hidatchi-Foudoki 常陸風土記: ,, A 1 ou 2 ,, ri ,, du ,, bourg de Hiratsu 平津驛家 vers l'Ouest, se dresse la colline de ,, Okoushi 大櫛 ,,. Sur cette colline, dans les anciens temps, ,, demeurait un géant qui se nourrissait principalement de mollusques ,, marins, en si grande quantité, que la colline n'était pas autre chose ,, que l'amas des coquilles de ces mollusques. Les restes de la cuisine ,, du bonhomme se mirent à fermenter, et devinrent bientôt un foyer ,, d'infection. Si bien qu'on nomma cette colline, la colline pourrie ,, 大朽, Okoutchi, nom qu'on changea dans la suite en celui de ,, Okoushi 大櫛, la colline du peigne. Les empreintes des pieds du ,, géant avaient plus de 30 pas de long, sur plus de 20 de large, et ,, son urinoir, lui aussi, plus de 20 pas; 平津驛家. 西一二里有岡. 名曰大櫛. 上古有人. 體極長大. 身居壟之上. 採蜃食之. 其所食具積聚成岡. 時人取大朽之義. 今謂大櫛之岡. 其大人蹠跡. 長卅餘步. 廣廿餘步. 尿穴趾. 可廿餘步許." Les Kaidzuka ou amas d'écailles de mollusques dont nous parlent ces récits, ne sont en réalité, que les Kjakkenmeddings des premiers occupants du pays.

Les légendes de géants sont aussi très nombreuses dans le Nord du Japon. L'ouvrage ,, Owou Kwanseki Bunroshi 奥羽觀跡聞老志- (discours sur les anciens vestiges de la province d'Owou) d'Iwaki 磐城, rapporte entre autres choses, qu'anciennement, un vieux dieu avait établi sa demeure sur le mont Karō 鹿狼山. Ses bras étaient démesurément longs. Il aimait beaucoup à manger des mollusques. De sa montagne, il étendait alors le bras jusqu'au fond de la mer, en ramenait des mollusques et les dévorait. Il en mangea tant et tant, que les coquilles de ces mollusques formèrent de véritables collines. On appelait ce géant, le Seigneur Dieu aux longues mains, Tenaga Myōdjin 手長明神, et les amas de coquillages ,, Kaidzuka-collines de coquillages. 往時有神仙. 其長臂不可量. 好蛤貝嚙其子. 而棄殼於新地村落. 所積累之. 腐朽貝殼. 堆々如丘. 鄉里呼手長明神. 號丘曰貝塚."

Les provinces de Shinano 信濃, de Kai 甲斐, de Suruga 駿河, de Tōtomi 遠江, etc, etc., foisonnent littéralement de ces légendes de géants, et toutes appellent ces géants du nom barbare de Daidarabottchi. Un jour, il y a de cela fort longtemps, un fameux Daidarabottchi voulut faire une montagne aussi haute que le mont Foudji 富士山. A cet effet, il ramassa de la terre dans une immense corbeille, sur la plage de Shinagawa 品川, près de Yédo 江戸. En route, la terre s'écoula plus ou moins de la corbeille en telle abondance cependant, que cette terre put largement former les montagnes de Hakoné 箱根山 en Sagami 駿河.

Dans le Nord de la province de Shinano, près de la ville de Iyama 飯山, se trouve une longue colline, du nom de Nagamine 長峯. Cette colline aussi, doit son existence à la gloutonnerie d'un Daidarabottchi.

A Nakaïdzumi 中泉 en Tōtomi, il y a un petit temple dédié au dieu aux longues mains et aux longs pieds, Tenaga-Ashinaga djinja 手長足長神社, c'est-à-dire à un Daidarabottchi. Dans la même province de Totomi, à Mitsuké 見附, à Iwatahara 盤田原 et à Foukouroï 袋井, il y a aussi des djindja ou temples consacrés au culte de Daidarabottchi. On voit même dans ces divers endroits, les ,, urinoirs ,, ? de ces singulières divinités. Il en est de même dans les provinces de Mino 美濃, d'Isé 伊勢, d'Iwami 岩見, de Sanouki 讃岐, de Hiouga 日向, etc., etc.. En un mot, dans tout le Japon, on trouve des légendes de Daidarabottchi. Il est même arrivé ceci de singulier, que le Boud'hisme lui-même ne dédaigna pas de prendre à son compte, quelques-unes de ces stupides légendes. Mr E. Yamanaka 山中笑 rapporte celle qui suit: ,, Dans la province ,, de Kai, au canton de Higashi-Yamanashi 東山梨, près de la ville ,, d'Ishimori 石森, se trouvait anciennement un bonze géant, du nom ,, de Reirabottchi qui est le même que Daidarabottchi. Un jour ,, il vint la fantaisie à ce bonze, de prendre une tige de chanvre ,, privée de ses filaments, c'est-à-dire, tillée, de suspendre à chaque ,, bout de cette tige, une montagne, et de la charger sur ses épau- ,, les, pour les transpoter ailleurs. Seulement, la tige de chanvre ,, cassa, les deux montagnes tourbèrent à terre, y demeurèrent, ,, et ce sont les deux montagnes de Ishimori Yama et de Enzan ,, 甕山 que nous voyons encore aujourd'hui ,,.

Naturellement, le bon peuple ne pouvait voir dans tous ces êtres extraordinaires de force et de grandeurs, que de puissantes divinités; aussi, leur éleva-t-il, ici et là dans tout le pays, de nombreux temples, miya ou djindja. Ces légendes japonaises qui ne diffèrent pas des légendes Aïnou-Kouriliennes de Kotan-nou-Kourou et de Shikesarou-Kourou sont généralement, presque toutes d'origine Aïnou, c'est-à-dire, très anciennes. Le peuple y est très attaché et les croit d'une foi aussi ferme et aussi robuste, qu'aux esprits de ses ancêtres. Il ne doute pas.

5^{m} Légende.—Les 6 hommes de l'île d'Oushoshirou.

Il y a longtemps de cela, les Aïnou de Rasawa étant sortis montés sur leur bateau, une île s'éleva subitement devant eux, vers le sud. Surpris, on le serait à moins, nos pêcheurs cherchèrent à s'approcher de cette nouvelle île. Mais elle disparut sans laisser de trace. Les jours suivants, les hommes de Rasawa revinrent, l'île alors reparut, puis disparut de nouveau, et cela se renouvela plusieurs fois. Très intrigué, un des pêcheurs banda son arc, lança une flèche contre l'île; la flèche tomba sur l'île et l'île ne disparut plus. Alors les gens de Rasawa abordèrent sur la nouvelle côte et se mirent à explorer la nouvelle terre dans tous les sens. Bientôt ils apperçurent un petit fortin (tchatcha), et dans ce fortin, six jeunes hommes. D'où êtes vous? crièrent-ils à ces hommes, et ceux-ci répondirent qu'ils étaient des Aïnou des Kouriles. En effet, leur langage, leurs us et coutumes, leurs vêtements mêmes étaient bien semblables à ceux des Kouriles. Comme les Kouriliens, ils portaient des Etoupirika, c'est-à-dire, de longs habits en peaux d'oiseaux, avec les ailes à l'extérieur. Ces six hommes s'aventurèrent alors hors de leur fortin, devinrent peu à peu les amis des pêcheurs, les suivirent à Rasawa et s'y marièrent. Leur île est l'île actuelle de Oushoshirou.

Comment ces six hommes étaient-ils venus dans cette île? Il est probable qu'ils étaient des naturels d'îles lointaines, entraînés par les courants marins. Dans ce cas, le récit que nous venons de donner, serait moitié légendaire et moitié historique.

Nous avons vu que les six hommes trouvés à Oushoshirou étaient vêtus d'habits en peaux d'oiseaux, dont les ailes étaient à

nuit, que celui que donnent les lampes primitives que nous avons déja décrites.

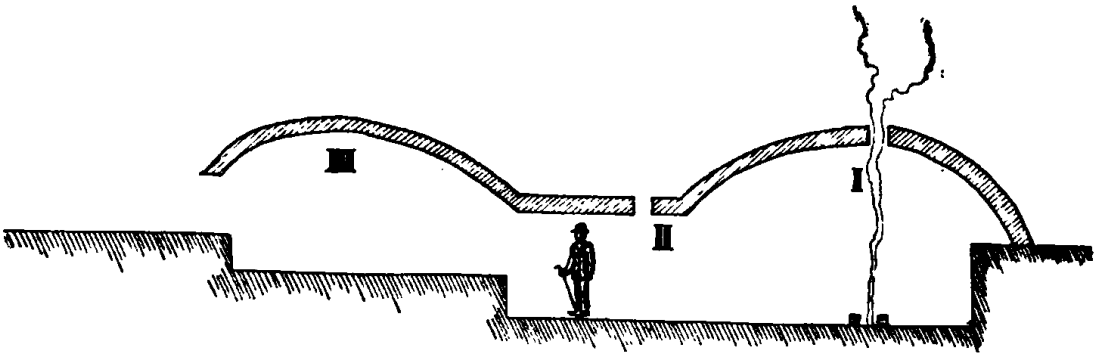


Fig. 83. Plan de hutte en terre Kourilienne. Par Torii.

Le bois qui entre dans la construction de la hutte Kourilienne, est généralement du bois flotté, apporté par les vagues de la mer. La Figure 83 ci-jointe nous montre la disposition architecturale de l'édifice, mieux que je ne puis le faire moi-même.

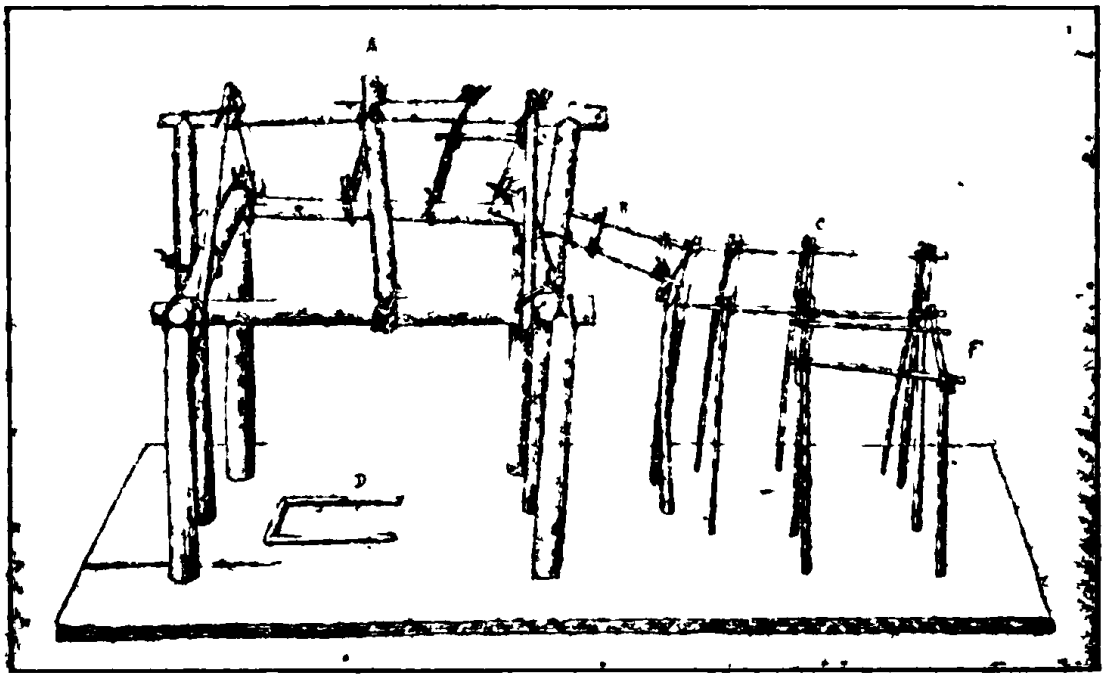


Fig. 84. Charpente de hutte en terre. Par Torii.

Il faut 4 à 5 jours de travail, à 2 hommes et à 1 femme, pour élever une hutte. Les hommes creusent la terre et disposent la charpente; la femme arrange les herbes, et la hutte ainsi achalandée,

ressemblant plus à un sépulcre qu'à autre chose, est prête à recevoir ses habitants; après toutefois, qu'on a creusé sur tout son pourtour, un petit fossé destiné à recevoir les eaux de pluie du toit et du suintement des terres, pour les empêcher de pénétrer à l'intérieur de la hutte.

Les soins de propreté du corps, bien que très succincts, ne sont cependant pas tout à fait négligés. Comme nous l'avons remarqué, la hutte Aïnou hermétiquement fermée et presqu'enfouie sous terre, est chaude, même en hiver; mais elle est rendue plus chaude encore, par de nombreuses pierres chauffées à blanc, sur lesquelles on jette de l'eau dont la douce vapeur se répandant dans les appartements, provoque une sueur abondante chez les habitants qui n'ont plus alors, qu'à s'essuyer le corps pour être... propres. La hutte se trouve ainsi devenir une salle de bains de vapeur, pana en Aïnou et fouro en japonais. Cela se pratique aussi chez les Koryaks, les Tchouktchis et les Esquimaux; pratique, du reste, que les Kouriliens ont reçue de ces derniers peuples; car, il ne semble pas probable qu'ils l'aient apportée primitivement du lieu de leur origine, le

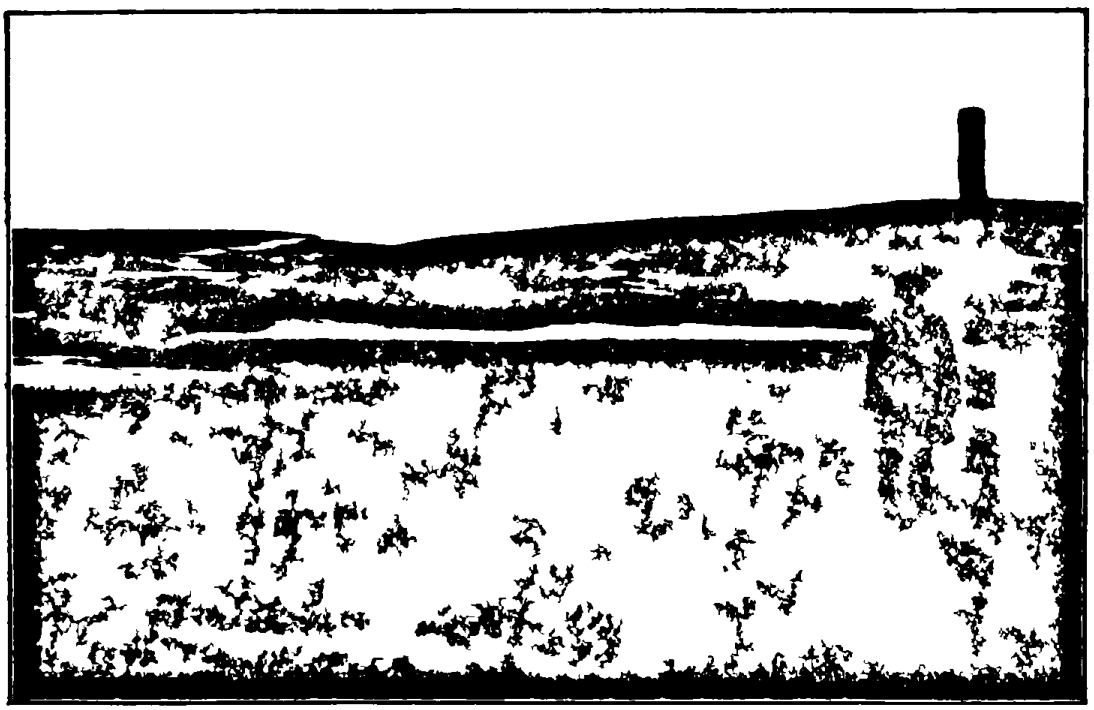


Fig. 85. Emplacement du village de Betopo de Shoumoushou, avant 1884.
Echelle Kourilienne. Par Torii.

Japon, où elle n'est nullement nécessaire. En résumé, les Aïnou Kouriliens sont demeurés jusqu'à nos jours, constamment Koro-pok-Kourou, Toi-tchisé-Kourou et Tsütchi-goumo-Kourou primitifs; trois noms qui désignent la même chose.

Chez nos Aïnou des Kouriles de Shoumoushou, et là seulement, semble-t-il, à côté des huttes proprement dites, nous voyons souvent des magasins (Pou) élevés sur une sorte de grossier plancher monté sur de hauts pilotis ou pilastres fichés en terre. Ces magasins, Koura en japonais, sont destinés à renfermer les vêtements, les fourrures et autre objets plus précieux. Quant aux pilotis, ils servent à y suspendre des saumons et autres poissons pour les faire sècher et pouvoir ainsi les garder comme provisions d'hiver. On accède au magasin ou pou, au moyen d'une grosse poutre entaillée et servant d'échelle. Les figures 84 ci-contre représentent un pou de Betopo en Shoumoushou et aussi, une poutre échelle.

Fig. 86. Magasin du Yézo.

En outre des huttes fixes élevées dans les Kotanba ou villages Aïnou Kouriliens, nous voyons aussi nos insulaires en élever de

plus petites et provisoires, celles-là, sur toutes les îles ou lieux de pêche et de chasse qu'ils fréquentent, ce qui a fait croire à quelques-uns, que toutes ces îles avaient été très habitées. Il n'en est rien. Du reste, nous avons parlé de cette particularité, nous n'y reviendrons pas ici.

Toi-tchisé-Kourou, nous l'avons dit, signifie: Hommes des huttes sous terre. Koro-pok-Kourou (Koro-roseau, pok-sous et Kourou-hommes en Aïnou) veut dire: Hommes qui habitent sous des toits de roseaux. Tous les toits des huttes sous terre sont en roseaux; de là, la désignation de leurs habitants. Tsūtchi-Koumo, mieux Kuomo-Kourou, a la même signification que Toi-tchisé-Kourou. Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou et Tsūtchi-Kuomo-Kourou désignent les mêmes individus, tandisque Moun-tchisé-Kourou a le sens de: Hommes qui habitent des huttes complètement en feuillage et à même sur le sol. D'après cela, il résulte que les Aïnou du premier ban d'invasion au Yézo, étaient des Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Komori-Kourou, dont certaines tribus passées aux Kouriles, sont devenues Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Koumo-gourou en hiver, et Moun-tchisé-kourou en été. Quant au second ban Aïnou d'invasion au Yézo, venus plus tard, et déjà parvenus à leur arrivée dans l'île, à un certain degré de civilisation héritée des Yamato vraisemblablement, ils n'ont toujours été que des Moun-tchisé-Kourou et jamais des Toi-tchisé-Kourou, Koro-pok-Kourou ou Tsūtchi-Kuomo-Kourou. Selon l'ouvrage: ,, Yézo-Sangiō-Zusetsu, les Moun-tchisé du Yézo, d'après les matériaux qui entrent dans leur construction portent différents noms. C'est ainsi que nous voyons les Ki-Kitai-tchisé, les Shari-Ki-Kitai-tchisé, les Yaara-Kitai-tchisé, les Top-rop-Kitai-tchisé, etc.. L'aire des Ki-Kitai-tchisé (Ki-roseau, Kitai-toit) s'etend de Shirikishinai à Shiraoi; celle des Shariki-Kitai-tchisé (Shariki-autre sorte de roseau), de Shiraoi à Birō; celle des Yaara-Kitai-tchisé (Yaara-écorce d'arbre), de Birō à Kounashiri; celle des Top-rop-Kitai-tchisé, plus vers le Sud. Comme leurs frères des Kouriles, les gens du Yézo ont aussi à côté de leurs huttes ou Moun-tchisé, des magasins sur pilotis qu'ils appellent du même nom de Pou.

Enfin les Aïnou du Karafouto eux aussi, n'habitent que des huttes en feuillage ou Moun-tchisé, comme ceux du Yézo qu'ils appellent Sai-tchisé au lieu de Moun-tchisé. Le nom seul diffère, la forme est identiquement la même. Il y a cependant une exception à faire pour le village de Nayoro situé a une lieu environ de

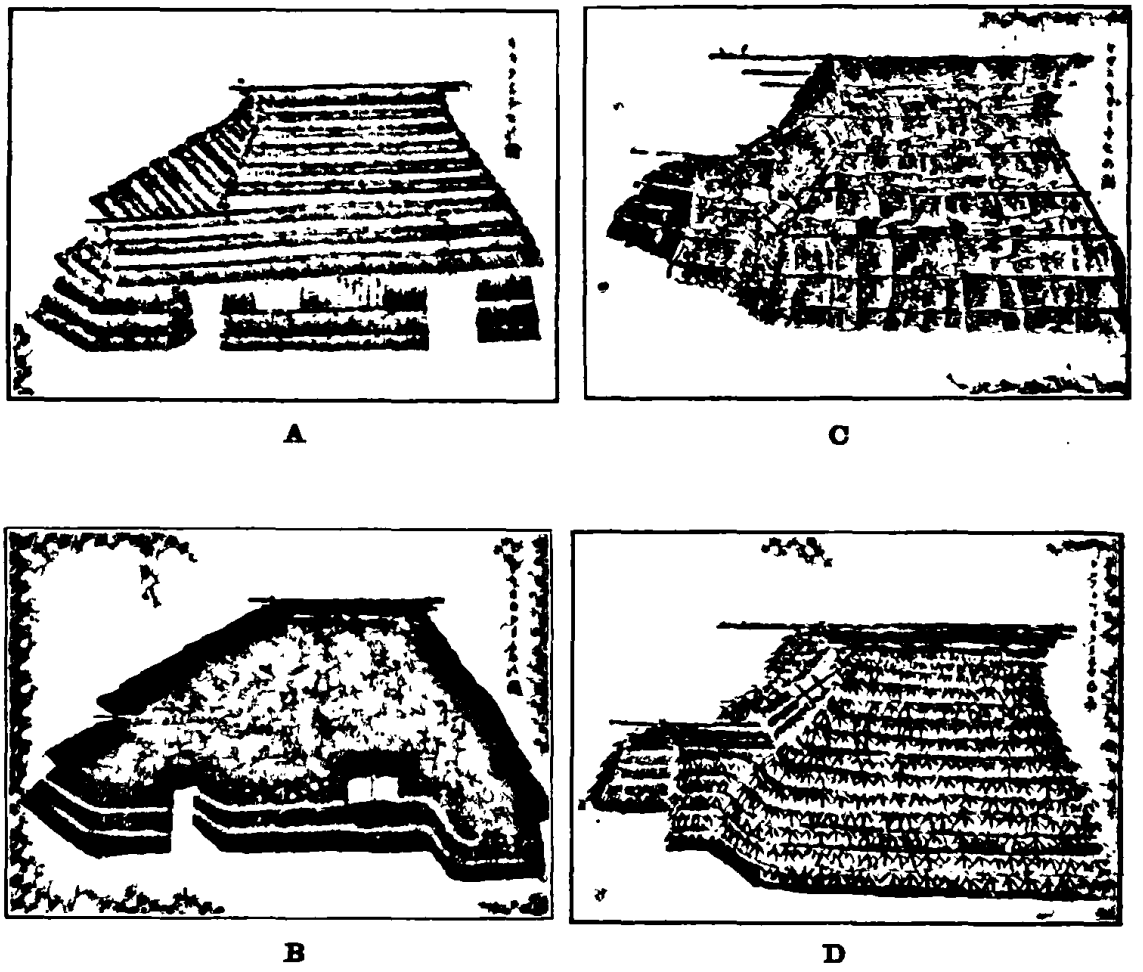


Fig. 86. Diverses sortes d'habitations du Yézo.

A. Kikitai-tchisé.
B. Shari-Kikitai-tchisé.
C. Yaara-Kikitai-tchisé.
D. Toup-rop-Kikitai-tchisé.

l'embouchure du Poronaï. Les Aïnou de ce village, comme ceux des Kouriles, ont deux sortes d'habitations, l'une le Sai-tchisé qu'ils habitent d'Avril à Novembre et l'autre le Toi-tchisé (même nom qu'aux Kouriles) où ils demeurent de Novembre à Avril.

Ils élèvent le Sai-tchisé sur le bord de la mer, et le Toi-tchisé, dans la montagne. Le Toi-tchisé du Karafouto est un peu moins profondément enfoui dans le sol que le Toi-tchisé Kourilien, et ne se compose que d'une pièce au lieu de deux, et dont l'intérieur et l'ameublement—si ameublement il y a—, sont naturellement autrement disposés. C'est ainsi qu'autour du foyer du Karafouto, s'élèvent quatre colonnettes hautes chacune de six pieds environ, sur lesquelles sont posées des poutres transversales qui servent à suspendre 12 Noussa (Kezuri-Kake 削掛), qu'on appelle ,, Tchimeshi-Inao. Autour du foyer, sont disposés des bancs ou planches sur lesquels les habitants de la hutte travaillent pendant le jour, et dorment, pendant la nuit. A mi-hauteur de la hutte, se trouvent, sur les côtés, des étagères (prékoushipé), et au dessus de ces étagères une fenêtre, (poui) pour éclairer la hutte. A l'entrée de cette hutte, à 4 pieds environ au dessous du sol extérieur, on voit le Kama ou fourneau de cuisine, vaguement ressemblant au fourneau japonais, sous un avant-toit muni d'un œil-de-bœuf. C'est sous cet avant-toit, qu'au moyen d'une échelle ou poutre à encoches, longue de 4 à 5 pieds, on entre et ou sort de l'appartement dont la porte est fermée au moyen d'une grossière natte de paille. Au plafond de la hutte sont suspendus de nombreux ,, Tokousa-Inao.,, A droite et à gauche de l'échelle de sortie, sont encore des Inao. Sur la paroi, à gauche de l'échelle, se voit l'Inao Akishan, principalement honoré par les femmes, et sur les autres parois, d'autres Inao qu'on nomme ,, So-ba-Koro-Kamoui ,, très vénérés par tous, hommes et femmes Il est probable qu'on doit cette profusion d'Inao chez les gens du Karafouto, à une coutume adoptée des tribus voisines toungousses où ils abondent. Voir la Figure 87 ci-dessous qui représente une hutte du Karafouto.

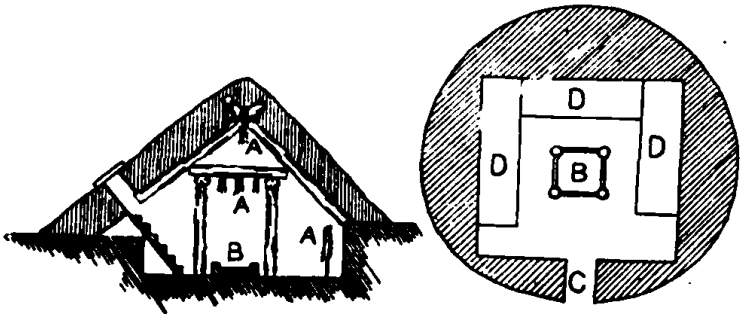


Fig. 87. Plans de Huttes en terre. des Ainou du Karafouto.
A. Inao, B. foyer, C. Entrée, D. Lieux de repos. E. Echelle. Par Torii.

XL. Dessins decoratifs des Aïnou des Kouriles. — Nous rappelons ici, ce que nous avons déjà dit bien des fois. D'une part, dans les plus anciennes stations néolithiques Aïnou, aussi bien au Japon qu'au Yézo, au Karafouto et aux Kouriles, on ne trouve que des objets aux motifs de décoration uniquement tourbillonnaires, accompagnés de statuettes en terre. D'autre part, dans les stations primitives Toungousses ou Yâmato, néolithiques également, on ne ramasse que des articles aux dessins décoratifs exclusivement géométriques, avec de hauts plateaux en terre. De sorte qu'il est clair et certain, que la caractéristique des plus vieilles stations préhistoriques Aïnou, est bien dans ces stations, la présence exclusive de dessins tourbillonnaires et de figurines en terre; tandis que les stations préhistoriques Toungousses ou Yamato, ont pour caractéristique, la présence unique de décorations géométriques et de hauts plateaux. Pour peu qu'on veuille y prendre garde, il est impossible de confondre ces deux sortes de stations si différentes entre elles. Il en va tout autrement, quand il s'agit de stations néolithiques encore, mais de dates plus récentes. Dans ces stations, aussi bien chez les Aïnou que chez les Toungousses ou Yamato, on rencontre alors les deux motifs tourbillonnaire et géométrique indistinctement confondus et employés. Et c'est naturel, parceque partout où ces deux races étaient campées côte à côte, il dut nécessairement arriver qu'elles se communiquèrent réciproquement, leurs manières d'être ou de faire, en beaucoup de choses. Nous remarquerons ici cependant, à propos des Aïnou Kouriliens que si, peu à peu, ils en sont arrivés à user de motifs de décoration géométriques, concurremment avec des motifs tourbillonnaires, ils le doivent au contact incessant qu'ils eurent, de bonne heure, avec les Kamtchadales qui, de même que les Aléoutes, les Koryaks, les Tchouktchisses et les Esquimaux qui en bons mongoloïdes qu'ils sont, n'ont jamais connu et pratiqué que le motif géométrique. Voir ce que nous avons dit à ce sujet, dans notre travail ,, Populations Primitives de la Mongolie Orientale, ,, Chap. VIII pag. 63 à 69; Comparaison des dessins des poteries ,, Tong-Hou 東胡, avec les dessins décoratifs des indigènes de ,, l'Amour, du Saghalien et du Yézo.,,

Jusque dans ces derniers temps, nos Aïnou-Kouriliens aimaient à orner de motifs, parfois assez compliqués, les objets ou instruments dont ils se servaient. C'est ainsi a/ qu'au moyen du petit coutelas (eperouniki) qu'ils portaient constamment à la ceinture, ils gravaient divers dessins sur les peignes, les boucles de ceinturons, les fourreaux de poignards, les cuillières, etc, etc.; b/ que leurs habits étaient agrémentés de broderies souvent très fines; c/ qu'ils tissaient des étoffes à ramages plus ou moins bien exécutés; enfin, d/ qu'ils décoraient de figures le plus souvent grossières, leurs bateaux, etc; Fig. 6. Ces dessins étaient de deux sortes, géométriques et tourbillonnaires.

1° Les dessins géométriques étaient généralement des gravures représentants des lignes droites, des cercles ou divers objets coupés à angles droits, et combinés ensemble. Plan. XVII. A; et Fig. 34, 55, etc..

2 Les dessins tourbillonnaires étaient eux aussi, parfois, des gravures, Fig. 22, pratiquées sur les peignes, les boucles de ceintures, etc.., et représentants divers objets; mais, le plus souvent, c'étaient des broderies. Plan. XIV, et Fig. 31, 32, 39 etc. où l'on voit des dessins exécutés à même, en tissant les étoffes avec des fils de différentes couleurs. Fig. 6.

Fig. 88. Moriyou Kourilien. Grandeur naturelle.

Les dessins tourbillonnaires d'ornementation Kourilienne, sont véritablement remarquables, et portent chez nos indigènes, le nom de ,, Moriyou-cercles concentriques. Les Moriyou du peigne de la Fig. 22 et de la Plan. XIV. A.E, sont tout à fait dignes d'attention. Souvent

même, quand ces Moriyou sont des cercles ou des anneaux, ils sont entrelacés les uns dans les autres, comme dans la Fig. 88 ci-jointe, dans les Plan. XIII. A; et XVII. B, et dans la Fig. 36. Enfin, comme on peut s'en rendre compte par un coup d'œil jeté sur la Plan. XIV. A. B. C. D. E. F, ces Moriyou sont de sortes très diverses. Aux temps néolithiques, ils étaient principalement pratiqués, dans les iles Kouriles Méridionales et au Japon.

Quand les dessins tourbillonnaires ou géométriques étaient gravés sur bois, on les agrémentait, à même, de couleurs rouges, jaunes et noires. Voir la Plan. XVII. B. Mais, quand on les voulait sur des étoffes ou sur des peaux d'animaux ou de poissons, on les confectionnait au moyen de fils déjà teints, ou de menus morceaux de toile découpée, qu'on appliquait très ingénieusement sur ces étoffes ou sur ces peaux. Voir Plan. XIV. Dans ces sortes d'ornementations, les Aïnou des Kouriles sont de beaucoup supérieurs à leurs frères du Yézo et du Saghalien.

Nous venons de dire que les dessins décoratifs Aïnou moins anciens, étaient ordinairement, ou tourbillonnaires, ou géométriques. Quelquefois aussi, sur les divers instruments dont se servent nos bons insulaires, apparaissent d'autres dessins, des feuilles de saule, par exemple. Voir Fig. 89. Nous savons déjà que le saule (susu) a toujours été chez tous les Aïnou, un arbre sacré. Les Inao et les Ikoupasui sont constamment en bois de saule ou en raclures de ce même bois.

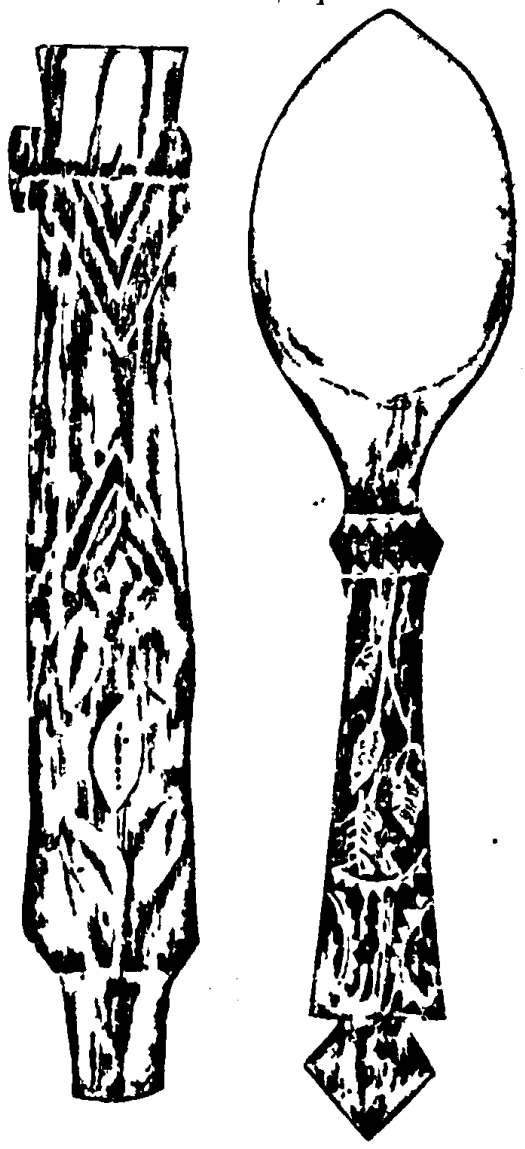


Fig. 89. Dessins de feuilles de Saules. Grandeur naturelle.

Chapitre XXI.

Légendes et Mithologie des Ainou Kouriliens.

Nos Aïnou Kouriliens, comme tous les peuples primitifs du reste, ont toujours été très amateurs de légendes et de récits mithologiques de toutes sortes, où le merveilleux le plus extravagant le dispute à l'enfantillage le plus inconscient. Nous donnons ici quelques-uns de ces récits ou légendes, tels que l'Aïnou Grigori et autres, nous les ont contés.

1r Légende.—Comment les Iles Kouriles ont été créées.

Il y a longtemps de cela, les îles Kouriles n'étaient pas aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Il n'y en avait que trois; les îles de Shoumoushou, de Poromoshiri et de Shimshirou; les autres n'existaient pas. Il y avait alors un géant demi-dieu et demi-homme qui s'appelait ,, Kotan-nou-Kourou ,, (Homme qui gouverne le pays). Son corps était si grand, que sa tête dépassait le ciel et ses pieds reposaient sur le fond de l'Océan dont l'eau atteignait à peine, la hauteur de ses genoux. Il était toujours courbé, traînant d'immenses radeaux sur la mer, et passant sans cesse d'une île à une autre. De temps en temps, il prenait dans ses mains, de grosses mottes de terre qu'il jetait dans la mer, et forma ainsi peu à peu, toutes les îles que nous voyons maintenant. L'île de Makanrourou doit cependant son existence à une circonstance spéciale. Il y avait un lac à Shoumoushou, sur les bords vivaient une infinité d'oiseaux et d'animaux de diverses espèces, et qui faisaient un bruit assourdissant. Le Kotan-nou-Kourou fatigué de ce bruit continuel qui troublait son repos, résolut d'y mettre fin. A cet effet, il saisit le fond du lac dans ses puissantes mains, et le lança dans la mer. Ce fut là l'origine de l'île Makanrourou. Le lac disparu, les oiseaux et les animaux qui le fréquentaient disparurent avec lui; et le ,, Kotan-nou-Kourou ,, put alors reposer en paix. Aujourd'hui encore, on voit à Shoumoushou, l'empreinte des mains de ce géant, et la trace de ses pas. A voir ces empreintes et ces traces, le bon géant Kotan-nou-Kourou devait être effectivement d'une grandeur monstrueuse.

Cependant, Kotan-nou-kourou, se fit vieux. Un jour, ayant pris une baleine dans l'Océan, il en voulut faire son repas. L'ayant déposée au sommet d'un pic de l'île d'Onnekotan, il coupa des Artémises communes qui croissaient sur les bords du lac Pimoi, en fit un bûcher, plaça la baleine sur ce bûcher et y mit le feu, pour la faire cuire. Mais la baleine était lourde, les branches d'Artémises communes cassèrent, la baleine roula dans le lac et l'imprudent Kotan-nou-Kourou avec elle. Depuis, il n'a plus reparu.

2me Légende,—L'Ile d'Oushoshirou.

L'Ile d'Oushoshirou n'a pas été faite par le géant .. Kotan-nou-Kourou. Comme Shoumoushou, Poromoshiri, et Shimshirou elle existait déjà dès les temps les plus anciens. Elle est l'œuvre de Kannan-Kamouï, le dieu du tonnerre qui y fait généralement sa résidence. De là, le dicton Aïnou Kourilien: Oushoshirou est une île créée par un dieu.

3me Légende.—Ile d'Alaïd.

Autrefois, l'île d'Alaïd n'éxistait pas, pas plus que son volcan qui fume encore. Elle est venue d'elle-même du Kamtchatka; à travers les airs. Le pays de Kamtchatka comme chacun sait, est un pays où il y a beaucoup de montagnes. Il y en a de petites, il y en a aussi de hautes et parmi ces dernières, il y en avait une qui autrefois dépassait toutes les autres. En but à la jalousie et aux tracasseries de ses voisines, cette montagne était très malheureuse. Un jour, n'y tenant plus, elle devint l'île d'Alaïd que nous connaissons. Au lieu qu'elle occupait anciennement, il se forma un lac, le lac Kourile, et la rivière qui sort de ce lac et va se jeter dans la mer, indique le chemin suivi par la montagne dans son envolée. Cette île porte aussi les noms de Oyakobakka et de Tchatchakotan.

Polonsky dans son livre, rapporte aussi cette même légende d'Alaïd; mais il l'attribue aux Kamtchadales. Elle est donc commune aux deux peuplades Aïnou et Kamtchadale.

Chose curieuse à noter, nous avons au Japon à propos de notre fameuse montagne du Foudji, exactement la même légende. Foudji en langue Aïnou signifie ,, feu,, , et par extension, ,, volcan,,. La montagne Foudji, comme la montagne d'Alaïd, a voyagé d'elle même dans les airs; seulement au lieu de venir se poser dans la

mer, elle s'est arrêtée là où nous la voyons aujourd'hui. A la place qu'elle occupait auparavant, s'est formé un lac, le lac Biwa de la province d'Omi, non loin de Kyoto. Nos Aïnou en se retirant peu à peu vers l'extrême nord, ont-ils emporté avec eux cette légende du Foudji que les Japonais proprement dits ont faite leur dans la suite ? C'est très probable. Dans ce cas, les Aïnou n'auraient eu qu'à changer le nom Foudji en celui d'Oyakobakka et le nom Biwa en celui de Lac Kourile.

4[m] Légende.—Le Géant Shikesarou-Kourou.

Chez les Aïnou des Kouriles, en outre de la légende du géant monstrueux Kotan-nou-gourou, il y a aussi la légende du non moins monstrueux géant, Shikesarou-Kourou. Dans les temps reculés, au lieu dit Shitchiboïné, dans l'île de Shirinki, vivait un affreux géant demi dieu, demi homme, du nom de Shikesarou-gourou. L'empreinte de ses pieds existe encore au même lieu. Dans la suite, il vint à Shiriyashiri, canton de l'île de Poromoshiri, et là, il disparut sans laisser de trace.

A notre connaissance, les Aïnou du Yézo n'ont aucune légende de géants telles que la légende de Kotan-nou-gourou et la légende de Shikesarou-gourou, mais les Aïnou du Karafouto n'en manquent nullement. D'après le savant Japonais Kindaïchi, en voici une: Au Karafouto, entre Motomari et Shiraraka, sur la grève ou plage de Hounoup, vivait autrefois un monstrueux géant. Du bateau, ont voit le lieu où il habitait, et dans ce lieu, on distingue encore les empreintes de ses pieds, de son dos et de sa tête, l'endroit où il urinait et qui est devenu un marais, etc... Les Aïnou disent: Kotan Kara Kamouï Kotan Kara hemakate shini oushikehe. Le dieu qui a créé la contrée, après l'avoir créée, se reposa.

Non seulement les Aïnou du Karafouto, mais aussi les Gilyak de la même île ont de ces sortes de légendes de géants. Il y a de cela très longtemps, disent-ils, à Louboung, prés de Romō en Karafouto, se reposa le fameux géant Taihongant. Un jour, il prit une énorme baleine, la mit sur un bûcher d'Artémise commune, pour la faire cuire et la manger. Il alluma le bûcher et la baleine fut complètement consumée, sans qu'il en resta rien. Désolé, le géant

s'écria: ,, Hélas! de la baleine, il ne reste rien., , il tomba à la renverse et expira. On voit encore à cet endroit, l'empreinte de sa tête, de ses coudes, de son dos et de ses épaules. Ce Taihongant rappelle le Kotan-nou-Kourou de Poromoshiri.

Les Gilyaks, qui s'appellent eux-mêmes du nom de Nigouboun, c'est-à-dire, ,, Hommes,,, sont classés par les Ethnographes, au nombre des ,, Paléoasiatiques ,,. Ils sont réduits actuellement à 1200 individus seulement, et sont en train de disparaitre. On ignore leur origine. Venus de loin, ils ont toujours été refoulés plus avant. Leur langue est agglutinante comme celle des Aïnou. Leur grammaire se rapproche aussi beaucoup de celle des Aïnou, mais les mots sont complètement différents et sont d'une prononciation extrêmement difficile pour les étrangers. Contrairement aux Mongoloïdes, comme les Aïnou, les Gilyaks sont velus; un peu moins cependant que les Aïnou. Les Aïnou les appellent ,, Sumeren-Kourou ,, , c'est-à-dire, les hommes, les fils des ,, Sumere ,,. De même que le nom de Koushi des Aïnou, voilà un nom bien extraordinaire. Ces Gilyaks auraient-ils quelques relations avec les anciens Sumirs des bords de l'Euphrate et du Tigre? N'ayant pas encore étudié la question, nous ne pouvons rien dire à ce sujet.

Les Orokko Toungousses, autre tribu du Karafouto, ont eux aussi leurs légendes de géants. Ils nous parlent d'un illustre personnage à la taille démesurée, qu'ils nomment ,, Háddao ,, , et aussi ,, Taihondji ,, de son nom Gilyak.

Mais le pays le plus fertile en légendes de géants, est certainement le Japon proprement dit. Dans la période de Nara 奈良朝 Gemmiyo Tennō 元明天皇, Wadō 和銅 6me année, 713 ap. J. Ch., l'Empereur du temps, donna l'ordre à tous les gouverneurs des provinces de l'Empire, de faire le relevé, de noter et de décrire tout ce qu'il y avait, de remarquable sous tous les rapports, dans chacune de ces diverses provinces. Tous obéirent, c'est certain, mais le travail de tous ne nous est pas parvenu. Nous ne possédons que cinq comptes rendus, ou ,, Foudoki 風土記,, c'est-à-dire descriptions, le Hidatchi-Foudoki 常陸風土記, le Harima-Foudoki 播磨風土記, l'Izumo-Foudoki 出雲風土記, et deux autres. C'est regrettable à tous les points de vue.

Si nous les avions, ils nous serait d'un grand secours pour écrire l'histoire de notre patrie. Ces Foudoki sont certainement le travail le plus ancien du genre, qu'on possède dans le monde, croyons-nous. Entre beaucoup de renseignements, voici une légende d'un canton de la préfecture actuelle de Nara 奈良 que rapporte le Hidatchi-Foudoki 常陸風土記: ,, A 1 ou 2 ,, ri ,, du ,, bourg de Hiratsu 平津驛家 vers l'Ouest, se dresse la colline de ,, Okoushi 大櫛 ,,. Sur cette colline, dans les anciens temps, ,, demeurait un géant qui se nourrissait principalement de mollusques ,, marins, en si grande quantité, que la colline n'était pas autre chose ,, que l'amas des coquilles de ces mollusques. Les restes de la cuisine ,, du bonhomme se mirent à fermenter, et devinrent bientôt un foyer ,, d'infection. Si bien qu'on nomma cette colline, la colline pourrie ,, 大朽, Okoutchi, nom qu'on changea dans la suite en celui de ,, Okoushi 大櫛, la colline du peigne. Les empreintes des pieds du ,, géant avaient plus de 30 pas de long, sur plus de 20 de large, et ,, son urinoir, lui aussi, plus de 20 pas; 平津驛家. 西一二里有岡. 名曰大櫛. 上古有人. 體極長大. 身居壟之上. 採蜃食之. 其所食具積聚成岡. 時人取大朽之義. 今謂大櫛之岡. 其大人踐跡. 長卅餘步. 廣廿餘步. 尿穴趾. 可廿餘步許." Les Kaidzuka ou amas d'écailles de mollusques dont nous parlent ces récits, ne sont en réalité, que les Kjakkenmeddings des premiers occupants du pays.

Les légendes de géants sont aussi très nombreuses dans le Nord du Japon. L'ouvrage ,, Owou Kwanseki Bunroshi 奥羽觀跡聞老志" (discours sur les anciens vestiges de la province d'Owou) d'Iwaki 磐城, rapporte entre autres choses, qu'anciennement, un vieux dieu avait établi sa demeure sur le mont Karō 鹿狼山. Ses bras étaient démesurément longs. Il aimait beaucoup à manger des mollusques. De sa montagne, il étendait alors le bras jusqu'au fond de la mer, en ramenait des mollusques et les dévorait. Il en mangea tant et tant, que les coquilles de ces mollusques formèrent de véritables collines. On appelait ce géant, le Seigneur Dieu aux longues mains, Tenaga Myōdjin 手長明神, et les amas de coquillages ,, Kaidzuka"-collines de coquillages. 往時有神仙. 其長臂不可量. 好蛤貝嚙其子. 而棄殼於新地村落. 所積累之. 腐朽貝殼. 堆々如丘. 鄉里呼手長明神. 號丘曰貝塚."

Les provinces de Shinano 信濃, de Kai 甲斐, de Suruga 駿河, de Tōtomi 遠江, etc, etc., foisonnent littéralement de ces légendes de géants, et toutes appellent ces géants du nom barbare de Daidarabottchi. Un jour, il y a de cela fort longtemps, un fameux Daidarabottchi voulut faire une montagne aussi haute que le mont Foudji 富士山. A cet effet, il ramassa de la terre dans une immense corbeille, sur la plage de Shinagawa 品川, près de Yédo 江戸. En route, la terre s'écoula plus ou moins de la corbeille en telle abondance cependant, que cette terre put largement former les montagnes de Hakoné 箱根山 en Sagami 駿河.

Dans le Nord de la province de Shinano, près de la ville de Iyama 飯山, se trouve une longue colline, du nom de Nagamine 長峯. Cette colline aussi, doit son existence à la gloutonnerie d'un Daidarabottchi.

A Nakaïdzumi 中泉 en Tōtomi, il y a un petit temple dédié au dieu aux longues mains et aux longs pieds, Tenaga-Ashinaga djinja 手長足長神社, c'est-à-dire à un Daidarabottchi. Dans la même province de Totomi, à Mitsuké 見附, à Iwatahara 盤田原 et à Foukouroï 袋井, il y a aussi des djindja ou temples consacrés au culte de Daidarabottchi. On voit même dans ces divers endroits, les ,, urinoirs ,, ? de ces singulières divinités. Il en est de même dans les provinces de Mino 美濃, d'Isé 伊勢, d'Iwami 岩見, de Sanouki 讃岐, de Hiouga 日向, etc., etc.. En un mot, dans tout le Japon, on trouve des légendes de Daidarabottchi. Il est même arrivé ceci de singulier, que le Boud'hisme lui-même ne dédaigna pas de prendre à son compte, quelques-unes de ces stupides légendes. Mr E. Yamanaka 山中笑 rapporte celle qui suit: ,, Dans la province ,, de Kai, au canton de Higashi-Yamanashi 東山梨, près de la ville ,, d'Ishimori 石森, se trouvait anciennement un bonze géant, du nom ,, de Reirabottchi qui est le même que Daidarabottchi. Un jour ,, il vint la fantaisie à ce bonze, de prendre une tige de chanvre ,, privée de ses filaments, c'est-à-dire, tillée, de suspendre à chaque ,, bout de cette tige, une montagne, et de la charger sur ses épau- ,, les, pour les transpoter ailleurs. Seulement, la tige de chanvre ,, cassa, les deux montagnes tourbèrent à terre, y demeurèrent, ,, et ce sont les deux montagnes de Ishimori Yama et de Enzan ,, 鹽山 que nous voyons encore aujourd'hui ,,.

Naturellement, le bon peuple ne pouvait voir dans tous ces êtres extraordinaires de force et de grandeurs, que de puissantes divinités; aussi, leur éleva-t-il, ici et là dans tout le pays, de nombreux temples, miya ou djindja. Ces légendes japonaises qui ne diffèrent pas des légendes Aïnou-Kouriliennes de Kotan-nou-Kourou et de Shikesarou-Kourou sont généralement, presque toutes d'origine Aïnou, c'est-à-dire, très anciennes. Le peuple y est très attaché et les croit d'une foi aussi ferme et aussi robuste, qu'aux esprits de ses ancêtres. Il ne doute pas.

5^{m} Légende.—Les 6 hommes de l'île d'Oushoshirou.

Il y a longtemps de cela, les Aïnou de Rasawa étant sortis montés sur leur bateau, une île s'éleva subitement devant eux, vers le sud. Surpris, on le serait à moins, nos pêcheurs cherchèrent à s'approcher de cette nouvelle île. Mais elle disparut sans laisser de trace. Les jours suivants, les hommes de Rasawa revinrent, l'île alors reparut, puis disparut de nouveau, et cela se renouvela plusieurs fois. Très intrigué, un des pêcheurs banda son arc, lança une flèche contre l'île; la flèche tomba sur l'île et l'île ne disparut plus. Alors les gens de Rasawa abordèrent sur la nouvelle côte et se mirent à explorer la nouvelle terre dans tous les sens. Bientôt ils apperçurent un petit fortin (tchatcha), et dans ce fortin, six jeunes hommes. D'où êtes vous? crièrent-ils à ces hommes, et ceux-ci répondirent qu'ils étaient des Aïnou des Kouriles. En effet, leur langage, leurs us et coutumes, leurs vêtements mêmes étaient bien semblables à ceux des Kouriles. Comme les Kouriliens, ils portaient des Etoupirika, c'est-à-dire, de longs habits en peaux d'oiseaux, avec les ailes à l'extérieur. Ces six hommes s'aventurèrent alors hors de leur fortin, devinrent peu à peu les amis des pêcheurs, les suivirent à Rasawa et s'y marièrent. Leur île est l'île actuelle de Oushoshirou.

Comment ces six hommes étaient-ils venus dans cette île? Il est probable qu'ils étaient des naturels d'îles lointaines, entraînés par les courants marins. Dans ce cas, le récit que nous venons de donner, serait moitié légendaire et moitié historique.

Nous avons vu que les six hommes trouvés à Oushoshirou étaient vêtus d'habits en peaux d'oiseaux, dont les ailes étaient à

l'extérieur. En cela, ils ressemblaient aux Aïnou de Rapouri dans l'île de Yézo (Pl. XXIII. figure 30.....). Ceci est à retenir, car la coutume des Aïnou Kouriliens était juste l'opposé. A Rapouri, les peaux de Cormorans qui servaient d'habits, avaient toutes les ailes à l'extérieur. Chez les Aïnou des Kouriles, ces ailes étaient toutes à l'intérieur. (Pl. XI. A.). Nos six hommes d'Oushoshirou seraient-ils venus de l'île Yézo? Peut-être! Tous ces menus détails doivent sans doute paraître puérils à nos lecteurs! nous croyons néanmoins qu'ils ont une certaine importance, pour l'ethnographie de ces îles perdues.

6me Légende.—Les six déesses.

En outre de la légende des six hommes que nous donnons ci-dessus, les Aïnou des Kouriles en avaient encore une autre, dite: la légende des six déesses, à propos de l'île d'Oushoshirou. Toujours dans les temps les plus reculés, dit cette légende, l'île d'Oushoshirou fut créée par le dieu du Tonnerre-Kannan Kamouï. Primitivement, cette île ne fut habitée que par six déesses. En dehors d'Oushoshirou, parmi toutes les îles Kouriles, il n'y avait alors d'habitée que la seule île de Rasawa. Nos six déesses s'unirent à des hommes de Rasawa, adoptèrent leur langue et leurs us et coutumes, et peu à peu, les descendants de ces déesses finirent par peupler toutes les autres îles des Kouriles. C'est ainsi qu'ils sont les ancêtres de tous les Aïnou. Ces Aïnou seraient les fils des dieux, un peu comme les Japonais.

D'après la légende de Kotan-nou-Kourou, ce géant aurait créé toutes les petites Kouriles. L'île de Oushoshirou seule ferait exception. Elle devrait son existence au dieu du Tonnerre Kannan Kamouï. De là vient que les légendes ou traditions de cette île, sont un peu différentes des légendes des autres îles, tout en accusant toutefois, de nombreuses et d'importantes relations avec les Kouriles plus septentrionales. Peut-être pourrait-on voir dans la population d'Oushoshirou un mélange d'Aïnou purement Kouriliens et d'Aïnou du Yézo.

7me Légende.—La légende de l'Ours.

Chez les Aïnou du Yézo et de Karafouto, nous constatons la coutume du ,, Yomandé ,, ou du sacrifice de l'ours. Chez les

Aïnou des Kouriles, nous ne voyons rien de semblable. Ces derniers avaient cependant quelques relations avec ce plantigrade. Dans les temps les plus anciens, disent-ils, deux frères Aïnou allèrent au Kamtchatka, pour y chasser. On était en hiver. Un jour, le plus jeune des deux frères étant sorti pour se mettre en chasse, s'avança trop loin dans les montagnes et perdit son chemin. Le vent souffait, la neige tombait épaisse et l'heure était avancée. La nuit approchait. Inquiet, il chercha de tous côtés, un gite pour s'y reposer. N'en trouvant pas, il commençeait à se désoler, quand il vit devant lui, un trou dans un rocher. Heureux de cette rencontre, et pensant qu'il pourrait passer la nuit dans cette caverne, il y entra. C'était la demeure d'un Ours. L'ours sortit aussitôt du fond de la caverne et s'adressant au nouveau venu: ,, Qu'êtes-vous venu faire ici? ,, Le jeune homme répondit: ,, Je ,, suis un chasseur Aïnou égaré. Veuillez, je vous en prie, ,, Seigneur Ours, me permettre de passer la nuit avec vous dans ,, cette caverne!,, L'Ours courtois, lui répondit: ,, C'est bien, ,, veuillez entrer; reposez-vous en paix.,, Le chasseur entra donc, et passa la nuit tranquillement. Au matin, il eut faim et se trouva très en peine de trouver quelquechose à se mettre sous la dent. L'Ours avança alors sa patte, le chasseur la lècha, et il fut pleinement rassasié. Il eut aussi soif; l'Ours présenta de nouveau sa patte, il la suça et sa soif fut étanchée. Il demeura de longs jours dans la caverne vivant de la sorte avec l'ours, et ils devinrent très bons amis. Un jour cependant, l'Ours dit au chasseur: Même, s'il vous prenait l'envie de me tuer, veuillez, je vous en prie, ne pas manger ma chair. Le jeune homme affligé d'une pareille demande, repartit aussitôt: Seigneur Ours, jamais je n'aurai l'audace de vous tuer, et par conséquent de me nourrir de votre chair. A quelques temps de là, le frère aîné de l'hôte de l'ours hospitalier, sortit lui aussi pour chasser. En parcourant la montagne, il arriva devant une grotte; il y entra, y trouva un ours; il saisit son arc, tira une flêche et tua l'ours. C'était l'ami de son frère. Tout à la joie de se retrouver après une longue absence, les deux frères se réjouirent beaucoup. Oubliant la promesse que le cadet avait faite à l'ours, ils découpèrent ses membres, en mangèrent copieuse-

ment, détachèrent la tête du tronc et s'en retournèrent en l'emportant. Arrivés chez eux, ils élevèrent trois ,, Inao (nousa) devant leur foyer, fixèrent la tête de l'ours sur l'un deux et la déclarèrent ,, Kamouï ,, c'est-à-dire dieu. Jusques là les ours du Kamtchatka n'attaquaient jamais les hommes. Depuis le ,, meurtre ,, de notre ours, ils se déclarèrent tous, les ennemis du genre humain et lui firent une guerre acharnée. Les Aïnou des Kouriles, à propos de l'ours n'ont que cette légende. Il en va tout autrement des Aïnou du Yézo et du Karafouto. Chez eux, le ,, Yomandé ,, c'est-à-dire le sacrifice de l'ours est très répandu et très en honneur. Aux Kouriles, il est complètement inconnu et l'a toujours été, dit le capitaine Snow dans son livre: Note on the Kurile Islands. Le sacrifice de l'ours n'est pas seulement pratiqué par les Aïnou, il l'est aussi par les Gilyaks. Cette coutume passa-t-elle primitivement des Aïnou aux Gilyaks, ou des Gilyaks aux Aïnou? Nous l'ignorons. Cependant, les anciens Aïnou du Japon eux aussi, comme les Kouriliens, n'ont jamais, ni connu, ni pratiqué le sacrifice de l'ours. Nous sommes donc portés à croire que cette pratique à passé des Gilyaks aux Aïnou du Yézo et du Karafouto, et non de ceux-ci aux Gilyaks.

En tout cas, d'après la légende du chasseur d'ours que nous rapportons plus haut, nous pouvons conclure d'une façon certaine, que dès la plus haute antiquité, les Aïnou des Kouriles avaient au moins des relations de chasse et de pêche avec le Kamtchatka. Ils appelaient l'Ours ,, Tchiramendep ,, , ou bien encore, ,, Kim-Kamoui ,, le dieu des montagnes. Quand ils élevaient leur ,, Inao ,, ils prononçeaient toujours ce dernier mot; sans doute comme évocation; et aussi, peut-être comme réparation du parjure de l'un d'eux, ils tournaient toujours leurs ,, Inao ,, face au lieu du crime, c'est-à-dire, vers le Kamtchatka.

8me Légende.—La légende des Huttes recouvertes de terre.

Depuis toujours, les Aïnou Kouriliens creusèrent des fosses vastes et profondes, édifièrent leurs huttes dans ces fosses et les recouvrirent d'herbes sèches pressées par des pierres, ou de lourdes poutres, pour que le vent ne les emportât pas. C'étaient là leurs habitations. Ils n'en connaissaient pas d'autres. Aujourd'hui,

ces huttes sont un peu moins profondément enfouies dans le sol, et de plus, sont toutes recouvertes de terre au dessus des feuilles ou herbes sèches. Pourquoi cela? Voici la légende ou histoire qu'ils nous content à ce sujet: ,, Un homme de Poromoshiri et sa ,, femme imaginèrent anciennement, de remplacer les pierres et les ,, poutres qui défendaient les herbes contre le vent, par une épaisse ,, couche de terre; et ils s'en trouvèrent bien. C'était plus chaud ,, en hiver, et plus frais en été. A cette vue, leurs concitoyens ,, furent émus et pronostiquèrent d'affreux malheurs. Mettre de ,, la terre sur le toit, disaient-ils, et habiter dessous, c'est s'ensevelir ,, dans la tombe comme les morts, sûrement que ces deux époux ,, passeront bientôt de vie à trépas. Cependant, 1 an, 2 ans, 3 ans ,, même se passent, et les époux ne meurent pas, bien mieux, ils ,, se portent à merveille, et jouissent, en hiver comme en été, d'un ,, véritable bien-être dans leur hutte ainsi conditionnée. Bien-être ,, que leurs voisins ne connaissent pas. Du coup, l'opinion publi- ,, que vira de bord, et, de la crainte, de la malveillance passa à ,, l'admiration, à la gratitude et au respect pour ces deux époux ,, de génie, en les appelant excellemment ,, Toi-tche-gourou ,, les ,, personnes à la hutte de terre. Puis on se mit universellement à ,, les imiter. Voilà pourquoi aujourd'hui, toutes les huttes des ,, Aïnou Kouriliens sont recouvertes de terre, et non pas seulement ,, d'herbes sèches.

9me Légende.—Légende des Esprits fantômes (Foūdjirou).

La vaine croyance aux apparitions d'esprits fantômes (Foūdjirou), est invétérée chez les Aïnou des îles Kouriles. Ces fantômes, disent-ils, apparaissent soudain, indistinctement dans les huttes et dans tout autre lieu. Ils ont toujours un masque en bois sur la figure (Pl. XV. A. B.), et si le masque vient à tomber, on voit qu'ils sont tout blancs. Ils sont très méchants et ne cherchent qu'à effrayer et même à dévorer les pauvres humains. Aussi, nos braves Aïnou en ont-ils une peur effroyable. S'il y a de véritables esprits fantômes, souvent aussi, il y a des fantômes qui n'ont rien de spirituel; ce sont simplement de mauvais gaillards

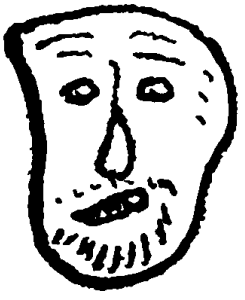


Fig. 90. Foudjirou. Par un Aïnou.

en chair et en os, qui veulent effrayer ou nuire à leurs compatriotes. Ils se mettent alors un masque en bois sur le visage et jouent si bien leur rôle, qu'il est bien difficile de les distinguer des vrais fantômes, qui prennent toujours l'apparance, du corps humain. Ces fantômes de contrebande se tiennent toujours en dehors des huttes, et pour cause. Les Foudjirou, les vrais, sont ordinairement vêtus de peaux de bêtes, et portent aux pieds des chaussures en cuir. Ils ont un chef qu'ils appellent Bekerousama, dont les serviteurs (Tekomai) sont extrêmement nombreux. Les serviteurs portent tous un masque qu'ils nomment Etouratouki. Quant au chef, 'il traîne un sabre (Emoushou), et porte au cou un collier dont les grains sont en verre (Imdat). Sabre et collier sont des richesses pour lui. Les Esprits fantômes demeurent dans des huttes semblables à celles des Aïnou eux-mêmes. Ils sont tous cantonnés au Kamtchatka, principalement sur une haute montagne. Un jour cette montagne sous l'action du feu, sauta en l'air et les huttes des Foudjirou avec. Mais la montagne ayant cessé de vomir du feu et de la fumée, les Foudjirou s'établir de nouvean sur les rochers de son sommet. Ils y sont encore dans des huttes qui n'ont que l'apparance de huttes en terre. Ils n'apparaissent aux hommes, que la nuit, descendent dans les huttes par la cheminée (Piyara), et s'avancent jusqu'au ,, moashinto ,, .
Ils sont d'abominables cannibales. Une fois, il y a de cela très longtemps, une nombreuse troupe d'Aïnou se rendit au Kamtchatka pour y chasser, et y passer l'hiver. Un jour, l'un d'eux sortit en chasse, s'enfonça très avant dans la montagne et perdit son chemin. Inquiet, il regarda tout autour de lui. Apercevant une hutte, il s'y dirigea. Les huttes Kamtchadales sont plus profondes que les huttes Aïnou. On y descend du toit dans l'intérieur, au moyen d'une poutre entaillée, servant d'échelle. En regardant d'en haut, dans la hutte qu'il venait de découvrir, il y laissa tomber le gibier qu'il avait tué, c'est-à-dire des loutres ou des zibelines. Force lui fut alors de descendre dans la hutte. Il y descendit et qu'elle ne fut pas son épouvante, de voir qu'il était descendu dans la hutte du chef des Esprits fantômes lui-même. Le chef était assis par terre, entouré de nombreux serviteurs, également assis par terre.

En voyant notre Aïnou, le chef en colère l'apostropha en disant: Que viens-tu faire ici? Tu ne sortiras certainement plus de cette hutte, tu es un mauvais gaillard, reste là où tu es! En entendant ces terribles paroles, le pauvre égaré fut alors saisi d'une extrême frayeur. Le lendemain matin, le chef Foudjirou lui présentant une drogue, lui dit: Frotte-toi les yeux avec cette drogue. Il obéit et incontinent ses yeux se fermèrent et il lui fut impossible de les ouvrir. La drogue porte le nom de Pakoushibini-pilule de résine de pin. Les Foudjirou après avoir en quelque sorte rendu aveugle leur hôte, tranquilles, sortirent tous de la hutte pour aller vaquer à leur néfaste besogne, laissant seul leur prisonnier fou de terreur. Heureusement, le malheureux trouva sous sa main, de la graisse de cerf, il s'en frotta les yeux, et ses yeux s'ouvrirent. Il y avait là dans un coin de la hutte, l'Emoushou (sabre) du chef; il s'en empara, mit son propre Emoushou à sa place, et s'enfuit promptement. Mais il était resté daus la hutte, un Foudjirou comme gardien. Ce Foudjirou courut après l'Aïnou, en criant: Quand mes compagnons rentreront et verront que tu as volé l'Emoushou, ils me battront. Rends-moi donc l'Emoushou, et il courait toujours. Serré de près, le fuyard, toutefois sans se retourner, jeta son propre sabre à lui en arrière, au visage de son ennemi, qui de son côté, lança lui aussi le sien à son adversaire. Finalement, notre Aïnou saisissant fortement l'arme du Foudjirou entre son bras et son avant-bras, s'enfuit définitivement en l'emportant. Cet Emoushou de Foudjirou, se voyait encore il n'y a pas bien longtemps, chez les gens des Kouriles. Aujourd'hui il a disparu.

Voici une autre légende. Une mère sortit avec son jeune fils, pour se livrer à la pêche. S'étant rendue à l'île de Oushoshirou, elle y passa l'hiver. Un jour, laissant son enfant seul dans la hutte, elle alla sur le bord de la mer, pour y travailler. Mais voilà que pendant que l'enfant s'amusait devant la hutte, une troupe de Foudjirou survint, lia le pauvre petit et s'enfuit en l'emportant. L'enfant chercha à briser ses liens, mais n' y parvenant pas, il se mit à crier de toutes ses forces. Sa mère entendant des cris désespérés partis de sa hutte, accourut aussitôt, et vit que c'était son enfant que des Foudjirou emportaient. Vite, elle tira son poig-

nard (Eperouniki), coupa les liens qui retenaient son fils captif et le délivra. Puis, pour se venger, elle saisit un solide bâton, en donna des coups à droite et à gauche avec furie, sur les Foudjirou qui épouvantés, prirent la fuite. Après une si verte leçon, les Foudjirou ne reparurent plus dans les Kouriles.

Les récits d' Esprits fantômes sont particuliers aux Aïnou des Kouriles, les Aïnou du Yézo et de Karafouto les ignorent totalement, ainsi que l'usage des masques.

Comme nous l'avons déjà dit, les Kouriliens connaissent le masque de bois et en font usage. D'après Steller, Krachenninnikof et aussi d'après nos propres recherches, jusqu'à présent du moins, il est certain que les Kamtchadales, eux, ne le connaissent pas. D'autre part, l'Américain Jesup dans son ouvrage: North Pacific Expedition, et W. Jochelson, "The Koryak" pag. 79–86, nous affirment que les Koryaks maritimes emploient eux aussi, le masque de bois. Par contre, les Koryaks à rennes ou de l'intérieur, l'ignorent complètement. Ceux des bords de la rivière de Tilkhaï cependant, caricaturent cette rivière, et se servent de ces caricatures comme de masques. Les masques en bois des Koryaks maritimes représentent ,, Kalau,, , et Kalau est un affreux géant cannibale et ennemi acharné des hommes. Il vient surtout en été, pendant que les naturels sont à la pêche, il entre alors dans les huttes par le bas, et y commet tous les dégats qu'il peut.

Fig. 91. Masque en peau, des Koryaks de la rivière de Tilkhaï. Par Jochelson.

Pour se préserver des visites de ,, Kalau,, , nos bons Koryaks, pendant l'hiver, se couvrent la figure de masques en bois, dansent et cherchent à s'effrayer mutuellement. Cela est un préservatif, paraît-il, qui fait sentir son effet, même en été. Enfin, pour intimider leurs enfants et les rendre sages, les bonnes femmes Koryaks de la rivière Tilkhai jouent quelquefois

Fig. 92. Masques en bois des Koryaks Reki'nniki. PAR JOCHELSON.

aux masques. Elles s'en couvrent la figure et imitent autant que possible, dans leurs manières, le néfaste Kalau auquel elles croient. En un mot, elles jouent au ,, Revenant,, . Ce jeu là est aussi connu ailleurs que chez les Koryaks. En Europe même, il n'est pas rare. En somme, le Kalau ressemble fort au Foudjirou. Il y a corrélation entre eux.

Les Tchouktchis au Nord des Koryaks, ignorent l'usage du masque en bois, mais les Esquimaux et les Aléoutes le connaissent. Ces derniers même, pour conjurer les mauvais esprits, pendant l'hiver, se couvrent le visage de masques, dansent et patiquent divers rites plus singuliers les uns que les autres. De plus, anciennement, quand quelqu'un de leurs parents ou de leurs amis mourait, ou lui mettait un masque avant d' enfermer le cadavre dans la grotte qui devait lui servir de tombeau. W. Jochelson, (The Koryak, pag. 82.) à propos des masques Esquimaux et des Koryaks dit: " Among the other Eskimo, only the Alaskan tribes use masks. They are also found among the Aleut. From the fact that among the Alaskan Eskimo, masks become more numerous and more elaborate the nearer we approach that part of Alaska inhabited by the Indians of Tlingit stock, Murdoch infers that the former mignt have borrowed masks of the Indians. I do not undertake to settle this question; but in simplicity and crudeness of finish, the wooden masks of the Koryak are so much like the Eskimo masks of Point Barrow, that it might be supposed that

the Koryak and Eskimo masks originated from a common source. It is very strange, however, that the Chukchee, who live between the Koryak and the Eskimo, have no masks."

Maintenant, qu'elles conclusion devons-nous tirer de tout ce qui précède ? Nous avouons ici notre embarras. D'abord pour ce qui regarde ,, les Foudjirou ou Esprits fantômes,, , nous constatons que c'est là une croyance particulière aux seuls Aïnou des Kouriles, aux Koriyaks maritimes et aux Koryaks des bords de la rivière Tilkhaï, car Foudjirou masqués et Kalau masqués nous semblent identiques. Ils sont trop semblables pour qu'il en soit autrement. Ces fameux Foudjirou et Kalau, ne sont-ils purement et simplement, que le fruit de l'imagination craintive de nos primitifs, et dont l'existence ou mieux la croyance, soit que primitivement elle vienne des Aïnou ou des Koryaks, n'a pas autrement, de fondement? Peut-être! Ou bien, et plus vraisemblement, sont-ils uniquement de vulgaires bandits, écumeurs de mers et ravageurs de côtes à l'origine, et que la frayeur de leurs victimes a dans la suite des temps, transformés en Esprits fantômes ! Nous sommes portés à le croire. Dans ce cas, Foudjirou et Kalau ne seraient que des pirates Koryaks, Aléoutes ou Esquimaux, et rien autre. Mais alors, où trouver la source de cette réduction de pirates en Esprits fantômes? Chez les Kouriliens? ou chez les Koryaks? Il est probable qu'on ne le saura jamais. Quant à la question de l'usage des masques en bois, elle est encore plus difficile à élucider. Les Kamtchadales, entre les Kouriliens au sud et les Koryaks maritimes au nord, les Koryaks nomades de l'intérieur, et les Tchouktchises n'ont jamais fait usage de masques. Au contraire, les Esquimaux, les Aléoutes, les Koryaks maritimes et de la rivière Tilkhai, les Kouriliens et les Aïnou du Japon de l'âge néolithique-Aïnou en ont toujours usé et abusé. Pour ce qui concerne les Aïnou néolithiques du Japon, voir la Planche XVI. Il doit bien y avoir là une corrélation réciproque entre toutes ces diverses peuplades; mais d'où cette corrélation est-elle partie à l'origine? et comment s'est-elle produite? Cela aussi nous ne le saurons probablement jamais. Nous pouvons cependant le conjecturer pour les Aïnou des Kouriles. Frères des antiques Aïnou du Japon et venus aux âges néolithiques, de ce pays, il est naturel qu'ils en

aient apporté avec eux les us et coutumes. Mais les primitifs Aïnou du Japon eux-mêmes, mais les Koryaks maritimes et de la Tilkhaï, mais les Esquimaux, mais les Aléoutes, c'est-à-dire toutes populations des bords du Nord-Pacifique, d'où tiennent-elle cet usage des masques? Dieu seul pourrait le dire.

10me Légende.—Apparitions fantastiques.

En outre de la croyance aux ,,Kamoui,, et aux ,,Foudjirou,, , les Aïnou des Kouriles, admettent aussi diverses apparitions d'êtres fantastiques plus extravagants les uns que les autres. Nous en dirons un mot. Ces croyances n'ont évidemment rien de bien sérieux en elles-même; nous les rapportons néanmoins, parce que par leur similitude, leur identité même avec celles du Japon par exemple, elles deviennent un ,, confirmatur ,, à propos des origines de nos insulaires.

1°. Les ,,Wakkousu-Kourou.—Ces êtres ressemblent à des lions de mer. Leur corps est couvert d'herbes marines. Leur bouche est rouge et porte des dents de chien. Leur voix est formidable et ils font dans la mer des bonds de trois ,, ri ,, au moins. (Le ri est d'environ 3500 mêtres). Ils enlèvent par fois les hommes. C'est ainsi que la fille de l'Aïnou Gérasim ayant été enlevée par un Wakkousu-kourou, n'a plus reparu.

Fig. 93. Kappa du Japon. Extrait du Wakan-Sansai-Zue, 1712.

2°. Les Indotchi.—Comme le ,,Kappa 河童,, du Japon et du Yézo, animal fabuleux que l'on dit habiter les rivières, les Indotchi fréquentent toujours les rivières et la mer où ils font leur demeure. Ils sont des êtres identiques aux Kappa du Yézo. Ce sont toujours de terribles compagnons dont la soif de sang n'est jamais assouvie. Ils luttent avec les hommes, les entraînent parfois dans l'eau et leur arrachent les entrailles par l'orifice postérieur du corps. Ils sont véritablement en tout semblables aux ,, Kappa,, du Japon. Ce ,, Kappa ,, japonais est moitié homme, moitié crapaud. Il porte des cheveux à la

façon des enfants japonais. Sa figure est une figure de crapaud. Le sommet de sa tête est creux et doit toujours être rempli d'eau. Si l'eau vient à y manquer, le Kappa perd toute sa force. Il habite constamment les rivières ou les lacs. L'eau est véritablement son élément de prédilection; néanmoins, il monte aussi sur le rivage. D'après cela, Kappa du Japon et Indotchi paraissent bien être des apparitions identiques; le nom seul diffère. Du reste, Kappa est un mot Aïnou qui signifie hôte des rivières, et point du tout japonais, ce qui porte à croire que la légende japonaise du Kappa est d'origine Aïnou.

3°. Les Wasangi.—Les Wasangi habitent sur la terre, sans fréquenter les rivières ou la mer. Ils sont en tout semblables aux hommes. Ils portent toujours un trelllis d'herbes sur la tête et sur tout le corps. S'ils viennent à enlever leur treillis du visage, ils apparaissent être de très belles femmes. Comme les Wakkousu-kourou, les Indotchi et les Kappa, ils luttent avec les hommes et s'introduisent dans les huttes des Aïnou, quand les propriétaires en sont absents. Les insulaires les voient souvent apparaître, et le sieur Senephond nous a affirmé en avoir vu.

D'autre part, les Aïnou du Yézo depuis toujours, ont de nombreuses traditions orales semi-légendaires, semi-historiques ou quasi historiques, où ils racontent leurs guerres, principalement avec les Kouroumouse, sur terre et sur mer, et chantent les hauts faits de leurs héros. Dans les rencontres sur mer, qui sont de beaucoup les plus nombreuses, avec les Kouroumousé, il s'élevait toujours, disent-ils, à chaque combat, un épais brouillard entre nous et nos ennemis. Au commencement de la bataille, on entendait comme un fort battement d'ailes d'oiseaux; ensuite on appercevait des êtres humains coiffés d'une sorte de casque, et si on arrivait à jeter bas ce couvre chef, on ne voyait plus que des femmes. Ce dernier trait ressemble assez à la légende des Wasangi.

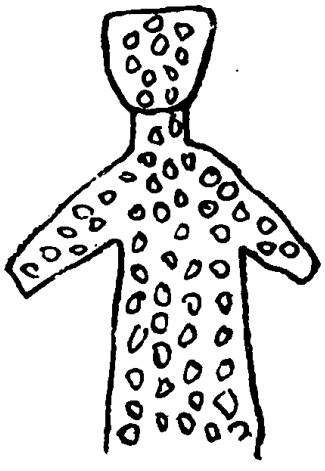


Fig. 94. Wasangi.
Par un Aïnou.

11me Légende.—Aïnou sauvés par un Kannan Kamoui.

Il y a longtemps de cela, un jour, un bateau monté par de nombreux Aïnou, hommes et femmes, sortit pour aller à la pêche. Au moment où ils doublaient le cap Boret de l'île de Shashikotan, nos pêcheurs aperçurent tout à coup une immense baleine qui venait sur eux, et se préparait à engloutir dans son effroyable bouche, eux et leur barque. Terrifiés et n'attendant plus de salut que des dieux, ils crièrent vers les Kannan Kamouï, implorant leur secours de toutes leurs forces. La position était vraiment désespérée. Mais le Kannan Kamouï qui était de garde dans ces parages, dormait. Les hommes crièrent et ils ne furent pas entendus; les femmes crièrent à leur tour et heureusement leurs cris parvinrent aux oreilles du dieu. Aussitôt le bon Kannon Kamouï se leva, accourut, tira son Emoushou (sabre), tua la baleine, et le bateau avec tous ceux qu'il renfermait, fut sauvé et aborda tranquille au port. Les Kannan Kamouï ont un corps semblable à celui des hommes. Il y a parmi eux des personnes des deux sexes, et ils s'habillent de toile absolument comme nous.

11me Légende.—Comment une baleine fut tuée par deux Aïnou.

Les Aïnou des Kouriles ont une peur effroyable des baleines, et cela à bon droit comme nous allons voir.

Un jour, une barque Aïnou montée par un équipage très nombreux, naviguait dans les parages qui s'étendent entre l'île d'Alaïd et l'île de Poromoshiri. Tout à coup, une énorme baleine s'avança sur la barque la bouche grande ouverte, et l'avala avec tous ses passagers. Personne ne fut sauvé. Heureusement, deux des malheureux engloutis portaient leurs sabres. Ils les tirèrent, se mirent à couper et à trancher dans le ventre de la baleine, et purent sortir sains et saufs. Ils étaient tous sauvés, eux et leurs compagnons. Quant au corps mort de la baleine, il alla s'échouer sur la plage de Keka Nishouarou dans l'île de Shoumoushou, et fut changé en un rocher que nous voyons encore aujourd'hui.

13me Légende. — Récit à propos des Satchi (Sorte de poissons).

Parmi les poissons Satchi, il y a certainement des individus

qui ont toute l'apparence des humains. Ils ont des bras comme nous, des jambes comme nous, des têtes comme nous, etc. etc.. Du reste, le récit que nous rapportons ici va nous en donner la preuve.

Un jour, quel jour! cela importe peu. Un jour donc, des Aïnou faisaient voile vers une île quelconque. Shimshirou vraisemblablement; et dans la barque se trouvait un Nestor mūri par l'expérience, et plus encore, par les années. Tout à coup, un banc immense de poissons Satchi entoura la barque et alors notre Nestor de vaticiner en disant: Oui, mes Amis, les Satchi ont généralement la forme de poissons et sont de vrais poissons, mais il est certain que parmi eux, ils se trouvent des individus qui sont des hommes. Oh! merveille! A peine le vénérable Nestor avait-il achevé de parler, que les Satchi se rapprochant de plus en plus de la barque, plusieurs d'entre eux étendirent de vrais bras humains sur les bastingages du navire. L'un d'eux même, saisissant la poignée de l'Emoushou de notre Nestor, la serra fortement à la vue

Fig. 95. Poisson Satchi en bois. Par Torii.

de tout l'équipage. Chacun put constater que cette main était très velue. Avec une preuve aussi convaincante, comment douter qu'il y ait des Hommes-Satchi dans l'Océan des Kouriles. ?

14me Légende.—La félonie du serviteur Kouroumousé.

Une fois, nous ne pouvons dire à quelle époque, tant l'évènement que nous allons raconter remonte haut dans le cours des âges, trois Aïnou, deux frères et une jeune sœur, de Shashikotan; accompagnés de leur serviteur Kouroumousé, (Kamtchadale), se livraient à la pêche. Dans le voisinage, se trouvait une petite île très fréquentée par les phoques. Ils y allèrent. Les deux frères confiant alors la barque à la garde de leur jeune sœur et du serviteur Kamtchadale, débarquèrent et se mirent immédiatement

en chasse. Mais le cœur du Kouroumousé était mauvais. Il forma aussitôt le noir dessein d'enlever la barque de ses maîtres et la jeune fille avec. Celle-ci s'y opposa de toutes ses forces, mais le drôle ne voulut rien écouter, et se mit à retirer le cable qui retenait la barque au rivage. La jeune femme de son côté, cherchait à rattacher le cable à la rive, quand son ennemi exaspéré, tira son Emoushou, coupa net le cable et prit la fuite, abandonnant ainsi lâchement, ses deux maîtres dans la petite île inhabitée. Et la jeune sœur au désespoir, se précipita dans la mer pour y mourir. Où le méchant traître alla-t-il aborder? personne ne pourrait le dire.

Cependant, les deux frères revenus à la côte, ne trouvèrent plus, ni la barque, ni leur sœur, et ils furent bien attristés. Ils prirent alors des os de phoques, les plantèrent dans le sol, étendirent dessus des peaux de bêtes et se firent ainsi un abri. Ayant ramassé des bois flottés sur la plage, ils frottèrent deux bâtons très secs l'un contre l'autre, produisirent du feu et se réchauffèrent. Ils demeurèrent six ans dans cette île désolée. Peu à peu sous l'action du temps, leurs habits tombèrent en lambeaux et ils se trouvèrent nus. Alors par l'excès de la souffrance et des privations, leur intelligence elle-même sombra. L'ainé se retira seul dans la montagne, et le cadet resta sur la plage en compagnie des phoques, vivant comme eux. Sur la fin de la sixième année, des gens de Rasawa parurent enfin sur la plage. Mais à la vue de leur bateau, le jeune frère saisi de frayeur, s'enfuit avec les phoques ses amis, entra dans la mer et s'y noya. Quant au frère aîné, apercevant de sa montagne, le bateau de Rasawa, lui aussi eut peur et se dirigea vers la mer pour s'y précipiter et y mourir. A cette vue, les bons pêcheurs de Rasawa émus de pitié, dressèrent un ,, Nousa ,, devant le malheureux. Par la vertu de ce Nousa, le pauvre égaré fut cloué sur place sans pouvoir faire un pas de plus. Les étrangers l'emportèrent alors sur leur bateau et le ramenèrent à Rasawa avec eux.

Soigné et bien nourri, peu à peu les forces revinrent au pauvre fou et avec les forces, la raison et l'usage de la parole. Il dit à ses nouveaux amis: Quand j'étais dans l'île désolée avec mon jeune frère, au commencement, les phoques nous offrirent diverses sortes

d'aliments. Je n'en voulus pas manger, mais mon frère en mangea et il fut ensorcelé de telle sorte, qu'il se crut devenu phoque lui-même, vivant comme eux, donnant de la voix comme eux et dansant aussi comme eux. Il est vrai que les phoques chantent comme les hommes. Ayant ainsi parlé, le malheureux tomba à la renverse. Il était mort.

Par ces légendes que nous venons de donner ci-dessus, nous voyons que nos braves Aïnou des Kouriles étaient et sont toujours une peuplade de grands enfants ignorants, courageux, simples, bons et naïfs. Vivant dans un climat extrême, sur une mer remplie d'écueils, sans cesse en furie, bouleversée par d'affreuses tempêtes et en présence d'une nature démesurée, ils étaient et sont encore naturellement portés à voir partout le merveilleux. Ils devaient être de plus, très énergiques, puisque malgré leur petit nombre, ils dominaient leurs voisins du nord, les Kamtchadales, l'histoire du serviteur ou esclave félon de la dernière légende semble aussi l'insinuer, et repoussaient toujours les attaque de leurs frères du sud, les Aïnou du Yézo. Ils savaient aussi se défendre contre les écumeurs de mer, qu'ils aient été Aléoutes, Esquimaux ou Koryaks. Ils étaient polis et serviables entre eux et avec les étrangers qui venaient pacifiquement à eux, et enfin, très superstitieux. Aujourd'hui, malgré la réelle sollicitude que l'empire Japonais a pour eux, ils vont peu à peu en s'éteignant. Encore quelques dizaines d'années, et ils ne seront plus qu' un souvenir. En présence de ce malheureux peuple qui occupe nos régions extrême orientales du Nord, peut-être depuis plus de six mille ans et qui se meurt sous nos yeux, on ne peut se défendre d'un profond sentiment de tristesse ou de profonde mélancolie tout au moins, car ils sont nos frères, à nous, Japonais. Il y a du sang commun dans leurs veines et dans les nôtres.

15me Légende.—Le Soleil et la Lune.

Les Aïnou des Kouriles font du soleil une déesse et de la lune une dieu mâle. Primitivement, disent-ils, le soleil brillait, la nuit comme le jour, et ses rayons pénétraient jusque dans les grottes les plus profondes. Un jour, il cessa de briller pendant la nuit et fut remplacé par la lune. Ce que nous voyons

encore aujourd'hui. Les Aïnou du Yézo, eux, ne sont pas fixés sur le sexe de ces deux astres. Tantôt ils font du soleil un dieu mâle, tantôt ils en font une déesse (B. H. Chamberlain: The language, Mythology and Geographical nomenclature of Japan viewed in the light of Aïnu study, pag. 19.) Les Japonais eux aussi, comme les Kouriliens, regardent le soleil comme une déesse et l'appellent Amaterasu-ō-mikami 天照大御神. Quant aux autres peuplades barbares du monde entier nous voyons que, pour elles, le soleil est souvent un dieu et la lune une déesse. Chez les Gilyaks du Karafouto, au contraire, d'après nos propres observations, le soleil est une déesse et la lune un dieu, comme chez les naturels des Kouriles et chez les Japonais de nos jours.

Enfin, les éclipses de soleil sont un sujet de terreur pour nos bons Kouriliens. Ils les appellent Itchoup Kakou, et quand il en arrive une, c'est le branle-bas général dans toutes les tribus. Chacun s'empare de ce qui lui tombe sous la main, et s'en sert pour faire un bruit assourdissant. C'est le seul moyen, disent-ils, de faire réapparaître l'astre du jour. Autrement, il disparaîtrait sans retour.

Chapitre XXII.

Vestiges Néolithiques des Kouriles Septnales.

Depuis longtemps déjà, on savait que certaines îles méridionales des Kouriles étaient très riches en ruines et vestiges néolithiques, mais on ignorait s'il en était de même pour les îles du Nord de cet intéressant archipel. Désirant éclaircir cette question, au mois de Février 1899, nous fîmes un premier voyage d'explaration dans ces derniers parages. A notre vive satisfaction nous pûmes nous assurer ,, de visu,, , que là aussi, on constate un peu partout, la présence de nombreux vestiges néolithiques laissés en place par les premiers habitants de ces îles reculées. En Février 1901, nous avons fait un rapport de notre voyage, devant les membres de la ,, Société de Géographie de Tōkio.,, Tōkio Tchigakou Kyōkwai 東京地學協會,, ; rapport qui fut aussitôt inséré dans les N°s 130 et 131 de la ,, Revue de cette Société. Mis au courant de notre découverte, plusieurs de nos collègues japonais et étrangers, vivement

intéressés, se mirent de suite au travail, et s'occupèrent activement dans leurs études, de ces mêmes régions perdues. C'était déja un résultat. Nous devons dire à ce propos, que c'est de là, que la légende qui faisait des ,, Koro-pok-kourou,, une race d'hommes diffèrentes des Aïnou, prit fin, ou à peu près. C'est alors aussi qu'entre autres savants, le célèbre Professeur Koganei adoptant de tout point nos idées, c'est-à-dire, que les Aïnou sont bien véritablement les primitifs habitants du Japon aussi bien que du Yézo et des Kouriles, prononça sur ce sujet, en Mars 1903, devant l'Académie Japonais ,, Nihon sekkidjidai no djiumin,, , 日本石器時代の住民 un remarquable discours qui fut inséré mot pour mot dans la ,,Revue, Tōyō Gakougei Zasshi 東洋學藝雜誌. N°s 259 et 260. Le même Professeur exposa encore ces mêmes idées dans les ,, Mitteilungen d. Deutsch. Ges. f. Natur u. Völkerk. Ostasiens, Bd. 9,, , et aussi dans le ,, Globus Bd. 84 N° 7 et 8. 1903: Ueber die Urbewhoner von Japon. Dans sa conclusion pag. 328, il dit: ,, Ich kann nun ,, sagen, dass Torii mit reichlichen beweisenden Tatsachen meine ,, Auffassung im vollen Umfange bestätigt hat. Die Kleine Gruppe ,, von Nordkurilen-Aïno auf Shikotan von kaum mehr als 60 ,, Seelen, die vielleicht nur noch bis zu einer absehbaren Frist die ,, weltliche Existenz behaupten Kann, ist sozusagen ein missing link zwischen den steinzeit-Aino den Eisenzeit-Aïno. Ich ,, schliesse mit den Worten, welche ich schon früher ausgesprochen ,, habe: Das Japanische Reich war einst ein Aïno-Reich.,,

Mr. Bachelor dans son ouvrage: An Aïnu-English-Japanese Dictionary, pag. 30 ne parle pas autrement que Mr Koganei.

1. Restes Néolithiques.

C'est monté sur un bateau de la marine de guerre du Japon, qu'en 1899, nous nous sommes rendus aux Kouriles Sep^les. Ayant séjourné quelques jours à Shoumoushou et à Poromoshiri, nous avons pu constater dans ces deux îles, les principales du groupe, la présence de nombreuses stations néolithiques. On ramasse les objets ou vestiges laissés par les anciens habitants, soit dans les ruines des huttes rondes, soit dans les Kjœkkedmeddings, avoisinant naturellement ces huttes. A Ouroup, notre navire n'ayant fait que

toucher quelques instants, nous n'avons rien pu voir. Quant aux autres îles, nous ne nous y sommes pas arrêtés. Mais nous savons que soit à Ouroup, soit dans les autres îles, il y a là aussi des stations néolithiques. Nous l'avons constaté dans la suite.

I. Ile de Shoumoushou.—Les vestiges néolithiques de Shoumoushou se rencontrent à l'ancien village Aïnou de Bétopo situé un peu à l'intérieur de l'île, et sur la baie de Moyorop ou baie Kataoka. Moyorop est le nom Aïnou, et Kataoka, le nom japonais.

a. Vestiges de Betopo.—Betopo est l'ancien village des Aïnou de Shikotan avant leur départ, ou mieux, leur migration au Sud. Il y a là et dans le voisinage de nombreuses ruines de huttes sous terre, dont les unes sont très anciennes et les autres récentes, et sur les collines sablonneuses des environs, des vestiges néolithiques en grand nombre aussi. Sous l'action des eaux de

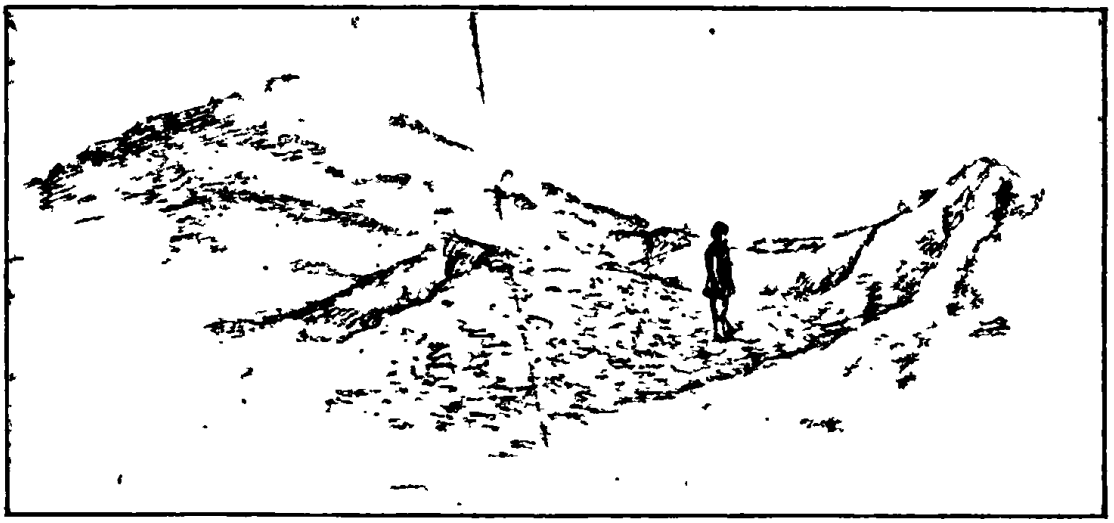


Fig. 94. Kjœkkedmedding néolithique de Betopo dans l'île de Shoumoushou. Par Torii.

pluie et de la fonte des neiges, ces vestiges ainsi que le sable ont été en grande partie entraînés au bas des collines. Ces restes sont de nature très diverse. Avec des coquilles d'huîtres, des os de baleines et d'animaux marins, des os d'oiseaux et de rennes, on trouve des haches et des flèches en obsidienne et autres pierres d'origine volcanique, des blocs à moitié travaillés, diverses sortes d'instruments en os et en corne, des débris de poterie très grossière, et le tout, en bien plus grande quantité que dans les stations néolithiques des Kouriles Méridionales et même du Yézo. Enfin, ce

qui à première vue peut paraître assez étrange, à Bétopo, avec des objets néolithiques, nous avons aussi ramassé des éclats ou débris de bouteilles en verre verdâtre que les indigènes avaient assayé de travailler comme les silex, pour en faire le même usage. Voir Planche XXXIV. Ces bouteilles sont d'origine Russe et en aucune façon d'origine Japonaise. L'importation de ces bouteilles doit remonter au moins à une centaine d'années, puisque les Aïnou maintenant cantonnés à Shikotan et que nous avons consultés à ce sujet, nous ont affirmé qu'au temps où ils habitaient Betopo en Shoumoushou, ils n'ont jamais reçu de semblable marchandise. Cette singularité s'explique par le fait qu'aux Kouriles Septentrionales, l'âge de la pierre s'est prolongé fort tard. Il durait encore à la première apparition des Russes dans ces parages au 17me et au 18me siècles. Voilà pourquoi dans ces stations néolithiques Kouriliennes à côté d'objets datant d'un ou de deux mille ans, on en rencontre de relativement très récents. Nous y avons même trouvé une boule en verre. Voir Planche XXXIV.

b. Vestiges de Moyorop.—Moyorop est la baie que fréquentent les bateaux japonais. Autrefois, ses environs étaient habités par d'assez nombreux Aïnou. Aujourd'hui, on n'y voit plus guère que de rares immigrés japonais. Les collines qui l'environnent sont peu élevées, et c'est sur ces collines que se trouvent les ruines et vestiges néolithiques anciens des huttes sous terre qui nous occupent. Voir les Planches XXIV et XXV. Là où se tiennent des hommes debout, là aussi se trouvaient les huttes rondes et enfoncées dans le sol de 2 à 3 pieds environ. Ces huttes étaient généralement élevées en groupe ou en ligne, à quelques pieds seulement en arrière du commencement de la déclivité ou pente de la colline. C'est dans ces huttes ruinées et dans les Kjœkkedmeddings qui les avoisinent immédiatement, qu'on ramasse en grand nombre comme à Betopo, avec des coquilles d'huîtres, des os d'animaux marins, des os de cervidés, de loutres etc.. une infinité d'outils et d'instruments en pierre, en os et en corne, ainsi que des débris et des fragments de poterie très grossière, toujours comme à Betopo.

II. Ile de Poromoshiri.—Ce que nous venons de dire à propos de Shoumoushou doit s'entendre point pour point de Poro-

moshiri. Les ruines et vestiges néolithiques anciens et modernes laissés en place par les Aïnou, primitifs habitants de ces îles, sont là comme ici, parfaitement identiques. Les côtes de Poromoshiri se composent de collines sablonneuses. Derrière ces collines ou dunes s'élévent d'assez hautes montagnes dont lune plus élevée, le Massakin, et l'autre de moindre élevation, le Ponnobouri, et entre les collines coulent une rivière relativement considérable. C'est sur ces collines que sont les ruines et vestiges néolithiques. Les huttes de Poromoshiri semblent avoir été moins régulièrement circulaires que celles de Shoumoushou, bien que la différence ne soit pas grande. La figure ci-contre nous montre trois huttes A, B et C. Toutes étaient à 3 pieds enfouies dans le sol. B mesure 14 pieds de large sur 19 pieds de long, et C, 18 pieds, sur 22. C'est peu.

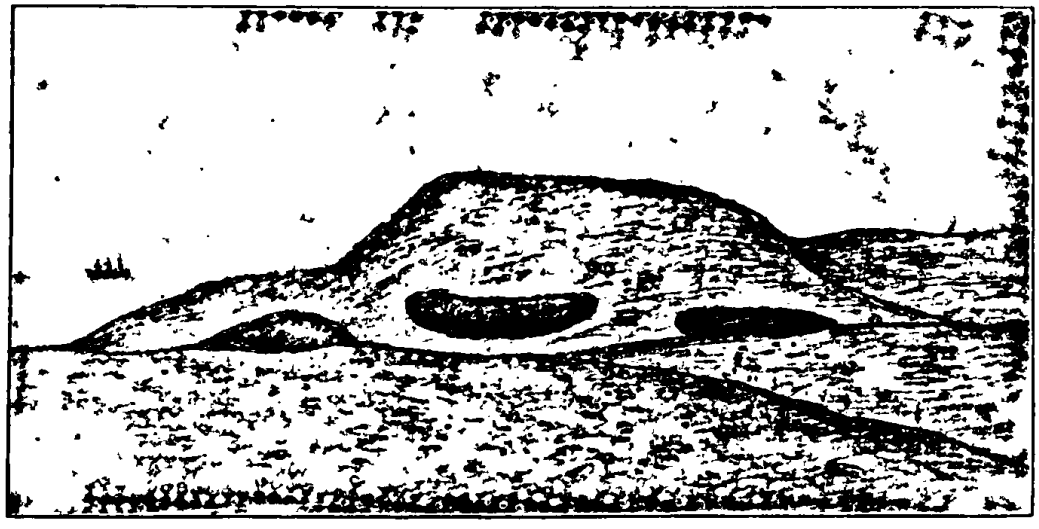


Fig. 95. Restes de huttes en terre néolithiques, à Poromoshiri. Par Torii.

II. Objets Néolithiques ramassés.

Les objets néolithiques trouvés dans les anciennes stations préhistoriques des Kouriles Septentrionales, sont de 3 sortes: les objets en pierre, les objets en os et les débris de poterie.

1° Objets en pierre.—

a. *Haches en pierre.*—Parmi les instruments en pierre que nous avons recueillis, nous signalerons en premier lieu, les ,, haches,,. Ces haches Kouriliennes, en pierre volcanique ne sont

généralement pas polies, ou si elles le sont, elles ne le sont qu'à moitié. Les figures A et B de la Planche XXVII nous donnent un exemple parfait de ces deux sortes de Haches de Betopo. B est moins soigné que A. Le spécimen B 4 de la Planche XXVIII, si petit, nous semblait d'abord être une hache, après examen nous pensons que c'est un ciseau.

b. *Marteaux en pierre.*—Nous croyons que la Figure C de la Planche XXVII, représente un marteau qui devait servir à tailler les silex. Il vient de Betopo en Shoumoushou.

c. *Poids de ligne de pêche.*—La Figure D de cette même Planche XXVII indique certainement un poids de ligne de pêche. La rainure qu'on voit au milieu était destinée à recevoir une corde ou ficelle qui devait le fixer plus solidement à la ligne.

d. *Poinçons ou Forets.*—Le spécimen 6 de B de la Planche XXVIII est évidemment un poinçon ou foret.

e. *Lance en pierre.*—Le N° 17 de A de la Planche XXVIII. est une lance brisée à son extrémité inférieure. On trouve de ces mêmes lances aux Kouriles Méridionales, au Yézo et aussi au Kamtchatka. Le N° 7 de A de la même Planche doit être lui aussi une lance brisée.

f. *Pointes de flèches.*—A part les N°s 7 et 17 de A, et les N°s 4 et 6 de B de la Planche XXVIII. tous les spécimens représentés dans cette planche paraissent être des pointes de flèches. Il y en a de petites et de grandes. Elles sont en pierre volcanique et celles qui sont en jaspe sont de toute beauté, et très habilement taillées. Les N°s 1, 8, 9, 10, 12 de A, et le N° 3 de B sont véritablement bien travaillés. Comme on peut facilement s'en rendre compte par un simple coup d'œil jeté sur la Planche, toutes ces pointes de flèches sont de formes très diverses.

g. *Harpons.*—Les N°s 3, 4 et 13 de A de la Planche XXVIII sont des harpons qui servaient à capturer les animaux marins. Le N° 13 rappelle assez exactement le harpon Tchouktchis et Esquimau. Quant au N° 8 de la même Planche, nous ne savons pas à quel usage il était employé.

2° Objets en Os.

Les objets en os que nous mentionnons ici, viennent à peu près tous de Betopo et de Myorop en Shoumoushou.

a. *Pointes de flèches.*—Chez nos Kouriliens Septentrionaux, aux temps néolithiques, les pointes de flèches en os, se voyaient en très grand nombre. Les N°s 12 et 17 de la Planche XXX, représentent le type le plus commun. Le N° 16 n'est qu'ébauché, etc.. La flèche parfaite se composait de 3 parties distinctes qui s'emboîtaient les unes dans les autres, la pointe, le Teka-boni ou premier montant et enfin un 3me montant. Voir Planche XXXI, A et B. Le teka-boni du N° 6 de la Planche XXX est à remarquer. Plusieurs de ces pointes de flèches que nous donnons ici sont plus ou moins détériorées, et toutes sont en os de baleine. Nous avons parlé des pointes de flèches Aïnou dans un chapitre précédent du présent fascicule; nous y renvoyons le lecteur.

b. *Harpons.*—Les N°s 9, 10 et 11 de la Planche XXX sont des Harpons. Ils sont perforés afin de pouvoir les attacher au teka-boni, plus solidement. Tous ces harpons Kouriliens sont semblables à ceux des Tchouktchis et des Esquimaux. Ils sont tous en os de baleine.

c. *Sabres et couteaux.*—Le N° 1 de la Planche XXX nous montre un vrai sabre, avec un seul tranchant. Nous retrouvons assez souvent ce même modèle de sabre néolithique dans les provinces japonaises du Kwanto 關東 et d'Oū 奥羽, où il est en pierre au lieu d'être en os. C'est toute la différence. Le N° 2 est un couteau (makiri) a un seul tranchant, avec rainure en creux sur la lame, et dépourvu de son manche. Le N° 3 est lui aussi un couteau, mais en mauvais état. Tous ces objets sont en os de baleine.

d. *Haches.*—Shoumoushou paraît avoir été assez riche en Haches en os. Les spécimens C, E et G de la Planche XXXI, figurent des haches aux tranchants bien conditionnés, E porte un trou vers son milieu, vraisemblablement pratiqué pour fixer la hache plus solidement au manche. Ces sortes de haches en os de baleine sont assez rares au Japon proprement dit. Au Yézo, elles sont nombreuses. Les Aïnou des Kouriles les appelaient du nom de ,, Boni-Kéoi ,,. Naguère ils s'en servaient encore.

e. *Houes.*—La Figure D de la même Planche XXXI représente une houe, en corne de cervidé. Les Koryaks et aussi les Tchouktchis employent encore de nos jours ce même genre de

houe. La Figure F nous montre un instrument en os de baleine. Qu'est-ce??

f. *Instruments pyrogéniques.*—Les objets en os de baleine, E, et en corne, F, de la Planche XXIX devaient être des tampons d'instruments pyrogéniques ou Bow-drill que les Aïnou appelaient ,, Irarip ,,. On trouve de ces tampons aux âges néolithiques du Japon proprement dit. Mais au lieu d'être en os ou en corne, ils étaient en pierre.

g. *Marteaux et Manches.*—La Figure B de la Planche XXIX était certainement un marteau, et la Figure D, un manche ou une poignée.

h. *Matériaux en os et en corne.*—Les morceaux A en os de baleine et C en corne de la Planche XXIX paraissent être des matériaux non encore utilisés.

i. *Cuillères en ivoire.*—La cuillère en ivoire d'animaux marins que nous donnons Planche XXXIV, B. n'est pas complètement

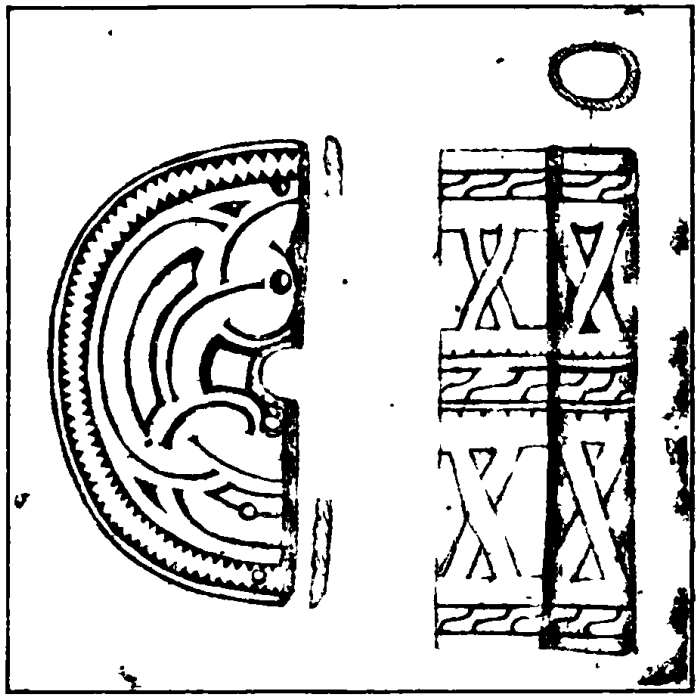


Fig. 96. Boucle de ceinture et Etui de hameçon.

achevée. Elle a une vague ressemblance avec la cuillère russe. Il n'est peut être pas inutile de dire que nous l'avons ramassée avec les éclats de verre de bouteille, dont nous avons déjà parlé, à Shoumoushou.

j. *Etuis de Hameçons.*—L'étui de hameçon F en os d'oiseau de la Planche XXXII est représenté de grandeur naturelle. Il porte des dessins. Les femmes Aïnou portent encore de ces étuis sur la poitrine (Planche XVII. D.) ainsi que les naturels de la Sibérie et de la Mongolie.

k. *Boucles de ceintures.*—Les Aïnou Kouriliens appellent les boucles de ceintures D et E de la Planche XXVIII du nom de Koukouroukeshi. Elles sont en os de baleines. Les femmes en portent encore aujourd'hui. D est très bien travaillé, E est un peu moins soigné. Les statuettes néolithiques en terre qu'on trouve de temps en temps dans les provinces japonaises du Kwanto, de l'Etchou et d'ailleurs portent toutes de ces boucles de ceintures.

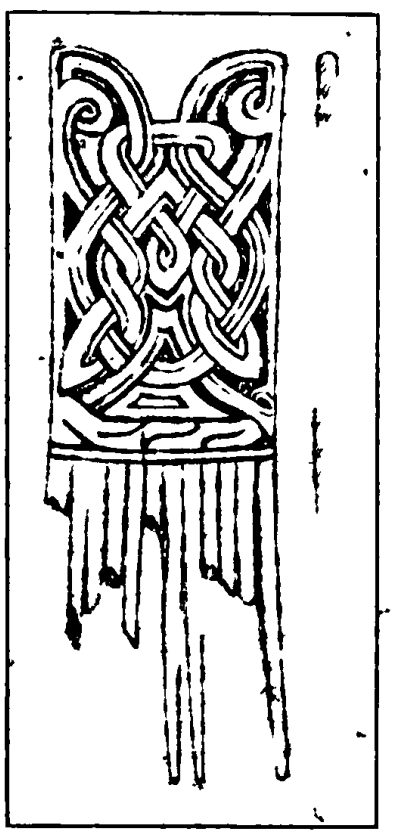


Fig. 97. Peigne en os.

l. *Peignes.*—A.B.C. de la Planche XXXII, sont des peignes en os de baleine trouvés dans les stations néolithiques de l'île de Shoumoushou. A est très bien travaillé avec de beaux dessins. B est moins bien et porte un trou à sa partie supérieure, probablement afin de pouvoir le suspendre au moyen d'une ficelle. Les peignes en bois que portent actuellement les femmes Aïnou ressemblent beaucoup au peigne A. cidessus.

3. Débris de poterie.

On trouve à Shoumoushou et à Poromoshiri des fragments de très grossière poterie primitive néolithique, faite avec du sable, sans aucun soin. Planche XXXIII. Comme ustensiles, il n'y à guère que des casseroles et des assiettes, toutes très fragiles. La figure f représente une casserole avec anses à l'intérieur en forme d'anneaux, reconstituées. a, b et c sont des débris d'anses, e un

Fig. 98. Fragments de poteries de l'île d'Etouroup.

fragment de bord et d'un morceau du fond. Il n'y a de dessins que très rarement. La poterie des Kouriles Méridionales est beaucoup mieux; celle du Karafouto et du Yézo mieux encore et celle du Japon, encore mieux. Toute cette poterie primitive des îles Kouriles Sept[les] et Merid[les], du Karafouto, du Yézo et du Japon est partout une poterie bien Aïnou à dessins tourbillonnaires, et prouve une chose, c'est que les Aïnou en émigrant vers le Nord, n'ont pas gagné en civilisation. Cela tient vraisemblablement, aux

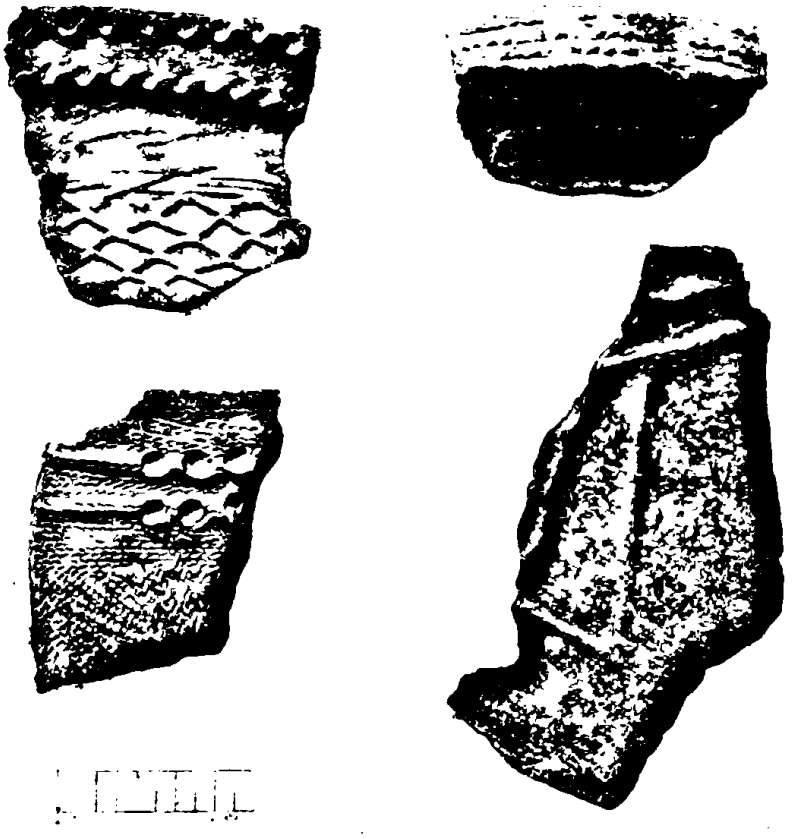


Fig. 99. Fragments de poteries de l'île Shikotan.

difficultés de la vie et à la rigueur du climat de plus en plus grandes, à mesure qu'on avance au Septentrion.

Cette particularité vraiment remarquable, des anses placées, non à l'extérieur des vases, mais à l'intérieur, n'est pas spéciale aux Aïnou des Kouriles Septentrionales, puisque nous la trouvons aussi au Karafouto, au Yézo et au Japon. Les vases à anses à l'intérieur que nous donnons ici viennent, l'un, à peu près intact, du district d'Esashi, au Nord du Yézo, et l'autre brisé, des environs de Sapporo, également au Yézo. Tōkio-Jinrui-gakukwai-Zasshi 東京人類學會雜誌 -Revue Anthropologique de Tōkio N° 37.

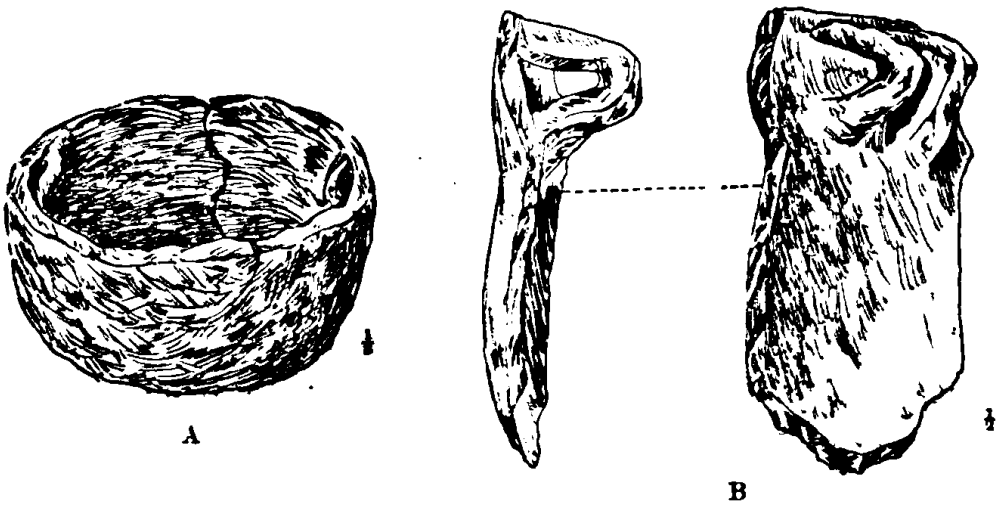


Fig. 100. A. Vase en terre, à anses intérieures, trouvé à Esashi. (Yézo).
B. Fragment d'ancienne poterie à anses intérieures, trouvé auprès de Sapporo.

Conclusion.

A l'origine, c'est-à-dire, 4000 ans environ avant J. Christ, le Japon tout entier, depuis les îles Riūkiū, jusqu'au Yézo, était uniquement occupé par la race certaiment asiatique, Aïnou-Koushi. Sans doute, la population n'était pas alors très dense, mais elle était partout du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, sans aucune solution de continuité. Les stations préhistoriques purement et certainement Aïnou que nous trouvons à cette heure, ici et là dans toutes nos provinces sans exception; les restes d'industrie ramassés dans ces stations, instruments en silex, poteries, etc.. etc..; les noms topographiques, géographiques et autres, sans nombre et sans aucun doute de source Aïnou-Koushi, que nous trouvons dans tout notre pays; la liste très longue de mots communs au Japonais et à l'Aïnou, bien que très incomplète encore que nous donne le savant Batchelor dans son beau dictionnaire Aïnou-English-Japanese, 2me partie, pages 18 et suivantes, publié à Tōkio en 1905; enfin, l'identité de nombreuses, très nombreuses légendes Japonaises et Aïnou, à propos de géants, de lutins, de djindja, c'est-à-dire d'anciens dieux dont on ignore les origines, mais qui sont certainement de sources Aïnou, etc.. etc.., nous le prouvent suffisamment. Actuellement, l'état de la race Aïnou restée au Japon proprement dit, vis-à-vis des conquérants Toungousses, Indonésiens, etc, nous semble être à peu de chose près, le même que celui des races Ligures, Celtes, Gauloises, etc, en face des conquérants Franks, Burgondes et autres, en France. Ici et là, il n'y a plus qu'un seul peuple, le plus homogène qu'on puisse rêver. En France, le peuple Français; au Japon, le peuple Japonais. Deux bons et braves peuples, dirons-nous, qui se ressemblent par de très nombreux côtés, bons et mauvais; intelligents l'un et l'autre; de tact exquis, un peu turbulents et susceptibles sur le point d'honneur, irascibles, polis, aimables, très sociables, généreux et toujours prêts à se donner sans compter pour ce qu'ils croient le droit, la justice et l'équité.

Mais ne l'oublions pas, cette race Aïnou-Koushi, d'une si remarquable unité dès le principe, par suite de circonstances diverses

de temps, de climat, d'émigration ou de déplacements de gré ou de force, dans lesquelles, elle s'est trouvée, est allée peu à peu dans le cours des siècles, se divisant en 4 groupes principaux, d'importance très inégale. Le groupe Aïnou-Koushi demeuré au Japon proprement dit, le plus important de tous; le groupe Aïnou-Koushi du Yézo, le second comme nombre d'individus; le groupe Aïnou-Koushi du Saghalien ou Karafouto, et enfin le groupe Aïnou-Koushi des îles Kouriles Septentrionales qui lui aussi, malgré tout, est bien Aïnou et rien autre. C'est de ce dernier groupe dont nous nous sommes presqu'exclusivement occupé dans le présent opuscule. Des 3 autres groupes, nous nous réservons d'en parler plus au long, dans un autre travail.

Si donc, nous récapitulons ce que nous avons dit à propos des ruines et vestiges néolithiques en particulier, trouvés dans les îles du Nord des Kouriles, nous constatons que les instruments en pierre, haches (Poina Moukarou), pointes de flèches en obsidienne (Andji-ai), harpons, etc; les objets en os, flèches, étuis, marteaux, boucles de ceintures (Koukourou-Keshi), etc; les poteries; les dessins toujours tourbillonnaires de ces poteries, des étuis, des peignes, etc..; les huttes sous terre (Toi-tché), etc..; les tampons des instruments pyrogéniques, etc.. etc.., sont bien constamment tous identiques à ce que nous voyons partout dans les stations néolithiques primitives du Yézo et du Japon-Hondo. De sorte que nous pouvons ainsi suivre pas à pas, nos braves Aïnou-Kouriliens dans leur migration du Hondo, en passant par le Yézo, jusque dans l'extrême Nord des Kouriles. Avec les mêmes caractères physiologiques; les mêmes us et coutumes de peuple originairement venu du Sud, point du tout d'esprit navigateur; la même langue; la même religion, les mêmes traditions; les mêmes légendes; etc.. C'est bien la même race d'hommes, ici et là; il ne saurait y avoir le moindre doute à ce sujet. Sans doute, comme nous l'avons déjà remarqué, les divers objets de l'industrie néolithique du Nord Kourilien, sont moins soignés et moins finis que ceux de l'industrie néolithique primitive Aïnou du Japon proprement dit, du Yézo et même des Kouriles Méridionales, et c'est tout naturel, vu les difficultés de la vie et du climat, infiniment plus grandes et plus

rudes au Nord qu'au Sud. Mais ce sont bien partout, au Japon et au Yézo comme aux Kouriles Méridionales et Septentrionales, les mêmes objets, et partant, les mêmes hommes primitifs, les Aïnou Koushi qui les ont fabriqués. Au Japon proprement dit, sous l'influence des Yamato, d'assez bonne heure, et aussi au Yézo, puisque le 2me ban d'envahisseurs Aïnou de ce pays, refoulant de gré ou de force ses frères primitifs depuis longtemps déjà premiers occupants, à son arrivée là où nous le voyons encore aujourd'hui il y a environ de quinze cents à deux mille ans, d'assez bonne heure, disons-nous, tous ces Aïnou-Koushi du Japon et du Yézo, ont passé de l'âge de la pierre à l'âge des métaux; mais les Kouriliens Aïnou, refoulés, plus éloignés et dans des conditions de vie autrement difficiles, sont demeurés, eux, jusques dans ces derniers temps, exactement ce qu'ils étaient dès la plus haute antiquité, sans faire aucun progrès; ils ne le pouvaient pas, du reste. De telle sorte qu'aujourd'hui, il nous est à peu près impossible de discerner parmi les objets néolithiques trouvés à Shoumoushou et à Poromoshiri, ceux qui remontent aux premiers temps, de ceux fabriqués récemment. Les uns et les autres ne diffèrent en rien, ou si peu.

Nos Koushi Aïnou Kouriliens du Nord ont oublié le lieu de leur origine. Ils se disent autochtones de leurs îles, îles tirées de l'Océan par les dieux pour eux, et n'avoir jamais eu d'autre patrie. Mais, en réalité, ils viennent du Yézo il n'y a guère plus de quinze cents ans, croyons-nous. Leurs ancêtres formaient là, le premier ban d'invasion d'Aïnou dans l'île. Depuis combien de temps? Nous ne le saurons probablement jamais. Quoi qu'il en soit, les ruines et vestiges néolithiques qu'on rencontre un peu partout dans le Yézo, sont bien l'œuvre de ces mêmes ancêtres, et nullement des Aïnou du second ban d'invasion, c'est-à-dire des ancêtres des Aïnou actuellement au Yézo. Plus avancés que leurs frères premiers occupants, ces derniers, nouveaux venus n'ont pas voulu les reconnaître, et les ont méprisés en les appelant Koro-pok-Kourou, hommes des huttes sous terre.

,, Les Kouriles sont de petites taille; ils ont la barbe noire, le ,, visage rond et bazané, mais ils sont mieux faits que leurs voisins.

,, Ils ont la barbe épaisse et tout le corps velu... Ils sont plus ,, civils, plus honnêtes et plus paisibles que leurs voisins. Ils ,, s'énoncent d'un ton de voix doux et modeste; ils respectent les ,, vieillards; ils s'aiment entre eux, et ont beaucoup d'affection ,, pour leurs parents. C'est un plaisir de voir la manière polie ,, dont ils reçoivent les Insulaires qui viennent leur faire visite.... ,, (Histoire de Kamtschatka, des isles Kurilski et des contrées ,, voisines, par Kracheninnikow, à Lyon chez Benoist Duplain, ,, 1767. Tome II.) La langue de l'isle de Kunatir est presque la ,, même que celle de Paromusir.... Les Kurilsky ,, ne recon- ,, naissent aucun souverain... (Tome I. pages 88, 89.),, Les gens de Kounashiri ont la même langue que ceux du Yézo, et les Aïnou du Yézo, pas plus que ceux du Japon du reste, n'ont jamais eu de souverains ou de princes. En ceci, le peuple Aïnou ou Koushi ressemble singulièrement aux antiques nations du Sud de la Perse et de l'Inde, les Todas par exemple, qu'on appelle dans l'histoire ,, les peuples sans rois ,,. Les anciens Ligures de l'Ouest de l'Europe, étaient eux aussi, paraît-il, des peuples sans rois. Il est ,, piquant ,, de constater que dans la plus haute antiquité, les deux extrémités du monde, les Ligures à l'extrême Occident et les Aïnou à l'extrême Orient, étaient occupées par des peuples démocratiques, et de nos jours encore, par des républiques démocratiques et des monarchies constitutionnelles démocratiques. C'est le cas de dire ou jamais: Nil novi sub sole. Mais à l'arrivée de Jinmou-Tenno en Yamato, le ,, roi ,, de ce pays, Nagasune-Hiko 長髓彦 n'était-il pas de race Aïnou? Nagasune-Hiko n'était nullement d'origine Aïnou; la conférence qu'il eut avec Jinmou-Tenno le prouve amplement. Nagasune-Hiko était un des descendants des Toungousses néolithiques établis ici et là en îlots de populations dans le Japon, depuis déjà fort longtemps, c'est-à-dire du premier ban d'invasion Toungousse, et qui, semble-t-il, était alors déjà parvenu à l'âge des métaux. Comme plus tard, le deuxième ban d'invasion Aïnou au Yézo se heurta à son arrivée, au premier ban également Aïnou depuis de longues années en possession de la place, et le combattit; ainsi le deuxième ban d'invasion Toungousse au Japon, celui de Jinmou et de ses compagnons se heurta en Yamato, au

premier ban son antique cousin, et le combattit d'abord, partout où il le rencontra. Mais parceque tous ces Toungousses, soit ceux du premier ban, soit ceux du second ban étaient vraisemblablement, ou plus civilisés, ou plus avisés, ou simplement plus politiques, à la différence des Aïnou du Yézo, ils finirent par se réunir et ne formèrent bientôt plus qu'un seul peuple, les Yamato, qui s'assimila peu à peu dans le cours des âges, ce qui restait au Japon d'Aïnou et d'Indonésiens, et devint sous le gouvernement paternel et fort de ses Empereurs, ce que nous voyons, le puissant et grand peuple Japonais de nos jours.

Nous savons indubitablement, que dès une haute antiquité, les Aïnou-Koushi ont occupé toutes nos provinces Japonaises et qu'ils sont parconséquent les premiers habitants de notre pays. Mais primitivement, d'où sont-ils venus? Ici, nous ne pouvons qu'émettre une simple hypothèse, c'est-à-dire, que nous pensons que nos Aïnou-Koushi sont peut-être frères des anciens peuples des bassins du Tigre et de l'Euphrate, des montagnes d'Elam et de la Susianne; en un mot, des peuplades du Sud de la Perse. Car enfin, pourquoi ce nom de Koushi que les Aïnou se sont toujours donné, et qui n'a pas de sens dans leur langue, que les Japonais (Kouhi) et les Chinois (Kayi et sous les Tang, Kassi) leur reconnaissent dès la plus haute antiquité, et qui rappelle les nom des peuples Touraniens, les Kassites, les Kosikass, les Kousshi des auteurs et des incriptions cunéiformes Assyro-Chaldaïques? Ces Kousshis, ces Sumiriens, ces Kassites et autres des montagnes d'Elam et de la Susiane, c'est-à-dire du Sud de la Perse actuelle, parlaient tous des langues agglutinatives, (Voir The Archœology of the Cuneiform Inscriptions, by the Rev. A. H. Sayce... London 1907. pag. *71* Chap. *3*–). Tous étaient très barbus, très velus bien que différents des Sémites Assyriens au nez fortement aquilin (pages *72* et *73*). Leur religion était l'animisme et ils adoraient les esprits des montagnes, des fleuves, des arbres.. etc.. etc. (page 94). Parmi eux, il n'y avait pas de prêtres dans le vrai sens du mot, mais seulement des sorciers, des devins, des magiciens, etc. (page 96). Ce furent ces Kassites, ou Kaucikas, etc.. à l'organisation fortement militaire, dit Maspero, très industrieux, très entre-

prenants et vagabonds, ce fut eux, dis-je, qui fondèrent les premières monarchies, qui furent d'abord les plus civilisés parmi les peuples, leur civilisation plus raffinée est antérieure à la civilisation semitique, qui inventèrent l'écriture, qui furent les plus polis, les plus sociables et aussi les plus corrompus des peuples, et dont la religion s'exprimait par des fables révoltantes et par des symboles d'une inconcevable obscénité, etc.. etc.. Ils devaient être nombreux et puissants, puisqu'ils occupaient les bords du Tigre, la Perse méridionale et une partie du nord de l'Inde. (Voir Fr. Lenormant. Manuel d'histoire ancienne de l'Orient tome 1). Eh bien, nos Koushi Aïnou et ajouterons-nous, les Japonais de nos jours sur beaucoup de points, comme les antiques Kasshites, ont toujours eu une langue agglutinante, l'ont encore et beaucoup de mots et d'expressions de cette langue sont semblables à ceux de la langue de ces mêmes Kasshites; comme eux, ils sont très velus et très barbus, sans avoir le nez fortement aquilin; comme eux, ils adorent les esprits des montagnes, des fleuves, leur religion est purement animiste; comme eux, ils n'ont pas de prêtres, mais seulement des devins, des sorciers; comme eux, ils étaient de tempérament militaire, les luttes qu'ils soutinrent avec une indomptable énergie, contre notre premier Empereur Jinmou-Tenno lui-même, et aussi les rudes combats sans nombre de leurs descendants, avec les généraux japonais, dans le cours des siècles, le prouvent; comme eux, ils ont toujours été industrieux, entreprenants et vagabonds; comme eux, ils ont toujours eu une civilisation relativement avancée, ils n'ont jamais été de stupides sauvages ou barbares, comme ceux que nous constatons avoir éxisté un peu partout sur toute la terre, même dans cet état de misère et de décadence complètes, ou ils étaient tombés, puisque Kracheninnikof constate encore leur supériorité sur les Kamtchadales, les Koryaks, les Aléoutes, les Tchouktchis et autres barbares du Nord; comme eux enfin, ils ont toujours été très polis, très sociables, très hospitaliers, d'une hospitalité toute orientale et biblique, Kracheninnikof lui même le dit; et aussi de mœurs trop faciles; etc.. etc.. Bref, caractères linquistiques, caractères physiologiques, caractères religieux, caractères sociologiques, mesures

de longueur, habillement, habitations ou huttes sous terre, qualités et défauts paraissent tellement rapprochés ou semblables, chez nos Koushi Aïnou et chez les antiques Kassites orientaux, qu'il peut très-bien, croyons-nous, ne pas sembler ridicule de penser que ces deux races d'hommes sont peut-être sœurs. Sans doute, de la Perse au Japon, la route est longue et difficile, mais nous ne devons pas oublier que les anciens peuples ne prenaient pas les choses comme ceux d'aujourd'hui; se déplacer, même à de longues distances ne les gênait guère, ils y mettaient le temps et tout était dit. Assez récemment encore, les Hongrois sont venus du Nord de la Chine s'établir là où ils sont aujourd'hui, malgré la distance et les difficultés du chemin; les Finois, les Turcs et combien d'autres aussi. Si les Koushi Aïnou sont venus primitivement du Sud de la Perse ou du Turkestan, ils ont dû vraisemblablement prendre leur chemin à travers la Chine centrale, et de là, remonter à travers l'Archipel Japonais en peuplant le pays, jusqu'au Saghalien et au Kamtchatka. Dans ces derniers temps, plusieurs savants étrangers, surtout en Allemagne, ont émis l'idée que les Koushi-Aïnou sont venus au Japon par le Sud-Ouest, et sont frères ou cousins des tribus Todas du Sud de l'Inde. Nous ne le pensons pas. Que Todas et Aïnou aient des liens de parenté entre eux, la chose n'a rien d'impossible. Mais cette parenté, si parenté il y a, daterait de très loin dans la nuit des temps. Elle daterait, croyons-nous, du temps où les uns et les autres habitaient encore le pays des Kassites, la Susiane et autres lieux. Un jour, pour une raison ou pour une autre, des tribus qui devaient devenir les Todas prirent leur route vers le Sud, et arrivèrent de proche en proche, dans le Sud de l'Inde; tandis que d'autres tribus se dirigèrent à l'Est, toujours à l'Est, abordèrent finalement au Japon, et devinrent les Aïnou. Telle est du moins, notre hypothèse actuelle.—Mais les Kassites, les Sumiriens, les Susiens, etc.. eux-mêmes, qui sont-ils? d'où viennent-ils? Nous aimons à penser qu'un peu plus tôt ou un peu plus tard, les savants nous éclairerons sur ces difficiles questions. Nous appelons ce jour de tous nos vœux. Dans notre travail paru à Tôkio en 1914: ,, Les Mandchoux, Vol. 36. Artic. 6, publié, en Décembre 1914, dans une note, nous avons émis l'idée

d'après plusieurs savants, que les premiers Chinois du Kansou, seraient peut-être venus primitivement des rives de l'Euphrate et du Tigre. Si nos Koushi-Aïnou étaient partis eux aussi à l'origine, du pays des Kassites ou des environs, ce serait piquant de constater que les deux grands empires du Japon et de la Chine, seraient sortis des mêmes lieux, et seraient, sinon frères ou cousins, au moins voisins, dès l'origine. Seulement, les Chinois auraient émigré les premiers, parce que, lors de leur départ, les peuples d'où ils sortent, quels qu'ils soient, en étaient encore exclusivement en fait d'écriture, à l'usage des caractères idéographiques les plus primitifs; les caractères cunéiformes n'avaient pas encore paru. Leur religion était toujours le monothéisme, qui du reste, d'après un très grand nombre d'auteurs fort savants, a été la religion primitive des Egyptiens, des Chaldéens, des Kassites, etc.. etc.. E. de Rougé, F. Robiou, Pierret, F. Lenormant, G. Ebers, Renouf, Rawlinson, Max Duncker, Maspero aussi dans: Histoire ancienne de l'Orient, 3me édition, pages 148–149. Tandis qu'au départ des Koushi-Aïnou, la langue de tous ces peuples était une langue agglutinante, et la religion une religion animiste, au moins chez la plupart. Ici, malheureusement, à propos de la date de ce départ, nous ne pouvons guère faire que des suppositions approximatives. Essayons.

L'écriture cunéiforme, perfectionnée depuis par les Sémites, était déjà connue des Sumiriens et autres peuples animistes, agglutinants voisins, de 4500 à 5000 ans av. J. Christ. L. W. King, Books on Egypt and Chaldœa, vol. 5, Assyrian Language, Chap. 1, page 17, rapporte: ,, The cuneiform system of writing was ,, employed continuously in Mesopotamia from before B. C. 4500 ,, to the beginning of the first century before Christ; and its use ,, extended over a tract of land which was bounded on the north by ,, Armenia, on the south by the Indian Ocean, on the East by ,, Persia, and on the west by the Mediterranean Sea.,, De son côté le savant A. H. Sayce, dans son livre: The Archœology of the Cuneiform Inscriptions, 1907, Chap. III, The Sumérians, nous dit: ,, pag. 70, The earliest civilized inhabitants of Babylonia did ,, not speak a Semitic language, and therefore presumably they

,, were not Semites... pag. 71, The fact, consequently, that the
,, pioneers of Babylonian culture spoke an agglutinative language
,, fully justifies us in concluding that they belonged to a race that
,, was not Semitic.,,

,, Sumerian, however, was not the only language in the neigh-
,, bourhood of the Babylonian plain which was agglutinative.
,, Further to the east, in the highlands of Elam, other agglutinative
,, languages were spoken, monuments of one or more of which
,, have been preserved to us... pages 86, 87, When the Semites
,, entered into the heritage of Sumerian culture, the cuneiform
,, script must have still been in a very inchoate and immature
,, state..... It is in Akkad, and not in Sumer, that the first
,, Semitic Empire—that of Sargon the Elder, B. C. 3800—had its
,, seat, and old as that empire is, it presupposes a long preceding
,, period of Semitic settlement and advance in power and civiliza-
,, tion. The cuneiform system of writing is already complete and
,, has ceased to be Sumerian.....,,

Sans doute, à l'origine, l'écriture Sumirienne, comme l'écriture Egyptienne et l'écriture Chinoise primitive, était purement idéographique; mais de très bonne heure, de 4500 à 5000 ans av. J. Ch., elle commença à évoluer et à devenir cunéiforme, pour atteindre sa perfection sous les monarques Assyriens Sémites, 4000 ans au moins, av. l'ère chrétienne. Or, de 4500 à 5000 av. J. Ch., date probable de la conquête de l'Assyrie et des contrées voisines, Elam, etc., par les Sémites, c'est l'époque présumée de l'émigration à travers quels obstacles? au prix de quels sacrifices, et de quelles misères?, des tribus Aïnou-Koushites au type caucasique, animistes, agglutinantes, aux coutumes et au costume de l'Orient, et très velues, vers les régions extrêmes orientales. On peut croire alors, que, comme pour ,, l'effacement ,, des Sumiriens animistes et agglutinants eux aussi et point du tout Sémites, cette émigration forcée de nos Aïnou-Koushites aura été provoquée par la pression de Sémites venus du N.O. ou du S.O. C'est possible.

Le lecteur aura sans doute remarqué que dans la conclusion du présent fascicule, nous avons évité de parler des Koro-pok-Kourou de certains auteurs. La raison de cette omission volontaire,

est que nous regardons la croyance aux Koro-pok-Kourou distincts des Aïnou-Koushi, comme une pure légende qui ne repose sur aucun fondement. Les Koro-pok-Kourou du Yézo ne sont rien autre que les ,, habitants des huttes sous terre ,, c'est-à-dire, les Aïnou-Koushi primitifs émigrés au Yézo, passés ensuite dans les îles Kouriles Septentrionales.

Appendices.

I. Inscription lapidaire d'Otarou. Yézo.

Otarou 小樽, ville considérable située sur le golfe du même nom, dans la province de Shiribeshi, à l'Ouest-Sud-Ouest du Yézo, renferme aujourd'hui plus de 16.000 maisons, avec près de 100.000 habitants. En 1872, elle ne comptait guère que 800 feux et environ 4000 citoyens, presque tous pêcheurs. C'est en petit, le port de Sapporo, comme Yokohama est le port de Tōkio, et Kōbe celui d'Osaka et de Kyoto. En quelque sorte contigüe à la ville, s'élève une assez haute colline dont le pied était autrefois battu par les vagues de la mer. De nos jours, de magnifiques lignes de rails

Fig. 101. Inscription d'Otarou copiée en 1881. Cette copie se trouve actuellement au musée de Sapporo, Yézo.

longent cette colline et la mer comblée, en partie par les éboulements, et en partie, de la main des hommes. Voir Planche XXXV. Cette colline tertiaire formée de roches plus ou moins friables, renferme plusieurs grottes relativement profondes, creusées autrefois par les flots du golfe. Longtemps dissimulée par de gros éboulements, l'une d'entre elles est apparue subitement en 1877 à la suite de déblaiements, avec quelques ossements humains à l'intérieur, paraît-il, et a été immédiatement l'objet du plus grand intérêt de la part des archéologues et d'autres savants, à cause d'une importante inscription qu'elle renferme; inscription gravée sur la paroi du fond. Voir Planche XXXVI. Nous-même, nous l'avons explorée au mois de Février 1913, et nous en avons parlé dans la ,,Revue d'histoire et de géographie ,, Rekishi-Tchiri-Zasshi 歴史地理, Vol. XII, N° 4, pag. 334 à 376. Le vicomte Enomoto

Bouyō en 1877, et les officiers du Gouvernement Général du Yézo, en 1880, l'avaient déjà visitée avant nous, mais sans rien écrire à ce sujet; au moins que nous sachions.

Sous l'action du temps, cette grotte remarquable, maintenant à ciel ouvert, se détériore de plus en plus chaque jour. Cependant, aujourd'hui, l'entrée mesure environ 12 pieds de haut, sur 15 de large et elle a 10 pieds de profondeur. L'intérieur est plus vaste que l'entrée et le plafond plus élevé encore. L'inscription qui nous occupe, est gravée sur la paroi du fond, (Voir Planche XXXVI) plus ou moins profondément, selon le plus ou moins de dureté de la roche. Ce qui en reste, occupe une surface de 13 pieds de large sur 5 environ de haut. Elle a dû être primitivement plus con-

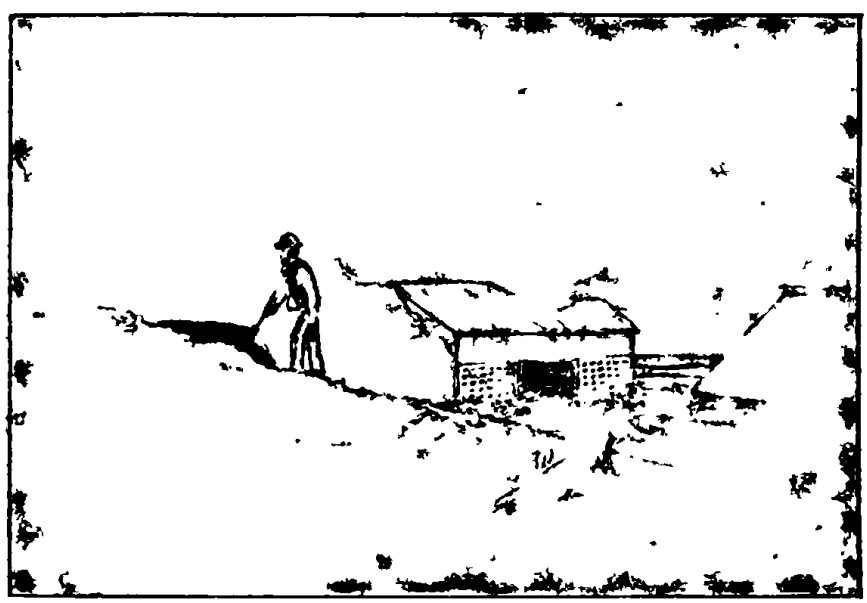


Fig. 102. Entrée de la grotte d'Otarou. Par S. Tsuboi (en 1888).

sidérable; certains indices semblent l'indiquer. La rainure et les deux trous qu'on voit sur la Planche XXXVI, à l'intérieur, au dessus de l'inscription elle-même, ont vraisemblablement été pratiqués là, après coup, pour y fixer un toit et la protéger contre le suintement des eaux.

Les savants se sont beaucoup occupés de cette inscription, mais sans nous en rien dire de certain. Les professeurs S. Watasé[1] et S. Tsuboï[2] nous affirment que les gravures qui se voient encore,

1) S. Watase: Tokyo-Jinrui-Gakkwai-Zasshi, No. 2. (1886).
2) S. Tsuboi: Shigaku-Zasshi, vol. VII, No. 4. (1896).

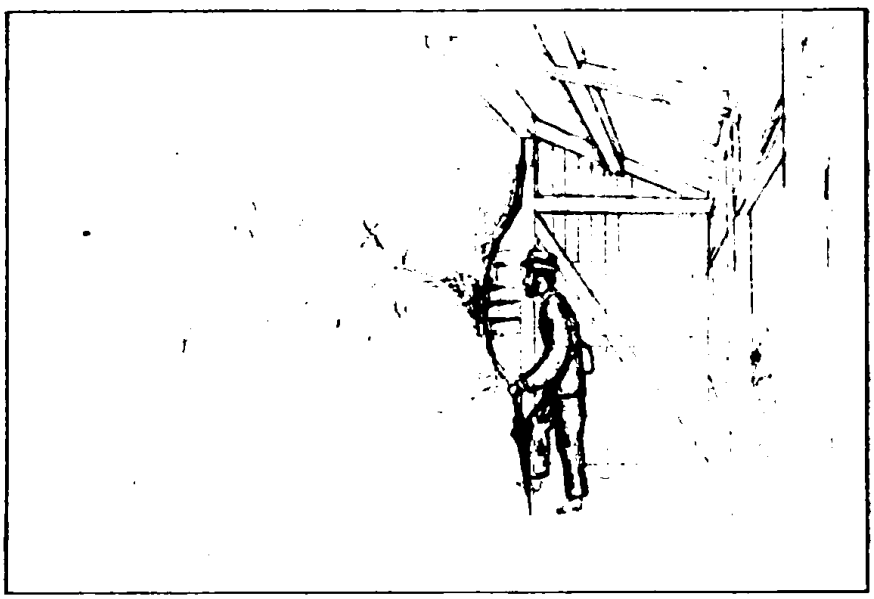


Fig. 103. Rocher de la grotte d'Otarou où se trouve l'inscription.
PAR S. TSUBOI (en 1888).

ne sont pas des lettres??? mais représentent des.... scènes de bataille entre les Aïnou et... les Koro-pok-Kourou?? Ces Messieurs, comme on peut voir, ne se sont pas mis en grands frais d'imagination. (Etat de la grotte d'Otarou quand le Professeur Tsuboï la visita en 1888. Fig. 102, Extérieur de la grotte. Fig. 103 Intérieur de la grotte.)

J. Milne[1] de son côté, écrit à ce sujet: ,, I do not think it ,, would be difficult to make similar makings with a stone-axe ,, ,, ... So for as I could learn, the japanese are quite unable ,, ,, to recognise any characters, and they regard them as being the ,, ,, work of the Aïno. I may remark that several of characters ,, ,, are like the runic m. It has been suggested that they have a ,, ,, resemblance to old Chinese. A second suggestion was that ,, ,, they were drawings to indicate the insignia of rank carried by ,, ,, priests.—A third idea was that they were phallic.—A fourth ,, ,, that they were rough representations of men and animals, the ,, ,, runic m being a bird.—A fifth that they were the handicraft ,, ,, of some gentleman desirous of imposing upon the credulity of ,, ,, wandering archeologists.,,

1) J. Milne: Notes on Stone Implements from Otaru and Hakodate, with a few General Marks on the Prehistoric Remains of Japan, Vol. VIII, 1880.

Batchelor dans[1] son livre pag. 301 à 305 ne dit pas autre chose.

Le Dr Scheube,[2] lui, est au moins original, à défaut d'autre chose; il dit en substance ce qui suit: ,, Comme les savants ,, japonais, je crois moi aussi, que les caractères de l'inscription ,, d'Otarou ne sont nullement des caractères chinois. Certains ,, d'entre eux semblent représenter des flèches et des ours. Je ,, pense qu'ils sont tous l'ouvrage des Aïnou eux-mêmes. Les ,, anciens Aïnou, il est vrai, ne connaissaient aucun caractère ,, alphabétique, mais il est possible que dans le cours du moyen- ,, âge, quand Minamoto Yoshitsune se rendit au milieu d'eux, il ,, leur ait enseigné ceux que nous voyons à Otarou.,,

Le capitaine Lefèvre,[3] ancien attaché militaire à l'ambassade de France au Japon, lui aussi a visité la grotte d'Otarou, et a pris le calque des caractères de l'inscription qui nous occupe. De retour à Tōkio, il montra son calque à de nombreux savants japonais et étrangers, après l'avoir déjà soumis aux Aïnou. Ni les Aïnou, ni les japonais, ni les étrangers n'ont rien pu lui dire à ce sujet. Dans la suite cependant, l'érudit français Collignon,[4] à la vue de ce calque, a cru pouvoir affirmer que ces caractères étaient des caractères Aïnou!!

D'autres auteurs nous rapportent que les caractères de la grotte d'Otarou ressemblent aux caractères des tambours magiques des Chamans mongols,[5] et conséquemment, qu'ils viennent de là.

Terrien de Lacouperie[6] de son côté, nous dit qu'au Japon on ne trouve rien qui se rapproche des caractères d'Otarou, mais qu'il n'en est pas de même de la Corée. Ces caractères, ajoute-t-il, sont peut-être des caractères du Fou-Sang 扶桑; pays que le professeur Schlégel identifie avec le Karafouto. Au 5me siècle apr. J. Ch., le religieux boudhiste Hwui-Shen ou Hoeï-Chin 慧深 visita cette île,

1) J. Batchelor: The Aïnu of Japan, 1892.

2) B. Scheube: Die Aïno, 1881.

3), 4) R. Collignon: L'inscription ou Temia (d'Otarou), découverte par le Capitaine Lefèvre, Contribution à l'Etude des A no, par le dr. R. Collignon. 1888.

5) D. Macritchie: The Aïno, 1892.

6) T. de Lacouperie: On the Corean, Aïno and Fusung Writings, 1892.

et dans le rapport qu'il fit de son voyage, il mentionne une sorte d'écriture étrange qu'il vit gravée sur l'écorce des arbres des bords des rivières. Cette écriture, conclut notre auteur, a passé du Karafouto, aux Aïnou. C'est l'écriture pré-coréenne. Mais le Dr Macritchie[1] affirmant l'opinion contraire, dit que le dire de Terrien de Lacouprie n'est pas exact, puisqu'au 5me siècle, il n'y avait, ni écriture pré-coréenne, ni écriture du Karafouto, ni écriture Aïnou. Les caractères d'Otarou ne peuvent donc venir, ni de Corée, ni du Karafouto, ni des Aïnou.

Comme on le voit par le peu que nous venons d'en dire, la fameuse inscription de la grotte d'Otarou, a déjà fait couler pas mal d'encre pour n'arriver, en somme, qu'à un résultat moins que médiocre. Sans nous décourager devant la difficulté, et sans prétendre encore moins, clore la discussion sans appel, nous allons, nous aussi, donner ici notre opinion à ce sujet. Si dans la suite, des personnes, ou plus savantes, ou plus expertes, ou mieux documentées donnent à la question qui nous occupe ici, une solution différente et meilleure que celle que nous allons exposer, nous nous inclinons joyeusement à l'avance. Nous n'avons en vue que la vérité.

L'état des choses étant présentement ce qu'il est, à propos de l'inscription lapidaire de la grotte d'Otarou dans l'île de Yézo, nous croyons pouvoir dire: 1°/ que cette inscription ne renferme pas des dessins quelconques, mais bien des caractères d'écriture; 2°/ qu'elle ne date pas des temps néolithiques, mais qu'elle leur est postérieure; 3°/ que les caractères qu'elle reproduit sont des caractères d'écriture des Tokouiés (Turcs) d'Orkhon en Mongolie, ou mieux encore, du Iénissei; 4°/ qu'elle n'est en aucune manière l'ouvrage des Aïnou, qui, jusqu'à ces derniers temps, n'ont jamais eu, ni connu de caractères scripturaires quels qu'ils soient; 5°/ qu'elle est l'œuvre, soit des Tokouiés eux-mêmes, ce qui est moins probable, soit d'une manière médiate, des Toungousses disciples des Tokouiés, ce qui vraisemblablement est plus exact; 6°/ qu'elle n'est qu'une inscription funéraire, et très probablement rien autre, comme la grotte elle-même qui la renferme, ne doit être qu'une grotte sépulcrale

1) D. Macritchie: The Aïno, 1892.

toungousse, puisqu'on y a trouvé des ossements humains quand on l'a découverte; 7°/ enfin, nous pensons ne pas nous aventurer beaucoup en émettant l'idée que les Toungousses ont dû aux 7me et 8me siècles, occuper la région d'Otarou, les bouches et tout le bassin de la rivière ou fleuve d'Ishikari, au Yézo Sud-Occidental.

Voici nos raisons.

Les caractères d'écriture Tokouiés se rencontrent en assez grand nombre dans la Mongolie Extérieure, sur les rives de l'Orkhon et du Iénissei. Ils ont été signalés et soigneusement décrits par la société Finno-Ougrienne et la Société Finlandaise d'Archéologie, sur les renseignements donnés par de savants et sérieux explorateurs des ruines et vestiges laissés dans ces régions par les Tokouiés; ,, Inscriptions de l'Orkhon, 1892,, , Inscriptions de l'Iénisseï, 1889; et aussi, par l'étude des miroirs des Chamans qui en portent sur leur pourtour. Ces caractères Tokouiés, genre runique, sont antérieurs aux caractères Ouïgours. Parmi les explorateurs de l'Orkhon et de l'Iénisseï Tokouiés, nous devons une mention spéciale au Professeur Radloff. Ce savant Professeur dans l',, Atlas der Alterthümer der Mongolei,, sous les années 1892, 1896 et 1899, partage les ,, ruines et vestiges Tokouiés,, en 4 périodes; savoir:

I. Vorhistorischen Epoche.—La période préhistorique où l'on trouve de nombreux spécimens d'instruments en pierre.

II. Zeit der Tu-küe Dynastie.—La période Tokouié proprement dite. C'est la période des inscriptions de l'Orkhon, de l'Iénisseï et de l'épitaphe du roi Tokouié, Koui-Tegin, vers le milieu des 7me et 8me siècles après J. Christ.

III. Zeit der Uiguren Dynastie.—Cette période Ouïgoure, d'après Radloff, irait de 746 à 800?, et serait ainsi contemporaine des ères Japonaises Tempyō 天平 et Enryaku 延暦, et des ères Chinoises T'ien-Pao 天寶 et Tchêng-Yüan 貞元, sous les Empereurs Tang 唐, Hsüan Tsung 玄宗 et Tê Tsung 德宗.

IV. Zeit der Mongolenherrschaft.—C'est la période héroïque mongole des Genghis-kan et des Tamerlan.

Les caractères de l'inscription de la grotte d'Otarou, ressemblent aux caractères de la 11me période de Radloff, c'est-à-dire, de

la période des inscriptions de l'Orkhon et de l'Iénisseï. D'après cela, elle ne serait donc pas antérieure au milieu des 7me et 8me siècles; elle leur est et doit leur être même postérieure, croyons-nous, si elle est bien directement ou indirectement d'origine Tokouié. Radloff a dressé un alphabet Tokouié qui ne contient pas moins de 39 lettres dont plusieurs voyelles, ⅃ a, ä; ⊢ i, ä; > o, u; N ö, ÿ. Cette écriture, horizontale, à l'encontre de l'écriture européenne, se lit de droite à gauche, et la phrase est terminée par deux points vertieaux:. Nous donnons ici un modèle de cette écriture tiré de l'Atlas der Alterthümer der Mongolei, de Radloff. Plan. 77.

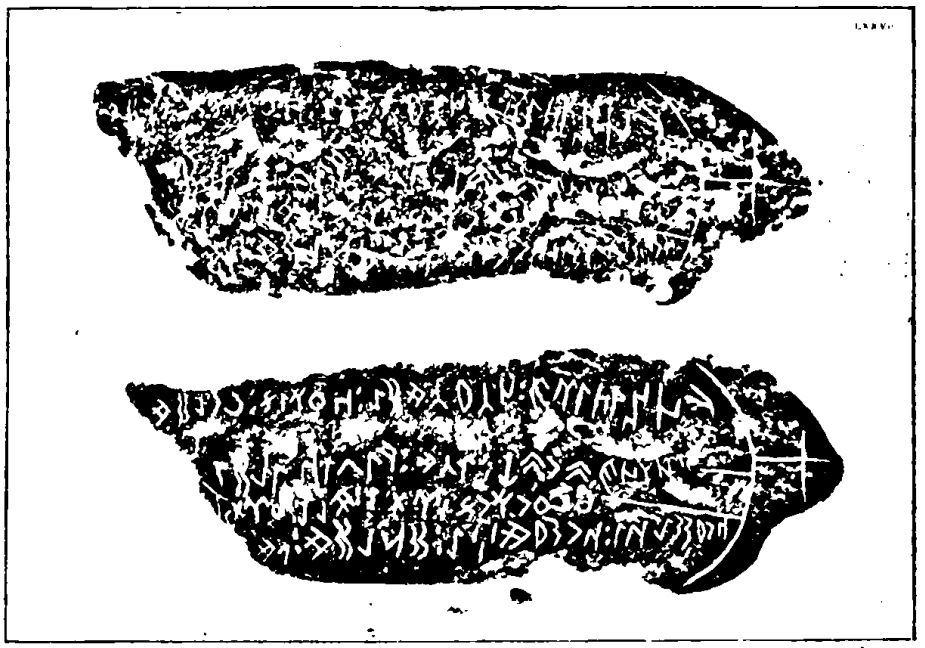


Fig. 104. Caractères Tokouiés d'Orkhon. Par Radloff.

L'inscription d'Otarou qui comprend 3 lignes, horizontales, se lit, comme les inscriptions de l'Orkhon et de l'Iénisseï, de droite à gauche, et la phrase se termine par un point (•) au lieu de deux points (:). Certaines lettres diffèrent un peu des lettres Tokouiés, mais, à un examen sérieusement fait, on s'aperçoit vite que ce sont bien en général, les mêmes lettres de part et d'autre. Nous soumettons aux yeux du lecteur, 17 lettres d'Otarou que nous avons pu nous-même identifier ,, de visu ,, , et d'après ce qui en a été dit et écrit depuis l'origine:

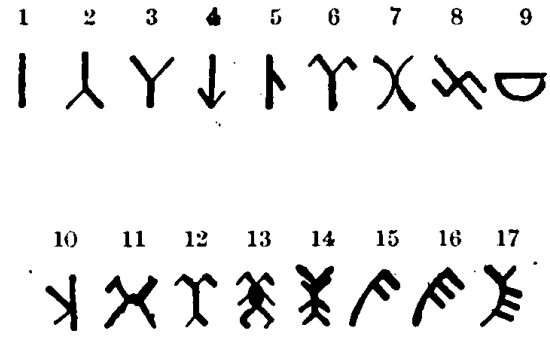


Fig. 105. Caractères de l'inscription d'Otarou.

Aujourd'hui, ces caractères de l'inscription d'Otarou, sont plus ou moins détériorés, et même, quelque peu effacés, par suite de l'effritement de la roche où ils sont gravés. Aussi, dans l'identification de ces caractères, il nous a fallu y apporter beaucoup de patience, de soins et de temps, avec l'aide d'une loupe grossissant fortement les objets, pour arriver au résultat, vrai sans aucun doute, que nous donnons ci-dessus. Voir Planche XXXVI.

Maintenant, si nous comparons les caractères de la grotte d'Otarou avec les caractères de l'Orkhon et de l'Iénisseï, nous ne pouvons ne pas constater qu'à part de très légères modifications, peu nombreuses du reste, ils sont identiques de part et d'autre.

Table de comparaison des caractères d'écriture de l'Orkhon, du Iénisseï et d'Otarou.

Orkhon	Ienissei	Otarou	Orkhon	Ienissei	Otarou

D'après cette table, il semble évident que les caractères de la grotte d'Otarou sont des caractères Tokouiés, plus ressemblants à ceux de l'Iénisseï qu'à ceux de l'Orkhon. Mais en quelle langue

sont-ils écrits ? Nous l'ignorons encore. Nous sommes cependant portés à croire qu'ils sont écrits en langue Toungousse, et non pas en langue Turque ou Tokouié. Enfin, si ces caractères sont des caractères Tokouiés, ce qui paraît bien clair, comment sont-ils parvenus jusqu'au Yézo, la distance est grande de l'Iénisséi et de l'Orkhon jusqu'au Yézo? La difficulté n'est pas aussi insoluble qu'elle le semble au premier abord. Voyons un peu.

Dès les temps les plus reculés, la race turque était cantonnée au nord de la Chine, en Mongolie, en Sibérie et au Turkestan. De l'an 552 à l'an 555 ap. J.C., une de ses tribus, les Tokouiés 突厥, sous la conduite de leur Ka-khan ou roi, Ili, après avoir soumis une autre tribu turque, les Jen-Jen 柔然, subjuguèrent successivement les Kitans à l'Est, les Khirghiz alors campés loin vers le Nord, les Ephtaltes des bords de l'Iaxarte et de l'Oxus, et étendirent leur empire jusqu'au delà de la mer d'Aral et des monts Khingan, en établisant leur capitale sur l'Orkhon, au Sud du lac Baïkal. Ils furent très puissants au temps des dynasties Sui 隋 et Tang 唐 chinoises, et leur influence s'étendit même jusque dans la Mongolie Orientale et dans la Mandchourie. A cette époque, ce dernier pays était occupé par des tribus Toungousses Ma-hat 靺鞨, les Sumo-Mahat 粟末靺鞨 campés sur les rives du Soungari, et les Hei-Sui-Mahat 黑水靺鞨 sur les bords de l'Amour. En 713, les Su-mo-Ma-hat unis à d'autres Toungousses, et sous la conduite de leur chef Tso-yong 祚榮, fondèrent le royaume de Pō-Hai 渤海王國 qui comprenait la province Mandchourienne de Kirin, la province Sibérienne de Primorsk, et s'étendait vers le Sud, jusqu'à la province Coréenne de Ham-kiang-to 咸鏡道. Il tomba sous les coups des Kitans Mongoles 契丹, en 926, mais tant qu'il dura, il fut en rapports constants et intimes avec les Empereurs de Chine sous les Tang, Yüan-Tsung 玄宗, la 1re année de l'ère de Kai-yuan 開元, en particulier; avec les Empereurs du Japon par exemple, avec l'Impératrice Genmiyo Tenno 元明天皇 la 6me année de l'ère Wadō 和銅 et surtout avec les Ka-khan Tokouiés 突厥可汗, ses voisins de l'Ouest, de telle sorte qu'il parvint à un état de civilisation assez avancé. Nous lisons dans l'ouvrage de ,,Pō-Hai-Fu 渤海傳,,: Dans la 2me année de l'ère de Shêng-Li 聖曆 (699), sous ,, le règne de l'Impératrice Wou 武后, des Tang, Tso-Yong devint

,, prince de Chên 震國公 (Po-Hai). Il envoya des ambassadeurs ,, aux Tokouiés et entretint des relations d'amitié avec eux.,, Ces relations d'amitié et d'échange entre les Tokouiés et les Toungousses de Pō-Hai, durèrent jusq'au moment où les Kitans s'avancèrent en force sur le fleuve Shira-Mouren et interceptèrent les communications entre les deux peuples.

Les rapports d'amitié, de commerce et d'idées ont été longs et intimes entre les deux nations; les allées et venues de l'une chez l'autre, très nombreuses et très fréquentes. Il est donc naturel de penser que nos Toungousses moins avancés que leurs amis, ont dû, sinon tous, du moins en grand nombre, adopter la manière d'écrire Tokouié, comme nous aujourd'hui, avec beaucoup d'autres choses, nous adoptons et nous utilisons l'alphabet et les chiffres arabes reçus des étrangers, partout où vous allons. Notre histoire, particulièrement au temps de l'Impératrice Saimei 齊明天皇 (Voir, chapitre XVIII du présent fascicule) nous montre constamment les Toungousses sillonnant la mer du Japon, et fréquentant les côtes du Yézo et du Japon lui-même soit comme pirates, soit comme marchands, soit même poussés malgré eux par les vents, les tempêtes et les vagues. Ces intrépides Toungousses nous semblent même avoir établi une colonie commerciale permanente, aux bouches de l'Ishikari non loin d'Otarou, et dans tout le bassin de cette rivière, où ils étaient, tantôt en paix, tantôt en guerre avec les Aïnou du pays, qui se trouvant plus faibles, ont appelé plus d'une fois, les Yamato à leur secours, par exemple, Abe-no-Hirafou 阿部比羅夫 au 7me siècle. Des pierres levées que nous avons découvertes dans ces mêmes parages d'Otarou, qui ne peuvent être que l'ouvrage des Toungousses aidés peut-être de quelques Tokouiés comme instructeurs, et dont l'agencement est en tout semblable à celles des rives de l'Orkhon. nous confirment dans notre idée. De ces pierres levées, au Yézo comme au Japon du reste, il n'y en a que là. Ce genre de...monument est totalement inconnu des Aïnou de tous les temps. Voir ci-contre les Figures représentant des pierres levées de l'Orkhon et les pierres levées d'Ishikari:

Mais quelle est l'origine de ce nouveau système d'écriture? O. Donner dit à ce sujet: ,, On pourrait montrer des correspon-

,, dances dans les alphabets araméens, hindous et congénères. ,, Mais avant que les valeurs phonétiques du système iénisséien ,, soient fixées par d'autres voies, les comparaisons isolées seraient ,, de peu d'utilité.... Cependant le Professeur V. Thomsen ayant ,, réussi par son examen génial de l'écriture de l'Orkhon, de fixer ,, directement la valeur des types, et ensuite, de déchiffrer l'écriture, ,, la question de l'origine du nouveau système d'écriture s'est ,, présentée sous un autre jour. La ressemblance trompeuse d'une ,, quantité de types avec les signes phoniques des Alphabets de ,, l'Asie-Mineure—s'explique par la source primitive, lointaine et ,, commune, c'est à dire l'Alphabet phénicien.,, Voir: Sur l'origine de l'Alphabet Turc du Nord de l'Asie, par O. Donner, pag. 3 et 4. Journal de la Société Finno-Ougrienne XIV, 1. Helsingfors, 1896.

Bref, d'après tout ce que nous venons de dire à propos de l'inscription de la grotte d'Otarou, il ne doit pas paraître extraordinaire de penser et même de croire, que cette inscription est bien réellement écrite en caractères Tokouiés. Un jour, un bateau corsaire, pirate ou marchand, aura eu à son bord un ou plusieurs décès, ou bien encore, dans le ,, settlement,, tongousse de l'Ishikari, quelques colons seront morts, on les aura enterrés dans la grotte, et un ...savant? Toungousse ou Tokouié venu là, aura composé et gravé en caractères Iénisseïens, l'inscription en langue toungousse ou Tokouié, on ne sait pas encore, que nous voyons aujourd'hui; inscription qui ne doit pas être antérieure au 7me siècle, et postérieure au 9me, pensons-nous. A cette époque les barbares du Nord et du Nord-Est pour la plupart, les Tokouiés entre autres, avaient une littérature et des caractères à eux, autres que ceux des Chinois.[1]

(1) Dans le N° 71 du Mois de Février de la présente année, la Revue Shoko 尚古 qui paraît à Hiroshima, dans un article intitulé : „ Waga kouni ni hozon seraretaru kodai Toruko-modji „ 我が國に保存せられたる古代土耳古文字=Anciens caractères Tokouiés au Japon „, le Professeur K. Nakanome 中目覺 dit : „Comme nous l'annonce le Prof. Torii Riouzo, les caractères de l'inscription de la grotte d'Otarou sont bien certainement des caractères Tokouiés, et l'inscription elle-même est en langue toungousse.„

II. Inscription de l'Ile Nam-Hai.

L'inscription lapidaire de la grotte d'Otarou est absolument unique, tant au Yézo que dans tout le Japon. Cependant, au lieu dit Shōsen-ho 尙川浦, au pied du mont Kin 錦山, dans l'île de Nam-Hai 南海島 de la province méridionale coréenne de Kieng-Syang-To 慶尙道, nous voyons une grossière inscription de caractères qui paraissent être d'origine chinoise, et très vaguement ressemblante à l'inscription d'Otarou. La figure A de la Planche XXXVII, nous montre la roche ou l'on voit l'inscription; et la figure B, l'inscription elle-même. La tradition locale nous dit que les caractères de cette inscription, sont de très anciens caractères chinois, gravés là par le fameux Hsü-Fou 徐福, envoyé spécial du premier empereur de la dynastie des Tch'in 秦, à la recherche d'une drogue ou spécifique qui devait prolonger la vie humaine de mille ans et plus. Rien que cela. Ci-dessous voir l'inscription de Nam-Hai:

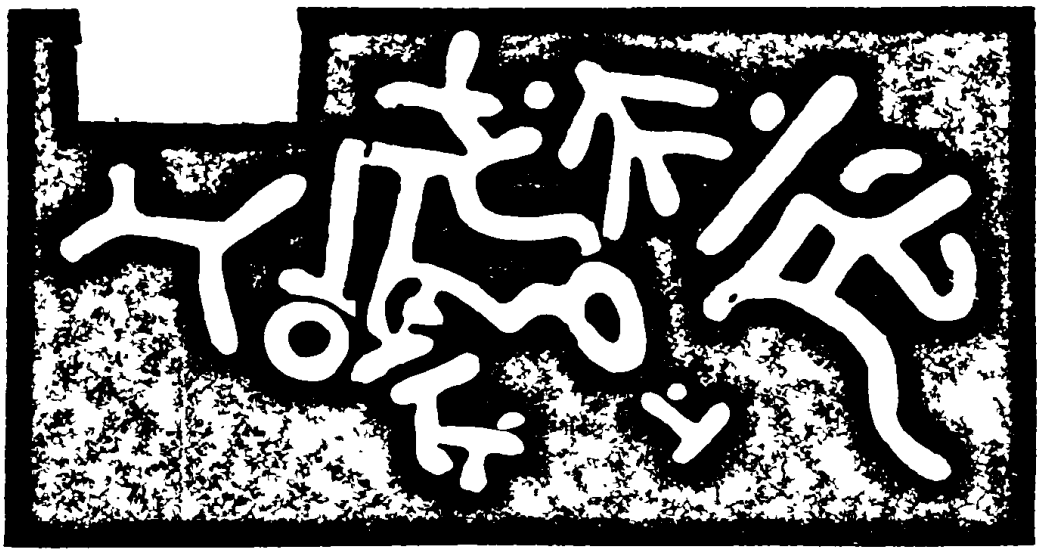


Fig. 108. Décalque de l'Inscription de Nam-Hai.

Cette inscription est évidemment l'œuvre d'un individu incapable et inexpérimenté. Et c'est naturel, car les savants de premier ordre n'ont jamais été dans l'habitude, pas plus dans les mers du Nord-Est asiatique qu'ailleurs, de courir la maraude montés à bord de bateaux de pirates ou de marchands.

Mais ici se pose une question. L'inscription de Nam-Hai est-elle réellement l'œuvre de l'illustre Hsü-Fou comme le disent les coréens, où devons-nous l'attribuer elle aussi, aux Toungousses? Nous n'osons rien dire à ce sujet. Nous remarquerons cependant, qu'au temps de Wou-Wang 武王 roi de Po-Hai 渤海, vers 732 apr. J. Ch., une expédition militaire Toungousse, ou mieux une incursion de pirates Toungousses abordant sur les côtes de la province chinoise de Shang-Tong 山東省, après avoir tué le gouverneur Wei-Tsouon 韋俊, fit un riche butin, et se retira sans être inquiétée. Si les Toungousses ont été capables de faire une pareille expédition jusqu'au Shang-Tong, à plus forte raison, ont-ils pu en faire de semblables au Sud de la Corée, à Nam-Hai. Dans ce cas, il ne serait pas improbable que nos Toungousses soient les auteurs de l'inscription dont nous parlons ici.

III. Inscription d'Inaba.

Pour être complet, nous dirons aussi un mot de l'inscription d'Inaba 因幡. Inaba est une province Japonaise sur la mer du Japon. Dans le district d'Iwami 岩見, se trouve le village de Shiomi 鹽見村 au pied du mont Sakatani 阪谷. Sur cette montagne, on voit un djindja et derrière ce djindja, gravée dans le rocher, une inscription très détériorée, et par suite, difficile à déchiffrer. Voici cette inscription telle que la donne Mr Akira Matsumura 松村瞭. Fig. 109.

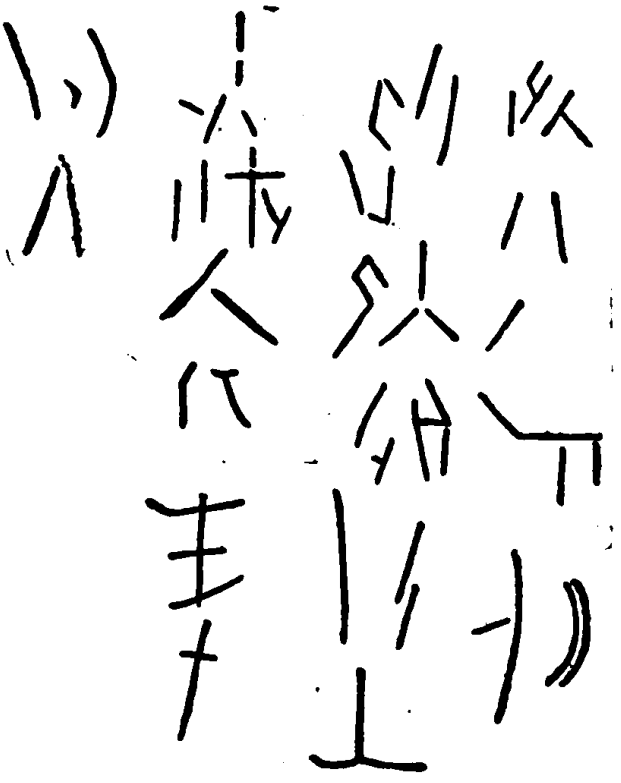


Fig. 109. Par Matsumura.

Le premier auteur qui fait mention de cette inscription est Mr Koretchika Abé 阿部維親, sous l'ère de Temmei 天明 (1781–1785), dans son livre: Inaba-Shi 因幡志. Il écrit à ce propos: ,, ...à 24 ou 25 tcho (3 Km environ) ,, du village de Sakatani, dans la montagne, il y a une grotte où on ,, vénère une statue de Boudha. Derrière, cette statue, on re- ,, marque des caractères gravés dans la paroi du fond de la grotte, ,, qui paraissent être des lettres; mais ces lettres ne ressemblent ,, pas aux lettres en usage aujourd'hui parmi nous. Voici ces ,, lettres:...

Enfin Mr Foumihiko Youmoto 湯本文彥 en 1881 et en 1913, a lui aussi exploré la grotte de Sakatani. Il en a relevé l'inscription qui suit:

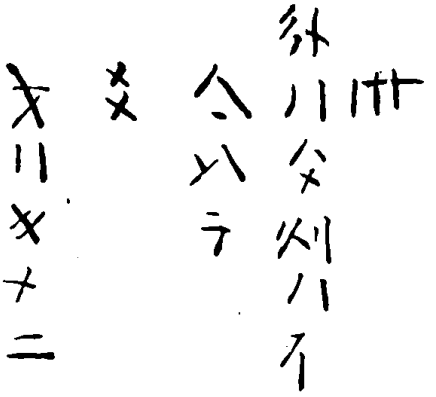


Fig. 110. Inscription d'Inaba.
Extr. du livre Inabashi.

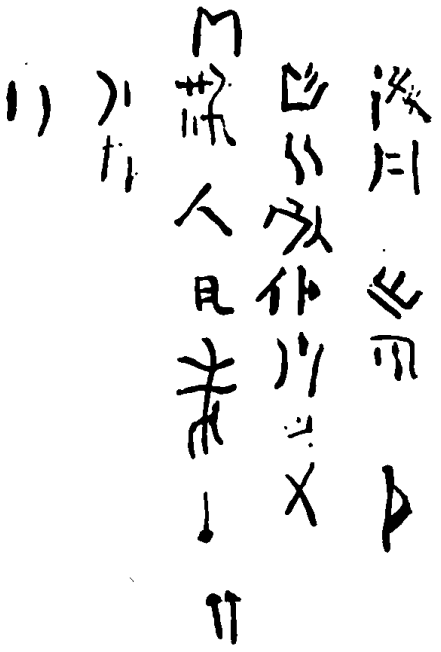


Fig. 111. Inscription d'Inaba.
Par F. Youmoto.

Ce Monsieur nous dit en substance: ,, Dans les temps anciens, la ,, mer venait baigner le pied de la montagne de Sakatani. D'après ,, l'ouvrage historique ,, Sandai-Jitsurokou ,, 三代實錄 écrit en ,, 901 ap. J. Ch., le 17 Novembre de la 5me année de l'ère de ,, Jyōkwan 貞觀, 57 hommes de Shiragi 新羅 (Corée), des marchands ,, probablement, entraînés par les vagues de la mer, abordèrent sur ,, la plage d'Arasaka 荒坂濱, puis de là retournérent dans leur pays. ,, La plage d'Arasaka s'étend au pied de la montagne de Sakatani. ,, Il parait bien que des bateaux coréens firent souvent naufrage ,, sur cette grève dès les temps les plus reculés. Quelques naufragés ,, auront fait l'ascension de la montagne et y auront gravé dans la ,, roche, les vieux caractères que nous y voyons encore aujourd'hui. ,, Ces caractères paraissent être les mêmes que les très anciens ,, caractères primitivement en usage en Corée et en Mandchourie ,,.

En résumé, ces caractères de la grotte d'Inaba, se lisent verticalement; ils ont une vague ressemblance avec les vieux caractères chinois, et une plus vague encore, avec ceux de l'inscription de l'île de Nam-Hai, et surtout, surtout avec ceux de la grotte

d'Otarou en Yézo qui, eux, se lisent horizontalement. Ces caractères assez grossiers, du reste, sont-ils d'origine chinoise, d'origine coréenne, ou d'origine Tokouié-Toungousse? Nous n'osons pas nous prononcer.

IV. Vestiges Toungousses du Yézo.

Nous avons émis l'idée que du 5me au 9me siècle de l'ère chrétienne, les Toungousses de Mandchourie et de Sibérie, les Po-hai-Mahat 渤海靺鞨 influencés par les Tokouiés 突厥 de l'Orkhon, alors puissants, ont dû créer plusieurs établissements, dont quelques-uns permanents, semble-t-il, dans le bassin du fleuve Ishikari 石狩川 et sur d'autres points de la côte du Sud et du Sud-Ouest de l'île de Yézo. Bien qu'à ce sujet, les traditions Aïnou et les historiens Japonais soient absolument tous muets, nous croyons cette idée très fondée, voire même certaine. Si les hommes ne parlent pas, les ,,circles of stone,, les tombeaux, et les blockhaus en terre encore en place aujourd'hui, eux, parlent assez haut pour nous convaincre. Ces ruines ou vestiges laissés par les Mahat 靺鞨, relativement nombreux, n'ont rien de commun, ni de près, ni de loin avec ceux laissés par les Aïnou, et les Japonais encore moins; mais par contre, ils sont identiques à ceux que nous voyons sur les rives de l'Orkhon en Mongolie et de l'Iénissei dans la Sibérie méridionale.(1)

Mr Giitchi Takabataké 高畑宜一, dans un article paru dans la Revue Anthropologique ,, Tōkyo Jinrui-Gakkwai,, , en Décembre 1894, nous signale une ancienne station Toungousse assez importante dans la province d'Ishikari, district de Soratchi 空地, au village d'O:oé 音江村, sur la colline d'Inami, (Okiripap en langue Aïnou), en amont de la rivière. Malheureusement, lors de l'exposition régionale de Sapporo, il y a une 40me d'années, ouverte par les soins du Gouvernement Général du Hokkaido (Yézo) pour fêter son inauguration, cette station a été plus ou moins dévastée. Néanmoins, le soin de l'explorer ayant été confié à un officier du Gouvernement, Mr Abé Masami 阿部正巳, voici ce que cet

(1) Les Po-hai 渤海 étaient de tout temps en relation d'amitié très suivie (700 à 715 ap. J. Ch.) avec les Tokouiés. Nous voyons en particulier le roi Po-hai, Tso-Yong 祚榮, rechercher cette amitié et leur envoyer des Ambassadeurs. Matouan-lin 馬端臨. Peuples Orientaux, Article Po-hai pag. 349 (Traduction du Marquis d'Hervey de Saint Denys). Ces mêmes Po-hai avaient aussi quelques rapports avec le Japon. Le roi Po-hai Kinmeou, envoya souvent des Ambassadeurs à l'Empereur Sou-Tsong de 766 à 779. L'un de ces Ambassadeurs offrit un jour, au Souverain Chinois, comme présent, onze danseuses du Japon. Matouan-lin pag. 358.

officier dans le N° de Janvier du Tōkyo Jinrui-Gakkwai de la présente année, nous dit: ,, A 4 heures de chemin de fer au ,, Nord-Est de la ville de Sapporo, on rencontre la petite gare ,, de Foukagawa 深川. A 1 lieue environ de cette gare, sur la ,, route qui conduit au village d'Otoé, on aperçoit la petite chaîne ,, d'Inaba dont une colline s'avance en promontoire sur la plaine ,, de l'Ishikari Supérieur. Sur cette colline, au plateau assez étroit, se

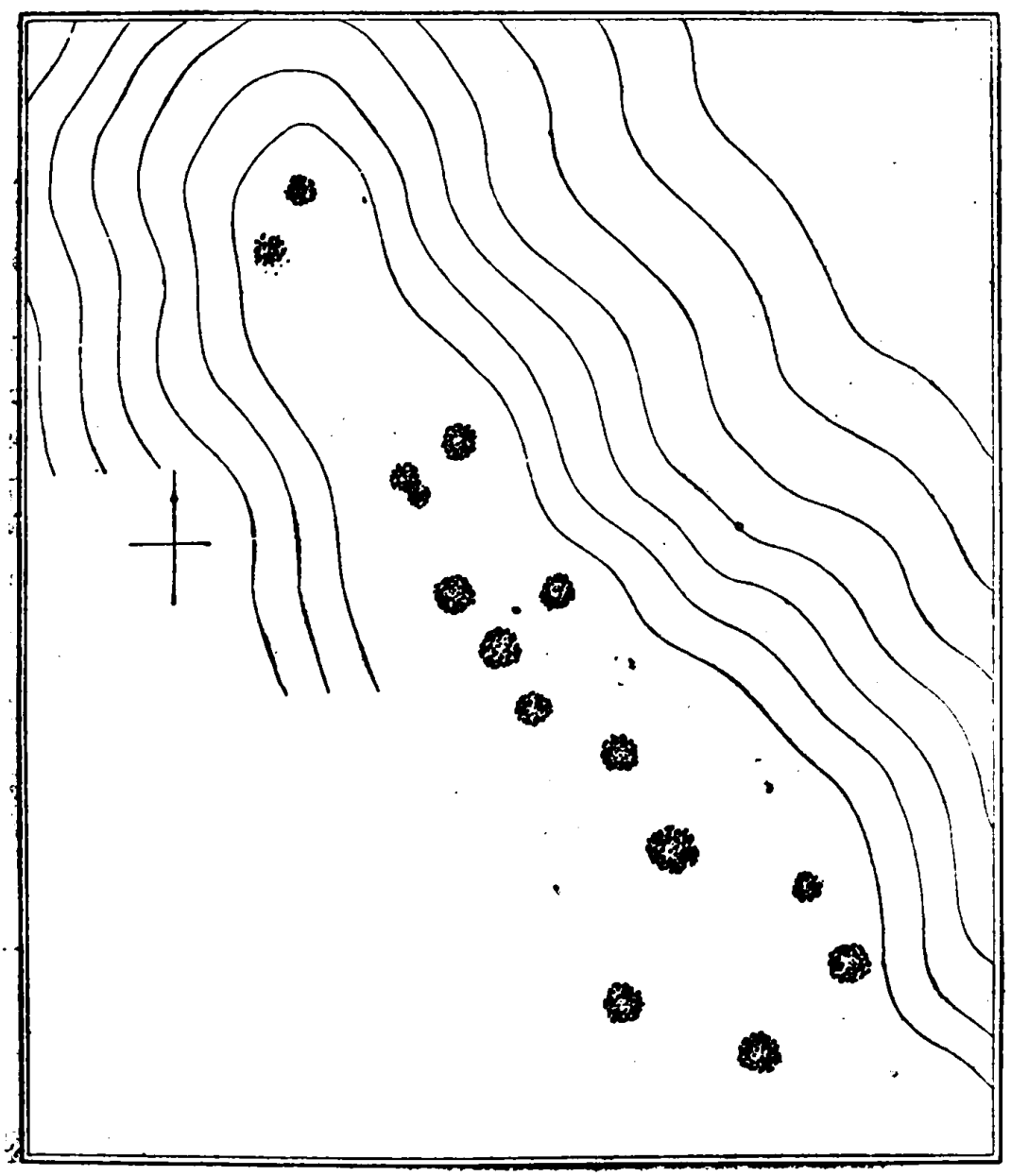


Fig. 112. Tombeaux Toungousses de la colline d'Otoyc-moura.
Tiré du Hokkaido-Shi.

,, dressent 15 ou 16 ,,circles of stone,, ou tombeaux, dont les pierres ,, hautes de 6 à 7 pieds, sont très rapprochées les unes des autres ,, dans chaque tombeau, et disposées en cercles. Voir la Planche ,, XXXVIII. Chacun de ces tombeaux circulaires mesure un peu ,, moins de 18 pieds de diamètre, avec 4 ou 5 grandes pierres ,, posées à plat sur le sol, à l'intérieur, et plusieurs autres plus ,, petites, comme dallage. L'aire occupée par ces 15 ou 16 ,, tombeaux, s'étend sur une longueur d'environ 60 Ken. Voir ,, la Planche XXXVIII.,, Mr Abé a fouillé 5 ou 6 de ces tombeaux ; mais il n'a rien trouvé.

De son côté, un paysan du nom d'Onodera Juizo, nous a affirmé qu'en 1893, au pied Nord-Ouest du mont Inami, encore sur les bords de l'Ishikari, on aurait découvert là aussi, un petit ,, circle of stone ,, de 8 pieds seulement de diamètre. En creusant ce tombeau à l'intérieur, à la profondeur de 5 pieds, on aurait ramassé des fragments de vieilles poteries qui ont disparu depuis.

Toujours plus au Nord, dans cette même vallée d'Ishikari, à Osamounai, non loin de l'importante ville d'Asahigawa 旭川, on a constaté la présence d'un nouveau ,, circle of stone ,, ancien; plus modeste, celui-là, et composé de 3 grosses pierres, hautes de 3 pieds seulement, inclinées les unes vers les autres formant triangle, et lui aussi, en tout semblable à ceux de l'Orkhon. Voir la figure ci-jointe.

Fig. 113. Tombeau d'Osamounaï. Par M. Abe.

Mais c'est le Professeur S. Watasé qui, au mois de Mars 1886, dans un article paru dans la même revue ,, Tokyo Jinrui-Gakkwai ,, sur le ,,circle of stone,, qu'on voit au pied du mont Mikasa 三笠山 non

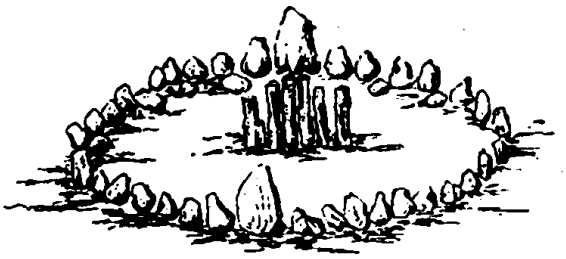


Fig. 114. Tombeau d'Oshoro. PAR S. WATASE.

loin du village d'Oshoro, district d'Oshoro 忍路, province de Shiribeshi 後志, a attiré le premier, l'attention du monde savant sur ces curieux vestiges laissés par les Toungousses Pō-hai Mahat au S-O. et au Sud du Yézo. La figure ci-jointe nous donne une idée exacte de ce qu'était ce ,, circle of stone ,, elliptique. Nous disons: ,, de ce qu'était ,, , car aujourd'hui il n'existe plus. Il a été détruit dans ces derniers temps par les paysans ignorants du voisinage. Mr Takabataké dans son histoire de la baie d'Otarou, (Otarou Kō-shi 小樽港史), ajoute qu'autrefois on voyait à Oshōro, non seulement un ,, circle of stone ,, mais deux, et non loin de là, à Iwanaï, un troisième où on a trouvé de petits fragments de poterie ancienne.

Dans ce même village d'Oshoro on trouve aussi des tombeaux rectangulaires semblables à ceux du même genre de l'Orthon, de la Mongolie et de la Corée.

De son côté, Mr Tsunekitchi Kawano 河野常吉, dans le No du 30 7bre 1916, du Journal d'Otarou, nous apprend qu'une lettre reçue de Mr T. Ogasawara d'Otarou, mentionne un ,, circle of stone ,, situé dans la ville d'Iwanai elle-même, portant une inscription en tout semblable à l'inscription de la grotte d'Otarou. Notons qu'Otarou fait partie de cette même province de Shiribeshi, et que toutes les localités que nous avons mentionnées ci-dessus, sont toutes situées dans le bassin de l'Ishikari d'amont en aval, ou non loin de l'embouchure de ce fleuve, sur les côtes de la mer.

Fig. 115. Tombeau rectangulaire d'Oshoro. PAR M. ABE.

Si longeant les côtes de la mer du Japon, nous nous avançons tout à fait au Sud du Yézo, dans la province d'Oshima, district de

Kamiiso, au village d'Idzumi 泉, un peu à l'Ouest de Hakodaté, sur le rivage, là encore nous trouvons un ,, circle-of-stone ,, identique à ceux déjà décrits. Dans ces dernières années, lui aussi a été détruit par les villageois de la contrée que la science tracasse fort peu.

Enfin, d'autre part, si nous prenons ,, l'Atlas der Alterthumer des Mongolei ,, de Radloff, 1892, nous voyons que le savant Professeur divise les ,, circles-of-stone ,, de l'Orkhon et de l'Iénisséi en 3 catégories, ou types qu'il dit être des tombeaux. Le Ir Gräber mit Steinsetzungen; le IIme. Schuttgräber aus Steinstucken und Feldsteinen; et le IIIme, mélange des deux autres, Mischtypen-Shüttgräber mit Steinsetzung. Or si nous comparons les ,, circles-of-stone ,, du Yézo avec ces divers types, nous voyons que les ,, circles-of-stone d'Oshoro sont semblables au N° 10 de la Planche 1 de l'Atlas, que ceux d'Otoé et d'Idzumi ne diffèrent pas des Nos 2, 3, 8, 9, 15, etc.. de la même Planche. De là à conclure, comme pour l'inscription de la grotte d'Otarou que les uns et les autres sont l'œuvre de la même race d'hommes, il n'y a qu'un pas; c'est-à-dire, l'ouvrage des Tokouiés, ou mieux et plus probablement, des Toungousses Pō-hai Mahat du Nord Mandchourien et de la Sibérie Méridionale, disciples des Tokouiés. Des tombeaux, et des inscriptions aussi soignés, en aussi grand nombre et ainsi éparpillés partout, indiquent indubitablement une longue et permanente occupation de la contrée où on les trouve. Du reste, les Po-haï se piquaient de littérature. Matouan-lin, Peuples Orientaux, article Po-hai, page 350. (Traduction du Marquis d'Hervey de Saint Denys). Ni les Aïnou, aussi bien ceux du premier ban d'invasion au Yézo, que ceux du second; ni les Japonais n'y sont absolument pour rien, c'est certain. Il n'y a pas d'ombre de doute à ce sujet; on ne trouve rien de semblable, ni d'approchant chez ces deux peuples. Au contraire, on rencontre assez fréquemment ces mêmes tombeaux ,, circles-of-stone ,, du type de l'Orkhon, chez les Mongoles des monts Khin-gan, et ceux de la colline de Samen dans l'Utchimoutchin par exemple, sont semblables au type Radloff Planche 1, N° 7. Voir notre ouvrage: Populations Primitives de la Mongolie Orientale, page 35. Dans toute la Corée aussi, on voit

ici et là de ces mêmes monuments funéraires, dans la province de Hpyeng-an-to à Heijō sur le fleuve Daidōkō 大同江, à Kobōzan, à Hokusei 北青; dans la province de Ham-Kyeng-tō 咸鏡道, à Tansen 端川, à Rikamen 里下面; sur la mer du Japon, à Katenri 下天里, etc.. etc.. Et tous ces types répondent parfaitement aux N°s 8, 9, 10 et 15 de la Planche 1 de Radloff. D'après ce que nous avons

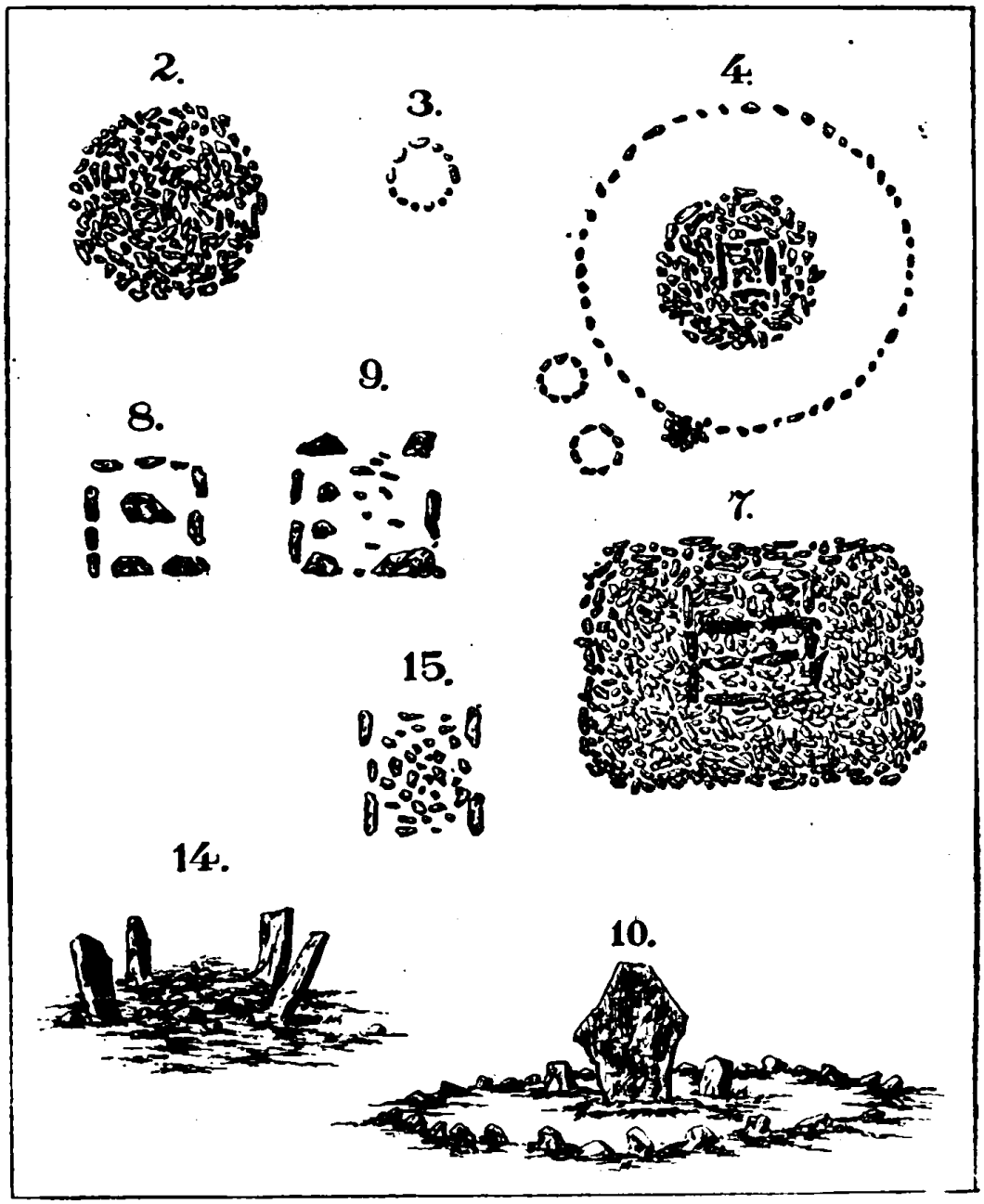


Fig. 116. Tombeaux de l'Orkhon dessinés par Radloff.

dit dans l'appendice précédent page 299, à propos des Tokouiés, cela s'explique très bien.

On nous signale encore à la dernière heure, une trouvaille qu'on aurait faite au Sud du cap Soya 宗谷, sur la mer d'Okhotsk, à Esashi 枝幸, province de Kitami, dans l'extrême Nord du Yézo. Ce serait une pierre haute de 3 pieds, avec une inscription gravée qui aurait de grandes analogies avec l'inscription de la grotte d'Otarou.

A

B

Fig. 117. Inscriptions supposées de Tchikekonai, du district d'Esashi dans la province de Kitami, Yézo.
A. Inscriptions sur deux faces de la pierre dont la hauteur est de 2 shaku 5 sun. (0m. 76 cm. environ.)
B. Inscriptions sur trois faces de la pierre dont la largeur est de 4 shaku. (1m. 22cm. environ.)

Ne l'ayant pas vue nous-même, nous ne pouvons rien en dire. Si cette inscription existe réellement telle qu'on nous la décrit, ce serait encore un ,, confirmatur ,, des conclusions que nous allons tirer.

D'après tout ce que nous venons d'écrire, il ne nous semble pas nous aventurer beaucoup, en affirmant que du 7me au 10me siècle, les Toungousses Pō-hai Mahat de Mandchourie et de Sibérie ont réellement occupé et colonisé au Yézo, tout le bassin du fleuve ou rivière Ishikari, depuis son embouchure dans la mer jusqu'à sa source, les bassins secondaires de ses affluents et aussi de nombreux points sur la côte S.O, et Sud de l'île. L'Ishikari en particulier, paraît avoir été pour ces audacieux étrangers moitié pirates et moitié marchands, une magnifique artère commerciale qu'ils ont exploitée de leur mieux pendant plusieurs siècles, tantôt en guerre et tantôt en paix avec les Aïnou, premiers occupants. La ville départementale de Long-Youen-fou 龍原府 dans le pays des Oue occupé par les Po-hai, au Sud de l'embouchure du Tioumen, était le port où l'on s'embarquait pour l'Yézo et le Japon du Nord et du Nord-Ouest; Matouan-lin pag. 365. (Dans la rédaction de sa notice sur les Po-hai, Matouan-lin s'est servi de vieux documents tirés de l'ouvrage chinois ,, Tang-Sou 唐書 ,, ou Histoire des Tang.) Les Aïnou à plusieurs reprises, ont même appelé les Japonais à leur aide. C'est alors que le fameux Abé Hirafou, vers 650 ap. J. Ch., s'est présenté aux bouches de l'Ishikari, avec une flotte et des troupes, dans l'intention d'expulser ces arrogants Toungousses, de concert avec les naturels. Mais trouvant l'ennemi bien déterminé à ne pas céder la place, très fort et très puissant, il se retira sans combattre. Les Mahat continuèrent à occuper leurs positions. Naturellement, les Aïnou toujours mécontents, les inquiétaient souvent, et les alertes étaient fréquentes et vives. Aussi, pour remédier à cet état de choses autant que possible, élevèrent-ils ici et là sur le territoire occupé, de vastes retranchements en terre ou réduits de sûreté, où tous les colons se retiraient à l'abri, quand le danger devenait trop pressant. De ces réduits de sûreté, nous en trouvons en divers endroits plus exposés; par exemple, à Yūno-kawa, province d'Oshima non loin de Hakodaté; au village de Tchi-

tosé 千歳 sur un des affluents de l'Ishikari, dans la province d'Ibouri, district de Tchitosé, etc.. etc.. Ces réduits ou forts de sûreté, ne ressemblent en rien aux divers genres de fortifications élevées par les Aïnou et par les Japonais de tous les temps. Par contre, ce qui est à noter, ils sont identiques à ceux qu'on rencontre un peu partout en Mandchourie Septentrionale, et surtout dans la province

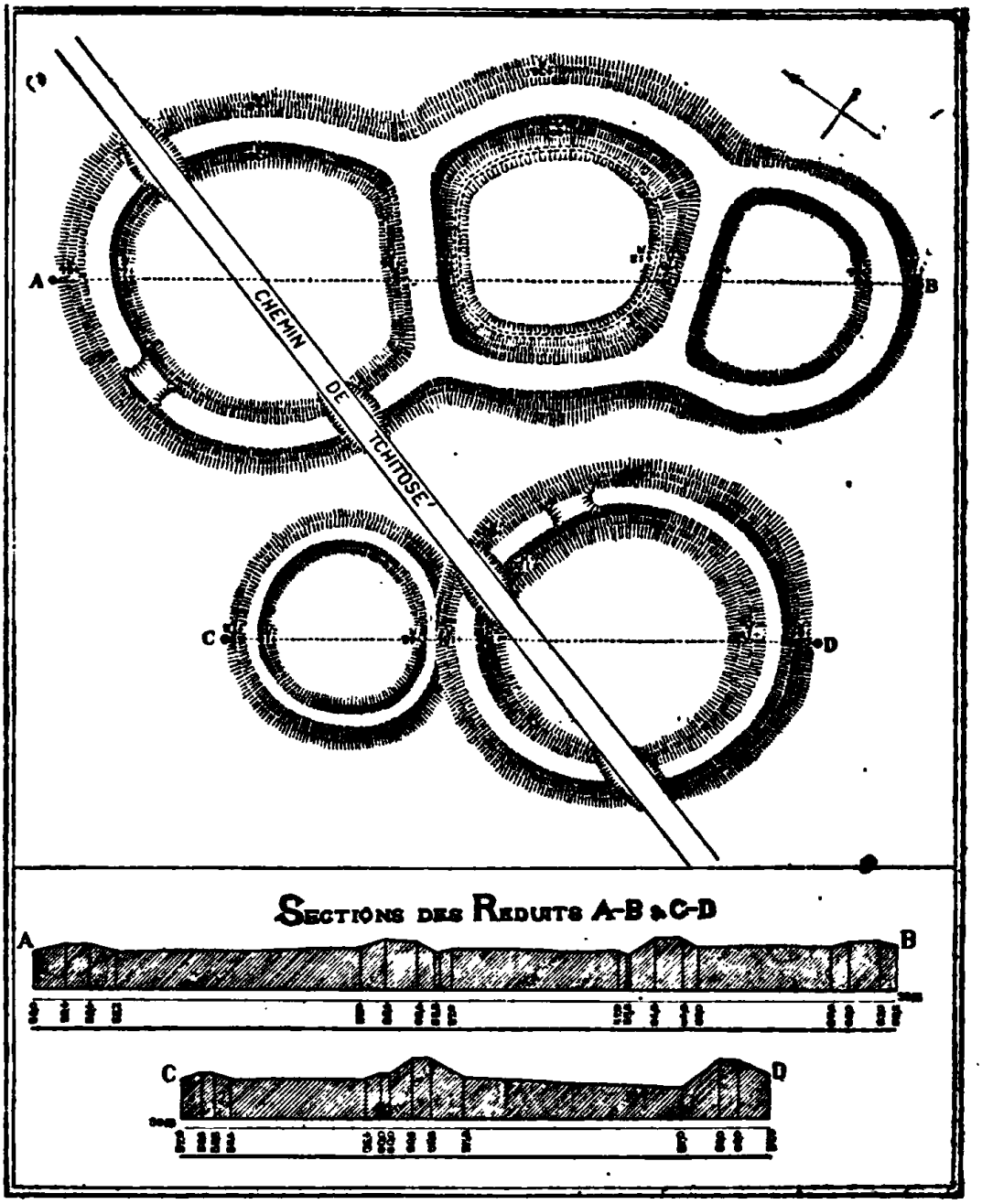


Fig. 118. Réduits ou Fortins de sureté de Kiousu. Tirès du Hokkaido-Shi.

Sibérienne de Primorsky qui, eux, sont bien certainement d'origine Toungousse Mahat.

Mais comment cette colonie Toungousse Pō-hai Mahat du Yézo. a-t-elle pris fin, puisque dès le onzième siècle, on n'en voit plus aucune trace? Privé de documents écrits et même de traditions orales comme nous le sommes, nous ne pouvons rien affirmer d'une manière certaine. Cependant, nous croyons devoir penser que vers le commencement du 10me siècle, elle finit simplement par inanition et peut-être aussi un peu sous les coups des Aïnou aidés des Japonais. Nous avons vu qu'à cette époque, le royaume de Pō-hai Mahat fut attaqué par les Kitans. Il fut vaincu et renversé. Naturellement, il s'en suivit alors dans ces régions du Nord de la Mandchourie et du Sud de la Sibérie orientale, un état d'anarchie, de désordre et de confusion facile à imaginer et qui dut couper court à l'envoi de recrues, de subsides et de ravitaillements dans la colonie d'outre-mer du Yézo. De là, la mort de cette colonie. Les Po-hai Marat ont toujours été navigateurs et pirates écumeurs de mer. L'ouvrage chinois Wei-tchi 魏志 sous les Han postérieurs, (25 à 220 apr. J. Ch.), au vol. 30, nous dit que les Toungousses I-Lou 挹婁, les mêmes que les Mahat cantonnés au sud du fleuve Tioumen 豆滿江 en Corée, en Mandchourie et sur les côtes de la province de Primorsky en Sibérie, étaient d'habiles marins. Chaque année, pendant la belle saison, montés sur leurs bateaux, ils désolaient les côtes de la mer du Japon. Le Nihon-Shoki de son côté, au chapitre 19, écrit que les agents Japonais dans la province de Koshi 越 (Etchigo), au 12me mois de la 5me année du règne de Kinmei Tenno 欽明天皇 (544 ap. J. C.), signalèrent que des Mishihasé 肅愼 (Toungousses) abordèrent au cap Minabé 御名部 dans l'île de Sado 佐渡, et s'y établirent. Mais les insulaires les regardant comme des démons, refusèrent d'avoir des relations avec eux. C'étaient des Mahat. Les Kitans, eux, n'ont jamais été marins.

V. Considerations sur les origines du Japon proprement dit.

Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, nous ne voyons pas un seul groupe humain, si peu important qu'il soit, primitif ou civilisé, qui n'ait à son acquit une ou plusieurs migrations plus ou moins lointaines d'un lieu à un autre. Tous les peuples sont des émigrés. Mais sous ce rapport, les ,, Mongoloïdes ,, cantonnés maintenant dans les déserts de la Mongolie, dans le Nord de la Chine et dans les solitudes glacées de la Sibérie, sont particulièrement remarquables. Dès l'origine, cette race inquiète, turbulente et fière entre toutes, sous les divers noms de Hionghnous 匈奴, de Tong-hous 東胡, de Tokouiés 突厥, d'Oïgours 回紇, de Nioutchis 女眞, de Kitans 靺鞨, de Mahats 契丹, de Toungousses, etc.. etc.· etc... a de tout temps, constamment éprouvé le besoin de se déplacer, toujours à la recherche de terres plus fertiles et de climats plus doux, où les conditions de la vie lui semblaient devoir être meilleures. Aux temps de la préhistoire, nous la voyons déjà parcourir et s'y fixer souvent, une grande partie de l'Asie centrale, l'empire actuel de la Chine, à peu près partout et s'avancer même jusques dans l'Indo-Chine, où elle se mêle aux négroloïdes, et selon quelques auteurs, donne ainsi naissance à la race malaise de nos jours. Plus tard, elle déborde même sur l'Europe; les Finlandais, les Petchenégues, les Cumans, les Avares, les Bulgares, les Turcs, les Hongrois et combien d'autres encore, sont des Mongoloïdes. D'après certains savants, les antiques Ligures eux-mêmes seraient aussi des Mongoloïdes. Notre Japon et la Corée ne pouvaient pas faire exception. Aussi n'échappèrent-ils pas, eux non plus, à l'envahissement de ces incorrigibles vagabonds. Aux âges préhistoriques, les premières bandes Toungousses-Yamato qui passèrent de Corée dans notre Archipel, le firent montées sur de grossiers radeaux; radeaux que nous voyons encore en usage de nos jours, dans les îles, toujours primitives, de Quelpaert, etc.. sur les côtes de Corée.

Ces premières bandes Toungousses-Yamato, purement néolithiques et renforcées de temps à autres dans la suite, par de nou-

veaux arrivants, s'établirent alors de gré ou de force un peu partout dans beaucoup de nos provinces du Sud, de l'Ouest, du Centre et de l'Est, formant ici et là des îlots de populations distinctes des Aïnou, premiers occupants. Ces îlots paraissent même avoir été relativement assez puissants dans le Kiou-Shiou, l'Idzumo, l'Inaba, etc., le Kwanto et le Go-Kinai où nous avons trouvé nous-mêmes leurs restes et vestiges, très différents de ceux laissés par les Aïnou, dans diverses stations néolithiques que nous avons nous-mêmes explorées dans le cours de l'année 1917. Evitant autant que possible, de se fixer dans les montagnes, dans les cantons peu fertiles ou difficiles où ils refoulaient déjà les Aïnou, comme les Celtes envahisseurs des domaines Ligures, ils affectionnèrent surtout les plaines grasses et fertiles et le bord des cours d'eau. C'est du moins ce qui apparaît d'après le relevé que nous avons fait des sîtes nombreux de leurs cantonnements. Les Kouni-tsu-kami 國津神 du Kioushiou et les ancêtres du fameux Nagasune-Hiko 長髓彦 dans le Japon Central en particulier, faisaient certainement partie de ces premières bandes d'invasion Toungousse—Yamato, qui à l'origine du moins, semblent n'avoir eu entre elles que peu ou point de cohésion. En cela, elles se montraient bien mongoloïdes, races chez lesquelles, les différents groupes humains ou tribus, en temps de paix, vivaient et vivent encore, indépendants et isolés les uns des autres. Ils n'hésitaient cependant pas et n'hésitent pas encore, tout en gardant il est vrai, leur autonomie propre ou esprit de clan, à se confédérer de temps en temps sous l'autorité d'un Gengis-Kan ou d'un Tamerlan quelconque, pour courir au loin, à la maraude.

Après un examen minutieux portant sur un très grand nombre de stations préhistoriques disséminées ici et là au Japon, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes: 1°. Les plus vieilles stations purement néolithiques que nous avons fouillées, sont certainement et exclusivement des stations à caractères Aïnou, v.g. dessins tourbillonnaires et anses droites sur le bord ou à l'intérieur des poteries, présence de figurines en terre, etc.. etc.. Ces stations sont des stations néolithiques primitives des Aïnou et peuvent remonter de 3000 ans à 4000 ans av. J. Ch. Elles sont généralement établies dans des endroits de choix.

2°. Postérieurement à ces stations primitives Aïnou, c'est-à-dire, de 1000 à 2000 ans av. J. Ch., apparaissent de nombreuses stations, néolithiques elles aussi, mais Toungousses, celles-là; dessins décoratifs des poteries uniquement géométriques, anses extérieures et latérales des poteries, absence de figurines, présences de hauts-plateaux, etc... etc... Ces stations Toungousses sont toujours situées dans de bons endroits, et non loin des stations primitives Aïnou, quelquefois même superposées à celles-ci, et semblent ainsi déjà indiquer un esprit de conquête et de violence chez leurs propriétaires.

3°. De 1000 à 200 ans av. J. Ch,, nous voyons paraître ce que nous appellerons des stations mixtes, c'est-à-dire des stations où les caractères Aïnou et Toungousses sont mélangés. La fusion des deux races Aïnou et Toungousses, s'opérait donc déjà, au moins dans une certaine mesure. Nous disons, ,, dans une certaine mesure,, , et non pas ,, d'une manière générale; car nous voyons alors aussi que des Aïnou réfractaires et apparemment plus faibles, sont refoulés dans les montagnes, dans des lieux moins favorisés et vers le nord du Hondo, où ils s'établissent seuls à l'écart, abandonnant les meilleurs endroits aux tribus Toungousses et aux tribus mixtes. Néanmoins, jusques là, Aïnou et Toungousses sonttoujours purement néolithiques.

4°. Des 7me ou 8me siècles au 12me environ av. J. Ch., les stations Toungousses et les stations mixtes, probablement sous l'afflux de nouveaux venus Tougousses ou par le contact des Indonésiens, font quelques progrès, et passent de l'âge néolithique pur à l'âge néolithique concomitant à l'âge des métaux. Nous en avons relevé d'assez nombreux exemples ici et là. C'est exactement ce qui se passait alors chez les Mongoloïdes du Nord et du Nord-Est de la Chine. Remarquons une fois pour toutes, que les chiffres d'années que nous donnons ci-dessus, n'ont rien d'arrêté et de définitif. Remarquons aussi que l'âge néolithique au Japon, se présente à nous sous quatre aspects différents.

Enfin, aux environs des 7me et 6me siècles avant J. Ch., de nouveaux Toungousses-Yamato, déjà parvenus, ceux-là, à l'âge des métaux furent envoyés de Corée—notre Mère Patrie-Haha no

Kouni 妣國, comme dit le Nihon-Shoki et le Kojiki, apparemment par un pouvoir central, sous la conduite de Ninigi-no-mikoto 瓊々杵尊, portant avec lui les trois trésors sacrés, encore aujourd'hui symboles de la dignité impériale, avec mission de réunir sous son sceptre tous les Toungouses, néolithiques ou autres de l'Archipel Japonais. Ces nouveaux venus abordèrent au Kioushiou, et Ninigi-no-Mikoto est le premier de nos princes qui se soit alors présenté aux yeux de tous les Toungousses-Yamato déja établis ici et là par îlots de populations dans le Japon, parmi les Aïnous, comme le seul et unique souverain légitime de tous, sans exception. Voir le Kojiki et le Nihon-Shoki, passim.

Toujours d'après le Kojiki et le Nihon-Shoki,—histoire ancienne du vieux Japon,—aussi habile diplomate que vaillant capitaine, Ninigi-no-mikoto épousa bientôt la princesse Konohana-Sakouya-Hime 木花開耶姫, fille de Oyama-Dzoumi-no-Mikoto 大山祇命, prince ou roi des Kouni-Tsu-Kami, vieille tribu Toungousse-Yamato, depuis longtemps fixée au Kioushiou. S'étant ainsi pacifiquement soumis cette tribu, avec son concours, il travailla alors activement à réduire sous son autorité, de gré ou de force, les autres vieux groupes Yamato purs et Yamato métissés cantonnés un peu partout, mais principalement dans l'Ouest-Nord-Ouest du Hondo. Ninigi-no-mikoto représentant la ligne directe impériale, était légalement le véritable souverain. Les princes d'Izumo, d'Inaba et autres provinces du Nord-Ouest occupées par de nombreux groupes Yamato depuis fort longtemps déjà, étaient bien, eux aussi, de la famille impériale, mais sortis d'une branche collatérale. Ils descendaient de Susanoo-no-Mikoto 素戔嗚尊. Ils durent s'incliner, et Okouninoushi-no-mikoto 大國主命 d'Idzumo, le principal d'entre eux, peut-être même le chef de tous, se soumit. Ninigi-no-mikoto triomphait. Ses successeurs encouragés par le succès, continuèrent son œuvre, et Nigihayahi-no-mikoto 饒速日命, un membre de cette même famille, poussa même à travers la mer intérieure, une pointe jusques dans le Go Kinai ou Yamato no Kouni, en partie soumis à Nagasune-Hiko, Yamato lui aussi, mais issu des vieux Yamato primitifs. Nigihayahi se présentant comme étant en possession de la puissance souveraine, Nagasune-Hiko flatté, lui accorda la main

de sa propre sœur. C'est de ce mariage que naquit le fameux Umashimate 可美眞手命 qui joua dans la suite, un si grand rôle. Voir le Nihon-Shoki, passim.

Néanmoins, malgré ce que nous venons d'exposer, c'est bien Jinmou Tenno qui doit être regardé comme le véritable fondateur de la monarchie japonaise. Arrière petit-fils de Ninigi-no-Mikoto, il n'était que le 4me fils de Hiko-Nagisatake-Ugaya-Fukiayezu-no-Mikoto 彦波瀲武鸕鷀草葺不合尊, et de Tamayori-Hime 玉依姬. Son frère ainé, Inahi-no-Mikoto 稻飯命 ayant repassé en Corée où il devint roi de Shiragi 新羅, Jinmou déjà distingué dès son enfance par son intelligence et son courage, devint l'héritier de son père à l'exclusion de ses autres frères. Désireux alors de continuer l'œuvre d'assimilation de tous les Toungousses purs et des Toungousses métissés, entreprise par ses ancêtres, il se rendit du Kioushiou, vraisemblement de Hiouga, en Yamato, par mer. Là, s'étant rencontré avec Nagasune-Hiko, chef ou roi d'une partie du pays, il eut avec lui une celèbre conférence. Pendant cette conférence, Nagasuné lui manifestant son étonnement de le voir se poser en souverain des Yamato, lui dit; ,, Y a-t-il donc tant de ,, souverains, chez les Yamato, le mari de ma sœur, père de Uma- ,, shimaté, était lui aussi souverain des Yamato!,, Jinmou lui expliqua son cas; puis ayant comparé leurs armes ensemble, ils convinrent qu'ils étaient bien tous de la même race, c'est-à-dire, Yamato. Néanmoins, Nagasune-Hiko refusa de se soumettre, il fallut combattre, et Jinmou subit d'abord une cruelle défaite. La guerre aurait pu durer longtemps encore, quand Umashimaté reconnaissant le bon droit de Jinmou Tenno, tua son oncle Nagasuné et fit hommage de vassalité au conquérant. Les tribus voisines toungousses, firent, elles aussi, leur soumission, et Jinmou après avoir épousé Hime-Tatara-Isudzu-Hime-no-Mikoto 姬蹈鞴五十鈴姬命 princesse de ces tribus, fille de Kotoshiro-noushi no kami 事代主神, et de Mishima-no-mizogui-mimi-no-kami 三島溝樴耳神, se trouva ainsi tout naturellement mâitre de tout le pays, qu'il s'appliqua aussitôt à organiser. Il établit alors sa capitale à Kashiwabara 橿原宮, au pied du mont Ounebi 畝傍山 où il fut intronisé solennellement, le 11 Février (1r jour du 1r mois lunaire) de l'an

660??? avant l'ère chrétienne. C'est cette date qu'on adopta à la restauration, dans ces derniers temps, pour le commencement de l'ère japonaise. Il créa des chefs de district, une caste militaire, etc.. etc.. etc... et mourut. Il fut enterré au mont Ounebi. La monarchie japonaise était fondée.

Notre patrie s'appelait alors ,, le pays d'Ouo ,, , nom qu'elle garda pendant de longs siècles. Ce n'est que sous l'Empereur Tentchi-Tenno 天智天皇 (662 à 671) qu'elle l'échangea contre celui de ,, Nihon 日本 ,,. A l'article ,, Tchao-Sien 朝鮮 ,, , page 29, de Matouanlin 馬端臨, nous lisons: ,, Kong-seng-mou, Tchang-,, tchang et autres (officiers chinois) furent envoyés pour rassembler ,, et rassurer les populations dispersées. Ils assaillirent les Han 韓 ,, et le Oueï 濊. Les anciens habitants sortirent de leurs retraites, ,, et dans la suite, les pays des Han 韓 et des Ouo 倭 dépendirent ,, de Taïfang 帶方 (vers 235).,, Les deux caractères qui signifient Oueï 濊 et Ouo 倭 sont complètement différents. Pourquoi Matouanlin a-t-il écrit ici Ouo et non pas Oueï? Comme à Mr le Marquis d'Hervey de St Denys, note 82, cette mention du pays de Ouo, qui est le Japon, nous paraît étrange. Nous n'osons cependant pas nous aussi, nous permettre une correction, car une erreur de la part de Matouanlin, ne nous semble pas probable. Nous pensons donc, sans autres preuves, du reste, que ces Ouo coréens pourraient bien être des descendants des antiques Ouo, restés en Corée, tandis que leurs frères émigraient au Japon; ou bien encore, des Ouo japonais revenus et établis dans le Sud de la Corée, leur mère patrie, Haha no Kouni, comme ils disaient. Les expéditions japonaises n'ont jamais manqué en Corée. Tant s'en faut.

Le mariage de Jinmou Tenno avec Hime-Tatara-Isuzu-Hime-no-Mikoto a été un fait politique d'une importance capitale pour le Japon. Il fondit en une unique famille impériale, les deux lignes jusqu'alors éxistantes, la ligne directe venue de Ninigi-no-Mikoto, et la ligne collatérale venue d'Okouninoushi d'Izumo, puisque Hime-Tatara était la petit fille de ce dernier par Kotoshiro-noushi-no-kami son père, fils d'Okouninoushi. C'était d'autant plus heureux pour la paix de l'empire, que la branche collatérale était certainement plus puissante que la branche directe et légitimement

souveraine. La province d'Idzumo faisant face à Shiragi de Corée, a toujours été, dès l'origine, à travers de nombreux siècles et sans autres compétiteurs étrangers, le lieu de débarquement des Toungousses néolithiques d'abord, et des autres ensuite, de Susanoō le premier antagoniste collatéral de la ligne directe, en particulier, dans le Hondo, et par conséquent et naturellement, avec les provinces voisines, le lieu où ces éternels envahisseurs des domaines Aïnou, devaient être les plus nombreux de beaucoup. Et de fait, ils essaimèrent de là, dans les provinces centrales ici et là, un peu partout, dans le Kinaï principalement, et jusques dans le Kwanto, où, nous constatons que les dieux ou Kami de ce pays sont à peu près tous dits être sortis d'Idzumo. La présence de dieux, de déesses ou Kami, si nombreux au Japon, ne doit pas nous en imposer. Ils ne sont rien autre que nos Empereurs, et nos personnages un peu marquants, élevés aux honneurs divins. Cela ne tire pas à conséquence; de ces dieux-là, il en foisonne, et cela aussi a toujours été dans la politique japonaise, d'agir ainsi, même de nos jours. Notre bien-aimé et grand Empereur Meiji qui vient de mourir, a été, lui aussi, élevé de suite au rang de dieu protecteur du pays, et on lui élève ici et là des temples ou miya, où le peuple vient déjà l'adorer en foule, et qui éclipseront sans doute, tous les autres miya, en richesses et en splendeur. Le général Nogi et sa femme, qui se sont suicidés par excès de fidélité, à la mort de l'Empereur, eux aussi, sont devenus dieu et déesse, et le peuple les adore dans des miya déjà élevés en leur honneur.

En France, à Paris, on voit le Panthéon, magnifique édifice, avec au frontispice, l'inscription : ,, Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.,, Dans chacun de nos temples ou miya, on pourrait aussi écrire: ,, A ,, tel grand homme, ,, la patrie reconnaissante.,, Mais entre les Français et les Japonais, il y a cette différence capitale, que chez les Français, les grands hommes restent toujours hommes après leur mort, et sont simplement honorés comme il convient; tandis que chez nous, les grands hommes changent de nature, deviennent dieux et sont adorés comme le Créateur Tou-Puissant lui-même. C'est trop, et ce n'est pas précisément très...scientifique. En tout cas, quoi qu'il en soit, en

général, et ici nous entendons la partie intelligente et cultivée de la population, selon la parole de l'Eternelle Sagesse, (Eichi 永智) nous, Japonais, au Créateur de toutes choses (banyu no Dzōshu 萬有之造主, Tentei 天帝), Unique (Yūitsu muni 唯一無二), Eternel (mushi-mushū 無始無終), Spirituel (shinsei 神聖), Tout-Puissant (zen-no 全能), Omniscient (zen-chi 全知) et de Vertu-Parfaite (zen-zen 全善), nous adressons nos adorations et nos prières (hairei-kigwan 拜禮祈願). Nos Empereurs, Pères, Fondateurs, Organisateurs et Bienfaiteurs de notre nation, parcequ'ils sont pour nous, les Lieutenants du Créateur (Tentei no dairi 天帝代理) pour le bon gouvernement de notre patrie, et à cause de leur Bonté Parfaite, nous les Aimons (kei-ai 敬愛) de tout notre cœur, nous leurs Obéissons (fukujū 服從), nous les vénérons (ikei 畏敬), nous les honorons (son-sō 尊崇) et nous nous Inclinons profondément devant eux (hirefusu 平伏). Quant à nos grands hommes, nous les honorons et nous les vénérons pour leur fidélité inaltérable à nos Augustes Souverains, pour leur intelligence d'élite, leurs belles actions, leurs exploits fameux et utiles au pays. Tout cela est logique, rationnel et juste. Cependant les lieux les plus vénérés au Japon jusqu'à présent, sont certainement le miya d'Isé d'abord, élevé en l'honneur de la ligne directe impériale, dans la personne d'Amatérasu, et ensuite, le mont Omiwa Miwayama 三輪山 dans la province de Yamato, consacré à Okouninoushi-no-Mikoto, descendant de Susanoō de la ligne collatérale. A Isé, il y a des miya, c'est une modification ou un progrès, comme on voudra; à Omiwa 大三輪 il n'y en a pas. On ne voit là que des ,, Nousa 弊,, fichés en terre, des bosquets sacrés, et rien autre. C'est bien le primitif lieu sacré Toungousse, tel qu'il était à l'origine. Le temple d'Isé même, n'a pas toujours été là où il est aujourd'hui. A l'origine, le lieu sacré de pélerinage à Amatérasu, était dans la province de Yamato, au village de Kasanoui 笠縫邑, où on ne voyait alors, comme à Omiwa, que des ,, nousa,, plantés en terre, des bosquets sacrés et pas un seul édifice. Ces deux lieux saints, Kasanoui et Omiwa trop près l'un de l'autre, devaient se nuire. De là, le transfert du premier à Isé, en l'an 4 avant J. Ch.

Ainsi donc, le mariage de Jinmou Tenno et de Hime-Tatara, en faisant disparaître tout brandon de discorde et de désunion dans la famille impériale, a fait en même temps, de Jinmou Tenno, le réel pacificateur, le vrai fondateur, l'unificateur et l'organisateur de notre patrie, sorte de Charlemagne oriental, la plus belle et la plus vénérée figure de notre histoire. Sans doute, Jinmou n'a pas tout fait et tout prévu, il ne le pouvait pas, et les Empereur ses successeurs, et son peuple auront dans la suite, à réprimer bien des révoltes, à supprimer bien des abus, à inaugurer bien des institutions, à rectifier bien des erreurs, ils doivent encore actuellement reviser la chronologie des 5 ou 6 premiers siècles de notre histoire, etc.. etc... mais les bases et les fondements sur lesquels reposent notre pays, une fois établis solidement par notre premier Empereur, le plus grand de tous, sont allés s'affermissant et se développant naturellement, de siècles en siècles, parfois à travers des péripéties souvent bien tragiques, c'est vrai, et sont ce que nous les voyons aujourd'hui. Nous remarquerons que dans ce long espace de temps de plus de deux mille ans, le Japon n'a jamais été, ni envahi, ni vaincu par aucun peuple étranger. Il est vrai que cela tient en grande partie, à la position géographique qu'il occupe sur le globe, et aussi, à ce qu'il n'a jamais été attaqué sérieusement par personne. C'est peut être là, un fait unique dans l'histoire du monde entier.

Notre chronologie attribue à chacun de nos 13 premiers Empereurs, une vie et un règne d'une longueur invraisemblable. Cela tient uniquement, pensons-nous, à l'omission dans nos listes, des noms de nombre d'entre eux. Les vieux historiens de la Chine, Matouanlin entre autres, à l'article Ouo (Japon), pages 54 à 70 et notes 18 et suivantes, en nous donnant les noms de 8 ou 10 de nos Souverains et même d'avantage, que nous ne connaissons pas, nous le font clairement voir. Si donc, comme le veulent les auteurs chinois, nous intercalons ces noms oubliés parmi ceux dont nous avons gardé le souvenir, et mentionnés eux aussi par les chinois, et en conformité avec les dates de nos ambassades en Chine soigneusement conservées chez les Célestes, notre chronologie impériale n'a plus rien d'extraordinaire. Les Chinois écrivaient déjà sérieusement l'histoire, plusieurs siècles av. J. Ch., alors qu'aux

6me et 7me siècles apr. J. Ch., nous n'avions encore rien de rien. En fait d'histoire des origines, les Chinois sont infiniment plus dignes de foi que nous.

Dans la rédaction des pages ci-dessus, nous avons puisé nos preuves, à deux sources principales. L'une, que nous appellerons source archéologique, absolument certaine; et l'autre, source historique que malgré tout, nous croyons vraie, elle aussi. Les preuves de source archéologique reposent sur les données archéologiques acquises, surtout dans les fouilles pratiquées par nous, et par d'autres dans les stations préhistoriques de notre pays. D'après ces fouilles très nombreuses et distantes ou non, les unes des autres, il résulte que le Japon, dès les temps néolithiques, c'st-à-dire plus de 2000 ans avant l'ère chrétienne, était déjà occupé par de nombreux îlots de populations Toungousses, éparpillés au milieu des tribus Aïnou plus anciennes, à peu près dans toutes nos provinces, depuis le Kiou-Shiou jusqu'au Nord du Kwanto, principalement dans les provinces d'Idzumo, d'Inaba, et de tout le Go-Kinaï. Indépendamment du Kiou-Shiou, en ce qui concerne le Hondo, le lieu de débarquement de ces envahisseurs toujours venus de Corée, paraît avoir été en tout premier lieu, durant des siècles, la province d'Idzumo qui fait face à la province coréenne de Shiragi. Ces multiples îlots Toungousses, bien qu'habités par une population relativement assez dense, et sans-cesse augmentée par l'immigration, semble-t-il, végétaient plus ou moins à l'origine, isolés les uns des autres, sans liaison ni cohésion entre eux d'aucune sorte. Pendant longtemps, néolithiques endurcis, les plus vieilles stations préhistoriques établies par ces primitifs, le prouvent, au temps de Nagasuné-Hiko cependant, ils paraissent déjà parvenus à l'âge des métaux. A l'arrivée de Ninigi-no-Mikoto, de Jimmou-Tenno vers les 6me et 5me siècles et de leurs bandes également Toungousses, puissamment renforcés, et surtout diciplinés et groupés, nos néolithiques purs ou métissés d'Aïnou et d'Indonésiens, unis aux nouveaux venus et sous leur autorité, formèrent pour la première fois une nation compacte, la nation japonaise soumise à la volonté d'un seul, l'Empereur. C'est alors que commença la lutte et le refoulement vers le Nord, sans trêve ni merci, des Aïnou premiers occu-

pants et réfractaires obstinés, et la subjugation des Indonésiens Hayato, Koumaso, etc, dans le Kiou-Shiou. Toutefois, les Indonésiens ne furent pas détruits, tant s'en faut, et certaines tribus Aïnou demeurant en place, ne se retirèrent pas, les Kouis des environs de Kyoto, par exemple. Ce sont ces vaincus qui, par leur incorporation, avec les vainqueurs, contribuèrent dans la suite, à modifier plus ou moins le type primitif pur mongoloïde des conquérants Toungousses, et à produire ce que nous voyons aujourd'hui, le type Japonais actuel, si bien caractérisé et si spécial, qu'il diffère totalement de tout autre type quel qu'il soit.

Jusques dans ces derniers temps, nous pensions que le fond de la population japonaise était plus Aïnou qu'autre chose. Aujourd'hui, à la suite d'études plus serrées, nous croyons que c'est le contraire qui est vrai; le type physique actuel de notre peuple, est certainement plus Mongoloïde qu'Allophylle et Indonésien. De telle sorte, qu'à part le Nord du Hondo où le type Aïnou domine légèrement, et le Kiou-Shiou où le type Indonésien semble plus ou moins l'emporter, partout ailleurs, surtout dans les provinces d'Idzumo, d'Inaba, de Yamato, etc., c'est certainement d'une manière générale, le type Toungousse un peu modifier, qui a la prééminence, de beaucoup. Du reste, à l'origine, la langue du Japon; sa religion, le Chamanisme animiste pur; ses armes pour l'attaque et la défense, les flèches mongoles, les fortins ou blockhaus, etc.; ses vêtements anciens; la manière primitive de nouer les cheveux; ses us et coutumes premiers; ses instruments et ses ustensiles néolithiques, les hauts plateaux, les silex, les poignards en pierre, les vieilles poteries; les dessins géométriques exclusivement, etc. etc..; ses lieux consacrés avec bosquets, et plantés uniquement de Noussa montés sur des branches de saule; ses plus vieilles traditions relatives à son origine, la Corée mère-patrie, ,, haha no Kouni ,, , dit le Nihon-Shoki, relatives aussi aux rites observés à la mort des grands chefs, égorgements sur la tombe et inhumations à côté du défunt, etc.. etc..; ses insignes-symboles de la puissance souveraine, le magatama, le miroir et le sabre, etc.. etc..: tout, tout est purement toungousse, et rien que toungousse, même un certain ,, matriarcat ,, primitif., puisque dans nos plus

vieilles légendes, il est presque toujours fait mention de la mère à la naissance de l'enfant, certainement avec intention. Sans doute, avec l'introduction du Confucianisme, de la mythologie et de la philosophie chinoises, et surtout du Boudhisme au Japon, cette pratique du ,, matriarcat mongol s'est modifiée, et plusieurs coutumes chinoises, voire même indiennes, ont apparu chez nous, nous avons aussi accepté des légendes étrangères, la légende indonésienne du Lapin et du crocodile; les légendes Aïnou des Kappa, des Géants, des Génies et autres, voire même certaines pratiques de l'une et l'autre race, la manie du tatouage indonésien par exemple. Cela était inévitable, et cela ne tire pas à conséquence. Bref, tout ce qui fait la caractéristique de notre nation est tout entier Toungousse, très probablement, pensons-nous, Toungousse Ouei des rives du Loha-mouren et du Tioumen, de la Corée centrale et Occidentale, voire même de la Mandchourie Méridionale. Voir passim, nos deux fascicules sur les populations de la Mongolie Orientale et de la Mandchourie méridionale. Si bien, que le Japonais proprement dit, est véritablement Toungousse, et Toungousse d'autant plus pur, à part le sang Indonésien et Aïnou qu'il a en plus ou moins grande quantité dans ses veines, que dans l'envahissement du pays, il n'a jamais eu de compétiteurs étrangers sérieux, autres que des Toungousses.

Quelques auteurs, en petit nombre, ont avancé que notre Auguste et Bien-aimée Famille Impériale serait peut être d'extraction chinoise, et sortie à l'origine, d'une des nombreuses familles impériales de l'Empire du Milieu. C'est une erreur. Sous la dynastie des Oueï chinois, la seconde année de l'ère de King-Tsou, 238 apr. J. Christ, une princesse du Kioushiou (Himéko-princesse. Pimikou 卑彌呼 en Chinois) envoya une ambassade à l'Empereur de Chine alors régnant. L'Empereur accorda, par amabilité, à la princesse, un sceau d'or enveloppé de soie verte, qui lui conférait le titre de T'sin-Oueï-parente des Oueï, dit Ma-touan-lin, à l'article ,,Ouo,, Japon.[1] De là sans doute, ou d'autre source, c'est possible, la légende de la communauté d'origine des familles impériales

(1) Ma-touan-lin ne fait ici, que rapporter ce qui est écrit dans le Wei-tchi 魏志 (histoire des Wei), ou histoire des Han postérieurs.

Chinoise et Japonaise. Cela rappellerait la coutume des rois et des empereurs européens qui se disent mutuellement, quand ils se rencontrent: ,, Mon Cousin ,, , alors même qu'ils n'auraient pas une goutte de sang commun dans les veines. C'est une politesse, et rien autre. En tout cas, cela nous apprend qu'en 238 de l'ère chrétienne, la nation japonaise était déjà devenue une nation assez noble et assez puissante, pour que le Souverain Chinois qui se croyait le Maître du monde, ne dédaigna pas de traiter avec elle, sur un certain pied d'égalité.

La source archéologique que nous venons d'invoquer pour établir l'identité du peuple japonais, nous paraît péremptoire. Il n'en est pas tout à fait de même de la source dite historique. Là le terrain est moins solide. Néanmoins, telle que nous la donnons ici, elle aussi, nous semble vraie. Ses preuves découlent de l'interprétation judicieusement et prudemment faite des deux ouvrages primitifs japonais, le Kodjiki et le Nihon-gi ou Nihon-shoki. Ce dernier surtout. Le Kodjiki ou première histoire du Japon a été rédigé en 712 par Ō-no-yasumaro 太安麿 d'après les souvenirs d'un vieil homme, Hieda-no-Are 稗田阿禮, qui avait retenu de mémoire, les anciennes légendes du Japon. Il va de la création, à l'année 628 apr. J. Ch. Il y a peu de chose à y prendre. Le Nihon-shoki lui est notablement supérieur. Le Nihon-shoki va des origines du Japon, au temps de l'Empereur Jito 持統天皇 (696 ap. J. Ch.). C'est le recueil ou compilation des anciennes traditions de notre pays. Il a été rédigé en 720, par le prince Toneri shinnō 舍人親王 et autres. Sinon toujours avec de grandes garanties d'exactitude, au moins avec une réelle authenticité, réuni au Kodjiki, c'est une sorte d'épopée, un peu dans le genre du Ramayana indien, du Nibelungen germanique et surtout du Kalévala finnois, avec le culte animiste, le culte des montagnes, des forêts, des saules, des lacs, des sorciers, des esprits, des amulettes; avec aussi nombre de légendes ou le vrai est toujours mêlé au fabuleux le plus... naïf. Voila pourquoi d'une manière générale, les récits qu'il rapporte, dans les grandes lignes, disent souvent vrai, mais souvent aussi, très souvent même, ils ne doivent être acceptés que sous bénéfice d'inventaire. Dans les pages ci-dessus, nous étant éfforcé de

séparer le bon grain de l'ivraie, c'est le résultat de cet inventaire que nous donnons. Nous le croyons bon et vrai.

Nous remarquerons ici, que dans le cours de ce travail, nous avons évité de parler des choses mythologiques japonaises. Cette étude n'est pas de notre ressort; nous laissons le soin de débrouiller ces difficiles? matières aux savants mythologistes.... s'ils le peuvent. Nous observerons aussi que la philosophie-mythologique japonaise a de très nombreuses analogies avec la philosophie-mythologique chinoise qui trop souvent n'est que ,, velut ægri somnia ,,. Enfin avec Monsieur le Marquis d'Hervey de Saint-Denys, à l'article Ouo-le Japon, note 245, page 101, de sa traduction du fameux ouvrage de l'historien chinois Ma-touan-lin, nous dirons: ,,Il n'est ,, pas indifférent de remarquer que les—noms des dieux et demi- ,, dieux primitifs de la mythologie japonaise avec leurs millions et ,, millions d'années de règne—sont presque tous significatifs en ,, chinois, et tels, que des princes d'origine chinoise eussent pu les ,, choisir, tandis que sous leur forme japonaise, ils ne représentent ,, plus que des sons.,, C'est parfaitement exact. Tous ces dieux et demi-dieux nous seraient donc venus de la Chine?

Bref, nos Aïnou, nos Toungousses, nos Indonésiens primitifs n'étaient pas d'abord, ni aussi savants, ni aussi haut placés dans l'échelle des êtres, (des dieux et demi dieux) que nous content les mythologies plus ou moins philosophiques chinoise et japonaise, parues après coup. Comme tous ceux de tous les peuples de la terre, sans exception, nos commencements sont plutôt humbles. De 3000 à 4000 ans av. J. Ch., les Aïnou venus du continent asiatique, envahirent nos îles qui jusque là, étaient inhabitées. C'était des ,, regiones nullius ,,. Ils les occupèrent toutes; ce qui a dû prendre un temps assez considérable. La population Aïnou était toujours alors cependant, assez clair-semée. De 2000 à 3000 ans av. J. Ch., nous l'avons déjà dit, les premiers Toungousses passèrent par groupes successifs, de Corée, et formèrent ici et là, de gré ou de force, au milieu des Aïnou, de nombreux ilots de population dans beaucoup de nos provinces. Jusques là, Aïnou et Toungousses n'étaient tous encore qu'à l'âge de la pierre polie; c'est ce qui résulte des fouilles nombreuses et soigneusement

pratiquées un peu partout dans les stations préhistoriques de ces deux races. Mais peu à peu l'une et l'autre, en grande partie du moins, montèrent de l'âge néolithique, à l'âge des métaux, vraisemblablement un peu peut être, avec l'aide des pirates indonésiens qui, peu après les Toungousses, abordèrent dans le Kiou-Shiou principalement. Enfin, aux environs du 6me ou 5me siècle, av. J. Ch., peutêtre même un peu plus tard, les Yamato, déjà plus ou moins civilisés, en possession de certaines industries et frères des Toungousses néolithiques, arrivèrent à leur tour, toujours de Corée. Sous la conduite de Ninigi-no-Mikoto et de Jinmou Tenno, ils fondèrent la monarchie japonaise, comme nous l'avons dit. Ainsi donc, les origines du Japon sont très simples, et tout à fait humaines. Le mérite et la gloire consistent surtout à faire beaucoup avec peu; c'est pourquoi, c'est pour tous nos vénérés Empereurs, un éternel et incomparable honneur, à travers les siècles, d'avoir fait de notre nation, si humble à ses débuts, ce que nous la voyons aujourd'hui, une nation grande, forte et respectée de tous. Aussi, ne cessons-nous pas, et ne cesserons-nous jamais de vouer à nos bien-aimés Souverains, avec notre profonde reconnaissance, notre amour, notre obéissance et notre dévoûment les plus absolus.

Une chose en amenant une autre, insensiblement et sans nous en douter, nous nous sommes écartés de notre sujet, et nous voilà loin des tombeaux de l'Orkhon et des inscriptions lapidaires du Yézo et d'ailleurs. Nous ne le regrettons cependant pas. Nous remarquerons seulement, que la raison pour laquelle on ne trouve au Japon, ni inscriptions, ni tombeaux du genre Orkhon, c'est qu'à la première apparition de ces inscriptions et de ces tombeaux vers le 4me ou 5me siècle, apr. J. Ch., le Japon était déjà parvenu à un état de civilisation tel, et à une autonomie si exclusive, qu'il n'admettait plus aucune ingérence barbare dans ses affaires. Nous disons ,, ingérence barbare ,, , et non pas chinoise, car; à cette époque, le Chinois sera longtemps encore, pour le Japonais un être détesté, c'est possible, mais enfin, un puits de science et de vertu où il fait bon puiser. Le Tokouié, le Toungousse aussi, et parconséquent

le Po-hai Mahat, n'étaient plus alors vis-à-vis du Yamato, que de vils bandits, barbares étrangers des quels, il n'avait rien à apprendre et avec lesquels, il ne voulait avoir rien de commun. C'étaient des ennemis qu'il repoussait de partout. Ils n'étaient plus ses frères.

Dès la plus haut antiquité, tous les barbares du Nord et du Nord-Est de la Chine, se sont toujours dits vassaux de cet empire. Ils se montraient souvent vassaux plus que turbulents, mais enfin, ils étaient vassaux, se regardaient comme tels et payaient un faible tribut. Les Ouo, leurs frères, ne pouvaient pas faire exception. Aussi, pendant de longs siècles, voyons-nous les Souverains japonais envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur de la Chine avec des.... présents, disent nos annales. Celui-ci, à son tour, leur faisait aussi des présents, et.... leur conférait des dignités mirobobantes. De part et d'autre, les choses se passaient d'une façon très platonique, et sans autres conséquences; mais la vanité chinoise était satisfaite. Dès leur origine, les Japonais ont toujours été trop fiers, trop indépendants, trop forts et trop sûrs d'eux-mêmes, vu la situation géographique de leurs îles, pour jamais souffrir la moindre ingérence étrangère dans leurs affaires. A différentes reprises, les Chinois ont essayé d'obtenir du Japon, des actes de vasselage formels et plus positifs que des présents insignifiants, et toujours ils ont été rudement éconduits. Le dernier essai de ce genre, a eu lieu à la fin du 16me siècle. Pour toute réponse, le Taiko Hideyoshi qui gouvernait alors le Japon au nom du Mikado, chassa honteusement les Ambassadeurs, avec colère, menaçant de les mettre à mort. Depuis, la Chine se l'est tenu pour dit, et n'a plus rien tenté de ce côté.

Publié en Décembre, 1918.

Table des Matières

Page.

Préliminaires. 1

Avant-Propos. 3

Chapitre I. Position Géographique des Iles Kouriles. ... 6

Chapitre II. Caractères physiologiques des Aïnou des Iles Kouriles. 7

Chapitre III. Population actuelle des Kouriles. 15

Chapitre IV. Noms Kouriliens. 19

Chapitre V. Iles habitées et Lieux de chasse et de pêche.... 22

A. Kotan-ba. 22

B. Onrouhousoushi, Lieux de pêche.... ... 24

Chapitre VI. Emigration annuelle des Aïnou Kouriliens.... 25

Chapitre VII. Cartographie Kourilienne. 30

Chapitre VIII. Noms des Aïnou des Kouriles Sept nales. ... 32

Chapitre IX. Les différentes Iles Kouriles. 37

Chapitre X. La Langue des Aïnou des Kouriles.... 49

1. Vocabulaire. 50

2. Mots qui entrent ordinairement dans la construction des noms géographiques Kouriliens. 63

3. Numération Kourilienne. 67

Vocabulaire de Kracheninnikow. 68

Chapitre XI. Comparaison des deux dialectes Aïnou des Kouriles et du Yézo. 72

Chapitre XII. Langue Assyrienne et Langue Aïnou.... ... 75

Chapitre XIII. Mesures de longueur Kouriliennes. 76

Chapitre XIV. Les Aïnou en général et leurs Voisins. ... 77

A. Les Aïnou. 77

B. Les Kamtchadales. 80

C. Les Aléoutes. 82
D. Les Koryaks. 87
E. Les Tchouktchis. 88
F. Les Japonais. 89
CHAPITRE XV. Les Kobito ou Nains des Aïnou du Yézo. ... 119
CHAPITRE XVI. Opinions diverses à propos de la Légende relative aux Kobito. 125
CHAPITRE XVII. Mute-Trade ou Commerce en Silence. ... 132
CHAPITRE XVIII. Passage du deuxième ban Aïnou au Yézo. 135
CHAPITRE XIX. Civilisation des Aïnou.... 141
CHAPITRE XX. Us et Coutumes des Aïnou-Koushi Kouriliens.... 143
I. Coiffure. 143
II. Tatouage.... 149
III. Boucles d'Oreilles. 156
IV. Peignes. 157
V. Habillements. 158
VI. Aiguilles et Etuis.... 165
VII. Tissage Aïnou. 167
VIII. Bonnets. 167
IX. Coutelas.... 167
X. Ceinture. 170
XI. Chaussure. 171
XII. Manière de porter les Enfants sur le dos. 172
XIII. Traineau. 174
XIV. Patins et Skis Aïnou.... 175
XV. Bateaux. 178
XVI. Besaces. 183
XVII. Corbeilles ou Paniers ronds. 184
XVIII. Ustensiles de Cuisine. 186

XIX. Poterie. 187
XX. Haches. Houes. Coins pour fendre le bois. 200
XXI. Instruments en pierre. 200
XXII. Lampes. 201
XXIII. Instrument pyrogénique. 202
XXIV. Masques en bois et Statuettes en bois. 204
XXV. Dieux des Aïnou Kouriliens. 207
XXVI. Cérémonie du Saké. 215
XXVII. La mort et la vie future chez les Kouriliens Aïnou. 216
XXVIII. Sépultures des Kouriliens. 217
XXIX. Mariage. 219
XXX. Nourriture.... 219
XXXI. La pêche et la chasse aux Kouriles. 222
XXXII. Armes des Aïnou Kouriliens. ... 224
a. Bâtons de guerre. 224
b. Wakana. 224
c. Arcs et flèches. 224
d. Carquois. 226
XXXIII. Mode de décocher les flèches ... 227
XXXIV. Ouvrages de défense ou fortins Aïnou. 228
XXXV. Trésor sacré des Aïnou.... 229
a. Emoushou. 230
b. Tannépou. 230
c. Imdat. 230
d. Shitokiba. 231
e. Shikémékarapé. 231
XXVI. Noms des métaux Aïnou. 232

XXXVII. Noms des couleurs. 232
XXXVIII. Vin de Riz ou Saké.... 233
XXXIX. Habitations ou Huttes Aïnou. ... 235
XL. Dessins décoratifs des Aïnou des Kouriles. 244
CHAPITRE XXI. Légendes et Mithologie des Aïnou Kouriliens.... 244
1re Légende.—Comment les Iles Kouriles ont été créées. 247
2me Légende.—Ile d'Oushoshirou. 248
3me Légende.—Ile d'Alaïd. 248
4me Légende.—Le Géant Shikesarou-Kourou. 249
5me Légende.—Les 6 hommes de l'île d'Oushoshirou.... 253
6me Légende.—Les six déesses. 254
7me Légende.—La légende de l'Ours. 254
8me Légende.—La légende des Huttes recouvertes de terre.... 256
9me Légende.—La légende des Esprits fantômes (Foudjirou) 257
10me Légende.—Apparitions fantastiques. ... 263
1° Les „ Wakkousu-Kourou. 264
2° Les Indotchi. 263
3° Les Wasangi. 264
11me Légende.—Aïnou sauvés par un Kannan Kamoui. 265
12me Légende.—Comment une baleine fut tuée par deux Aïnou. 265
13me Légende.—Récit à propos des Satchi (Sorte de poissons).... 265

14me Légende.—La félonie du serviteur Kouroumousé. 266
15me Légende.—Le Soleil et la Lune. 268
Chapitre XXII. Vestiges Néolithiques des Kouriles Septentrionales. 269
I. Restes Néolithiques... 270
II. Objets Néolithiques ramassés.... 273
1° Objets en pierre. 273
a. Haches en pierre. 273
b. Marteaux en pierre. 274
c. Poids de ligne de pêche.... 274
d. Poinçons ou Forets. 274
e. Lances en pierre. 274
f. Pointes de flèches.... 274
g. Harpons. 274
2° Objets en Os. 274
a. Pointes de flèches. 275
b. Harpons. 275
c. Sabres et couteaux. 275
d. Haches.... 275
e. Houes. 275
f. Instruments pyrogéniques. 276
g. Marteaux et Manches. 276
h. Matériaux en os et en corne. 276
i. Cuillères en ivoire. 276
j. Etuis de Hameçons. 277
k. Boucles de ceintures. 277
l. Peignes. 277
3° Débris de poterie 277
Conclusion 280

Numéros.	Noms des Individus.	Haut. de l'épicondyle	Haut. du genou.	Haut. de l'ombil.	Circonf. du bras.	Circ. du mollet.	Long. de la main (grand axe de la main.)	Larg. de la main. (Ligne métacarpo-phalangienne.)	Long. tot. du pied (grand axe du pied.)	Larg. max. du pied (ligne métatarso-phalangienne.)
		cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.
1	Ihim	100	42	93	25	31,5	18	8	23 5	10
2	Aradewon									
3	Maxim									
4	Grigori	98 5	43	96	22,5	30	17	8	23,5	8
5	Pessarion	103	45	97	24	34	18	9	24	8,5
6	Nokaram	95,5	40	91,5	26	32	17	8	23,5	9
7	Senephond	105	45	94,5	26	30,5	18	8	25	9
8	Raworen	96,5	45	90	26	33,5	17	9	23,5	9
9	Parusem							8		
10	Gerasyme	92,5	40	86,5	24	29,5	17	8	22	8
11	Plettin	99	45,5	94	25	29 5	17	9	23	9
12	Pilihom	96,5	45,5	95,5	25	30,5	18	8	23	9
13	Phyyaktes	103,5	47,5	90,5	28	31	18	8	25	9

Numéros.	Noms des individus.	Haut. de l'épicondyle.	Haut. du genou.	Haut. de l'ombil.	Circonf. du bras.	Circ. du mollet.	Long. de la main (grand axe de la main.)	Larg. de la main. (Ligne métacarpo-phalangienne.)	Long. tot. du pied (grand axe du pied.)	Larg. max. du pied (ligne métatarso-phalangienne.)
		cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.	cm.
1	Daria	87	38	86	24	30	17	9	22	9
2	Nastissi	91	40	87	28	31	16	8	23	8
3	Yiodoshi									
4	Alexandor									
5	Wukeria	85	41	89	26	31	16	8	22	9
6	Matrona	95	45	85	27	32	17	7	23	9
7	Akalphin	94	42	90	31	32	17	8	23	8
8	Saphira	87	42	90	23	30	17	7	22	7
9	Stephania									
10	Natsu	86	41	90	22	30	16	7	23	8
11	Yuki	92	40	91	25	22	17	7	22	8
12	Tenko	65	41	65	15	24	13	6	18	6
13	Kinouko									
14	Harouko									

Appendices.

I. Inscription lapidaire d'Otarou. Yézo. 290
II. Inscription de l'Ile Nam-Hai. Corée 301
III. Inscription d'Inaba. Japon 303
IV. Vestiges Toungousses du Yézo. 306
V. Considérations sur les origines du Japon proprement dit. 316

R. TORII :

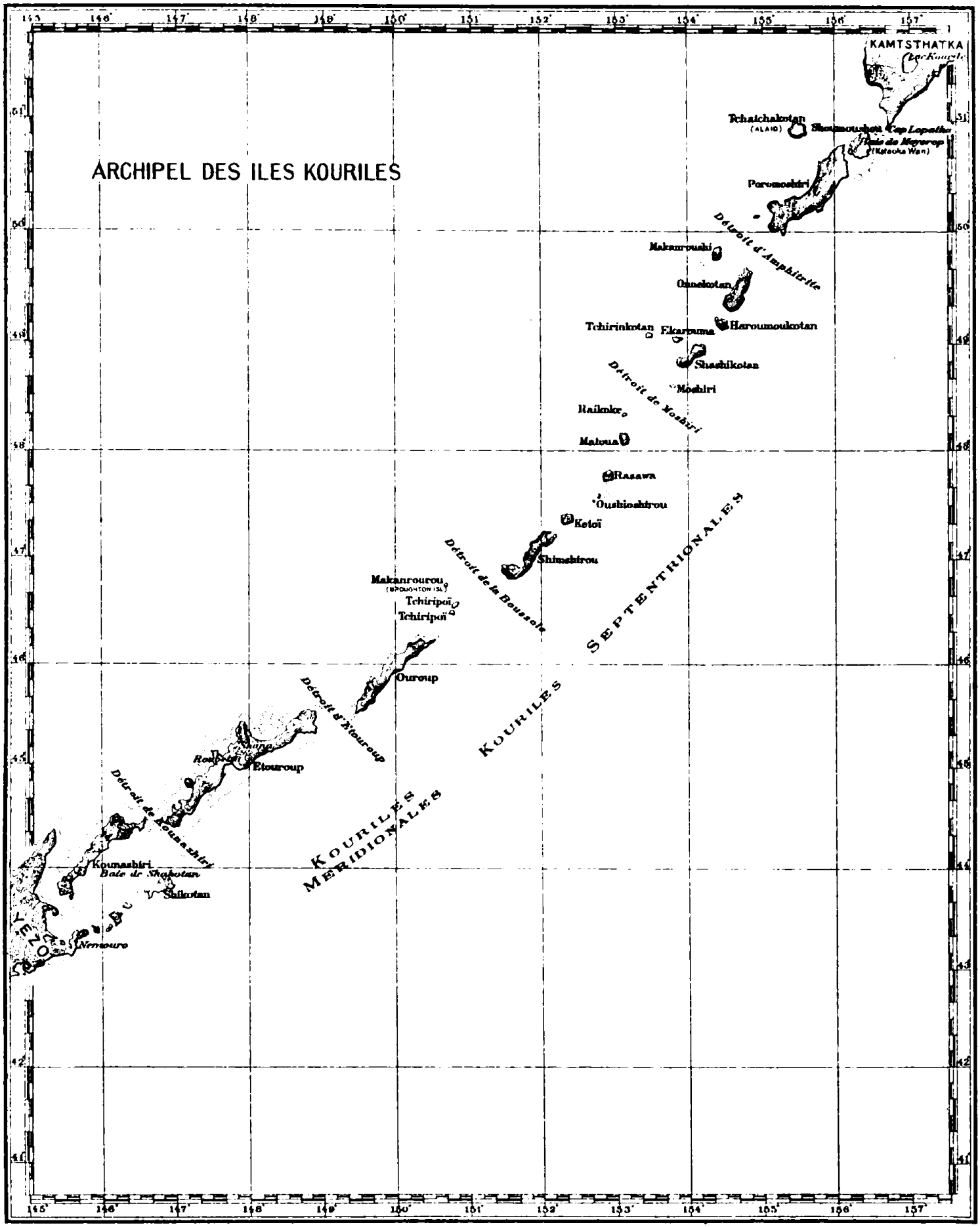
LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE I.

Explication de la Pl. I.

Petite carte des îles Kouriles dressée pour faciliter l'intelligence du texte du présent fascicule.

PAR TORIL.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE II.

Explication de la Pl. II.

Ivan, beau type d'Aïnou Kourilien.

A.

Ivan. Vue de face. Les cheveux sont coupés droits sur le front; les sourcils sont épais, la barbe est très fournie et longue. Le visage, les yeux et le nez sont à remarquer. Il est vêtu d'un habit en ,, Etoupirika ,, ou peau d'oiseau Etoupirika.

B.

Ivan. Vue de profil.

PAR TORII.

A

B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE III.

Explication de la Pl. III.

A.

Ivan avec ses outils de travail.

B.

Femme Kourilienne en costume Aïnou.

PAR TORII.

A

B

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE IV.

Explication de la Pl. IV.

A.

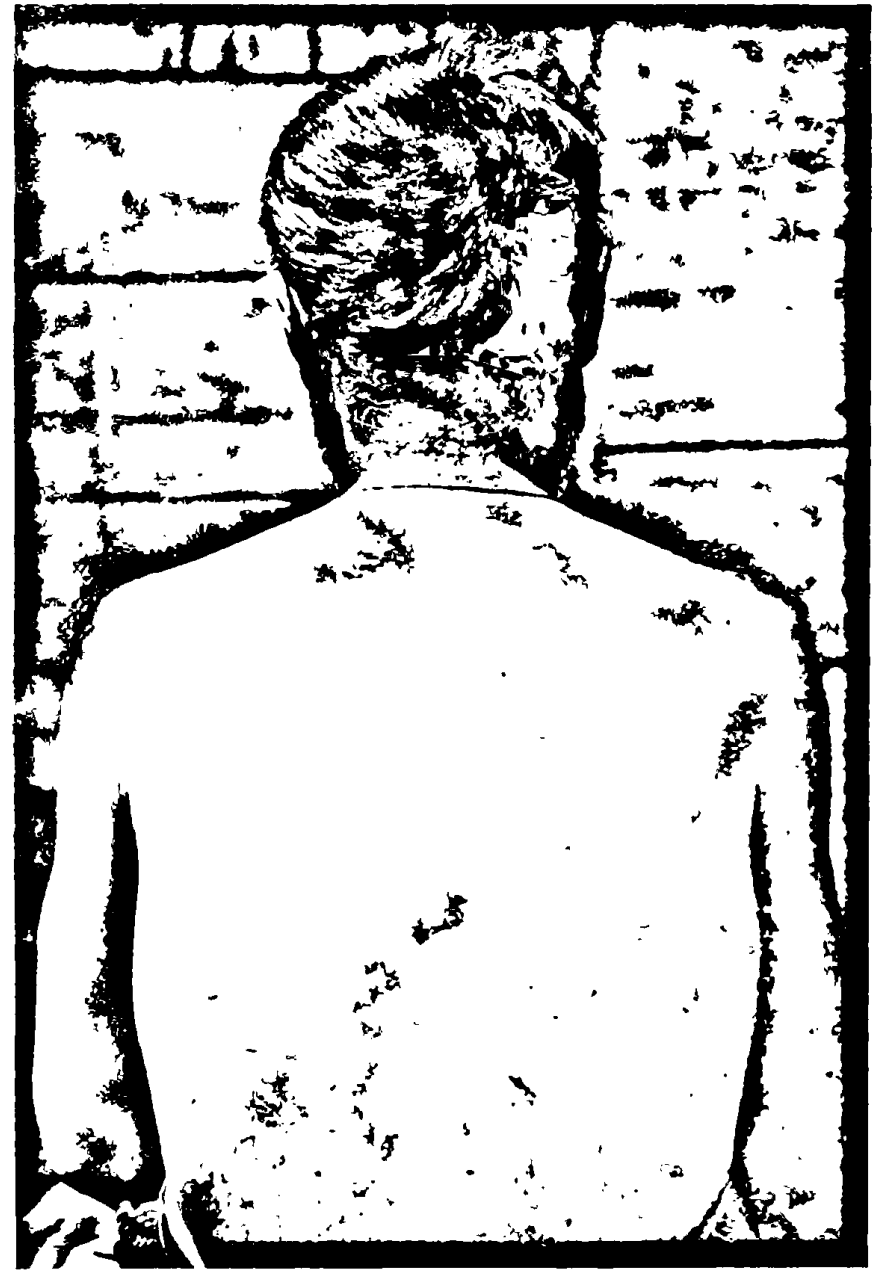
Mon interprète Grigori.

B.

Grigori vu de dos. Son corps est couvert de poils, et sa barbe est coupée.

PAR TORII.

A



B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE V.

Explication de la Pl. V.

A.

Grigori et sa fille.

B et **C.**

Grigori et Nikitar.

D.

Nikitar et son enfant.

PAR TORII.

A

B

C

D

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

R. TORII :

LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE VI.

Explication de la Pl. VI.

A et **B.**

La dame Anastasie vue de face et de profil.

C et **D.**

Jacob, chef aïnou, vu de face et de profil.

E et **F.**

Ephrem, lui aussi vu de face et de profil.

Jacob et Ephrem, comme tous leurs compatriotes, sont très velus, mais ils ont coupé leur barbe.

PAR TORII.

A

B

C

D

E

F

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE VII.

Explication de la Pl. VII.

A.

Nombreux Aïnou devant une hutte.

B et C.

Femme de Nikitar, et son enfant.

PAR TORII.

A

B C

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE VIII.

Explication de la Pl. VIII.

A et **B.**

La dame Sophia vue de face et de profil.

C.

Jeunes femmes Kouriliennes. (1) Maria. (2) Saphira. (3) Stephira. (4) Matrona.

D et **E.**

Petites filles Kouriliennes.

PAR TORII.

A

B

1 2 C 3 4

D

E

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles

PLANCHE IX.

Explication de la Pl. IX.

A et **B.**

Laurent vu de face et de profil.

C et **D.**

Senephond vu de face et de profil.

E et **F.**

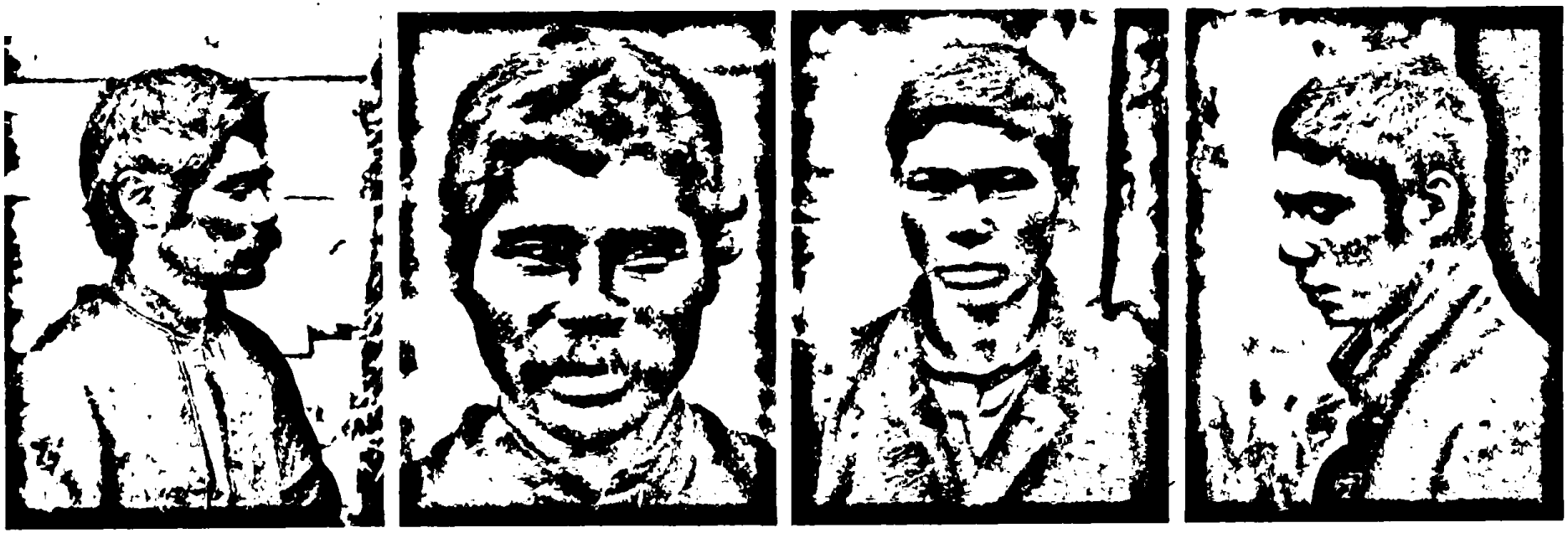
Gerasynie vu de face et de profil.

G et **H.**

Pilihom vu de face et de. profil

PAR TORII.

A B C D



E F G H

R. Torii : Les Amou des Iles Kouriles.

PLANCHE X.

Explication de la Pl. X.

Photographies d'Aïnou Kouriliens, prises en 1884, au moment de leur départ des îles de l'Extrême Nord, pour l'île de Shikotan 色丹島.

A B C D E

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE XI.

Explication de la Pl. XI.

A.

Habit en peaux de l'oiseau Etoupirika avec ceinture en cuir, boucle de ceinture, bottes en peau et petit coutelas.

B.

Habit Aïnou Kourilien qu'on passe par en haut pour s'en vêtir.

A

B

R. Torii: Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XII.

Explication de la Pl. XII.

Habit Ainou en peaux peintes de l'oiseau Etoupirika.

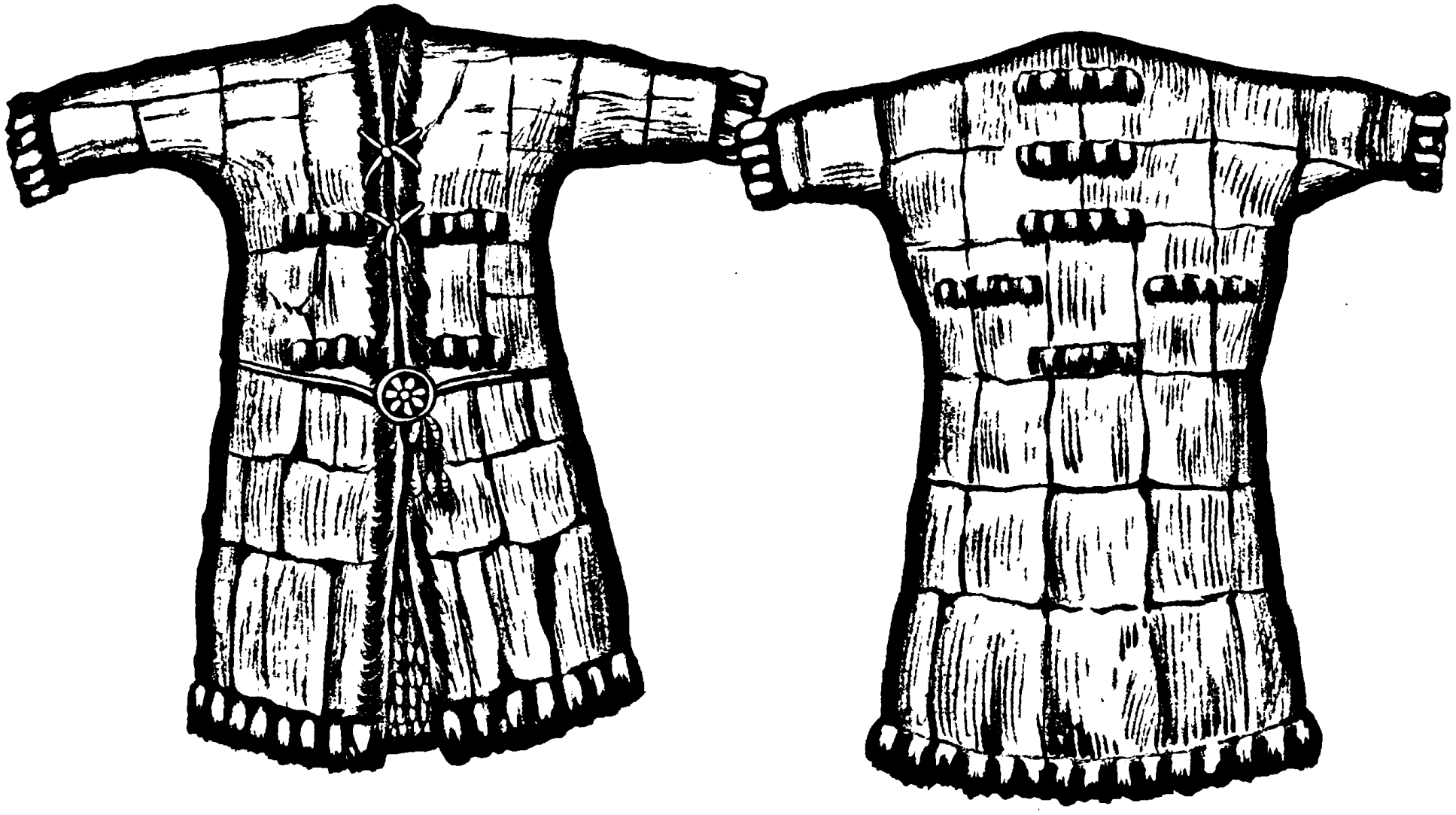
A.

Devant de l'habit.

B.

Derrière de l'habit.

Les ornements rouges sont en peaux de pattes d'Etoupirika, et les ornements blancs sont en poils de chien. La ceinture est en peau de mammifères de mer, la boucle, en os de baleine, et les ornements du bas de cet habit, sont des becs d'Etoupirika.



A B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

R. TORII.

LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE XIII.

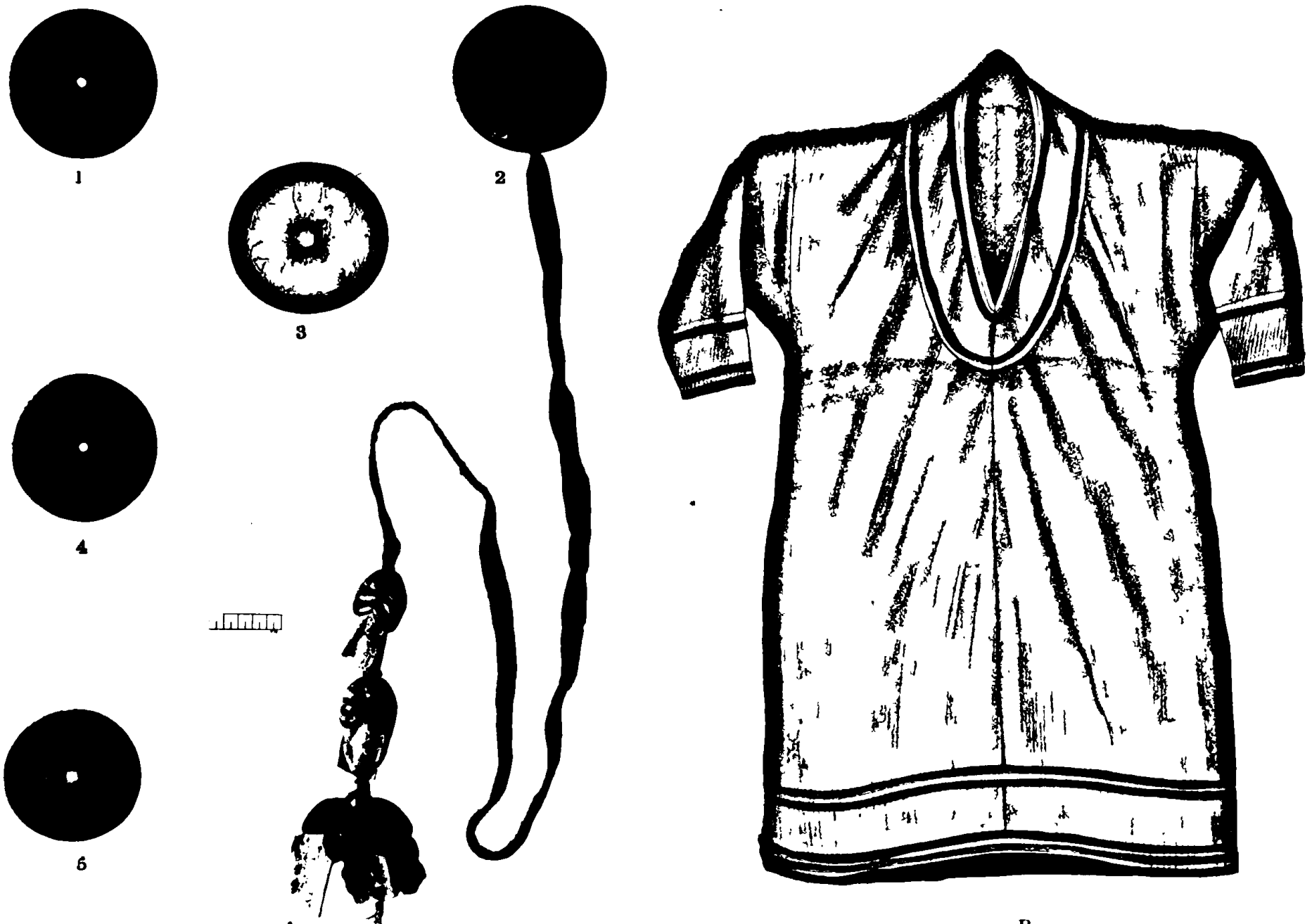
Explication de la Pl. XIII.

A.

Les N°s 1,2,3,4 et 5 sont des boucles de ceintures, avec dessins entrelacés très bien exécutés. Le N° 2 est en os de baleine. Les 4 autres N^{os} sont en bois. La longue et étroite lanière qui pend du N° 2, est une ceinture en peau de mammifère de mer avec, à l'extrémité, des becs d'Etoupirika.

B.

Cet habit est le même que celui de la Pl. XI. B.



R. Torii: Les Aïnou des Iles Kouriles.

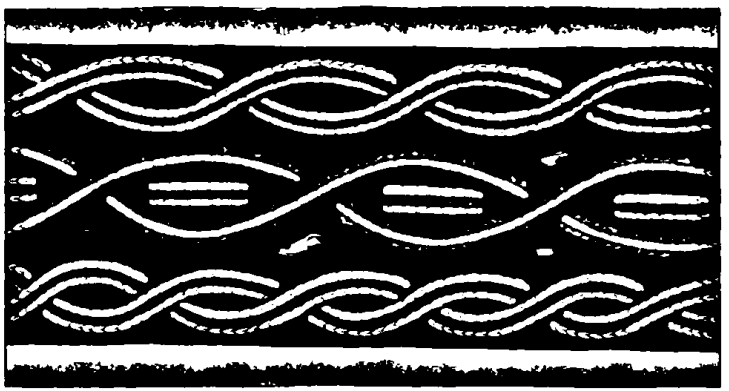
PLANCHE XIV.

Explication de la Pl. XIV.

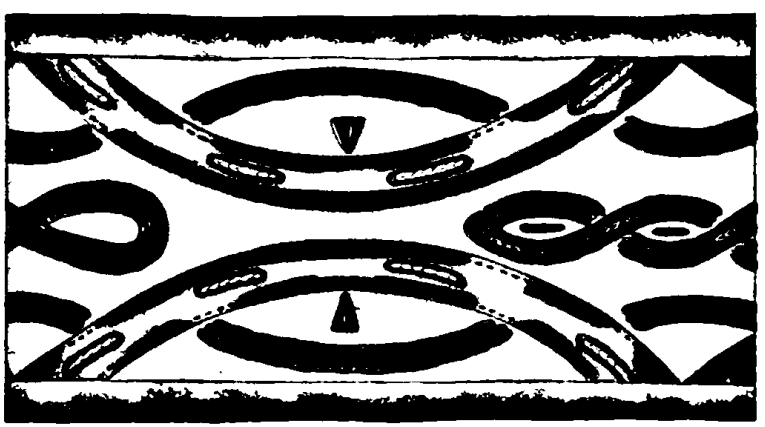
Parties de ceintures d'Aïnou Kouriliens. G. Dessin d'une ceinture complète, avec sa boucle. A et B. Broderies sur des ceintures en cuir, très soignées. C. D. E et F. Broderies sur des ceintures en toile, moins bien exécutées. Les motifs de toutes ces broderies sont vraiment remarquables, et les couleurs qui les décorent, ne choquent pas la vue. Aux temps néolithiques, au Yézo et dans le Japon, on en faisait de semblables, même sur les poteries.

Par Torii.

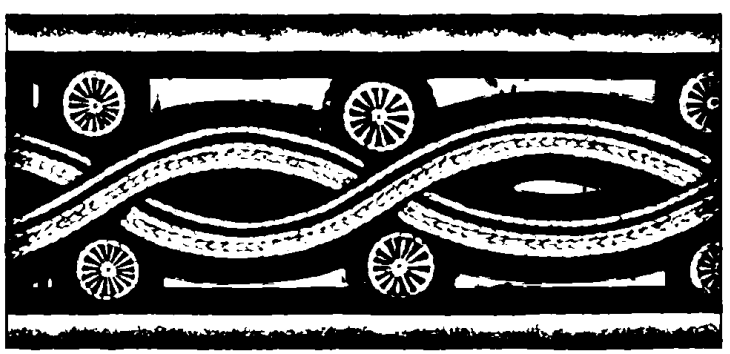
A



B

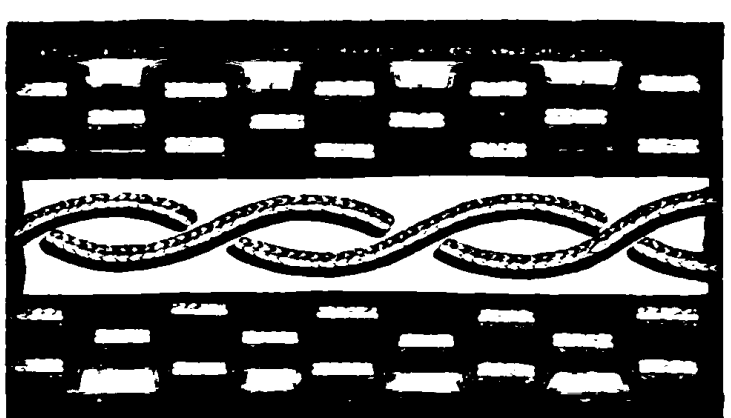


C

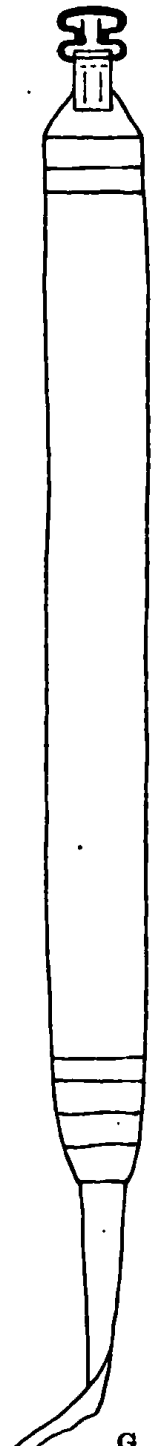


D

E



F



G

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE XV.

Explication de la Pl. XV.

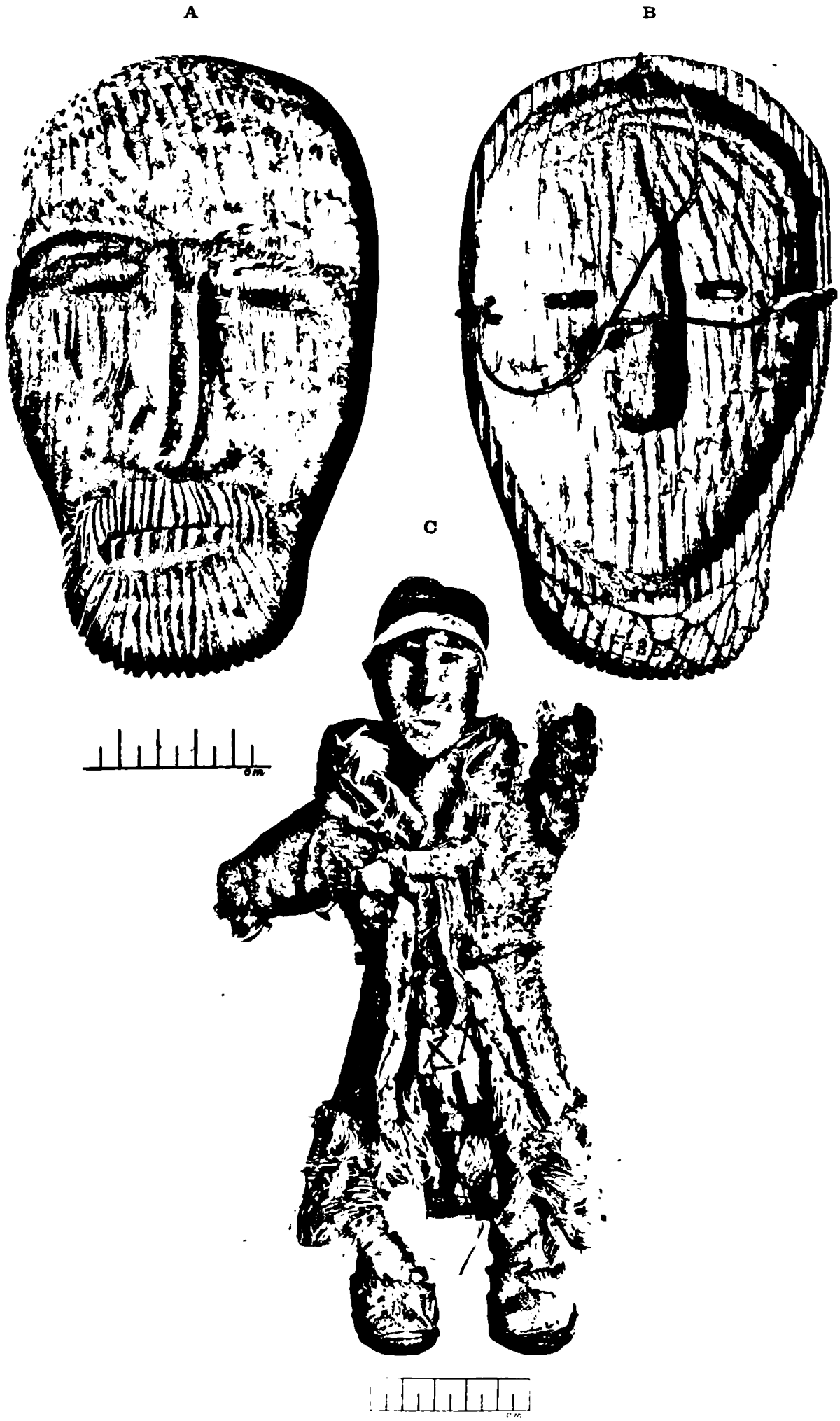
A et **B.**

Masques en bois.

C.

Poupée en bois.

Ces masques et cette poupée sont l'œuvre des Kouriliens. Il est étrange qu'on ne trouve rien de semblable, ni chez les Aïnou du Yézo, ni chez les Aïnou du Karafouto. Par contre, au temps préhistoriques du Japon, on trouve beaucoup de ces masques et de ces poupées. A, est l'ouvrage de Grigori lui-même. C, représente un Kourilien en habits de grand gala. D'après cela, il semble que les Kouriliens ont mieux conservé la primitive industrie, que les autres Aïnou.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

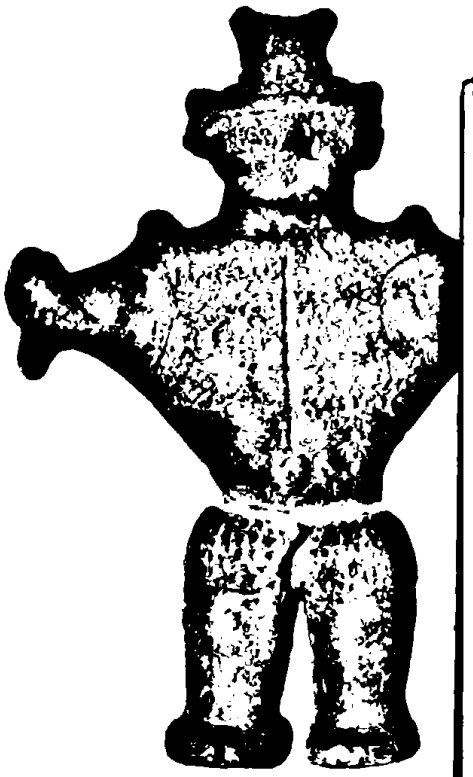
PLANCHE XVI.

Explication de la Pl. XVI.

Tous les objets représentés dans cette planche, sont des objets qui datent des temps néolithiques. Ils sont tous en terre. A, est une poupée coiffée d'un masque, et trouvée dans la province d'Ougo 羽後, sur la côte Nord-Ouest du Japon. B. C. D sont des masques. B a été ramassé dans la province de Shinano 信濃; D, en Ougo et C, dans le pays de Moutsu 陸奥.

A comparer avec les figures de la Pl. XV.

PAR TORII.



A

PLANCHE XVII.

Explication de la Pl. XVII.

A.

Petit coutelas dans son fourreau, que tout Aïnou porte toujours à la ceinture. Les gravures coloriées en rouge et en noir du fourreau sont remarquables. La couleur rouge se tire d'une terre rouge et la couleur noire d'une sorte d'encre.

Les Aïnou du Yézo et du Karafouto ne sont pas dans l'habitude de décorer leurs coutelas.

B.

Boucle de ceinture, en bois gravé et peint de diverses couleurs.

C.

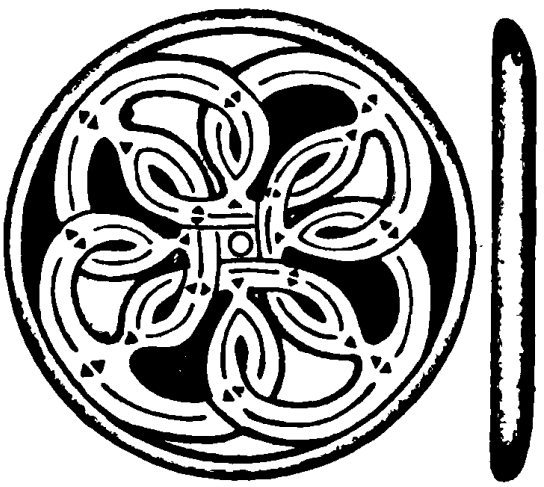
Sorte de panier fermé, tressé avec des herbes spéciales qu'on rencontre un peu partout dans les îles. Ce panier est assez grossièrement fait, et c'est une imitation des paniers des Kamtchadales et des Koryaks.

D.

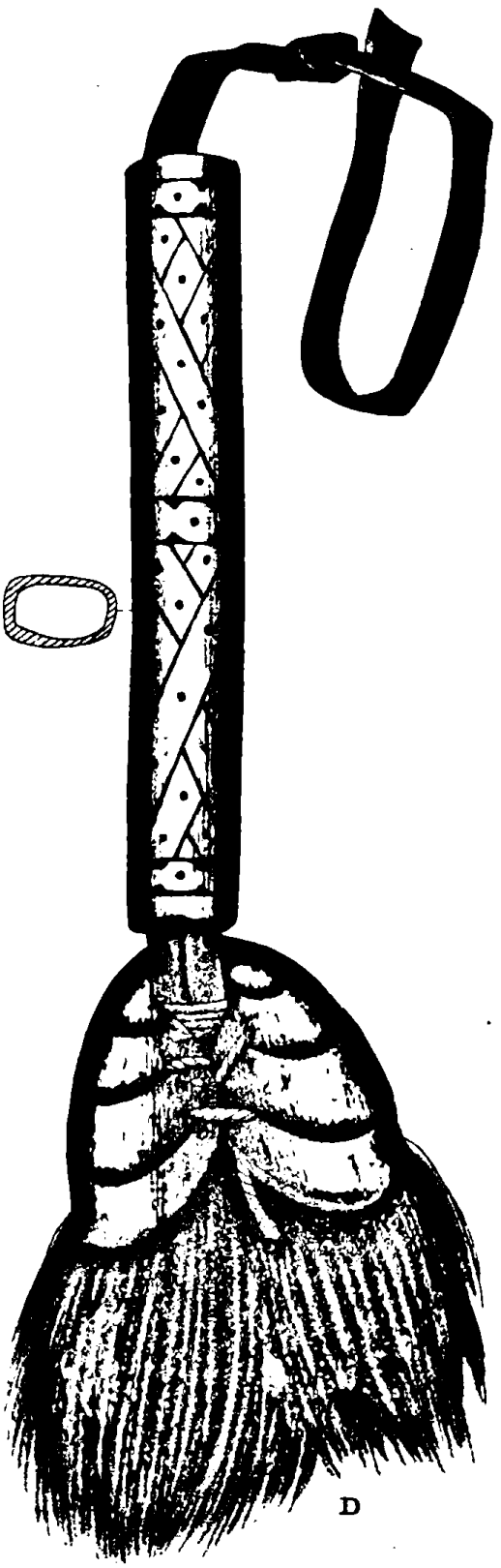
Etui en os, orné de becs d'Etoupirika. Les aiguilles sont fixées sur la courroie qui traverse l'étui lui-même.

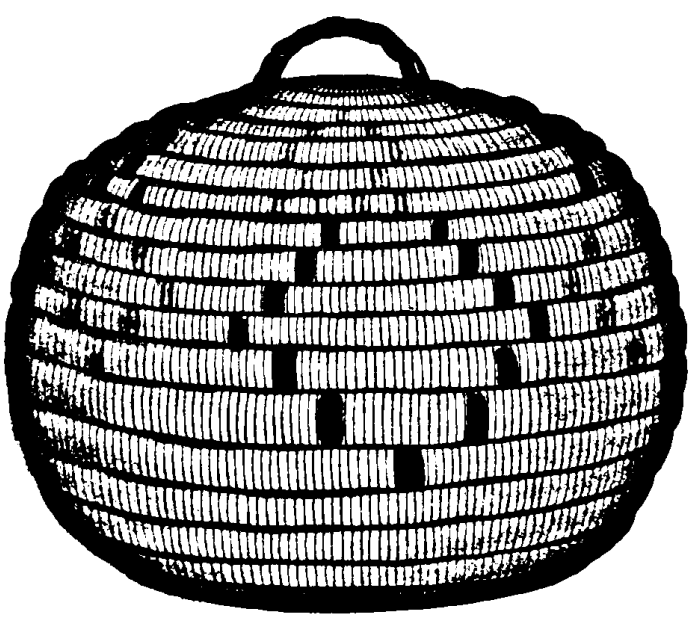
PAR TORII.

A



B





C

D

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XVIII.

Explication de la Pl. XVIII.

A.

Hutte sous terre d'Aïnou de Shikotan, couverte de terre.

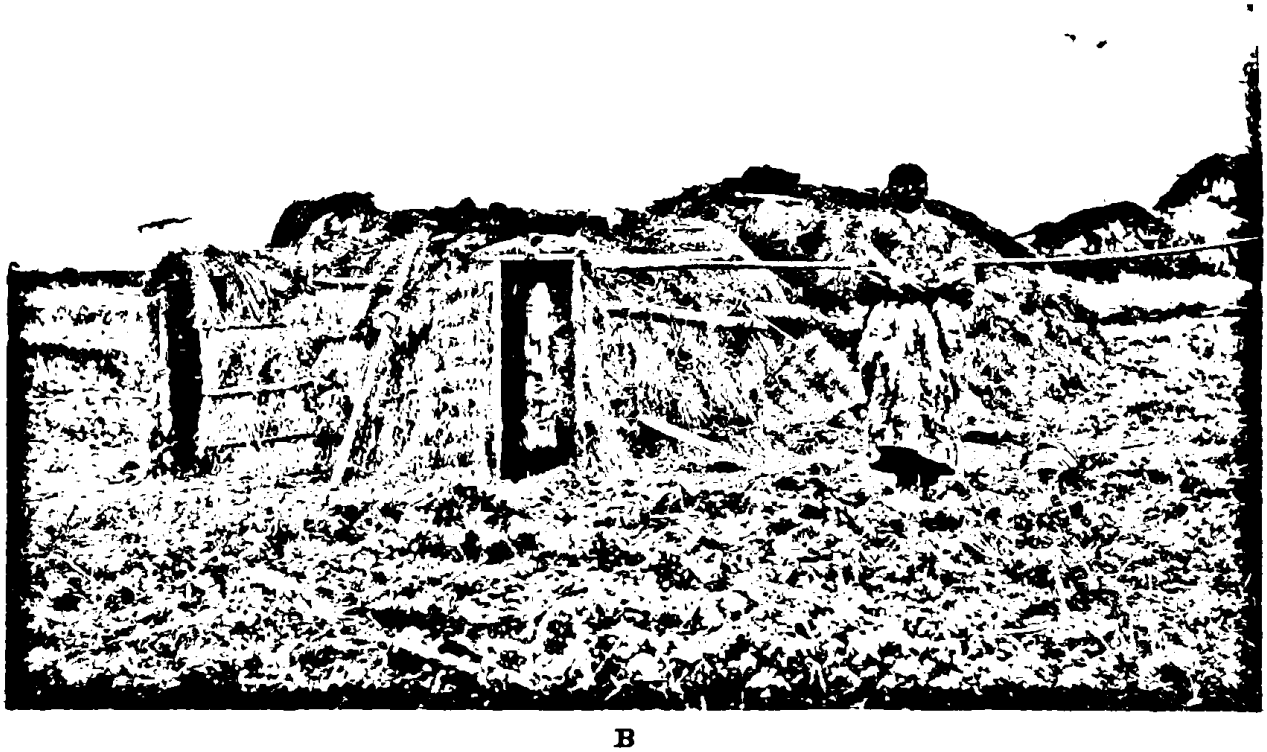
A droite, la porte d'entrée.

B.

Autres huttes de Shikotan.

PAR TORII.

A



B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XIX.

Explication de la Pl. XIX.

A et B.

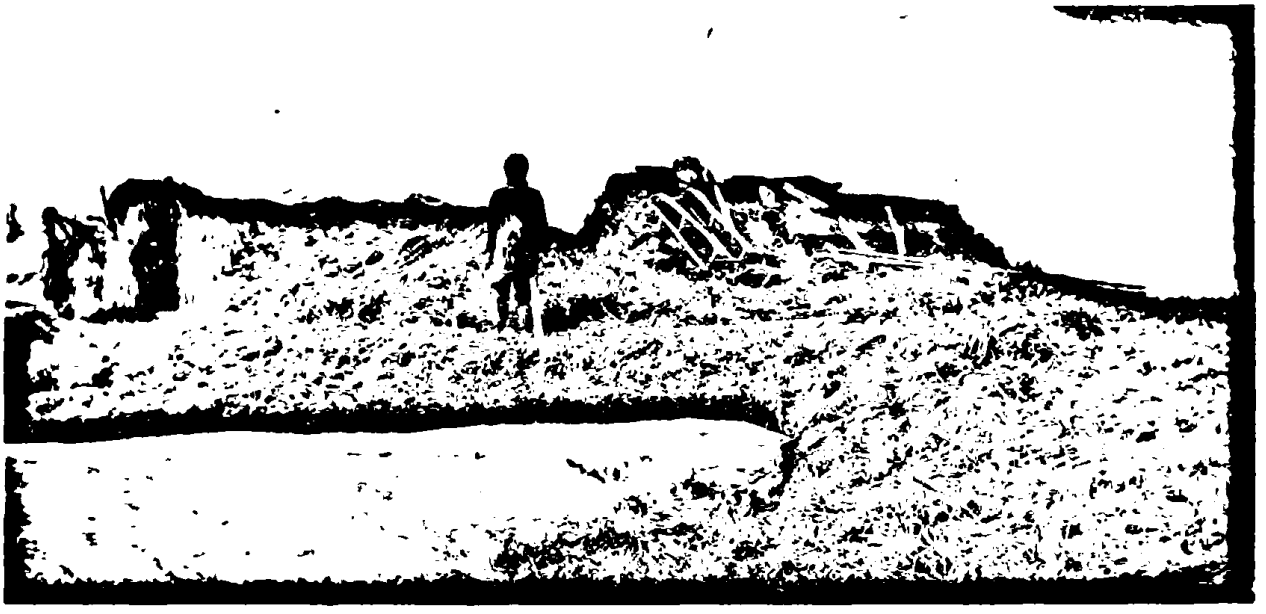
Huttes sous terre des six Aïnou revenus de Shikotan à Poromoshiri 幌筵島 en 1898, avec la permission du Gouvernement Japonais.

C.

Huttes sous terre, de Betopo, dans l'île de Shoumoushou 占守島, abandonnées par les indigènes transportés à Shikotan, en 1884.

PAR TORII.

A



B

C

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XX.

Explication de la Pl. XX.

De la Pl. XX à la Pl. XXII inclusivement, nous donnons des photographies des Aïnou du Karafouto 樺太, pour être comparées à celles des Aïnou Kouriliens.

A et B.

Hommes et femmes Aïnou du Karafouto.

L'homme de droite, est un chef, et porte, brodés sur ses épaules et au milieu du dos, les insignes de sa dignité. Le vêtement des hommes n'est pas l' ,, Attoush ,, dont nous avons parlé, mais un habit du nom de ,, Kaïmi ,, , tressé en herbe ,, Mōsé ,, et qui est le même, aussi bien au Yézo qu'au Karafouto.

Le costume des femmes, en peau de saumon, est maintenu ferme, au moyen d'une ceinture également en peau, et de plus, ornée tout autour de fils de fer enroulés. Ce costume ressemble beaucoup au costume des femmes toungousses de l'Amour, en Sibérie.

Par Torii.

A

B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXI.

Explicatien de la Pl. XXI.

A.

Chef Bahounke de Ai-Kotan, vu de face.

B.

Le même, vu de profil. C'est un beau type d'Aïnou du Karafouto. Il porte le ,, Kaïmi ,, avec les insignes de chef. Les gens du Yézo appellent cet habit, du nom de ,, Itarappé ,, .

C.

Filles du chef de Taraïka, à l'embouchure de la rivière de Poronaï.

Le costume que ces filles portent, est le costume de cérémonie dont elles font usage dans les grandes circonstances. Il en est de même au Yézo où on l'appelle ,, Sharanbé ,, . C'est le costume des dames de la cour des Shogun Tokougawa 德川將軍 d'il y a deux cents ans. Il est probable que nos bons Aïnou ayant anciennement reçu ce costume en cadeau, ils l'ont gardé depuis.

PAR TORII.

A

B

C

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXII.

Explication de la Pl. XXII.

A. B. C. D. Hommes et femmes de Taraïka-Kotan.

A et **B.**

Fils du chef de Taraïka-Kotan.

C et **D.**

Femme du chef. Son costume ressemble à celui des femmes toungousses.

PAR TORII.

A

C

B

D

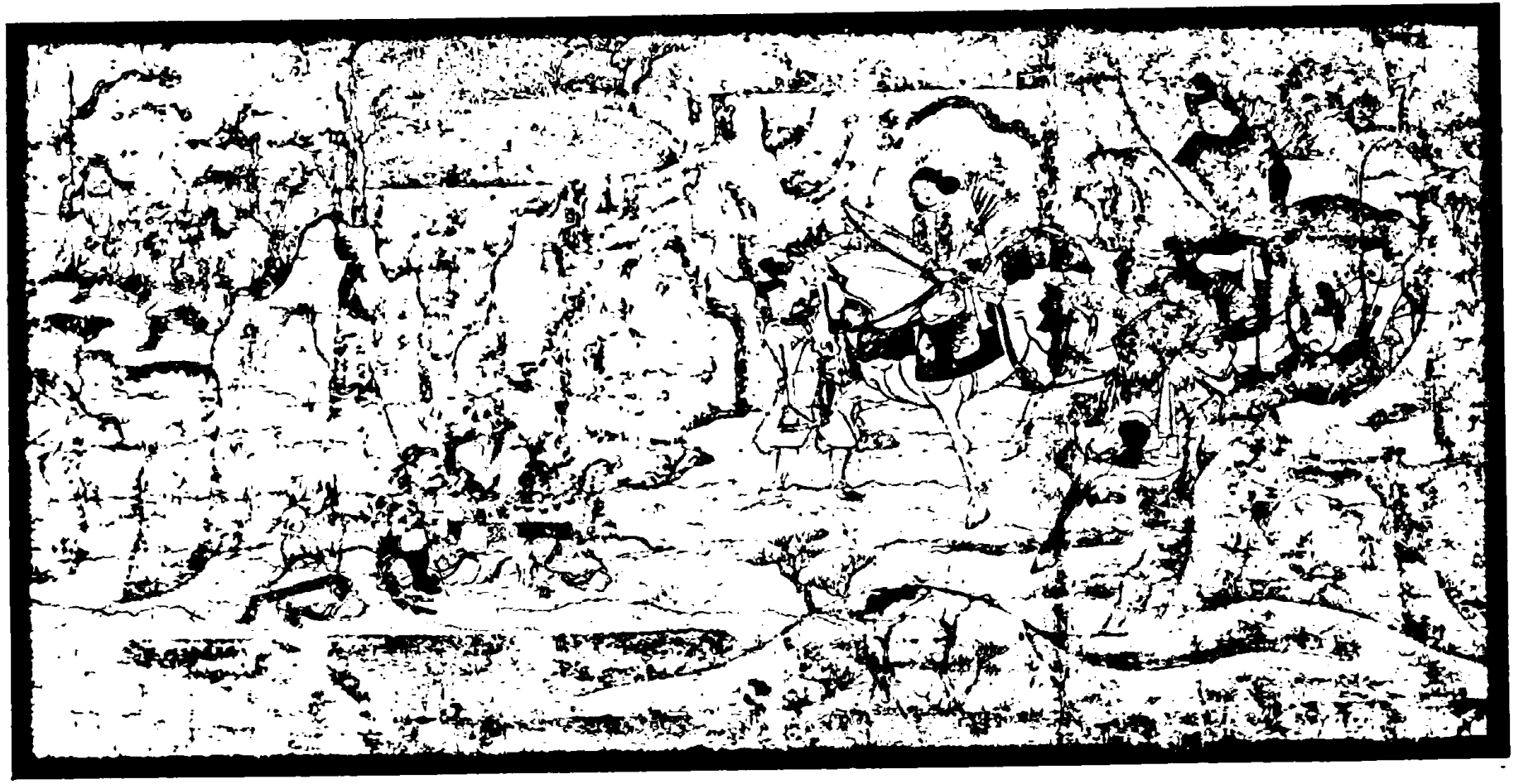
R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXIII.

Explication de la Pl. XXIII.

L'original de la Pl. XXIII que nous donnons ici, date de la fin de l'ère de Kamakoura 鎌倉 ou du commencement de l'ère des Ashikaga 足利, 1192–1340 ap. J. Ch. Il se trouve aujourd'hui, dans la province de Hitatchi 常陸, Naka-gun 那珂郡, Komedzaki-moura 米崎村, au temple de Djōgoudji 上宮寺. Il représente le prince Shōtokou 聖德太子 à l'âge de 16 ans, recevant d'après une légende, la soumission du chef insurgé Aïnou 蝦夷, Ayakasu 綾糟, qui s'était avancé avec ses troupes jusque dans le Kinai 畿內 (Kawatchi 河內). (Shōtoku Taïshi Gwaden-Vie en images du Prince Shōtoku (574 à 621) et Taïshi Denriyakou 聖德太子傳曆). C'est la plus vieille peinture que nous possédons sur les Aïnou. Nous en avons longuement parlé dans la Revue ,, Aïnou-Ken-kiyou ,, N°s 2 et 3. Dans la Pl. ci-contre, le prince et sa suite sont en costume du 13me siècle, mais les Aïnou sont tous en costume du temps, c'est-à-dire, vêtus de l'Attoush recouvert d'un habit en plumes d'oiseau (rapouri), avec le carquois (ikayop) aux côtés. A genoux, Ayakasu implore la clémence du vainqueur. Il est chauve comme beaucoup de ses compatriotes, porte une longue et forte barbe et a les yeux très enfoncés.

PAR TORII.



R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXIV.

Explication de la Pl. XXIV.

A.

Huttes sous terre, sur les collines qui bordent la baie de Moyorop, en Shoumoushou. Les huttes sont là où les hommes sont debout.

B.

Au même endroit, Kjœkkœdmedding et huttes sous terre, derrière les hommes debout.

PAR TORII.

A

B

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXV.

Explication de la Pl. XXV.

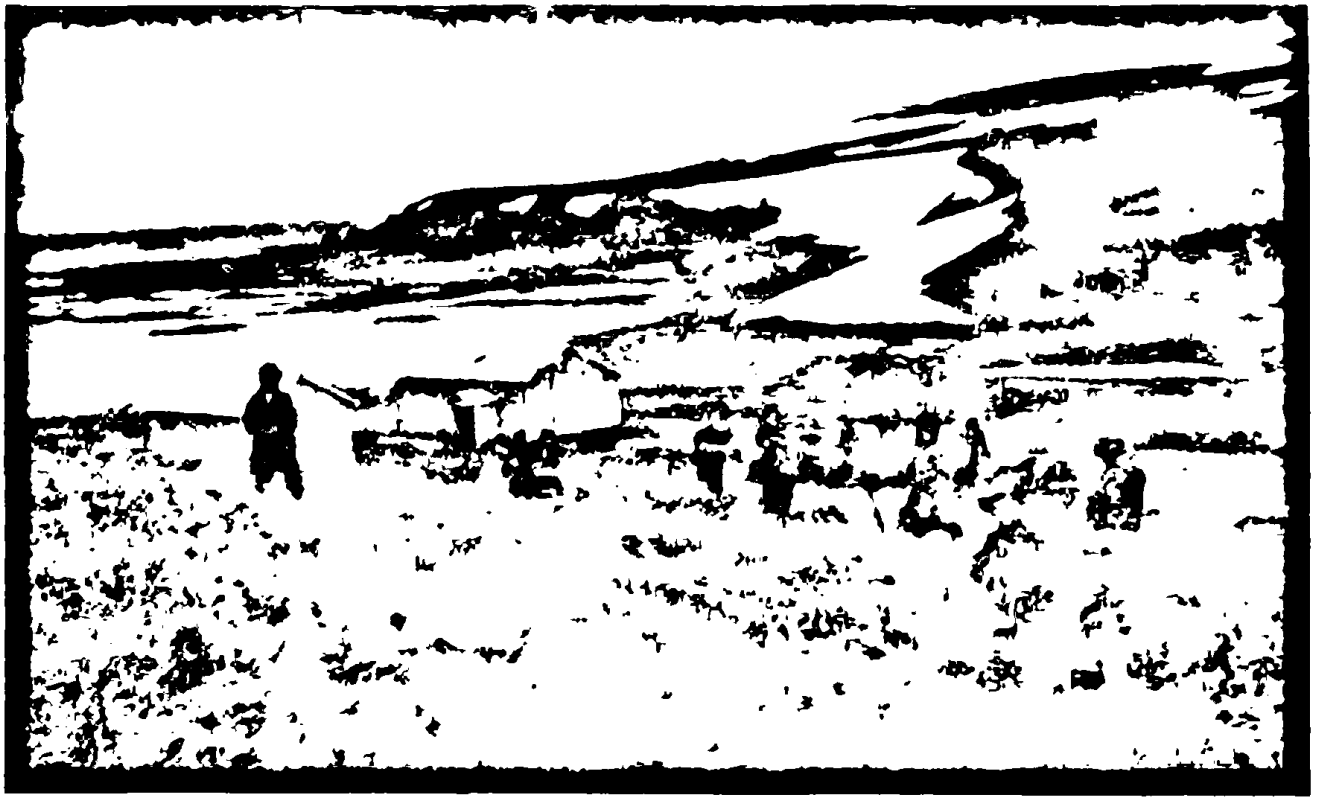
A.

Aux pieds des hommes, sur les hauteurs de Moyorop 片岡灣, autres huttes sous terre.

B.

Encore d'autres huttes sous terre, aux mêmes lieux. A gauche, au bas de la figure, terrain néolithique non remanié.

PAR TORII.



A

B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXVI.

Explication de la Pl. XXVI.

A.

Devant les deux hommes, huttes sous terre à Shana 紗那 dans l'île d'Etouroup 擇捉島.

B.

Figure A développée.

C.

Huttes sous terre à Aniwa, dans l'île de Shikotan.

PAR TORII.

A

B

C

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXVII.

Explication de la Pl. XXVII.

Objets néolithiques anciens.

A.

Hache en pierre.

B.

Hache en pierre.

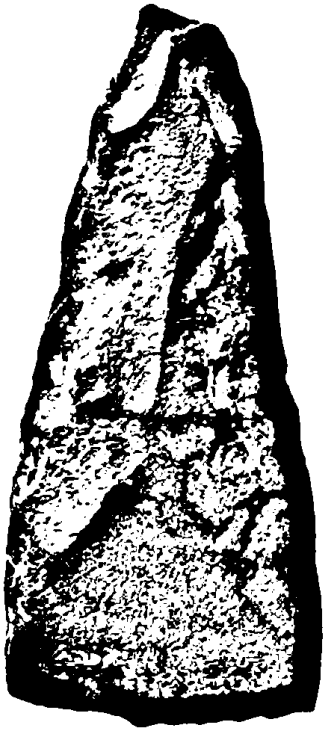
C.

Marteau en pierre.

D.

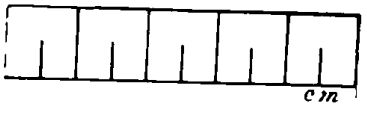
Pierre de filet.

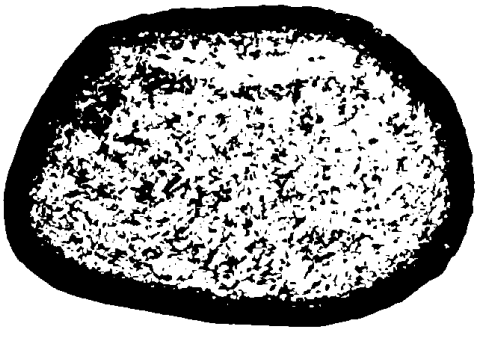
PAR TORII.



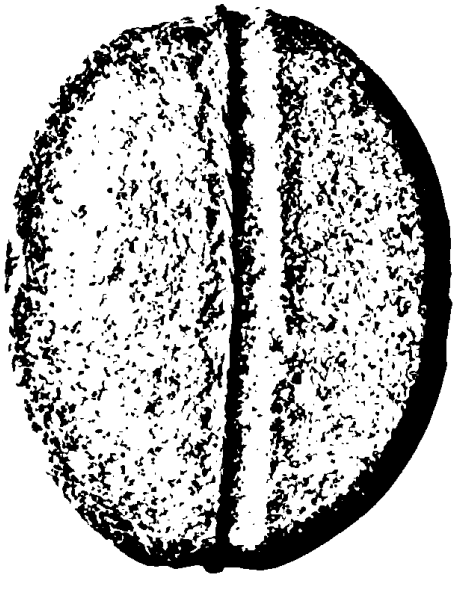
A

B





C



D

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXVIII.

Explication de la Pl. XXVIII.

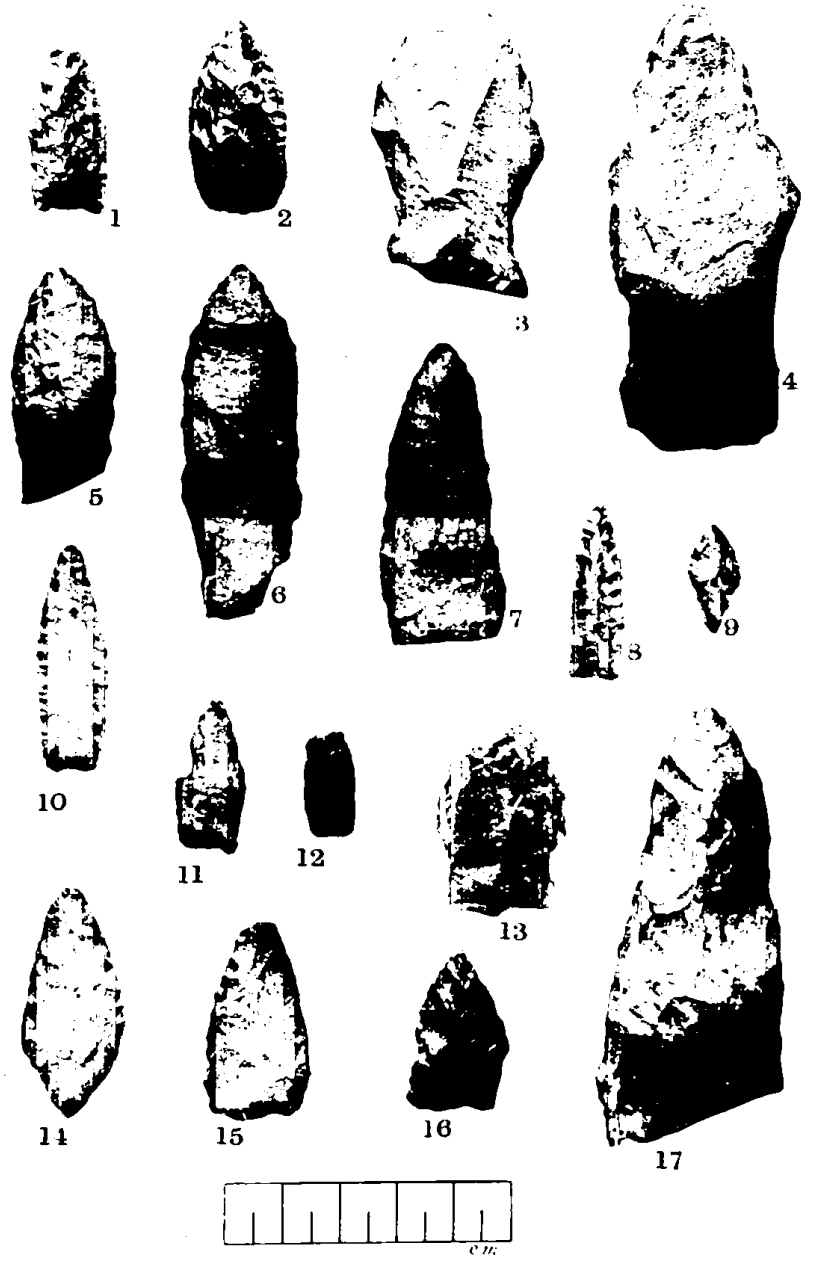
A.

Pointes de flèches et lances en pierre.

B.

Pointes de flèches, forets et petites haches en pierre.

PAR TORII.



A

B

R. TORII :

LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE XXIX.

Explication de la Pl. XXIX.

Tous les objets de cette planche, néolithiques très anciens, sont en bois de rennes.

A. C. D et E.

Ces objets semblent n'être que des matériaux destinés à devenir des instruments. Lesquels ??

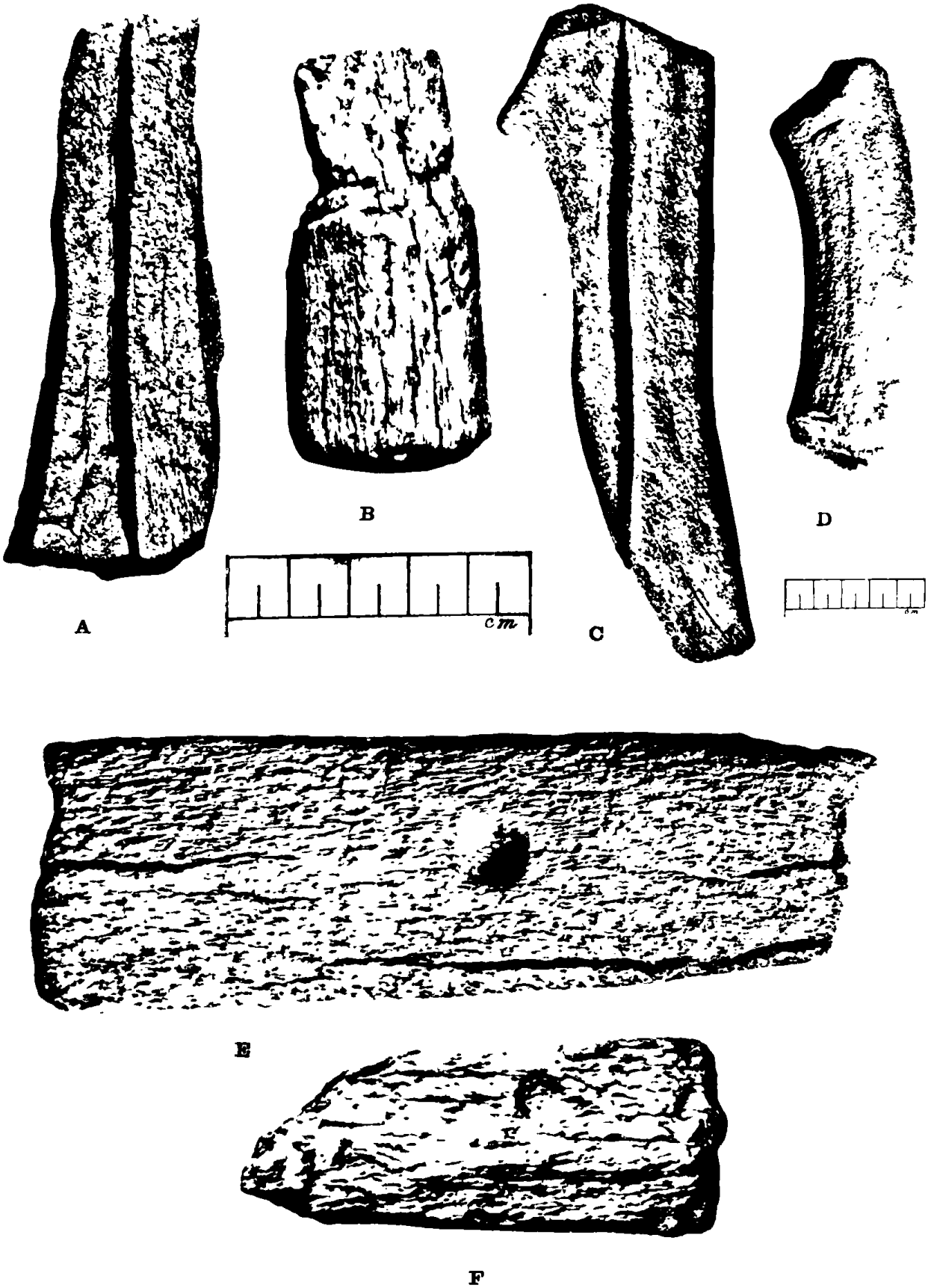
B.

Cet objet parait être un marteau ?

E et F.

Tampons de pyrogènes.

PAR TORII.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

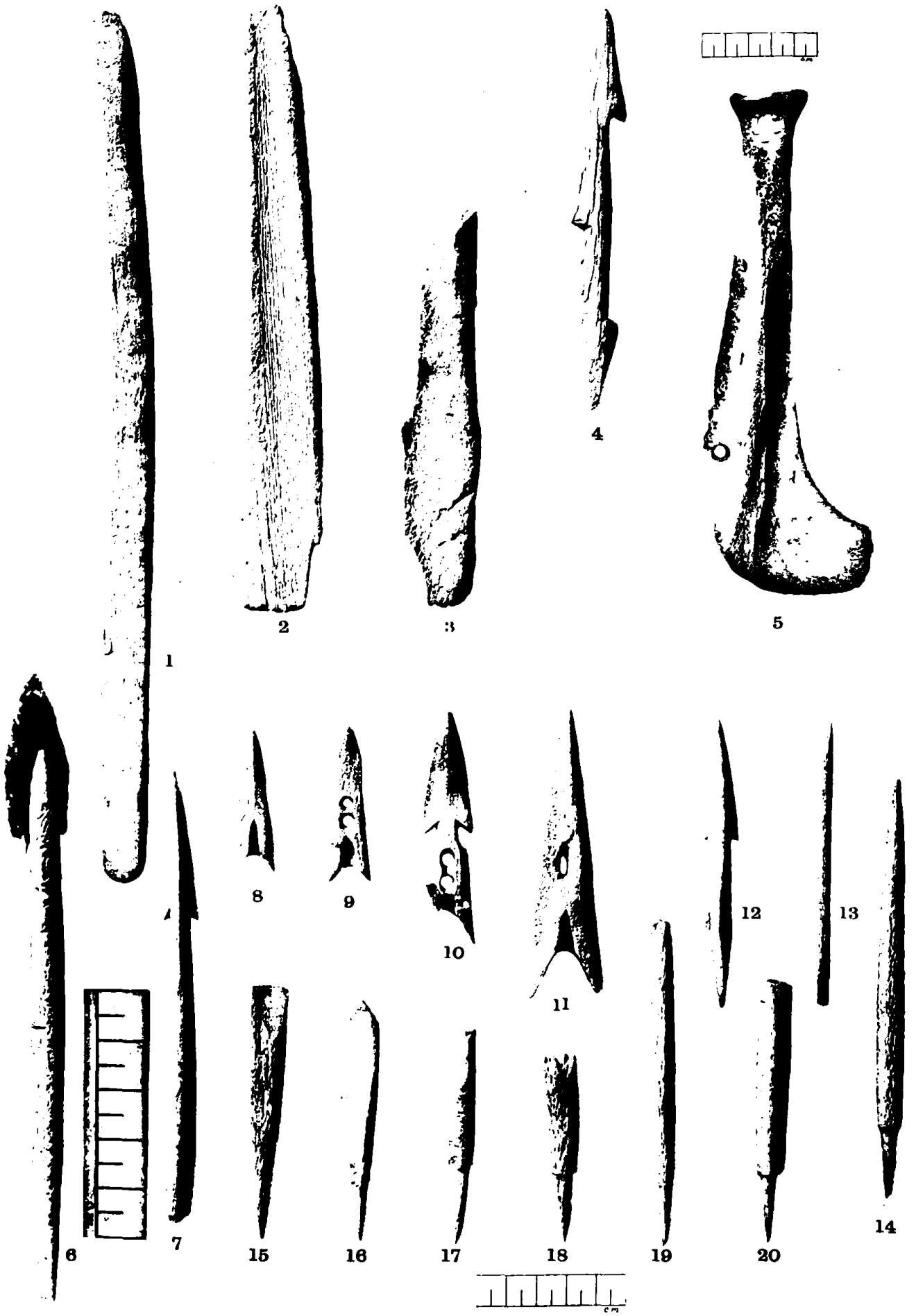
PLANCHE XXX.

Explication de la Pl. XXX.

Tous les objets néolithiques Kouriliens, le N° 5 excepté, de cette planche, sont en os de baleine.

Le N° 1 est un sabre ou Emoushou Kourilien. Dans les stations néolithiques anciennes du Japon, on trouve beaucoup de sabres en pierre, de cette forme. Le N° 2 est un couteau à double tranchant. Le N° 3 est un couteau non achevé. Le N° 4 est un harpon. Le N° 5, quid ? Les N°s 7, 8, 12, 15 et 18 sont des pointes de flèches. Les N°s 16 et 17 sont également des pointes de flèches, mais non achevées. Les N°s 19 et 20 sont des hampes (tchéka en Aïnou) de pointes de flèches. Les N°s 9, 10 et 11 sont des harpons avec trous pour y passer le cable de sureté. Le N° 6 est une flèche que nous avons nous- mêmes emmanchée dans une hampe trouvée sur place.

Par Torii.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXI.

Explication de la Pl. XXXI.

D.

Objet en bois de renne.

Les autres objets de cette planche sont en os de baleine, et tous sont des articles néolithiques trouvés dans les Kouriles.

A et **B.**

Hampes de pointes de flèches.

C. E et **G.**

Haches en os.

F.

Peut être une bèche?

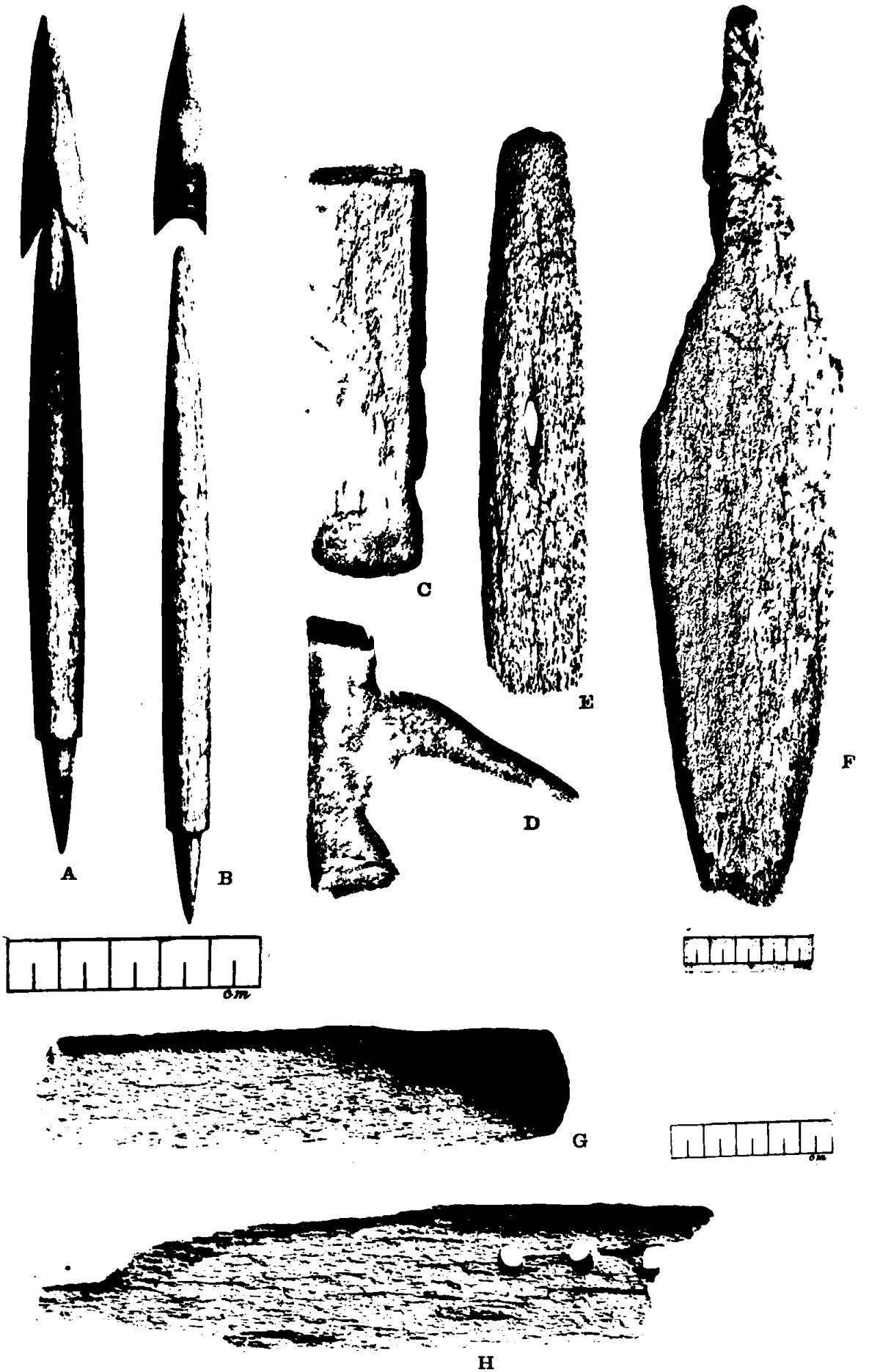
D.

Une Houe?

H.

Quid?

PAR TORII.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXII.

Explication de la Pl. XXXII.

A.

N° 1. Peigne avec de beaux dessins.

N° 2. Peigne avec un trou pour permettre de le suspendre au moyen d'une ficelle.

N° 3. Peigne ordinaire.

B.

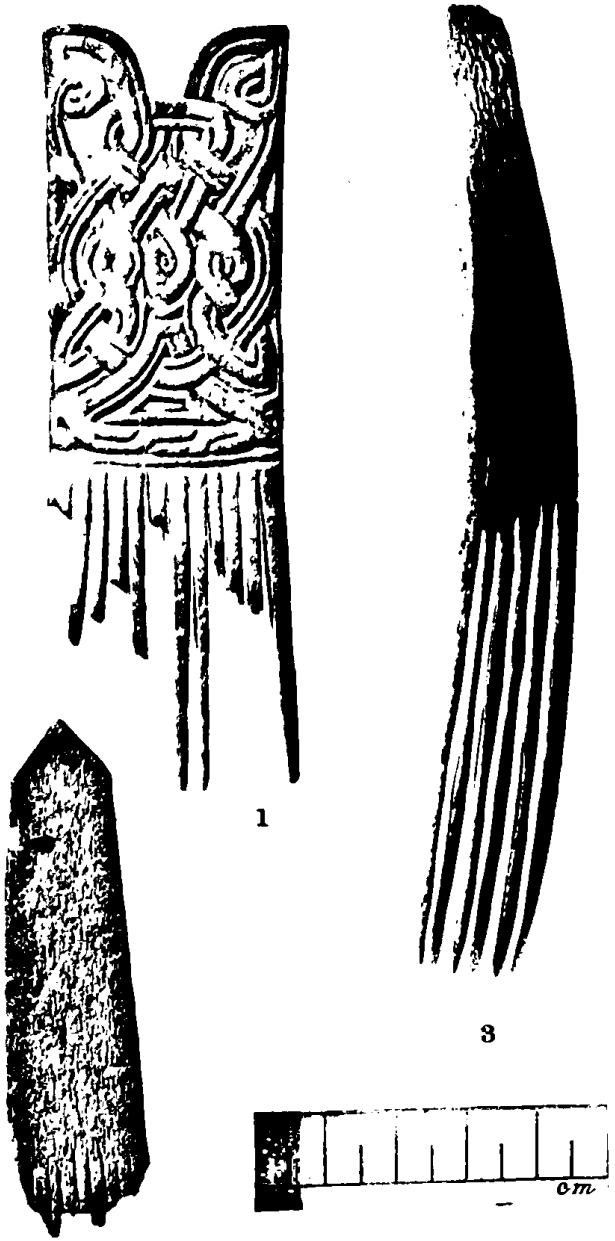
N° 1. Boucle de ceinture avec motifs de decoration très soignés.

N° 2. Boucle de ceinture. Ces 5 objets sont tous en os de baleine.

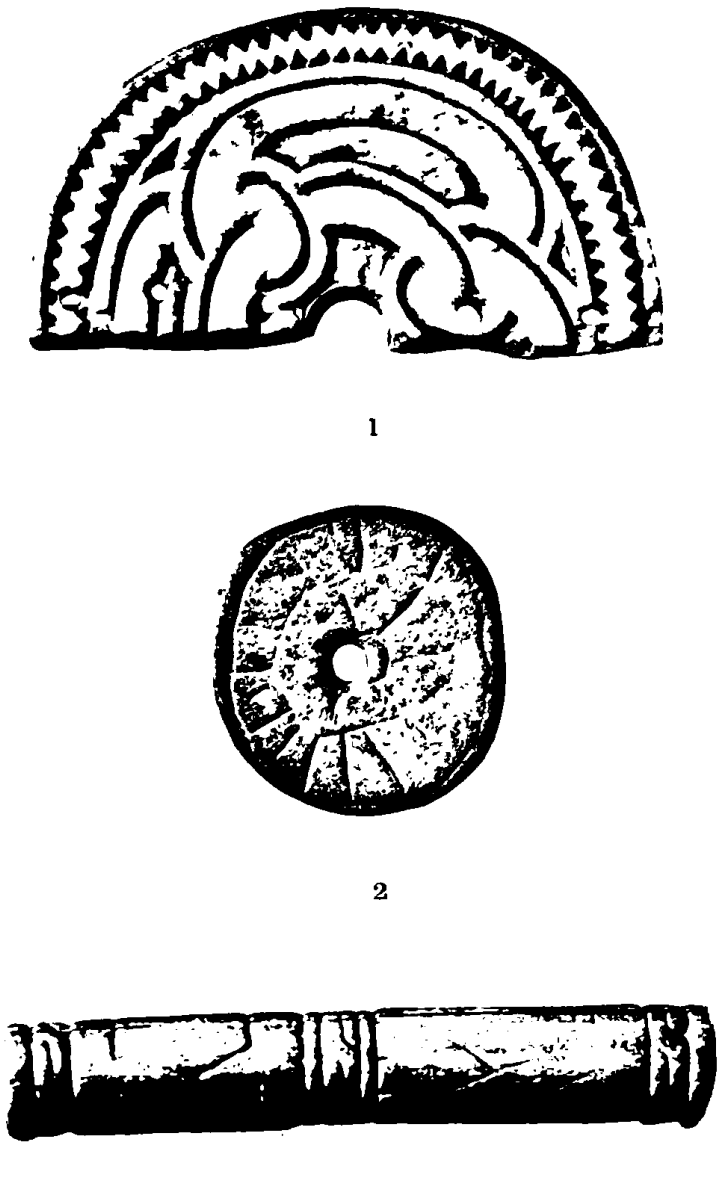
N° 3. Etui pour aiguilles, en os d'aigle.

Tous ces articles viennent des stations néolithiques anciennes des Kouriles.

PAR TORII.



A



B

R. Torii : Les Ainou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXIII.

Explication de la Pl. XXXIII.

Fragments de poteries Kouriliennes anciennes.

A. B et **C.**

Fragments de poteries à anses.

D.

Fond d'un vase.

E.

Fragment d'un vase fêlé avec un trou correspondant à un autre trou d'un autre fragment, et dans lesquels on passait une corde pour que les parties ne se séparent pas.

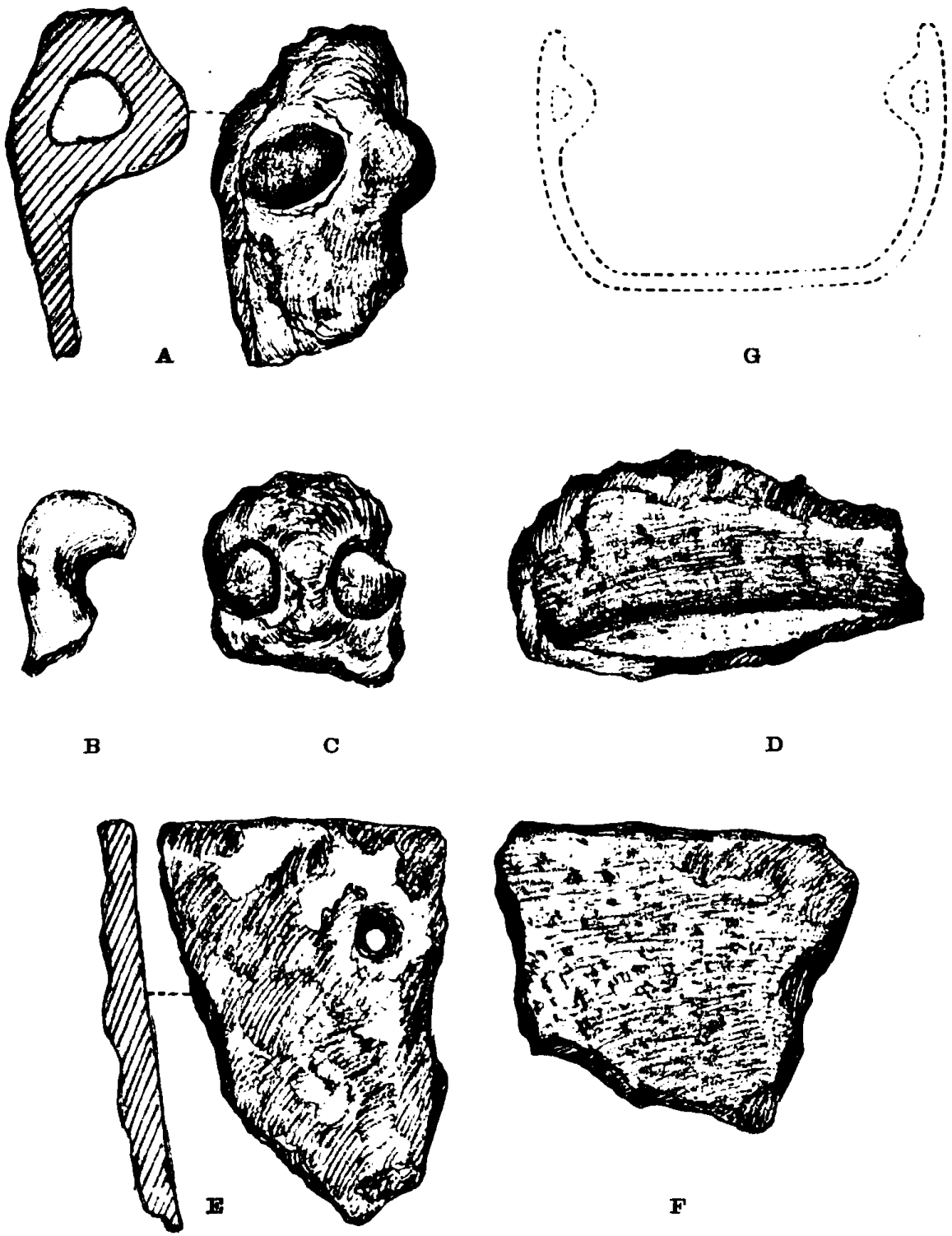
F.

Bord brisé d'un vase.

G.

Fragment d'un vase à anses internes. Le vase reconstitué est comme ci-contre.

PAR TORII.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

R. TORII :

LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE XXXIV.

Explication de la Pl. XXXIV.

Fragments en verre de bouteilles russes, trouvés à Shoumoushou.

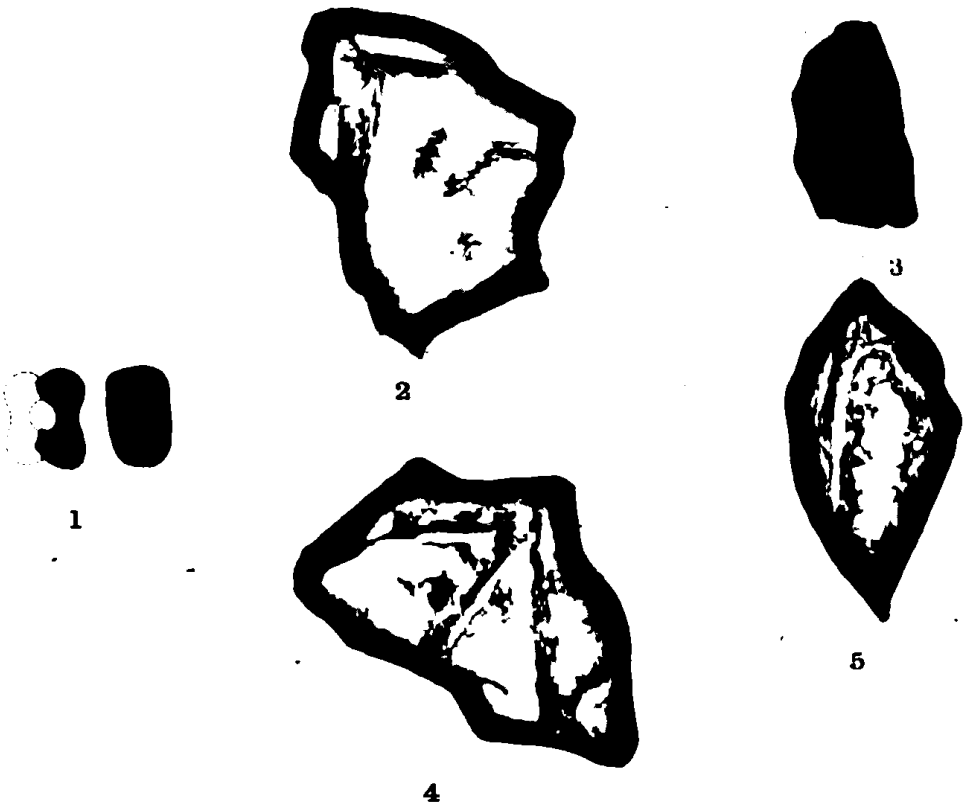
A.

Le N° 1 est un grain de collier? Les N°s 2, 3, 4 et 5 sont des éclats de verre dont on a voulu faire des pointes de flèches.

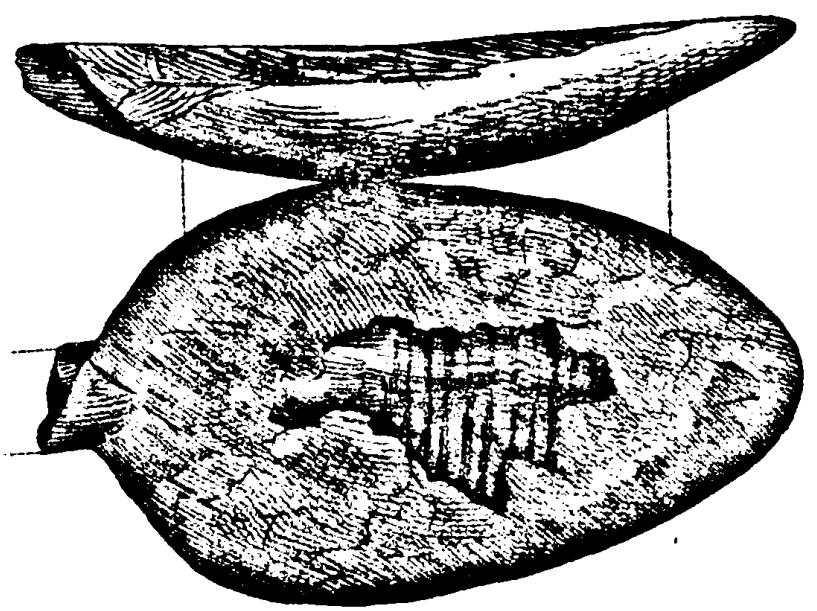
B.

Cuillère de forme russe, en dent de mammifère marin. Tous ces divers objets sont naturellement, de date récente.

PAR TORII.



A



B

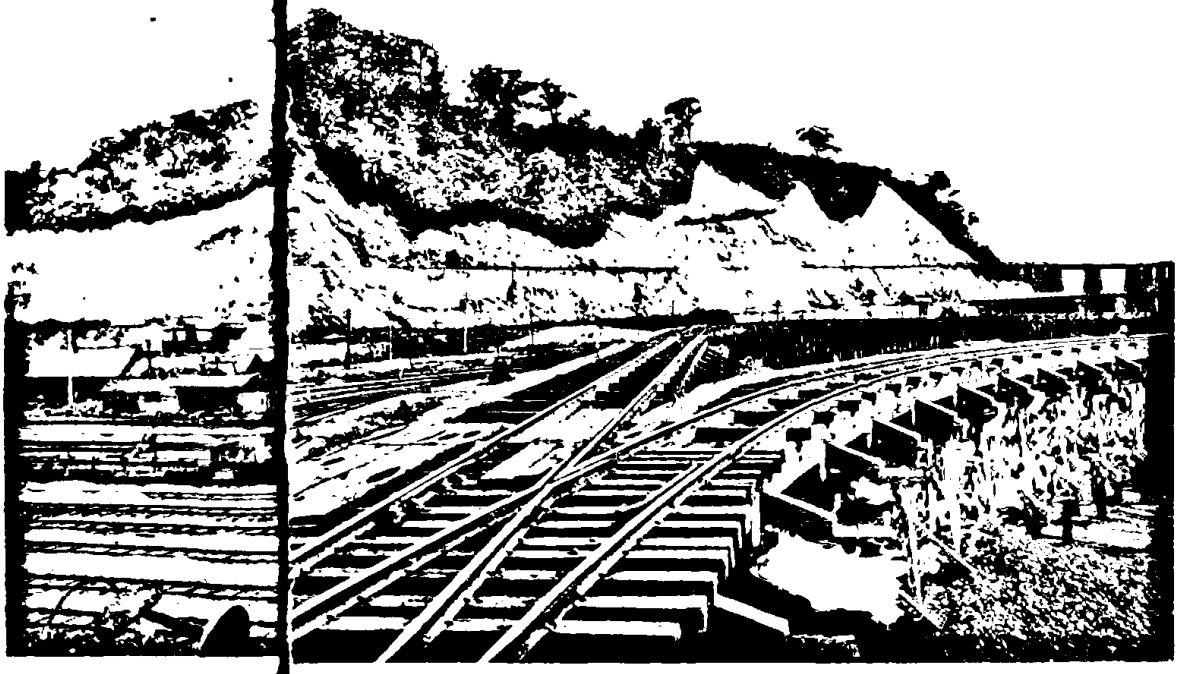
R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXV.

Explication de la Pl. XXXV.

Au milieu de la Pl., un peu à droite, entrée de la grotte d'Otarou 小樽. Devant la grotte, la mer a été comblée, et sur l'endroit comblé, on a fait passé plusieurs lignes de chemin de fer, et élevé des maisons.

PAR TORII.



R. TORII :

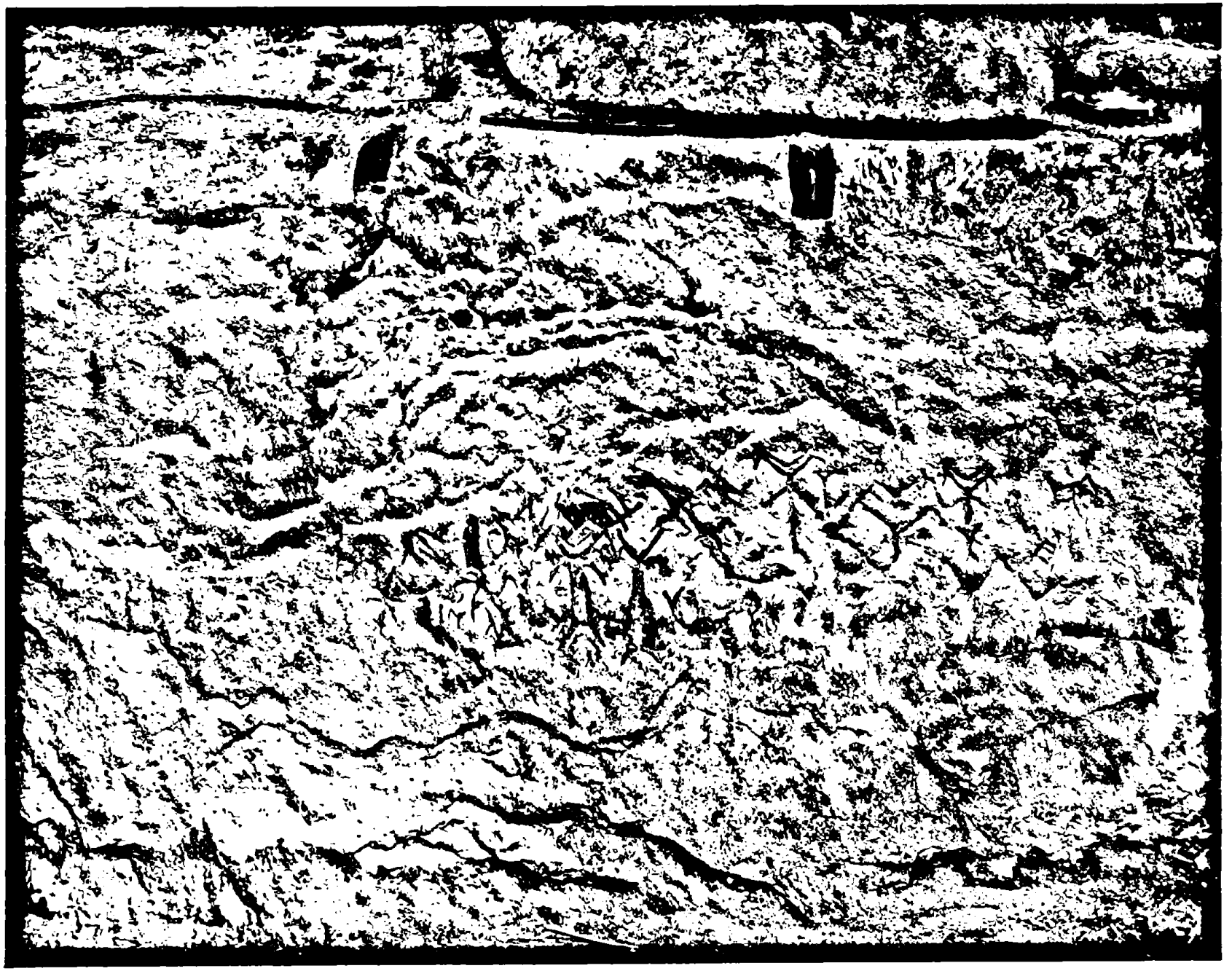
LES AÏNOU DES ILES KOURILES.

PLANCHE XXXVI.

Explication de la Pl. XXXVI.

Inscription en caractères Tokouiés de l'Orkhon ou de l' Iénisséi, sur la paroi du fond de la grotte d'Otarou. Une partie de cette inscription a disparu sous l'action du suintement des eaux. Le toit qu'on avait élevé à l'intérieur, pour protéger ce qui en reste, n'éxiste plus. C'est regrettable. Quand le Prof. Tsuboï a visité la grotte, il éxistait encore.

PAR TORII.



R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXVII.

Explication de la Pl. XXXVII.

A.

Rocher de l'île Nam-Hai 南海島 (Corée), sur lequel est gravée une inscription en caractères inconnus.

B.

Caractères de cette inscription.

PAR TORII.

A

B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

PLANCHE XXXVIII.

Explication de la Pl. XXXVIII.

A.

Tombeaux du village d'Otoé 音江村, au Yézo.

B.

Les mêmes tombeaux vus d'un côté différent.

PAR ABÉ.

A

B

R. Torii : Les Aïnou des Iles Kouriles.

ERRATA.

Page 37, au lieu de Fig. 10, lire : Fig. 9.
Page 38, au lieu de Fig. 11, lire : Fig. 10.
Page 81, Note (1), au lieu de paraissaient, lire : paraissait.
Page 122, Note 6, lire : Jochelson : The Koriak, 1908.
Page 122, Note 7, lire : Koganei : Über die Urbewohner von Japan, 1903.
Page 234, 20me ligne, au lieu de 加茂眞淵. lire : 賀茂眞淵.

Par suite d'une erreur d'imprimerie, au bas de la Page 288, après les mots : C'est possible., tout le paragraphe suivant a été omis. Nous le donnons ici.

„ D' après Girard de Rialle, dans un article du Dictionnaire des „ Sciences Anthropologiques, nous voyons que dans la haute vallée du „ Zérafchâne, la rivière Sogd des Orientaux, le Polytimetos des Grecs, „ qui descend du plateau de Pamir, et arrose les plaines de Samarcande, „ vivent les Galtchas ou Tadjiks montagnards issus des primitifs „ habitants de ces régions. Ils parlent un dialecte éranien—. Leur „ pays porte le nom de „ Kohistan „-région des montagnes. Selon Radloff, „ (Journal de la Soc. de Geogr. de Berlin, 1871) ; Abramoff, (Journal de la „ Soc. de Géogr. de Londres, 1871) ; et surtout de M. de Ujfalvy (Le „ Kohistan, le Ferghanah et Kouldja, 1 Vol. in 8, 1878, Paris ; et Bull. „ Soc. Anthrop. de Paris, 3me série, t. 1, pages 113 à 120), ces Tadjiks „ toujours refoulés par les Turco-Mongoles, sont d'aspect caucasique, de „ taille moyenne, à la peau blanche et très velus. Le visage est ovale, les „ yeux droits, par fois de couleur verte, comme chez certains descendants „ des Koushi-Ainou de la province d'Etchiou actuelle du Japon. Le nez „ est fin et arqué, les lèvres minces, la bouche petite. Les mœurs de ces „ Tadjiks sont simples et paisibles. Ils habitent dans de petits villages, „ sous l'autorité d' un chef..... Chez les Tadjiks de l'Ouest, la taille est „ moindre que chez ceux de l'Est. Les cheveux sont noirs et abondants, „ la peau blanche, le corps velu..... Bref, la description de ces Tadjiks „ que nous donnons ici, pourrait mot pour mot, s'appliquer aux Koushi- „ Ainou, tout aussi bien qu'aux Tadjiks du Turkestan et de la Perse.